Dictionnaire des symboles maçonniques

Jean Ferré

éditions du ROCHER

Dictionnaire des symboles maçonniques

Jean Ferré

DICTIONNAIRE DES SYMBOLES MAÇONNIQUES

JEAN FERRÉ

DICTIONNAIRE DES SYMBOLES MAÇONNIQUES

éditions du ROCHER

© Éditions du Rocher, 2013
ISBN 978-2-268-07567-9
ISBN epub : 978-2-268-08424-4

À Louis,
Avec l'espoir qu'un jour,
Il reprendra le flambeau.

INTRODUCTION

Malgré les multiples attaques dont elle est la cible, la Franc-Maçonnerie compte de plus en plus d'adeptes. Que ce soit à la Grande Loge Nationale Française, à la Grande Loge de France, au Grand Orient de France, à la Grande Loge Féminine de France ou au Droit Humain, les candidats frappent à la porte des Temples et sollicitent leur admission. Pourtant, la presse ne cesse de décrire la Maçonnerie comme un panier de crabes où les gens ne sont là que par intérêt. Leur démarche serait motivée par l'appât du gain, par une volonté de puissance, par le besoin ou la volonté de rencontrer des hommes qui font ou défont à leur guise les appareils politiques.

Certains journalistes laissent sous-entendre des secrets auprès desquels les divagations du *Da Vinci Code* ne sont que de vulgaires enfantillages. Les chefs de la Maçonnerie constitueraient une synarchie dont les jouets seraient les rois, les présidents et leurs ministres…

Une rumeur a couru voilà quelques années, que les Maçons avaient trouvé le trésor des Templiers ainsi que la fameuse équation utilisée par Dieu lors de la création du monde…

La réalité est autre. La Maçonnerie est constituée d'hommes et de femmes qui cherchent à s'améliorer et par voie de conséquence à rendre meilleure la société. Peut-être n'ont-ils pas trouvé au sein des mouvements politiques ou des religions la spiritualité dont ils avaient besoin ?

La Maçonnerie est une école qui dispense son message au moyen du symbole. Notamment dans les premiers degrés, elle utilise comme symboles les outils qu'utilisaient les bâtisseurs : ciseau, maillet, équerre, fil à plomb, louve…

C'est en cela qu'elle se distingue de toutes les autres formes d'enseignement. Elle n'est surtout pas une secte comme certains le laissent entendre. En Maçonnerie, pas de gourou, pas de détenteur de la Vérité. Il

n’y a que des « apprenants ». Tous cherchent, se cherchent afin de progresser en totale harmonie avec leurs contemporains.

Le premier discours de Ramsay est éloquent :

Les hommes ne sont pas distingués essentiellement par les langues qu’ils parlent, les habits qu’ils portent, ni les coins de cette fourmilière qu’ils occupent. Le monde entier n’est qu’une vaste république dont chaque nation est une famille et chaque particulier un enfant… Nous voulons unir tous les hommes d’un goût sublime et d’une humeur agréable par l’amour des Beaux-Arts, où l’ambition devient une vertu, où l’intérêt de la Confrérie est celui du genre humain tout entier, où toutes les nations peuvent puiser des connaissances solides et où les sujets de tous les différents royaumes peuvent conspirer sans jalousie, vivre sans discorde et se chérir mutuellement.

Il faut savoir que la Maçonnerie n’est pas figée. Dans le respect des traditions, elle évolue. Par le passé, elle s’est enrichie de différents apports : chevalerie, ésotérisme, alchimie, kabbale, Ordre du Temple… Elle continuera à grandir et à prospérer, en glanant ici et là des germes de progrès. Tout mouvement, toute civilisation ne connaît point de progrès s’il n’y a pas un flux nouveau. À condition que cet apport ne soit pas en contradiction avec les principes initialement admis.

Le but de ce livre est de permettre une compréhension de l’Art Royal. Pour cela, nous nous sommes servis des Anciens Devoirs, des divulgations, des rituels appartenant aux rites les plus pratiqués.

J’ai extrait de mes anciens ouvrages, dont certains sont épuisés, des articles qui me semblaient essentiels à la compréhension de cet art difficile qu’est la Maçonnerie.

Une anecdote éclairera plus qu’un long discours.

Un passant se promène aux abords d’un chantier. Il voit trois ouvriers qui taillent une pierre. Il s’approche et demande au premier :

– Que faites-vous là ?

– Je gagne ma vie, pour pouvoir me nourrir et ma famille avec moi. Il s’approche du deuxième.

– Que faites-vous ?

– Je taille ma pierre. J’espère qu’elle sera assez belle pour faire partie de l’édifice.

*Il vient près du troisi*ème ouvrier.
– *Qu'*êtes-vous en train de faire ?
– *Je bâtis une cathédrale.*

A

ABRÉVIATIONS

Fréquemment utilisées pour les correspondances et les convocations, les abréviations maçonniques utilisent la première lettre du mot, ou s'il peut y avoir confusion, les premières lettres. L'abréviation, quand elle comporte plusieurs lettres, se termine obligatoirement par une consonne. Voic quelques exemples :

Apprenti : A.·.

Compagnon : Comp.·.

Maître : M.·.

Frère : F.·.

Très Cher Frère : T.·.C.·.F.·.

Orient : O.·. ou Or.·.

Respectable Loge : R.·.L.·.

Vénérable Maître : V.·.M.·.

Surveillant : Surv.·.

Orateur : Or.·.

Secrétaire : Sec.·.

Trésorier : Trés.·.

Expert : Exp.·.

Maître des Cérémonies : M.·. des C.·.

Rite Français : R.·.F.·.

Rite Écossais Rectifié : R.·.E.·.R.

Rite Écossais Ancien et Accepté : R.·.E.·.A.·.A.·.·.

Vénérable Frère : V.·. F.·.

Très Respectable Frère : T.∴ R.∴ F.∴

Volume de la Sainte Loi : V.∴ S.∴ L.∴

À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers :

A.∴L.∴G.∴D.∴G.∴A.∴D.∴L'U.∴

Le pluriel se fait en doublant la ou les lettres quand elles sont employées seules : un F.∴ des FF.∴, une RL.∴ des RR.∴ LL.∴. Quand le nom comporte plusieurs lettres, il est d'usage de l'écrire entièrement et de le mettre au pluriel : un Comp.∴ des Compagnons.

ACACIA

Après avoir tué Hiram*, les trois Compagnons* scélérats enterrèrent son corps dans un lieu isolé. Pour marquer l'endroit, ils plantèrent une branche d'acacia. Réunis en Chambre de Milieu*, les Maîtres* inquiets de la disparition de Hiram* partirent à sa recherche et trouvèrent la branche d'acacia et la dépouille mortelle du Maître.

Il est dit dans le catéchisme et lors de l'ouverture* des travaux à certains rites :

– Êtes-*vous Maître ?*

– *L'acacia m'est connu.*

Cette réponse signifie que le Maître-Maçon n'ignore rien du drame qui s'est déroulé dans le Temple*. Il sait tout du comportement indigne des trois Compagnons, de la mort d'Hiram et de sa renaissance.

L'acacia qu'évoquent les rituels maçonniques n'est pas l'arbre de nos contrées, le robinier ou faux-acacia. Cette essence citée par la Bible se dit en hébreu *shithah* dont le pluriel est *shithim.*

Fait intéressant, le mot *shith,* selon la ponctuation, signifie « fondement » ou « ruine ». Il y a donc une dualité dans le mot comme c'est le cas pour de nombreux symboles.

L'acacia avait la réputation d'être imputrescible. Il a donc symbolisé la longévité et l'incorruptibilité et par voie de glissement l'immortalité, la renaissance, la résurrection. C'est le bois de l'Arche* d'Alliance ou Arche du Témoignage. Il est dit dans l'Exode (25-26) :

Tu feras en bois d'acacia une arche longue de deux coudées et demie… Tu feras une table en bois d'acacia longue de deux coudées… Tu feras pour la Demeure des cadres en bois d'acacia… tu feras l'autel en bois d'acacia de cinq coudées de long…

On trouve dans le Deutéronome (10-3) : « Je fis une arche en bois de shithim. »

Avant la traversée du Jourdain, le peuple d'Israël s'arrêta en pays de Moab, dans une région couverte d'acacias, Shithim. C'est ce que dit le Livre des Nombres (25-1/3) : « Le peuple se livra à la prostitution avec les filles de Moab. Elles l'invitèrent aux sacrifices de leurs dieux… » Le peuple a alors le choix : rester à Moab, dans la débauche, dans les ténèbres, ou traverser les eaux pour la Lumière. Pour que l'acacia soit le fondement du peuple d'Israël et non pas sa ruine, il faut qu'il soit abattu et débité pour que puisse être construite l'Arche destinée à protéger les tables gravées par Dieu qui sont le fondement de la foi et de la loi.

Joël (3-18) évoque l'ère de la restauration d'Israël :

Ce jour-là, les montagnes dégoutteront de vin nouveau, les collines ruisselleront de lait… Une source jaillira de la maison de Yahvé et arrosera la vallée de Shithim.

ACTE D'UNION DE 1813

Avant cette année de 1813, deux Grandes Loges s'opposaient. Celle des « Moderns », fondée en 1717 pratiquait une Maçonnerie de type « andersonien » en ce sens où elle s'appuyait sur les progrès de la science et des philosophies et recrutait parmi les milieux intellectuels et la noblesse. Ces Maçons voyaient d'un très mauvais œil l'arrivée de gens venus d'Amérique, d'Écosse ou d'Irlande frapper à leur porte. Ils les jugeaient peu dignes de pénétrer dans leurs Temples. Protégés par le pouvoir royal, les membres de la Grande Loge modifièrent leurs rituels afin de les rendre conformes à leurs exigences scientifiques et philosophiques.

Celle des « Ancients » fut fondée en 1751 en raison de l'ostracisme dont avaient été victimes les « petites gens ». Les « Ancients » avec à leur tête Laurence Dermott, constatant leur exclusion, affirmèrent que la Maçonnerie des « Moderns » s'était éloignée de la tradition, des grands principes maçonniques. Une autre Grande Loge vit le jour. « Ancients » et « Moderns » vécurent ainsi côte à côte, chacun étant persuadé d'œuvrer dans le vrai.

Chez les « Ancients », le mot d'Apprenti* était Boaz*, celui de Compagnon* Jachin*. L'inverse était appliqué chez les « Moderns ». Les places des Surveillants* dans le Temple étaient donc elles aussi inversées.

Les « Ancients » reprochaient surtout aux « Moderns » d'avoir interverti les mots de reconnaissance, la disposition des colonnes, la suppression des prières et la déchristianisation des rituels.

Comment ces frères pouvaient-ils se réconcilier ? Des élections permirent de faire un grand pas en avant. En effet, deux frères, le duc de Sussex et le duc de Kent

devinrent Grands Maîtres. Le premier des « Moderns » le deuxième des « Ancients ». Ce qui favorisa grandement le dialogue.

Le 25 novembre 1813, furent signés les 31 articles de l'Union. Ainsi put naître la Grande Loge Unie d'Angleterre. Kent en était le Grand Maître qui nomma son frère Sussex député Grand Maître. Il fut « déclaré et prononcé que la pure et ancienne Maçonnerie consiste en trois degrés et pas davantage à savoir Apprenti Entré, Compagnon de Métier et Maître Maçon, incluant le Suprême Ordre de la Sainte Royale Arche. »

Alors fut créée, pour donner une unité à la Maçonnerie, une Loge de Réconciliation qui œuvra à la rédaction d'un rituel qui devrait être observé par la nouvelle Grande Loge. Ce rituel fut solennellement approuvé lors d'une tenue de Grande Loge le 5 juin 1816. Il fut adopté progressivement par les loges de l'Empire britannique.

AGAPES

Il ne faut pas les confondre avec les banquets* qui, selon les obédiences et le Règlement Intérieur des Loges ont lieu une ou deux fois par an.

Les agapes font référence aux premiers chrétiens qui prenaient un repas commun, sans doute en souvenir de la Cène. Le dictionnaire Robert dit des agapes : « c'est un repas entre convives unis par un sentiment de fraternité ».

Le mot vient du grec *agapè* qui signifie « amour ». Il ne s'agit pas de l'amour qui ressort de l'éros mais plutôt d'une volonté de faire le bien, de partager, de donner.

Après chaque tenue, les Maçons ont coutume de partager le repas. Soit l'on fait appel à un traiteur, soit ce sont les Apprentis* qui, à tour de rôle, préparent les plats. À table, ces Apprentis servent et desservent. Il ne faut pas voir là une quelconque brimade. C'est une coutume héritée des Bâtisseurs.

Les travaux de table sont conduits par le F∴ Maître des Banquets. Les participants rompent le pain et boivent une gorgée de vin. « Que ce pain que nous rompons réconforte notre corps et éveille notre intelligence… Que ce vin que nous buvons réchauffe nos cœurs et répande notre amour fraternel. » Après une invocation au G∴A∴D∴L'U∴*, sont portés les toasts : au Président de la République, aux souverains et chefs d'États qui protègent la Franc-Maçonnerie, au Grand Maître et à ses Officiers, au Grand Maître Provincial et à ses Officiers… Les agapes ne peuvent guère ignorer les lois et usages maçonniques. C'est-à-dire qu'il convient de rester digne, de ne pas interrompre celui qui parle, de ne prendre la parole que lorsque l'on y est convié…

Le déroulement des agapes varie selon les Loges, selon les désirs du Vénérable*. Dans certaines Loges, les agapes sont considérées comme une récompense après les travaux, une récréation. Dans d'autres, on profite de ce moment supplémentaire pour approfondir le ou les sujets qui ont été traités lors de la Tenue et l'on donne la parole aux Apprentis qui peuvent là s'exprimer.

Les agapes sont importantes pour l'harmonie de la Loge. Elles permettent aux Frères de mieux se connaître, de pouvoir dialoguer sans la rigueur qui est de mise dans le Temple. C'est là, en d'autres lieux et autres temps que se nouent des vraies relations d'amitié et de fraternité.

Le vocabulaire des Travaux de table est particulier. Il fait référence au Métier : l'assiette est la tuile, la cuiller la truelle… Il est aussi issu des Loges militaires du XVIII^{e} siècle : les verres sont appelés canons, les couteaux glaives. On emploiera des phrases telles que : « les colonnes sont alignées et les canons chargés… Feu ! »

Un peu avant la fin du repas, toujours selon le rite et le Règlement de la Loge, il est récité le Toast du Tuileur* (ou du Couvreur*).

À *l'heure où nous allons nous séparer momentanément, recueillonsnous un instant, mes Frères, et tournons nos pensées vers tous les Francs-Maçons du monde.*

Souhaitons à tous ceux qui sont heureux et puissants la sagesse et la modération dans l'usage des biens de ce monde.

Souhaitons à tous ceux qui sont malades, malheureux la santé et le retour au bonheur.

Enfin, à ceux qui vont nous quitter, à ceux qui vont subir l'ultime initiation que le profane appelle la mort, souhaitons courage et force devant l'Éternel Orient.

Après ce toast, les Travaux perdent tout caractère cérémonieux. Nous sommes désormais dans le monde profane. Ce qui n'empêche pas la courtoisie de continuer de régner.

ANCIENS DEVOIRS (OLD CHARGES)

Pour de nombreux auteurs, les Maçons opératifs n'étaient guère organisés avant le XIV^{e} siècle. Pourtant, on peut être quasiment certain que ces gens étaient liés par autre chose que la profession. Il faut se souvenir que ces Maçons étaient itinérants, qu'ils allaient d'un chantier à un autre. Il leur fallait donc pour se reconnaître des mots, des signes qu'il convenait de garder secrets. De là on vit naître une sorte, ou des sortes de confréries qui avaient pour but essentiel de protéger la Maçonnerie opérative.

Les Maçons avaient leur métier en haute estime. À juste raison, ils se sentaient différents du peuple. Ils possédaient un savoir-faire, des connaissances qui, une fois à la portée de tous, auraient mis en péril tous leurs acquis. Ils ont donc rédigé des textes qui précisent l'origine, la genèse du métier, les principes, les droits et les devoirs de chacun… Textes qui étaient réservés aux seuls Maçons. Les anciens Devoirs sont très nombreux. On en compte plus d'une centaine. Il n'est pas question ici de les citer tous mais d'en étudier quelques-uns afin d'en tirer la substantifique moelle. Ils sont écrits selon un plan bien précis. Après une invocation à Dieu, à l'Église et aux saints, les auteurs s'attachent à remonter aux origines du métier, origines toujours voilées de légendes. Puis suivent les Obligations et enfin l'organisation du métier et la déontologie des Bâtisseurs.

Les Anglo-Saxons mettent en avant le *Regius* (1390). Or il existe un texte beaucoup plus ancien puisque daté de 1248 : les *Statuts de Bologne*. On pourra trouver le texte intégral dans *Histoire de la Franc-Maçonnerie par les textes*, Éditions du Rocher (2002).

LES STATUTS DE BOLOGNE

Les *Statuts*, rédigés en latin, comportent trois feuillets de parchemin. Ils furent enregistrés par le Collège des Anciens, à la demande du capitaine et podestat de Bologne. Ainsi, la Société des Maîtres du mur et de la charpente se soumettait aux lois de la cité. Il faut savoir que tout corps de métier était dans l'obligation de publier ses statuts afin de pouvoir être reconnu par ce que nous appelons aujourd'hui les pouvoirs publics.

Les statuts commencent par le préambule traditionnel après invocation : « Au nom du Père, du fils et du Saint-Esprit, Amen. » Il est précisé que la charte a été rédigée en l'honneur de Dieu, de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de tous les saints. On ajoute ensuite, pour éviter tout malentendu, que les *Statuts* ont été écrits « pour l'honneur et la prospérité de la cité de Bologne, de la compagnie desdits maîtres, en honorant et respectant le podestat et le capitaine de Bologne, qui la gouverne ou la gouvernent », dans le présent ou dans l'avenir, selon les règlements de la ville, écrits ou à écrire.

La société est dirigée par un « massier » (le Vénérable*) assisté d'officiers qui tous, s'engagent à agir pour le bien de la ville et du métier.

Il est important pour la compréhension du texte de connaître l'organisation de la cité. Le podestat était le premier magistrat civil. Responsable de la sécurité, il dirigeait la police et la justice. Le capitaine commandait les forces armées. Il semblerait qu'en 1248, Boniface de Cario cumulait les deux fonctions, d'où la formulation du serment des Maîtres citée plus haut.

La lecture des *Statuts de Bologne* est intéressante à plus d'un titre. Ils sont d'abord le plus ancien texte régulateur de la Maçonnerie opérative. Ils permettent en outre de comprendre comment les Maîtres se sont organisés en vue de donner une existence légale à leur association et de protéger le métier

Il s'agit d'un code rigoureux, assorti de sanctions, qui s'applique au monde du travail, évidemment, mais aussi à la vie quotidienne, notamment les messes, les funérailles, qui définit les obligations de solidarité…

Détail important : les *Statuts* obligent les officiers à tenir un cahier. Ce qui laisse sous-entendre que de nombreux Maîtres possédaient des rudiments de lecture, d'écriture, de calcul, de géométrie alors que la majeure partie de la population était analphabète.

Voici quelques extraits :

I. Si l'on m'appelle à la direction de la compagnie, je ne refuserai point… Je partagerai équitablement les tâches entre les membres… J'infligerai ou ferai infliger les amendes fixées par les Statuts…

II. Si l'un des membres émet des propos injurieux contre le massier ou les officiers ou contre le comptable… Il sera puni de dix sous bolonais.

III. Que chacun soit tenu d'assister à l'assemblée… sous peine d'une amende de six deniers bolonais.

IV. Nul ne prendra d'apprenti qui ait moins de douze ans, sous peine d'une amende de vingt sous.

V. Que l'on ne puisse élire massier ou officier un homme qui soit fils ou frère d'un votant…

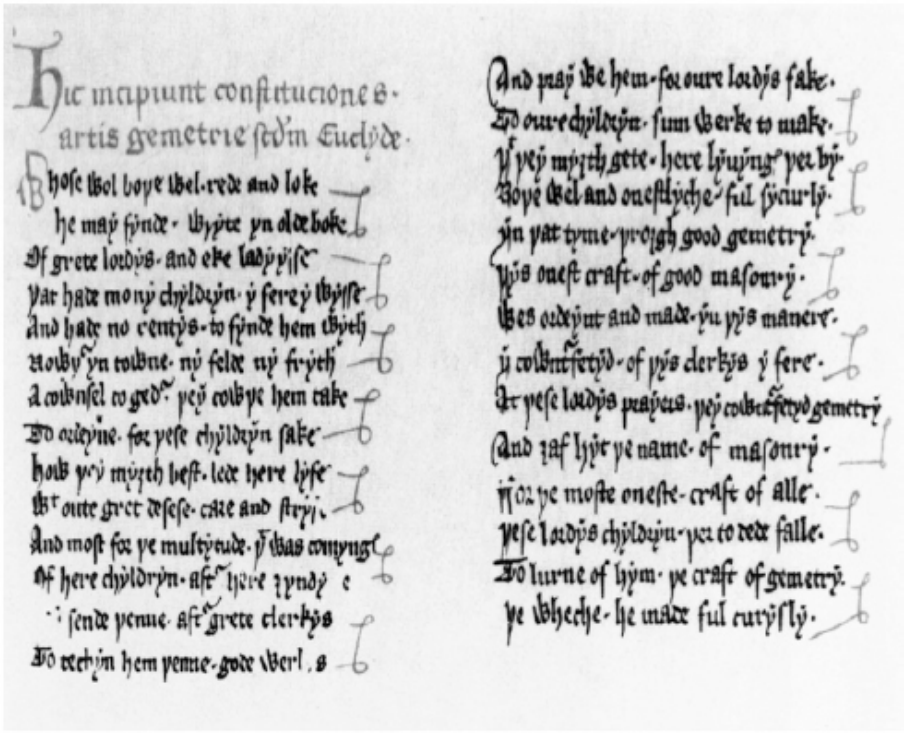
VIII. … Que nul maître de la compagnie du mur et de la charpente ne doit nuire à un autre maître de la compagnie en acceptant un travail au forfait qui aurait été convenu et promis…

XVIII. Que si l'un de nos membres est tombé malade, les officiers aient pour devoir de lui rendre visite… et de lui accorder aide et assistance…

XXX. Que nul dans la compagnie ne peut ni ne doit prendre ou garder un apprenti pour moins de quatre ans…

LIV. … Que l'on ne fera pas de bruit et qu'il n'y aura point de querelle lors des assemblées. Toute infraction sera punie d'une amende de vingt sous bolonais.

LE *REGIUS*



Fac-similé du Regius Ms
(British Museum)

Publié pour la première fois en 1840 par James O. Halliwell, le *Regius* est parfois appelé de ce nom. Charles II parvint à l'acquérir et le garda dans la bibliothèque royale jusqu'en 1859, date à laquelle le roi en fit don au British Museum.

Le *Regius* est un poème écrit en moyen anglais de 794 vers et peut se diviser en six parties :

1. Une histoire légendaire du métier : l'auteur décrit une société menacée par la disette. Les parents, inquiets pour l'avenir de leurs enfants, font appel à des clercs pour leur enseigner un bon métier. Il évoque ensuite la géométrie, science qui est à la base de tout en citant le nom d'Euclide qui enseigne son art en Égypte. La géométrie arrive en Angleterre sous le roi Athelstan. On se réunit pour organiser le métier.

... L'histoire de grands seigneurs et belles dames
Qui avaient nombre d'enfants fort sages
Mais point d'argent pour les élever...
... Ils allèrent quérir de grands clercs
Pour que leur fussent enseignés de bons métiers...
... En ce temps-là, de par la géométrie,
Cet honnête métier qu'est la maçonnerie

Fut conçu.
Euclide était le nom du grand clerc.
Célèbre il devint.
Il fit en sorte que celui qui savait beaucoup
Devait instruire celui qui savait moins
Afin que tous fussent parfaits dans le métier …
Ils doivent s'aimer comme frères et sœurs.
Il dit que celui qui serait le mieux formé
Serait appelé maître…
… Entre les maçons doit régner l'amour
Car tous sont de noble naissance.
… Le métier arriva en Angleterre
Quand régnait le roi Athelstan.
Il fit construire des châteaux et des édifices,
Des hauts temples remarquables.
Le bon sire aimait le métier
Et s'employa à lui donner force
Car il y avait vu quelque faiblesse.
Il envoya donc chercher dans le pays
Les maçons de métier…
… Ducs, comtes, barons,
Chevaliers, écuyers et d'autres encore,
De même les bourgeois de la ville
Tous étaient là, selon leur rang,
Pour définir les statuts des maçons.
Ils énoncèrent quinze articles
Et déterminèrent quinze points.

2. Les statuts du métier. Sont décrits la paie, les assemblées, les conditions d'apprentissage, les devoirs du maçon envers le seigneur… Cela en quinze articles et en quinze points.

L'article 1er évoque le comportement du maçon envers les salariés :

On peut avoir confiance en un maître-maçon
Car il est solide, sincère et vrai…
… Qu'il les paie équitablement sur leur bonne foi

Et leurs mérites
… Sois comme un juge, agis dans la justice.
L'article 2 parle de l'assiduité aux assemblées générales :
Tout maître-maçon
Doit se rendre aux assemblées générales…
… Sauf en cas d'excuse valable
Sous peine d'être réputé rebelle au métier.
L'article 3 concerne l'apprentissage :
Que le maître ne prenne nul apprenti
Qu'il ne soit sûr d'employer au moins
Sept ans.
L'article 4 met en garde le maître qui voudrait embaucher un serf.
… Le maître s'interdira
De prendre un serf comme apprenti
Car son seigneur peut le rechercher
Où qu'il aille…
… Désordre pourrait en résulter…
L'article 5 précise les qualités morales et physiques de l'apprenti.
Apprenti ne peut être bâtard.
Jamais le maître ne prendra comme apprenti
Tête folle…
Il doit avoir tous ses membres en bon état…
Le métier demande des hommes forts
Un homme mutilé n'a pas assez de force
L'article 6 a pour sujet les salaires :
Le maître ne peut nuire au seigneur
En demandant au seigneur pour son apprenti
Ce qu'il donne aux compagnons.
Car ceux-ci sont formés
Alors que l'autre ne l'est pas…
… Quand il aura fait son temps
Il sera augmenté.
L'article 7 dit que le maître doit se garder des criminels :
Nul maître, par faveur ou par crainte

Ne devra ni vêtir ni nourrir un voleur…
… Ni celui dont la réputation est douteuse
Car cela ferait honte au métier.
L'article 8 recommande la vigilance, la sévérité devant l'incompétence :
… Si le maître a devant lui un homme de métier
Qui n'a pas suffisamment de capacités,
Il peut le remplacer…
Car un homme qui a des faiblesses
Peut nuire au métier.
L'article 9 traite de la rigueur dans le travail.
Le maître doit être à la fois écouté et redouté.
Qu'il n'entame aucun travail
S'il n'est certain de le mener à bon terme…
… Qu'il vérifie les fondations
Et veille à ce qu'elles ne branlent ni ne s'affaissent.
L'article 10 met en avant la déontologie :
Aucun maître ne doit en supplanter un autre.
Il n'évincera pas un compagnon
Qui a accompli le travail…
… Sauf si celui qui avait l'ouvrage en main
Était jugé fautif.
Nul maçon ne peut prendre le travail d'un autre
Sauf si celui-ci menace l'ouvrage.
Les derniers vers sont éloquents à ce sujet :
Il est vrai, celui qui a creusé les fondations,
S'il est un véritable et bon maçon,
Est assuré de mener l'œuvre à bonne fin.
L'article 11 fixe les limites du travail, en interdisant le chantier de nuit :
… Nul maçon ne doit œuvrer la nuit
Sauf pour se livrer à l'étude
Par laquelle il pourra s'améliorer.
L'article 12 recommande la courtoisie et l'esprit de justice entre les maçons :
Que jamais il ne critique le travail des compagnons…
… Son commentaire sera honnête

Car le savoir vient de Dieu.
Que tous les compagnons œuvrent *ensemble*
Pour parfaire le métier.
L'article 13 définit le rôle du maître envers l'apprenti :
… Si le maître prend un apprenti
Il l'instruira du mieux qu'il peut
En lui transmettant son savoir…
L'article 14 revient sur ce point essentiel qu'est la transmission. Transmission du savoir, transmission des usages, des us et coutumes :
Il (le maître) ne prendra point d'apprenti
S'il n'en a pas l'utilité.
Pendant l'apprentissage
Il lui enseignera les différents points.
L'article 15 est la synthèse de ce qui a été dit. Le maçon doit être franc, honnête, irréprochable pour que puisse vivre le métier.
… Le maître ne doit avoir envers les autres hommes
Un comportement hypocrite
Ni suivre les compagnons dans les voies de l'erreur…
… Que jamais il ne fasse de faux serment
Mais qu'avec amour il s'inquiète de leur âme
Sous peine d'apporter au métier la honte
Et pour lui un blâme.
Le premier point évoque la piété du maçon et son amour pour les autres :
Que celui qui veut apprendre le métier et l'embrasser
Doit aimer Dieu et la Sainte Église.
Son maître aussi
De même ses compagnons.
Le deuxième point met en valeur le travail :
… Le maçon travaillera les jours ouvrables
De son mieux
Afin de mériter son salaire les jours de repos.
Le troisième point parle du secret nécessaire de l'apprenti, garant du métier :
… Que de bon gré il garde secret l'enseignement
De son maître et de ses compagnons.
Que jamais il ne trahisse les décisions de la chambre

Ni ce qui se fait en loge
(sinon) grande honte s'abattrait sur le métier.
Le quatrième point concerne les fautes, les erreurs dans le travail, qui ne peuvent être tolérées :
Nul ne doit se montrer perfide envers le métier.
S'il commet une erreur qui puisse nuire au métier
Il cessera…
L'apprenti avec respect
Obéira aux mêmes lois.
Le cinquième point parle du salaire et du congé donné par le maître :
Quand le maçon perçoit son salaire
Du maitre, tel qu'il est convenu,
Il le fera humblement.
Mais le maître aura grand soin
De l'avertir avant midi
S'il ne veut plus l'employer.
Le sixième point vise les querelles qui peuvent éclater sur le chantier :
Il peut advenir
Que quelques maçons, par envie ou haine
Laissent éclater une dispute ;
Le maître, si cela est en son pouvoir,
Devra leur fixer date, après le travail,
Pour qu'ils puissent s'expliquer.
Le septième point interdit toute liaison avec la compagne d'un homme œuvrant sur le chantier :
Tu ne coucheras pas avec la femme de ton maître,
Ni de tes compagnons, ce n'est pas digne d'un homme,
Cela nuirait au métier.
Ni avec la concubine de tes compagnons…
… La punition pour ce manquement
Sera de rester apprenti pendant sept ans pleins.
Le huitième point recommande la fidélité au métier :
Si tu as reçu une charge, quelle qu'elle soit,
Au maître demeure fidèle…
Sois un loyal intermédiaire

Entre le maître et les compagnons.

Le neuvième point évoque l'intendance :

De son côté, il (l'intendant) devra tenir compte exact
Des biens qu'il a reçus
Des dépenses faites pour les compagnons.

Le dixième point concerne l'erreur et la faute grave :

Si jamais maçon est mis en échec,
Qu'il se trompe dans son ouvrage
Et s'invente des excuses
Il n'hésitera pas à salir ses compagnons …
… Le métier pourrait être blâmé…
… Bon gré, mal gré,
Lors de l'assemblée il comparaîtra
Devant tous ses compagnons réunis.
S'il refuse,
Il sera exclu du métier
Et châtié selon le code de nos anciens.

Le onzième point précise que tout maçon doit enseigner aux autres ce qu'il a appris afin d'éviter toute perte de temps et tout gaspillage :

Un maçon qui connaît le métier
Qui voit son compagnon tailler une pierre
Et menacer de la gaspiller
Doit le corriger s'il le peut.

Le douzième point souligne l'importance des politiques :

Là où se tiendra l'assemblée
Il y aura maîtres, compagnons…
… Le shérif,
Le maire de la cité,
Toutes les ordonnances faites par eux
Seront respectées à la lettre.

Le treizième point vise à empêcher le vol :

Un maçon ne doit point voler
Ni aider un voleur…
… Il nuirait
À *lui et à sa famille.*

Le quatorzième point met en avant la valeur du serment :

Il doit prêter serment

Devant son maître et ses compagnons

Il obéira avec zèle

Aux ordonnances…

… Si quelqu'un venait à les oublier,

Quel que soit son rang,

Qu'il soit arrêté

Et conduit devant cette assemblée.

Le quinzième point est le résumé de tout ce qui a été énoncé. Celui qui ne respecte pas la « constitution » n'a rien à faire au sein des Compagnons :

Ils devront renoncer au métier

Et jurer de l'abandonner

À *moins de faire amende honorable…*

… S'ils refusaient d'obéir,

Le shérif les arrêtera sur-le-champ

Et les jettera en prison.

3. Le rédacteur rappelle que les assemblées permettront, après correction des erreurs et des fautes, de garder le métier pur, tel qu'il fut défini par le roi Athelstan (Adelston). Vient ensuite l'évocation des Quatre Couronnés. Ils font partie de la tradition des Bâtisseurs.

Voici le récit qu'en fait *La Légende Dorée* de Jacques de Voragine écrite avant 1264 et qui eut un profond retentissement dans le monde chrétien.

Les Quatre Couronnés, Sévère, Séverin, Carpophore et Victorin furent fouettés sur l'ordre de Dioclétien avec des lanières lestées de plomb jusqu'à ce que mort s'ensuive. Leur faute avait été de ne pas avoir voulu se soumettre au paganisme et à l'idolâtrie. Leurs noms restèrent d'abord inconnus mais longtemps après, Dieu les révéla.

Il fut donc décidé que leur mémoire serait désormais honorée sous les noms de cinq autres martyrs : Claude, Castorius, Symphorien, Nicostrate et Simplicien qui connurent le martyre deux ans après eux. Ces derniers étaient d'habiles sculpteurs qui refusèrent de tailler une idole et de sacrifier aux dieux païens. Ils furent enfermés dans des cercueils de plomb et jetés à la mer. Cela se passait en l'an du Seigneur 267.

Le pape Melchiade décida qu'il serait bon d'honorer les quatre martyrs sous les noms des cinq suivants qu'il fit appeler les Quatre Couronnés afin que l'on ne découvrît pas leurs véritables noms.

Les Quatre Couronnés furent vénérés à Rome et à Venise puis dans de nombreux pays par tous les tailleurs de pierre.

Ces hommes avaient foi en la loi du Christ
Et dans leur métier qu'ils ne voulaient salir.
... Ils ne voulaient point créer d'idoles
Malgré le bénéfice qu'ils pourraient en tirer.

4. Évocation de la tour de Babel

Elle est décrite comme une provocation des hommes, comme un défi lancé à Dieu. Une tour si haute qu'elle éclipsait le soleil. Bien évidemment, Dieu inflige son châtiment :

Les hommes construisirent la tour de Babylone
De chaux et de pierre d'une telle hauteur
Que nul homme n'avait pu voir avant…
... Les hommes avaient tant d'orgueil
Et faisaient tant de tapage
Que l'ouvrage fut détruit
Quand un ange le frappa.

5. Les sept arts libéraux. Grâce à Euclide, les Compagnons peuvent recevoir un enseignement solide et comprendre ainsi le monde créé par Dieu :

Après bien des années, le bon clerc Euclide
Marcha à travers le monde pour enseigner la géométrie
Et il fit d'autres choses,
Différents métiers en grand nombre…
Il fonda les sept sciences.
Grammaire est la première si je ne me trompe.
Dialectique est la seconde, soyons bénis.
Rhétorique est la troisième, il n'y a pas de contestation.
Comme je vous le dis, Musique est la quatrième.
Astronomie est cinquième, par ma barbe.
Arithmétique est la sixième, il n'y a aucun doute.
Géométrie, la septième, clôt cette liste…
... Voilà les sept sciences
Qui bien en use peut atteindre le ciel.

6. Un code moral qui permet au métier de garder sa pureté, son authenticité. Le Compagnon se doit d'assister à la messe, d'observer scrupuleusement les rites, de bien se comporter… afin de ne pas faire honte au métier. Le métier n'est pas simplement une occupation permettant de toucher un salaire. C'est un véritable art de vivre.

La Sainte Église est maison de Dieu…
Elle est faite pour prier…
N'arrive point en retard à l'église
Après t'être amusé devant la porte…
… Dans l'église tu élèveras ton cœur en fraternité vers le Christ
… Prie-le avec humilité
De te garder des sept grands péchés…
… Abandonne subtilité,
Lubricité et obscénité,
Ainsi que ta vanité…
Au sujet de la messe
Assiste à l'office chaque jour…
… Évite de te gratter ou de trébucher.
Ne crache point, pas plus ne te mouche…
… À table
Mange sans gloutonnerie…
… Ne prends pas le meilleur morceau,
Celui que tu préfères…
… Ne vide pas ta coupe
Même si tu as grand soif…
… Évite de rire bruyamment
Et de crier comme un paillard…

LE *COOKE*

Ce long texte, rédigé vraisemblablement en 1410 par plusieurs auteurs, utilisant de nombreuses et riches allégories, constitue un véritable enseignement.

Il est appelé ainsi car un certain Matthew Cooke le fit imprimer en 1861. Nous savons qu'il fut la propriété de George Payne, Grand Maître de la Grande Loge de 1717. Le *Cooke* fut présenté à la Grande Loge au cours du banquet de la Saint-Jean d'été de 1721. Des historiens, à juste raison, ont émis l'hypothèse que le *Cooke* comporte deux parties qui ne sont pas du même auteur.

Le manuscrit peut être divisé en huit parties.

1. L'invocation, qui est un hommage rendu à Dieu mais qui sert aussi d'introduction à ce qui va suivre :

Grâce soit rendue à Dieu
Notre père glorieux…
… Il donna en outre à l'homme
L'entendement et la faculté de savoir
Toutes choses et des métiers
Qui nous permettent de travailler…
… Mais je vais vous montrer
Comment naquit l'art de géométrie…

2. Les arts libéraux

Le *Cooke* développe la définition des sept arts cités dans le *Regius* et insiste surtout sur la géométrie.

3. La géométrie. Elle est la science qui prévaut sur toutes les autres.

Tous les arts n'existent
Que par la géométrie…
… Si un homme travaille avec un outil
Il n'en est pas un qui ne provienne
De la terre et y retourne enfin…
… On peut dire que tous les hommes
Vivent par la géométrie…
… La maçonnerie est
La plus belle partie de géométrie.

4. Histoire de la Maçonnerie, appelée géométrie.

Le rédacteur veut donner au métier toute sa gloire, ses lettres de noblesse. Pour cela, il fait référence à un passé des plus lointains. À l'époque, contrairement à ce qui se passe de nos jours, ce qui vient des Anciens est vrai, digne de confiance et de respect, d'où de nombreuses références au passé, comme le *Polychronicon ou les Étymologies*.

Il parle de Lamech et de ses fils. Jobelle, l'aîné inventa la géométrie et la Maçonnerie. Caïn était le chef des ouvriers quand il bâtit la cité d'Énoch. Jobelle sépara la terre en différents lots pour que chacun pût travailler le sol qui lui

appartenait. Il partagea le bétail. Chacun put savoir quel était son troupeau. Juballe, le cadet, créa la musique et le chant, aidé en cela par Pythagore.

Avec sa seconde épouse, Sella, Lamech eut un fils, Tubalcaïn* qui inventa les métiers liés au travail des métaux. Sa sœur, Neema inventa le tissage.

Les trois frères, Jobelle, Juballe et Tubalcaïn savaient que Dieu voulait punir les hommes par l'eau ou par le feu. Comment pouvaient-ils sauver ce qu'ils avaient appris, les métiers qu'ils venaient d'inventer ? Ils gravèrent sur deux pierres, le marbre et la brique, leurs secrets.

Plus tard, Dieu fit tomber le Déluge. Tous les hommes périrent sauf Noé et sa femme, leurs trois fils et leurs épouses. Ce qui faisait huit en tout. Les deux piliers gravés par Jobelle furent retrouvés. L'un par Pythagore, l'autre par Hermès :

À *partir de ce moment, ils purent enseigner*

Les arts qu'ils avaient trouvés gravés.

5. Vient ensuite la construction de **la tour de Babel**

Ham, fils de Noé désira construire la tour.

Il avait autour de lui

De nombreux maçons

Plus de quarante mille

Qu'il aimait et chérissait…

Ils allèrent en Assur

Où ils bâtirent la cité de Ninive…

Vient l'épisode d'Abraham. En terre de Canaan, Dieu lui dit qu'il donnera ce pays à sa descendance. Mais une famine s'abattant sur la région, Abraham prit sa femme Sara et alla en Égypte où il enseigna les sept arts libéraux.

6. Euclide intervient de nouveau. Il fait construire des digues et des fossés pour contenir les inondations, apprend aux hommes à délimiter leurs terrains et enseigne aux enfants l'art de géométrie.

Mais las, ils furent

Chassés d'Égypte

Et vinrent en terre promise.

En terre d'Israël, les maçons construisent le temple de Salomon où le roi lui-même initia les maçons aux usages puis émigrent en France d'abord, sous le règne de Charles II.

7. La Maçonnerie parvient en Angleterre. Le métier, grâce à la protection royale, prospère sous le règne d'Adhelstone et se structure.

8. Les Devoirs

Une fois par
An, ou tous les trois ans, selon nécessité
Le roi, les seigneurs du pays,
La communauté des provinces…
Pouvaient demander…
Que soient tenues des assemblées…
… Ceux qui sont susceptibles
D'être faits maîtres seront examinés.

Suivent alors neuf articles. Et neuf points.

Les neuf articles

Le premier article concerne les salaires qui doivent être fixés selon les circonstances, le contexte économique :

… Qu'il n'augmente pas
Le salaire des maçons quand il sait
Qu'il devra le baisser si disette survient…
… Afin que chacun soit payé selon son travail.

Le second article insiste sur la nécessité pour le maître d'assister aux assemblées :

S'ils se refusent
À *assister à cette assemblée…*
Ils ne seront point excusés
En aucune manière
Sauf s'ils sont en danger de mort

Le troisième article vise l'apprentissage, qui ne doit être inférieur à sept ans :

Celui qui est pris pour un temps moindre
Ne peut apprendre le métier.

Le quatrième article interdit à tout maître de prendre comme apprenti un serf, pour éviter des conflits avec le seigneur n'empêchent la bonne marche du chantier :

Quelqu'un pourrait trouver la mort…
… Notre art débuta avec les enfants
De seigneurs bien nés.

Le cinquième article fixe le salaire de l'apprenti :

On ne lui donnera ni plus ni moins
Afin que le seigneur du chantier
Où il est formé puisse tirer profit

De son enseignement.

Le sixième article concerne les qualités physiques de l'apprenti :

Nul maître, par convoitise
Ou volonté de profit,
Ne prendra d'apprenti
Qui soit difforme…

Le septième article conseille au maître de ne pas s'entourer de voleurs, ou les fréquenter :

Le maître ne doit être complice
Ni aider ou donner assistance
Et soutien à un voleur…

Le huitième article traite du privilège du maçon qui a été bien formé, même au détriment d'un mauvais ouvrier déjà employé sur le chantier :

Si un maçon capable
Plein de connaissances
Vient chercher travail
Et s'il se trouve sur le chantier
Un ouvrier peu zélé et ignorant,
Le maître devra l'embaucher…

Le neuvième article précise la conduite des maîtres entre eux :

Un maître ne peut en supplanter un autre
Car il est dit en maçonnerie
Que personne ne peut mener à bien
Un travail
Que celui qui l'a commencé.

Les neuf points

Premier point. La Maçonnerie est, au sens vrai du terme, une confrérie :

Qui veut s'engager dans notre art
Doit principalement
Aimer Dieu et la Sainte Église…
… Et ses compagnons
Comme ses frères

Second point. La valeur du travail :

Qu'il accomplisse loyalement
Ses heures de travail

Qui lui valent salaire.

Troisième point. Le secret :

Il doit garder secrets

Les avis émis par ses compagnons

En loge

En chambre…

Quatrième point. La nécessité de protéger le métier de toute attaque, de toute calomnie, afin de le garder pur :

Que jamais il ne desserve

Le métier

Ou lui porte préjudice…

Qu'il le soutienne

Avec tout son honneur…

Le cinquième point évoque le salaire :

Quand il touchera sa paie

Qu'il se montre humble…

… Qu'il travaille

Et se repose

elon les conditions

Fixées par le maître.

Le sixième point parle d'une dispute qui peut survenir sur le chantier :

Si une dispute éclate

Entre lui et les compagnons…

… Il doit rester aux ordres

Du maître ou du surveillant…

… Au jour de congé

Il devra se raccommoder

Avec les compagnons…

Le septième point concerne le sexe faible :

Qu'il ne convoite

L'épouse ni la fille

De ses maîtres, ni celles des compagnons…

Car une dispute pourrait éclater

Dans le métier.

Le huitième point parle de l'augmentation de salaire :

S'il est élevé surveillant…
Qu'il soit un loyal intermédiaire
Entre le maître et les compagnons.

Le neuvième point dit que si l'un des ouvriers est plus savant que son voisin, il doit l'aider dans son travail. Il dit aussi que les Compagnons se doivent d'aider les pouvoirs en place afin que l'ordre règne :

Qu'il s'aperçoit que l'autre
Risque d'abîmer la pierre
Par manque d'habileté
Il peut le reprendre…
… Et l'aidera
Avec un amour fraternel…
… Pour l'aider contre les rebelles au métier
Et asseoir les lois du royaume…
… Les assemblées
Sont organisées
Afin que le plus humble
Et le plus élevé
Soient équitablement
Servis dans le métier…

ANDERSON James

James Anderson est né à Aberdeen (Écosse) en 1679. Certains auteurs le font naître en 1678. Après de brillantes études, il obtient en 1698 un Master of Arts et est récompensé par une bourse qui lui permet de suivre des cours de théologie.

Après son ordination, en 1707, il quitte l'Écosse pour Londres où il épouse une veuve qui dispose d'une confortable fortune. Le couple est quasiment ruiné lors de la faillite de la Compagnie des Mers du Sud en 1720.

Son père avait été Maçon, membre d'une loge d'Aberdeen qui travaillait au Rite du Mot de Maçon. James est initié à ce rite et devient Vénérable Maître de la Loge.

En septembre 1721, le Grande Loge le choisit pour rédiger une histoire de la Franc-Maçonnerie afin de « refondre les vieilles institutions gothiques ».

Le pasteur Anderson meurt en 1739 en la ville d'Exeter. De nombreux frères, parmi lesquels Désaguliers et le docteur Earle lui organisent des funérailles maçonniques.

LES CONSTITUTIONS

La Grande Loge avait besoin d'appuyer son autorité sur des textes. À la demande de Désaguliers et de quelques autres Frères haut placés, Anderson entreprit de rédiger une histoire de la Maçonnerie et des Devoirs. En septembre 1721, le Grande Loge le chargea officiellement de cette tâche. Après trois mois de travail, Anderson put présenter son œuvre devant une commission de « quatorze frères instruits ». Après quelques corrections, le texte fut approuvé, le 25 mars 1722. Il allait être édité en janvier 1723. De nombreuses rééditions virent le jour en 1738, 1756, 1784, 1815, 1827, 1841.

Connaissant le peu de moyens financiers du pasteur, nombreux furent les Frères qui, à la demande de Désaguliers, lui laissèrent le bénéfice des droits d'auteur.

Désaguliers, Député Grand Maître du duc de Wharton, dédie au duc de Montagu le *Livre des Constitutions de l'antique fraternité*.

Le texte est construit selon le plan des Anciens Devoirs : une histoire mythologique, légendaire du métier suivie des obligations du Maçon. Anderson précise :

Histoire, lois, obligations, us et coutumes

De la Très Respectable Fraternité

Des Francs-Maçons Acceptés

Selon les archives et les traditions séculaires.

L'HISTOIRE

Elle commence en 4003 avant Jésus-Christ.

Adam possédait les arts libéraux, notamment la géométrie. Arts qu'il enseigna à ses enfants. Caïn et Seth élevèrent différents grands et beaux monuments. La partie légendaire parle de Noé et de ses fils, Japhet, Sem et Cham puis de Abraham. Isaac transmit ses connaissances à Ésaü, Jacob et aux Douze Patriarches. Moïse put donc ériger le Tabernacle, selon les lois de la géométrie.

Grande est l'importance donnée au Temple de Salomon. Il fut érigé en sept ans et six mois (sept ans et plus). Anderson, en parlant des ouvriers, cite les chiffres du deuxième Livre des Chroniques (2 Ch-2) :

Salomon fit le compte des étrangers en résidence en terre d'Israël, d'après le recensement qu'en avait fait David son père, et en trouva 153 600. Il en affecta 70

000 aux transports, 80 000 aux carrières de la montagne, 3 600 à la direction de ces gens.

Il est dit dans le Livre des Rois (1R 2-6) :

Le roi Salomon leva des troupes de corvée dans tout Israël. Il y eut 30 000 hommes de corvée… Salomon eut aussi 70 000 porteurs et 80 000 carriers dans la montagne, sans compter les officiers des préfets qui dirigeaient les travaux. Ceux-ci étaient 3 300.

Hiram, roi de Tyr envoie à Salomon « le maçon le plus accompli de la Terre », Hiram, qui fait du Temple la plus belle des constructions élevées par l'homme. Anderson décrit avec force détails la Maison.

Après cette œuvre quasi divine, les maçons se rendent en Syrie, Mésopotamie, Assyrie, Chaldée… où ils apportent leurs lumières, faisant ainsi connaître la géométrie. Ainsi sont formés à cet art Pythagore, Euclide et bien d'autres.

Le métier se développe partout en Europe et parvient en Angleterre grâce à Charles Martel. Anderson narre avec maintes précisions les progrès de la Maçonnerie sous le règne de souverains puissants et éclairés : Athelstan, Edwin, Guillaume le Conquérant, Édouard III… Jacques VI… La partie historico-mythique se termine par :

Des gentilshommes de premier rang, des ecclésiastiques, des érudits de toute confession et dénomination, se sont sincèrement unis à nous et ont accepté de respecter les Obligations, de porter les décors de maçon franc et accepté, sous les ordres de notre digne Grand Maître, le très noble prince John, duc de Montaigu.

LES OBLIGATIONS

Elles sont divisées en six chapitres :

1. De Dieu et de la Religion
2. Du magistrat civil, suprême et ordonné
3. Des Loges
4. Des Maîtres, Surveillants, Compagnons et Apprentis
5. Des particularités du métier.
6. De la conduite dans le métier
7. Quand la Loge est formée.

– Après la tenue, quand les frères ne sont pas sortis.

– Quand les Frères se rencontrent sans étrangers à l'extérieur de la Loge.

– Quand sont présents des étrangers non maçons.

– Chez soi et dans le voisinage.

– Envers un Frère étranger.

1. De Dieu et de la Religion

Cet article est celui qui soulève les polémiques les plus orageuses au sein des commentateurs appartenant à diverses obédiences. Pourtant, il est des plus explicite.

Un maçon est obligé, de par sa tenure, d'obéir à la loi morale. S'il entend bien l'Art, il ne sera jamais un athée stupide ni un libertin irréligieux. Si, dans les temps anciens, les maçons étaient obligés, en tous les pays, de suivre la religion de ce pays ou de cette nation, on juge plus commode de nos jours de ne les obliger qu'envers la religion sur laquelle tous les hommes se mettent d'accord, laissant à chacun la liberté de ses opinions personnelles. Cette religion consiste à être des hommes de bien et sincères, hommes d'honneur et de probité, quelles que soient les dénominations ou les croyances qui puissent les distinguer.

Anderson est très clair. Le Maçon doit croire en Dieu. Nul ne lui demande de pratiquer une religion mais d'accepter les religions et les croyances de ses frères. C'est pour cette raison, c'est en ce but que Dieu est appelé Grand Architecte de l'Univers.

2. Du magistrat civil suprême et ordonné

Le Maçon doit s'efforcer de rester en accord avec la société dans laquelle il vit, évitant toute forme de complot afin de ne pas nuire à l'État qui protège la Franc-Maçonnerie. Cependant, s'il venait à prendre part à une rébellion, il ne pourrait être exclu de la Loge *car ses liens avec elle sont indestructibles.*

3. Des Loges

On appelle Loge l'endroit où les Frères se réunissent pour travailler. Tout Maçon doit être membre d'une Loge et obéir au Règlement Intérieur et aux Règlements Généraux. Les Frères ont un devoir d'assiduité.

Enfin, ils doivent être bons, sincères, nés libres, d'âge mûr et pleins de sagesse, ni esclaves, ni femmes, ni hommes immoraux ou de scandale, des hommes de bonne réputation.

4. Des Maîtres, Surveillants, Compagnons et apprentis

Cet article fait référence à la Maçonnerie opérative. Tout avancement se fonde sur le mérite, la valeur personnelle. Nul ne sera choisi pour son ancienneté mais pour sa valeur personnelle. Nul ne peut devenir Maçon s'il est atteint de difformités ou de tares physiques… Nul ne peut être nommé Surveillant s'il n'a été Compagnon, ni Maître s'il n'a été Surveillant… Le Grand Maître a le pouvoir de choisir son Député Grand Maître afin d'être aidé dans sa tâche…

5. De la gestion du métier

Là encore, il est question de la Maçonnerie de métier. Selon la loi du pays ou les usages, le Maçon travaillera les jours ouvrables et se reposera les jours fériés. Le plus expert sera élu ou nommé Maître… Toute grossièreté est à proscrire. La courtoisie est de mise.

Les Compagnons ont pour mission de former les Apprentis pour que ne soient pas gâchés les matériaux… Les Francs-Maçons ne transmettront pas les secrets à des manœuvres ou des Maçons non acceptés…

6. De la conduite

– La Loge est formée.

Le Maître et les Surveillants ont droit au respect. Tout comportement indécent, indigne de la Loge sera sanctionné. On évitera de porter devant les tribunaux toute affaire qui peut être réglée au sein de la Loge ou par la Grande Loge.

Nous sommes ici à l'origine de la Justice maçonnique.

– Après la Tenue, quand les Frères ne sont pas sortis.

Le Maçon peut s'amuser mais de façon digne et respectueuse de chacun. Rien ne sera dit ou fait qui puisse troubler l'harmonie de la Loge. Ainsi seront évitées toutes les conversations qui touchent à la politique ou à la religion.

– Quand des Frères se rencontrent, sans étrangers, mais hors la Loge.

Le Maçon doit saluer ses Frères mais avec la plus grande discrétion pour ne pas trahir leur appartenance. « Tous les Maçons sont Frères et sur un même niveau ». Cependant, il n'est nullement question de supprimer les avantages ou privilèges dus à la naissance.

– En présence d'étrangers non maçons.

La prudence est requise pour ne pas se trahir ou trahir un Frère. Il conviendra de changer de sujet de conversation si des oreilles indiscrètes peuvent entendre.

– Chez vous et dans le voisinage.

Dans le monde profane, le Maçon doit donner l'exemple. Il doit s'abstenir de l'ivrognerie et de la gloutonnerie, pour le bien de sa famille.

– Envers un Frère étranger.

Dès qu'il a la preuve de l'appartenance d'un étranger, le Maçon se doit de lui montrer amitié fraternelle et l'aider, selon ses moyens et ses possibilités.

Anderson termine les Obligations par un principe fondamental de la Maçonnerie : l'amour fraternel. « Vous cultiverez l'amour fraternel qui est le fondement, la pierre angulaire, le ciment et la gloire de notre ancienne fraternité. »

LES RÈGLEMENTS GÉNÉRAUX

Ils ont été rassemblés pour la première fois en 1720 par le Grand Maître George Payne et approuvés par le Grande Loge le jour de la Saint-Jean-Baptiste de 1721. Le prince Jean, duc de Montagu, fut élu à l'unanimité comme Grand Maître pour l'exercice suivant. Il choisit John Beal, docteur en médecine, comme Député Grand Maître. Les Grands Surveillants élus furent Josias Villeneau et Thomas Morris.

Maintenant, sur ordre du très Respectable Grand Maître Montagu, l'auteur de ce livre a comparé les règlements aux antiques archives et usages immémoriaux de la Confrérie, les a corrigés selon une méthode nouvelle et expliqués afin qu'ils puissent convenir aux loges de Londres, de Westminster et des alentours.

Les règlements comptent 39 articles. Ce qui est sans doute une allusion aux 39 articles de l'Église d'Angleterre :

1. Le Grand Maître, ou son Député, a tout pouvoir et autorité pour assister à une Tenue mais aussi présider partout où il va.

2. Le Maître d'une Loge peut et est en droit de réunir les membres de la Loge en Chapitre, selon son gré, ou en cas d'urgence… En cas de maladie, de décès ou d'absence obligatoire du Maître, le Premier Surveillant sera Maître *pro tempore* à moins qu'un ancien Maître de la Loge soit présent…

3. Chaque Loge sera tenue de rédiger un registre où seront inscrits le Règlement Intérieur, les noms des Frères, les Loges de la ville avec la date et le lieu de leurs réunions.

4. Nulle Loge ne peut initier plus de cinq membres à la fois. Elle n'acceptera pas un homme de moins de 25 ans, sauf dispense du Grand Maître ou de son Député.

5. Nul ne peut être initié sans un préavis d'un mois. Ceci afin de procéder aux enquêtes sur l'honorabilité du candidat.

6. Nul ne peut être admis sans le consentement unanime des membres de la Loge. Il ne peut y exister de dispense. Cette mesure afin de préserver l'harmonie de la Loge.

7. Le nouvel initié fera œuvre de bienfaisance en faveur des Frères dans le besoin et jurera de se soumettre aux Constitutions, Obligations et Règlements qui lui seront expliqués en temps et en heure.

8. À moins que la Loge ne devienne trop nombreuse, les Frères ne devront pas s'en retirer. S'ils le font, pour quelque raison que ce soit, ils se joindront impérativement à une autre Loge. S'ils désirent essaimer, la création d'une nouvelle Loge impose l'assentiment du Grand Maître. Dans le cas contraire, la Loge sera réputée irrégulière.

9. Si un Frère se conduit mal en Loge, qu'il trouble l'harmonie, il sera par deux fois sermonné par le Maître ou les Surveillants. En cas de récidive, il sera jugé

selon le Règlement Intérieur ou selon la décision de la Grande Loge.

10. Avant les réunions de Grande Loge ou des Tenues trimestrielles, les Frères pourront communiquer au Maître et aux Surveillants leurs souhaits ou leurs opinions.

11. Pour cultiver l'amour fraternel, les Frères de chaque loge pourront nommer des Frères qui visiteront les autres loges.

12. La Grande Loge.

Elle est constituée des Maîtres et des Surveillants des Loges particulières régulières. Le Grand Maître préside, avec à sa gauche le Député Grand Maître. Les Grands Surveillants sont à leur plateau.

L'assemblée se tient tous les trois mois : vers la Saint-Michel, Noël et l'Annonciation.

Tous les sujets sont décidés en Grande Loge, à la majorité des suffrages. Chaque membre possède une voix, le Grand Maître deux.

13. Au cours de la Tenue de Grande Loge, tous les sujets visant à la Fraternité en général, les Loges ou les Frères sont traités. C'est là que se décident les augmentations de salaire et c'est là que sont réglés les différends. C'est en cette assemblée que seront désignés le Secrétaire et le Trésorier de la Grande Loge.

14. Au cours de ces assemblées, si le Grand Maître et son Député sont absents, le Maître le plus ancien présidera. Sauf si sont présents un ancien Grand Maître ou un ancien Député.

15. En cas d'absence des Grands Surveillants, le Grand Maître ou son remplaçant, désignera des Surveillants qui exerceront leur mandat *pro tempore.*

16. Tous les Frères, y compris les Grands Surveillants, ne peuvent s'adresser directement au Grand Maître. Ils doivent passer par le Député Grand Maître.

17. Le Grand Maître, son Député, les Grands Surveillants, le Secrétaire et le Trésorier ne peuvent être dans le même temps Maître ou Surveillant d'une Loge.

18. Si le Député Grand Maître est absent, le Grand Maître peut choisir n'importe quel Compagnon pour être son Député *pro tempore.* En cas de différend entre les Officiers, le Grand Maître pourra en nommer d'autres, pour que règne l'harmonie.

19. Si le Grand Maître venait à outrepasser ses droits, il sera traité selon un nouveau règlement car jamais l'ancienne Confrérie n'a été confrontée à un tel problème.

20. Le Grand Maître, son Député et les Surveillants visiteront au moins une fois l'an toutes les Loges.

21. En cas de décès du Grand Maître, ou devant son impossibilité de siéger, si le Député, les deux Surveillants sont absents, trois Maîtres de la Loge pourront

réunir la Grande Loge et traiter les problèmes. La chaire du Grand Maître ne doit point rester vacante.

22. Les Frères de toutes les Loges de Londres, de Westminster et des environs se réuniront en une assemblée annuelle et un banquet* le jour de la Saint-Jean d'été ou d'hiver afin de choisir pour l'année un Grand Maître, un Député et des Grands Surveillants.

23. Il pourra être tenue grande fête, selon les us et coutumes des Maçons. Pour alléger la charge des Surveillants, le Grand Maître

ou son Député pourront nommer des Frères (Stewarts) pour les aider.

24. Tous les préparatifs de la fête sont placés sous l'autorité du Grand Maître.

25. Les Maîtres des Loges désigneront un Compagnon expérimenté qui composera un comité chargé de vérifier s'il n'y a pas parmi l'assistance un imposteur ou un faux Frère.

26. Deux Frères seront désignés comme portiers et travailleront en accord avec le comité.

27. Les grands Surveillants ou les Stewarts désigneront les Frères qui serviront à table. « Nul ne servira ce jour s'il n'est franc maçon accepté. »

28. Le Grand Maître formera la Loge pour :

– Recevoir les appels, les doléances…

– Prévenir tout différend.

– Vérifier les comportements et empêcher tout débordement.

– Recevoir et traiter les différentes propositions.

29. Les Grands Officiers se retireront. Les Maîtres et les Surveillants des Loges particulières décideront si l'ancien Grand Maître doit être maintenu ou lui désigner un successeur. La décision sera connue après le repas.

30. Les Frères peuvent bavarder jusqu'à l'heure du repas.

31. Après le diner, la Grande Loge est formée.

32. Si le Grand Maître accepte de prolonger son mandat, un membre de la Grande Loge entamera un discours. Le Député le proclamera Grand Maître et les membres de la Loge le salueront.

33. Si le Grand Maître ou les Surveillants n'ont pas souhaité prolonger le mandat, le Grand Maître désignera son successeur. Choix qui devra être accepté à l'unanimité par la Grande Loge. Il sera alors proclamé, salué et installé.

34. Si la nomination n'est pas approuvée à l'unanimité, un scrutin sera mis en place. Chaque Maître et Surveillant inscrira le nom de son candidat. Le Grand Maître tirera un billet au sort. Le « gagnant » sera installé selon les us et coutumes.

35. Le Grand Maître nommera et installera son Député puis ses Surveillants. Si ce choix n'est pas approuvé, on procédera par tirage au sort.

36. Si le nouveau Grand Maître est absent, il ne pourra pas être proclamé sauf si le passé Grand Maître, quelques Maîtres et les Surveillants jurent qu'il acceptera son office. L'ancien Grand Maître, par procuration, désignera le Député et les Surveillants.

37. Le Grand Maître permettra aux Compagnons et aux Apprentis de prendre la parole et de formuler des propositions pour le bien de la Confrérie.

38. Le Grand Maître, son Député ou quelque autre Frère donnera aux Frères présents de sages conseils.

39. Chaque Grande Loge annuelle peut faire de nouveaux règlements, pourvu que les landmarks* soient rigoureusement observés.

APPRENTI

Le Maillet et le Ciseau

Comment devient-on Apprenti ? À partir de quel moment mérite-t-on ce nom ? La réponse est simple, peut-être trop simple : dès que l'on a reçu l'Initiation*.

Mais, il y a un mais, on n'est véritablement Apprenti que lorsque l'on fait le travail de l'Apprenti. L'Initiation n'est pas la délivrance de la Lumière. Elle ne fait que montrer au candidat un chemin, long et pénible mais ô combien riche et enrichissant ! Tous les postulants n'empruntent pas cette voie, certains se contentant d'assister aux Tenues sans se remettre en question.

On peut cependant considérer que l'« apprentissage » commence bien avant la cérémonie d'initiation. C'est là qu'intervient le parrain*. C'est à lui, qui a su déceler l'étincelle qui habite le candidat, de la transformer en flamme. Par des questions, par des explications, des réponses aux demandes de son protégé, il va faire naître en lui le besoin de se connaître et de connaître autre chose que le monde profane.

Viendront ensuite les enquêteurs qui, désignés secrètement par le Vénérable Maître, vont lui expliquer, si cela n'a pas été fait, les différentes Obédiences*, les différents rites* et l'inciter à se poser d'autres questions sur les motivations réelles de sa demande. Que peut-il apporter à la Maçonnerie ? Qu'espère-t-il en tirer ? Est-il prêt à sacrifier une partie de son temps à la quête qu'il envisage d'entamer ?

Le soir de son Initiation, le candidat va être enfermé dans le Cabinet* de Réflexion. Là, il va visiter l'intérieur de la Terre, répondre par écrit à certaines questions, rédiger son testament philosophique. Un vieil homme va mourir pour donner naissance à un être nouveau.

Peu de temps après, les yeux bandés, ni nu ni vêtu, il va accomplir les voyages* qui le mettront en contact avec les Éléments*. Alors, ayant recouvré la vue, il lui sera demandé de travailler sur la pierre* brute, avec dans les mains un Maillet et un Ciseau, les deux outils* de l'Apprenti. Il prêtera ses Obligations* sur le Volume* de la Loi Sacrée et sera définitivement admis au sein de la Confrérie. Il recevra son tablier* et ses gants*.

Ce soir-là, ou plus tard, il faudra qu'il comprenne que la pierre brute sur laquelle il a fait son premier travail d'Apprenti est l'image de lui-même. À lui de dégrossir cette pierre. C'est un ouvrage que lui seul peut accomplir. Il ne sera pas seul. Il trouvera aide et compréhension auprès de son parrain, du Deuxième Surveillant, des Compagnons et des Maîtres de la loge.

L'Apprenti en Loge n'a pas le droit à la parole. Il se doit d'observer avec attention tout ce qui se passe et se dit dans le Temple : les gestes, les déambulations, les signes, le tracé du Tableau* de loge, les prises de parole des Maîtres, le rôle et la place des Officiers*…

On peut dire que le principal travail de l'Apprenti est d'apprendre à se connaître afin qu'il puisse mener sa vie d'homme en toute conscience, en toute honnêteté.

Les cordons, les tabliers, les degrés ne doivent pas faire oublier à tout Maçon que toute sa vie il demeurera un « apprenant ».

Il ne faut pas confondre « Apprenti Reçu » et « Apprenti Entré ». Est Apprenti Reçu l'adolescent qui, sans formation, a trouvé un emploi auprès d'un Maître (ou d'un Compagnon). Après quelques années, de pratique et d'étude, il sera « entré », selon l'avis des Maîtres et des Compagnons. À ce titre, il pourra entreprendre un chantier à son compte, sans que ce travail n'excède la valeur de dix livres (*Statuts Schaw* – 1598).

ARCHE

L'arche apparaît dans deux mythes essentiels de la Bible, avec Noé (Genèse, 6) et avec Moïse (Exode, 25).

« Arche » vient du latin *arca,* traduction de *arôn,* terme hébreu qui signifie « coffre ». Il faut se souvenir que le peuple était nomade et que pour lui, le coffre était à la fois un siège sur lequel s'asseyait le chef de famille et un meuble qui contenait et protégeait ce qui était précieux.

L'arche de Noé comme celle de Moïse répondent à cette double caractéristique. Elles sont le trône de Yahvé, construit par l'homme qui reconnaît la souveraineté du Créateur et la châsse qui renferme et protège un bien précieux : la vie pour la

première, les Tables du Décalogue pour la seconde. Il est à noter que les deux arches font référence à une alliance avec Dieu.

L'ARCHE DE NOÉ

Nombreuses sont les civilisations, sur tous les continents, qui évoquent un ou plusieurs déluges, déluges souvent perçus et présentés comme des châtiments divins. Certains y voient le cataclysme qui engloutit l'Atlantide, d'autres expliquent ce mythe de l'eau tombée du ciel par une période de pluies intenses qui marqua fortement les esprits. Des historiens affirment que vers le X^{e} millénaire avant notre ère, de véritables cataractes tombèrent sur la terre. Ce phénomène s'accompagna de la fonte des glaciers. Le niveau des mers s'éleva d'environ treize mètres.

Un des plus anciens textes développant le mythe du Déluge est le livre d'Atrahasis. Il est daté du XVII^{e} siècle avant J.-C. Enlil, l'un des dieux les plus puissants du panthéon suméro-akkadien, trouvant l'humanité trop nombreuse et trop indisciplinée, décide de la détruire. Mais Ea, dieu de la sagesse, veille. Il prévient dans le plus grand secret Atrahasis, un homme très pieux, de l'imminence d'un fléau qui va s'abattre sur la terre. Atrahasis construit un bateau pour lui et les siens, ainsi que pour les animaux. Grâce à lui, une fraction du monde est sauvée et la vie peut recommencer.

On retrouve le mythe du Déluge dans la version akkadienne dans l'épopée de Gilgamesh. Utnapishtim construit un bateau à six ponts en forme de cube de 120 coudées de côté et le badigeonne de bitume. Il fait monter les siens et les animaux. Adad, le dieu de l'orage, fait tomber des trombes d'eau durant six jours et sept nuits. Des eaux ne dépassent que le sommet du mont Nisir. Là, Utnapishtim jette l'ancre et libère les animaux. Avant que d'accoster, par prudence, il lâche une colombe qui revient. Il libère une hirondelle, qui elle aussi regagne le bateau. Enfin, il permet à un corbeau de s'envoler. Celui-ci se pose au sommet du mont Nisir et y demeure.

La mythologie gréco-romaine exploite elle aussi le mythe. Zeus voit avec colère que l'homme ne cesse de se dégrader. Après l'âge d'or est venu celui d'argent puis celui de bronze. Le dieu décide de faire disparaître l'humanité. Il pense jeter ses foudres mais il a peur d'embraser tout l'univers. Il décide d'utiliser l'eau. Il enferme les vents dans les antres d'Éole, déchaîne le Notus et convoque les fleuves… « Ouvrez vos demeures, renversez les digues, lancez vos flots… » Les eaux emportent tout. Mais Zeus a prévu de sauver un couple de gens pieux, Deucalion et sa femme Pyrrha. L'homme construit de ses mains un bateau et y fait monter son épouse. Quand les eaux cessent de monter, la barque s'arrête au sommet du mont Parnasse. Le couple rend hommage à Thémis, déesse de la

Justice, qui leur conseille de jeter derrière eux les os de leur grand-mère. Au début, ils ne comprennent pas le message mais Pyrrha comprend que la déesse parle des pierres, issues de la Terre-Mère. Ils obéissent donc et sèment derrière eux des cailloux. Ceux de Deucalion deviennent des hommes, ceux de Pyrrha des femmes. L'humanité est sauvée.

Il est certain que le ou les rédacteurs de la Genèse se sont inspirés des mythes d'Atrahasis et de Utnapishtim.

Selon la Genèse (6, 8) Dieu décide de sauver Noé et sa famille ainsi que tous les animaux qui peuplent la terre puis signe une alliance et promet de ne plus détruire l'humanité par les eaux du Déluge. Le signe de cette alliance est un arc-en-ciel.

J'établis mon alliance avec vous. Tout ce qui est ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence…

Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrêtée par devers moi. Car ils ont rempli la terre de violence. Voici, je vais les détruire avec la terre. Fais-toi une arche en bois de gopher. Tu disposeras cette arche en cellules et tu l'enduiras de poix en dedans et en dehors… L'arche aura 300 coudées de longueur, 50 coudées de largeur et 30 coudées de hauteur…

Entre dans l'arche, toi et toute ta maison… Tu prendras auprès de toi sept couples de tous les animaux purs, le mâle et la femelle. Des animaux qui ne sont pas purs, tu prendras un couple, le mâle et la femelle… Sept couples aussi des oiseaux du ciel… Car encore sept jours et je ferai pleuvoir sur la terre quarante jours et quarante nuits…

Les rationalistes ne manquent pas de se gausser des dimensions de l'arche en comparaison avec le nombre des animaux embarqués. Nous ne sommes pas ici dans un monde logique mais dans celui du symbole, de la parabole. L'épisode de l'arche de Noé signifie que devant une humanité déshumanisée, Dieu sauve tous ceux qui sont dignes de faire renaître un monde nouveau.

C'est cet aspect du mythe qui a inspiré les rédacteurs des rituels anciens. On trouve dans le *Kilwinning Ms*, qui date du début du XVII^{e} siècle :

Tous les métiers du monde furent créés par les fils de Lamech. Jabal inventa la géométrie, Joubal la musique, Tubal-Caïn le travail des métaux. Craignant la colère de Dieu, ils inscrivirent leur savoir sur deux colonnes de pierre. L'une était à l'épreuve du feu, l'autre à celle de l'eau. Ainsi selon la punition divine, au moins une des deux colonnes serait sauvée.

Après le Déluge, l'arrière-petit-fils de Noé, Hermès Trismégiste, trouva la colonne épargnée par les eaux, lut les secrets gravés sur la pierre et l'enseigna aux hommes.

On retrouve ici les deux formes de menace de Zeus dans les *Métamorphoses* d'Ovide : le feu et les eaux.

Le *Graham MS* (1726) explique les cinq points du grade de Compagnon* par le biais d'une légende qui préfigure celle du Maître Hiram*. Japhet, Sem et Cham, en quête du secret, s'approchent de la tombe de leur père Noé. Ils trouvent un cadavre en voie de décomposition. Ils saisissent un doigt, qui se détache, puis le poignet, avec le même résultat. Ils soulèvent alors le corps et le maintiennent « pied contre pied, genou contre genou, sein contre sein, joue contre joue et main à dos ».

L'un d'eux dit : « Il reste de la moelle dans l'os. » Le deuxième dit : « L'os est desséché. » Le troisième enfin : « Cela pue. »

Ils décident donc comme convenu que cet os serait leur secret et lui donnent un nom « qui est encore connu de la Libre Maçonnerie. » Anderson*, s'inspirant des Anciens Devoirs, écrit :

… Noé, descendant de Seth, reçut ordre et directives de Dieu de bâtir la Grande Arche. Quoique faite de bois, elle fut certainement fabriquée selon les principes de la Géométrie et les Règles de la Maçonnerie.

Chacun le sait, la Bible exploite, nous en verrons de nombreux exemples, la symbolique des nombres.

Les dimensions de l'arche sont, en coudées : 300 x 50 x 30. La somme des chiffres donne 11. Si l'on se réfère aux dimensions du Temple de Salomon (60 x 20 x 30), on obtient le même nombre. Nombre 11 auquel il convient d'ajouter un, l'unité, c'est-à-dire Dieu. Dieu qui a permis et ordonné que Noé construise l'arche, Dieu qui a permis et ordonné à Salomon de bâtir la Maison.

Le nombre 12 est riche de signification. Il est une porte ouverte vers le sacré. Une année, une révolution de la Terre autour du Soleil compte douze lunaisons, soit quatre saisons de trois mois (21 mars, 21 juin, 21 septembre, 21 décembre).

Pour les rédacteurs bibliques, le douze est le nombre de la plénitude, de l'élection. Jacob eut douze fils qui donnèrent les douze tribus du peuple juif.

Le nombre douze est magnifiquement exploité et mis en valeur dans l'évocation de la Jérusalem Céleste dans l'Apocalypse de Jean (21,12) :

La Jérusalem messianique… est munie d'un rempart de grande hauteur pourvu de douze portes près desquelles il y a douze anges et des noms inscrits, ceux des douze tribus des Israélites. Le rempart de la ville repose sur douze assises portant chacune le nom de l'un des douze apôtres de l'Agneau… Celui qui me parlait tenait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la ville, ses portes et son rempart. Cette ville dessine un carré… Il la mesura donc à l'aide du roseau, soit douze mille stades… Puis il mesura le rempart, soit cent quarante-quatre coudées. Et les douze portes sont douze perles…

S’il y a des analogies dans les proportions de l’Arche et du Temple, il en d’autres qui concernent l’agencement :

*Tu feras à l’Arche une fenêtre. Tu placeras l’entrée de l’Arche sur le côté et tu feras un premier, un deuxi*ème et un troisième étage… *Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu’il avait faite à l’Arche et il lâcha le corbeau… Alors il lâcha d’auprès de lui la colombe… Il attendit encore sept autres jours et lâcha de nouveau la colombe hors de l’Arche. La colombe revint vers lui le soir et voici qu’elle avait dans le bec un rameau tout frais d’olivier.*

Il fit au Temple des fenêtres… L’entrée de l’étage inférieur était à angle droit du Temple et par un escalier tournant, on montait à l’étage du milieu, et de l’étage du milieu au troisième.

Les trois étages de l’Arche correspondent aux trois étages du Temple mais aussi, sur un plan horizontal aux trois parties du Temple qui sont le Oulam, le Hikal et le Debir qui symbolisent la Terre, l’Homme et le Ciel.

Noé lâche d’abord un corbeau, noir comme la nuit. Puis une colombe, blanche comme l’aube. Or, dans le Temple de Salomon, la colonne « B », Boaz, correspond à la nuit et la colonne « J », Jachin, au jour.

Lune	Soleil
Corbeau	Colombe
Noir	Blanc
Nuit	Jour
Boaz	Jachin

L’arche de Noé est le premier temple de l’humanité. Son caractère sacré est signifié par le geste de Dieu, quand tout a été accompli pour la survie de Noé et de toute sa maison. « Et Yahvé ferma la porte sur Noé. »

Il pleut au-dehors mais l’Arche est couverte. L’espace dans lequel vit désormais Noé a perdu tout caractère profane. Il est devenu un lieu sacré. C’est ce qui se passe à l’Ouverture* des Travaux lors d’une Tenue maçonnique. Il pleut au-dehors, mais la Loge est « couverte », « ou bien couverte ».

Quelques écoles affirment que l’alliance scellée entre Dieu et Noé repose sur sept principes :

– Tu n’adoreras point les idoles.

– Tu ne blasphémeras pas.

– Tu ne tueras point.

– Tu ne convoiteras pas la femme de ton voisin.

– Tu ne voleras point.

– Tu ne violeras point la loi ni les lois.

– Tu ne mangeras point la chair avec le sang.

Une tradition affirme qu'il y eut un autre survivant au Déluge. Og, roi du Bâchan, s'agrippa à l'arche. Noé dut nourrir ce géant, faisant passer les aliments par une lucarne. Og connut une extraordinaire longévité. Malgré sa force colossale, il fut vaincu par les troupes de Moïse.

L'ARCHE D'ALLIANCE

L'Arche est le trône de Yahvé. Elle est la châsse qui renferme les deux Tables du Décalogue (les dix paroles qui sont le signe de l'Alliance), la verge d'Aaron et un vase contenant la manne tombée du ciel qui sauva les Hébreux dans le désert. Le bâton d'Aaron « avait bourgeonné : des bourgeons avaient éclos, des fleurs s'étaient épanouies et des amandes avaient mûri. »

L'Exode (25,10) donne de l'Arche une description fort précise :

Ils feront une arche en bois d'acacia. Sa longueur sera de deux coudées et demie, sa largeur d'une coudée et demie. Tu la couvriras d'or pur… Tu fondras pour elle quatre anneaux et tu les mettras à ses quatre coins… tu feras des barres d'acacia et tu les couvriras d'or. Tu passeras les barres dans les anneaux sur les côtés de l'arche, pour qu'ils servent à porter l'arche. Les barres resteront dans les anneaux de l'arche et ne seront point retirées. Tu mettras dans l'arche le témoignage que je te donnerai. Tu feras un propitiatoire d'or pur ; sa longueur sera de deux coudées et demie. Tu feras deux chérubins d'or. Tu les feras d'or battu, aux deux extrémités du propitiatoire… C'est là que je me rencontrerai avec toi. Du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche du témoignage, je te donnerai tous mes ordres pour les enfants d'Israël…*

L'Arche d'Alliance est vénérée dans le Saint des Saints du sanctuaire du désert puis le sera dans le Temple de Jérusalem. Elle est un présent de l'Éternel qui possède des pouvoirs, une puissance surnaturelle.

Elle permet le passage du Jourdain (Jos 3, 14-20).

Dès que les porteurs de l'arche furent arrivés au Jourdain et que les pieds des prêtres porteurs de l'arche touchèrent les eaux, les eaux d'amont s'arrêtèrent et formèrent une seule masse à une très grande distance… Les prêtres qui portaient l'arche de l'Alliance de Yahvé se tinrent au sec, immobiles au milieu du Jourdain tandis que tout Israël traversait à sec.

C'est grâce à l'Arche que les Israélites s'emparent de Jéricho (Jos 6, 13-15) :

Munis de sept trompes en corne de bélier, les sept prêtres marchant devant l'arche de Yahvé sonnaient de leur trompe pendant la marche… Le septième jour, les prêtres sonnèrent de la trompe et Josué dit au peuple : « Poussez le cri de guerre

car Yahvé vous a livré la ville »… Quand il entendit le son de la trompe, le peuple poussa un grand cri de guerre et le rempart s'écroula sur place.

L'Arche, objet de convoitise, fut volée par le Philistins après la bataille de Silo et fut déposée dans le temple de Dagôn (1 S, 5-6). La statue du dieu s'écroula et se brisa. Des épidémies ravagèrent le pays. Alors les Philistins et leurs princes décidèrent de rendre l'Arche aux Israélites, arche qui était la source de tous leurs maux. Pour obtenir le pardon de Yahvé, ils déposèrent sur le chariot qui transportait l'Arche un somptueux trésor. L'Arche fut déposée dans la maison d'Abinadab et charge fut donnée à Éléazar de la protéger.

Le roi David, après sa victoire sur les Philistins, souhaita que l'Arche fût à Jérusalem (2 SM 6).

On chargea l'arche de Dieu sur un chariot neuf et on l'emporta de la maison d'Abinadab… Uzza et Ahyo conduisaient le chariot… Comme on arrivait à l'aire de Nakôn, Uzza étendit la main vers l'arche de Dieu et la retint car les bœufs la faisaient verser… Sur place, Dieu le frappa de cette faute et il mourut là.

David eut peur de l'Arche et ne voulut pas la recevoir chez lui. Il la laissa chez Obed-Édom. Quand David apprit que Yahvé avait béni Obed-Édom et sa famille, il décida que le temps était venu de faire entrer l'Arche dans la cité royale de Jérusalem. Il avait fait dresser une tentesanctuaire et l'Arche y séjourna. Le roi offrit des sacrifices et combla de cadeaux son peuple.

Le fils de David, Salomon*, entreprit de construire à la gloire de Yahvé un Temple* qui pût contenir l'Arche, arche qui allait trouver sa place dans le lieu le plus secret, le Saint des Saints ou Débhir. Le jour de la Dédicace, une sorte de brume s'éleva. « La gloire de Yahvé remplit la Maison de Dieu. »

L'Arche et le Temple ont leurs parois couvertes d'or. « C'est ainsi qu'il revêtit d'or toute la maison. »

L'or évoque le soleil* : feu, lumière, connaissance. Il symbolise le culte que Moïse et Salomon veulent rendre à Yahvé. Rien n'est trop beau et trop riche pour le Créateur. Cependant, l'Arche et le Sanctuaire « ne seront point exposés au regard des profanes », comme il est dit dans des rituels lors de la Fermeture* des Travaux.

Quatre siècles plus tard, les troupes de Nabuchodonosor prennent la cité de Jérusalem, détruisent le Temple et l'arche d'Alliance disparaît à jamais. Une autre tradition veut que le prophète Jérémie, dans une vision, ayant pressenti le pillage du Temple de Salomon, ait emporté l'Arche pour qu'elle ne soit point souillée par des mains impures (2 M 2, 4-6) :

Il y avait dans cet écrit que, averti par un oracle, le prophète se fit accompagner par la tente et l'arche, lorsqu'il se rendit à la montagne de Moïse. Étant monté, il contempla l'héritage de Dieu. Arrivé là, Jérémie trouva une habitation en forme

de grotte et y introduisit la tente, l'arche, l'autel des parfums puis il en obstrua l'entrée. Quelquesuns de ses compagnons, étant venus ensuite pour marquer le chemin par des signes, ne purent le retrouver.

Il y a là une impossibilité historique. La tente du sanctuaire n'était plus d'aucune utilité, dès lors que Salomon avait bâti en dur la Maison de Yahvé. Cet épisode a pour but d'affirmer la permanence du culte rendu à Dieu par son peuple. Détruite par le feu ou cachée, l'arche d'Alliance est toujours présente. On trouve chez Jérémie des thèmes qui seront exploités par les rédacteurs de rituels maçonniques : la grotte, les signes, le chemin perdu …

On trouve dans le même Jérémie (Jr 3, 16) :

On ne dira plus Arche de l'Alliance de Yahvé, on n'y pensera plus, on ne s'en souviendra plus, on ne s'en préoccupera plus, on n'en construira plus d'autre.

L'Arche d'Alliance a inspiré les rédacteurs de rituels, notamment ceux du *Dumfries N° 4* (1710) et du *Sheffield* (1740-1780 ?).

Que signifie l'Arche d'Alliance ?

– Elle représente aussi bien le Christ que le cœur des fidèles. Car dans la poitrine du Christ était la doctrine, tant de la Loi que de l'Évangile. De même pour les fidèles, quoique dans une autre mesure. Le Christ fut une vraie manne qui descendit pour donner la vie au monde. La Table de la Loi nous incite à l'amour et à l'obéissance. La verge d'Aaron couverte de fleurs signifie la douceur de l'Évangile et la gloire de notre grand Prêtre Jésus-Christ dont Aaron fut la figure.

Quel est le mystère de l'Arche d'Alliance ?

– L'Arche de Dieu, faite de bois de shittim, dans laquelle étaient conservés le pot de manne, la verge d'Aaron et les Tables des Commandements, représente autant Christ, notre sauveur, que les cœurs des fidèles car il fut la vraie manne montée du ciel pour répandre la lumière sur le monde. Les Tables nous incitent à l'amour et à l'obéissance. La verge d'Aaron couverte de fleurs signifie la douceur de notre Évangile et la gloire de notre grand Prêtre Jésus-Christ dont Aaron était la figure.

LES ARTS LIBÉRAUX

Il est difficile de parler des arts libéraux sans évoquer des personnages comme Martianus Capella, Cassiodore et Boèce qui influencèrent profondément toute la culture médiévale. N'oublions pas qu'à cette époque, tout enseignement repose sur la foi.

Dans *Les Noces de Philologie et de Mercure*, Martianus essaie de dresser un bilan de toutes les connaissances de son époque par un récit allégorique, mythique. Mercure, dieu du Savoir, manifeste l'intention de se marier. Il courtise

successivement Sophia, Mantincé, Psyché mais les délaisse. Apollon lui propose alors Philologie, une simple mortelle qui passe son temps à étudier.

Après avoir atteint et passé les sept sphères célestes, Philologie va découvrir la grammaire, la dialectique et la rhétorique. À la fin de son parcours, elle possède tous les enseignements du *trivium.*

Dans les livres suivants, elle fait connaissance avec la géométrie, l'arithmétique, l'astronomie et la musique par l'intermédiaire d'Harmonie.

Cassiodore et Boèce (qui « inventera le *quadrivium*, la « quatrième voie »), sous d'autres formes, exprimeront les mêmes idées en les transformant selon leur propre sensibilité. Tout le Moyen Âge se trouvera modifié par ces auteurs auxquels viendront s'ajouter les travaux de penseurs comme Isidore de Séville, Bède le Vénérable, Alcuin, Gerbert d'Aurillac (à qui l'on doit le *quadrivium*…).

Ainsi, durant toute l'époque médiévale, les études furent organisées en deux cycles.

Le *trivium*, qui représente les sciences du langage : grammaire, rhétorique et dialectique.

Le *quadrivium* correspond au pouvoir des nombres. Il comprend : l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie.

Deux vers mnémoniques les caractérisent :

Gramm loquitur, *Dia* verba docet, *Rhet* verba colorat

Mus canit, *Ar* numerat, *Geo* ponderat, *Ast* colit astra.

« La grammaire parle, la dialectique enseigne les mots, la rhétorique colore les mots

La musique chante, l'arithmétique compte, la géométrie pèse, l'astronomie traite des astres. »

Les Maçons opératifs puis spéculatifs mirent en valeur ces arts libéraux qui à leurs yeux étaient la plus belle, la plus grande connaissance sans qui aucune civilisation ne peut être bâtie.

Les Anciens Devoirs* nous le rappellent : le *Regius*, le *Cooke*, le *Manuscrit Grande Loge*, le *Watson*, le *Dumfries*… y font référence afin de donner au métier toute sa noblesse.

ATELIER-LOGE

D'après les textes qui nous sont parvenus, l'organisation du chantier d'une cathédrale, d'une église, d'un monastère ou d'une abbatiale prévoyait aux abords immédiats des espaces réservés au travail de la pierre ou du bois.

Quand le temps était clément, les ouvriers travaillaient au grand air. Ils dégrossissaient la pierre, réalisaient leurs assemblages au sol, façonnaient poutres et madriers. Les jours de canicule, ils tendaient des bâches en s'appuyant sur les murs de la construction pour s'abriter du soleil. Quand la pluie survenait, ils œuvraient dans la loge et les pièces voisines. Il ne fait aucun doute, et les textes en sont la preuve, que les Bâtisseurs avaient à cœur de protéger leurs secrets de calcul et de géométrie*, de taille et d'assemblage afin que le métier conservât son prestige et par voie de conséquence ses privilèges. Il y avait donc deux lieux ouverts à tous les ouvriers, quelles que fussent leurs qualifications : le chantier et la loge. Cependant, à certains moments de la journée, la loge devenait un espace fermé, protégé. Tôt le matin, à midi quand le soleil était trop chaud, le soir après le repas, les Compagnons enseignaient leur savoir aux ouvriers qu'ils estimaient aptes, tant intellectuellement que moralement.

La Loge maçonnique est un héritage de ces temps de construction. À ce titre, elle possède un aspect double. Elle est un lieu fermé, tenu à l'écart des indiscrets par un Couvreur. Elle n'est plus du monde profane. D'autre part, elle n'a de réalité, d'existence que de midi à minuit. Dès l'Ouverture* des travaux, il n'est plus dix-neuf heures ou vingt heures à Montauban, Marseille ou Paris, à Londres ou à Sydney. Il est midi à Jérusalem. Ainsi symboliquement, tous les Maçons du monde travaillent au même endroit, à la même heure, en quête d'une lumière, d'une parole perdue. Il n'est donc en fait qu'une Loge : le cosmos.

Dans l'instruction du Premier Grade symbolique, le Rite Français (Grand Orient) explique au nouvel apprenti ce qu'est une Loge.

Il est indiqué bien des origines à ce mot. Les uns le font dériver du mot *allogia* en langue italique, d'autres de *laubja* en langue germanique, de *loggia* en italien… Il signifie selon toutes ces étymologies « logement », endroit où l'on se réunit dans le but de se concerter. C'est la raison pour laquelle les Francs-Maçons donnent, par extension, le nom de Loge au local où ils se réunissent pour étudier. En réalité pour eux, le mot « Loge » désigne moins le local que l'ensemble des Maçons qui y sont réunis.

Ce nom nous a été transmis traditionnellement par les Maçons constructeurs du Moyen Âge qui désignaient ainsi le lieu clos et réservé où se réunissaient les seuls initiés aux abords d'un grand édifice en construction.

La Loge représente aussi la Nature, d'où pour les Maçons tout vient et où tout retourne, avec laquelle il faut toujours aussi reprendre le contact pour ne pas s'égarer.

La Loge est ainsi, en même temps, le Temple naturel et spirituel, où l'homme, placé au centre de tout, communie avec l'univers par le cœur et la pensée unis dans le travail intellectuel et moral.

Quelles sont les dimensions de la Loge ?

La description de la Loge varie selon les rites. Elle est souvent donnée par le catéchisme que l'Apprenti* doit connaître avant de passer Compagnon*.

Rite Écossais Ancien et Accepté

– Quelle est la forme de votre Loge ?

– Un carré long.

– Quelle est sa longueur ?

– De l'Orient à l'Occident.

– Sa largeur ?

– Du Midi au Septentrion.

– Sa hauteur ?

– Du Zénith au Nadir.

– Que veulent dire ces dimensions ?

– Que la Franc-Maçonnerie est universelle.

Rite Écossais Rectifié

Les trois premières questions obtiennent les mêmes réponses. Les autres diffèrent quelque peu.

–Quelle est sa profondeur ?

–De la surface de la terre jusqu'à son centre.

–Quelle est sa hauteur ?

–Des coudées sans nombre.

–Qu'entendez-vous par là ?

–Que la Franc-Maçonnerie embrasse toute la nature et que tous les Maçons répandus sur la surface de la Terre ne forment tous ensemble qu'une seule et même Loge.

Rite Émulation

Elle est donnée par la Planche Tracée du Premier Grade.

Permettez-moi tout d'abord d'attirer votre attention sur la forme de la Loge qui est un parallélépipède, s'étendant en longueur de l'Est à L'Ouest, en largeur entre le Nord et le Sud et en hauteur depuis la surface de la Terre jusqu'à son centre et même aussi haut que les cieux.

Une Loge de Maçons est ainsi décrite dans toutes les dimensions de l'espace pour montrer l'universalité de la Science…

La lecture des textes anciens est intéressante. Elle permet de constater l'évolution des mentalités, des concepts maçonniques…

Sloane(vers 1700)

– Qu'est-ce qu'une Loge juste et parfaite ou juste et légitime ?

– Une Loge juste et parfaite, c'est deux Apprentis entrés, deux Compagnons du Métier et deux Maîtres. On peut être plus ou moins. Plus on est, plus on rit. Moins on est, meilleure est la chère. Mais en cas de nécessité, cinq suffiront, c'est-à-dire deux Apprentis entrés, deux Compagnons du Métier et un Maître, sur la plus haute colline ou la vallée la plus profonde du monde, là où l'on n'entend ni un coq chanter ni un chien aboyer…

– Quelle est la hauteur de votre Loge ?

– Des pieds, des aunes et des pouces sans nombre : elle atteint le ciel.

– Comment se tenait votre Loge ?

– Est et ouest, comme tous les saints temples.

***Dumfries* (1710)**

–Où une Loge doit-elle être tenue ?

–Au sommet d'une montagne ou au milieu d'un marécage, où l'on n'entende ni le chant du coq ni l'aboi d'un chien.

–Quelle hauteur a votre Loge ?

–Des pouces et des empans sans nombre.

–Qu'est-ce à dire, sans nombre ?

–Jusqu'aux cieux matériels et au firmament étoilé. …

–De quelle façon est disposée votre Loge ?

–D'est en ouest, parce que toutes les églises et temples sacrés sont ainsi disposés, et particulièrement le Temple de Jérusalem.*

***Trinity College MS* (1711)**

– Qu'est-ce qui fait une Loge complète et parfaite ?

–Trois Maîtres, trois Compagnons hommes du Métier et trois Apprentis entrés.

–Comment se tient votre Loge ?

–Est et ouest, comme le Temple de Jérusalem. […] *– Quelle est la hauteur de votre Loge ?*

–Aussi haut que les étoiles, des pouces et des pieds innombrables.

***Mason Examination* (1723)**

– Qu'est-ce qui rend une Loge juste et parfaite ?

–Un Maître, deux Surveillants, quatre Compagnons, cinq apprentis avec l'Équerre, le Compas et la Jauge commune.

–Où avez-vous été reçu ?

–Dans la vallée de Josaphat, derrière un buisson de joncs, là où l'on n'a jamais entendu l'aboiement d'un chien ou le chant du coq, ou en quelque autre lieu.

N.B. 1 : La vallée de Josaphat (« Dieu juge ») est le lieu où, selon Joël, Dieu rassemblera les hommes pour le Jugement dernier.

N.B. 2 : Il semblerait que l'on fasse ici référence à un épisode de la légende compagnonnique de Maître Jacques qui, pour échapper aux assassins envoyés par Soubise, se cache dans un marais, derrière une touffe de joncs.

Masonry Dissected de Prichard (1730)

– Qu'est-ce qui rend une loge juste et parfaite ?

–Sept ou plus.

–Que sont-ils ?

–Un Maître, deux Surveillants, deux Compagnons du Métier et deux Apprentis entrés. […] *– Quelle est la forme de la Loge ?*

–Un carré long.

–Quelle est sa longueur ?

–D'est en ouest.

–Quelle est sa largeur ?

–Du nord au sud.

–Quelle est sa hauteur ?

–Des pouces, des pieds et des yards innombrables qui vont jusqu'aux cieux.

–Quelle est sa profondeur ?

–Jusqu'au centre de la Terre.

–Où se tient votre Loge ?

–Sur une terre sacrée, ou sur la plus haute colline, ou la plus profonde vallée, ou dans la vallée de Josaphat, ou encore dans tout autre endroit gardé secret.

–Comment est-elle disposée ?

–Exactement d'est en ouest.

–Pourquoi cela ?

–Parce que toutes les églises et chapelles sont ou devraient être ainsi disposées.

On remarquera l'évolution du rituel. Si l'orientation est-ouest (et non pas ouest-est) reste la même, la composition de la Loge change en nombre avec notamment

l'apparition des « Surveillants » dans *Mason Examination*.

Les mots Loge, Atelier et Temple sont-ils synonymes ? On pourrait le penser car ils sont indifféremment utilisés par les Maçons et les auteurs maçonniques. Cependant, l'Atelier désigne souvent les locaux alors que le mot Loge s'applique aux membres. Ce qui n'empêche pas le Vénérable Maître de dire : « Je mets l'Atelier en récréation », quand les circonstances l'imposent, notamment lors d'un changement de degré. Il faut quelque temps pour agencer les lieux. De même, lorsqu'un frère frappe à la porte, le Vénérable, quand il a eu connaissance du visiteur dit : « Donnez-lui l'entrée du Temple. » Le Vénérable dit par ailleurs : « Mes Frères, formons la Loge. »

Le Temple est à la fois le lieu sacré, délimité par les Colonnes* et la Houppe* dentelée, et le lieu qui abrite l'Atelier. Un Maçon dira : « Je vais au Temple, rue Gabriel Péri, rue Cadet ou Thiers »…

Une Loge existe légalement. Elle possède un nom, librement choisi par les membres fondateurs et souvent, selon les obédiences, un numéro d'Ordre.

Le nom peut être choisi selon une vertu (Bonne Foi, Vérité-Sincérité, Prudence…), une célébrité (Benjamin Franklin, Mozart, Voltaire…), une ville (Les Monts Alba, Lugdunum, Massilia), une région (le Quercy, les Flandres, la Lorraine…). C'est ainsi que l'on parlera d'Entente N° 18 à l'Orient de Lille, de la Saint-Jean du Quercy N° 1371 à l'Orient de Moissac, des Monts Alba N° 408 à l'Orient de Montauban. Cela signifie que la Loge Entente 18 est la 18^{e} Loge créée en France.

Quand les circonstances l'exigent (guerre, troubles, insécurité…), une pièce profane, même sommairement décorée, devient Atelier ou Temple, c'est-à-dire un lieu sacré pendant la durée des travaux puis redevient profane dès la Fermeture des Travaux*.

Toutes les Loges sont dites de Saint-Jean*. On trouve dans *Masonry dissected* le questionnaire suivant :

– D'où venez-vous ?

–De la Loge de Saint-Jean.

–Quelles recommandations en apportez-vous ?

– Les recommandations que j'apporte des Vrais et Vénérables Frères et Compagnons de la Vraie et Sainte Loge de Saint-Jean d'où je viens et je vous salue trois fois de tout cœur.

Pourquoi Loge de Saint-Jean ? Jean n'a jamais été, malgré les affirmations de certains auteurs, le saint patron des Bâtisseurs. Cependant nombreuses sont les cathédrales, les églises, qui rendent hommage à Jean. C'est le cas par exemple du portail sud de Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand.

Qui sont les deux Jean ?

Jean le Baptiste (Saint-Jean d'Été) est celui qui initie Jésus puis s'incline vers celui qui est plus grand que lui. La lumière est alors à son paroxysme.

Jean l'Évangéliste (Saint-Jean d'hiver) est celui qui va conduire ceux qui sont dans les ténèbres jusque dans la lumière. Il va faire de profanes, du moins ceux qui le méritent, des initiés.

Tous deux sont liés à la lumière. Chose qui ne pouvait qu'intéresser les Maçons opératifs. Les Maçons spéculatifs ont emprunté leurs pas. Il est intéressant de lire ou de relire les Règlements Généraux de 1720 :

Les Frères de toutes les Loges de Londres et Westminster et des alentours se réuniront en communication annuelle de fête, en un lieu convenable, le jour de la Saint-Jean-Baptiste ou, autrement, le jour de la Saint-Jean-l'Évangéliste…

Il suffit de visiter les Loges pour s'apercevoir que chacune d'elle a une « identité », une « personnalité ». Toutes les Loges pensent et agissent différemment, mais dans un cadre unique. Cela vient de l'influence des Vénérables Maîtres successifs qui ont pu et su tracer leur sillon. C'est cette diversité dans l'unité qui donne à la Maçonnerie toute sa richesse. On entend souvent parler d'un « Maçon libre dans une Loge libre ». Il faut se poser la question : libre de quoi ? C'est une évidence, un Maçon n'est pas libre de faire n'importe quoi. Il a prêté un serment, une Obligation*. Selon cette Obligation, il est libre de tout tant qu'il ne renie pas ce à quoi il s'est engagé. D'autre part, que voudrait dire une Loge libre ? Elle travaille sous l'autorité de son Vénérable et du Grand-Maître. Elle a toute latitude, toute liberté, à condition de ne pas contrevenir aux Règlements Intérieurs et aux Règlements Généraux.

La Franc-Maçonnerie est un Ordre initiatique et il convient de protéger son unité, donc son existence, par le respect scrupuleux de ses principes et de ses règlements. On pourrait dire sous forme de boutade que tout ce qui n'est pas interdit est obligatoire.

Une Loge ne peut être ouverte régulièrement que si le quorum est atteint. Ce nombre est fixé par le Règlement Intérieur.

La Loge ne peut être ouverte que si au moins sept Frères sont présents, dont trois doivent posséder le grade de Maître.

Ou bien :

La Loge ne peut être ouverte que si au moins sept Frères sont présents, dont trois doivent posséder le grade de Maître et deux celui de Compagnon.

Le caractère opératif est nettement perceptible dans les extraits de textes qui figurent plus haut. Le *Sloane* et le *Trinity College MS* parlent de Compagnons du Métier ou d'hommes du Métier. Avec les différents

apports de la Maçonnerie spéculative, cet aspect va se dissoudre relativement vite jusqu'à devenir inexistant.

On ne peut clore cet article sans évoquer certaines Loges particulières.

Loge d'en haut

Quand un Maçon décède, on dit qu'« il a déposé ses outils terrestres et qu'il travaille à la Loge d'en haut. »

Loge-Mère

C'est l'Atelier où le Maçon a reçu l'initiation. Il est évident que cette Loge, lieu de l'éveil initiatique, reste chère au cœur de tout Maçon. Quand, pour des raisons personnelles ou professionnelles, il est obligé de s'en éloigner, jamais il n'oublie cette Loge où il a vu le jour. Il se fait une joie et un devoir de la visiter quand cela est possible.

Loge de Recherche

C'est un Atelier dont la vocation est l'étude de la Franc-Maçonnerie : son histoire, ses symboles, ses rituels… Une Loge de Recherche n'initie pas. Ses membres ont tous le grade de Maître.

La plus connue en France est la Loge Villard de Honnecourt*, consacrée en 1964 par le Grand Maître Ernest Van Hecke et dont le premier Vénérable fut Jean Baylot.

Villard de Honnecourt publie ses travaux sous forme de deux volumes par an.

La Loge de Recherche la plus célèbre dans le monde est la Loge Quatuor Coronati, N° 2076 de la Grande Loge d'Angleterre qui publie une revue annuelle.

Loge sauvage

C'est une Loge qui n'est rattachée à aucune Obédience. Elle est dite aussi indépendante. Les Loges sauvages peuvent avoir été formées de façon « régulière » mais refuser toute attache à une Obédience. C'est le cas de la Loge Sub Rosa, en Suisse, renommée pour la tenue et la valeur de ses Travaux.

B

BANQUET

Les banquets ne doivent pas être confondus avec les agapes* qui ont lieu après chaque Tenue.

Les banquets sont d'ordre différent. Ils ont lieu, et cela varie avec les Obédiences et les rites, à des dates bien précises. Pour certains, le banquet ne peut se tenir que le soir de la Saint-Jean d'hiver, éventuellement à la date la plus proche. Pour d'autres, on organisera un banquet pour la Saint-Jean d'été et/ou pour la Saint-Jean d'hiver.

Généralement, la table est disposée en « U ». Le Vénérable* occupe la place centrale, à l'orient. À sa gauche et à sa droite, prennent séant les Frères que la Loge veut honorer (Grands Officiers Provinciaux ou Nationaux). Les Officiers de la Loge occupent un emplacement proche de leur place traditionnelle durant les Travaux.

Au milieu de la pièce, entre les tables, on posera sur un autel les Trois Grandes Lumières*, Compas et Équerre placés au grade d'Apprenti*.

Devant le Vénérable sera disposé un chandelier* à sept étoiles*, devant le 1er Surveillant un chandelier à 5 étoiles, à 3 étoiles pour le 2e Surveillant.

Le Vénérable et les deux Surveillants auront chacun leur Maillet afin de pouvoir rythmer la cérémonie. Tous les Maîtres porteront cordon et les Officiers, bijou de leur Office.

L'entrée peut se faire de manière rituelle. D'abord les Apprentis, puis les Compagnons* puis les Maîtres* sans office, puis les Officiers, le Vénérable

fermant la marche. À la demande du Vénérable Maître, l'Expert et le Maître des Cérémonies vont chercher les dignitaires.

Quand tout le monde a pris place, le Vénérable ouvre les Travaux de table. Tous les Frères se tiennent debout, la main droite à plat sur la table, le pouce en équerre. La serviette sera tenue sur le bras gauche par les Apprentis, sur l'épaule gauche par les Compagnons, autour du cou par les Maîtres.

Viennent les santés : au Président de la République, aux souverains et chefs d'État qui protègent la Franc-Maçonnerie…

À la fin du repas, après le toast du Couvreur ou du Tuileur, le Maître des Cérémonies éteint les étoiles devant les trois maillets.

La Chaîne* d'Union se fait debout, verre en main gauche, serviette en main droite jointe à celle du voisin. La chaîne quittée, l'Expert enlève le Compas et l'Équerre et ferme le Volume de la Loi Sacrée.

Le banquet rituel est terminé. Chacun peut alors bavarder à sa guise, mais en évitant tout débordement.

BIJOUX

Trois sens sont donnés à ce terme.

BIJOUX IMMOBILES

Ce sont des objets qui sont obligatoirement présents en Loge aux diffé-rents grades de la Maçonnerie bleue :

– La pierre* brute, sur laquelle travaille l'Apprenti*

– La pierre cubique (ou pierre cubique à pointe), sur laquelle œuvre le Compagnon*

– La Planche à tracer, destinée aux Maîtres*

BIJOUX MOBILES

Ils sont ainsi appelés car ils correspondent aux Offices et qu'ils seront transmis par leurs porteurs à leurs successeurs. Ils sont portés en sautoir. Pour le Rite Écossais Ancien et Accepté :

– Vénérable : Équerre

– 1er Surveillant : Niveau
– 2e Surveillant : Perpendiculaire
– Secrétaire : 2 plumes entrecroisées
– Trésorier : 2 clefs entrecroisées
– Orateur : Livre de la Loi
– Hospitalier : une bourse
– Maître des Cérémonies : 2 épées entrecroisées et une canne
– Expert : une règle graduée croisée avec une épée (avec parfois un œil)
– Couvreur : un glaive pointe en bas Pour d'autres rites :
– Organiste : une lyre
– Intendant : une corne d'abondance
– Garde intérieur : 2 épées croisées, pointe en bas
– Tuileur : une épée pointe en bas

MÉDAILLE DES LOGES

Elle représente la Loge telle qu'elle figure sur la bannière. Elle se porte du côté gauche, à la hauteur du cœur.

C

CABINET DE RÉFLEXION

Le Cabinet de Réflexion est un lieu de retraite pour le candidat à l'Initiation. Selon Robert Ambelain, il a été apporté à la Maçonnerie par les Rose-Croix qui l'auraient emprunté eux-mêmes à l'alchimie. Persigout pense qu'il n'a été créé et utilisé que fort tardivement (entre 1735 et 1740).

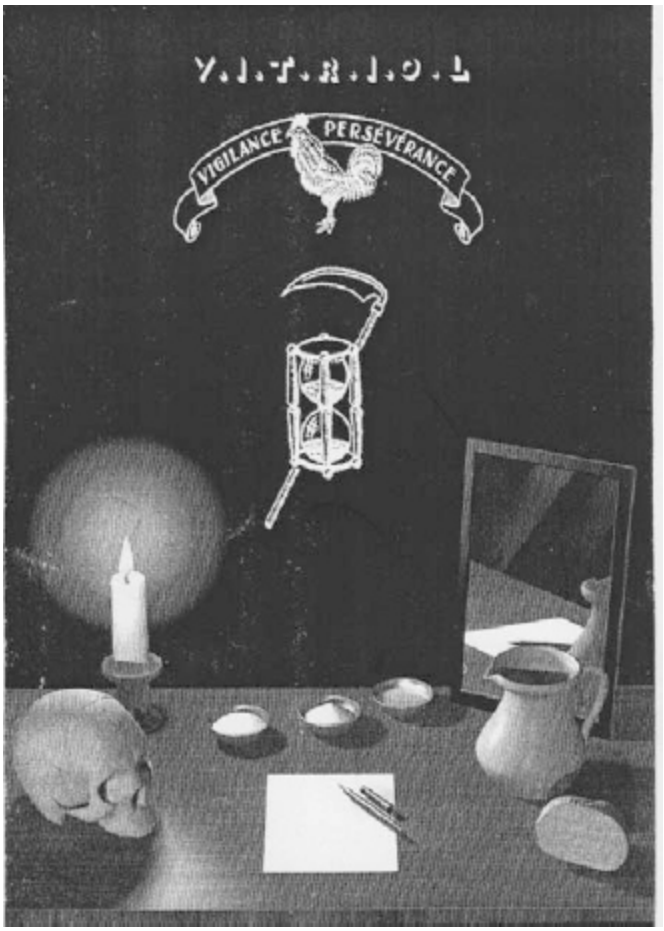
C'est une chambre obscure, tendue de noir, meublée sommairement d'une table et d'une chaise peintes en noir. Elle est éclairée par un cierge*. Quand la disposition des locaux le permet, elle se trouve sous le niveau du sol.

Sur la table sont posés un sablier, un crâne, trois coupes contenant du mercure, du soufre et du sel, du pain et une cruche d'eau. Aux murs sont accrochés un miroir, des tableaux présentant la formule V.I.T.R.I.O.L., un coq surmonté d'une banderole où sont inscrits les mots «

Vigilance » et « Persévérance », une faux et des maximes.

Dans ce cabinet, le candidat doit répondre à trois questions et rédiger son testament philosophique. C'est là qu'il est dépouillé de ses métaux* et qu'on lui applique un bandeau sur les yeux.

Au Rite Écossais Rectifié, le Cabinet de Réflexion prend le nom de Chambre de Préparation.



LA CAVERNE

Il est évident que le Cabinet de Réflexion fait appel au symbolisme de la grotte, de la caverne.

Pour l'homme primitif, la grotte représente la sécurité par opposition au reste du monde synonyme de danger, de combats, de menaces. À l'intérieur de sa caverne, il peut allumer du feu sans être vu des ennemis, dormir sans la crainte d'être surpris par une bête sauvage ou une tribu rivale, rendre hommage aux divinités. C'est là que les premiers humains ont vécu le sacré.

Souvent, il n'existe qu'une ouverture vers le monde extérieur et un guetteur vigilant suffit à assurer la sécurité des lieux.

On peut faire ici l'analogie avec le Temple, lieu fermé et couvert, ouvert sur le monde profane par la porte d'Occident, surveillée par un Frère Couvreur (intérieur ou extérieur).

La caverne s'enfonce dans les entrailles de la terre. Elle représente le monde, comme Platon l'a si bien exprimé dans *La République,* VII :

Figure-toi des hommes, dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière ; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête ; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux. Entre ce feu et les prison-niers passe une route élevée. Imagine que, le long de cette route, on ait construit un mur, telles les cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux…

Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble, ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ? […] Lorsqu'il sera parvenu à la lumière, pourra-t-il, les yeux tout éblouis par l'éclat de cette lumière, distinguer des choses qu'ici nous appelons vraies ?

Quand le rituel fait séjourner l'impétrant dans une caverne, il lui fait accomplir le *regressus ad uterum* des psychanalystes, que Mircea Éliade a longuement et brillamment commenté. Séjourner dans le ventre de la terre, c'est remonter le temps jusqu'au point de départ de notre vie, bien en amont de nos premières cellules, bien en amont de nos parents biologiques. C'est remonter jusqu'à la création du Monde. Ce monde qui est ici perçu comme la Vieille Mère, la Terre-Mère, et induit le symbolisme de la Matrice qu'Éliade nomme *Delphys.* Le creuset des alchimistes possède la même signification symbolique.

C'est dans la caverne que va s'opérer la première métamorphose, l'œuvre au noir. Le profane va mourir dans l'ombre pour renaître à la lumière. Ce n'est pas un hasard si Lao Tseu, Mithra, Hermès et Jésus naissent dans une grotte et apportent lumière et sagesse à une humanité enténébrée, si Héphaïstos recueilli par Thétis et Eurynomé séjourne neuf ans dans une grotte avant d'apprendre l'art de la forge, si Abraham enterre Sara dans la grotte de Makpéla… Ce n'est pas un hasard si les initiations, notamment en Crète, étaient célébrées dans des grottes souvent labyrinthiques. Ces lieux bien particuliers, cachés aux regards des profanes, pouvaient être considérés comme les portes de l'Enfer. Preuve nous en est donnée par les légendes grecques qui évoquent le monde d'Hadès, Hécate, Perséphone…

La grotte évoque aussi la crypte des églises et des cathédrales, qui permet la réception et la canalisation des énergies telluriques, mais qui renferme et

protège également ce qui est précieux ou qui doit rester secret. D'où l'association caverne-trésor.

C'est ainsi que Siegfried tue Fafner, le gardien d'un immense trésor. Ce trésor caché, enfoui dans les entrailles de la terre et dont le héros s'empare après un combat contre des dragons, des monstres ou des guerriers redoutables, représente la lumière qui ne peut être trouvée qu'après avoir vaincu de nombreuses et périlleuses difficultés. Le trésor symbolise la Connaissance ; les gardiens notre ignorance, nos mauvais penchants ; les combats, la lutte intérieure à mener contre notre propre nature.

La caverne évoque les niveaux inconscients de l'être mais aussi et surtout la mort de l'impétrant qui reçoit un enseignement ésotérique de la part d'un ou de plusieurs Maîtres puis renaît à la vie d'initié. Cette transformation, cette renaissance sont admirablement traduites dans les mythes d'Énée descendant dans l'Averne afin de consulter Anchise, ou celui de Trophonios et d'Agamédès.

L'impétrant boit l'eau du Léthé qui lui fait oublier son passé, puis l'eau de mémoire qui lui permettra de se souvenir de ce qu'il va vivre. Il s'approche du gouffre. Il descend et arrive devant une ouverture étroite. Il est alors tiré par les chevilles et reçoit un coup sur la tête. Il est presque mort quand une voix venue de nulle part lui révèle les secrets qui font de lui un autre homme. Il perd conscience puis est reconduit vers le fond du gouffre, les pieds en avant. Peu après, on le fait asseoir sur la chaise de mémoire.

LE SABLIER

Le sable est ce qui est « in-estimable ». Par sa ténuité, le grain de sable est quantité négligeable, l'infiniment petit. Par son grand nombre, il devient une force, une puissance. C'est l'infiniment grand. On parle d'une mer de sable, d'un océan de sable, d'un nuage de sable. Il représente souvent un danger : la dune qui engloutit une cité, une tempête de sable qui égare le voyageur dans le désert.

Un seul grain de sable, tombé « par hasard », peut empêcher une mécanique parfaitement rodée de fonctionner. Il devient le symbole du petit détail non prévu par l'homme et qui, malgré son caractère minuscule, quasi inexistant, met en péril tout un projet pourtant bien construit. Il évoque ainsi la fragilité des entreprises humaines. Le Bouddha disait que les ans écoulés sont plus

nombreux encore que les grains de sable amassés entre la source du Gange et son delta.

Infiniment petit, infiniment grand, le sablier, de par son contenu, répond à cette double symbolique. Il est l'instrument qui laisse couler un à un les grains de sable. Le temps est alors considéré comme une suite d'instants distincts les uns des autres mais aussi comme la pérennité, voire l'éternité puisque sans cesse retourné. Un cycle engendre un autre cycle.

La forme du sablier, en X, est à rapprocher de la formule d'Apollonius de Tyane :

Ce qui est inférieur est comme ce qui est supérieur, et ce qui est supérieur est comme ce qui est inférieur, pour perpétuer les miracles d'une chose unique.

On peut retrouver cette idée dans les rituels maçonniques : « Qui a été élevé sera rabaissé. »

Il y a communication entre le Supérieur et l'inférieur, jusqu'au vide puis, par basculement, la communication s'établit de nouveau.

Dans le cycle, que ce soit pour ce qui est en haut, comme pour ce qui est en bas, tout est nettement défini, à l'origine et au terme. On va du plein au vide, du grand nombre au néant.

La communication entre les deux vases du sablier se fait par un col : l'analogie avec l'utérus est évidente. Ce qui existait en puissance devient effectif par le passage dans le col. Le sable d'en haut, qui était un être à venir, est maintenant réel, jusqu'au prochain renversement.

L'écoulement du sable semble au début très lent puis s'accélère jusqu'à une sorte de frénésie quand le vase supérieur est presque vide. Il s'agit là bien sûr d'un phénomène strictement physique. Au début de l'expérience, la surface est grande par rapport à l'orifice. Au fur et à mesure que le sable s'écoule, l'aire va s'amenuisant. N'est-ce pas là une parfaite illustration de la conception, de la perception du temps selon les âges ? Chez l'enfant et l'adolescent, le temps semble s'écouler lentement, trop lentement. À l'âge adulte, on a l'impression qu'une accélération se produit et cette sensation ne fait que croître avec les années qui passent.

De plus, chaque grain qui glisse à travers le col perd une quantité infinitésimale de sa masse et, en même temps, enlève quelques particules de silice au verre du sablier, agrandissant ainsi le col. Après bien des retournements, le sable est-il toujours le même ? Le sas est-il toujours aussi

étroit ? Le temps mesuré par le sablier est-il constant ou bien l'instrument donne-t-il une valeur sans cesse érodée ?

LE CRÂNE – LA FAUX

Nous l'avons dit, la caverne est un lieu de mort et de naissance. Le crâne et la faux vont symboliser cette mort, dans différentes acceptions du terme.

La faux symbolise la mort physique. La « faucheuse » abat tout ce qui est né et vit, tout ce qui est sorti de la terre. Le crâne évoque plutôt la mort symbolique de l'homme qui renaîtra à la vie initiatique. Le crâne et la faux sont les prolongements logiques du symbole précédent, le sablier, le temps qui passe.

Le crâne contient et protège le cerveau, siège de la pensée. Le poser devant l'impétrant, l'obliger à le regarder lui signifient que la mort physique n'est qu'apparente, que rien ne meurt mais que tout renaît, sous une forme ou une autre. La pensée domestiquée, organisée, qui distingue l'homme de l'animal, ne peut disparaître avec l'enveloppe charnelle.

Le crâne se conserve longtemps après la putréfaction des chairs. Il est ce qui perdure après le pourrissement, ce qui n'empêche pas que pour l'homme profane, il est signifiant de l'anéantissement dans la mort.

La faux procède de la même symbolique. Pour le profane, le faucheur ou « la faucheuse » ruine tout sur son passage. Or, un pré fauché au bon moment donnera une herbe plus verte, plus riche, plus abondante. Il faut qu'une génération meure pour que la suivante puisse naître et s'épanouir. On ne peut évoquer la symbolique du crâne sans parler du Golgotha, qui signifie « lieu de crâne », en latin *calvariae locus* d'où le mot calvaire. Comme la caverne, comme le Temple, le Golgotha est centre du monde. C'est là que, selon la tradition, est né et est enterré Adam, premier membre de l'humanité. C'est là que meurt Jésus, initiateur d'un monde nouveau.

MERCURE – SOUFRE – SEL

Sur la table, en face du récipiendaire sont disposées trois coupes contenant du mercure, du soufre et du sel. Il s'agit là, bien évidemment, d'une autre référence à l'alchimie.

Ce mercure, ce soufre, ce sel ne sont aucunement le Hg, le S ou le NaCl. Ils constituent les trois grands principes de l'alchimie.

Le mercure est un élément femelle, évoque les propriétés métalliques des corps alors que le soufre, élément mâle, correspond à leur combustibilité, leur couleur. Le sel est un trait d'union entre eux.

Gebera écrit à propos du Soleil (l'or) :

Il est formé d'un mercure très subtil et d'un peu de soufre très pur, fixe et clair, qui a une couleur rouge net. Et comme ce soufre n'est pas uniformément coloré et qu'il y en a qui est plus teint que d'autre, de là vient que l'or est plus ou moins jaune.

Dans le même ordre d'idées, Van Helmont écrit, au milieu du XVII^{e} siècle :

Basile Valentin décrivit plus clairement l'âme du métal, qu'il nomma soufre ; le corps qu'il nomma sel et l'esprit qu'il appela mercure.

Telle est la signification du contenu des trois coupelles. Le sel correspond au corps, le mercure à l'esprit et le soufre à l'âme.

Le soufre, selon le livre de Monod-Herzen (*L'Alchimie méditerranéenne*, p. 60), « est dans les corps ce que le soleil est dans l'univers ».

Le soleil n'est pas seulement l'astre qui permet à la vie de naître et de croître. Il est aussi celui qui détruit par l'ardeur de ses rayons, par la sécheresse qu'il peut engendrer. La Bible exploite à maintes reprises l'association soufre-soleil. En voici deux exemples :

Yahvé fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu venant de Yahvé (Gn 19, 24).

Ou :

Et l'on répand du soufre sur son bercail

En bas ses racines se dessèchent,

En haut se flétrit sa ramure

Son souvenir disparaît du pays

Son nom s'efface dans la contrée.

Poussé de la lumière aux ténèbres

Il se voit banni de la terre (Job 18, 15-18)

Il est important de comprendre que pour les alchimistes, soufre et mercure copulent dans le centre de la terre pour donner naissance aux différents métaux. Ces métaux vont au fil des ans évoluer, se transformer pour devenir de l'or. La mission de l'alchimiste est de favoriser, d'accélérer cette

métamorphose. Il va sans dire que cette quête n'est pas que matérielle. En travaillant sur les métaux, l'alchimiste travaille sur lui-même.

Le symbolisme du sel tient une partie de sa richesse du fait qu'il est le résultat du vent (air) ou du soleil (feu) sur l'eau de mer. Il conjugue les pouvoirs ou propriétés de trois Éléments.

Le sel est à la fois conservateur et destructeur, récompense et punition. Bien utilisé, il empêche la corruption des viandes et permet ainsi d'éviter disette ou famine. Répandu sur la terre, il rend les sols stériles. Les soldats romains étendaient du sel sur les champs des peuples rebelles dans le but de les rendre stériles.

Le sel enrichit les aliments, relève leur goût. Pour les croyants, il donne un sens au monde, à la vie, au Créateur. Matthieu écrit (5, 13) :

Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé par les gens.

De par son action conservatrice, le sel évoque l'incorruptibilité. C'est pour cette raison que le Lévitique (2, 13) impose de saler les oblations.

Tu saleras toute oblation que tu offriras et tu ne manqueras pas de mettre sur ton ablation le sel de l'alliance de ton Dieu.

L'Alliance est aussi évoquée dans les Chroniques (2 Ch 13, 5) :

C'est une alliance [du sel] infrangible pour lui et pour ses fils.

Le sel évoque en outre la sagesse. Il est le symbole de la nourriture spirituelle donnée par le prêtre au nouveau baptisé. Le baptême est le sacrement qui donne à l'âme humaine une dimension éternelle.

Dès ses origines, qui se perdent dans la nuit des temps, l'alchimie a fait correspondre les quatre Éléments* aux quatre phases de l'*opus magnum :* l'œuvre au noir (*nigredo*), l'œuvre au blanc (*albedo*), l'œuvre au jaune (*citrinitas*) et l'œuvre au rouge (*rubedo*). Plus tard, les alchimistes, obéissant à une tradition, dirent de leur discipline qu'elle était « l'astronomie d'en bas ». Ils voulaient signifier que tout ce qui se passe dans le ciel se déroule sur terre. Ils firent donc correspondre les différentes opérations auxquelles ils se livraient aux signes du zodiaque.

1.*calcinatio* :	calcination, oxydation	Bélier
2.*congelatio* :	cristallisation	Taureau

3.*fixatio* :	solidification	Gémeaux
4.*solutio* :	dissolution	Cancer
5.*digestio* :	désagrégation	Lion
6.*distillatio* :	sortie du solide	Vierge
7.*sublimatio* :	affinage	Balance
8.*separatio* :	séparation	Scorpion
9.*ceratio* :	état cérumineux	Sagittaire
10.*fermentatio* :	fermentation	Capricorne
11.*multiplicatio* :	multiplication	Verseau
12. *projectio* :	dispersion du lapis	Poissons

Le Grand Œuvre alchimique commence symboliquement avec la mort. Un cadavre en décomposition qui, après maintes transformations, maintes opérations, donnera naissance au corps spirituel. Ce thème de la putréfaction, absent de la cérémonie du premier grade, mais caché, enfoui dans le Cabinet de Réflexion, sera développé au cours de la cérémonie de Maîtrise. Il est cependant signifié à l'impétrant qu'il meurt au monde profane et qu'il renaîtra dans le sacré.

Une petite église du Tarn-et-Garonne, Saint-Pierre-d'Ax, à quelques kilomètres de Moissac, est appelée par les habitants de la région « l'église alchimique ». Son plan de construction est celui du Temple de Salomon, un triple carré. Une autre particularité du plus grand intérêt réside dans le fait que les trois fenêtres du chœur présentent dans leurs croisées des symboles alchimiques. Au nord, côté de Satan, un double cercle symbolise la putréfaction, la dissolution. À l'est, un symbole solaire fait référence au soufre. Au sud, un symbole proche du *Yin Yang* représente la conjonction.

LE PAIN

Le pain du Cabinet de Réflexion est peut-être un emprunt aux coutumes des Bâtisseurs que l'on retrouve d'ailleurs dans le Compagnonnage. Sur les chantiers, les repas du midi étaient souvent fort simples. Pour des raisons pécuniaires, parfois, mais surtout pour ne pas perdre de temps. Aussi l'ouvrier emportait-il dans sa musette quelques tranches de pain, des fruits ou des légumes, un morceau de lard… Quoi de plus normal que de partager son pain avec son voisin de chantier, avec celui qui est animé par la même foi et le même amour du Beau, d'en faire son « compagnon » ? C'est là

vraisemblablement l'origine du mot : celui avec qui on rompt le pain, celui avec qui l'on partage sa vie.

Le pain est d'abord la nourriture qui permet de survivre. C'est ainsi que l'on parle de « gagner son pain » ou plus familièrement de « gagner sa croûte ». C'est ce pain-nourriture qu'évoque la Bible dans la Genèse (3, 19) : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain. » C'est encore cette idée qui est signifiée dans les Écritures : « L'homme ne vit pas que de pain. »

Cependant, ce mot peut prendre une valeur sacrée. Le don de Dieu à l'humanité est alors offrande de l'homme au Créateur, tellement riche qu'elle en devient divine.

Après avoir donné à Moïse la description de l'Arche* d'Alliance, l'Éternel parle de la table en bois d'acacia* sur laquelle seront posés les douze pains de proposition : « Tu mettras sur la table les pains de ma proposition continuellement devant ma face. »

Ces pains, que seuls les prêtres pouvaient manger, étaient changés chaque sabbat. Cette coutume fut bien sûr conservée par Salomon* et la table fut dressée dans le Hikal du Temple* Le Nouveau Testament évoque deux miracles de la multiplication des pains.

Le premier a lieu près du lac de Tibériade, après que Jésus eut appris l'assassinat de celui qui avait été son ami, de celui qui l'avait baptisé dans les eaux du Jourdain, qui lui avait ouvert la voie, Jean. Il y a cinq pains et deux poissons (Mc 6, 38-44).

Levant les yeux vers le ciel, il rendit grâces. Puis il rompit les pains et les donna aux disciples afin qu'ils les distribuassent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. Tous mangèrent et tous furent rassasiés et l'on emporta douze paniers pleins de morceaux de pain et de ce qui restait de poissons. Ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes.

Le deuxième miracle se déroule dans la Décapole (Mc 7, 31 et 8, 5-9). Là, les pains sont au nombre de sept, la foule compte quatre mille hommes.

Plus tard, Jésus parlera du « pain de vie »(Jn 6, 32-35) :

Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon père vous donne le vrai pain du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde… Je suis le pain de la vie.

Les miracles et l'épisode du pain préfigurent l'Eucharistie. La veille de la Passion, au cours du repas rituel de la Pâque, Jésus rompt le pain et dit : « Ceci est mon corps. » Il est évident que le message n'est pas adressé qu'aux seuls apôtres mais à l'humanité tout entière car Jésus ajoute : « Faites ceci en mémoire de moi. »

Par sa fabrication, le pain fait appel à différentes symboliques :

– Le blé : la terre, l'eau, le soleil, la graine, la plante, la moisson…

– La farine, le levain.

– Le travail de la terre, le pétrissage.

– Le feu : la cuisson.

Schématiquement, on peut dire qu'à chaque continent correspondent une ou deux céréales. L'Amérique a le maïs, l'Asie le riz, l'Afrique le millet et le sorgho, l'Europe le blé.

L'introduction de la culture du blé constitue pour l'Occident et le Moyen-Orient un événement très important. Elle marque la fin d'une économie de chasse, de pêche et de cueillette. Elle engendre la disparition du nomadisme pour la sédentarité. Les hommes se fixent dans les lieux favorisés par la nature qui deviendront des villes grâce à la fertilité des sols et la présence d'eau. Le blé signifie la richesse, l'abondance. Quand les greniers sont pleins, la famine n'est pas à craindre.

Les civilisations anciennes ont très tôt rendu un hommage au blé et parfois même lui ont dédié un culte. En effet, il y a quelque chose de miraculeux dans cette graine que l'on sème, qui se putréfie dans le sol, germe dans l'obscurité de la terre, se fraie un passage vers la lumière en produisant une multitude de nouveaux grains. Cette « transformation » dans le sol est évoquée par le Rite Écossais Rectifié à la fin de l'épreuve de la Terre.

Le grain mis en terre reçoit la vie mais si son germe est altéré, la Terre même en accélère la putréfaction.

Les thèmes de la mort-solitude et de la renaissance-multitude sont développés chez Jean (12, 23-24) :

En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.

N'est-ce pas là un des messages de la Maçonnerie ? Le Maçon est celui qui meurt à la vie profane, qui renaît dans l'initiation et qui plus tard, amènera

des filleuls au sein de la Loge. D'autre part, Hiram* meurt à chaque cérémonie de Maîtrise et renaît en chacun des Maîtres-Maçons.

Le grain est le symbole du royaume de Dieu sur terre. Matthieu l'exprime fort clairement dans la parabole du bon grain et de l'ivraie (Mt 13, 24-43). Ce grain est aussi la parole de Dieu dans la parabole du semeur (Mt 13, 19-23). Il est résurrection, vie éternelle.

Lorsque le grain a été broyé et tamisé, il donne la farine, nourriture essentielle, obtenue par le travail et la sélection. Cette idée est évoquée à Vézelay avec le chapiteau dit du Moulin Mystique. Moïse, qui représente l'Ancienne Loi, déverse du grain qui symbolise le Christ. Plus bas, Saint-Paul recueille la farine, la Nouvelle Loi.

Mêlée à l'eau, élément évoquant la pureté, la farine donne une pâte longuement pétrie par les mains du boulanger. Selon les besoins ou les circonstances, on ajoutera ou on omettra le levain.

Le levain permet à la pâte de travailler. Il symbolise l'évolution, la transformation spirituelle. Cependant, par la fermentation qu'il provoque, le levain peut être considéré comme synonyme de corruption.

Quand Yahvé apparaît à Abraham au chêne de Mambré (Gn 18,6), le patriarche court vers Sara et lui dit :

Prends vite trois boisseaux de farine, de fleur de farine, pétris et fais des galettes.

Dans la première Épître aux Corinthiens, Paul compare la vie pure, sainte au pain azyme. Par son sacrifice, le Christ fait disparaître le levain du péché (1 Co 5, 6-8) :

Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pate ? Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes des azymes. Car notre Pâque, le Christ, a été immolée. Ainsi donc célébrons la fête, non pas avec du vieux levain, ni un levain de malice et de méchanceté, mais avec des enzymes de pureté et de vérité.

Lors de la Pâque, selon le rite mosaïque, les fils d'Israël ne devront se nourrir que de pain azyme durant les sept jours qui suivent et faire disparaître de la maison tout le pain levé. Cependant, le jour de la fête des Semaines, le pain sera fait avec du levain car il évoque les moissons que Dieu a mûries.

LA CRUCHE D'EAU

L'eau est présente dans le Cabinet de Réflexion non pas en tant qu'Élément mais en tant que boisson. Les autres aspects symboliques de l'eau seront évoqués lors des Voyages* de l'Initiation.

Associée au pain, l'eau représente ce qui est nécessaire à la survie du corps. Elle est la boisson que l'on peut trouver dans la nature, qu'elle vienne du ciel sous forme de pluie ou de neige, qu'elle sorte de la terre sous la forme d'une fontaine ou d'une source.

Pain et eau sont des nourritures simples, exemptes de toute volonté de luxe ou de plaisir. Ce sont les aliments que l'on donnait aux prisonniers, que les ermites choisissent pour leur retraite.

Pourquoi poser sur la table une cruche d'eau ? Le postulant va faire son entrée dans le monde sacré. Il est comme Élie avant sa rencontre avec Dieu dans l'Horeb (1 Rois 19, 6-8) :

Il regarda et voici qu'il y avait à son chevet une galette cuite sur les pierres chauffées et une gourde d'eau. Il mangea et but et se recoucha. Mais l'ange de Yahvé revint une seconde fois, le toucha et lui dit : « Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi. »

Le pain et l'eau signifient que l'impétrant doit abandonner à cet instant toute idée de luxe, de gourmandise, de frivolité ; il doit **se détacher des biens de ce monde.** Mais il doit cependant nourrir son corps, ne serait-ce que pour dominer les épreuves auxquelles il va être soumis.

LE MIROIR

Accroché en face de la table, le miroir est parfois orné d'un crêpe noir. Pourquoi sa présence dans le Cabinet de Réflexion ?

Le miroir possède un caractère quasi magique. On appelait d'ailleurs les magiciens *specularii,* du latin *speculum,* « miroir ». Dans de nombreuses civilisations, il évoque la connaissance de l'invisible. Dans le film de Cocteau, *Le sang d'un poète,* Alice et le poète passent de l'autre côté du miroir et trouvent ainsi le monde de la fiction et du rêve, de l'irréalité, de la surréalité.

Le miroir est l'objet à qui l'on pose la question : « Miroir, dis-moi qui est la plus belle ? » On peut, comme Catherine de Médicis, l'interroger sur les futurs rois de France…

Le mot *speculum* a donné le mot « spéculation ». À l'origine, spéculer signifiait observer le ciel. Là encore, on touche au domaine de la

Connaissance. Le Cosmopolite écrit :

Quiconque regarde en ce miroir peut voir et apprendre les trois parties de la sapience de tout le monde, et de cette manière, il deviendra très savant en ces trois règnes…

Dan Sperber abonde dans ce sens :

La pierre philosophale purifie et illumine tellement le corps et l'âme que celui qui la possède voit comme en un miroir tous les mouvements célestes des constellations et les influences des astres, sans même regarder le firmament.

Le miroir peut symboliser aussi la prudence. Prudence qui est parfois représentée par une femme portant un serpent et un miroir qui lui permet de regarder à la fois devant et derrière elle mais surtout en elle. Une telle allégorie de la Prudence se trouve à Nantes, au tombeau de François II et de Marguerite de Foix.

Il peut aussi signifier la sagesse (Sg 7, 26) :

Car elle est un reflet de la lumière éternelle Un miroir sans tache de l'activité de Dieu.

Le miroir du Cabinet de Réflexion fait appel à toutes ces symboliques mais il est surtout signifiant de la connaissance de soi, idée reprise par le deuxième degré du Rite Écossais Rectifié où le Vénérable dit au récipiendaire immobilisé devant une glace : « Regardez-vous tel que vous êtes en vous-même. » Cet usage provient sans doute de la Stricte Observance (1782).

La démarche n'est nullement narcissique. L'homme doit se regarder, analyser ses forces et ses faiblesses, combattre ce qu'il y a de mauvais ou de néfaste en lui et cultiver ce qu'il y a de bon.

On ne demande pas au futur Maçon de se regarder physiquement. Ce serait à la fois trop simple, et inutile. Il doit accomplir un vrai travail d'introspection. C'est le « connais-toi toi-même » socratique. Toute connaissance, connaissance vraie, commence par la connaissance de soi. Celle-ci est le fondement de toute spéculation d'ordre philosophique ou théologique. Saint Bernard écrit à ce sujet :

Commence… par te considérer toi-même, bien plus, finis par là… Tu es le premier, tu es aussi le dernier… […] Comment demandes-tu à me voir dans ma clarté, toi qui ne te connais pas encore toi-même.

Ne pas effectuer ce voyage en soi, ne pas entamer cette quête de l'Ego, c'est s'interdire tout progrès, c'est se refuser à toute initiation, ou du moins la rendre vaine et stérile. Ce thème est développé dans le premier poème du Cantique des Cantiques :

Si tu l'ignores, ô la plus belle des femmes, Suis les traces du troupeau…

Malgré tout ce qui vient d'être dit, le miroir peut présenter des aspects négatifs et pervers. Mal utilisé, il peut servir la vanité, l'orgueil, le narcissisme, la coquetterie… Mais ces défauts n'existent bien évidemment pas chez les Maçons…

Dans le rituel du *Rite Français* (Grand Orient) édité par E. Gloton en 1946, on trouve ce dialogue entre le Vénérable et le Premier Surveillant qui résume brièvement les différents éléments symboliques du Cabinet de Réflexion :

Frère Premier Surveillant, donnez au néophyte des explications sur les allégories du cabinet de réflexion.

– Monsieur, l'on vous a fait asseoir devant une petite table sur laquelle étaient :

Un sablier, image du temps qui s'écoule. Une lampe, symbole de l'esprit qui éclaire. Un crâne humain qui vous a rappelé la vanité des plaisirs, des richesses, de la fortune et la brièveté de la vie.

Le pain et le sel qui sont offerts aux voyageurs sont le signe de l'hospitalité.

Le soufre est un vieux symbole des alchimistes.

En face de vous, un miroir reflétait votre image pour vous montrer que vous étiez seul en face de votre conscience qui vous jugeait.

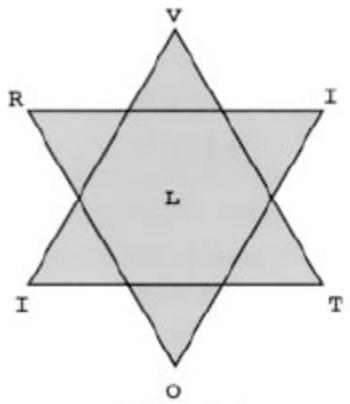
V.I.T.R.I.O.L.

Certains auteurs séparent les lettres de cet acronyme par∴, ce qui en fait une formule strictement maçonnique. Or il n'en est rien. Elle est d'origine alchimique, citée pour la première fois, semble-t-il, en 1581 par Gérard Dorn, un disciple ou un élève de Paracelse. Mais c'est le grand Basile Valentin qui lui donnera une certaine notoriété avec la parution de l'*Azoth* en 1653. Voici ce qu'écrit Basile Valentin en 1651 :

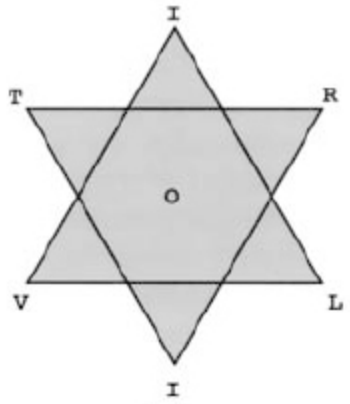
Le Vitriol est un important et notable minéral auquel nul autre ne saurait dans la nature être comparé. Cela car le Vitriol s'accouple avec tous les métaux plus intimement que tous les autres principes… Bien que tous les

métaux soient doués de grandes vertus, seul le Vitriol est suffisant pour en tirer et faire la bénite pierre (la pierre philosophale)…

V.I.T.R.I.O.L. est-il une anagramme ? Il est possible de placer les sept lettres aux six pointes du Sceau de Salomon et au centre géométrique.



L(e) roi vit



vil trio

Le roi, souvent représenté par les alchimistes, dans les textes, formules ou illustrations, par une couronne, désignait le roi des métaux, l'or. La formule pourrait donc signifier que l'or vit, existe, c'est-à-dire que la transmutation est possible et réalisable par l'adepte.

Le vil trio pourrait évoquer les trois métaux principaux, mercure, soufre et sel, ou les trois métaux communs, vulgaires, le fer, le cuivre et le plomb, que l'on peut transformer – les deux premiers en argent, le troisième en or.

Nombreux sont ceux qui s'accordent pour dire que les lettres composant V.I.T.R.I.O.L. sont les initiales de mots latins composant les formules suivantes :

– ***V**isita **I**nteriorem **T**errae **R**ectificando **I**nvenies **O**perae **L**apidem* : Visite l'Intérieur de la Terre et en Rectifiant tu Trouveras la Pierre de l'Œuvre.

– ***V**isita **I**nteriora **T**errae **R**ectificandique **I**nvenies **O**ccultum **L**apidem :* Visite l'Intérieur de la Terre et en Rectifiant tu Trouveras la Pierre Occulte (cachée).

Certains tableaux ajoutent U.M. (Vraie Médecine) au V.I.T.R.I.O.L. (V.I.T.R.I.O.L.U.M.).

Quels sens peut-on donner à cette formule ?

Les lettres peuvent signifier que l'homme doit s'inspirer de l'action, de la transformation des métaux au sein de la terre et, en rectifiant, par la

distillation, reproduire en laboratoire le processus naturel.

Elles peuvent en outre évoquer le retour en soi, l'Ego était symbolisé par la terre. Par un travail sur soi, méditation, ascèse, prière, il est possible de modifier son être, de dégrossir sa pierre, de la rendre parfaite afin qu'elle puisse s'intégrer dans la construction. Le symbolisme du V.I.T.R.I.O.L. rejoint en cela celui du miroir et celui de la caverne. La connaissance de soi et la descente jusqu'au plus profond de notre être sont nécessaires à la progression.

LE COQ

Sur le mur du Cabinet de Réflexion est accroché un tableau représentant un coq surmonté d'une banderole portant les mots : « Vigilance et persévérance ».

Le coq n'a pas dans les campagnes le prestige que les fabulistes ou les symbolistes lui prêtent volontiers. En effet, son comportement est souvent proche d'un « machisme » naïf, frôlant le ridicule et d'un orgueil ne dépassant guère le seuil de la vanité.

Cependant, cet animal domestique annonce la fin de la nuit et le lever du jour. Oiseau solaire, comme l'aigle, le coq précède et annonce la lumière alors que l'aigle **regarde le soleil.**

C'est en ce sens que des auteurs ont comparé Jésus au coq et à l'aigle. En effet, Jésus annonce la fin des temps obscurs, la naissance d'une nouvelle lumière, s'approche le plus de la lumière divine, allant jusqu'à se confondre avec elle.

C'est pour ces raisons que le coq figure sur les édifices chrétiens et non, comme certains auteurs l'ont affirmé, parce qu'il symbolise le peuple gaulois, selon le piètre jeu de mots des soldats romains entre *gallus,* coq et *Gallus,* gaulois.

Dans le *Phédon*, Platon raconte que Socrate avant de mourir demande que l'on sacrifie un coq à Esculape. L'oiseau est-il destiné à conduire l'âme dans un autre monde, ou bien Socrate, comprenant que l'union âme-corps, source de souffrance, est sur le point d'être brisée, demandet-il à ses compagnons de remercier les dieux par un sacrifice ? Dans les deux cas, le coq constitue un trait d'union entre le monde des vivants et le monde des morts. Il est en quelque sorte une charnière sonore entre la nuit et le jour, entre la mort et la vie.

C’est dans cet esprit que le coq est souvent associé à Mercure-Hermès. Hermès accompagne l’âme des mortels jusqu’au Styx. D’où son nom de *Psychopompos*, « conducteur des âmes ». C’est lui qui reconduit Eurydice dans le territoire des morts, le royaume d’Hadès après la désobéissance d’Orphée. Dans cette association, le coq lui-même devient psychopompe. Dans la religion chrétienne, le coq fait référence au reniement de saint Pierre (Mt 26, 34-69). Au cours de la Cène, Jésus dit à Pierre : « Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. » Effectivement, interrogé par des servantes puis par d’autres gens, Pierre jure qu’« il ne connaît pas cet homme ». Le coq chante et Pierre « pleure amèrement ».

Comme il précède la lumière du soleil, le coq est symbole de vigilance. Il guette les premiers signes du retour de la lumière et en avertit les hommes.

Dans le Cabinet de Réflexion, il joue le même rôle. Le coq annonce la venue d’une nouvelle lumière dans les ténèbres de la terre, la fin de l’obscurité profane, la naissance initiatique. Cependant, pour que cette lumière puisse être perçue et vécue, il faut absolument que l’impétrant soit vigilant, qu’il se montre attentif à tout ce qui va lui être présenté. L’Initiation maçonnique, comme toutes les autres initiations, n’est pas un spectacle auquel on assiste passivement. Le candidat devra faire appel à toute la persévérance qui est en lui pour surmonter les épreuves à venir. Jules Boucher s’est posé la question, sans toutefois y répondre, de la présence du coq au plus haut point des églises alors que les Maçons le placent « diaboliquement » dans des cryptes. Le coq sur le clocher symbolise la lumière exotérique : le jour nouveau luit pour tous les hommes. Cette lumière émane du plus haut point de l’édifice sacré et éclaire les terres environnantes. Au point le plus bas du Temple maçonnique, au sein de la terre, il évoque la lumière initiatique, ésotérique, qui jaillira pour l’impétrant au moment de l’Initiation. C’est cette lumière, perçue d’un autre œil, d’un œil nouveau, d’un œil dessillé tel qu’il figure dans le Delta* Lumineux, qui guidera les pas de l’Initié.

LES MAXIMES ET LES QUESTIONS

Un rituel du Rite Écossais Rectifié, daté de 1958, précise :

Sur la table de la Chambre de Préparation, outre les objets habituels, sont posés deux tableaux en recouvrement, attachés l’un à l’autre et comportant

les textes suivants :

Premier Tableau

1.Que pensez-vous des religions en général et de celle dans laquelle vous avez été élevé en particulier ?

2. Que pensez-vous de l'amour de la Patrie ?

3. Quels sont vos devoirs envers vous-même, envers votre famille, envers l'humanité ?

4. Quelles sont vos aspirations les plus chères ?

Deuxième Tableau

– Si la curiosité t'a conduit ici, va-t'en !

– Si ton âme a senti l'effroi, ne va pas plus loin !

– Si tu persévères, tu seras purifié par les Éléments, tu sortiras de l'abîme des Ténèbres, tu verras la Lumière.

Un rituel du Rite Français (Grand Orient) de 1946 donne comme maximes :

– Si la curiosité t'a conduit ici, va-t'en !

– Si tu crains d'être éclairé sur tes défauts, tu seras mal parmi nous.

– Si tu es capable de dissimulation, tremble, on te pénétrera.

– Si tu tiens aux distinctions humaines, sors, en n'en connaît pas ici.

– Si ton âme a senti l'effroi, ne va pas plus loin…

Le rituel de Rite Français de la GLNF (selon *Le Régulateur du Maçon* de 1801) propose les questions suivantes :

– Qu'est-ce qu'un honnête homme se doit à lui-même ?

– Que doit-il à ses semblables ?

– Que doit-il à sa patrie ?

– Que doit-il à Dieu ?

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, les questions sont quasiment les mêmes, bien que dans un ordre différent :

– Qu'est-ce qu'un homme doit au Créateur ?

– Que se doit-il à lui-même ?

– Que doit-il à ses semblables et à sa Patrie ?

Des rituels du Rite Écossais Rectifié, plus récents que celui que nous avons cité plus haut, préconisent l'usage des tableaux suivants :

Dans cette solitude apparente, ne crois pas être seul. Absolument séparé des autres hommes, rentre ici en toi-même et vois s'il est un être qui soit plus près de toi que celui dont tu tiens l'existence et la vie.

Tu viens de te soumettre à la mort.

La vie était souillée mais la mort a réparé la vie.

Les questions sont rédigées avec plus de précision, plus orientées aussi :

1. Quelle est votre croyance sur l'existence d'un Dieu créateur et principe unique de toute chose ; sur la Providence et sur l'immortalité de l'âme humaine ; que pensez-vous de la religion chrétienne ?

2. Quelle idée vous êtes-vous formée de la vertu considérée dans ses rapports avec Dieu et la religion, avec vous-même et avec vos semblables ?

3. Quelle est votre opinion sur les vrais besoins des hommes et en quoi croyez-vous que vous puissiez leur être le plus utile ?

LE TESTAMENT

Après avoir répondu aux questions, le candidat doit rédiger son testament. Il ne s'agit bien évidemment pas de léguer des biens matériels à la Maçonnerie ou à qui que ce soit. L'impétrant s'est d'ailleurs dépouillé de tous ses métaux. Que peut-il transmettre à la Franc-Maçonnerie et aux Francs-Maçons, à sa famille, à ses amis ?

Le récipiendaire doit dresser un bilan de sa vie passée, de son existence profane. Pour la rédaction de son testament, que certains ateliers qualifient de « philosophique », le candidat doit se regarder tel qu'il est en lui-même et évoquer ses aspirations, ce qu'il attend de la Maçonnerie, ce qu'il peut faire pour elle et pour la Loge. Le testament implique une prise de conscience de la personnalité, des motivations, des certitudes, des doutes…

Plus tard, au cours de la cérémonie d'Initiation, le testament sera brûlé et l'on remettra les cendres au nouvel Apprenti.

Dans le Compagnonnage, une épreuve orale ressemble beaucoup aux questions du Cabinet de Réflexion (*Le Compagnonnage,* Étienne Martin Saint-Léon, p. 222).

– *Quel est votre dessein en vous présentant ici ?*

– *Qui vous en a inspiré le désir ?*

– *Quelle idée vous faites-vous de l'ordre des Compagnons ?*

– *Savez-vous quelles obligations on contracte parmi nous ?*

– Quelle idée vous faites-vous d'une société dans laquelle on exige que les récipiendaires soient présentés d'une manière qui doit vous paraître singulière ?

– Encore une fois, soyez franc dans vos réponses. Nous lisons dans votre cœur.

LES MÉTAUX

Dès qu'il est dans le Cabinet de Réflexion, on demande au candidat de se dépouiller de ses métaux. Il doit remettre à l'Expert ou au Frère Préparateur selon le rite, argent, chéquier, cartes de crédit, boutons de manchette, bagues, montre… Cet usage, qui provient vraisemblablement des gens de Métiers, existe aussi dans le Compagnonnage comme le prouve cet extrait de rituel de réception.

– Pourquoi vous a-t-on retiré vos bijoux, argent et habits ?

– Mon pays, ceci est le symbole d'une vie nouvelle… Dépouillé de toute chose inventée par l'orgueil humain et que vous laissez à la porte du Temple, car Dieu en nous créant, nous a fait égaux et que l'or, les bijoux et les vêtements ne servent qu'à cacher nos vices…

Pour le Maçon, les métaux sont source et symbole d'inégalité. Le récipiendaire qui séjourne dans le Cabinet de Réflexion ne s'y trouve pas en tant qu'élément d'une catégorie socioprofessionnelle plus ou moins favorisée. Il n'est pas là parce que sa fortune pourrait lui valoir quelques privilèges. Il est là en tant qu'homme. Cela est très important pour la suite de la cérémonie qu'il va vivre et le reste de sa vie maçonnique. Ce ne sont pas le docteur X, le Maître Y, le Professeur Z qui demandent leur admission mais messieurs X, Y et Z.

Tous les Maçons sont initiés et vivent leur Maçonnerie sur un pied d'égalité. Supprimer ce caractère égalitaire équivaudrait à enlever à la Maçonnerie son principe même.

Les métaux qui sont déposés par l'impétrant sur le plateau de l'Officier qui lui tient compagnie ne représentent pas que leur forme matérielle. Ils symbolisent tous les liens qui peuvent retenir le candidat prisonnier du monde profane : la fortune, la notoriété, la célébrité, les privilèges dus à la naissance ou à la profession, les travers, les mauvais penchants… L'érudition mal maîtrisée, les connaissances étalées font aussi partie des métaux. Un Maçon, même très savant, n'essaie pas de briller auprès de ses

semblables. Au contraire, avec sagesse et modestie, il tentera de faire profiter ses Frères des enseignements qu'il a reçus et qu'il sait vrais.

Un extrait du *Discours de la Méthode* exprime la démarche maçonnique :

J'ai été nourri aux lettres dès mon enfance et pour ce qu'on me persuadait que, par leur moyen, on pouvait acquérir une connaissance claire et assurée de tout ce qui est utile à la vie, j'avais un extrême désir de les apprendre… Je changeai entièrement d'opinion. Car je me trouvais embarrassé de tant de doutes et d'erreurs, qu'il me semblait n'avoir d'autre profit, en tâchant de m'instruire, sinon que j'avais découvert de plus en plus mon ignorance…

Les occultistes font correspondre les métaux aux sept péchés capitaux.

– Or	Orgueil
– Argent	Paresse
– Fer	Colère
– Mercure	Envie
– Étain	Gourmandise
– Cuivre	Luxure
– Plomb	Avarice

La signification symbolique des métaux est discutable cependant, il est certain que le Maçon qui parvient à s'en détacher quand il entre dans le Temple ne peut que faire un bon et noble travail car il va œuvrer non pas sur ce qu'il paraît mais sur ce qu'il est.

C'est une évidence, l'abandon des métaux qui ne se vit qu'une fois, lors de l'Initiation, est valable pour toute la vie maçonnique. À chaque Tenue, chaque Maçon laisse ses métaux à la porte du Temple et travaille sur sa pierre ou sa Planche à Tracer, peu importe son grade ou son poste dans la Loge.

Au cours de la cérémonie d'Initiation, le candidat est mis dans une situation qui peut sembler embarrassante. Il n'a plus d'argent sur lui, puisque tous les métaux lui ont été retirés. Cependant, le Vénérable Maître lui demande de faire acte de bienfaisance.

Rite Émulation

À la fin de l'Exhortation, le Vénérable lui dit :

... Il y a [des hommes] qui se trouvent réduits au dernier degré de la pauvreté et de la misère. C'est en faveur de ces malheureux que nous avons coutume d'éveiller les bons sentiments dans le cœur de tout nouveau Frère en lui demandant de pratiquer la charité selon ses moyens. Déposez donc entre les mains du 2ème Expert l'obole que vous êtes disposé à verser. Elle sera reçue avec reconnaissance.

Le 2e Expert dit au Vénérable Maître que si le néophyte n'avait pas été dépouillé de ses métaux, il donnerait généreusement.

Le Vénérable dit alors :

Je vous félicite des sentiments honorables qui vous animent, même dans ce moment où il vous est impossible de les satisfaire. Croyez bien que nous ne vous avons pas fait subir cette épreuve pour nous jouer de vos sentiments. Loin de nous pareille intention !

Elle avait un triple but : premièrement, mettre vos principes à l'épreuve, deuxièmement montrer à nos Frères que vous n'aviez sur vous ni argent ni autre métal car si vous en aviez eu, il aurait fallu reprendre la cérémonie de votre initiation depuis le commencement et, troisièmement, toucher votre cœur afin que, si vous rencontriez un Frère dans la détresse et sollicitant votre assistance, vous vous souveniez du moment où vous avez été reçu…

Rite Écossais Rectifié

Le candidat est dans la même situation que précédemment. Le Vénérable Maître lui dit :

Frère Apprenti, vous venez de vous engager à exercer la bienfaisance envers tous les hommes et principalement envers les indigents. Allez donc vous présenter au Frère Éléémosinaire pour exercer comme Maçon le premier acte de cette vertu en mettant dans le tronc des aumônes ce que vous jugerez à propos.

L'Éléémosinaire présente le sac au nouvel Apprenti qui, évidemment, ne peut faire acte de charité. Il se tourne alors vers le Vénérable et dit d'une voix forte, scandalisée :

Vénérable Maître, le nouvel Apprenti ne veut faire acte de charité !

On laisse le temps au nouvel apprenti de méditer sur la situation qu'il est en train de vivre puis le Vénérable lui explique :

On vous a effectivement dépouillé de vos métaux. Mais dans cette situation, êtes-vous dans l'impossibilité absolue d'aider votre prochain ?

Le nouvel Apprenti va comprendre qu'il peut aider son prochain par des paroles, des soins, des visites…

Rite Écossais Ancien et Accepté

Ici, pas de situation embarrassante. Le Vénérable explique le caractère négatif des métaux :

Sachez, mon très cher Frère, que la bienfaisance est l'une des vertus dont la pratique est la plus chère aux Francs-Maçons.

Les métaux dont on vous a demandé la remise avant d'entrer dans le Temple, symbolisent tout ce qui brille d'un éclat trompeur. C'est la monnaie courante des préjugés vulgaires ; elle constitue une richesse illusoire que le sage doit savoir mépriser. L'homme qui aspire à être libre doit apprendre à se détacher des choses futiles et se souvenir que la cupidité est le pivot de tous les vices.

Mais ces métaux, maniés par le sage, peuvent servir aussi à faire le bien. ***Une Veuve et ses enfants,*** *c'est ainsi que l'on désigne la Franc-Maçonnerie et ses adeptes, réclament constamment notre assistance. Nous avons des œuvres de charité pour lesquelles il est fait appel aux bons sentiments de nos Frères. Ceux-ci doivent consulter leurs moyens, en même temps que leur cœur, afin de ne pas dépasser ce que leurs ressources leur permettent d'offrir.*

La charité cesse, en effet, d'être une vertu si elle est faite au préjudice de devoirs plus sacrés et plus pressants : une famille à entretenir, des enfants à élever, des engagements civils à remplir. Ce sont là les premiers devoirs que la nature et la conscience nous imposent.

Les choses sont clairement définies. La Maçonnerie ne peut en aucun cas exiger que ses membres délaissent leur famille, sacrifient leur travail ou leur vie sociale.

Sur un autre plan, la présence des métaux aux différents stades de l'initiation risque de gêner le passage des « fluides » car ils agissent comme récepteurs, comme amplificateurs ou comme émetteurs d'énergie.

La symbolique des métaux est illustrée par ces extraits du *Graham* (1726) et des *Trois Coups Distincts* (1760) :

– Comment êtes-vous entré dans la Loge ?

– Pauvre et sans le sou, aveugle et ignorant de nos secrets.

– Pourquoi ?

– Du fait que notre Sauveur devint pauvre pour notre Rédemption. De même je devins pauvre pour parvenir à la connaissance de Dieu résumée en l'Équerre.

– Pourquoi étiez-vous dépouillé de tous vos métaux ?

– Parce que je ne devais rien apporter d'offensif ou de défensif dans la Loge.

– Donnez-moi la seconde raison, mon Frère.

– Comme j'étais pauvre et sans le sou quand je fus fait Maçon, cela m'apprit que je devais assister tous les Frères pauvres et sans le sou, pour autant que ce soit en mon pouvoir.

LE BANDEAU

Quand le candidat a répondu aux questions, rédigé son testament philosophique, il peut quitter le Cabinet de Réflexion. On lui bande alors les yeux.

Pour certains récipiendaires, c'est la deuxième fois. Ils ont vécu le « passage sous le bandeau » prévu par les rituels des Rites Français et Écossais Ancien et Accepté. Pour d'autres, au Rite Écossais Rectifié par exemple, il s'agit là d'une épreuve inédite, inattendue, pénible à vivre. C'est une marche vers l'inconnu, vers l'invisible.

La pratique du bandeau, issue probablement des rites des gens de Métiers, vient de beaucoup plus loin dans le passé. L'Antiquité usait déjà de cet accessoire. Thémis, déesse de la Loi, de l'Ordre, de la Justice, portait un bandeau afin de montrer son impartialité, son ignorance de celui qu'elle jugeait. Dans un tout autre domaine, Éros avait lui aussi les yeux bandés, tirait « ses flèches au hasard et embrasait cruellement les cœurs avec ses traits redoutables. » Nul n'était à l'abri de ses flèches.

Le bandeau de la cérémonie d'Initiation maçonnique représente l'aveuglement du monde profane : la méconnaissance de soi, les préjugés, l'ignorance… Celui qui porte un bandeau sur les yeux et qui veut marcher ne peut que se perdre, sauf s'il « lui a été accordé un guide sûr » comme le disent les rituels. L'impétrant est contraint de faire confiance à celui qui

l'aide à pénétrer dans le Temple et qui lui fera effectuer les voyages en le tenant d'une main ferme.

Il est important aussi qu'au moment de la découverte de la Lumière, il y ait une **révélation.** Amener le candidat les yeux ouverts rendrait cette opération impossible. Au moment où l'on enlève le bandeau de l'impétrant, c'est véritablement un monde nouveau qui surgit des ténèbres. Enfin, il ne faut pas oublier que, dès l'Ouverture des Travaux, le Temple est devenu un espace sacré qui « ne doit point être exposé aux regards des profanes ». Le candidat qui sort du Cabinet de Réflexion n'est pas encore initié. Il ne le sera qu'au moment où le bandeau lui sera enlevé, au moment de la Grande Lumière. L'instruction du premier grade du Rite Écossais Rectifié explique l'usage du bandeau par cette réponse :

Pour me préserver de toute distraction et m'apprendre à me défendre de toute vaine curiosité.

LA VÊTURE

Au début de la réception d'un Apprenti, le Vénérable Maître demande au Frère Expert d'aller vers le postulant et « d'accorder sa vêture. » Qu'entend-il par là ?

L'Expert arrange la chemise du candidat afin de dénuder le sein et le bras gauche. Il met à nu son genou droit et le fait déchausser son pied gauche. Pourquoi ces parties du corps* humain ?

LA BIBLE

De nombreux ateliers du Rite Écossais Rectifié ont pour coutume de poser une Bible sur la table du Cabinet de Réflexion. Elle n'est pas ouverte à la première page du Livre des Rois ou à celle de l'Évangile de saint Jean. Si la Bible est mise à la disposition du candidat, on veillera à ce qu'il n'y ait aucun marque-page. En cas de besoin, s'il se sent inquiet, seul, désemparé, il aura tout loisir de lire le Livre afin d'y trouver quelque réconfort.

CALENDRIER

Avant que de parler du calendrier maçonnique, il convient d'évoquer le passé. Les Romains faisaient commencer l'année le 1er mars. Septembre, octobre, novembre, décembre étaient les septième, huitième, neuvième et

dixième mois. Bien que l'année commence maintenant le 1er janvier, ils ont conservé leur dénomination.

Sous l'Ancien Régime, l'année commençait à Noël ou à Pâques. Elle comportait, selon le cycle de la lune, onze ou treize mois. Rien de simple. Heureusement, Charles IX par un édit, fixa le début d'année au 1er janvier. Ainsi, à partir du 1er janvier 1565 le calendrier fut définitivement adopté jusqu'à la Révolution où, dans un souci de clarté, on bouleversa tout… pour obtenir un flou des plus artistiques…

Au XVIe siècle, un savant pasteur irlandais, James Usher, écrivit les *Annales Verteris et novi Testamenti* qui faisaient remonter la chronologie biblique à 4 004 ans avant Jésus-Christ. Anderson dans ses Constitutions adopta ce principe. Pour simplifier les calculs, le nombre 4004 fut réduit à 4000. Il convient de rajouter ces 4000 à l'ère vulgaire (E∴ V∴).

L'année maçonnique débute le 1er mars. Ainsi, le 5 février 2013 est le 5e jour du 12e mois de l'an 6012 de la Vraie Lumière. Le 3 mars est le 3e jour du 1er mois de l'an 6013 de la Vraie Lumière.

La majorité des Loges en France fonctionne selon ce calendrier. Mais, il y a un mais. Selon les rites pratiqués par les Hauts Grades, le calendrier s'établira ainsi :

Ère Vulgaire : 2013

Année de la Vraie Lumière : 6013

Écossais : Année Hébraïque (ou du Monde) + 3760 A∴ M∴ : 5773

Arche Royale : Second Temple : + 530 A∴ I∴ : 2543

Royal & Select Master : Premier Temple : + 1000 A∴ D∴ : 3013

Templiers : – 1118 A∴ O∴ : 895

CÈDRE

Le cèdre est avec l'acacia* et l'olivier l'un des arbres les plus cités dans la Bible. Le cèdre du Liban est un arbre majestueux, au tronc massif qui peut atteindre une hauteur de cinquante mètres. Son odeur particulière éloigne les insectes xylophages, aussi se montre-t-il très résistant dans le temps.

Comme il éloignait les vers et les insectes, les peuples de Mésopotamie ont vu en lui une protection contre les mauvais génies. D'où son usage pour la fabrication des sarcophages.

C’est sans doute dans cet esprit que Gilgamesh et Enkidou partent à la recherche de la Montagne des Cèdres, là où vivent les dieux, dont Ishtar. Les lieux sont gardés par Houmbaba. Gilgamesh coupe un arbre, ce qui déclenche la colère du garde. Shamash, dieu du Soleil et de la Justice, envoie sur les deux hommes une formidable tempête. Mais ils n’en ont cure. Ils coupent les cèdres, les font tomber dans l’Euphrate dont le courant les entraîne jusqu’à Ourouk.

Salomon connaissait la réputation des cèdres, notamment de ceux du Liban qui passaient pour les plus beaux arbres de la Création. Aussi contacta-t-il Hiram, roi de Tyr, afin d’obtenir de lui le plus beau et le plus noble des matériaux.

La construction du Temple est décrite dans le Premier Livre des Rois (5-7) :

J’ai reçu ton message. Pour moi, je satisferai tout ton désir en bois de cèdre et en bois de genévrier. Mes serviteurs les descendront du Liban à la mer, je les ferai remorquer jusqu’à l’endroit que tu me manderas… Il construisit le Temple et l’acheva et il couvrit le Temple d’un caisson de cèdre… Il garnit de planches de cèdre la face interne des murs… Il y avait du cèdre à l’intérieur du Temple… Tout était en cèdre, aucune pierre ne paraissait… Il garnit de planches de cèdre la face interne des murs…

Le cèdre est le bois qui est réputé résistant, incorruptible. C’est à lui que Salomon a recours pour cacher la pierre. Cette pierre qui est matérialité alors que le cèdre est élévation, spiritualité.

CHAÎNES

Sur les chantiers des Bâtisseurs, la chaîne et la corde remplissaient la même fonction. L’une et l’autre servaient à tirer ou à élever des pierres ou des bois de charpente. La corde était réservée aux masses peu importantes alors que la chaîne permettait de mouvoir des poids considérables. Chaîne et corde étaient utilisées seules ou par l’intermédiaire d’un engin de levage : chèvre, treuil, palan…

Leur symbolisme est par voie de conséquence assez voisin. À maintes reprises, au cours du rituel, les deux symboliques vont s’imbriquer, l’une faisant appel ou référence à l’autre.

La corde dont est entouré le candidat signifie que celui-ci est encore dans le monde profane. La corde gêne sa marche. Plus tard, au cours de la cérémonie, elle sera dénouée. Le lien avec le monde extérieur n’existe plus.

L'Initié a coupé le « cordon ombilical ». Il peut vivre maintenant sa vraie vie.

Quelle est la signification de cette corde ?

Le *Dumfries* (1710) donne une réponse qui n'est guère rassurante. Heureusement, personne ne la prend au premier degré, sans jeu de mot.

– *Pourquoi une corde autour du cou ?*

– *Pour me pendre si je trahissais la confiance que vous avez mise en moi.*

Si elles entravent, la chaîne et la corde relient. Il suffit de penser à la cordée des alpinistes qui est un garant de la sécurité, de la survie ; à la chaîne organisée par des ouvriers lors d'un travail, ce qui permet une économie des énergies et un gain de temps.

Hiram et Salomon ont utilisé le symbolisme de la chaîne dans la décoration du Temple, notamment celle des deux colonnes* Jachin et Boaz (1 R, 17) :

Il fit des sortes de réseaux, des festons en forme de chaînes pour recouvrir les chapiteaux… Sept par chapiteau.

Les chaînes peuvent symboliser l'esclavage que le peuple d'Israël a subi en Égypte, la révolte d'indignation de Moïse qui brise le carcan qui humiliait les Juifs et conduit à la libération des descendants de Jacob. Elles sont peut-être aussi la représentation des liens sacrés que le peuple a tressés avec l'Éternel et qui unissent dans un même élan, dans une même foi, les générations futures.

La chaîne est la relation entre la terre et le ciel mais aussi entre le ciel et la terre. Elle est aussi le lien qui unit les membres d'une communauté, animés par une même ferveur, une même foi, les mêmes espérances. Les maillons des chaînes seraient ainsi les hommes et les femmes d'Israël.

N.B. : Dans les « Hauts Grades », on évoque les chaînes qui entravent les Compagnons coupables du meurtre d'Hiram. Selon le rituel, « elles étaient en forme de Règle, d'Équerre et de Maillet sur lesquels étaient gravés leur crime et le châtiment que Salomon voulait leur infliger ».

La chaîne d'union

À la fin de chaque cérémonie, sur l'ordre du Vénérable*, les Maçons « forment la chaîne ». Ils quittent leur place sur les colonnes ou leur plateau, ôtent leurs gants et viennent se placer autour du Tableau* de Loge. Là, selon le nombre de participants, la chaîne sera courte ou longue.

Courte : les Frères laissent pendre le bras le long du corps puis se saisissent de la main de leurs voisins.

Longue : les Frères croisent les bras, bras droit par-dessus le bras gauche et prennent la main de leurs voisins immédiats.

Dans les deux cas, ils forment une chaîne autour du Tableau de Loge. Selon le rite ou les coutumes de la Loge, le Vénérable restera derrière son plateau ou descendra pour se placer devant lui.

Le soir de son Initiation, le nouvel Apprenti sera accueilli dans la chaîne d'union. Il lui est signifié alors que désormais, il est un membre de la Loge comme tous les autres Frères. Il pourra compter sur l'assistance de tous les Maçons et devra les secourir en cas de besoin. Il n'est plus un profane isolé dans une multitude mais un maillon d'une chaîne éternelle et infinie, universelle qui sans cesse se transforme. Un maillon perdu est remplacé symboliquement et réellement par un autre.

La chaîne d'union fait appel aux énergies de chacun des participants. Dans la chaîne courte, ces énergies circulent dans tout le corps. L'énergie initiale provient du Vénérable, à l'orient, qui la transmet de sa main droite à son voisin, qui la reçoit par sa main droite et la transmet par la main gauche… L'énergie circule dans le sens « polaire ».

Il semblerait que la tradition de la chaîne d'union, adoptée aussi par le Compagnonnage, nous vienne des Bâtisseurs qui la pratiquaient sous le nom de « chaîne d'alliance ». Une différence est à noter. La chaîne maçonnique est statique alors que la chaîne d'alliance consiste en une ronde qui tourne dans le sens « solaire ».

Pourquoi croiser les bras ? Il y a sans doute un désir de se distinguer du monde profane, de ces rondes où les participants tournent, les bras en croix. Il y a sans doute aussi la volonté de souligner la suprématie de la main droite sur la gauche, de la main agissante qui tient le Maillet sur la gauche qui tient le Ciseau.

CHAMBRE DU MILIEU

La Chambre du Milieu (on dit aussi Chambre de Milieu) est la Loge de Maîtres*. Les rites en donnent une image différente, comme nous allons le voir.

Rite Écossais Rectifié

Catéchisme, 2^{e} section :

– Où avez-vous été reçu Maître ?

– Dans la Chambre du Milieu, séjour de regrets et de larmes.

– Comment y êtes-vous parvenu ?

– Par un escalier mystérieux, en forme de vis, qui se monte par t., c. et s.

3e section :

– Si vous perdiez un Maître, où le chercheriez-vous ?

– Entre l'Équerre et le Compas.

Rite Français (selon Le Régulateur du Maçon de 1801)

– Où les Maîtres reçoivent-ils leur récompense ?

– Dans la Chambre du Milieu.

[…]

– Si un Maître était perdu, où le trouveriez-vous ?

– Entre l'Équerre et le Compas.

Rite Français (Grand Orient)

Ce rite ne présente pas de catéchisme. Le T.·.R.·.M.·. dit :

Le rituel nous apprend que lorsqu'un Maître est perdu, on le retrouve entre l'Équerre et le Compas.

Rite Écossais Ancien et Accepté

– Où les Maîtres reçoivent-ils leur salaire ?

– Dans la Chambre du Milieu

[…]

– Si vous perdiez un de vos Frères, où le trouveriez-vous ?

– Entre l'Équerre et le Compas.

Rite Émulation

– Où espérez-vous trouver les authentiques secrets d'un Maître Maçon ?

– Au centre.

– Qu'est-ce que le centre ?

– Un point dans un cercle, d'où chaque partie de la circonférence est équidistante. […]

– Où nos anciens Frères allaient-ils recevoir leur salaire ?

– Dans la Chambre du Milieu du Temple du Roi Salomon.

La comparaison entre les rites est intéressante. Le Rite Écossais Rectifié **cherche** le Maître perdu, les autres rites le **trouvent** à un endroit clairement et précisément défini.

On peut s'interroger sur la signification de l'expression **Chambre du Milieu.** Le terme « Chambre » est un héritage des Bâtisseurs que le Compagnonnage a lui aussi adopté. Les Compagnons parlent d'**entrée de chambre**, les constructeurs évoquaient la **chambre aux traits.** C'est dans ce local que les ouvriers traçaient les plans et les gardaient en sécurité. Mais pourquoi « Milieu » ?

Cela pourrait signifier que le Maître, travaillant entre l'Équerre et le Compas, entre la matière et l'idée, se trouve au centre, au milieu. Cette idée de centre est commune à tous les rites et est particulièrement développée en Émulation qui cite la figure géométrique du cercle.

Cela pourrait aussi signifier que le Maître est celui qui a vaincu ses passions, agit avec sagesse, prudence et modération. Il évite les excès, les extrêmes. Il marche sur ce que les Orientaux nomment la **Voie du Milieu** ou le **Chemin du Milieu.**

Les rituels du Rite Écossais Rectifié et d'Émulation se distinguent des autres en ce sens qu'ils situent la Chambre du Milieu au-dessus du Temple et non sur le même plan, s'inspirant du Livre des Rois (6, 8) :

L'entrée de l'étage inférieur était à angle droit du Temple, et par des trappes, on montait à l'étage intermédiaire et de l'intermédiaire au troisième.

On trouve dans une autre traduction :

L'entrée des chambres de l'étage inférieur était au côté droit de la maison, on montait à l'étage du milieu par un escalier tournant et de l'étage du milieu au troisième.

Le Deuxième Livre des Chroniques (3, 4-9) parle du « vestibule », du « portique », de la « grande salle » ou de la « grande maison », adoptant ainsi un plan horizontal mais cite néanmoins des « chambres hautes ».

La Chambre du Milieu est le lieu où le Compagnon meurt à un passé alourdi par les illusions, l'ignorance, la vanité, l'envie. C'est là qu'il va renaître, qu'il va respirer un autre air, qu'il va poser désormais un autre regard sur soi et sur le monde.

L'Apprenti dégrossit la pierre* brute, le Compagnon la rend cubique, le nouveau Maître quitte le monde de la matière pour celui de l'Idée. Il œuvre dès lors sur la Planche* à Tracer.

Il y a véritablement cassure entre les rituels des deux premiers degrés et celui de Maître-Maçon. Le Frère nouvellement élevé « va étudier les plans les plus convenables pour la perfection de l'ouvrage et pour la direction des ouvriers ».

Au Rite Écossais Rectifié, le Vénérable va lui rendre son épée qui est « l'emblème parfait que tout Maître doit exercer contre le vice, pour faire régner la Religion et la Vertu ».

Il lui rend aussi son chapeau :

Qu'il soit sur votre front, le symbole de l'esprit de Sagesse, de force et d'intelligence, qui doit accompagner les Maîtres dans toutes leurs démarches. Désormais, vous en serez toujours couvert en Loge, afin d'annoncer la supériorité que ce grade vous donne sur les apprentis et les Compagnons.

Les rituels traduisent le changement de niveau. Un exemple nous sera donné par des extraits de rituels du Rite Écossais Rectifié. Le Vénérable fait demander à l'Apprenti puis au Compagnon :

– Où a-t-il travaillé ?

– Dans le Porche du Temple, à dégrossir la pierre brute. […]

– Où a-t-il travaillé ?

– Dans la seconde partie du Porche et il a poli la pierre brute et préparé les outils.

Au troisième degré, il en va tout autrement. Le récipiendaire est dans le Temple. Il meurt dans le Lieu Saint et renaît dans le Saint des Saints.

Pour la cérémonie d'Élévation, on tire un rideau afin d'isoler le Débhir. Le rituel se déroule dans le Hikal. C'est là, dans le Hikal, que souffre et meurt Hiram. Lorsque « le Maître est retrouvé, aussi radieux que jamais », on écartera le rideau qui voilait le Débhir tendu de bleu.

Dans le *Prichard* (1730) sous le titre *Grade de Compagnon de Métier,* on trouve ce questionnaire et ces réponses :

– Êtes-vous Compagnon de Métier ?

– Je le suis.

[…]

– Où avez-vous reçu votre salaire ?

– Dans la Chambre du Milieu.

[…]

– Comment êtes-vous parvenu à la Chambre du Milieu ?

– Par une paire d'escaliers à vis (ou tournants).

Les réunions en Chambre du Milieu devraient permettre de travailler la symbolique du grade de Maître. Or on s'aperçoit qu'elles servent surtout aux Élévations et à régler des problèmes internes, souvent d'ordre matériel. Ceci est dû aux calendriers, souvent trop chargés, et à l'occupation des locaux par d'autres ateliers.

Cela ne correspond guère au caractère sacré de cette Chambre qui, on l'oublie trop souvent, contenait l'Arche* d'Alliance.

CHANDELIER

Le terme est des plus vagues car employé pour désigner, selon les auteurs, les rites et les rituels, quasiment tout ce qui apporte la lumière dans la Loge. Il peut désigner les lumières des Officiers* (Vénérable*, Surveillants, Secrétaire), les bougies sur les colonnettes*… Pour simplifier, et pour éviter toute ambigüité, nous appellerons « chandelier » le candélabre à trois bougies qui, par exemple au Rite Écossais Rectifié, est porté par un Maître avant l'Ouverture* des Travaux.

« Un Frère ayant le grade de Maître prend sur le plateau du Vénérable Maître le chandelier à trois branches… » et sort rejoindre les Officiers* et le Vénérable. Ce dernier allume les bougies… Le « F∴ préposé pose le chandelier sur le plateau du Vénérable Maître » (Rituel du Rite Écossais Rectifié – 1972).

Lors de l'Ouverture, le Vénérable prendra son boutefeu, l'allumera au chandelier à trois branches et descendra dans la Loge, tenant son épée*, pointe en haut. Précédé du M∴ des C∴, il ira, par le midi, allumer la bougie de chacune des trois colonnettes* qui entourent le Tableau* de Loge.

À la clôture des Travaux, il éteindra successivement les trois bougies du chandelier et dira :

Mes Frères, lorsque pour perfectionner votre travail, vous rechercherez la lumière qui vous est nécessaire, souvenez-vous qu'elle se tient à l'Orient, et que c'est là seulement que vous pourrez la trouver.

LE CHANDELIER A SEPT BRANCHES (*ménora*)

Le mot hébreu *ménora* ou *ménorah* a pour base la racine *ner* qui signifie à la fois « feu » et « lumière ». La *ménora* éclairait le sanctuaire de la Tente du Rendez-vous et celui du Temple de Salomon.

Une tradition raconte que Moïse sur le mont Sinaï jeta dans le feu une barre d'or d'un talent (environ 35 kg) qui se changea, comme par miracle, en un « candélabre de feu ». C'était évidemment là l'œuvre de l'Éternel. On trouve une description très précise dans l'Exode (25, 31-40) :

Tu feras un candélabre d'or pur ; le candélabre, sa base et son fût seront repoussés ; ses calices, boutons et fleurs, feront corps avec lui. Six branches du candélabre d'un côté, trois branches du candélabre de l'autre côté. La première branche portera trois calices en forme de fleur d'amandier, avec bouton et fleur ; la deuxième portera aussi trois calices en forme de fleur d'amandier, avec bouton et fleur. Il en sera ainsi pour les six branches partant du candélabre. Le candélabre lui-même portera quatre calices en forme de fleur d'amandier, avec bouton et fleur : un bouton sous les deux premières branches partant du candélabre, un bouton sous les deux branches suivantes et un bouton sous les deux dernières branches, donc six branches se détachant du candélabre.

Les boutons et les branches feront corps avec le candélabre et le tout sera fait d'un bloc d'or pur repoussé. Puis tu feras sept lampes. On montera les lampes de sorte qu'elles éclairent en avant de lui. Ses mouchettes et ses cendriers seront d'or pur. Tu le feras, avec tous ses accessoires d'un talent d'or pur. Regarde et exécute ***le modèle qui t'est montré sur la montagne****.*

Il est à noter dans ce texte l'appel à diverses symboliques : l'arbre, l'amandier, les nombres* 3 et 7, l'or.

L'arbre évoque les trois niveaux du cosmos : le monde souterrain par ses racines, le niveau de la terre par son tronc, les cieux par ses branches et ses feuilles. Dans beaucoup de civilisations, il symbolise l'ascension, comme l'échelle ou l'escalier.

L'amandier fleurit très tôt en saison. Il est symbole de renouveau. Son fruit, caché par la cosse, représente la connaissance ésotérique. L'amande est

comme un trésor qu'il faut découvrir pour pouvoir le savourer.

L'Ecclésiaste (13, 7) livre cette phrase lourde de sens : « Quand l'amandier fleurit… L'homme retourne à sa demeure éternelle. »

L'or est le métal précieux par excellence. De par sa couleur, il évoque le soleil qui est lumière et feu. On rejoint ici le sens de *ner.* À l'origine du terme *ménora*.

Dans de nombreuses cultures, il est issu du soleil. Les Incas par exemple l'appelaient « larmes du soleil ».

Une des sept lampes de la *ménora* placée dans le Hikal, en face de la table des pains de proposition, restait toujours allumée, la quantité d'huile ne baissant pas. Ce « miracle » est reproduit dans les synagogues par le *ner tamid,* cette « lumière qui continue de briller », même quand la synagogue est déserte ou fermée.

La cinquième vision de Zacharie (4, 1-14) fait correspondre la *ménora* aux sept planètes connues. Cette idée est reprise chez Philon et Clément d'Alexandrie qui voient la bougie centrale comme le soleil entouré de six planètes.

Après la destruction du deuxième Temple, Titus vola le chandelier, en fit faire des copies fidèles par ses métallurgistes et en décora l'arc de triomphe qu'il fit élever pour célébrer sa victoire. Après être passée en de nombreuses mains, au cours des guerres successives, la *ménora* disparut à jamais.

CHARTE

C'est le document officiel, décerné par le Grand Maître en personne ou par une Grande Loge. On l'appelle aussi « lettre de patente » ou « titre de constitution ». Elle est en général accrochée au mur de la Loge, à la vue de tous. Elle présente les noms des Frères fondateurs de la Loge, l'Orient et le rite pratiqué.

Deux Loges dans le monde fonctionnent sans charte, car nées depuis des « temps immémoriaux ». Il s'agit de la Loge Antiquity n° 2 et de la Loge Somerset House n° 4 qui peuvent s'enorgueillir d'être à l'origine de la Grande Loge.

CIERGES

Jules Boucher écrit, dans la *Symbolique Maçonnique* (p. 117) :

Le cierge représente un symbolisme ternaire que les écrivains religieux n'ont pas manqué de souligner : pour eux, il est l'image de la trinité : Père, Fils et Saint-Esprit, la cire étant le Père, la mèche le Fils et la flamme le Saint-Esprit. Il peut représenter le ternaire : corps, âme et esprit. Il est l'image de la sublimation spirituelle.

On peut s'interroger devant de telles affirmations. Un brandon est fait de paille serrée qui brûle. Il représenterait donc un symbolisme binaire : paille-flamme. Or, tout objet qui sert à éclairer procède du ternaire. La triple symbolique naît non pas de la façon ou de la matière dont il est fait mais de :

– La réalité du luminaire (son existence physique, matérielle)

– La lumière

– La chaleur.

Des Loges ont remplacé les cierges par un système électrique. C'est certes plus pratique mais cela n'a plus aucune valeur symbolique. La lumière qui illumine le Temple est sacrée. La désacraliser par l'emploi, l'usage de moyens modernes revient à s'éloigner du rituel et de sa richesse. De là à supprimer le rituel, ou du moins le modifier au gré des convenances, il n'y a qu'un pas que certains ont allègrement franchi.

En Maçonnerie, les cierges sont appelés « étoiles* ». On peut y voir une allusion aux premiers temples qui étaient à ciel ouvert. Les cérémonies étaient tenues en pleine nature, surtout en forêt. Il est fort possible que les piliers des églises et des cathédrales en soient le souvenir.

L'allumage et l'extinction des étoiles varient selon le rite pratiqué.

Rite Écossais Rectifié

Le Vénérable* Maître prend une bougie du chandelier* à trois branches et, par le midi, allume en silence les trois flambeaux maçonniques (colonnettes) puis revient à sa place par le nord. Les deux Surveillants allument alors leur bougie aux deux flambeaux d'occident et le Secrétaire la sienne au pilier sud-est.

Il y a donc neuf lumières d'ordre : trois au chandelier à trois branches, trois aux colonnettes, deux aux Surveillants et une au Secrétaire.

Pour la Fermeture des Travaux, le Secrétaire et les deux Surveillants éteignent leur étoile. Le Vénérable Maître prend en main un éteignoir et descend dans la Loge, épée pointe en haut. Précédé du Maître des Cérémonies, il va éteindre successivement les trois étoiles des colonnettes et revient dans sa chaire par le nord. Quand le Maître des Cérémonies a refermé la Bible, le Vénérable Maître éteint une à une les trois branches du chandelier.

D'un apport vraisemblablement tardif, le chandelier à trois branches remplace les trois chandeliers cités par le *Prichard* (1730), qu'il ne faut pas confondre avec les trois colonnettes. Le trois lumières représentent le Soleil, la Lune et le Maître-Maçon (le Vénérable). La chandelle du Vénérable est au centre, généralement surélevée.

Rite Écossais Ancien et Accepté

Le Maître des Cérémonies allume l'étoile placée sur le plateau du Vénérable Maître. Quand preuve a été faite que le Temple est bien couvert, le Maître des Cérémonies, suivi de l'Expert, marche vers l'orient, par le nord. Il allume son étoile et se rend par le midi à la colonnette ionique qu'il allume. Il fait ensuite le tour de la Loge par le sud, s'arrête à la colonnette dorique qu'il allume puis, faisant le tour de la Loge par le nord, l'est et le sud, se rend à la colonnette corinthienne qu'il allume. Le Vénérable Maître, le Premier et le Second Surveillants disent respectivement à l'allumage de leur étoile :

– *Que la Sagesse préside à la construction de notre édifice.*

– *Que la Force l'achève.*

– *Que la Beauté l'orne.*

Lors de la Fermeture des Travaux, le Vénérable Maître dira :

Que la lumière qui a éclairé nos Travaux continue de briller en nous pour que nous achevions au-dehors l'œuvre commencée dans ce Temple mais qu'elle ne reste point exposée aux regards des profanes.

Le Maître des Cérémonies suivi de l'Expert se dirige par le Nord vers la colonnette ionique et éteint l'étoile avec son éteignoir. Il se rend ensuite par le midi à la colonnette dorique et éteint l'étoile. Il continue son périple par le nord, l'est et le midi et éteint l'étoile de la colonne corinthienne.

Le Vénérable Maître et les deux Surveillants disent respectivement :

– *Que la paix règne sur la terre.*

– *Que l'amour règne parmi les hommes.*

– *Que la joie soit dans les cœurs.*

Rite Émulation

Dans le rituel d'ouverture, dès que les Premier et Second Surveillants ont respectivement levé et baissé leur colonne, le Premier Expert allume le flambeau du Vénérable Maître, le Deuxième Expert celle du Premier puis du Second Surveillants.

Pour la Fermeture des Travaux :

Le Vénérable Maître, de la main gauche, éteint sa lumière.

Le Premier Surveillant abaisse sa colonne et éteint son cierge.

Le Second Surveillant lève sa colonne et éteint son cierge.

Rite Français (selon *Le Régulateur du Maçon* de 1801)

Une veilleuse est allumée. Le Vénérable Maître y allume son boutefeu puis le chandelier à trois branches selon un ordre bien précis : Soleil à gauche, Lune à droite, Maître de la Loge au centre. Il donne le boutefeu au Maître des Cérémonies qui allume successivement les chandelles des colonnettes : sud-ouest, nord-est et sud-est puis celle du Premier Surveillant et enfin celle du Second Surveillant.

Certains auteurs affirment que les étoiles des trois colonnettes devraient être allumées **avant** l'entrée des Frères dans le Temple pour signifier que la Lumière Maçonnique ne cesse de briller. On rejoindrait alors la symbolique du *ner tamid* de la synagogue ou de la petite lumière rouge près du tabernacle des églises qui signifient l'omniprésence de Dieu. Ceci est défendable. Cependant, il ne faut pas oublier que le Temple maçonnique (qui peut être un lieu profane, appartement, maison, arrière-salle d'auberge ou de restaurant) ne devient sacré qu'après la cérémonie de l'Ouverture des Travaux. Les Tableaux de Loge sont retournés ou vierges tant que le Vénérable Maître n'a pas déclaré la Loge ouverte. Ce qui prouve que nous sommes encore dans le monde profane.

Celui qui apporte la Lumière, qui est cette Lumière est le Vénérable Maître. C'est lui qui, depuis l'extérieur du Temple, amène la Lumière d'abord à l'orient puis aux autres étoiles, éclairant ainsi toute la Loge.

Le Rite Écossais Rectifié privilégie la fonction du Vénérable en tant que porteur de Lumière alors que les autres rites retiennent surtout la Lumière

en elle-même et sa place à l'orient.

Dans la religion chrétienne, chaque nouveau baptisé est symbolisé par un cierge allumé au feu pascal qui, rappelons-le, est utilisé au cours de la consécration des eaux lustrales. Pour les chrétiens comme pour les Maçons, cette flamme n'est pas ordinaire, profane. Elle est Lumière.

Le nombre des lumières maçonniques varie selon les rites.

– Au Rite Écossais Ancien et Accepté, elles sont au nombre de sept : Vénérable (1), Surveillants (2), Secrétaire (1), Colonnettes (3). Le dernier rituel du Rite (1973) précise que désormais seul le Vénérable Maître disposera d'une étoile. Il n'y aura donc que quatre lumières.

– Au Rite Écossais Rectifié, neuf lumières d'ordre sont requises : 3 au chandelier à trois branches, 3 autour du tapis, 2 pour les Surveillants, 1 pour le Secrétaire.

– Au Rite Français (*Régulateur du Maçon* 1801), elles ne sont plus que huit : 3 au chandelier à trois branches, 3 aux colonnettes et 2 aux Surveillants.

Voici un tableau récapitulatif :

Rites	Nb	V.M.	Surv.	Sec.	Colonnettes
RER	9	3	2	1	3
REAA	7	1	2	1	3
RF	8	3	2	0	3

CINQ POINTS PARFAITS

Ils sont appelés « points du Compagnon », « points du Compagnonnage » ou « points de la Maîtrise ». De nombreux auteurs conseillent d'éviter la deuxième appellation car elle peut prêter à confusion. La Maçonnerie n'est pas le Compagnonnage, magnifique et superbe mouvement opératif. Elle n'a pas les mêmes buts, même si des symboles sont communs aux deux écoles.

Quand la Maçonnerie était à deux degrés, les cinq points parfaits se donnaient lors de la cérémonie où l'Apprenti Entré passait Compagnon. Le *Manuscrit d'Édimbourg* (1696) dit :

– Êtes-vous Compagnon du Métier ?

– Oui.

– Quels sont les points de Compagnonnage ?

– Ils sont cinq, à savoir : pied contre pied, genou contre genou, cœur contre cœur, main contre main, oreille contre oreille.

On trouve dans l'*Examen d'un Maçon*, divulgation parue en 1723 dans le journal le *Flying Post* :

– Combien y a-t-il de points dans le compagnonnage ?

– Six : pied contre pied, genou contre genou, main contre main, oreille contre oreille, langue contre langue, cœur contre cœur.

Quelques années plus tard (1730), une autre divulgation, celle-là signée par son auteur, un certain Samuel Prichard paraissait et évoquait les cinq points du Compagnonnage.

– Que sont-ils ?

– Main dans la main, pied contre pied, joue contre joue, genou contre genou et main dans le dos.

Les cinq points parfaits sont intimement liés à la légende d'Hiram* et sont cités dans tous les rituels du troisième degré. C'est dans cette position que sont donnés le mot de grade et l'attouchement. Les différentes parties du corps* humain citées par les rituels ont évidemment une signification symbolique.

À la fin du XVIII^{e} siècle, un auteur maçonnique du nom de Guillemain de Saint-Victor qui était un ardent défenseur de la Maçonnerie mixte écrivait à propos des cinq points parfaits :

Le pédestre, l'inflexion des genoux, la jonction des deux mains droites, le bras gauche sur l'épaule et le baiser de paix.

Le pédestre signifie que nous sommes toujours prêts à marcher au secours des Frères.

L'inflexion des genoux que nous devons sans cesse nous humilier devant celui qui nous a donné l'être.

La jonction des deux mains droites que nous devons assister les Frères dans le besoin.

Le bras que nous leur passons sur l'épaule que nous leur devons des conseils dictés par la sagesse et la charité.

Enfin, le baiser de paix annonce cette douceur et cette union inaltérables qui sont la base de notre Ordre.

Un manuscrit, communément appelé le *Graham,* qui est daté du 24 octobre 1726, est à ma connaissance le premier texte maçonnique qui fait référence à la découverte d'un cadavre et à son relèvement. Il ne s'agit pas ici d'Hiram mais de Noé et de ses fils : Shem, Ham et Japhet :

Ils relevèrent le cadavre et le soutinrent en mettant pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue et une main dans le dos.

Le rituel du Grand Orient de France (Gloton – 1946) est très proche de Saint-Victor. Il nomme les cinq points « les cinq points de la Perfection ».

Le premier, le pédestre, pour montrer que nous sommes toujours prêts à marcher au secours de nos Frères. Le second, l'inflexion des genoux, nous incite à l'humilité. Il nous met en garde contre l'ambition démesurée et irréfléchie. Le troisième, la jonction des mains, pour vous rappeler que vous devez assister vos Frères dans le besoin ou dans le malheur. Le quatrième, la main gauche sur l'épaule, vous montre que vous devez écouter les conseils que vous dicte votre sagesse. Le cinquième, le baiser fraternel, annonce cette douceur, cette union inaltérable qui sont à la base de notre Ordre.

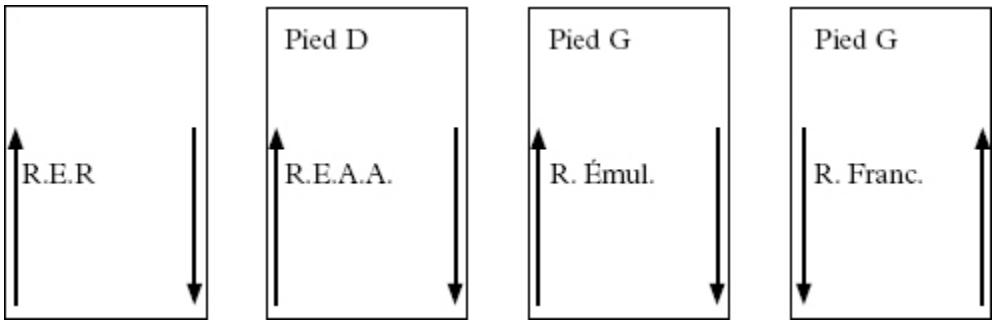
Au Rite Émulation, le Vénérable Maître explique au nouveau Maître ce que signifient les cinq points parfaits :

Main contre main, je vous salue comme Frère, pied contre pied je vous soutiendrai dans toutes entreprises légitimes. Genou contre genou, l'attitude de la prière me rappellera chaque jour vos besoins. Sein contre sein, je garderai comme les miens propres les secrets légitimes que vous m'aurez confiés. Main par l'épaule, je défendrai votre honneur en votre absence comme en votre présence. C'est dans cette attitude, et dans cette seule attitude… Que les mots sont donnés.

Au Rite Écossais Rectifié, le Vénérable Maître dit au nouveau Maître les cinq points parfaits puis lui décrit l'attouchement de la main droite. C'est le quatrième temps de l'attouchement général, qui ne se donne qu'entre Maîtres, lorsqu'ils veulent se faire connaître ou reconnaître hors de la Loge.

De par leur nombre*, les points parfaits sont plus en accord avec la symbolique du deuxième degré mais la coutume veut qu'ils appartiennent désormais à celle du troisième grade.

CIRCULATION



On ne marche pas en Loge, quand les Travaux sont ouverts, comme au café du commerce. Sauf cas exceptionnel, le Frère qui se déplace dans le Temple sera toujours précédé du Frère Maître des Cérémonies.

On partira du pied gauche au Rites Écossais Ancien et Accepté et en Émulation, du pied droit aux Rite Français et Écossais Rectifié. La déambulation se fait autour du Tableau* de Loge selon le sens prescrit par le rite et le rituel.

Les deux sens, solaire ou polaire, ont leurs partisans et leurs détracteurs, chacun émettant des arguments valables sinon logiques. Mais peut-on être logique et catégorique en ce domaine ?

Pour les uns, seul le sens solaire est possible et admissible. Le Temple, étant ouvert à midi plein et fermé à minuit plein, il est normal, obligatoire de suivre la courbe du Soleil dans le ciel : est, sud et ouest (orient, midi, occident).

Le Maçon qui pénètre dans le Temple longe alors la colonne* du Nord, parvient à l'orient où le Soleil se lève et où se tient la Lumière, puis passe par le sud, là où le Soleil est au plus haut et enfin sort par la porte d'Occident, là où le Soleil se couche.

Au cours de cette marche, le côté droit du corps* est toujours tourné vers le Tableau de Loge. La droite évoquant la force active, l'adresse, les aspects favorables ou positifs…

Jules Boucher écrit (p. 115) :

La giration réelle du système solaire est sinistrocentrique (polaire). Par conséquent, la Loge représentant l'Univers et les Officiers les Planètes, il paraît logique de faire circuler ceux-ci dans le sens réel. Mais dans ce cas,

on vient heurter la tradition qui veut que tout mouvement sinistrocentrique soit maléfique.

Ces affirmations sont discutables. En effet, si la Loge est bien une représentation de l'Univers (voir ses dimensions), on ne peut pas dire pour autant que les Officiers sont les Planètes, même s'il est possible d'établir quelques analogies. En outre, Jules Boucher ne parle que des Officiers. Qu'en est-il des Frères sur les colonnes ? Se déplacent-ils différemment ? À l'évidence non. Tout le monde dans la Loge adopte le même sens de giration.

Le sens solaire a vraisemblablement été adopté en raison de sa correspondance avec l'inconscient collectif qui fait que l'Occident est « dextocratique ». Dans les rites les plus pratiqués en France, seul le Rite Français (GOF) adopte le sens polaire, tous les autres préconisent le sens solaire.

Dessin

Il est à noter que deux rites obligent le Frère qui fait le tour du Tableau de Loge à « marquer les angles » : les Rites Écossais Ancien et Accepté et Français (GOF).

Les partisans du sens polaire partent du principe que le Soleil dirigeant sa course dans le sens orient-midi-occident, le Maçon qui gagne l'orient par la droite marche vers la lumière, va au-devant d'elle, alors que celui qui adopte le sens solaire ne fait que la suivre.

Le Tour de France des Compagnons se fait lui aussi dans le sens solaire. Agricol Perdiguier (*Mémoires d'un Compagnon*, p. 234) cite les villes parcourues par lui : Avignon, Marseille, Nîmes, Montpellier, Bordeaux, Rochefort, Nantes, Tours, Chartres, Chalons, Lyon et Valence. La giration de la Chaîne d'Alliance se fait dans le même sens.

Le sens général des labyrinthes des cathédrales est solaire. Ces labyrinthes représentent la marche de l'Occident vers la Terre sainte et Jérusalem, ou, selon une autre interprétation, la progression qui permet de quitter le monde profane pour trouver le sanctuaire sacré, le Moi, l'Initiation, la Lumière.

Dans la légende d'Hiram, le Maître dans sa fuite devant les Compagnons scélérats, adopte le sens solaire sauf au Rite Français (1801) et au Rite Écossais Rectifié.

Rites	REAA	RER	RF 1801	Émul.	RF GOF
1re Porte	Orient	Occident	Occident	Midi	Occident
2e Porte	Midi	Midi	Midi	Nord	Nord
3e Porte	Occident	Orient	Orient	Orient	Orient
Sens	Solaire	Polaire	Polaire	Solaire	Solaire

LA MARCHE DES SURVEILLANTS

Un cas particulier concerne les Surveillants à l'Ouverture des Travaux. À la demande du Vénérable Maître, ils doivent vérifier la qualité maçonnique des occupants de leur colonne respective.

Aux Rites Écossais Ancien et Accepté et au Rite Français (GOF), les Surveillants se croisent une première fois à l'occident, inspectent leur colonne, se croisent une seconde fois à l'orient et, longeant la colonne opposée, regagnent leur place.

Au Rite Français (1801) et au Rite Écossais Rectifié, ils quittent leur plateau par l'extérieur, parcourent leur colonne sans aller jusqu'à l'orient puis reviennent sur leurs pas pour regagner leur place dans la Loge.

COLLÈGE

On appelle Collège l'ensemble des Officiers* de la Loge qui est sous les ordres du Vénérable* Maître. Selon le rite, il y aura Premier et Second Surveillants, Orateur, Secrétaire, Trésorier, Hospitalier, Éléémosinaire, Maître des Cérémonies, Expert, Diacre, Couvreur, Tuileur…

Ce Collège est, selon le Règlement Intérieur de la Loge, élu par tous les Frères Maîtres. Chaque poste étant attribué à un membre de l'Atelier qui se porte candidat. Ce vote se fait à bulletins secrets.

Il peut, et c'est souvent le cas, être le fait du Vénérable Maître. Le Vénérable, nouvellement élu, compose lui-même son « équipe », selon ses désirs, ses aspirations, ses préférences. Il s'entoure de Frères qui, du moins on peut l'espérer, marcheront dans le même sens que lui.

Les deux manières de composer le Collège ont leurs avantages et leurs inconvénients.

Dans la première, on choisit « démocratiquement » chacun des Officiers. C'est la voie des urnes qui est le reflet de ce que sont les désirs de la Loge. En revanche, le nouveau Vénérable devra pouvoir ou devoir composer avec des Maîtres qui ne seront pas, obligatoirement ou forcément, de son avis quand il orientera la Loge. Il faut le dire ici, tout Vénérable, digne de ce nom, imprime son empreinte. C'est à lui d'établir le calendrier des Tenues : les planches, les Initiations, les Passages, les Élévations… Tout Vénérable apporte à la Loge un sens de travail qui, sans enfreindre les Règlements, permettra à l'Atelier de prospérer et de grandir.

La deuxième option est à mon sens la meilleure. Le Vénérable s'entoure de Frères qui sont en accord avec lui, avec sa façon de voir les choses, avec ses projets de direction de l'Atelier. Avec son « équipe », le Vénérable va réellement « diriger la Loge ». Il n'y aura pas, nous pouvons en être certains, d'autoritarisme, de despotisme car les Constitutions et les Règlements sont là, pour empêcher toute dérive. D'autre part, il faut aussi avoir conscience que chaque décision est votée, après avis du Frère Orateur, par tous les membres de la Loge. Un Vénérable n'est pas un monarque, même s'il est un chef de l'Ordre. Toute décision, tout choix seront sanctionnés par un vote.

En ce qui concerne le déroulement des Tenues, l'Ouverture et la Clôture des Travaux, le Vénérable, connaissant parfaitement ses officiers, n'aura aucune peine à communiquer avec eux par un regard ou un signe. Il y aura une vraie, une réelle complicité (sans jeu de mots) afin que la cérémonie puisse se dérouler en toute harmonie.

À la fin de l'exercice, quand le Vénérable Maître descendra de la Chaire du Roi Salomon, ce ne sera pas le Vénérable seul qui sera estimé pour son action mais bien le Collège en son entier. Le Vénérable Maître et son Collège ne font qu'un devant tous les Frères de la Loge.

COLONNES

Les Maçons peuvent donner différents sens à ce mot. D'où une certaine perplexité des profanes et des nouveaux initiés devant ce flou plus ou moins artistique.

– Les colonnes peuvent être les verres alignés sur la table lors des agapes*. Au lieu de dire « remplissez les verres », on dira « chargez les colonnes ». Ce langage est évidemment hérité des Loges militaires qui fleurirent tout au long du XVIII^{e} siècle.

– Les colonnes sont aussi les rangées des Frères qui assistent à la Tenue. On parlera de la colonne du Nord pour les Apprentis*, de la colonne du Midi pour les Compagnons* et les Maîtres*.

– Les colonnes peuvent être les trois « piliers » qui entourent le Tableau* de Loge. Pour que les choses soient bien claires dans l'esprit des profanes ou des Maçons, pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté, nous les appellerons « colonnettes* ».

– Les colonnes sont enfin J et B ou B et J, selon le rite pratiqué.

LES COLONNES DES AGAPES

Quand le Vénérable* Maître a rejoint la table, après une brève invocation, il déclare les Travaux de table ouverts. Avant le partage du pain et du vin, il fera veiller à ce que « les canons soient chargés et les colonnes alignées ». Ce qui signifie que les verres seront emplis et alignés selon l'axe central de la table. Chacun alors pourra participer à la cérémonie du repas pris en commun, en toute fraternité.

LES COLONNES DU NORD ET DU MIDI DANS LE TEMPLE

Quand le nouvel initié est en possession des mots, signes et attouchement, de son tablier et de ses gants, le Vénérable Maître en chaire dit :

Frère Maître des Cérémonies, veuillez conduire le nouvel Apprenti sur la colonne du Nord, réservée aux Frères de son grade.

La colonne du Midi quant à elle, est réservée aux Maîtres et aux Compagnons. Le premier rang est réservé aux Maîtres, les autres rangées aux Compagnons. Cependant, la coutume veut que les Maîtres puissent, selon leur vouloir ou leurs affinités, prendre place sur l'une ou l'autre colonne.

Le Rite Écossais Rectifié est moins permissif que les autres rites et impose une « mise en place » dans le Temple :

Les Frères en tout grade, soit membres de la Loge, soit « visitants », sont placés sur les banquettes formant deux colonnes, l'une au nord l'autre au midi, chacun suivant son rang en grade alternativement de chaque côté, en

commençant à former la colonne du côté de l'Orient par les Frères des plus hauts grades et les continuant vers l'Occident par les Maîtres et les Compagnons.

À l'extrémité de la colonne du Midi, du côté de l'Occident, sont placés tous les Compagnons suivant l'ordre de leur ancienneté dans le grade et tous les Apprentis sont de même, vis-à-vis de la colonne du Nord.

LES DEUX COLONNES J ET B

Le Premier Livre des Rois (7, 15-22) décrit avec une précision toute relative les deux colonnes, le texte étant bouleversé et corrompu :

Il coula les deux colonnes de bronze ; la hauteur d'une colonne était de dix-huit coudées et un fil de douze coudées en mesurait le tour ; de même la seconde colonne. Il fit deux chapiteaux coulés en bronze destinés au sommet des colonnes ; la hauteur d'un chapiteau était de cinq coudées et la hauteur de l'autre chapiteau était de cinq coudées.

Il fit deux treillis pour couvrir les tores des chapiteaux qui étaient au sommet des colonnes, un treillis pour un chapiteau et un treillis pour l'autre chapiteau. Il fit les grenades ; il y en avait deux rangées autour de chaque treillis, en tout quatre cents, appliquées contre le noyau qui était derrière le treillis ; il y avait deux cents grenades autour d'un chapiteau, et de même l'autre chapiteau. Les chapiteaux qui étaient au sommet des colonnes étaient en forme de lis. Il dressa les colonnes devant le vestibule ; il dressa la colonne de droite et lui donna pour nom Yakin ; il dressa la colonne de gauche et lui donna pour nom Boaz.

Le 2e des Chroniques est plus évasif (3, 15-17) :

Devant la salle, il fit deux colonnes de trente-cinq coudées que surmontait un chapiteau de cinq coudées. Dans le Débhir, il fit des guirlandes qu'il disposa au haut des colonnes et fit cent grenades qu'il mit dans les guirlandes. Il dressa les colonnes dans le Hikal, l'une à droite l'autre à gauche, et il appela Yakin celle de droite et Boaz celle de gauche.

On voit immédiatement que les dimensions et les nombres diffèrent entre les deux descriptions. Dans les *Antiquités Judaïques*, Flavius Josèphe adopte les chiffres du Livre des Rois :

Chiram (Hiram) fabriqua aussi les deux colonnes de bronze dont le métal avait une épaisseur de quatre doigts. La hauteur de ces deux colonnes était de dix-huit coudées, leur circonférence de douze coudées. Au sommet de

chaque colonne, il plaça un chapiteau de fonte en forme de lis d'une hauteur de cinq coudées, autour duquel était posé un filet tout tressé de palmes d'airain enveloppant les lis. De ce filet pendaient en deux rangées deux cents grenades. Il plaça l'une des colonnes contre l'aile droite du vestibule et l'appela Yakin et l'autre à gauche sous le nom de Baïz.

Par « fonte », il faut entendre « bronze fondu ».

Masonry Dissected de Prichard (1730) dévoile le jeu de questions-réponses du Compagnon :

– Qu'avez-vous vu en passant sous le porche ?

– Deux grandes colonnes.

– Quel était leur nom ?

– J., B. C'est-à-dire Jachin et Boaz.

– Quelle est leur hauteur ?

– Dix-huit coudées.

– Quelle est leur circonférence ?

– Douze coudées.

– De quelle hauteur sont les chapiteaux ?

– Cinq coudées.

– Comment sont-elles décorées ?

– De réseaux et de grenades.

On remarquera que l'ordre des mots est celui adopté par les « Moderns » alors que pour les « Ancients » ces mots étaient B et J.

De nombreux historiens et auteurs maçonniques se sont penchés sur l'usage des colonnes du Temple de Salomon. Supportaient-elles un ou plusieurs éléments d'architecture, comme un toit ou des rideaux ? C'est ce qu'affirment James Ferguson et Mackey.

Les textes descriptifs des colonnes ne donnent pas à penser que J et B étaient destinées à soutenir quoi que ce soit. D'après ce que nous pouvons lire, elles n'avaient pas d'attaches et leur fonction était purement d'ordre esthétique et symbolique.

Les colonnes, comme la montagne, l'échelle, l'escalier, relient la terre au ciel. C'est vraisemblablement pour cette raison qu'elles ne reposent sur aucune base. Elles sont posées directement sur le sol. Ainsi élevées, elles

permettent un « contact » sans intermédiaire entre les forces telluriques et les cieux.

Développant une idée maintes fois émise, Alex Horne écrit dans *Le Temple de Salomon* :

Peut-être ces colonnes de Salomon sont-elles une imitation des obélisques, que l'on trouve à l'entrée des temples égyptiens ; les deux obélisques du temple de Karnak sont très remarquables de ce point de vue. Ou bien peut-être ont-elles été copiées sur Tyr, terre de l'origine de l'homme qui les fit ; c'est à Tyr que quelque temps plus tard, Hérodote raconte avoir vu deux colonnes semblables devant le temple d'Hercule, « une d'or pur, l'autre d'émeraude ».

Nous l'avons déjà dit, l'or est le métal solaire par excellence. Il est le soleil de la terre, il est le feu. Sa résistance aux acides et son caractère inoxydable font de lui le métal des dieux, de l'immortalité.

L'émeraude, la pierre d'Hermès, est la pierre de la connaissance secrète, ésotérique. Elle avait en effet la réputation de percer les plus sombres mystères. C'est pour cette raison qu'elle servit à Apollonius de Tyane pour la confection de la fameuse Table qui renfermait « le secret de la création des Êtres et la Science des Causes de toutes Choses ».

Les rituels maçonniques, reprenant la tradition biblique des Rois et des Chroniques, affirment que ces colonnes sont creuses. Cela est confirmé dans Jérémie (52, 21-23) : « Épaisses de quatre doigts, elles étaient creuses à l'intérieur. »

Même affirmation dans le *Trinity College Ms* (1711) : « Pour un Apprenti Entré, il faut presser les tendons et dire Boaz, c'est creux. »

Les deux colonnes pouvaient-elles être pleines comme le suggèrent ou l'affirment certains historiens ? Si on les considère comme des cylindres, leurs dimensions atteindraient pour une coudée sacrée valant 53 cm, 9,50 m de hauteur et 6,36 m de circonférence. Ces mesures correspondent à un rayon de 1,01 m. Ce qui fait un volume de 30,53 m^3. La densité du bronze étant voisine de 9, le poids d'une telle colonne serait de 270 t.

Il est donc fort vraisemblable, pour ne pas dire certain, que pour des raisons d'économie et pour faciliter le transport, on ait refusé ce mode de fabrication. Il faut avoir en mémoire que le chantier ne se tenait pas à Jérusalem mais, selon les Rois, dans les plaines du Jourdain. Le Chroniste donne plus de précisions (2 Ch 14,17) :

Le roi les fit fondre dans la plaine du Jourdain, dans un sol argileux, entre Succoth et Tsereda.

Il y a, à vol d'oiseau, 65 km entre Succoth et Jérusalem. Transporter ces deux énormes masses sur une telle distance aurait créé de nombreux problèmes, insolubles pour l'époque.

Étudions maintenant le cas des colonnes creuses. On leur donne une épaisseur de quatre doigts, ce qui correspond à 7,5 cm. En ce cas, la masse de chacune des colonnes n'est plus « que » de 40 t.

Les techniques de l'époque permettaient-elles de couler en une seule pièce une masse de cette dimension ? Pour certains archéologues, couler autant de métal autour d'une âme centrale était impossible sous Salomon. Le procédé n'aurait été découvert que cinq cents ans plus tard. D'autres chercheurs voient dans cette réalisation colossale, la preuve du savoir-faire d'Hiram, celui dont le roi disait qu'il est « le meilleur ouvrier en airain, plein d'habileté, d'adresse et de savoir pour exécuter tout travail de bronze ».

Il est plus que probable que devant la complexité de l'ouvrage, on ait décidé de couler en plusieurs tronçons les deux colonnes. C'était ainsi beaucoup plus facile à réaliser et à transporter. Selon toute vraisemblance, l'assemblage des tronçons se déroula aux abords du Temple, par brasure.

Le vide intérieur des colonnes a enflammé les imaginations. *Le Traité maçonnique* de Fich (1802) en est une des multiples illustrations :

– *Elles étaient creuses ou pleines ?*

– *Creuses.*

– *Pourquoi ?*

– *Pour avoir un endroit où déposer les archives des constructeurs et les rouleaux de la Constitution.*

De là à déduire qu'il y avait sous Salomon une Franc-Maçonnerie organisée, hiérarchisée, il n'y avait qu'un pas que certains n'ont pas hésité à franchir. On retombe là dans le mythe, avec tout ce qu'il a de beau et de noble mais aussi d'irrationnel.

Quelques auteurs se sont étonnés que les colonnes aient été nommées. Les archéologues savent que dans tout le Moyen-Orient, et dans bien d'autres contrées, il était d'usage de donner un nom aux objets et aux édifices sacrés. C'est ainsi que pour célébrer dignement la victoire de Josué sur Amaleq au

pied de l'Horeb, « Moïse bâtit un autel qu'il nomma Yahvé-Nissi, ce qui signifie Yahvé est ma bannière ».

Nommer, c'est donner une réalité à un objet ou à un être vivant, une existence. C'est faire en sorte que désormais, cette chose ou cette créature vivent pour celui qui a prononcé son nom. Avant la naissance d'Ève, Adam « donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages ». Par cet acte, il prend possession de tout ce qui peuple la terre. Il devient le Maître de la nature et des animaux.

Le nom porte en lui un sens, une signification qui distingue, qui différencie celui à qui il est attribué. Le nom devient une justification d'un comportement, d'une destinée. Noé est celui qui console, Ismaël est celui que Dieu entend. Isaac signifie « Que Dieu sourie », Moïse « Tiré des eaux »… Tout changement important impose un nom nouveau car l'homme ou la femme sont désormais « différents ». L'Apprenti s'appelle Jachin (ou Boaz selon le rite), l'initié du Compagnonnage se choisit un nouveau patronyme : Agenais la Fidélité, Ardéchois la Prudence… Quand Dieu fait d'Abram le guide, le Père des Nations, celui-ci devient Abraham, et Saraï, sa femme, change son nom en Sara. Après son combat avec l'Ange, Jacob devient Israël.

Connaître le nom d'une personne est en quelque sorte détenir un pouvoir sur elle et peut-être contre elle. Dans de nombreuses civilisations traditionnelles, chacun porte un nom connu de tous et un nom secret, afin d'éviter tout maléfice.

Dans Isaïe (43, 1), Yahvé dit : « Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. » Dans le Livre des Juges (13, 17-18), Manoah reçoit la visite de l'Ange venu lui annoncer la naissance prochaine de son fils Samson. Empli de joie, il veut remercier l'Ange de Dieu qui se refuse à communiquer son nom.

Quel est ton nom, afin que, lorsque ta parole sera accomplie, nous puissions t'honorer ? L'Ange de Yahvé lui répondit : Pourquoi t'informer de mon nom, il est mystérieux [ou merveilleux].

Dans ce contexte religieux, selon une coutume ancestrale, il est donc normal que Salomon donne un nom aux deux colonnes. Tous les auteurs sont d'accord pour dire que Jachin évoque la fermeté, l'établissement et Boaz, la force. Selon leur sensibilité les rédacteurs des rituels et les écrivains maçonniques apporteront quelques nuances.

Scott, par exemple, écrit que J et B signifient :

Yahvé établira le trône de David et le royaume de sa descendance pour l'éternité et dans la force de YHWH, le roi se réjouira.

Alex Horne, dans *Le Temple de Salomon* déjà cité, donne avec précision les différentes interprétations.

Il existe une autre source, non dénuée d'intérêt. En effet, la Genèse (46, 8-10) et le Premier Livre des Chroniques (4, 24) permettent de découvrir une autre piste.

Voici les noms des fils d'Israël qui vinrent en Égypte, Jacob et ses fils. Ruben, l'aîné de Jacob et les fils de Ruben : Hénok, Pallu, Heçron, Karmi. Les fils de Siméon : Yemuel, Yamîn, Ohad, Yakî… Fils de Siméon : Nemuel, Yamin, Yarib (ou Boaz)…

Joakin est roi de Juda et, selon la généalogie de Matthieu, figure dans la lignée du Christ. Boaz, en tant que bisaïeul de David, est lui aussi un ancêtre de Jésus.

Boaz engendra Jobed, de Ruth

Jobed engendra Jessé,

Jessé engendra le roi David.

Le *Dumfries* (1710) donne une explication résolument chrétienne à la signification du nom des deux colonnes.

Salomon dressa deux colonnes remarquables… Leurs noms désignent les deux églises, des Juifs et des Gentils. Celle des Juifs est Jakin, à droite. Dieu voulait l'établir, à son époque, mais elle n'a pas trouvé la stabilité, du fait de l'obstination des Juifs à repousser le Christ lors de sa venue sur terre. Celle des Gentils est Boaz, à gauche, qui est la force des Gentils qui crurent au Christ dès leur première écoute.

Le Christ inscrira sur ces colonnes de meilleurs noms que Jakin et Boaz. Avant tout, il inscrira le nom de son Dieu.

Peut-être s'agit-il là d'une allusion à l'Apocalypse de saint Jean (3, 12) :

Le vainqueur, je le ferai colonne dans le Temple de mon Dieu ; il n'en sortira plus jamais et je graverai sur lui le nom de mon Dieu… et le nom nouveau que je porte.

Une autre direction intéressante est celle des colonnes de nuée et de feu citées dans l'Exode (13, 21-22 et 40, 36-38). Dieu conseille à Moïse de ne pas prendre la route du pays des Philistins mais celle du désert, par la mer des Roseaux, pour quitter l'Égypte.

Yahvé marchait avec eux, le jour dans une colonne de nuée pour leur indiquer la route, et la nuit par une colonne de feu pour les éclairer afin qu'ils puissent marcher de jour et de nuit. À toutes les étapes, lorsque la nuée s'élevait au-dessus de la Demeure, les Israélites se mettaient en marche. Si la nuée ne s'élevait pas, ils ne se mettaient pas en marche jusqu'au jour où elle s'élevait… La nuit, il y avait dedans un feu, aux yeux de toute la maison d'Israël…

Il est possible de considérer que les colonnes J et B représentent symboliquement les colonnes de nuée et de feu qui ont guidé Moïse et son peuple. Les deux colonnes du Temple ont cette même symbolique. Elles donnent un sens, une orientation à Israël. Ce serait là une explication de l'existence et de l'emplacement de J et B. Peut-être Salomon a-t-il voulu par elles maintenir les Israélites dans la bonne direction.

La nuée, manifestation sensible de Dieu, viendra prendre possession du Temple (1 Rois, 8,10) :

Or, quand les prêtres sortirent le sanctuaire, la nuée remplit le Temple de Yahvé.

L'idée est reprise dans la Sagesse (18, 3) :

Au lieu de ces ténèbres, tu donneras aux tiens une colonne flamboyante pour leur servir de guide en un voyage inconnu…

La Kabbale* permet une autre approche, développée par de nombreux auteurs hébraïsants, reproduite ici afin de faciliter la tâche du lecteur.

Chaque colonne, ornée de son chapiteau, fait en coudées : 18 + 5 = 23, soit 46 pour les deux colonnes.

Adam s'écrit Aleph, Daleth, Aleph, Mem. Les valeurs de ces lettres sont : 1 + 4 + 1 + 40. Ce qui fait un total de 46.

Eden s'écrit He, Daleth, He, Nun. Leurs valeurs sont : 5 + 4 + 5 + 50, soit un total de 64, c'est-à-dire l'inverse de 46.

Symboliquement, l'espace entre les colonnes serait donc le lieu terrestre où s'inversent les mondes. On quitte le domaine profane pour entrer dans le sacré, dans le divin. Les colonnes sont la porte qui permet d'accéder au Paradis Perdu, Éden oublié.

Les initiales des mots Jakin et Boaz, Yod et Beth, ont une valeur numérique de 10 et 2. Leur somme fait 12. Le douze est maintes fois utilisé dans la Bible. Dans le Lévitique (24, 5-6) :

Tu prendras de la fleur de farine et tu en feras douze gâteaux… Tu les placeras en deux rangées de six sur la table pure qui est devant Yahvé… C'est chaque jour de sabbat qu'en permanence on les disposera devant Yahvé.

La mer de Bronze est supportée par douze bœufs, sans doute une référence aux douze tribus d'Israël (1 R 7, 25) :

Elle reposait sur douze bœufs ; trois regardaient le nord ; trois regardaient l'ouest ; trois regardaient le sud et trois regardaient à l'est.

Dans l'Apocalypse (21, 12-13), Jean évoque la Jérusalem messianique :

Elle est munie d'un rempart de grande hauteur pourvu de douze portes près desquelles il y a douze anges et des noms inscrits, ceux des douze tribus israélites ; à l'orient, trois portes ; au nord, trois portes ; au midi, trois portes ; à l'occident, trois portes.

Jakin s'écrit Yod, Kof, Yod, Nun final, et Boaz Beth, Eïn, Zaïn soit, en valeur numérique :

10 + 100 + 10 + 700 = 820

2 + 70 + 7 = 79

J + B = 820 + 79 = 899 = 26

Or, le tétragramme divin Yod, He, Vav, He est égal à :

10 + 5 + 6 + 5 = 26.

Les deux colonnes, Jachin et Boaz sont un hommage suprême rendu à l'Éternel, elles sont Lui.

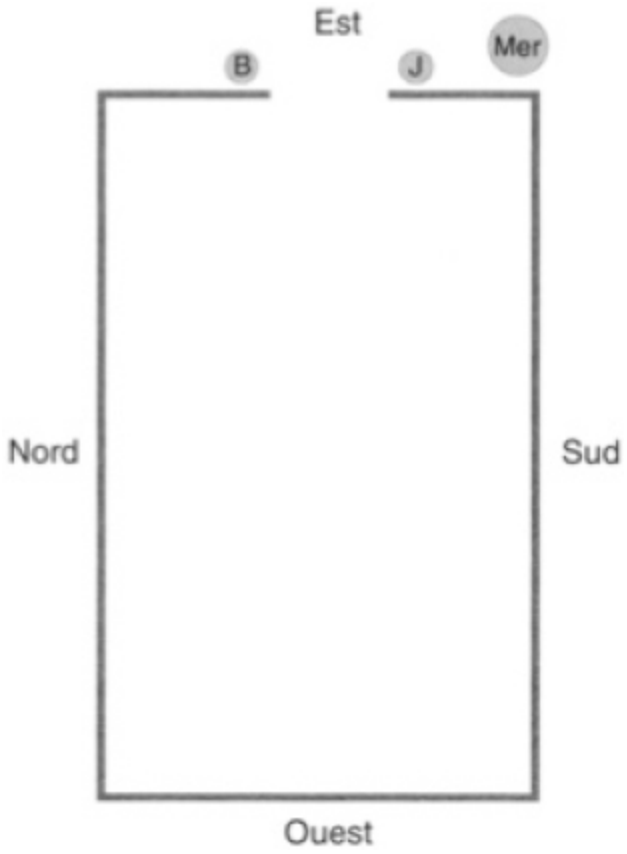
Les colonnes offrent un autre sujet de discussion : leur orientation. Quelle était leur place à l'entrée du Temple ? La Bible nous dit, dans 1 Rois et 2 Chroniques :

Il dressa la colonne de droite et l'appela Jachin. Il dressa la colonne de gauche et l'appela Boaz.

L'emplacement des colonnes n'est que la conséquence de l'orientation du Temple lui-même. Pour les uns, le Temple est construit est-ouest, pour d'autres, occident-orient, comme les églises ou les cathédrales. Si l'on s'en tient à la Bible, le problème ne devrait pas exister. Le Temple est orienté est-ouest (orient-occident). Le Chroniste écrit :

Quant à la Mer, il l'avait placée à distance, du côté droit, au sud-est, donc du côté de J. (Darum ou yemin signifie à la fois « droite et sud ».)

Les anciens rituels ou divulgations, comme le *Sloane* (1700), le *Dumfries* (1710), le *Prichard* (1730) affirment que la Loge est orientée d'est en ouest. Il ne fait aucun doute que des Maçons, désirant faire correspondre certains symboles, notamment celui de la lumière solaire, ont inversé l'orientation de la Loge.



Un catéchisme daté de 1724 (*The Grand Mystery of Free-Masons discover'd*) présente cette question-réponse :

– Dans quelle partie du Temple se tint la première Loge ?

– Sous le Porche de Salomon, à l'extrémité ouest du temple, où se trouvaient les deux colonnes.

Pour que les colonnes soient visibles, car elles constituent un des éléments du rituel, les Maçons les ont déplacées à l'intérieur, de chaque côté de la porte d'Occident. Les colonnes maçonniques sont donc **dans** le Temple.

Leur décoration ne fait pas non plus l'unanimité, du fait des différences qui existent entre les Rois et les Chroniques.

ROIS		**CHRONIQUES**
Hauteur	18 coudées	35 coudées
Diamètre	12 coudées	
Chapiteau	5 coudées	5 coudées
	1 treillis	2 treillis
2 rangs de grenades / treillis		2 rangs de grenades / treillis
200 grenades / chapiteau		100 grenades / treillis (4)
Lis		

Les grenades et les lis n'ont pas été placés là par hasard car ils sousentendent un symbolisme que Salomon ne devait guère ignorer.

La grenade possède un symbolisme multiple, tant était et est grande encore aujourd'hui au Moyen-Orient l'importance de ce fruit dont on mélange le jus à l'eau ou au vin, dans lequel on laisse macérer des fruits ou des baies.

Pour les uns, la grenade évoque la charité. En effet, dès que le fruit est épluché ou coupé, on peut en partager les multiples grains. C'est cet aspect qu'a retenu plus tard le christianisme.

Pour d'autres, elle évoque la richesse, l'abondance, l'opulence, en ce sens où ses nombreux grains sont gorgés de jus parfumé et sucré.

Pour d'autres encore, la grenade signifie la fécondité, la postérité.

Richesse, fécondité, postérité, ne sont-ce pas là les espérances du Peuple élu envers la Terre promise ?… Leur nombre tendrait à le prouver. Deux cents grenades par colonne dans les Rois, quatre cents dans les Chroniques. Que ce soit quatre cents en tout ou quatre cents par colonne, c'est le 4 x 100 qui est symboliquement important.

Le 4 est le symbole du monde organisé, créé par Dieu avec mesures, nombres et poids. Ce monde a été créé selon la Géométrie. Il suffit de couper une grenade pour se rendre compte de l'organisation géométrique de ses grains. La grenade représente le monde tel qu'il a été pensé et réalisé par le Grand Architecte de l'Univers.

Le 100 évoque quant à lui la quantité, le grand nombre, la multitude. Mais il est aussi signifiant de qualité, de perfection. Les quatre cents grenades étaient donc vues comme la réalisation, la concrétisation des aspirations et des espoirs de tout un peuple.

Et sur le sommet des colonnes étaient des sortes de lis (R 7, 22).

La blanche fleur de lis évoque tout naturellement l'innocence, la pureté, la virginité. Cependant, par son pistil démesuré, elle peut être un symbole sexuel. Cette dualité fait que le lis peut signifier la sexualité maîtrisée, dominée.

Hiram et Salomon n'ont sans doute pas retenu cette symbolique. Il est fort probable que pour eux, le lis est un signifiant de l'Élection. Ce n'est pas un hasard si on le trouve dans le Cantique des Cantiques (2, 1-2) :

Je suis le narcisse de Saron,

Le lis des vallées ;

Comme le lis parmi les chardons,

Telle est ma bien-aimée entre les jeunes femmes.

Par glissement, ce symbolisme de l'Élection s'est appliqué au seul peuple juif.

De plus, et ce n'est pas moins important, les religieux font du lis la fleur de l'abandon à la Volonté Divine, de l'obéissance fidèle et aveugle à l'Éternel.

Pour Salomon, l'œuvre commandée par Dieu est sacrée et en tant que telle, ne peut durer que jusqu'à la fin des temps. On pourrait dire, de façon exotérique, que les lis et les grenades constituent un message d'espoir politique du roi Salomon pour son peuple. Ils signifient la pros-périté, la postérité, la durée, la foi et l'obéissance à Dieu.

On ne peut parler des colonnes maçonniques sans mentionner celles du Rite Émulation qui possèdent un symbolisme particulier. Les Surveillants ont sur leur plateau respectif une colonne surmontée d'une sphère céleste pour le Premier Surveillant, une colonne ornée d'un globe terrestre pour le Second.

Avant l'Ouverture* des Travaux, la colonne du Second Surveillant est debout, celle du Premier Surveillant couchée. Nous sommes encore dans le monde profane, matériel, terrestre. Dès l'Ouverture des Travaux, les Surveillants inversent leur colonne. Ainsi passe-t-on de la matière, de la matérialité au monde initiatique et sacré.

Une question vient immédiatement à l'esprit. Ces deux colonnes sontelles une représentation des colonnes J et B ou bien sont-elles autre chose ?

L'ambiguïté naît des sphères. En effet, on trouve dans les Rois (1, 7) :

Les deux sphères couronnant le sommet des colonnes, les deux réseaux pour couvrir les deux sphères…

Notons au passage qu'il s'agit là d'une des différences existant entre les Tableaux de Loge* d'Apprenti* et de Compagnon*, les grenades devenant des sphères. La Bible ne parle que de sphères, sans préciser si elles sont terrestres ou célestes. N'oublions pas que pour les hommes de l'époque de Salomon, la terre est plate.

Malgré cette ambiguïté des sphères, il semblerait que les deux colonnes du Rite Émulation évoquent les colonnes des fils de Lamech, nommées parfois colonnes d'Énoch, de Seth, de Noé ou antédiluviennes.

Voici comment le *Dumfries* (1710) raconte la légende des fils de Lamech : Jabel, Jubal et Tubalcaïn.

Ces enfants surent que Dieu voulait se venger du monde, soit par le feu, soit par l'eau. Ils préféraient protéger les arts qu'ils avaient inventés plutôt que leur propre vie, pour le bien de leur postérité. Ils gravèrent les arts qu'ils avaient inventés sur des piliers de pierre afin que l'on puisse les retrouver après le Déluge. L'une des colonnes était en pierre appelée marbre, qui ne peut être détruit par le feu, l'autre était en brique, qui ne peut se dissoudre dans l'eau.

Le Manuscrit *Grand Lodge n° 1,* de 1583, développe ce thème :

Le fils aîné, Jabel, trouva l'Art de Géométrie et il partagea les troupeaux de moutons et les terres. Le premier, il construisit une maison de pierre et de bois. Son frère, Jubal trouva l'Art de la Musique… Le troisième frère trouva l'Art du forgeron en or, argent, cuivre, fer et acier. Et la fille trouva l'Art du tissage. Ces enfants savaient que Dieu tirerait vengeance, par le feu ou par l'eau. C'est ainsi qu'ils écrivirent leurs sciences sur deux colonnes de pierre afin qu'on pût les retrouver après le Déluge de Noé. L'une des pierres était en marbre, qui ne serait brûlée par aucun feu, l'autre en brique qui ne serait noyée par aucune eau.

Le *Watson,* de 1687, va beaucoup plus loin, développant le mythe et faisant intervenir des personnages auréolés de gloire comme Pythagore et Hermès.

Lamech eut deux fils. L'un s'appelait Jabal, l'autre Jubal. Jabal, le fils aîné, fut le premier à inventer la Géométrie… Il devint le Maître-Maçon et le chef de l'ouvrage lorsqu'il fit la ville d'Énoch, qui fut la première cité jamais construite… Son frère Jubal fut le premier fondateur de la Musique… Lamech engendra un autre fils, Tubalcaïn, qui fut l'inventeur de l'art du forgeron et des autres métiers du métal, le fer, le cuivre, l'or et

l'argent… Sa sœur, Madmah, fut la première fondatrice de l'art du tissage…

Ces trois frères savaient que Dieu se vengerait du péché par l'eau ou par le feu… Ils tinrent conseil et, réunissant leurs lumières, ils trouvèrent deux variétés de pierre dont l'une, appelée marbre, ne brûlerait jamais et l'autre, appelée laterus ne serait jamais engloutie par les eaux.

Jabal fit deux colonnes de ces deux sortes de pierre, c'est-à-dire en marbre et en laterus, et écrivit sur ces deux colonnes toutes les sciences et les arts qu'ils avaient inventés… Certains affirment qu'il écrivit la totalité des sept sciences sur les colonnes…

Bien des années plus tard, ces deux colonnes furent retrouvées, l'une par Pythagore, l'autre par Hermès le philosophe, et ils propagèrent les sciences qu'ils avaient trouvées.

COLONNETTES

Ce sont les trois piliers qui entourent le pavé* mosaïque, l'angle nord-est étant vacant. Bien que les rituels emploient le mot « colonne », il est préférable de les appeler « colonnettes », « piliers » ou « flambeaux ». Il faut cependant noter que le plan d'un pilier peut être un quadrilatère, un hexagone, un octogone… jamais un cercle.

Les piliers correspondent aux trois vertus mises à l'honneur chez les Bâtisseurs : Sagesse, Force et Beauté. Le pamphlet *Les Trois Coups distincts*, daté de 1760, pose les questions suivantes :

– Qui soutient votre Loge ?

– Trois grands piliers.

– Quel est leur nom ?

– Sagesse, Force et Beauté.

– Que représente le pilier de la Sagesse ?

– Le Maître, à l'Orient.

– Que représente le pilier de la Force ?

– Le Premier Surveillant, à l'Occident.

– Que représente le pilier de la Beauté ?

– Le Second Surveillant, au Midi.

– Pourquoi le Maître représente-t-il la Sagesse ?

– Parce qu'il donne les ordres aux Maçons pour effectuer leur travail dans la manière accoutumée, en harmonie.

– Pourquoi le Premier Surveillant représente-t-il la Force ?

– Comme le soleil se couche à l'horizon pour clore le jour, de même le Premier Surveillant se tient à l'Occident pour payer les ouvriers, qui sont la force et le soutien du Métier.

– Pourquoi le Second Surveillant représente-t-il le pilier de la Beauté ?

– Parce qu'il se tient au midi, la beauté du jour, pour appeler les ouvriers du travail au repos et veiller à ce qu'ils reprennent à l'heure, afin que le Maître puisse en avoir joie et contentement.

– Pourquoi dites-vous que la Loge est soutenue par ces trois piliers ?

– Parce que la Sagesse, la Force et la Beauté sont l'achèvement de tout travail, et que rien ne peut durer sans elles.

– Pourquoi mon Frère ?

– Parce que la Sagesse est pour inventer, la Force pour soutenir, la Beauté pour orner.

Le *Prichard* (1730) était plus concis :

– Qu'est-ce qui soutient votre Loge ?

– Trois piliers.

– Comment s'appellent-ils ?

– Sagesse, Force et Beauté.

– Pourquoi cela ?

– Sagesse pour inventer, Force pour soutenir, Beauté pour orner.

Comme l'indiquent *Les Trois Coups distincts*, les trois piliers sont ceux de l'Art des Bâtisseurs, reçus en précieux héritage par le Compagnonnage et la Franc-Maçonnerie. En effet, une construction, quelle qu'elle soit, ne peut exister véritablement et durer que si ces trois critères sont respectés. Sans la Sagesse, la Force et la Beauté, **rien ne peut durer.**

LA SAGESSE

Elle signifie la réflexion, l'imagination **avant** la construction : les plans élaborés sont-ils réalisables ? Les forces mises en œuvre peuvent-elles être contenues par les murs et les appuis ? La hauteur que l'on veut atteindre est-elle possible ou bien présente-t-elle des dangers ? Va-t-on respecter le devis prévu ?

L'architecte doit tenir compte des limites imposées par la matière, des lois de la physique. Pour cela, il devra tenir compte de la Géométrie et de son expérience acquise sur les différents chantiers où il a travaillé. La connaissance de la résistance des matériaux, absolument nécessaire, implique obligatoirement la prise en compte de facteurs divers, comme l'érosion, le vieillissement de la pierre et du mortier, la mouvance du sol… Il y a loin de la Planche à Tracer à l'œuvre proprement dite, au travail finalisé. Il convient donc d'agir avec prudence et sagesse pour ne pas mettre en péril la construction et compromettre du même coup la sécurité des ouvriers.

C’est ce que tout Vénérable doit avoir à l’esprit car, ne l’oublions pas, la Loge est un chantier. Attribuer, confier à un Frère un rôle qu’il ne peut complètement assumer est mettre l’Atelier tout entier en danger. C’est bâtir avec une pierre friable qui ne donnera pas satisfaction.

Tout naturellement, la colonne Sagesse correspond au Vénérable. Il dirige la Loge, prévoit l’orientation qu’il veut lui donner, gère au mieux le calendrier. Il commande les Officiers* au cours de la Tenue, se tient au courant des progrès réalisés par les Apprentis*, les Compagnons* et les jeunes Maîtres grâce aux deux Surveillants. Avec le Trésorier et l’Hospitalier, il doit tenir les cordons de la bourse pour que *le Trésor et le Tronc de la Veuve se portent bien.* Il doit utiliser au mieux les compétences de chacun, sans parti-pris ni favoritisme.

La colonnette ionique n’a pas la force, la robustesse suggérée par le dorique. Elle n’a pas non plus la délicatesse, la grâce, le caractère un peu précieux du corinthien. Elle est belle, mais sans ostentation car équilibrée. Elle évoque la simplicité, la mesure. L’*Encyclopédie* de Diderot et d’Alembert dit de l’ordre ionique qu’il est un **ordre moyen**, ce qui correspond bien à la signification symbolique que lui donnent les rituels. Il ne faut pas oublier que la sagesse est la qualité marquante de Salomon*, sagesse évoquée dans *Le Songe de Gabaôn* (1 R 3, 5-14) :

Dieu dit : « Demande ce que je dois te donner. »

Salomon répondit : « … Je suis un tout jeune homme, je ne sais pas agir en chef… Donne à ton serviteur un cœur plein de jugement pour gouverner ton Peuple, pour discerner entre le bien et le mal…

Et Dieu lui dit : « Je te donne un cœur sage et intelligent comme personne ne l’a eu avant toi et comme personne ne l’aura après toi. »

La sagesse que donne l’Éternel à Salomon est une sagesse pratique. Elle ne concerne pas sa propre conduite mais celle du Peuple. Il en est de même de celle du Vénérable Maître. Elle s’exerce sur la vie de l’Atelier, sur sa direction, *pour le bien de la Franc-Maçonnerie en général et de la Loge en particulier.*

LA FORCE

Il ne s’agit pas ici d’une force brute ou brutale, non maîtrisée, mais d’une puissance parfaitement contrôlée dans l’action, d’une solidité dans la construction mais aussi dans le comportement. Une force est capable de

mouvoir un corps inerte, de provoquer sa transformation ou sa déformation. Elle signifie aussi puissance d'action et parfois même est synonyme d'autorité. La notion de force est omniprésente sur les chantiers des Bâtisseurs.

La force est nécessaire à l'Apprenti pour tourner et retourner la pierre afin de la dégrossir, au Compagnon pour rendre cette pierre cubique, vérifier à l'aide des outils* qui sont à sa disposition tous les angles et toutes les arêtes.

Nous l'avons dit, la force ne peut en aucun cas être brutale. Les matériaux ne doivent pas être maltraités, sous peine d'être rejetés par les Surveillants lors du contrôle. Une pierre maniée violemment peut s'ébrécher et par conséquent nécessiter une nouvelle taille ou être mise au rebut, ce qui ne peut que retarder la construction.

La maîtrise de la force est encore plus nécessaire quand l'ouvrier travaille avec un levier, qui multiplie cette force. Le Compagnon doit bien choisir son point d'appui et domestiquer son énergie afin de ne pas mettre en péril l'édifice entier. Le levier utilisé par des mains inexpertes ou par un imprudent constitue un réel danger. C'est sans doute pour cela que le Compagnon est placé sous l'autorité du Premier Surveillant.

En effet, celui-ci est responsable de la discipline dans la Loge. Il doit donc exercer une vigilance sans faille sur sa colonne et faire preuve de rigueur quand les règlements ou les us et coutumes ne sont pas respectés. La faute d'un Compagnon est plus dangereuse que celle d'un Apprenti car elle ne se situe pas simplement au niveau du matériau mais à celui de la construction en son entier.

L'autorité du Premier Surveillant ne doit jamais se transformer en autoritarisme. La parfaite connaissance des règlements empêche toute déviation et étouffe dans l'œuf tout problème susceptible de troubler l'harmonie de la Loge.

Il est donc logique que le pilier du Premier Surveillant soit dorique. L'*Encyclopédie* le qualifie d'« ordre solide ». Le fût est massif, le chapiteau dépouillé, avec un gorgerin et une échine larges. Cependant, l'ordre dorique reste harmonieux, parce qu'équilibré. Vitruve disait de lui qu'« il est empreint des proportions de l'homme, de la force et de la beauté du corps de l'homme ».

LA BEAUTÉ

Le troisième pilier, attribué au Second Surveillant, est celui de la Beauté. Les Bâtisseurs avaient à cœur de concilier le solide et le beau. Il ne faut pas oublier que, pour les constructeurs, le Métier les distingue de la multitude et leur permet de bénéficier de nombreux privilèges. Ils mettent donc un point d'honneur à ce que leur œuvre soit parfaite et suscite l'admiration. Les preuves de leur savoir et de leur savoir-faire sont innombrables : Chartres, Amiens, Beauvais, Noyon, Reims, Moissac… sont encore là pour témoigner de la perfection de leur Art. La beauté ne peut être acquise que par l'harmonie des proportions et le soin apporté à la réalisation.

L'harmonie est atteinte grâce à des connaissances géométriques et notamment à l'utilisation du nombre d'or*. Quant au soin et à la minutie, ils ne faisaient point défaut aux « oeuvriers », comme en témoignent la précision et le pouvoir d'évocation des sculptures romanes ou les dentelles de pierre du gothique flamboyant.

En quoi le Second Surveillant est-il associé à la Beauté ? Un ancien rituel donne cette explication :

– *Pourquoi le pilier de la Beauté est-il attribué au Second Surveillant ?*

– *Parce qu'il se tient au midi qui est la beauté du jour, pour appeler les ouvriers au repos et les rappeler au travail, afin que le Maître en tire honneur et contentement.*

Si l'on peut admettre la correspondance Sagesse-Vénérable et Force-Premier Surveillant, il n'en est pas de même pour le troisième pilier. Les anciens catéchismes sont d'ailleurs assez évasifs. Ainsi le *Prichard* (1730) cite les trois piliers sans les attribuer de manière explicite :

– *Qu'est-ce qui soutient votre Loge ?*

– *Trois piliers.*

– *Quels sont-ils ?*

– *Sagesse, Force et Beauté.*

– *Pourquoi cela ?*

– *La Sagesse pour inventer, la Force pour soutenir, la Beauté pour orner.*

Le rituel du Rite Écossais Ancien et Accepté n'est guère plus précis sur ce point :

– *Qu'est-ce qui soutient votre Loge ?*

– Trois grands piliers qu'on nomme Sagesse, Force et Beauté et qui sont symboliquement représentés par le Vénérable Maître et les deux Surveillants.

– Comment ces deux allégoriques peuvent-ils soutenir votre Loge, c'est-à-dire présider au travail constructif des Maîtres ?

– La Sagesse conçoit, la Force exécute et la Beauté orne.

Le rituel du Rite Écossais Rectifié est plus concis encore.

– Quels sont ses fondements ?

– Trois grandes colonnes qui sont la Sagesse pour inventer, la Beauté pour orner et la Force pour exécuter.

On remarquera que, du fait de l'inversion des colonnes – donc des Surveillants – les piliers nord-ouest et sud-ouest qui correspondaient au Premier et Second Surveillants du Rite Écossais Ancien et Accepté sont, au Rite Écossais Rectifié et au Rite Français, ceux du Second et du Premier Surveillants.

L'ordre des piliers du Rite Écossais Ancien et Accepté semble plus logique que celui du Rectifié. En effet, pour la construction d'un édifice, prime l'élaboration du plan : la Sagesse. Ensuite vient le travail proprement dit : la Force. Enfin s'élaborent les finitions : la Beauté.

Mais peut-être les rédacteurs du Rite Écossais Rectifié se sont-ils attachés à la Tradition de la construction du Temple de Salomon durant laquelle on n'entendit aucun instrument de fer ? Cela interdisait bien sûr toute travail de finition. Cette explication pourrait signifier que la construction était parfaite, idéale dans sa conception et que les pierres n'avaient besoin d'aucune retouche pour conférer à la Maison sa beauté. D'où l'ordre préconisé : Sagesse, Beauté, Force.

Les anciens rituels le disent, les trois piliers sont les **soutiens de la Maçonnerie.** Les us et coutumes maçonniques font de la Sagesse une vertu indispensable qui permet à l'homme de s'épanouir au sein d'un groupe, en parfaite harmonie. Le toast du Tuileur* est éloquent à cet égard :

Souhaitons à ceux qui sont heureux et puissants la sagesse et la modération dans l'usage des biens de ce monde.

Le *Regius* (1390) donne aux ouvriers un code de morale et de bienséance :

N'affiche pas une trop bonne opinion de toi-même

Ni sur ton sang ni sur ta science…

Quels que soient le Père et la Mère,

Bel est l'enfant qui agit noblement…

Du Métier naît une morale vécue sur le chantier et au quotidien, sans tenir compte de la naissance et de ses privilèges mais en mettant en avant la valeur de l'individu. Ce qui est surprenant pour l'époque.

Pour le Bâtisseur, il existe des règles, librement acceptées, qui conduisent à une forme de sagesse, faite de modération, de respect de l'autre, de l'obéissance aux lois qui protègent le Métier.

Ainsi le *Cooke* (1410) :

Le VII^e^ point : qu'il ne convoite point la fille ou la femme de ses Maîtres, ni des compagnons, sauf dans les liens du mariage, ni n'entretienne de concubines, sous crainte de disputes qui pourraient survenir.

Le VIII^e^ point : s'il lui survient de devenir responsable, sous le commandement de son Maître, qu'il soit un loyal intermédiaire entre son Maître et ses compagnons, qu'il travaille pendant l'absence de son Maître, pour l'honneur de celui-ci et le bien du seigneur qu'il sert.

Puis vient la Force, dont l'absence rend toute entreprise impossible. Qui dit force dit travail sur soi-même et sur les autres. Or, la Maçonnerie est une sublimation du travail, on pourrait même dire une déification tant ces notions ont été mises en avant par nos prédécesseurs. C'est ainsi qu'on trouve dans le *Regius :*

Nous les prions pour l'amour de Dieu

De donner à nos enfants du travail

Qui leur permette de gagner leur vie…

Le second point, je vous le dis,

Veut que le Maçon, dans la semaine,

Travaille à plein, autant qu'il le peut,

Afin de mériter paye et congé.

Et s'applique dans son ouvrage

À mériter son salaire.

Cette notion de force, d'effort dans le travail se retrouve dans le *Dumfries* (1710) :

Soyez honnête et loyal envers votre patron, faites vos ouvrages scrupuleusement, faites de votre mieux et davantage, ne le fraudez

aucunement afin qu'il n'y ait nul motif de réclamation et que vous en récoltiez de l'honneur.

Enfin vient la Beauté. Ces hommes, ces Bâtisseurs s'étaient donné la tâche, pour ne pas dire la mission, de « couvrir l'Occident d'un blanc manteau d'églises ». Ils ne pouvaient s'accommoder d'à-peu-près ou de choses bâclées. Ils désiraient la perfection dans le travail. Aussi ont-ils tout mis en œuvre pour atteindre ce but idéal.

Les trois colonnettes peuvent évoquer pour le Maçon d'aujourd'hui trois principes de vie :

– Vaincre ses passions (la Sagesse) ;

– Travailler sur soi-même (la Force) ;

– Créer un monde meilleur (la Beauté).

À notre connaissance, les trois piliers ne figurent pas dans les Loges anglaises avant 1730 (Prichard). Il est probable que ces éléments du rituel ont été apportés par les Maçons allemands qui ont travaillé à la reconstruction de Londres après le Grand Feu (1666), et adoptés par la suite. Selon Franz Rziha, les rituels de la Bauhütte imposaient la présence des trois Piliers de la Loge parfois appelés Joie, Nécessité et Force ou Vérité, Sagesse et Force.

Le Rite Émulation rend facultatif l'usage des trois piliers. Quand ils existent, ils se trouvent à la droite immédiate du Vénérable et de chacun des Surveillants. Comme au Rite Écossais Ancien et Accepté, ils se nomment Sagesse, Force et Beauté et sont d'ordre ionique, dorique et corinthien.

Si les trois colonnettes correspondent aux valeurs que nous avons citées, les étoiles allumées à leur sommet évoquent, dans certains rituels, le Soleil, la Lune et le Vénérable Maître.

Qu'elles s'appliquent aux lumières du chandelier* ou à celles des piliers, les interprétations seront différentes selon le rite pratiqué.

Rite Écossais Ancien et Accepté

Le Soleil représente la raison qui éclaire les intelligences, la Lune figure l'imagination qui revêt les idées d'une forme appropriée et le Maître de la Loge symbolise le principe conscient qui s'illumine sous la double influence du raisonnement (Soleil) et de l'imagination (Lune).

Rite Écossais Rectifié

Le Soleil éclaire le monde pendant le jour, la Lune pendant la nuit, de même aussi le Vénérable Maître éclaire sans cesse la Loge de ses lumières.

Rite Français

Le Soleil préside au jour, la Lune à la nuit, le Maître gouverne et dirige la Loge.

Rite Émulation

Le Soleil préside au jour, la Lune préside à la nuit, le Maître gouverne et dirige la Loge.

D'anciens catéchismes donnent aux trois colonnettes les significations suivantes :

– Que représentent-elles ?

– Trois grands Maîtres : Salomon roi d'Israël, Hiram roi de Tyr et Hiram Abif qui fut tué par trois Compagnons.

– Les trois grands Maîtres œuvraient -ils à la construction du Temple de Salomon ?

– Oui.

– Quelle était leur tâche ?

– Salomon trouva les subsides et l'argent pour payer les ouvriers. Hiram roi de Tyr fournit les matériaux de la construction et Hiram Abif accomplit ou dirigea le travail.

COMPAGNON

De l'Équerre au Niveau

Devient Compagnon l'Apprenti* qui a effectué les cinq voyages, du moins dans certains rites. La Maçonnerie spéculative, dès ses débuts, fonctionna avec seulement deux degrés. On passait d'Apprenti à Compagnon. Parmi ces Compagnons, un seul était choisi ou élu pour devenir Maître de la Loge. Selon certains historiens de la Maçonnerie, une Maçonnerie à trois degrés existait avant 1725. Les avis sont cependant partagés.

Si nous considérons le *Trinity College Ms* (1711), nous pourrions conclure qu'il y avait trois grades :

– Qu'est-ce qu'une Loge juste et parfaite ?

– *Trois Maîtres, trois Compagnons et trois Apprentis Entrés.*

Parmi ces trois Maîtres, l'un pourrait être le Vénérable de la Loge, les deux autres étant des visiteurs. Les premières *Constitutions d'Anderson** évoquent une Maçonnerie en deux grades. Celles de 1738 font état de trois degrés.

Les Voyages* du deuxième degré sont très différents, selon le rite pratiqué. Certains privilégient les connaissances des sens, des arts libéraux… D'autres évoquent d'autres champs de recherche.

Rite Écossais Ancien et Accepté

Le candidat fait cinq voyages, découvre les cinq sens, les cinq ordres d'architecture, les arts libéraux, les deux sphères.

Rite Écossais Rectifié

Le candidat fait trois voyages (il est dispensé des deux derniers) et apprend à connaître l'argent, le cuivre et le fer.

Rite Français (1801)

Le candidat fait cinq voyages et apprend la coupe et la taille des pierres, le tracé, la conduite des pierres et des matériaux, l'élévation des pierres, la théorie.

Rite Français (GOF)

Le candidat fait la connaissance des cinq sens, des Arts, de la Science, de l'Humanité, du travail.

Dans tous les rites, le nouveau Compagnon a cinq ans et fait les cinq pas de son grade.

Rites	REAA	RER	RF
Objets de travail	P. cubique à P.	P. cubique	P. cubique à P.
Outils	Équerre, Niveau, Perpendiculaire	Équerre, Niveau, Perpendiculaire, Compas	Équerre, Niveau, Perpendiculaire

Rites	REAA	RER	RF
Voyages	Mail.+ Cis.: 5 sens R.+ Comp.: 5 ordres R. + Lev.: Arts lib. R. + Éq.: 2 sphères M.L.: Théorie	Argent Cuivre Fer Dispensé	Mail+ Cis 5 sens Comp. + R: Tracé R+ Lev.: Conduite Éq. + R.: Élévation M.L.: Théorie
Marche	3 p. App. + 2	3 p. App. + 2	3 p. App. + 2
Âge	5 ans	5 ans	5 ans
Mot de Passe	SCH…	G… M	SCH…
Mot Sacré	J	B	B
Batterie	*** **	** * ** *	** * **

CORPS HUMAIN

La Franc-Maçonnerie exploite bien évidemment le symbolisme du corps humain : lors des cérémonies, lors des serments et par sa gestuelle.

Il ne fait aucun doute que les Bâtisseurs, notamment les imagiers, avaient quelques notions de la Bible. Il n'est qu'à regarder les tympans de certaines cathédrales ou les chapiteaux de cloîtres comme ceux de Moissac pour s'en rendre compte.

Il est dit dans la Genèse (1, 26) :

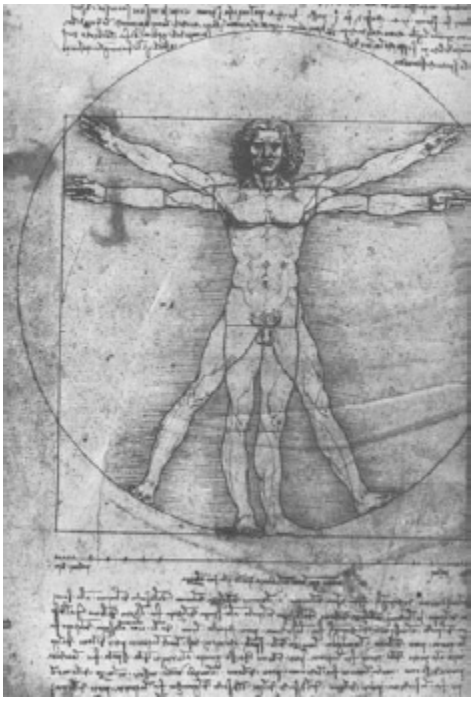
Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance…

Très tôt, l'homme a été perçu et compris comme un microcosme participant d'un macrocosme (l'univers créé par Dieu ou les dieux). Vitruve, architecte romain, vécut au I^{er} siècle avant J.-C. À la fin de sa vie, il rédigea un traité d'architecture, *De architectura.* Cet ouvrage met en avant les notions de proportion et de symétrie. Pour Vitruve et ses contempo-rains, l'homme est le centre de l'univers. Il est le cosmos en réduction. Dans le troisième Livre, Vitruve écrit :

Pour bien ordonner un édifice, il faut avoir égard à la Proportion… Jamais un bâtiment ne pourra être bien ordonné s'il n'a cette proportion et ce

rapport. Si toutes les parties ne sont à l'égard les unes des autres ce que celles du corps humain bien formé sont, étant ensemble comparées.

Vers 1492, Léonard de Vinci corrigera les travaux de Vitruve et tracera le célèbre *Homme de Vitruve*.



LE CRÂNE – LA TÊTE

Au Néolithique, les hommes considèrent que la tête, le crâne est la partie la plus importante du corps humain, bien plus que les organes génitaux. C'est pour cette raison qu'ils décapitaient volontiers les ennemis, les empêchant ainsi de renaître sous forme humaine ou sous une autre. Son esprit, séparé du crâne, ne peut plus nuire aux mortels. Mais la décapitation pouvait aussi être un hommage rendu à un membre éminent de la tribu, à un ancêtre particulièrement valeureux. Le crâne était alors un objet de culte.

Le crâne du Cabinet de Réflexion* figure sur la table, en face du candidat, comme siège de la pensée et aussi comme preuve que tout homme est mortel et que son enveloppe physique disparaîtra, retournera à la terre.

L'ŒIL

Il se dit en hébreu *Ayin* qui signifie aussi « source ». L'œil est en effet la première source de connaissance.

Dans de nombreuses civilisations, comme celle de l'Égypte, le soleil est l'œil de la divinité. On parle de l'œil d'Horus. Il faut se rappeler que cet œil figurait souvent sur la proue des bateaux, favorisant ainsi une bonne traversée, et sur les barques funéraires afin de conduire les âmes dans l'au-delà.

L'œil peut être maléfique. Il possède alors un pouvoir néfaste. C'est le mauvais œil.

En Maçonnerie, l'œil évoque le soleil, créateur de chaleur et de lumière. Il peut signifier le Logos dont parle Jean dans son Prologue. Il est surtout, quand il est placé au centre du Delta*, le Grand Architecte de l'Univers.

LE COU

C'est par lui que se fait la communication de la pensée avec le corps, ou, si l'on fait intervenir un sentiment religieux le passage de l'âme au corps. C'est par le cou que l'idée conçue par le cerveau va pouvoir être transmise au corps, la partie agissante de l'homme.

Le signe de l'Apprenti* fait partie des secrets* qui lui sont donnés lors de la cérémonie d'Initiation*. Il place sa main* droite, pouce en équerre et on lui explique que cela signifie « qu'il préférerait avoir la gorge coupée plutôt que de révéler les secrets qui lui ont été confiés ».

LE TORSE – LE CŒUR

Le cœur est le centre vital du corps humain. L'Occident le considère comme l'organe des sentiments, de la bravoure. Dans les civilisations traditionnelles, il est le siège de l'intelligence, des facultés intuitives. Pascal n'a-t-il pas écrit : « Les grandes pensées viennent du cœur » ?

De nos jours, le cœur est le berceau de l'amour, de l'amour fraternel, de la charité, de l'altruisme.

C'est sans doute pour cela que le signe du Compagnon* se fait à hauteur du cœur avec cette explication, des plus radicales : « Je préfèrerais avoir le cœur arraché plutôt que de révéler nos secrets. »

Au grade de Maître, l'attouchement se fait poitrine contre poitrine.

L'ÉPAULE – LE BRAS

L'épaule évoque la puissance. Elle est un des outils de la réalisation. C'est sur elles qu'Énée porte son père. Le Héros dit à la Sybille : « Enseigne-moi

la route souterraine qui me permettra de retrouver celui que je porterai sur mes épaules. »

C'est sur elle que saint Christophe porte l'agneau ou l'enfant Jésus.

Dans le mythe grec de Deucalion qui raconte le Déluge, Deucalion et Pyrrha son épouse désirèrent repeupler la terre. Zeus leur conseilla de jeter par-dessus leurs épaules « les os de leur mère ». Ils comprirent que le dieu parlait des cailloux. Ils obéirent. Les pierres lancées par Deucalion se changèrent en hommes, celles jetées par Pyrrha en femmes.

Quand l'Apprenti* fait le signe de son grade, sa main* droite quitte son cou, sur un plan horizontal et vient toucher son épaule droite. La main agissante vient trouver en elle la puissance nécessaire à la réalisation du projet.

Au grade de Maître, lors de l'attouchement, les deux Maîtres se placent épaule contre épaule.

LA MAIN

Elle aussi, surtout la droite, est synonyme de puissance, de maîtrise, de domination. *Iad* en hébreu signifie à la fois « main » et « puissance ».

La main de Dieu est souvent citée dans l'Ancien Testament, en tant que signe de sa Toute-Puissance. Elle peut protéger, sauver mais aussi détruire, punir. La main droite est celle de la bénédiction, la gauche celle de la malédiction. C'est grâce au pouce séparé des autres doigts que l'homme peut se saisir d'un objet ou d'un outil.

Par l'imposition des mains, on guérit le malade ou l'on protège l'enfant lors du baptême ou l'on permet l'ordination des prêtres.

Au grade de Maître, lors de l'attouchement, chacun des deux Maîtres pose sa main gauche sur l'épaule* gauche de son vis-à-vis.

LE FLANC – LE VENTRE

Ils contiennent les organes liés à la nutrition et à l'élimination des aliments. C'est aussi là où siègent les émotions violentes, où elles se manifestent. On dit « avoir la peur au ventre », « avoir de l'estomac », « avoir les tripes nouées », « donner du cœur au ventre »…

Au troisième degré, selon le rite, le signe se fait à partir du flanc gauche : « Si jamais je deviens parjure, que mon corps soit coupé en deux… »

Le ventre est souvent considéré comme le centre du corps de l'homme, le centre du microcosme. C'est ce qu'affirmait Vitruve.

Dans de nombreuses traditions le nombril (*omphalos*) est le centre d'où est issue la Création du monde. Mais ce nombril n'est pas que le centre de la Création, du réel, il est aussi le centre de l'esprit du monde. Ainsi, Jacob (Gn 28, 18,19) :

Levé de bon matin, il prit la pierre qui lui avait servi de chevet, il la dressa comme une stèle et répandit de l'huile sur son sommet. À ce lieu il donna le nom de Bethel.

Cet endroit, rendu sacré, devient lieu de communication entre le ciel et la terre. Il est un lieu où souffle l'Esprit.

Dans certains rites, le signe de Maître* se fait à partir du nombril, pour aller au flanc* droit et se terminer sur la jambe* droite.

LA JAMBE

Pour certains, elle est signifiante du lien social car elle permet les rapprochements, les contacts. Pour d'autres, elle est le symbole de la conscience que l'homme peut avoir de la terre. Le contact est opéré par le pied* et transmis, à travers tout le corps jusqu'à la tête*, siège de l'idée, de la pensée. Pour d'autres encore, la jambe est un symbole sexuel. Virilité chez l'homme, féminité chez la femme.

De manière plus générale, on peut dire que la jambe symbolise les mouvements de la vie de l'homme, ses progressions, ses échecs, ses retours en arrière… La jambe permet le cheminement dans le labyrinthe.

LE GENOU

Dans 1 Rois (18, 42), Élie demande à Dieu de faire pleuvoir. Il monte au sommet du mont Carmel et là, se penchant contre le sol, « il met sa face entre ses genoux ». C'est la position de l'homme qui prie la divinité. Il se met à genoux, en signe d'humilité et de soumission. C'est la position de l'homme qui se tient devant son seigneur, son suzerain, son roi.

Il est important de noter que l'homme qui est dans cette position ne peut en aucun cas se montrer menaçant.

LE PIED

Il est à l'opposé de la tête, siège de la pensée. D'où la réputation que le langage populaire lui a faite : la bêtise, l'inintelligence. D'où une expression : « être bête comme ses pieds ». Mais celui qui est réaliste, qui ne se laisse pas duper par les apparences trompeuses, « a les pieds sur terre ».

Le pied est en contact direct avec la terre. Qu'il glisse, qu'il se torde, qu'il se brise, la progression de l'homme est menacée. Dans un cas extrême, il peut trouver la mort.

LE CORPS HUMAIN DANS LA CÉRÉMONIE DE L'INITIATION

Au sortir du Cabinet de Réflexion*, le candidat se présente dans la Loge* ni nu ni vêtu. Sa poitrine est découverte, du côté gauche, le genou droit est dénudé, le pied gauche est déchaussé. Certains auteurs ont vu dans cette pratique une volonté d'humilier le postulant. Il n'en est rien. Cette vêture répond à une symbolique qui n'est en aucune façon dégradante. Le cœur est rendu visible pour témoigner de la sincérité, de la bonne volonté du candidat. Il met son cœur, son âme à nu.

Le genou droit est dénudé car, lors de la prestation du serment, il sera en contact **direct** avec le sol.

Le pied gauche est déchaussé afin de créer une claudication.

Pourquoi vouloir cette boiterie ?

Il y a là peut-être référence à la mythologie ou à la Bible. Le premier mythe qui vient à l'esprit est celui d'Héphaïstos. Ce fils d'Héra naquit boiteux. Désespérée, déçue, sa mère le jeta du haut de l'Olympe. Mais l'enfant fut sauvé et recueilli par Thétis et Eurynomé dans une grotte où il apprit les arts du feu et de la forge (Tubalcaïn ?).

Plus riche symboliquement est le mythe de Dionysos. Ce fils de Sémélé, né d'une infidélité de Zeus, eut une naissance peu commune. Zeus punit une indiscrétion de Sémélé en lui arrachant du ventre le bébé qu'elle portait et le plaça dans sa cuisse. Le jour prévu de la naissance, Dionysos sortit de la cuisse de Jupiter. Héra, l'épouse de Zeus, chargea les Titans de tuer l'enfant. Ceux-ci le mirent en pièces. À l'endroit où son sang avait coulé poussa un grenadier. Rhéa veillait. Elle rassembla les membres épars, les recolla et ranima le corps.

Autre personnage boiteux est Jason. Il perdit sa sandale gauche en aidant une vieille femme, en réalité Héra déguisée, à traverser une rivière. Un oracle avait prédit à Pélias qu'un homme viendrait vers lui, chaussé d'une seule sandale et lui ferait grand tort. Pour contrecarrer le sort, Pélias envoya Jason chercher la Toison d'or.

Un autre boiteux célèbre est Œdipe, dont le nom signifie « pied enflé ». Jacob, après son combat avec « quelqu'un qui ne dira pas son nom » ne sera plus comme avant. Il est blessé à la hanche et claudiquera. C'est peut-être cet épisode qui a inspiré l'interdit qui concerne les animaux consommables : ne pas manger le muscle de la région sciatique qui est au creux de la hanche car « Dieu a frappé Jacob au creux de la hanche » (Gn 32, 25-33).

On peut se poser la question de l'utilité de la boiterie dans l'Initiation maçonnique. L'impétrant n'a pas encore appris les pas, la marche de l'Apprenti. Il a donc une démarche claudicante, hésitante, maladroite. Plus tard, au Rite Écossais Rectifié, le Frère Introducteur emmènera le candidat sur les parvis, lui enseignera la marche et la batterie d'Apprenti et lui fera réparer les désordres de sa tenue vestimentaire. Désormais, il ne boitera plus.

COULEURS

Toutes les religions, toutes les sociétés initiatiques font appel aux couleurs pour faciliter la transmission de leur message. Les couleurs parlent aux yeux et au cœur, sans qu'il y ait besoin de mots, de réflexion, de raisonnement ou de construction intellectuelle.

Quand elle passe au travers d'un prisme, la lumière se décompose en sept couleurs : rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo, violet.

Trois sont fondamentales : rouge, jaune, bleu. Les autres sont dites composées car elles résultent du mélange de deux couleurs fondamentales :

– Rouge + jaune = orangé

– Rouge + bleu = indigo et violet

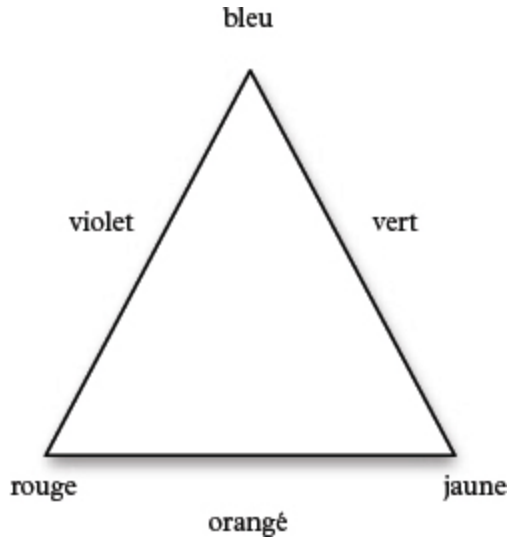
– Bleu + jaune = vert

La synthèse des sept couleurs donne le blanc, dont l'opposé est le noir qui, pour certains, est la « non-couleur ». Paracelse dit pourtant :

Le noir est la racine et l'origine des autres couleurs, car toute matière noire peut être réverbérée pendant le temps qui lui est nécessaire, de manière que les autres couleurs paraîtront successivement et chacune à leur tour.

En Occident, le noir est la couleur du deuil, de la douleur, de la faute, de l'ignorance, des ténèbres mais il annonce souvent une naissance ou une renaissance. Les significations du noir, négatives mais ouvertes sur un renouveau, sont exploitées par la Maçonnerie, dans le Cabinet de Réflexion* et dans d'autres occasions, comme nous le verrons plus tard. Il semblerait que l'on ait voulu dans le passé imposer aux couleurs le nombre 7, afin qu'il corresponde aux 7 planètes, aux 7 cieux, aux 7 notes de musique, aux 7 jours de la semaine… Il est plus logique de ne retenir que les trois couleurs primaires et les trois couleurs composées : orangé, violet et vert.

Delacroix avait, paraît-il affiché sur un mur de son Atelier le triangle ci-dessous afin d'avoir continuellement sous les yeux les différentes nuances.



Ne quittons pas le domaine artistique sans parler de deux démarches importantes et originales qui ont préparé la voie de nombreux créateurs. Celles d'Auguste Herbin et d'Arthur Rimbaud qui ont abouti à un alphabet des couleurs. À ceux que le sujet intéresse, une visite au musée du Cateau-Cambrésis apportera d'immenses satisfactions.

Évoquant les couleurs compagnonniques, Martin Saint-Léon cite un extrait de catéchisme :

– *Combien y a-t-il de couleurs ?*

– Cinq et une de cachée.
– Nommez-les.
– La blanche, la rouge, la bleue, la jaune et la verte.
– Que signifie la blanche ?
– Les larmes que Maître Jacques a versées pour nous.
– Que signifie la rouge ?
– Le sang qu'il a versé pour nous.
– Que signifie la bleue ?
– Les coups qu'il a reçus pour nous.
– Que signifie la jaune ?
– La persévérance.
– Que signifie la verte ?
– L'espérance.

LE BLANC

Il est la somme ou l'absence des couleurs. Le blanc signifie la pureté, la virginité, l'innocence mais aussi la grâce, l'Initiation Vraie, comme en témoigne ce passage de saint Marc (9, 3) :

Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une telle blancheur qu'aucun foulon sur terre ne peut blanchir de la sorte.

Cette notion de pureté, d'innocence justifie l'emploi du tablier et des gants blancs en Maçonnerie. Le rituel dit, après la découverte du cadavre d'Hiram* :

Salomon ordonna à tous les compagnons de se raser la barbe, de se couper les cheveux, de prendre des tabliers de peau blanche pour marquer leur deuil et des gants blancs pour indiquer qu'ils étaient innocents du meurtre.

Le rituel du Rite Écossais Rectifié, pour ne citer que lui, fait dire au Vénérable Maître qui décore le nouvel Apprenti*

Prenez de mes mains l'habit de l'Apprenti Maçon. Sa blancheur indique la pureté qui est le but de nos travaux et que nous cherchons à recouvrer… Je vous donne ces gants blancs ; leur couleur vous annonce que vos mains ne doivent jamais se prostituer à des actes contraires à vos devoirs et à la dignité de votre âme.

LE ROUGE

Le rouge évoque le feu, la passion, le sang, les sentiments violents. Il peut aussi signifier l'amour divin mais plus prosaïquement, il symbolise la vaillance. C'est sans doute pour cette raison que la croix templière est « ornée de gueule », c'est-à-dire rouge en langage héraldique.

LE BLEU

Il est signifiant de la mer, du ciel mais aussi de l'esprit, de la pensée, de la raison, de la tolérance, de la paix. Le Christianisme a associé cette couleur à la Vierge. Des historiens affirment que le bleu était la couleur de Déméter et d'Isis.

LE JAUNE

Il évoque l'or, la puissance, la fortune mais aussi la connaissance, l'illumination, la Lumière divine. Kandinski a écrit à son sujet :

Le jaune a une telle tendance au clair qu'il ne peut y avoir de jaune très foncé. On peut donc dire qu'il existe une affinité profonde, physique entre le jaune et le blanc.

LE VERT

Il signifie le printemps, la renaissance, la paix, la justice, l'espérance. Il symbolise aussi la victoire de l'esprit sur la matière, l'initiation. D'où la couleur verte du Graal.

Il est intéressant de noter que le mot grec *chlôros*, « vert », est étroitement lié à la nature renaissante. De là le surnom de Chloé donné à Déméter.

La Maçonnerie des trois premiers grades ne fait pas appel à la symbolique de toutes les couleurs. Elle a retenu le **noir** du Cabinet de Réflexion*, du bandeau, de la terre, du pavé mosaïque, le **blanc** des tabliers, des gants du pavé mosaïque, le **bleu** et le **rouge** des cordons et des tabliers de Maîtres.

Voici, sous forme de tableaux, les couleurs selon les rites, ainsi que leurs valeurs ou leurs correspondances.

Rites	Cordons	Tabliers
Émulation	Bleu clair	Blanc + Bleu clair
Français	Bleu clair	Blanc + Bleu clair
RER	Bleu	Blanc + Bleu clair
REAA	Bleu + Rouge	Blanc + Rouge

Couleurs	Blanc	Rouge	Bleu	Jaune	Vert	Noir
« Pierres »	Perle	Rubis	Saphir	Topaze	Émeraude	Diamant
Métaux	Argent	Fer	Étain	Or	Cuivre	Plomb
Planètes	Lune	Mars	Jupiter	Soleil	Vénus	Saturne
Valeurs	Pureté	Ardeur	Raison	Lumière	Esprit	Mort

COUPE D'AMERTUME

Elle est appelée « calice » au Rite Français. Ce mot, fortement chargé d'esprit sacré fait référence à Jésus qui dit ces mots dans l'Évangile selon saint Matthieu : « Pouvez-vous boire le calice que moi je dois boire ? » Associé au ciboire qui contient le pain, le calice empli de vin devient sacré par la communion. Le pain est « Corps du Christ » et le vin « Sang du Christ ».

La coupe peut être rapprochée du Graal, cette coupe qui a recueilli le sang de Jésus sur le Golgotha et qui a motivé la quête des Chevaliers de la Table Ronde.

En Maçonnerie, la coupe d'amertume, dite parfois « calice d'amertume » est une « épreuve » destinée à faire comprendre au candidat que le serment qu'il va prêter engage son futur.

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, on l'appelle « coupe des libations ». La cérémonie se déroule ainsi. L'Expert guide le profane jusqu'au pied de l'autel. Le Maître des Cérémonies place une coupe d'eau pure dans la main gauche du candidat :

V.M. : Buvez, buvez un peu.

Le profane s'exécute et l'Expert lui fait mettre la main droite sur le cœur. Pendant que l'impétrant répète le serment dicté par le Vénérable Maître, le Maître des Cérémonies verse discrètement un peu de teinture d'aloès dans la coupe.

V.M. : Vous devez connaître toute l'importance d'un Serment. Si jamais vous manquiez à une parole donnée aussi solennellement… Buvez, buvez

tout…

Quand le candidat a bu, le Vénérable Maître reprend :

Que ce breuvage devenu amer soit pour vous l'emblème de l'amertume et du remords que laisserait dans votre cœur le parjure qui aurait souillé vos lèvres.

Au Rite Français (1801), le calice d'amertume est empli d'une eau mêlée de teinture d'aloès. Le Très Vénérable dit :

Monsieur, avalez ce breuvage jusqu'à la lie.

Quand le candidat a bu, le Premier Maître des Cérémonies avertit le Vénérable :

Très Vénérable, le profane a bu jusqu'à la lie.

Le V. M. :

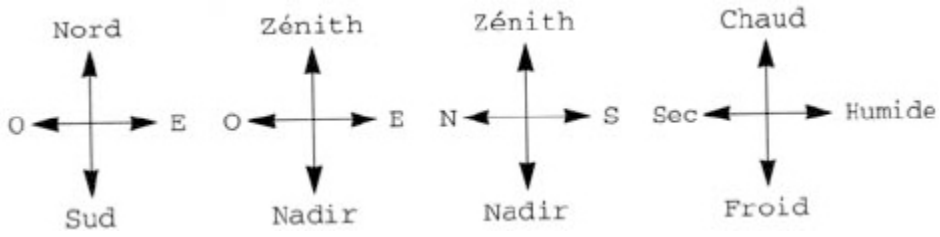
Monsieur, ce breuvage, par son amertume, est l'emblème des chagrins inséparables de la vie humaine : la résignation aux décrets de la Providence peut seule les adoucir.

Au Rite Français (GOF), le candidat boit un peu d'eau pure puis l'Expert ajoute la teinture d'aloès. Le Vénérable Maître fait le même commentaire que celui du Rite Écossais Ancien et Accepté et rajoute :

L'amertume de ce breuvage vous démontre que le chemin de la Vertu est difficile, semé d'embûches, que les mauvais penchants qui subsistent en vous comme les imperfections que vous remarquerez en nous, vous montrent que les étapes de l'Initiation Maçonnique seront peut-être semées de déceptions. Vous les surmonterez comme vous avez surmonté les épreuves que vous venez de subir, et, avec de la persévérance, du courage, vous continuerez votre marche vers votre Idéal, vers la Lumière.

CROIX

La croix est, pour reprendre l'expression de Guénon, « l'union des opposés ».



Elle a été très tôt représentée, notamment en Perse dès le IV^{e} millénaire, et il est fort probable qu'elle était alors un symbole solaire. Il est en effet possible que l'origine graphique de la croix soit la représentation du soleil et de quatre rayons qui émanent du centre. Ce caractère solaire est renforcé quand la croix est inscrite dans un cercle. Les significations de la croix, outre celle solaire, diffèrent selon les peuples, les cultures et les religions.

En Orient, la verticalité symbolise le Bien, l'horizontalité le Mal. On peut considérer cependant que cette interprétation reste solaire car la verticalité est Ahura-Mazda, dieu du Soleil, du Bien, alors que l'horizontalité est Ahriman, dieu des Ténèbres, du Mal.

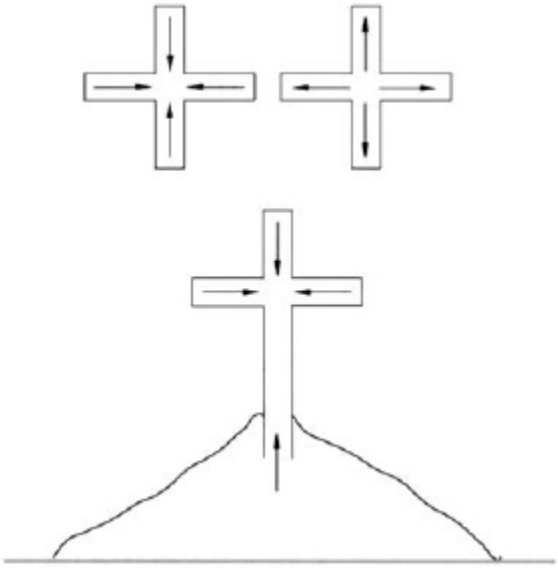
Pour l'Occident, la croix évoque la communication entre terre et ciel, mais aussi entre ciel et terre. Elle est à la fois le regard de Dieu sur les hommes et la pensée de l'homme qui monte vers les cieux, au travers de la prière ou de la méditation, de l'ascèse ou du sacrifice.

La religion chrétienne a magnifié le symbolisme de la croix. Les quatre bras de la Croix du Christ sont les quatre horizons qui crucifient le monde. Le pied, planté en terre, représente les assises, les fondations de la vraie foi. Le montant vertical est l'Ascension. Les deux bras horizon-taux sont ceux de Jésus qui embrasse le monde dans un geste de charité et d'amour fraternel.

Une légende veut que la Croix fût faite du bois d'un acacia* planté par Seth sur la tombe d'Adam. Le Golgotha est donc, selon cette tradition, le lieu où repose le premier homme de l'ancienne humanité et où meurt et est à renaître l'homme d'un monde nouveau.

Une autre légende, médiévale celle-là, affirme que la Croix est faite de l'Arbre de Science, l'arbre défendu du jardin d'Éden. Ainsi, l'arbre qui a causé la chute d'Adam et des hommes est celui de la Rédemption.

Ces deux récits mythiques, d'une grande richesse symbolique, font que l'Arbre de Vie, l'Arbre de Science et la Croix sont **axes du monde.**



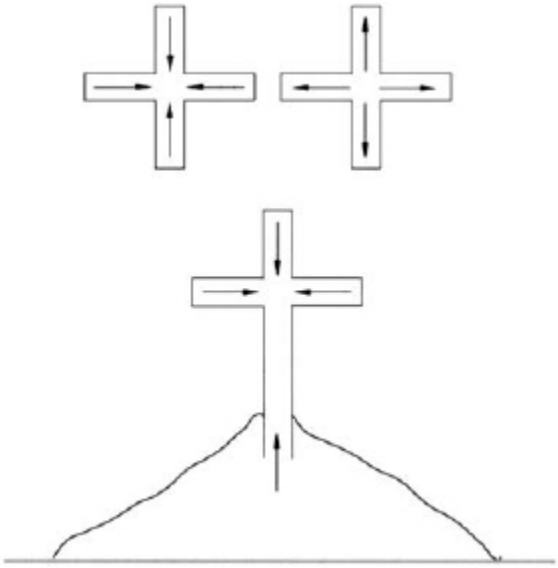
La croix évoque aussi la fusion ou la séparation, l'implosion ou l'explosion, selon que l'on considère un mouvement centripète ou centrifuge.

La Croix du Golgotha, avec son pied planté en terre, est réceptrice d'énergies mais aussi émettrice.

La croix évoque le nombre 4 : les quatre points cardinaux, les quatre saisons, les quatre éléments, les quatre Évangiles…

Il existe un grand nombre de croix dont voici quelques exemples. À partir d'une même racine, d'un même thème initial, elles apportent une symbolique différente, sinon plus riche.

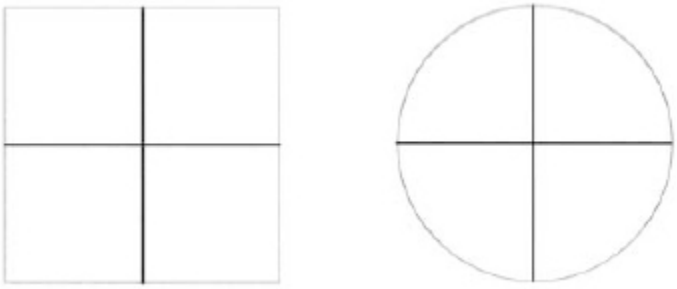
LA CROIX ÉGYPTIENNE



Elle est aussi appelée croix ansée, croix du Nil ou ankh. Tenue verticalement par un personnage, elle indique généralement sa divinité. Tenue horizontalement, elle confère la vie éternelle à celui vers qui elle est dirigée.

Les deux branches signifient la vie, le réel, le monde créé. Le cercle (ou l'ovale) symbolise l'éternité, les cycles qui sans fin se succèdent. C'est en ce sens que Champollion a pu écrire qu'elle est « l'emblème de la vie divine et de l'éternité ». René Guénon déclare que l'ankh appartenait à la symbolique des premiers chrétiens, malheureusement sans justifier cette affirmation. Il semblerait que seuls les Coptes aient adopté la croix ansée. Certains ont vu dans la clef du Nil l'origine du plan des églises et des cathédrales, l'anse étant l'abside.

LA CROIX GRECQUE



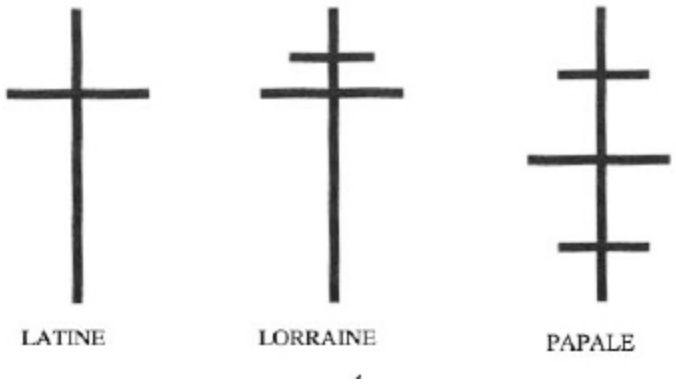
Comme beaucoup d'autres croix, elle fait appel à la symbolique du nombre 4 ou 5, si l'on considère son centre. Elle s'obtient en traçant les deux médianes d'un carré ou deux diamètres perpendiculaires d'un cercle. Géométriquement, elle est la plus simple de toutes les croix mais n'en est pas moins fort riche. À plat, elle indique les quatre directions : le nord, le sud, l'est et l'ouest. On peut dire aussi qu'elle figure les solstices et les équinoxes. Placée verticalement, elle désigne le zénith et le nadir ainsi que les deux directions de l'équateur.

LA CROIX LATINE

Sa symbolique solaire est renforcée par l'évocation de Jésus, la nouvelle Lumière. Elle est ainsi la représentation de l'arbre cosmique. On rejoint ici la symbolique de l'arbre, de l'échelle, de la montagne qui signifient l'ascension, l'élévation, l'initiation en tant que portes de la Connaissance. Si l'on trouve des croix latines dès le II^{e} siècle, il est évident que le Christ n'y est pas associé. Il faudra attendre longtemps, le XI^{e} siècle, pour que Jésus figure sur la croix. C'est sans doute là un vœu de l'Église qui, par cette représentation, a voulu s'approprier un symbole qui était commun à d'autres religions, à en faire une image qui n'appartenait qu'à elle.

La Croix du Christ signifie non seulement la Passion mais aussi et surtout la Toute-Puissance de Dieu et la Résurrection.

LA CROIX DE LORRAINE



Pour certains théologiens, elle serait la représentation de la Croix de Jésus et de la plaque sur laquelle étaient inscrites les initiales INRI. La croix papale présenterait en plus le socle sur lequel le Crucifié posait les pieds.

Cette explication paraît un peu simpliste. Les deux petites barres horizontales de la croix papale pourraient signifier les messages de Jésus transmis par l'Église : un enseignement ésotérique, la barre supérieure, personnalisée par Jean, l'autre barre étant l'enseignement exotérique représenté par Pierre.

LE TAU

Il a la forme d'une double équerre. Il représente, comme l'Équerre maçonnique, la réalité. Il évoque la Création, la génération, la procréation. Le Tau apporte en outre une idée de rectitude, de respect des lois. On pourrait dire aussi qu'il est une évocation de la vie ici-bas. Il signifie que la pensée monte des ténèbres, de la terre, emprunte le chemin ascendant jusqu'à l'équerre. De là, cette pensée se diffuse vers une société préparée ou prête à la recevoir.

Alors que la croix tire son symbolisme du 4 et du 5, le Tau se rattache au 2 et au 3, selon que l'on considère ou non l'intersection des deux branches.

La branche verticale représente, comme pour les autres croix, l'ascension, le respect de Dieu, la prière. La branche horizontale correspond aux cieux, à l'état d'initié, au sacré. Le point de rencontre des deux est la mort, ou la renaissance, cette dernière étant donnée par le baptême ou l'initiation.

Le Tau qui figure sur les tabliers des Vénérables ou des Maîtres de l'Arche Royale est-il le *Tav* hébraïque ? Cela est fort possible. Cependant aucun élément ne permet, à ce jour, de justifier une telle affirmation. Il semble plus probable que le Tau maçonnique ait été adopté en raison de son utilité sur le chantier, au même titre que l'Équerre ou le Compas, mais qu'il ne

figure pas aux trois premiers grades en tant qu'outil car « réservé » au Vénéralat et à l'Arche Royale.

Citons Gérard de Nerval (*Le Voyage en Orient, Les Nuits du Ramazan)* :

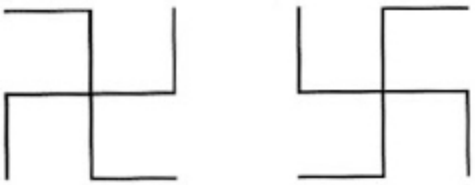
Adoniram lève le bras droit et, de sa main ouverte, trace dans l'air une ligne horizontale, du milieu de laquelle il fait retomber une perpendiculaire, figurant ainsi deux angles droits en équerre comme les produits du fil à plomb suspendu à une règle, signe sous lequel les Syriens peignent la lettre T, transmise aux Phéniciens par les peuples de l'Inde, qui l'avaient dénommée Tha, et enseignée depuis aux Grecs qui l'appellent Tau.

LE SVASTIKA

Jamais dans l'histoire de l'humanité un symbole n'a été autant bafoué. Mais oublions le triste usage qu'en a fait une idéologie totalitaire pour tenter d'en dégager le sens profond.

La croix gammée est la réunion de quatre équerres. On peut considérer ces équerres comme la schématisation d'une jambe et d'un pied. Ce qui détermine alors un sens de marche.

On peut aussi considérer que le sens de rotation est donné par les branches elles-mêmes, du bord libre vers l'angle droit. On inverse donc le sens.



Quel que soit le sens adopté, le svastika est symbole solaire, symbole de vie. Il est la représentation graphique de la marche du temps, des cycles réglés par le lever du soleil, son ascension vers le zénith puis son déclin vers l'occident.

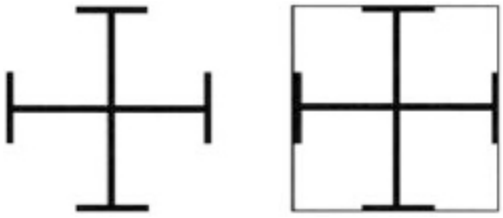
Villard de Honnecourt* se sert du svastika pour montrer un homme au travail. Certains angles de la croix gammée correspondent à une articulation : la hanche, le genou, le coude.

Les Maçons ont adopté le svastika, bien que l'on n'en trouve nulle trace dans les Loges Bleues. On peut ici faire référence aux travaux de Stretton et Carr sur la Maçonnerie opérative en Angleterre.

Trois Maîtres dirigent la Loge. Ils se tiennent à l'occident pour assister au lever du soleil, à la naissance de la lumière. Au centre se tient Salomon. À sa droite est Hiram, roi de Tyr, à sa gauche Hiram Abif. Chacun d'eux tient une équerre dont les côtés sont trois et quatre et dont l'hypoténuse est cinq. La quatrième équerre est posée sur le Volume de la Sainte Loi. Réunies, ces quatre équerres forment un svastika dont le centre est l'étoile polaire.

La symbolique de la croix gammée repose sur les nombres 4, 5, 8 et 9 : les 4 jambes, les 4 jambes plus le centre, les 4 jambes plus les 4 pieds, l'ensemble plus le centre. Si l'on fait la somme, on obtient 26, le nombre du Tétragramme* Divin, le nombre des colonnes* J et B.

LA CROIX PATTÉE



Souvent appelée croix templière, elle n'a pas été, dès le début de l'épopée, l'emblème des Chevaliers de la Milice du Temple. À l'origine, le blanc manteau était décoré d'une croix latine ou grecque.

Pourquoi les Templiers* ont-ils adopté, par la suite, la croix pattée ? Il est fort possible qu'il y ait eu de leur part, en tant que moines-chevaliers, volonté de marier la croix et l'épée*. La garde de l'épée était souvent bifide

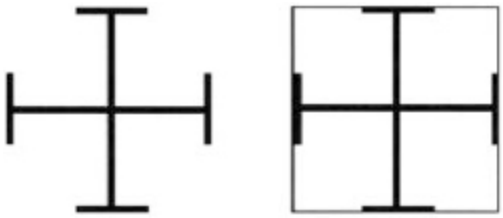
car dans les batailles, elles pouvaient servir d'arme de poing. Cette « association » pouvait aussi signifier que l'on mettait son épée au service de la Croix.

Il y a peut-être, dans le choix de la croix pattée, une volonté de référence au nombre 9 (les 8 pointes de la croix plus le centre). Il ne faut pas oublier que l'Ordre est né de 9 chevaliers, qu'il s'organisa en 9 provinces… C'est sans doute pour cette raison symbolique que de nombreux édifices templiers sont de forme octogonale, le neuvième point étant le centre géométrique.

La croix pattée des Templiers était « ornée de gueule », c'est-à-dire rouge. Ce qui semble tout à fait normal pour ces gens qui mettaient toute leur foi, toute leur ardeur, voire leur vie dans la reconquête des Lieux saints.

LA CROIX POTENCÉE

Elle s'oppose au svastika car elle est statique, du moins en apparence. Si elle fait référence au soleil par ses branches centrales, elle fait appel à la symbolique de la terre. Il suffit en effet de prolonger ses branches latérales pour obtenir un carré et ses médianes, symbole terrestre par excellence.



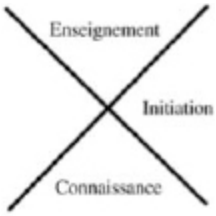
La croix potencée signifie que la connaissance étant acquise, dominée, maîtrisée, elle est prête à être communiquée aux quatre coins de la terre. Les quatre Tau qui forment cette croix peuvent symboliser l'homme sur terre, dans un monde où il pense et agit et dont les aspirations convergent vers un centre.

Ces deux interprétations ne sont pas antinomiques car, nous l'avons dit plus haut, la croix est à la fois émettrice et réceptrice des énergies.

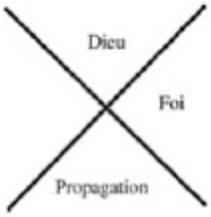
LA CROIX DE SAINT-ANDRÉ

C'est une croix grecque que l'on a fait pivoter. Géométriquement, elle s'obtient par le tracé des diagonales d'un carré. Pour la croix grecque, il s'agit des médianes. Sa symbolique est double, selon que l'on choisisse un sens ascendant ou descendant.

Si l'on considère un mouvement ascendant, le triangle inférieur représente les progrès dans la connaissance (du général au particulier). Le point d'intersection représente l'initié. Le triangle supérieur figure son enseignement, ouvert sur le monde, touchant de plus en plus d'adeptes.



Si l'on considère un mouvement descendant, le triangle supérieur est le message divin venant du ciel. Le point de concours est la saisie par l'élu, le triangle du bas symbolisant la propagation de la Parole.



Par sa forme en X, la croix de Saint-André évoque le nombre 10, cher aux platoniciens, somme des quatre premiers nombres et la *Tétraktys**. L'X fait en outre référence au creuset (*crucibulum*) et symbolise donc l'or. Quelques symbolistes ont vu en cette croix, de par sa ressemblance avec le sablier, l'image du temps qui passe. Elle serait alors l'opposé de la croix ansée, qui est éternité.

D

DÉCORS

Les décors maçonniques sont à la fois la vêture des Maçons et les éléments du Temple* qui permettent aux Travaux de s'effectuer dans la Tradition. Dans un souci de clarté et de simplicité, nous avons considéré comme décor tout ce que porte le Maçon en Tenue. C'est ainsi que par exemple nous évoquerons le Tablier* qui n'est pas un décor mais par essence **le** vêtement maçonnique.

Dans le décor du Maçon, nous avons rangé la tenue vestimentaire, le tablier, les gants*, l'épée*, le chapeau, le baudrier, le sautoir et les bijoux*, ainsi que la canne.

En ce qui concerne les décors du Temple, nous avons retenu les tentures, le plafond, l'autel, les estrades, les plateaux.

Le Pavé Mosaïque*, le Tableau de Loge*, le Volume de la Sainte Loi*, les Pierres*, les Outils*, les Colonnes* sont traités à part.

LES DÉCORS DU MAÇON

La tenue vestimentaire

Très souvent, les convocations que reçoit le Maçon avant chaque Tenue précisent : « Tenue sombre, chemise blanche, cravate noire ».

Certains voient là snobisme, volonté de paraître, élitisme… C'est justement l'inverse qui est recherché. La tenue prescrite est un « uniforme », c'est-à-dire que tous les Frères sont sur un pied d'égalité. La notion de mode n'existe plus. La Maçonnerie féminine l'a très bien compris et nombreuses sont les Loges qui imposent le port de la robe noire passée par-dessus les vêtements de ville. On aboutit ainsi à une notion d'uniformité et par là même d'unité.

De plus, le Temple est un lieu sacré. On n'y pénètre pas en tenue négligée ou au contraire pour faire de l'élégance. Il convient de s'y comporter avec calme,

dignité, mesure et rigueur. Cette rigueur commence avec soi-même.

Lorsque l'on consulte des gravures maçonniques du XVIII^{e} siècle, on s'aperçoit que les Maçons n'ont pas une vêture particulière. Cependant on ne voit aucune trace de laisser-aller. Il semblerait que l'usage prescrit par de nombreuses Loges (costume sombre, chemise blanche…) soit récent. Il date vraisemblablement du début du XIX^{e} siècle.

Le tablier

C'est à n'en pas douter un héritage de la Maçonnerie opérative. Pour les gens du Métier, le tablier n'est pas un quelconque accessoire vestimentaire. Il répond à des critères bien précis, dictés par la commodité et la sécurité.

Le tablier est souvent en cuir épais. Il constitue un rempart entre l'homme et la matière. C'est lui qui reçoit l'instrument acéré qui glisse malencontreusement contre la pierre ou le bois, qui subit les projections de métal en fusion ou les éclats de roche au cours de la taille, qui évite les salissures et les blessures.

L'Apprenti* a pour rôle de dégrossir la pierre* brute. Dans le passé, il portait un tablier long, enveloppant, qui protégeait sa poitrine, son bassin et ses jambes. De nos jours, en Maçonnerie spéculative, le tablier de l'Apprenti se porte bavette relevée pour empêcher toute blessure à l'abdomen ou au thorax.

Le Compagnon* reçoit la pierre dégrossie par l'Apprenti et s'efforce de la rendre cubique. C'est un travail de finition qui ne demande pas de grands coups de maillet sur le ciseau et ne crée donc pas d'éclats dangereux. Il s'agit pour lui d'agir avec précision et minutie. Il n'a plus besoin de la bavette protectrice.

Le tablier maçonnique a fait couler beaucoup d'encre. L'abbé Pérau, en son temps, écrivait :

Dans ces assemblées solennelles, chaque Frère a un tablier fait d'une peau blanche, dont les cordons doivent être aussi de peau. Il y en a qui les portent tout unis, c'est-à-dire sans ornement. D'autres les font orner d'un ruban bleu. J'en ai vu qui portaient, sur ce qu'on appelle la bavette, les attributs de l'Ordre qui sont l'Équerre et le Compas.

Selon des gravures du XVIII^{e} siècle, les Maîtres-Maçons portent un tablier blanc, bavette rabattue, au bas arrondi. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Les tabliers varient par leur taille, leur forme, leurs couleurs, leurs décorations selon les rites et les grades.

Le tablier d'Apprenti est entièrement blanc. Celui des Compagnons est souvent le même, bavette rabattue. Certaines Loges cependant font usage d'un autre tablier, présentant des rosettes (Émulation, Standard d'Écosse), un liseré ou une ceinture bleus (Rite Écossais Rectifié), un liseré rouge (Rite Écossais Ancien et Accepté).

Le tablier de Maître est particulier à chaque rite mais est **toujours** à fond blanc.

Au Rite Français, le liseré et la ceinture sont bleu clair (ou ciel). Figurent en outre les lettres M.B., parfois le Soleil et la Lune, parfois l'Équerre et le Compas entrelacés, la Chaîne* d'Union, des branches d'acacia*.

Au Rite Émulation, on note la présence de sept chaînettes d'argent à boules de chaque côté ainsi que trois rosettes tricolores en delta.

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, le liseré est rouge, les chaînettes d'or, les rosettes rouges.

Au Rite Écossais Rectifié, le liseré est bleu clair (ou ciel) ainsi que les rosettes.

Le tablier de Vénérable Maître se caractérise par trois Tau en delta qui remplacent les rosettes quand elles existent sur le tablier de Maître. Au Rite Français, apparaissent les deux colonnes*.

Symboliquement, le tablier est très important en Maçonnerie. C'est le premier « décor » que le Vénérable remet au nouvel Apprenti. C'est ce tablier qui fait du profane un Maçon.

Recevez de mes mains l'habit de l'Ordre, le plus ancien et le plus respectable qui fût jamais… Ne paraissez jamais en Loge sans être décoré de ce tablier blanc.

Que ce soit le Premier Surveillant (Rite Émulation), l'Expert (Rite Écossais Ancien et Accepté) ou le Vénérable (Rite Français ou Écossais Rectifié) qui revêtent le néophyte du tablier d'Apprenti, il y a transmission d'un vrai symbole, d'un superbe message, illustré par la déclaration du Premier Surveillant du Rite Émulation :

Par ordre du Vénérable Maître, je vous revêts de l'insigne distinctif du Maçon. Il est plus ancien que la Toison d'Or ou que l'Aigle Romaine, plus chargé d'honneur que tout Ordre au monde, car c'est le symbole de l'innocence et le lien de l'amitié. Je vous exhorte de tout mon pouvoir à le porter et à le considérer comme tel. Et je vous déclare en outre, que, si vous ne déshonorez jamais cet insigne, il ne vous déshonorera jamais.

Il y a quelques années, des Maçons d'une Obédience française ont cru pouvoir se dispenser du port du tablier, considérant que le baudrier suffisait. C'était là oublier l'aspect fondamental de la Maçonnerie, qui est une glorification du travail. Heureusement aujourd'hui, ces initiatives peu valorisantes ont tout à fait disparu, pour le bien de la Franc-Maçonnerie.

LES GANTS

Il est évident que les tailleurs de pierre et les Maçons ne portaient pas continuellement des gants pour travailler. De nos jours encore, il est rare de voir

sur un chantier des ouvriers gantés, sauf quand ils manipulent des produits corrosifs.

Volonté de Vouvray, Honnête Compagnon Tailleur de pierre du Devoir, écrit :

La massette retombait plus souvent sur la main que sur l'outil… Ma main gauche commençait à présenter une belle teinte bleue… Ma main était toute sale de sang séché et craquelé…

Quand les ouvriers portaient des gants, ceux-ci étaient en cuir très épais. Ils n'ont rien à voir avec ceux des Maçons spéculatifs du XVIII^{e} siècle ou des Maçons d'aujourd'hui en fin coton blanc. Le port des gants était sans doute réservé aux Maîtres qui marquaient ainsi leur suprématie sur les exécutants. Nicolas de Briard décrit ainsi un chantier :

Les Maîtres des Maçons ayant en main la baguette et les gants disent aux autres : « par ici me le taille » et ils ne travaillent point.

La différence entre les diverses sortes de gants est visible dans le remarquable ouvrage de Pierre du Colombier, *Les Chantiers des Cathédrales* (p. 17 et 103). Dans le vitrail de Chartres, le tailleur dont la tête est sous le compas porte des gants épais alors que le Maître des Maçons est finement ganté.

Les gants du Maçon spéculatif ne sont pas un simple accessoire de mode ou d'élégance. Ils ont un véritable contenu symbolique. Les rituels disent que les Compagnons portèrent des « gants blancs pour indiquer qu'ils étaient innocents du meurtre ». Le Maçon doit les garder continuellement en Loge sauf au moment de la prestation des serments et pour la Chaîne* d'Union.

Au Rite Français comme au Rite Écossais Rectifié, le Vénérable remet deux paires de gants blancs au néophyte :

Les gants, par leur blancheur, vous avertissent de la candeur qui doit toujours régner dans l'âme d'un honnête homme et la pureté de nos actions.

Nous n'admettons pas les femmes dans nos mystères, mais en rendant hommage à leurs vertus, nous aimons à en rappeler le souvenir dans nos travaux. Voilà mon cher Frère, des gants que vous donnerez à la femme que vous estimez le plus.

Au lendemain de son Initiation, le Frère Goethe offrit la seconde paire de gants à Madame von Stein en lui expliquant que ce cadeau ne pouvait se faire qu'une fois dans la vie d'un Maçon.

Tablier et gants font partie de l'habillement du Maçon plutôt que des décors maçonniques. Cependant, au Rite Écossais Rectifié, le Vénérable Maître dit : « Ne paraissez jamais en Loge sans être décoré de ce tablier blanc. » Les autres rites emploient le mot « revêtu ».

L'ÉPÉE

Que de différences entre l'épée du chevalier du Moyen Âge, celle du noble au XVIII^{e} siècle et celle du Maçon d'aujourd'hui ! La première était lourde, massive, souvent maniée à deux mains. Elle servait à enfoncer, défoncer les armures. La deuxième, plus légère, plus mince n'était utile que pour les jeux d'escrime, voire pour les duels. La troisième est heureusement présente à titre de symbole.

Il est possible que par le passé, l'épée ait été considérée comme un signe d'égalité entre les roturiers et les nobles fréquentant les mêmes Loges. Il faut cependant s'entendre sur le mot « égalité ». Sous l'Ancien Régime, il ne signifiait nullement égalité sociale. La noblesse était loin de penser qu'il lui fallait abandonner ses droits et ses privilèges au nom d'un idéal maçonnique. Il s'agissait bien évidemment d'une égalité d'ordre philosophique ou spirituel. Cependant, au sein de la Loge, la hiérarchie maçonnique doit régner. Cette idée est d'ailleurs développée dans un ancien rituel du Rite Écossais Rectifié qui précise :

Fidèle au vœu de la nature, qui fut l'égalité, le Maçon rétablit dans ses Temples les droits originaires de la famille humaine ; il ne sacrifie jamais aux préjugés populaires et le Niveau sacré assimile ici tous ses états. Respecte dans la société civile les distances établies ou tolérées par la Providence.

Garde-toi d'établir parmi nous des distinctions factices que nous désavouons. Laisse tes dignités et tes décorations profanes à la porte et n'entre qu'avec l'escorte de tes vertus. Quel que soit ton rang dans le monde, cède le pas dans nos Loges au plus vertueux, au plus éclairé.

Quand le Vénérable Maître dit au nouvel initié : « Je vous rends votre épée », il faut considérer celle-ci en tant qu'objet du monde profane, comme les autres métaux, non en tant qu'élément du rituel maçonnique. Ce qui n'est pas le cas des épées des Frères sur les colonnes*, du Couvreur, de l'Expert ou du Vénérable.

Les glaives sont utilisés à maintes reprises au cours de l'initiation. Quand le récipiendaire frappe en profane à la porte du Temple, le Vénérable du Rite Écossais Ancien et Accepté s'écrie :

Mes Frères ! Armez-vous de vos glaives, un profane se trouve à la porte du Temple !

Aussitôt après, quand l'impétrant entre dans le Temple, la pointe d'une épée lui est appliquée sur le cœur*. Au Rite Écossais Ancien et Accepté et au Rite Émulation, c'est le Couvreur qui tient le glaive alors qu'au Rite Écossais Rectifié, le 2^{e} Surveillant place son épée dans la main droite du candidat en lui disant : « Monsieur, mettez sur votre cœur la pointe de cette épée. »

Pourquoi une épée sur le cœur ? La première explication qui vient à l'esprit est que le récipiendaire doit garder secret tout ce qu'il va découvrir, tout ce qu'il doit vivre. Il va bientôt voir des symboles qui ne peuvent et ne doivent être exposés aux regards des profanes. S'il se montre indiscret, il encourt des sanctions.

Ce fer, toujours levé pour punir le parjure, est le symbole du remords qui déchirerait votre cœur si vous deveniez traître à la fraternité dans laquelle vous voulez être admis.

Ceci est l'explication exotérique. Il en est une autre, beaucoup plus symbolique. L'épée représente la connaissance, le savoir initiatique. L'enseignement ésotérique donné au récipiendaire par la cérémonie de l'Initiation va droit au cœur. S'il fait appel à l'intellect, aux connaissances profanes de l'individu, il s'adresse surtout à sa sensibilité, à sa perméabilité, à son ego. Il devient évident que la punition par arme blanche en cas d'indiscrétion est tout à fait secondaire. Cela est tellement vrai que dans certaines Loges, on remplace l'épée par un Compas (voir « Outils »).

L'épée est aussi employée au cours du deuxième voyage* de l'initiation*. Un ancien rituel du Rite Français (GOF) donne cette explication :

Le cliquetis d'épées se fait entendre. Il symbolise les luttes que l'homme est forcé de soutenir pour se défendre, pour assurer son existence et celle de sa famille.

Le Rite Français (selon *Régulateur du Maçon* de 1801) donne un autre sens, plus moral :

Ces cliquetis d'armes que vous avez entendus figurent les combats que l'homme vertueux est sans cesse obligé de soutenir contre les attaques du vice.

Le Rite Écossais Ancien et Accepté va dans la même direction :

Les obstacles s'aplanissent de plus en plus sous les pas de l'homme qui persévère dans les sentiers de la vertu ; cependant, il n'est pas encore délivré des combats qu'il est obligé de soutenir pour triompher de ses passions et de celles des autres hommes. C'est ce que figure ce cliquetis d'armes.

Le Rite Écossais Rectifié remplace le bruit des épées qui s'entrechoquent par le tonnerre, dont la symbolique est très voisine du glaive : connaissance, lumière, illumination.

Certains rituels imposent des bruits de pas lors du premier voyage, un cliquetis d'épées au cours du deuxième, le silence total pour le troisième. Il y a là peut-être une référence à la construction du Temple de Salomon. Les pas figurent l'errance du peuple d'Israël, le choc des épées le règne de David, qui n'avait pas été autorisé par Dieu à bâtir le Temple de Jérusalem car il avait usé et abusé de l'épée, versé devant Dieu beaucoup de sang sur la terre. Le silence enfin rappelle le récit biblique :

Ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer ne furent entendus dans la maison pendant qu'il la construisit.

L'épée est aussi employée quand le néophyte reçoit la Lumière. Les Frères sur les colonnes* dirigent leur glaive vers le candidat. Au Rite Français (GOF) et au Rite

Écossais Rectifié, l'épée est tenue dans la main droite, dans la main gauche au Rite Français (1801) et au Rite Écossais Ancien et Accepté. Les esprits antimaçonniques ont vu dans cette pratique un geste de menace non voilée contre celui qui oserait trahir les secrets qui viennent de lui être révélés ou qui lui seront transmis ultérieurement.

Les rituels rassurent sur ce point. Le Rite Écossais Ancien et Accepté est d'ailleurs très précis :

Néophyte, ces épées que vous voyez tournées vers vous ne menacent point votre personne. Elles vous annoncent que tous les Francs-Maçons voleront à votre secours au moment du danger.

Cependant, pour cultiver le mystère qui entoure l'Ordre, le Vénérable ajoute :

Mais elles vous annoncent aussi que, si vous trahissez votre serment, vous ne trouveriez parmi tous les Frères répandus sur la surface du globe que des vengeurs de la Maçonnerie et de la Vertu.

Très proche est le discours du Vénérable Maître au Rite Français (GOF) :

Les glaives que vous voyez vous annoncent que les Francs-Maçons désormais se feront vos défenseurs, si votre vie ou votre honneur venaient à être menacés. Ils vous annoncent aussi que vous trouveriez en nous des vengeurs de la Franc-Maçonnerie si vous manquiez à vos engagements ou si vous veniez à forfaire au devoir.

Ces menaces ne sont guère crédibles, la Loge étant par définition un asile de paix, de concorde et de fraternité. Ces mises en garde sont sans doute l'héritage des Anciens Devoirs*, d'une époque où les secrets techniques, géométriques ou ésotériques protégeaient le Métier.

Beaucoup plus riche de sens est la notion de protection apportée par les épées tournées vers le néophyte. Au moment où il reçoit la Lumière, toutes les énergies convergent vers lui, afin de le conforter, de le dynamiser dans la quête qu'il vient d'entamer.

La voûte d'acier est un hommage rendu aux dignitaires de l'Ordre qui visitent la Loge. Les Maîtres, sur chacune des colonnes, tendent obliquement leur épée, tenue de la main droite. Ils forment ainsi une voûte, un tunnel. Ils gardent la position jusqu'à ce que la ou les personnalités en visite aient pris place à l'orient. La voûte d'acier n'est pas un usage purement maçonnique. Elle a été empruntée aux militaires qui ont dans le passé amené cette coutume dans leurs Loges.

Un certain flou existe quant à la main qui doit tenir le glaive. Si l'on s'en tient aux rites maçonniques, ce devrait être la main gauche. Les épées sont des vecteurs d'énergie, cette énergie ayant transité par le cœur.

Si l'on met en avant la protection du ou des dignitaires, l'épée doit être tenue de la main droite. Chacun des Maîtres-Maçons met son épée au service de celui ou de ceux à qui on rend hommage.

Le Parfait Maçon (1744) évoque une Tenue où tous les Maçons tiennent l'épée de la main droite et les croisent en forme de berceau. Des ritualistes affirment que l'épée doit être tenue de la main gauche, les Maîtres se mettant à l'ordre de la main droite. La position n'est pas particulièrement élégante.

Que l'on choisisse l'une ou l'autre main, l'important est que tous les Frères de la Loge adoptent le même geste.

Le symbolisme général de l'épée est intéressant. En tant qu'arme, l'épée évoque la bravoure, le courage, l'abnégation au profit d'une cause, la puissance. On met son épée au service de quelqu'un ou de quelque chose. Le glaive peut être aussi destruction, positive ou négative. Il est l'arme du tyran qui prend le pouvoir par la force et règne par la violence. Il est l'arme du héros libérateur qui lutte contre l'injustice et l'illégitimité. Dans Jérémie (21, 7), l'épée fait partie des trois fléaux :

Ceux qui seront rescapés de la peste, de l'épée et de la famine.

L'épée peut être le symbole du Verbe :

De sa bouche sort une épée acérée à double tranchant (Apocalypse 1, 16).

Les deux tranchants peuvent signifier le bien et le mal, le ciel et la terre, la mort et la résurrection…

L'épée est aussi Lumière en ce sens où sa lame brille de mille feux. Elle est éclair, illumination, connaissance du bien et du mal. Après l'adoubement, le chevalier mettait son épée au service de Dieu, pour la défense de sa religion et des valeurs attachées à sa foi. Il mettait aussi son fer au service de son suzerain et de son roi.

Si le glaive évoque le combat, il s'agit parfois d'une lutte intérieure contre certains aspects négatifs de la personnalité. On rejoint ici Matthieu (10, 34) :

Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive.

Dans les légendes arthuriennes, l'épée est perçue comme un élément de liaison entre le ciel et la terre, entre le monde de l'Idée et celui de la Réalité.

L'ÉPÉE FLAMBOYANTE

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, le Vénérable Maître tient dans sa main gauche l'épée flamboyante dont la lame est ondulée. Elle ressemble au kriss malais. Son utilisation dans les rituels est très récente, et date vraisemblablement du début du XIX^{e} siècle.

Sa symbolique est celle de l'éclair. Elle émane, comme les chérubins, de l'imagerie babylonienne. Il est écrit dans la Genèse (3, 23,24) :

Il bannit l'homme et il posta devant le jardin d'Éden les chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de vie.

Ou, selon une autre traduction :

C'est ainsi qu'il chassa Adam ; et il mit à l'Orient du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante pour garder le chemin du chemin de vie.

Chacun des chérubins porte-t-il une épée flamboyante ? Les avis sont partagés. Les uns préfèrent la seconde version, considérant que chaque ange porte un glaive « fulgurant ». Les autres pensent qu'il n'y avait qu'une seule épée, posée sur un socle.

Quoi qu'il en soit, l'épée flamboyante est la force illuminatrice qui confère l'Initiation*. Elle est le symbole de la Création. En effet, épée flamboyante en main gauche, le Vénérable Maître prononce ces mots :

– *Je vous crée Apprenti.*

– *Je vous crée Compagnon.*

– *Je vous crée Maître-Maçon.*

En ce sens, l'épée flamboyante ne devrait être utilisée que pour les Initiations ou pour les Augmentations de salaire. Une épée normale devrait suffire pour les autres actes maçonniques.

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, le Vénérable Maître pose la pointe de l'épée flamboyante sur la tête du candidat et frappe trois fois sur la lame avec son maillet : ***

Le Rite Français (GOF) n'utilise pas l'épée flamboyante mais une épée droite. Il se distingue du rite précédent car le glaive est posé successivement sur l'épaule droite, sur l'épaule gauche puis sur la tête. À chaque fois, le Vénérable donne trois coups de maillet, ce qui fait neuf : *** *** ***

Les Rites Français (1801) et Écossais Rectifié n'utilisent pas l'épée mais le Compas, dont une pointe est posée sur le cœur du néophyte. Au Rite Français : ** * ** * ** *. Au Rite Écossais Rectifié : ** *. La symbolique du Compas est proche de celle de l'épée : connaissance, entendement… Il est intéressant de noter que seul, le Rite Écossais Ancien et Accepté, employant l'épée flamboyante, crée l'Apprenti, le Compagnon et le Maître alors que dans les autres rites, le Vénérable **reçoit** et **constitue**, ce qui traduit parfaitement le signification symbolique de l'épée flamboyante.

LE CHAPEAU

La mode vestimentaire du XVIII^{e} siècle voulait que les hommes fussent chapeautés. Or l'on sait par de nombreuses gravures que les Maçons assistaient aux Tenues dans leurs vêtements quotidiens. Le port du chapeau, qui varie selon les rites, date sans doute de cette époque.

Au Rite Émulation, les têtes sont nues. Cependant, des textes anciens précisent que le Vénérable doit être couvert. Cet usage est tombé en désuétude.

Au Rite Écossais Ancien et Accepté et au Rite Français, les Maîtres portent chapeau, mais uniquement en Chambre de Milieu*.

Au Rite Écossais Rectifié, les Maîtres sont chapeautés, quel que soit de degré de la Tenue.

Au Rite Nova Scotia, le Vénérable porte un chapeau haut de forme. À tous les rites, le chapeau est ôté dès que **l'on s'adresse au Grand Architecte de l'Univers*.**

Le port du chapeau en Loge est pour certains auteurs un emprunt aux coutumes des gens de Métier qui accrochaient leurs couleurs aux bords de leur couvre-chef. Pour d'autres, ce serait une allusion au judaïsme qui préconise le port du chapeau dans la synagogue.

Au Rite Écossais Rectifié, à la fin de la cérémonie d'Initiation, le Vénérable Maître dit au nouvel Apprenti :

Je vous remets aussi votre chapeau mais vous n'avez pas le droit de vous en couvrir en Loge sans la permission du Vénérable Maître.

Comme on peut le constater dans la statuaire romane, le chapeau indique la supériorité de celui qui le porte. Supériorité due à une initiation, à un enseignement, à des connaissances.

LE BAUDRIER

C'est une bande de cuir ou de tissu à laquelle est accrochée l'épée. Le baudrier part de l'épaule* droite pour aboutir au flanc* gauche, où est suspendu le fourreau.

Dans certaines Loges des Rites Français et Écossais Ancien et Accepté, les Maîtres n'ayant pas de poste portent un baudrier bleu ciel orné d'une Équerre et d'un Compas ouvert à 60° et entrelacés pour le Rite Écossais Ancien et Accepté. Au Rite Français, le Compas est ouvert à 90°.

LE SAUTOIR

Dans les Loges Bleues, les Officiers* portent un sautoir orné de l'emblème de leur charge. La couleur varie selon le rite. Au Rite Écossais Rectifié, il est bleu clair. Il est un peu plus foncé en Émulation et au Rite Français., bleu ciel décoré d'un liseré rouge au Rite Écossais Ancien et Accepté. Il est bleu foncé au Rite d'York, vert ou écossais au Rite Standard d'Écosse. Le tableau ci-dessous est d'ordre général, la composition du collège* variant selon les rites. Il sera affiné dans la rubrique « Officiers ».

Officiers	**Bijou**

Vénérable Maître	Équerre
1er Surveillant	Niveau
2e Surveillant	Perpendiculaire
Orateur	Livre ouvert
Secrétaire	Deux plumes croisées
Trésorier	Deux clefs
Hospitalier	Bourse
Maître des Cérémonies	Deux glaives + canne
Expert	Règle + Glaive + Œil
Couvreur	Glaive pointe en haut

LA CANNE

Elle ne figure pas au Rite Écossais Rectifié (le Bijou du Maître des Cérémonies porte deux épées entrecroisées).

Aux rites Français et Écossais Ancien et Accepté, le Maître des Cérémonies ponctue sa marche en frappant le sol à l'aide de sa canne, sur un rythme régulier.

En Émulation, le Directeur des Cérémonies et les deux Diacres portent la canne, alors qu'au Rite Nova Scotia ce sont les deux Diacres et les deux Intendants. Pour ces deux rites, la main droite est à hauteur de ceinture, la canne est tenue verticalement et ne touche pas le sol.

La canne évoque l'autorité, le pouvoir mais aussi la protection contre la jalousie, l'adversité, l'intolérance ou l'incompréhension. Chez les gens de Métiers, la canne a grande importance. Elle aide à la marche, à la défense ou à l'attaque. En outre, elle est moyen de reconnaissance par les couleurs qu'elle porte. Elle est aussi instrument de mesure. Sur elle était portée la base métrologique.

La pierre tombale de Libergier, à Reims, montre l'architecte tenant la « baguette ».

Henri Cevey écrit :

Notre canne est la règle à 24 pouces, passage direct du coq au puits […] nous aide à chercher l'entrée du mystère de la grotte… Elle nous permet de visiter l'Intérieur de la Terre où, en travaillant par la Géométrie, nous découvrirons la Pierre des Maîtres compagnons, n'oubliant pas que ce travail ne peut s'accomplir qu'au rythme de la musique des Sphères qu'un Maître forgeron appelé Tubalcaïn composa pour nous il y a bien longtemps.

Il y a dans ce texte des éléments sur lesquels il convient de réfléchir. Le nombre 24 est le produit des nombres de la Tétraktys* (1 x 2 x 3 x 4). Le coq, accroché au point le plus élevé d'une église, représente la connaissance exotérique alors que le

puits est la connaissance ésotérique. Toutes les églises possédaient un puits que les prêtres, par incompréhension ou ignorance, ont fait souvent murer.

LES DÉCORS DU TEMPLE

Les tentures

Elles n'existent pas dans tous les ateliers. Dans certaines Loges, peu fortunées, on se contente de peindre les murs. Les tentures sont bleues sauf au Rite Écossais Ancien et Accepté où elles sont rouges.

Le plafond

Nombreux sont les catéchismes qui présentent le jeu de question-réponse suivant :

– *Qu'est-ce qui couvre votre Loge ?*

– *Un dais d'azur parsemé d'étoiles.*

Tous les Temples maçonniques ont leur plafond peint en bleu ou tendu de bleu avec des étoiles dorées. Le Temple est par définition illimité. Il est une représentation du cosmos. Il est donc normal que son toit soit le ciel, que les Maçons appellent la « voûte étoilée » ou la « voûte céleste ».

L'AUTEL

L'autel peut qualifier le plateau du Vénérable* Maître. Le mot peut cependant désigner une petite table placée devant ce plateau. Le rite pratiqué va engendrer des différences parfois très importantes, comme nous allons le voir en comparant les rites Écossais et Français.

Au Rite Écossais Rectifié, l'autel est disposé sur une estrade à trois marches sous un dais. Cet autel, le fauteuil du Vénérable et la partie interne du dais sont décorés en bleu avec un galon et des franges dorés. Sur la troisième marche est posé un coussin en étoffe bleue, galonné d'or, avec une Équerre brodée en son centre.

Sur l'autel, on place un chandelier* d'or à trois branches, la Bible ouverte à la première page de saint Jean avec l'épée* en travers, un Compas et une Équerre entrelacés, une Truelle, un Maillet et le rituel du grade. Les soirs d'initiation, on y trouve le tablier et les deux paires de gants blancs qui seront remis au néophyte.

Au-dessus de l'autel, sur le mur est, est accroché un triangle. Des rayons de lumière partent de ses côtés et il porte l'inscription : *Et tenebrae eam non comprehenderunt* (voir « Delta »).

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, le plateau du Vénérable est placé sur une estrade à trois marches, sous un dais rouge et or. Sur l'autel sont posés la patente constitutive de la Loge, l'épée flamboyante et un candélabre à une étoile. En cas d'Initiation, on y trouve le tablier du candidat, une paire de gants blancs, une rose, le Règlement Intérieur et les Règlements Généraux.

Au pied des marches est aménagé un petit autel, l'autel des serments, sur lequel sont posés les trois Grandes Lumières* : Volume de la Loi Sacrée*, Équerre et Compas dont la position varie selon le grade de la Tenue.

Sur le mur brille un Delta lumineux avec les lettres Yod, He, Vav, He ou l'œil symbolique.

Au Rite Français, le plateau du Vénérable est là encore placé sur une estrade à trois niveaux. Il est recouvert d'un drap bleu. On peut y voir une veilleuse rouge allumée avant l'entrée du cortège (elle est censée briller éternellement), un chandelier à trois branches, un coussin rouge à galon d'or sur lequel est posé le Volume de la Loi Sacrée, lisible de l'occident, qui lui-même soutient l'épée, poignée vers le sud, un Compas ouvert à 90°, un boutefeu, le rouleau aux patentes, un Maillet, les rituels et les Règlements et l'Étoile Flamboyante*, couchée.

Devant l'autel se trouve un autre coussin, bleu, sur lequel est posée une Équerre dont les branches sont tournées vers l'occident. Le Delta n'est pas obligatoire.

Lors des cérémonies d'initiation, le discours du Vénérable associe l'autel aux serments :

– *Faites avancer le néophyte au pied de l'autel pour y prêter son obligation.*

– *Qu'il ait le genou droit posé nu sur l'Équerre au bas de l'autel.*

LES ESTRADES ET LES PLATEAUX

De nombreuses Loges françaises, quel que soit le rite pratiqué, ont adopté la coutume anglo-saxonne qui veut que les plateaux des trois Maillets de l'Atelier, Vénérable, Premier et Second Surveillants, soient posés sur une estrade comportant trois, deux et une marches.

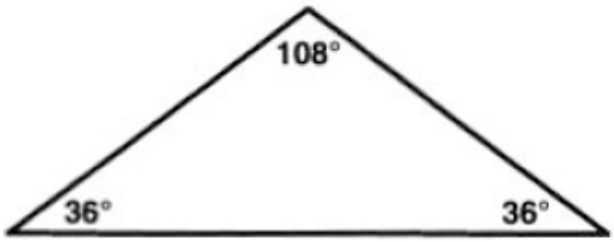
On peut voir dans cet usage une volonté de montrer la hiérarchie dans la Loge. Plus vraisemblablement, il s'agit là d'une référence au rôle de chacun des Officiers*. Le Second Surveillant a en charge les ouvriers du premier grade. Le Second Surveillant est responsable des ouvriers du deuxième grade. Le Vénérable réunit ceux du troisième grade en Chambre* de Milieu.

La forme des plateaux est souvent triangulaire, pour répondre à la symbolique du nombre 3 mais cet usage n'est pas une obligation. Les estrades, les plateaux et l'autel devraient être faits de bois de cèdre pour rappeler la construction du Temple de Salomon.

DELTA

La chaire du roi Salomon est parfois surmontée d'un triangle isocèle, géométriquement particulier. L'angle au sommet est de 108°, les angles à la base

sont évidemment de 36°. Les angles sont dans le rapport 1 à 3.



On met ici en avant le nombre 36. Pythagore a remarqué que ce nombre est la somme des huit premiers nombres ou, sous une autre formulation, que le nombre de 36 est la somme des quatre premiers nombres impairs et des quatre premiers nombres pairs. Il est en outre la somme des trois premiers cubes.

$1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 = 36$

$(1 + 3 + 5 + 7) + (2 + 4 + 6 + 8) = 36$

$1^3 + 2^3 + 3^3 = 36$

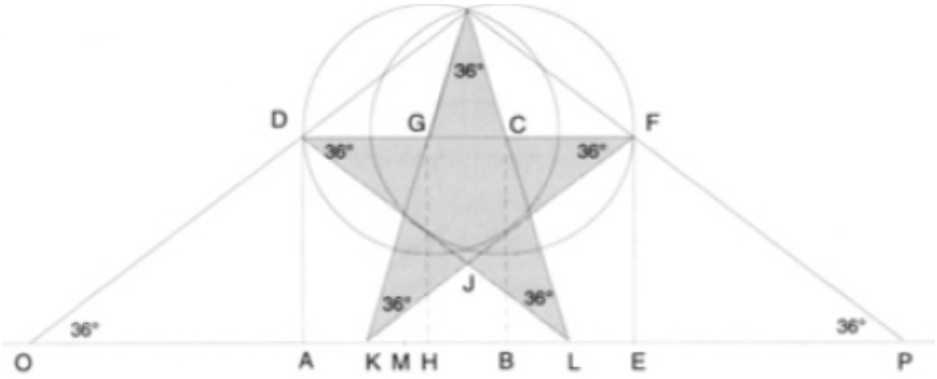
De plus, 36 et 108 sont des multiples de 12 par 3 et 9. Platon, reprenant les travaux du Maître, fera du 36 un nombre symbole. Sa grande année cosmique est de 36 000 ans.

Il est amusant de noter que la somme des chiffres de 1 à 36 fait 666, le nombre de la bête de l'Apocalypse.

Pour les Sumériens, l'arche de Gilgamesh mesurait en coudées 120 x 120 x 120. L'addition des dimensions donne 360.

Si l'on fait référence au Temple* de Salomon, on s'aperçoit que le produit de ses dimensions exprimées en coudées, 60 x 20 x 30 fait 36 000. Par ailleurs, rappelons que les colonnes* Jachin et Boaz mesurent 18 coudées chacune. Ce qui fait 36 pour les deux colonnes.

Il n'est pas question de se laisser emporter par de grandes envolées mystico-arithmétiques mais il convient de garder en mémoire que trois Delta forment l'Étoile Flamboyante* et que la construction géométrique du Delta se fait à partir du rectangle d'or.



Soit un carré ABCD. De M, milieu de AB, traçons un arc de cercle MC qui coupe le prolongement de AB en E. Élevons une perpendiculaire qui coupe le prolongement de DC en F. Nous obtenons le carré long AEFD qui est un rectangle d'or.

Portons sur AE et DF une longueur égale à CF donc à BE. Nous obtenons les points G et H.

En prenant G et C comme centres, traçons deux cercles ayant pour rayon GD. Ils se coupent en I et J. Il ne reste plus qu'à tracer l'étoile KILDF et OIP qui est le Delta.

En Maçonnerie, le triangle porte en son centre soit le tétragramme* sacré, IEVE ou YHVH, soit l'œil Divin.

Les quatre consonnes sont parfois réduites à trois, YHV ou YHH et même à deux : YH. Elles correspondent au nom de Dieu qui fut révélé à Moïse au buisson ardent : *Ehyêh acher ehyêh*, « je suis qui Je suis » ou « Je suis Celui qui suis », ce qui traduit bien la transcendance du Créateur.

Si prononcer le nom de quelqu'un est acquérir un pouvoir sur lui, dire le nom de Dieu n'est-il pas un acte sacrilège ? La prononciation du tétragramme fut interdite, et seul le grand prêtre dira le nom, une fois par an, le jour des Expiations. Les autres jours, on l'appellera Adonaï.

Plus tard, quand les Massorètes tenteront de vocaliser l'hébreu, ils ponctueront les consonnes avec les voyelles du mot de substitution (Adonaï) : E, O et A. Ce qui donnera Yehovah puis Jéhovah.

Le tétragramme est parfois remplacé dans le Delta* par l'œil Divin, l'œil qui voit tout. Le symbolisme de l'œil est très divers mais il reste souvent proche de notions telles que le feu, le soleil, la connaissance, la lumière. Platon parlait de l'œil de l'âme qui permet une saisie globale, une compréhension des Vertus. C'est un peu dans le même esprit que saint Augustin évoque l'œil du cœur*, qui permet à l'homme de voir Dieu et au Créateur de voir sa Création.

Pour les Maçons, l'œil grand ouvert est d'abord la vigilance. La Maçonnerie n'est pas toujours admise ou tolérée par les pouvoirs politiques. Aussi le Maçon doit-il se méfier de toute intrusion profane risquant de briser le secret d'appartenance. La qualité maçonnique n'a pas à être étalée au grand jour. Vigilance de l'Initié aussi, en ce qui concerne l'enseignement maçonnique : ses gestes, ses mots, ses signes, sa symbolique.

L'œil du Delta est sans paupières. Il ne peut donc se fermer, et rien ne lui échappe. Comme le soleil éclaire toute la terre, cet œil voit tout. Il devient ainsi le symbole de la connaissance totale, de la connaissance initiatique. L'Expert est l'Officier qui, selon le rite, est responsable de la qualité des visiteurs et veille au bon déroulement de la cérémonie. Il n'est donc pas étonnant que l'œil figure sur son bijou*.

Le Rite Écossais Rectifié a ajouté au graphisme du triangle des flammes qui émanent de ses côtés. On peut voir là une redondance car le triangle est considéré par certains comme flamboyant en lui-même, de l'intérieur. Cela est vrai quand le triangle comporte le tétragramme. Or celui du rectifié est vide. La phrase de saint Jean figure sur les trois côtés du triangle : ET TENEBRAE EAM NON COMPREHENDERUNT.

Le triangle du Rite Écossais Rectifié est équilatéral et non isocèle, ce qui, dans la Tradition, symbolise Dieu, la divinité dont il est interdit de prononcer le nom.

Avec ses trois côtés, ses trois angles, le Delta évoque le ternaire que nous trouvons souvent dans le Temple et dans les rituels : Force-Sagesse-Beauté, Naissance-Maturité-Mort, Sel-Soufre-Mercure, Père-Fils, Saint-Esprit… Il est l'illustration du nombre* 3 que nous traiterons plus loin.

Par la valeur de ses angles, 36°, 36° et 108°, le Delta est particulièrement intéressant pour le symboliste.

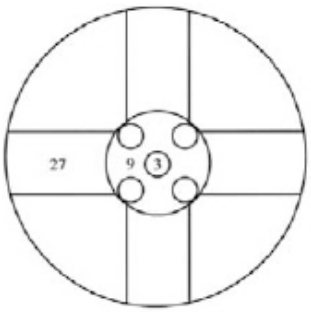
$36 = 3 \times 3 \times 4$
$= 3^2 \times 4$

$108 = 3 \times 3 \times 3 \times 4$
$= 3^3 \times 4$

On voit ici émerger les nombres 3 et 4, le quatre de chiffre venant apporter réalité, concret aux conceptions ou idées apportées par le trois. On peut ici parler des Sephiroth qu'il est possible de décomposer en trois ternaires :

– Kether, Khochmah, Binah :	l'Esprit
– Khesed, Gheburah, Triphereth :	l'Âme
– Netzah, Hod, Iesod :	le Corps

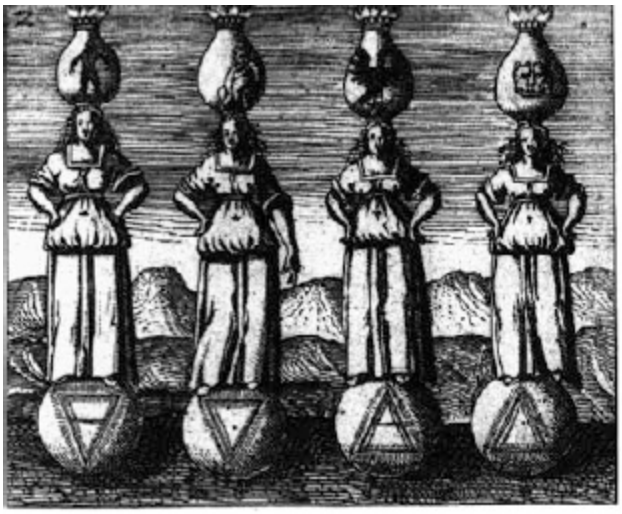
Une autre direction intéressante est la croix celtique, formée de trois cercles qui sont dans le rapport 9, 27 et 81. La somme des deux premiers nombres est 36, la somme des deux derniers, 108.



Le premier cercle, appelé cercle de Keugant, figure sans doute un zéro, signifiant ainsi le vide, le néant. Le deuxième cercle, cercle d'Abred, est celui de la vie, de la destinée. Le troisième cercle enfin, cercle de Gwenved, symbolise la béatitude, le paradis. De façon schématique, on pourrait dire que les trois cercles de la croix celtique sont le néant, d'où tout est issu, la terre et le ciel.

E

ÉLÉMENTS



Les Quatre Éléments
(Francfort – 1624)

Les systèmes de pensée occidentaux divisent le cosmos en quatre éléments de base : le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre. Les stoïciens estimaient que ces quatre éléments s'équilibraient dans le monde grâce à la puissance et à la volonté d'un esprit divin.

Paracelse, le célèbre alchimiste suisse qui vivait au XVI^{e} siècle, fait symboliquement habiter les éléments par des créatures que l'on retrouve d'ailleurs dans de nombreuses mythologies ou légendes. Les ondines peuplent les eaux, les sylphes l'air, les gnomes les entrailles de la terre, la salamandre le feu.

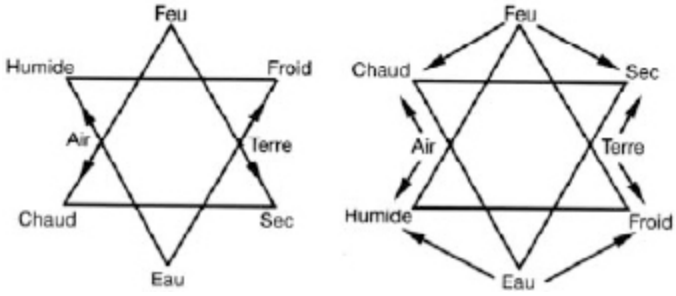
Pour l'école néo-pythagoricienne, l'univers est divisé en deux hémisphères. L'air et le feu appartiennent au monde supérieur, la terre et l'eau à l'hémisphère inférieur.

C'est dans le *Timée* que Platon développe sa théorie des éléments :

Le dieu a mis l'eau et l'air entre le feu et la terre et les a fait proportionnés l'un à l'autre, autant qu'il était possible, de sorte que ce que le feu est à l'air, l'air le fût à l'eau et que ce que l'air est à l'eau, l'eau le fût à la terre, et c'est ainsi qu'il a lié ensemble et composé un ciel visible et tangible. C'est de cette manière et de ces éléments, au nombre de quatre, que le corps du monde a été formé… Chacun des quatre éléments est entré tout entier dans la composition du monde, car son auteur l'a composé de tout le feu, de toute l'eau, de tout l'air et de toute la terre sans laisser en dehors de lui aucune portion ni puissance d'aucun de ces éléments.

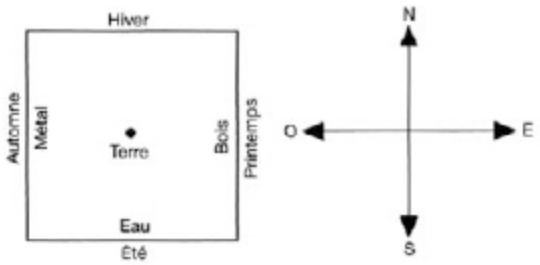
Une coutume, que l'on rencontre quasiment partout où l'on considère qu'il existe quatre éléments, consiste à créer deux couples de contraires : Feu-Eau et Air-Terre.

Les alchimistes utilisent le Sceau de Salomon* pour illustrer les quatre éléments et leurs propriétés.



Notons que l'alchimie évoque un cinquième élément qui permet la réalisation du Grand Œuvre.

L'Asie retient cinq éléments. L'Inde ajoute l'Éther. Les cinq éléments se conjuguent dans le « microcosme ». Le sage est celui qui fait vivre le « microcosme » en harmonie avec le « macrocosme ». En Chine, les éléments sont l'eau, le bois, le feu, le métal et la terre, l'air étant absent.



Il est possible d'établir des correspondances entre les éléments, l'homme, la connaissance et certaines valeurs.

Feu	Esprit	Initiation	Ardeur
Eau	Âme	Religion	Sensibilité
Air	Mental	Philosophie	Intellectualité
Terre	Corps	Vie matérielle	Matérialité

Honorius Augustodunensis affirme que la chair vient de la terre, le sang de l'eau, le souffle de l'air et la chaleur du feu. Il fait en outre une association entre les sens et les éléments : l'ouïe et l'odorat avec l'air, le toucher avec la terre, le goût avec l'eau, la vue avec le feu.

L'Astrologie traditionnelle fait elle aussi référence aux éléments. Elle décompose les douze signes du zodiaque en quatre groupes : les signes de feu, de terre, d'air et d'eau.

Feu	Esprit	Initiation	Ardeur
Eau	Âme	Religion	Sensibilité
Air	Mental	Philosophie	Intellectualité
Terre	Corps	Vie matérielle	Matérialité

La Franc-Maçonnerie met le néophyte au contact des éléments dans le Cabinet de Réflexion* ou dans le Temple* proprement dit, au cours de la cérémonie d'initiation*.

Rites	1er Voyage	2e Voyage	3e Voyage
RF (1801)	Air	Eau	Feu
RF (GOF)	Air	Eau	Feu
REAA	Air	Eau	Feu
RER	Feu	Eau	Terre

Au Rite Écossais Rectifié, on juge que l'épreuve de l'air est vécue par le néophyte au cours de ses pérégrinations dans le Temple. À l'inverse, dans les autres rites, qui présentent les éléments air, eau et feu, on pense que l'épreuve de la terre se vit dans le Cabinet de Réflexion* et là uniquement.

Si l'on considère les trois premiers jours de la Création de la Genèse, on s'aperçoit que le premier jour a lieu la séparation des ténèbres et de la lumière (Feu). Le deuxième jour se produit la séparation des eaux « qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament » (Eau). Le troisième jour apparaissent les continents (Terre).

C'est vraisemblablement dans cet esprit que le Rite Écossais Rectifié a choisi les éléments et leur ordre dans les voyages*.

LA TERRE

Notre propos n'est pas d'étudier les diverses cosmogonies mais l'on peut constater des similitudes entre nombre d'entre elles. La terre est vue comme un creuset d'où émerge le règne végétal, puis viennent les autres formes de vie.

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux.

[…] *Dieu dit que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence, et il en fut ainsi.*

À l'âge d'or, les hommes naissaient de la terre, comme les blés dans un champ creusé de sillons. Après la chute, il fallut « besogner le ventre de la femme, qui, comme la terre, a besoin d'être travaillé pour y enfouir la semence ». Très tôt, la terre a été assimilée à la femme, et de nombreuses sociétés traditionnelles établissent des analogies entre le travail de la terre et la procréation. Le labour est pénétration, le semis éjaculation, la moisson accouchement, la cueillette allaitement…

L'association terre-mère est faite dans Job (1, 20-21) :

Job se leva, déchira son vêtement, se rasa la tête. Puis, tombant sur le

sol, il se prosterna et dit :

Nu je suis sorti du sein maternel,

Nu j'y retournerai.

La même idée est développée dans le *Rig-Veda* (Grhyasutra, 4, 1) :

Va sous cette terre, ta mère…

Reçois-le, terre, accueille-le,

Couvre-le d'un pan de ta robe

Comme une mère protège son fils.

Le thème de la terre-mère est évoqué sous une autre forme dans la Genèse (2, 7) :

Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol ou, selon une autre traduction, avec la poussière de la terre.

Adam est donc enfant de la terre.

Un mythe hébreu raconte la naissance d'Adam et apporte une extraordinaire richesse symbolique :

Dieu ne prit pas n'importe quelle terre mais choisit une poussière pure pour que l'homme fût le couronnement de Sa Création. Il fit comme une femme qui mélange la farine et l'eau mais qui met de côté un peu de pâte en guise d'offrande « halla ». Car il laissa un nuage mouiller la terre puis usa d'une poignée de terre pour créer l'homme, qui fut, ainsi, la première offrande.

D'aucuns disent que Dieu se servit de deux sortes de poussière pour créer Adam. L'une fut recueillie sur le mont Moriah. L'autre fut prélevée aux quatre coins du monde et mouillée d'une eau récoltée dans tous les fleuves et mers de ce monde. C'est en toute connaissance que la poussière fut ramassée aux quatre coins de la terre. Ainsi, si un homme venant de l'est mourait à l'ouest, ou si un homme de l'ouest mourait à l'est, la terre ne pourrait qu'accepter le mort, ne pourrait pas lui dire de s'en retourner d'où il vient…

Chez les Romains, le culte de Cérès, déesse des moissons, est assimilé à celui de la *Tellus Mater* représentée avec de nombreuses mamelles symbolisant sa fécondité éternelle et inépuisable.

Il est difficile de ne pas évoquer ici le mythe de Gaïa qui émergea du chaos et qui enfanta Ouranos, son fils, pendant son sommeil. Ouranos, le ciel, fit tomber une pluie fertilisante dans ses fentes cachées. Elle donna naissance aux dieux, ainsi qu'à toutes les créatures qui couvrirent ou peuplèrent la terre : les herbes, les fleurs, les arbres, les animaux.

Aller sous terre, visiter l'intérieur de la terre, c'est remonter le temps jusqu'à l'origine de l'humanité, jusqu'à la Création, c'est marcher vers les

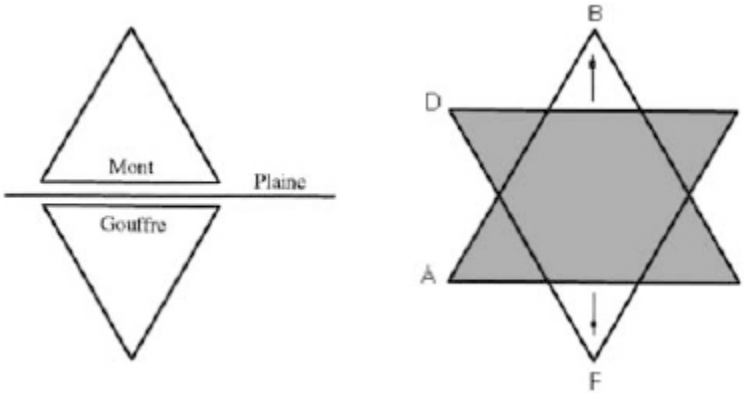
Mystères. Tout ce symbolisme est dans le Cabinet de Réflexion dont nous avons parlé.

La terre présente une autre symbolique, qui se situe sur trois niveaux différents.

Elle est d'abord, pour les Anciens, ce qui est plat. Elle signifie alors le concret, le réel, le tangible, le quotidien.

Elle est ensuite ce qui rompt l'horizontale, qui s'élève : mont, montagne, pic. La terre est alors ascension, élévation. Ce que symbolise la pyramide. Elle est enfin le mouvement inverse, le gouffre, l'abysse. Elle est alors descente dans les profondeurs, recherche des mystères.

On revient au symbolisme du Sceau de Salomon qui est la réunion, le mariage de deux triangles opposés.



L'homme vulgaire ne connaît et ne comprend du monde réalisé que la ligne AC ou ce qui s'en éloigne de peu. L'être évolué appréhende l'espace ACED. L'initié, qui est allé jusqu'à F, c'est-à-dire à ses racines, et qui donc se connaît, peut atteindre le sommet B d'où il pourra rayonner.

Le Temple est à la fois caverne et montagne. Il est le creuset où s'effectue le voyage intérieur. Il est aussi le lieu où l'esprit communique avec Dieu par l'offrande, la prière ou la méditation. En étudiant la démarche maçonnique par rapport à l'élément terre, on s'aperçoit qu'il existe une différence fondamentale entre le Rite Écossais Rectifié et les autres. En effet, pour le premier la terre est **dans** le Temple, alors que pour les autres rites, l'épreuve de la terre se vit **hors** du Temple. Qu'est-ce que cela peut signifier ?

Pour le Rite Écossais Rectifié, le candidat n'est plus tout à fait un profane car il a franchi la porte du Temple. Dès que la main du néophyte a touché la terre, à la fin du troisième voyage, le Frère Préparateur dit :

Le grain mis en terre y reçoit la vie mais si son germe est altéré, la terre même en accélère la putréfaction.

Malgré les divergences apparentes, le message de l'élément terre est le même pour tous les rites : il convient d'effectuer un mouvement vers soi, vers l'intérieur, afin de trouver sa vraie nature. Il faudra alors s'en dépouiller pour renaître à une nouvelle vie.

L'EAU

Le symbolisme de l'eau est maintes fois évoqué dans la Bible, que ce soit dans l'Ancien ou le Nouveau Testament. La Genèse (1, 6-10) parle du commencement du monde.

Dieu dit : Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux, et il en fut ainsi. Dieu fit le firmament, qui sépare les eaux du dessous avec les eaux du dessus, et Dieu appela le firmament ciel. Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour. Dieu dit : Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent, et il en fut ainsi. Dieu appela la sèche « terre » et la masse des eaux « mers », et Dieu vit que cela était bon.

Mais (Gn 2, 5-14) :

Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol… Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin et de là, il se divisait pour former quatre bras : le premier s'appelle le Pishôn… Le deuxième le Gihôn… Le troisième le Tigre… et le quatrième l'Euphrate.

On sent ici l'influence des mythes mésopotamiens sur les rédacteurs de la Genèse.

L'eau est donc à l'origine de la Création. Toute vie est issue d'elle. Elle est la mère avant l'émergence de la terre. Adam est façonné avec un mélange de terre et d'eau, mariage du sec et de l'humide. Les eaux du haut sont mâles, les eaux du bas femelles.

La Bible présente l'eau sous différentes formes : rosée, pluie, déluge, source, torrent, puits, fontaine, fleuve, mer. À chacune de ces formes correspond une symbolique.

La mer est violente, menaçante. Elle tente de s'opposer à la volonté divine mais Dieu la tient « sous la plante de ses pieds ».

Jérémie (5, 22-24) :

Ne tremblez-vous pas devant moi
Qui ai posé le sable pour limite à la mer,
Barrière éternelle qu'elle ne franchira point :
Ses flots s'agitent mais sont impuissants,
Ils mugissent mais ne la franchissent pas…
Craignons donc Yahvé notre Dieu
Qui donne la pluie, celle de l'automne
Et celle du printemps, selon son temps…

L'eau vient plusieurs fois au secours de Moïse. À la sortie d'Égypte, le peuple d'Israël, poursuivi par Pharaon, arriva en vue de la mer des Roseaux et se trouva bloqué.

Moïse étendit la main sur la mer, et Yahvé refoula la mer toute la nuit par un fort vent d'est. Il la mit à sec et toutes les eaux se fendirent. Les Israélites pénétrèrent à pied sec au milieu de la mer et les eaux formaient une muraille à droite et à gauche… Les eaux recouvrirent Pharaon.

Plus tard, quand la communauté se plaint de la faim et de la soif, « il y a une couche de rosée tout autour du camp. »

De très nombreuses rencontres, importantes, se font près d'une source ou d'un puits. C'est là que Jacob rencontre Rachel, que Moïse fait la connaissance de Séphora… Le puits, la fontaine évoquent bien sûr la fécondité mais aussi et surtout la Loi. Dans le Cantique des Cantiques, Israël est appelé « Fontaine des jardins ».

Que ma doctrine ruisselle comme la pluie, que ma parole tombe comme la rosée, comme les ondées sur l'herbe verdoyante.

L'eau, sous la forme de rosée, est un des signes de Yahvé que demande Gédéon avant d'accepter d'être le guide de la nation d'Israël. C'est l'épreuve de la toison (Jg 6, 36-40) :

Si la toison seule se couvre de rosée et que tout le terrain reste sec, je connaîtrai que tu délivreras par ma main…

Le fleuve est une des manifestations de la toute-puissance divine. Dans la vision d'Ézéchiel (47, 1-12), « l'eau sort de dessous le seuil du Temple »… Le fleuve est immense. Mille, puis deux mille, puis trois mille puis quatre mille coudées.

L'eau avait grossi pour devenir une eau profonde, un fleuve infranchissable… Cette eau se déverse dans la mer en sorte que ses eaux deviennent saines… Au bord du torrent, sur chacune de ses rives, croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers dont le feuillage ne se flétrira pas et dont les fruits ne cesseront pas…

L'eau du fleuve signifie ici la fécondité, la fertilité, l'abondance, la vie. Le nomadisme ne peut cesser que lorsque l'eau est présente en grande quantité. D'où la fondation des premières cités près des lacs, des fleuves, des confluents. Quand l'eau n'existe pas à l'état naturel, quand elle est trop lointaine ou insuffisante, on la canalise afin de la domestiquer. Elle représente alors une victoire de l'homme sur la nature.

Si dans la Genèse l'eau est source de vie, elle est aussi ce qui permet à la vie de continuer, de s'organiser. Elle évoque en outre la purification, le châtiment. Ceci est très bien illustré par les traductions grecque et hébraïque d'Ézéchiel (22, 24). Là où le grec dit :

Tu es une terre qui n'a pas reçu de pluie.

L'hébreu traduit par :

Tu es une terre qui n'a pas été purifiée.

Quand Dieu est lassé des mœurs dissolues des hommes, il décide de les anéantir, en sauvant toutefois ceux qu'il juge dignes d'être épargnés : Noé et sa famille. Noé et les siens seront ainsi à l'origine d'une nouvelle humanité.

Toutes les religions font appel à l'eau pour les rites de purification : par libation, aspersion, simple contact, ablution ou immersion.

Libation

À l'époque du second Temple, le prêtre versait l'eau d'une aiguière d'or dans une vasque d'argent posée sur l'autel. L'eau coulait d'abord sur l'autel puis sur la terre. La libation symbolisait le retour de la saison des pluies, le cycle éternel de l'eau, don du Créateur, expression de sa toutepuissance. Il convient en outre de noter que l'aiguière est solaire, que l'argent de la vasque est lunaire.

Aspersion

Avant l'introït, le prêtre marche de l'occident vers l'autel en usant de son aspersoir, au son de l'*Asperges me Domine.* Par ce geste, il lave ses ouailles

de leurs péchés, puisque ne peuvent participer aux mystères eucharistiques que ceux qui sont vierges de toute faute. L'eau de l'aspersoir est bénite. C'est l'eau vive dont parle Jésus.

De son sein couleront des fleuves d'eau vive.

Contact

À l'entrée de l'église, on trouve un bénitier de chaque côté de la porte. Le fidèle y plonge les doigts de la main droite et se signe.

L'eau bénite purificatrice de l'aspersoir et du bénitier est en quelque sorte un rappel de l'eau du baptême. Les bénitiers marquent la séparation entre le profane et le sacré, rôle joué également par les colonnes* J et B du Temple.

Ablution

La toilette avant la prière ou l'office se résume souvent à l'ablution des mains. Le Coran montre plus d'exigence :

Rincez-vous le visage et les mains jusqu'au coude, passez-vous la main sur la tête et sur les pieds, jusqu'aux chevilles.

La souillure, le péché, les fautes sont souvent assimilés à des salissures physiques, d'où l'usage de l'eau qui, en s'écoulant, va les emporter.

On rejoint ici la toilette théosophique. L'adepte fait couler l'eau sur son corps en **visualisant** les mauvaises pensées, les actes négatifs, les « regardant » ruisseler et s'évacuer.

Immersion

L'immersion totale signifie le retour aux origines du monde, à un état dénué de tout péché, à la mort et à la renaissance. Ceci est parfaitement exprimé par cet extrait des Catéchèses (II, 4) :

Ainsi dans l'immersion, comme dans la nuit, vous ne voyiez rien, mais dans l'émersion, vous vous trouviez comme dans le jour. Et dans un même moment, vous mouriez et vous naissiez. Cette eau salutaire fut votre tombeau et votre mère.

L'eau n'est plus seulement purification, elle est régénérescence.

Le Rite Écossais Rectifié fait dire au Frère Préparateur, après l'épreuve* de l'eau :

C'est par la dissolution des choses impures que l'eau lave et purifie mais elle contient en elle des influences funestes et les principes de la putréfaction.

L'AIR

Dès les premiers mots, la Genèse exprime l'idée que la Création est imminente. Elle parle de *tohû* et de *bohû,* le « désert » et le « vide », des ténèbres qui couvrent l'abîme et d'un vent de Dieu qui tournoyait sur les eaux. Ainsi donc, tout vient du souffle de Dieu qui permet au chaos de s'organiser.

Le sixième jour, Yahvé crée l'homme. Il aurait pu le créer avant mais Il a attendu ce dernier jour pour parfaire son œuvre.

Yahvé modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant.

Là encore, c'est le souffle de Dieu qui est créateur. L'homme et le monde créé ne font qu'un, ils ont la même origine. C'est le microcosme dans le macrocosme.

L'air est l'élément qui permet la transmission. Les ondes sonores se meuvent dans l'air et agissent sur l'ouïe. D'autre part, l'air permet la relation entre le ciel et la terre, et entre la terre et le ciel. En ce sens, sa symbolique rejoint celle du pont et sur un autre plan celle de l'échelle, de l'escalier*, de la colonne*…

L'air évoque la légèreté, la grâce. Il s'oppose à la pesanteur, à la gravitation, au terrestre et au matériel. D'où la fascination que le vol, la lévitation exercent sur l'homme. Nombreux sont les contes, les légendes, les mythologies qui racontent les aventures d'un personnage pouvant s'envoler dans les airs : le tapis volant des *Mille et Une Nuits,* Peter Pan, Icare… illustrent ce rêve.

Icare parvient à s'évader du labyrinthe* grâce aux ailes fabriquées par Dédale, son père. Mais il s'approche trop près du soleil. La cire de ses ailes fond et il tombe dans la mer. Les uns voient dans le mythe d'Icare la fuite devant le réel. D'autres y voient le symbole de la mégalomanie, de la folie des grandeurs, de l'ambition démesurée. Pour d'autres encore, le vol d'Icare symbolise la liberté. On peut trouver dans cette quête d'élévation le besoin de trouver le domaine des dieux.

Les airs représentent pour Icare l'évasion. Mais il ne sait dominer ses pulsions, ni gérer sa liberté nouvellement acquise et il meurt à cause de son ignorance et de sa démesure. On peut dire qu'Icare a acquis, grâce à son père, un pouvoir, une puissance. Étant incapable de les maîtriser, il ne peut que tomber, s'abîmer dans les flots.

Pour quelques symbolistes, quand Dieu souffle dans la narine de l'homme, il ne lui communique pas seulement la vie. Il lui donne en outre la faculté, le pouvoir de rêver, c'est-à-dire la possibilité de quitter le réel. Dieu met de l'éther dans la pesanteur de l'homme.

L'air est souvent associé au vent. Ce vent qui peut annoncer une manifestation divine, comme lors du passage de la mer des Roseaux, évoque parfois les désordres de la nature, ses changements, ses métamorphoses. Ainsi le mouvement des nuages dans le ciel symbolise l'instabilité de notre monde. La mythologie grecque parle d'Éole qui commande aux quatre vents : Aquilon, Auster, Eurus et Zéphyr. Le vent peut se transformer en tempête. Il devient alors une manifestation de la puissance divine, un signe de la colère de Dieu et parfois même un châtiment.

LE FEU

Dans quasiment toutes les mythologies, le feu est à la fois un des biens les plus précieux que l'homme puisse posséder et une véritable calamité. Quand Prométhée dérobe le feu à Zeus (à une roue du char du Soleil ou à la forge d'Héphaïstos), le fait-il pour de bons et nobles motifs ? Pour Hésiode, Prométhée n'est qu'un voleur, un fourbe, qui a abusé les dieux. Pour Eschyle au contraire, il est celui qui a sacrifié sa quiétude pour faire don à l'humanité « du Maître de tous les arts, un trésor dont on ne peut fixer le prix ».

Bachelard dans *La Psychanalyse du feu* voit en Prométhée, dont le nom signifie « Prévoyance », celui qui a pour volonté non seulement d'égaler ses pères et ses Maîtres mais aussi de les dépasser :

Le complexe de Prométhée est le complexe d'Œdipe de la vie intellectuelle.

Dès les premiers âges de l'humanité, le feu a représenté une nécessité. Quand l'homme vivait dans des cavernes ou des huttes, le feu éloignait les prédateurs. Il apportait lumière et chaleur, et permettait de cuire les aliments.

Avec la sédentarisation, le feu a acquis une plus grande importance encore. Au lieu d'abattre les arbres à la main, ce qui était long et pénible, les hommes ont pratiqué le déboisage par le feu, qui n'était pas sans risques mais qui enrichissait les sols. L'incendie était parfois difficile à maîtriser. L'Exode (22, 6) explique :

Si un feu éclate et rencontre des buissons épineux et qu'il consume meules, moissons ou champs, l'auteur de l'incendie restituera ce qu'il a brûlé.

Le feu anime la forge. Toute société est dépendante des outils et des armes. D'où le prestige des forgerons dans le passé et la notoriété, dès la Genèse, de Tubalcaïn* qui « forgeait tous les instruments d'airain et de fer » et plus tard d'Hiram* « rempli de sagesse, d'intelligence et de savoir pour faire toutes sortes d'ouvrages en airain ». Il faut noter cependant que le forgeron était par ailleurs souvent assimilé à un faiseur d'idoles. Dans de nombreuses cultures, il était tenu d'habiter à l'écart des habitants de la cité, peut-être par sécurité mais aussi et surtout parce qu'il pouvait favoriser l'idolâtrie.

Le feu est aussi ce qui peut détruire la pourriture, les germes pouvant menacer la santé des hommes.

La lèpre invétérée : il brûlera cet objet, quel qu'il soit, sur lequel s'est déclaré le mal, car c'est une lèpre contagieuse qui doit être consumée par le feu (Lv 13, 52).

Tout naturellement, le feu est devenu symbole de purification, et toutes les religions, dans leurs rites, font appel à cette symbolique, par ailleurs souvent associée à celle de l'eau, pour signifier la présence divine. Dans le vieux rite d'Alliance (Gn 15, 17), on parle d'« un four fumant et d'un brandon de feu qui passent entre les animaux partagés ».

Dans l'Exode (3, 2), on évoque le buisson ardent :

L'Ange de Yahvé lui apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson.

Le feu apparaît aussi dans la colonne qui guide les Hébreux pendant l'Exode ou dans les éclairs du mont Sinaï (Ex 19, 16-18) :

Il y eut des coups de tonnerre, des éclairs… Or la montagne du Sinaï était toute fumante parce que Yahvé y était descendu par le feu…

Le feu purificateur est superbement suggéré dans les Nombres (31, 22) :

L'or, l'argent, le bronze, le fer, l'étain, le plomb, tout ce qui peut aller au feu, vous le ferez passer par le feu et cela sera pur. Mais c'est par les eaux

lustrales que cela sera purifié. Et tout ce qui ne pourra pas aller au feu, vous le ferez passer par l'eau.

Ce feu est aussi évoqué, mais sous la forme de braise dans Isaïe (6, 6-7) pour signifier que le prophète est la bouche de Dieu :

L'un des séraphins vola vers moi, tenant dans la main une braise… Il m'en toucha la bouche et dit :

Vois, ceci a touché tes lèvres,

Ta faute est effacée,

Ton péché est pardonné.

D'autre part, c'est par le feu que Dieu sépare les bons des méchants, comme le métallurgiste isole le plomb de l'argent contenu dans la galène (Jr 6, 29-30) :

Vainement le fondeur s'emploie à fondre,

*Les scories ne se d*étacheront point.

Argent de rebut voilà comme on les nomme.

Le feu est bien sûr l'élément de la punition, des enfers, de la damnation. C'est ainsi qu'avec enthousiasme ou folie, on a brûlé des sorciers et des sorcières, des livres qui n'exprimaient pas la vérité du temps, des hommes qui osaient énoncer des théories contraires aux idées reçues. Feu purificateur, feu punition, c'est ce double aspect que le Rite Écossais Rectifié a retenu : « Le feu consume la corruption mais il dévore l'être corrompu. » Nous l'avons vu, la racine *ner* signifie en hébreu « lumière » et « feu ». Le feu est ainsi l'élément de la connaissance, de l'initiation. La Première Épître de saint Jean délivre un message sur lequel tout homme devrait méditer :

Celui qui prétend être dans la lumière tout en haïssant son frère est encore dans les ténèbres. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière et il n'y a pour lui aucune occasion de chute.

Le feu est la vraie connaissance, la vraie lumière. C'est en ce sens que Jésus dit (Lc 12, 49) :

Je suis venu jeter un feu sur terre, et comme je voudrais qu'il fût déjà allumé.

Le feu initiatique est celui qui anime l'épée flamboyante* et l'étoile flamboyante*. Il est allumé par la cérémonie de l'Initiation et nourri par l'enseignement des symboles et le vécu maçonnique. Dans la Loge, le feu

incarne la présence du Grand Architecte. Bien qu'éteint à la fin de chaque Tenue, il est toujours le même, car allumé à l'orient.

Un parallèle peut être établi avec le feu du Temple de Jérusalem. Ce feu, miraculeusement conservé (2e Livre des Maccabées) continue de brûler, malgré la destruction :

Lorsque nos pères furent emmenés en Perse, les prêtres pieux d'alors prirent du feu de l'autel et le cachèrent secrètement dans une cavité semblable à un puits desséché… Lorsque tel fut le bon plaisir de Dieu, Néhémie, envoyé par le roi de Perse, fit rechercher le feu par les descendants des prêtres. À la place du feu, on ne trouva qu'une eau épaisse. Mais Néhémie ordonna de répandre cette eau sur ce qui était nécessaire aux sacrifices. Un grand brasier s'alluma, ce qui suscita l'admiration de tout le monde.

ÉLÉVATION

C'est la cérémonie qui fait du Compagnon un Maître-Maçon qui va de l'Équerre au Compas. Celui-ci travaillera désormais en Chambre de Milieu*. Au Rite Émulation, le candidat va effectuer non pas un voyage* ou une déambulation mais une pérambulation dont le but est de vérifier la qualité maçonnique du candidat. Dans les autres rites, le Compagnon va effectuer ses voyages afin de découvrir la mort d'Hiram*, son cadavre et sa résurrection. Il est à noter qu'en Émulation, Hiram ne renaît pas mais est enseveli à nouveau sur ordre du roi Salomon.

Le nouveau Maître prêtera son Obligation* et apprendra les secrets* du grade : les signes, l'attouchement, le mot de passe, les cinq points parfaits* de la maîtrise… Il recevra un nouveau tablier dont la couleur variera selon le rite pratiqué. ÉPREUVES Elles sont au nombre de quatre et correspondent aux voyages* liés aux Éléments* : Air, Eau, Feu, Terre. Certaines Loges rajoutaient l'épreuve du sang mais il semble que cette coutume soit progressivement tombée en désuétude.

Certains auteurs appellent « épreuve » le passage sous le bandeau. Ce n'est certes pas un moment de plaisir pour le candidat mais il est préférable de réserver le terme « épreuves » aux voyages et à eux seuls.

ESCALIER – ÉCHELLE

Dans le catéchisme du *Prichard* (1730), on trouve la question :

– *Comment êtes-vous parvenu en Chambre du Milieu ?*

Le Compagnon répond :

– *Par une paire d'escaliers tournants.* On reprend ici les termes de la Bible (R 6, 8) :

On montait par des escaliers tournants aux chambres du milieu et de celles du milieu au troisième.

Un escalier mène donc du rez-de-chaussée à l'étage intermédiaire et un autre escalier va de l'étage du milieu au troisième niveau ; ce que signifie le *Prichard* en précisant qu'il y a une **paire** d'escaliers.

Le *Catéchisme des Francs-Maçons* (1744) est plus explicite :

– *Comment êtes-vous parvenu à la Chambre de Milieu ?*

– *Par un escalier à vis qui se monte par trois, cinq et sept.*

Que signifient ces nombres ? Il y a peut-être une allusion aux nombres dont parle le catéchisme lorsque l'on décrit la Loge : Trois la forment (ou la dirigent), Cinq la composent (ou l'éclairent), Sept la rendent juste et parfaite.

D'après le Manuscrit dit de Trestournel, qui doit dater du début du XIX^{e}, ces nombres représentent les trois Maîtres qui édifièrent le Temple (Hiram de Tyr, Salomon et Hiram Abif), les cinq sens et les sept Arts Libéraux.

– *Pourquoi trois composent-ils une Loge ?*

– *Parce qu'il y eut trois grands Maçons employés à la construction du Temple de Salomon.*

– *Pourquoi cinq ?*

– *Parce que tout homme est doué de cinq sens.*

– *Pourquoi sept composent-ils une Loge ?*

– *Parce qu'il y a sept sciences libérales.*

La notion d'âge, correspondant à chaque grade, est un apport récent. Les trois ans de l'Apprenti, les cinq ans du Compagnon, les sept ans du Maître ne sont vraisemblablement que des moyens utilisés pour familia-riser les Maçons avec la symbolique de ces nombres.

En effet, dans le *Prichard,* à la question :

– *Quel âge avez-vous ?*

L'Apprenti répond :

– Moins de sept ans.

Cette réponse semble démontrer que le trois et le cinq n'étaient pas utilisés pour qualifier les âges. Cependant, dans les ordonnances de Torgau (1462) il est stipulé que :

Quand l'apprenti a bien rempli son office pendant cinq ans, la loge lui donne le nom de compagnon.

Dans l'*Ordre des Francs-Maçons Trahis* (1747), le Tableau de Loge* d'Apprenti* et de Compagnon* fait figurer entre les deux Colonnes*, en permettant d'y accéder derrière une porte fermée, un escalier semi-circulaire de sept marches. Dans le *Catéchisme des Francs-Maçons* (1744) l'escalier est placé derrière les deux colonnes et donne accès au pavé mosaïque*.

Le nombre sept n'a pas toujours été retenu. Ainsi, dans *Les Francs-Maçons écrasés* (1747), l'escalier compte douze marches au premier degré et neuf au deuxième.

Les marches de l'escalier sont symboliquement gravies par le récipiendaire au cours de la cérémonie d'Initiation, de Compagnonnage ou de Maîtrise.

Au Rite Écossais Rectifié, l'instruction du deuxième grade est très précise :

– Où avez-vous été conduit par les Surveillants ?

– Ils m'ont fait monter par trois et par deux les premières marches de l'escalier où ils m'ont arrêté, voyant que j'étais indigne d'approcher les portes du Temple.

– Pourquoi vous ont-ils fait monter puis redescendre ?

– Pour me rapprocher de la Lumière, connaître si je me soumettais courageusement à la vertu des Compagnons, et éprouver ensuite ma résignation.

Au troisième grade, le nouveau Maître se voit poser la question :

– Que vous est-il arrivé après les voyages ?

– J'ai monté l'escalier à vis par trois, cinq et sept en me faisant connaître par les signes d'Apprenti et de Compagnon.

Le Vénérable dit alors au Premier Surveillant :

– Faites-le passer dans la Chambre du Milieu.

L'escalier serait donc à la fois ce qui donne l'entrée du Temple et ce qui permet d'accéder à la Chambre de Milieu.

Malgré la confusion évidente des rédacteurs des rituels en ce qui concerne l'escalier, il n'en demeure pas moins que celui-ci est un symbole d'élévation progressive. Les édifices sacrés présentent souvent un escalier monumental. C'est le cas des églises et des cathédrales, des temples aztèques et mayas, bouddhiques et hindous.

L'escalier est un pont entre terre et ciel. Il permet à l'homme de s'élever dans le domaine de la connaissance, d'accéder au sacré, ce sacré sans qui tout savoir est illusoire car resté dans le quotidien, dans le banal. Il est en outre le chemin emprunté par Dieu, ou les dieux, pour que le message puisse être transmis à l'humanité.

L'escalier traduit la quête entreprise par l'homme afin de progresser. Le mouvement est alors ascendant. Mais ce mouvement peut être descendant. L'homme part alors à la recherche de ses racines profondes, de son inconscient et parfois même d'un savoir occulte. On pourrait parler ici de descente aux enfers, afin de découvrir tout ce qu'il y a de secret, de mystérieux dans l'homme et dans le monde. L'escalier descend alors jusque dans le ventre de la terre. On rejoint là le fameux principe : « Connais-toi toi-même. »

L'escalier peut être droit. Il symbolise alors une élévation graduée, progressive, régulière. Il peut être à vis, en spirale. Celui qui l'emprunte tourne autour d'un axe, d'un centre. Dans le Temple, cet axe est le Grand Architecte de l'Univers.

Le symbolisme de l'échelle rejoint celui de l'escalier. La statuaire romane représente parfois la Connaissance par une échelle à neuf niveaux en haut de laquelle se tient le Christ.

Dès le premier degré, le Rite Émulation évoque le symbolisme de l'échelle :

Une Loge de Francs-Maçons est couverte d'un baldaquin céleste de différentes couleurs comme la voûte du ciel. Le moyen par lequel nous espérons y parvenir comme Franc-Maçon consiste en l'aide d'une échelle, appelée dans les Saintes Écritures l'Échelle de Jacob. Elle est composée de nombreux échelons qui représentent de nombreuses vertus morales, dont les trois principales sont la Foi, l'Espérance et la Charité.

Rappelons-le, Jacob voit en songe une échelle posée par terre et qui rejoint le ciel. Des Anges montent et descendent, porteurs des prières des hommes vers Dieu, ou descendent, véhiculant les paroles divines. La vision de Jacob est reprise par Jean (Jn 1, 51) :

En vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme.

Pour les imagiers des églises romanes, l'échelle représente la vie humaine, en perpétuelle hésitation entre des pulsions salvatrices et élévatrices, et des actions avilissantes et dégradantes.

Dans le *Phèdre,* Platon développe les thèmes de l'ascension et de la chute (246, c-d) :

Cette âme circule à travers tout le ciel… Quand elle est parfaite et porte des ailes, elle s'élève dans les hauteurs et gouverne le monde entier. Quand elle a perdu ses ailes, elle est entraînée jusqu'à ce qu'elle saisisse quelque chose de solide… L'aile a reçu de la nature de pouvoir entraîner vers le haut ce qui pèse, en l'élevant du côté où demeure la race des dieux.

Quittant le ciel de Jupiter, Dante monte au Septième Ciel (Paradis, chant 21) :

Je vis, de couleur d'or, au soleil rayonnant
Une échelle si haute et si resplendissante
Que le faîte à mes yeux en demeurait caché
Et je vis, descendant les échelons de gloire,
Des milliers de splendeurs, tant, que j'en vins à croire
Que tous les feux du ciel s'étaient là répandus.

ÉTOILES

Comme nous l'avons déjà vu, les étoiles sont les lumières d'Ordre. Ce sont les bougies qui doivent être allumées pour servir le rituel, selon le rite pratiqué. Les étoiles peuvent être les cierges* des trois colonnettes*, celui ou ceux du Vénérable, des Surveillants, du Secrétaire…

Les étoiles ne sont en aucun cas les lumières qui éclairent « physiquement » le Temple.

Le mot étoile prend toute son ampleur dans les « Hauts Grades* ». Ainsi au 14^{e} degré du Rite Écossais Ancien et Accepté, elle figure sur les décors. Les travaux de cette Tenue sont clos quand « les trois étoiles ont paru ». Les étoiles apparaissent de nouveau au 16^{e} degré, au 17^{e} et au 19^{e}, où elles sont en ce dernier cas douze (le nombre de la Jérusalem Céleste). Le Rite Émulation fait allusion au Christ quand il dit que l'Étoile du matin est un

des plus importants principes de vie. Au Rite Écossais Ancien et Accepté, l'Étoile du Matin annonce la première heure de la Création.

ÉTOILE FLAMBOYANTE

Elle est sans doute le symbole qui a fait couler le plus d'encre, car elle est entourée de mystère. Elle est associée au grade de Compagnon mais l'on sait qu'au XVIII^{e} siècle elle appartenait au premier grade. Ainsi dans le *Sloane* (1700) on trouve, au premier degré :

– Combien y-a-t-il de bijoux dans la Loge ?

– Ils sont au nombre de trois : le pavé d'équerre, l'étoile flamboyante et la perpendiculaire.

Le *Prichard* (1730) évoque les « meubles » de la Loge en les commentant :

– Y a-t-il des meubles dans la Loge ?

– Oui.

– Quels sont-ils ?

– Le pavé mosaïque est le sol de la Loge, l'étoile flamboyante en est le centre et la houppe dentelée* la bordure qui en fait le tour.*

Cependant, l'Étoile Flamboyante, associée à la lettre G, va cesser d'être évoquée au grade d'Apprenti, sans doute vers 1740, pour devenir un des symboles essentiels du grade de Compagnon.

Voici ce qu'en dit un rituel du Grand Orient de France (1946) :

Seul le travail ennoblit l'homme… Il sera mis en présence de l'Étoile Flamboyante. Étoile à cinq pointes, rappel des voyages et de l'âge du Compagnon, emblème de la connaissance suprême vers laquelle nous nous acheminons. Elle est notre guide et notre signe de ralliement.

La lettre « G » placée en son centre concrétise tout l'enseignement maçonnique.

Un rituel plus récent donne comme explications de la lettre G :

Cette lettre est le monogramme de Gravitation, de Géométrie, de Génération, de Génie et de Gnose.

La Gravitation est la force primordiale qui régit le mouvement et l'équilibre de la matière. C'est elle qui préside aux révolutions de la terre et de tous les corps célestes. La Gravitation est aussi une force qui rapproche les cœurs

et, en les unissant par l'amitié fraternelle, assure la solidarité de l'édifice maçonnique dont les matériaux sont des êtres vivants.

La Géométrie est le fondement de la science positive. Sans elle, l'esprit de l'homme s'égarerait dans de vaines spéculations. C'est pourquoi Pythagore avait inscrit au-dessus de la porte de son temple : « Que nul n'entre ici s'il ne connaît pas la Géométrie. » Il s'agit en outre d'une qualité de mesure qui vise à la construction universelle. Elle enseigne à façonner les individus en vue de leur permettre de tenir leur place, celle qui leur convient le mieux dans l'édifice social.

La Génération est la force vitale perpétuant la série des êtres. Il nous faut en connaître les phénomènes pour déchiffrer l'énigme de la vie. En les approfondissant, l'initié participera davantage au travail de la construction universelle. Il doit intervenir avec une intelligence avertie dans la genèse des choses.

Le Génie est l'intelligence humaine brillant de son plus vif éclat. L'homme qui en est doué doit l'employer à guider les autres dans la voie de la justice et de la vérité. Mais pour le posséder d'une façon durable, il s'agit de l'entretenir en soi par le travail et l'attention. Les hommes de génie ont été surtout de grands laborieux : ils persistaient là où d'autres se laissaient aller. Le génie, disait Buffon, est une longue patience. Le devoir du Maçon est d'ailleurs de surpasser les autres hommes par le développement de ses qualités. Il doit donc se dépasser lui-même en se mettant au service de toutes les grandes causes qui aident au salut du genre humain.

La Gnose enfin, que son étymologie rattache à la langue des premiers philosophes, est la connaissance morale la plus étendue, la plus généreuse aussi, l'impulsion qui porte l'homme à apprendre toujours davantage et qui est le principal facteur du progrès.

Au Rite Français (1801), l'Apprenti fait ses voyages, monte les cinq marches. Quand il est arrivé là, le Frère Expert lui montre de son épée l'Étoile Flamboyante tandis que le Vénérable Maître explique :

Mon Frère, considérez cette étoile mystérieuse : ne la perdez jamais de vue. Elle est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses. Et, avec plus de raison encore, elle est le symbole de ce feu sacré, de cette portion de lumière divine dont le Grand Architecte de l'Univers a formé nos âmes, aux rayons de laquelle nous pouvons distinguer, connaître et pratiquer la vérité et la justice.

La lettre G que vous voyez au centre vous présente deux grandes et sublimes idées : l'une est le monogramme d'un des noms du Très-Haut, source de toute lumière, de toute science. La seconde idée que cette lettre nous présente, résulte de ce qu'on l'explique communément par le mot Géométrie. Cette science a pour base essentielle l'application de la propriété des nombres aux dimensions des corps et surtout au triangle auquel se rapportent presque toutes leurs figures et qui présentent des emblèmes si sublimes.

Au Rite Écossais Rectifié, le Vénérable Maître dit au candidat :

… Cette Étoile Flamboyante dont la lumière vous est si nécessaire pour vérifier votre travail. Que sa clarté vous aide donc à en découvrir les défauts…

Dans l'Instruction morale, il est précisé :

Ne vous rebutez donc pas par les obstacles qui vous restent à surmonter pour parvenir à contempler de plus près l'Étoile Flamboyante qui en éclaire le centre. Elle a déjà commencé à se montrer à vous et vous avez pu y discerner la lettre G qu'elle renferme.

L'Instruction du grade va apporter un peu de précision :

– Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Compagnon Maçon ?

– Pour apprendre à connaître la lettre G.

– Où l'avez-vous vue ?

– Au centre de l'Étoile Flamboyante.

– Que signifie-t-elle ?

– Géométrie ou cinquième des sciences.

La troisième section de *L'instruction au grade de Maître* va apporter une autre lumière :

– Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maître ?

– Pour apprendre à connaître la véritable valeur de la lettre G que j'avais aperçue dans l'Étoile Flamboyante.

– Que signifie cette lettre ?

– Grandeur et Gloire, qui n'appartiennent qu'à Dieu, Principe de toute lumière.

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, le candidat est instruit de l'Étoile Flamboyante après le troisième voyage* par le Vénérable Maître :

… On voit au centre de l'Étoile Flamboyante la lettre « G », symbole particulier au grade de Compagnon comme image de l'intelligence de l'homme. Elle est aussi l'emblème de l'Intelligence Suprême et c'est dans ce dernier sens que cette étoile mystérieuse est l'objet de la véné-ration des Maçons.

Au Rite Émulation, l'Étoile Flamboyante fait partie des trois « ornements » avec le Pavé mosaïque* et « la bordure dentelée qui l'entoure ». Elle est la « gloire du centre » (premier grade, Lectures, cinquième partie).

Le pentagramme étoilé met en avant le nombre 5 et son premier multiple, le 10. Il a cinq côtés et deux fois cinq angles. Union du 3 (masculin) et du 2 (féminin), il symbolise l'union des complémentaires (ou des contraires). Il est le microcosme humain. C'est vraisemblablement pour cette raison qu'il a été choisi comme signe de reconnaissance par les pythagoriciens. L'Étoile Flamboyante ne peut se tracer avec exactitude que si l'on a appris son secret, que si l'on possède le nombre d'or*.

En Maçonnerie, l'Étoile flamboyante est la lumière qui jaillit d'un centre pour éclairer le Temple et tout homme de bonne volonté.

Sa construction géométrique fait appel au nombre d'or. Dans de nombreuses Loges, on encourage le nouveau Compagnon à travailler la géométrie sacrée*. Avec son Surveillant, il apprendra à tracer le rectangle d'or, l'Étoile Flamboyante, le Delta…

Chez les Bâtisseurs, l'Étoile Flamboyante permettait d'obtenir avec exactitude les mesures utilisées sur un chantier, à savoir la paume, la palme, l'empan, le pied et la coudée royale. C'est la **quine des Maîtres** (voir « Géométrie »).

F

LES FENÊTRES DU TEMPLE

Les fenêtres du Temple sont un sujet que de nombreux auteurs ont traité de manière très symboliste, basant leurs recherches et leurs théories ou interprétations sur de vieux rituels et d'anciens catéchismes. Nous allons tenter de montrer qu'il existe une autre approche, plus réaliste, plus concrète, qui fait de l'emplacement des fenêtres non pas la cause ou la justification de la place des Apprentis et des Compagnons dans la Loge, mais la conséquence d'une structure, d'une architecture imposées par les reliefs cernant la Ville sainte et constituant une protection naturelle.

Le Premier Livre des Rois (6, 4) fait mention des fenêtres lors de la description du Temple.

Il fit au Temple des fenêtres à cadres et à grilles.

Ou, selon une autre traduction :

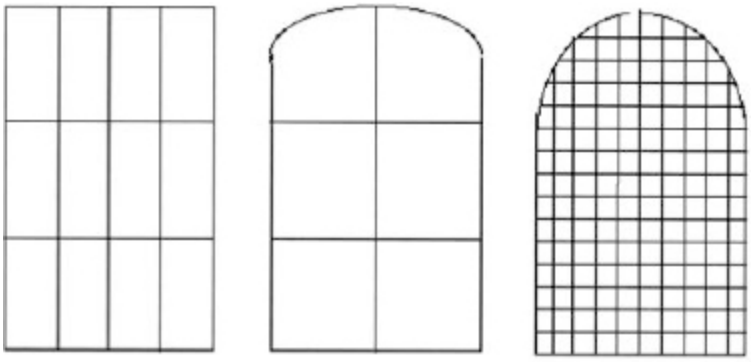
Il fit à la maison des fenêtres solidement grillées… Il fit à la maison des fenêtres grillagées.

Il n'est nullement question dans la Bible de **trois** fenêtres et il est fort probable que le nombre trois ait été choisi pour des raisons d'ordre symbolique, liées au ternaire, comme les trois lumières ou les trois échelons de l'Échelle* de Jacob du *Prichard* par exemple.

Les Tableaux de Loge* font figurer ces fenêtres à l'orient, au midi et à l'occident. Il faut noter cependant que dans *Les Francs-Maçons écrasés* (1747), la fenêtre d'orient se trouve déplacée au nord, mais il s'agit là sans

doute d'une erreur due à une méconnaissance des us et coutumes maçonniques.

La forme de ces fenêtres varie. Sur certains Tableaux de Loge, elles sont rectangulaires et présentent trois barreaux verticaux et deux barreaux horizontaux. Sur d'autres, elles sont en « anse de panier » avec un barreau vertical et deux barres horizontales. Sur d'autres encore, elles sont en ogive avec un grillage serré… Les Maçons ont laissé aller leur fantaisie, la Bible ne donnant aucune précision quant à la forme des fenêtres et à l'aspect des grilles ou des grillages.



Les instructions présentées dans *Masonry Dissected* de Prichard (1730) n'évoquent ni la taille ni la forme des fenêtres :

– *Avez-vous des Lumières fixes dans la Loge ?*

– *Oui.*

– *Combien y en a-t-il ?*

– *Trois.*

– *Ces Lumières fixes sont trois fenêtres censées être dans toute pièce où se tient une Loge. Où sont-elles ?*

– À *l'Est, au Sud et à l'Ouest.*

– À *quoi servent-elles ?*

– À éclairer les ouvriers avant, pendant et après le travail. – *Pourquoi n'y a-t-il pas de fenêtre au Nord ?*

– *Parce que le soleil ne donne pas de ce côté.*

– *Où se tient le Maître ?*

– À l'Est. – *Pourquoi ?*

– Comme le soleil se lève à l'Orient et ouvre le jour, de même le Maître se tient à l'Est pour ouvrir la Loge et mettre les ouvriers au travail.

– Où se tiennent les Surveillants ?

– À l'Ouest. – *Pourquoi ?*

– Comme le soleil se couche à l'Occident pour clore le jour, de même les Surveillants se tiennent à l'Ouest pour fermer la Loge, renvoyer les ouvriers et les payer.

– Où se tient le plus ancien Apprenti entré ?

– Au midi.

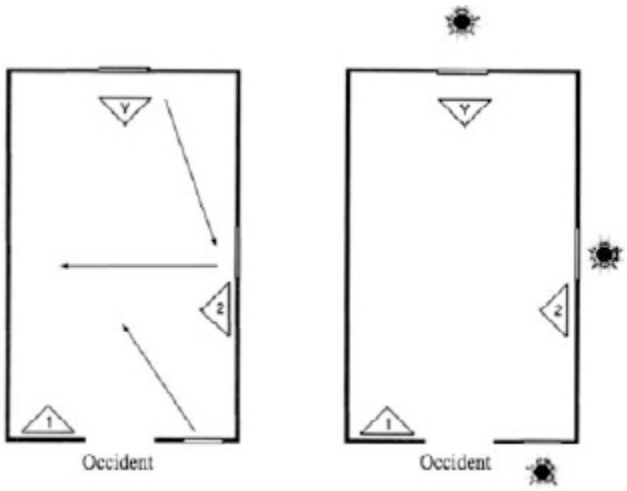
– Quel est son travail ?

– Écouter et comprendre les instructions et accueillir les Frères visiteurs.

Il y a deux écoles quant à la position des fenêtres et du soleil au cours de la journée.

Dans le premier cas, on considère que la fenêtre **est** le soleil. Au lever du jour, le soleil est à l'orient comme le Vénérable Maître. Au midi, il est au zénith. La lumière est la plus forte de la journée. Les ouvriers se mettent au travail. À l'ouest, le soleil est à son couchant. Il incitera, dans quelques heures, les ouvriers à prendre un repos bien mérité.

Dans l'autre cas, on considère les rayons du soleil qui pénètrent par les fenêtres et éclairent le mur opposé. Quand le soleil est à l'orient, il éclaire les Surveillants qui peuvent avertir les ouvriers que les travaux vont commencer. Au midi, les rayons éclairent les Apprentis qui travaillent alors avec un maximum d'éclairage. Enfin, à l'occident, le soleil éclaire le Vénérable qui pourra juger de l'avancement des travaux et plus tard, fermer la Loge.



Il est fort vraisemblable que les fenêtres adoptées sur les Tableaux de Loge et par les rituels l'aient été en souvenir des loges opératives. Les tailleurs de pierre œuvraient à l'abri des fortes chaleurs ou des intempéries dans l'Atelier qui jouxtait le chantier. Comme dans de nombreuses constructions profanes, le mur nord n'était pas percé d'ouverture pour que le froid ne pénètre pas. Dans de nombreuses régions, notamment montagnardes, il n'y a ni porte ni fenêtre côté septentrion.

Cependant, il est aussi possible que les trois fenêtres figurent simplement pour renforcer le caractère ternaire.

Les grilles et les grillages du Temple ont suscité, eux aussi, de nombreux commentaires. Les grilles étaient censées interdire aux profanes de voir ce qui s'y passait. Chacun sait qu'il n'en est rien. En aucun cas une grille ou un grillage ne peut empêcher la vue. Mais grille et grillage peuvent interdire l'entrée à tout être qui ne mérite pas de fouler le sol sacré. Revenons au Temple de Salomon. Quand le roi décide de construire la Maison, le peuple juif est unifié, la paix règne sur le pays. Il a reçu de Dieu la permission, pour ne pas dire la mission, de bâtir le Temple. Ce qui avait été refusé à David car il avait été « un homme de guerre et avait versé le sang ».

David fait de l'ancienne contrée de Ourousalim, Yerousalem, sa cité royale, avec beaucoup d'intelligence, une ville sainte en y amenant l'Arche d'Alliance*. Les raisons de son choix sont multiples. La capitale de David ne pouvait s'élever qu'à cet endroit :

– Moïse rêvait d'en faire la ville de son peuple errant.

– Géographiquement, elle est au centre du royaume.

– Enfin et surtout, Jérusalem est bâtie sur des hauteurs entourées de défilés, de ravins et donc aisément défendable. C'est ainsi que Tacite écrit :

Jérusalem, située dans une position difficile, avait été encore fortifiée par des ouvrages avancés, et par des masses de constructions qui l'eussent rendue presque imprenable, eût-elle été faite au milieu d'une plaine.

Le Temple est la ville. Jérusalem est la Maison. De par la présence en ses murs de l'Arche d'Alliance, la ville est centre du monde. Quand le Temple est construit, c'est lui qui devient le Centre. Mais la cité ne perd pas pour autant sa qualité de lieu saint. Temple et Jérusalem ne font qu'un. Alexandre Dumas (*Voyage à Jérusalem,* p. 13) décrit ainsi la cité :

David est donc Maître d'un formidable emplacement ; il a pris pour centre de défense trois montagnes reliées par leurs contreforts mêmes : Sion, Acra et Moriah ; il a trois fossés gigantesques, creusés par la main qui ébranle le monde : à l'Orient, la profonde vallée de Josaphat où roule le Cédron ; au Midi, le ravin escarpé de Géhennon ; à l'Occident, le gouffre des Cadavres. Au Nord seulement, la nouvelle ville sera attaquable ; aussi est-ce par le Nord que, malgré sa triple muraille, l'attaqueront successivement Nabuchodonosor, Alexandre le Grand, Pompée, Titus et Godefroy de Bouillon.

L'explication des fenêtres du Temple tient en ces quelques lignes. Toutes les directions sont protégées naturellement par le relief, sauf le Nord. Quoi de plus normal donc de ne pas percer de fenêtres sur ce côté vulnérable mais de permettre à la lumière de pénétrer par l'orient, le sud et l'occident, parfaitement défendus par des à-pics, la sécurité étant renforcée par des grilles ?

Il est bien évident que nous ne remettons pas en cause le cycle solaire pour les Travaux qui se déroulent dans le Temple maçonnique. Nous voulons simplement signifier que les fenêtres sont peut-être étrangères à la symbolique solaire et qu'il faut les analyser en fonction de l'implantation de la ville de Jérusalem, de son environnement immédiat.

G

G∴ A∴ D∴ L'U∴

GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS

Il suffit de consulter les Anciens Devoirs* pour être convaincu que les Bâtisseurs travaillaient à la Gloire de Dieu. Ainsi dans le *Regius* (1390), il est dit :

Prions Dieu tout-puissant
Et la Vierge Marie
Pour que soient protégés ces articles
Et ces points
Comme ces quatre martyrs
Qui dans le Métier furent tenus en grand honneur.

Le *Cooke* (1410) commence par ces mots :

Grâce soit rendue à Dieu
Notre Père glorieux
Créateur du Ciel
Et de la Terre et de
Toutes les choses qui s'y trouvent.

Le *Grand Lodge N° 1*(1583) débute par :

Que la Force du Père qui est dans les cieux, que la Sagesse du Fils glorieux par la grâce, que la Beauté de l'Esprit saint, qui sont trois personnes et

pourtant un seul Dieu…

Le *Sloane 3329* (vers 1700), le *Dumfries N° 4* (1710)… font allusion à Dieu, Jésus, la Vierge ou les saints.

Les *Constitutions d'Anderson** (1723) font remonter la Maçonnerie à Adam, « notre premier parent, créé à l'image de Dieu, Grand Architecte de l'Univers, avait dans son cœur gravés les arts libéraux… »

L'édition de 1738 diffère quelque peu dans sa formulation :

Le Tout-Puissant Architecte et Grand Maître de l'Univers ayant créé toutes choses bonnes et selon la Géométrie, enfin forma Adam à son image, gravant ladite noble Science en son cœur.

Dans le premier chapitre, « De Dieu et de la Religion », Anderson fixe les règles de la Maçonnerie spéculative.

En 1723, le pasteur Anderson précise qu'« un Maçon est tenu par son engagement, d'obéir à la loi morale ; et s'il comprend correctement l'Art, il ne sera jamais ni athée stupide ni libertin irréligieux… On juge plus commode aujourd'hui de les contraindre à cette religion dont tous les hommes conviennent… Quelles que soient les dénominations ou les croyances… »

En 1738, les termes changent mais le contenu reste le même :

Un Maçon est tenu par son engagement d'obéir à la loi morale, en vrai fils de Noé… La Maçonnerie se trouvant en tous pays, même de religion différente, ils doivent maintenant adhérer à cette religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord… Car ils conviennent tous des trois grands articles de Noé, suffisants pour préserver le ciment de la Loge.

Le propos est clair, net et précis. Il ne peut y avoir d'athéisme en Maçonnerie. Le Grand Orient de France observa ce principe pendant longtemps puis, en 1877, après bien des méandres, des hésitations, supprima l'obligation de croire en Dieu et en 1887 enleva de ses rituels l'Invocation au Grand Architecte. Le choix était fait.

Voici ce qui a été dit au Convent de 1876 :

Aucun homme intelligent et honnête ne pourra dire sérieusement que le Grand Orient de France a voulu bannir de ses Loges la croyance en dieu et l'immortalité de l'âme, alors qu'au contraire, au nom de la liberté absolue de conscience, il déclare solennellement respecter les convictions, les doctrines et les croyances de ses membres.

Voilà maintenant le discours de 1877, qui est tout autre :

Laissons aux théologiens le soin de discuter des dogmes. Laissons aux Églises autoritaires le soin de formuler leur syllabus. Mais que la Maçonnerie reste ce qu'elle doit être, c'est-à-dire une institution ouverte à tous les progrès, à toutes les idées morales et élevées… Qu'elle se garde de vouloir être une Église, un concile, un Synode… Que la Maçonnerie plane donc majestueusement au-dessus de toutes ces questions d'Églises ou de sectes qu'elle domine de toute sa hauteur.

La modestie n'était pas de mise !

On peut se poser une question. Si dans un sport, on décide de jouer la balle aux pieds et que l'on décide ensuite de pouvoir jouer avec les mains, est-ce que ce sport reste le football ? À l'évidence non. Il s'appellera désormais le rugby. On se trouve devant le même problème en Maçonnerie. Quand on change les Règles, ne doit-on pas changer d'appellation ?

Le problème initial est que dans le passé, des Frères ont fait du Grand Architecte un symbole, alors qu'il n'en est pas un. Il ne peut pas en être un.

GÉOMÉTRIE

Le monde antique et le Moyen Âge ont été profondément marqués par les pensées pythagoricienne et platonicienne. Avant d'aborder la théologie, science reine, les étudiants se devaient de posséder le *trivium*(Grammaire, Rhétorique, Dialectique) et le *quadrivium*(Arithmétique, Géométrie, Astronomie et Musique). *Trivium* et *quadrivium* sont intimement liés, car pour ceux qui ont étudié, le monde a été créé par la Géométrie, par un Dieu que l'on représente volontiers un compas dans les mains. La Géométrie a pour objet, pour citer Platon, « la connaissance de ce qui est toujours et non de ce qui est et périt ».

Ce n'est pas par fantaisie que Platon a fait graver sur la porte de son école la fameuse phrase : « Que nul n'entre sous mon toit s'il n'est géomètre » et que Xénocrate écartait de son enseignement ceux qui ne connaissaient pas la musique, la géométrie et l'astronomie. « Va-t'en, car tu ne possèdes point les anses de la philosophie. »

Si les lettrés médiévaux étudiaient la géométrie, chemin de la Vraie Connaissance, les Bâtisseurs voyaient en elle la possibilité d'atteindre le

Beau d'une part, et d'autre part le moyen de résoudre des problèmes techniques. Pour le constructeur, posséder la géométrie permet de se distinguer de la foule, de la multitude. Il n'est plus un simple exécutant mais un concepteur, un créateur, un architecte. L'art de la géométrie lui confère un prestige auprès des ouvriers moins instruits, mais surtout auprès des Maîtres d'ouvrage et des clercs. Il bénéficie donc de privilèges, d'avantages en nature. Il était donc tout à fait normal pour lui de protéger son savoir par le secret, de ne transmettre son enseignement qu'à quelqu'un qui en était jugé digne. La transmission s'opérait dans la Loge ou dans la Chambre au Trait.

Il est indéniable que la géométrie avait pour les Bâtisseurs un caractère sacré. Le monde a été créé par Dieu avec Géométrie. Construire une église, une cathédrale, c'est en quelque sorte reproduire la Création, car tout temple est centre du monde, à la fois macrocosme et microcosme, représentation de l'Univers et de l'homme. L'église sera donc, comme le monde réalisé, construite selon la géométrie, avec tout ce qu'elle comporte de symbolisme. D'où l'usage fréquent du carré, la terre, et du cercle, le ciel.

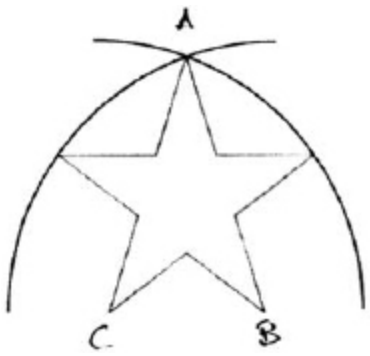
Si la figure géométrique est symbole, la géométrie permet aussi de bâtir de manière harmonieuse et durable. Elle va en effet jouer un rôle essentiel dans les proportions, dans le calcul et le report des côtés, des bases, des hauteurs, des voûtes…

Nous n'avons pas pour but dans cet ouvrage de donner un cours de géométrie, mais nous allons néanmoins illustrer nos propos par quelques exemples qui nous semblent importants. Exemples qui pourront même être nécessaires à certains lecteurs, car, nous l'avons déjà dit, de nombreuses Loges exigent, pour une augmentation de salaire, que le candidat connaisse le tracé du Rectangle d'or, de l'Étoile Flamboyante, du Delta*, l'obtention des racines carrées par la Règle et le Compas…

L'ÉTOILE FLAMBOYANTE ET LA VOÛTE GOTHIQUE

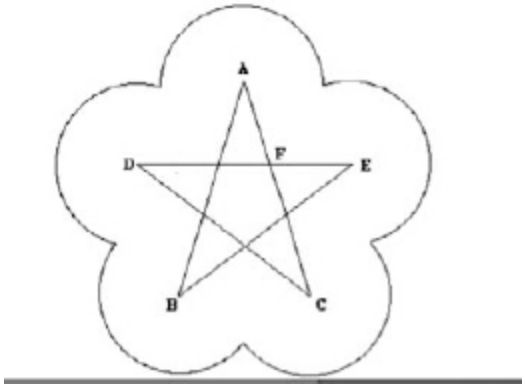
Dans le chapitre « Delta », nous avons vu que le pentagramme étoilé se construit à partir de la divine Proportion. L'Étoile permet de tracer un arc gothique.

Pour obtenir l'arc, il suffit de tracer deux arcs de cercle ayant pour centre C et B et pour rayon AC.

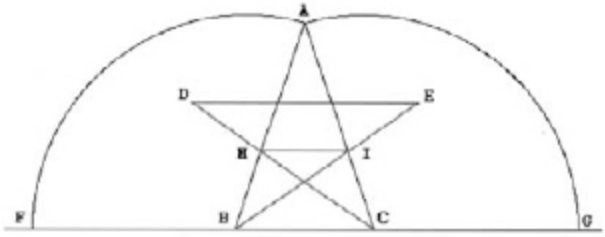


L’ÉTOILE FLAMBOYANTE ET LE QUINTEFEUILLE

Le quintefeuille est le plan d’un pilier parfaitement équilibré et harmonieux. Des cinq sommets de l’Étoile, on trace cinq cercles ayant AF comme rayon.



L’ÉTOILE FLAMBOYANTE ET LES MESURES : LA QUINE DES MAÎTRES



En l’absence de système métrique, les unités variaient d’une ville, d’une province à l’autre, d’un chantier à l’autre. Les Bâtisseurs romans utilisaient cinq mesures : la paume, la palme, l’empan, le pied et la coudée. L’empan étant la longueur comprise entre le pouce et l’auriculaire d’une main posée

à plat. Si l'on prend cette valeur comme unité et qu'on l'attribue aux côtés de l'Étoile, on obtient sans aucun calcul toutes les autres mesures.

DE = Empan

HI = Paume

BC = Palme

FC = Pied

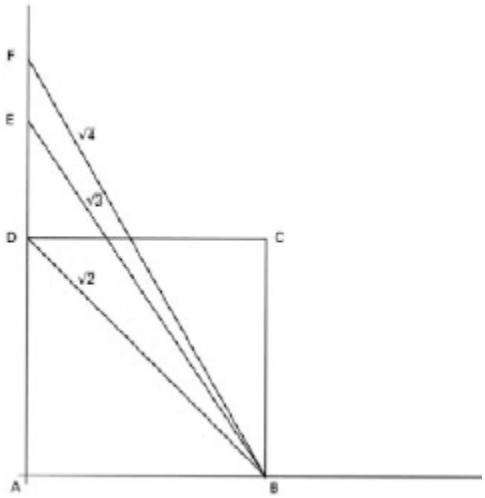
FG = Coudée royale

À Moissac par exemple, lors de la construction de l'église abbatiale, l'empan valait 23,38 cm. La paume valait 8,94 cm, la palme 14,44 cm, le pied 37,82 cm et la coudée 61,20 cm. C'est ainsi que la longueur de l'édifice fait exactement 132 coudées, soit 3 x 44, ce qui signifie trois fois saint. Pour passer d'une mesure à l'autre, il suffisait de multiplier par le nombre d'or*.

OBTENTION DES RACINES CARRÉES PAR LA RÈGLE ET LE COMPAS

Soit un carré ABCD dont le côté est pris comme unité. La diagonale BD, en tant que somme des carrés des deux autres, est égale à √ 2. On reporte cette valeur sur Ax. Nous obtenons le point E. EB = √3.

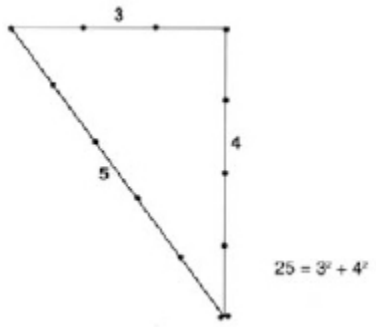
Reportons EB sur Ax. Nous avons le pont F. FB = √4, etc.



THÉORÈME DE PYTHAGORE

Dans un triangle rectangle, le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés.

La démonstration sous forme de trois carrés dont deux faces déterminent un triangle figure sur le bijou de Passé-Maître. Ce théorème est d'ailleurs vérifié et utilisé sur les chantiers par la corde à treize nœuds (et non douze), grâce à laquelle on pouvait constituer une équerre géante.



La Maçonnerie et la Loge maçonnique font appel, tout naturellement et logiquement, à la géométrie. On parle de carré long, de pavé mosaïque*, de cube, de triangle…

Le Temple est un carré long (pour certains un rectangle d'or), ce qui est signifié dans le *Prichard*(1730) et repris dans de nombreux rituels :

– *Quelle est la forme de la Loge ?*

– *Un carré long.*

Le sol de la Loge est un pavé mosaïque (en totalité ou dans l'espace déterminé par les trois colonnettes*) constitué de dalles carrées alternativement noires et blanches.

La pierre* cubique (ou la pierre cubique à pointe des Rites Français et Écossais Ancien et Accepté) est l'objet du travail du Compagnon.

Le triangle est la figure géométrique préférée des Maçons, illustrée par les ?. Il présente, dit un rituel du Rite Français Ancien, « des emblèmes si sublimes ». Un triangle est aussi la réunion de trois Maçons. Il fonctionne comme une Loge mais ne peut initier ou percevoir des cotisations. La création d'un triangle se justifie quand la fréquentation d'un Atelier est rendue impossible (période de troubles, éloignement géographique…). Il n'est pas rare de voir les membres d'un triangle recruter, initier des profanes dans une Loge régulièrement constituée et créer ainsi un nouvel Atelier.

Au Rite Écossais Ancien et Accepté et au Rite Français Ancien, il est possible de faire correspondre les Officiers* et leur place dans la Loge avec les sommets de différents triangles.

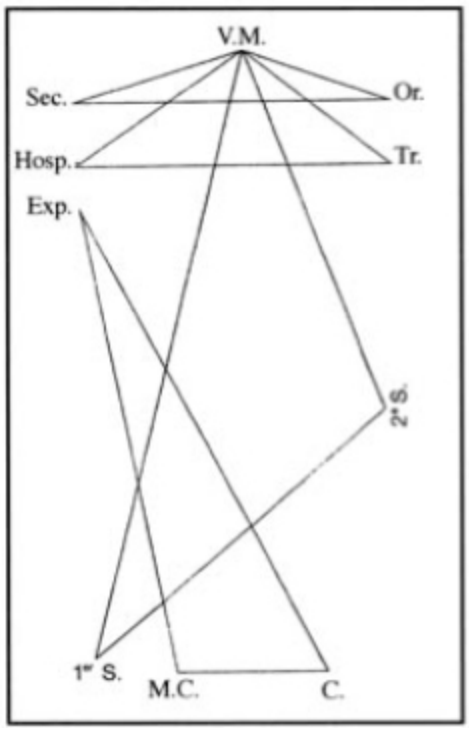
Le premier de ces triangles réunit les Officiers qui portent un Maillet, qui sont responsables de la discipline : le Vénérable et les deux Surveillants.

Le deuxième est formé par les Officiers qui véhiculent le Verbe (oral ou écrit) : Vénérable, Orateur, Secrétaire.

Le troisième est place sous le signe de l'argent : Vénérable, Trésorier et Hospitalier (n'oublions pas que le Vénérable possède la deuxième clef du Trésor).

Le quatrième enfin correspond aux Officiers qui circulent dans le Temple : Couvreur, Expert et Maître des Cérémonies.

Voici par exemple les triangles au Rite Écossais Ancien et Accepté :



Le triangle est en outre matérialisé dans la Loge par les trois colonnettes, le Delta Lumineux et parfois par la forme des plateaux.

Une autre référence à la géométrie est la présentation des outils*, outils dont nous parlerons plus loin et qui déterminent la gestuelle maçonnique. Au Rite Écossais Ancien et Accepté, le Second Surveillant commence l'instruction du nouvel apprenti par ces mots :

– Mon Frère, toutes les Équerres, les Niveaux et les Perpendiculaires sont de véritables signes de reconnaissance pour un Franc-Maçon.

Les outils utilisés par le géomètre sont le Compas, l'Équerre, le Niveau, la Perpendiculaire et la Règle dont les significations générales sont :

– Compas : Grand Architecte, exactitude de la mesure.

– Équerre : rectitude, droiture de pensée et d'action.

– Niveau : équilibre, égalité.

– Perpendiculaire : profondeur.

– Règle : mesure et précision.

On comprendra mieux l'importance de la géométrie en tant que clef du savoir si l'on rassemble ce qu'en disent les *Old Charges* ou *Anciens Devoirs* et les rituels ou les divulgations des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles.

Le *Regius* (1390)

Le Regius débute par ces mots :

Ici commencent les statuts de l'art de géométrie selon Euclide.

D'emblée, le manuscrit fait de cette science la mère de toutes les autres sciences et la base du Métier.

C'est alors que grâce à la noble géométrie

Cet honnête art qu'est la Maçonnerie

Prit ainsi forme et s'ordonna.

Dans une autre traduction, celle de René Dez, Librairie du Compagnonnage, on peut lire :

Ainsi, des clercs le haut savoir

Créa par la géométrie

De tous les métiers que l'on pût voir

Le plus beau : la Maçonnerie.

On fait d'Euclide un exemple à suivre, dans le domaine de la connaissance, bien sûr, mais aussi dans le travail : récompense du zèle et de l'assiduité, respect du prochain, du subalterne par le Maître…

Le plus avancé devait être appelé Maître.

Jamais Maçons ne devaient,

Unis qu'ils sont dans le métier,

S'appeler entre eux sujets ou serviteurs.

Selon une autre traduction :

La leçon l'aurait chargé de faute grave

S'il eût traité d'autres Maçons

Comme sujets, valets ou esclaves.

La géométrie se confond avec le métier lui-même : « Géométrie premier art » ou « autre dispositif du métier de géométrie ».

Après la description du Métier vient l'histoire mythique et légendaire de la géométrie, reprise dans presque tous les *Old Charges.*

Le *Cooke* (1410)

Après hommage rendu à Dieu, le rédacteur expose comment cet art de géométrie vit le jour :

Il y a sept arts libéraux. Par eux toutes les sciences et les métiers du monde ont été inventés, notamment celui qui est à la base de tout, l'art de géométrie.

Puis l'auteur donne l'étymologie du mot :

Gémétria vient de géo qui signifie en grec, terre, et metrona qui veut dire mesure. C'est ainsi que géométrie signifie la mesure de la terre… Tous les arts n'existent que par la géométrie car il n'est point de métier ou d'ouvrage d'artisan fait de main d'homme qui ne se fasse par géométrie.

L'explication, qui peut paraître simpliste, traduit bien la mentalité de l'époque. Tout outil utilisé par l'homme vient de la terre et y retournera.

Puis vient l'histoire de Lameth qui donne une valeur sacrée à la géométrie, et par voie de conséquence à la Maçonnerie. Son fils Jabel invente ces deux sciences qui, notons-le au passage, sont indissolublement liées.

Le rédacteur continue par le mythe du Déluge et des connaissances gravées sur deux piliers. Selon le *Polychronicon*, Pictagoras et Hermès trouvèrent les deux stèles. Plus tard, Abraham enseigna son savoir à Euclide qui donna le nom de « géométrie » à cette science.

Grâce à ces nouvelles connaissances, Euclide apprit aux Égyptiens à construire des digues et divisa le pays en lots. Mais une partie du peuple ne possédait pas de terre et ne mangeait pas à sa faim. Euclide se chargea de leur enseigner l'art de la Maçonnerie afin qu'ils puissent gagner leur vie.

Le Manuscrit *Grand Lodge N° 1* (1583)

Après une brève invocation, le rédacteur retrace l'histoire de ce « digne métier » qu'est la Maçonnerie et définit les sept sciences libérales.

La cinquième est la géométrie qui enseigne à l'homme la proportion et la mesure de la terre et de toutes les autres choses… Toute la science du monde se trouve par géométrie car elle enseigne à l'homme la mesure, la pondération… Il n'y a aucun homme pratiquant quelque art que ce soit, qui ne travaille par la géométrie.

Le Manuscrit *Watson* (1687)

À quelques nuances près, le texte est très proche de celui du *Cooke.*

Au moyen de ces sept sciences libérales, toutes les sciences et tous les métiers du monde ont été inventés, et spécialement à partir de la géométrie.

Le rédacteur cite la ville d'Énoch.

Maintenant elle s'appelle Ephrame. C'est là que les sciences de géométrie et de maçonnerie furent appliquées pour la première fois… aussi pouvons-nous dire que ce fut la cause première et le fondement de toutes les autres sciences et autres métiers.

Le Manuscrit *Dumfries* (1710)

Dans ce manuscrit, la géométrie n'est pas la cinquième science mais la sixième, qui :

[…] *Enseigne à mesurer les cieux matériels ainsi que toutes les dimensions de la terre et tout ce qu'elle contient… Sans géométrie, aucune science ne sert aux hommes à mesurer.*

Les *Constitutions d'Anderson* (1723)

Reprenant la démarche des anciens Devoirs, Anderson évoque Adam.

[…] *Qui dut certainement avoir les sciences libérales gravées dans son cœur, et tout particulièrement la géométrie… Nul doute qu'Adam ait enseigné la géométrie à ses fils.*

Plus loin dans le récit mythique, il parle de la civilisation grecque.

L'on ne trouve pas que les grecs aient atteint un degré considérable de connaissances en géométrie avant le grand Thalès de Milet… Mais son disciple Pythagore, plus grand encore, fut l'auteur de la quaranteseptième proposition du Premier Livre d'Euclide qui, si on l'étudie bien, est le fondement de toute maçonnerie sacrée, civile et militaire.[…] *Après Pythagore, il n'y a pas à douter que la maçonnerie all*ât *de pair avec la géométrie, ou plutôt qu'elle allât après elle, se perfection-nant par degré et proportion jusqu'à ce que le merveilleux Euclide vînt à Alexandrie. Il*

rassembla les éléments épars de la géométrie en une méthode qui n'a jamais été surpassée.

Masonry Dissected **de Prichard (1730)**

Dans le catéchisme du Compagnon de Métier, on trouve le dialogue suivant :

– Que signifie la lettre G ?

– Géométrie ou la cinquième science.

Plus loin, on peut remarquer le quatrain suivant :

– Par quatre lettres et la cinquième science

Ce G véritable repose

Sur les règles de l'Art et sur la Proportion

Vous avez ainsi votre réponse, Frère.

Manuscrit « Trestournel » (1804)

– Que nous enseigne la géométrie ?

– L'art de mesurer la terre, ainsi que les Égyptiens le pratiquent pour mesurer leur terrain, en même quantité après les débordements du Nil, qui submerge le pays… pour éviter les disputes qui s'élèveraient entre eux à cet égard, ils inventèrent la géométrie, par le secours de laquelle ils retrouvaient leur juste quantité de terrain.

Nous terminerons cet article en citant les rituels du deuxième grade des Rites Français et Écossais Ancien et Accepté.

Pour le premier :

La géométrie a pour base essentielle l'application de la propriété des nombres aux dimensions des corps et surtout au triangle auquel se rapportent presque toutes les figures, et qui présente des emblèmes si sublimes.

Pour le deuxième :

Cette science, source inépuisable de connaissance, est l'objet spécial des études du Compagnon, telle est l'une des raisons qui justifie au grade de Compagnon la présence de la lettre G…

Cette présence nous rappelle aussi que Dieu, le Grand Architecte, a créé l'univers suivant les mêmes règles que cette science a découvertes : harmonie et rigueur.

GRADES

Les loges symboliques, appelées aussi Loges Bleues, comptent trois grades : Apprenti*, Compagnon* et Maître*. Il a été clairement établi que, dans le passé, la Maçonnerie ne comportait que deux grades. Apprentis et Compagnons travaillaient en Loge sous la direction d'un président élu, ou choisi, appelé Maître. Il y avait donc dans l'Atelier des apprentis, des Compagnons et un Maître.

Nous reviendrons sur ce sujet en fin d'article, après avoir étudié les caractéristiques de chacun des degrés.

L'APPRENTI – LE MAILLET ET LE CISEAU

C'est le premier grade maçonnique conféré par l'initiation. Au cours de la cérémonie, on va signifier au profane qu'il est une pierre* brute, inexploitable en cet état. Le travail que l'on attend du récipiendaire sera de tailler cette pierre au moyen de deux outils* qui vont être mis à sa disposition : le Ciseau et le Maillet. Il va œuvrer, selon le rite pratiqué « dans la première partie du porche » ou « à l'extérieur du Temple* ».

Son Tablier blanc à la bavette relevée, qui fait partie des décors* du grade, lui évitera chocs et blessures au cours de son travail.

Le Rite Écossais Rectifié exprime bien le rôle que doit jouer l'Apprenti au sein de la Loge ainsi que la potentialité qui est en lui.

Frère Apprenti, cette pierre brute sur laquelle vous venez de frapper est un emblème vrai de vous-même. Travaillez donc sans relâche à la dégrossir, pour pouvoir ensuite la polir, puisque c'est le seul moyen qui reste à découvrir la belle forme dont elle est susceptible, et sans laquelle elle serait rejetée de la construction du Temple que nous élevons au Grand Architecte de l'Univers.

Le grade d'Apprenti correspond à la découverte et à la compréhension du nombre* trois : les trois voyages*, les trois pas, les trois coups frappés sur la pierre brute qui seront ceux de la batterie…

Les Apprentis siègent sur la colonne* du Nord. Le dernier entré, le soir de son Initiation, a une place réservée en haut de cette colonne.

– Au Rite Écossais Rectifié, il s'assiéra « au bout de la colonne du Nord. »

– Au Rite Français, il sera conduit « en tête de la colonne du Nord. »

– Au Rite Écossais Ancien et Accepté, le Maître des Cérémonies lui fera prendre place « en tête du premier rang, au Septentrion… À l'avenir, il se placera sur les rangs arrière, avec les autres Apprentis. »

– Au Rite Émulation, le Deuxième Expert conduit le nouvel Apprenti à un siège de la colonne du Nord, immédiatement à la droite du Premier expert.

Le travail de l'Apprenti est multiple. Il ne connaît pas les coutumes maçonniques, sa gestuelle, son vocabulaire, ses lois. Il va apprendre à se comporter en Loge comme les autres Frères. Afin de lui éviter bien des déconvenues et désagréments, il lui sera interdit de prendre la parole au cours d'une Tenue, sauf demande ou permission du Vénérable Maître.

Il doit mettre à profit son temps d'apprentissage pour observer ce qui se passe, écouter ce qui se dit. Il doit mémoriser les gestes de chacun des Frères qui officient, s'efforcer d'être attentif aux discours et aux Planches. En cas de besoin, il demandera à ses parrains ou au Deuxième Surveillant des explications ou des éclaircissements.

Les agapes* sont des moments privilégiés pour la communication entre les jeunes Maçons et les anciens. Aussi est-il impératif que tous les membres d'une Loge participent aux repas fraternels. Les Apprentis pourront exposer leur point de vue, faire part de leurs doutes ou de leurs inquiétudes, poser des questions. Les Maîtres et les Compagnons se feront un devoir et un plaisir de leur répondre.

À la faveur de ces dialogues spontanés et chaleureux, ils aideront les jeunes Maçons à voir plus clair, mais aussi, et c'est fort enrichissant, se verront dans l'obligation de réviser certaines de leurs positions, de se remettre en question, de rafraîchir une mémoire parfois défaillante. Le questionnement d'un Apprenti peut être une source de progrès pour les Compagnons et les Maîtres.

L'Apprenti peut, quand le rite le permet ou le demande, produire une Planche sur un sujet qui l'intéresse spontanément, ou qui sera choisi par le Second Surveillant ou le Vénérable Maître.

Il est d'usage que le nouvel Apprenti donne ses impressions d'Initiation lors de la Tenue qui suit la cérémonie. Cette Planche ne peut en aucun cas être commentée ou discutée par les Maîtres de l'Atelier, car le nouveau Frère s'exprime avec son cœur, sa sensibilité, et il ne pourrait être question de le corriger sur quelque point qu'il n'ait pas remarqué, retenu ou compris. Il aura tout le temps, en assistant à d'autres Tenues, d'assimiler les éléments

qu'il a vus ou entendus. Comme leur nom l'indique, les impressions d'Initiation sont personnelles et donc nullement attaquables ou critiquables.

Certains Apprentis vivent mal les premiers temps de leur apprentissage. Il leur semble que les Maîtres et les Compagnons les regardent de haut, les considèrent comme des servants tout juste bons à préparer le Temple, dresser la table, apporter les plats… Il n'en est rien.

Quel meilleur moyen d'apprendre le rôle des Officiers*, leur place dans la Loge, leurs bijoux que de préparer le Temple, de veiller à ce que rien ne manque pour que la cérémonie puisse se dérouler en parfaite harmonie ?

Un Apprenti est un futur Compagnon, un futur Maître qui, lorsque son temps sera accompli, se verre confier des responsabilités au sein de la Loge, prendra part aux votes. Il ne faut pas oublier qu'au temps des Bâtisseurs, les apprentis effectuaient les corvées pour les compagnons, allaient chercher le boire et le manger, balayaient la loge… Pour eux, c'était le prix à payer pour bénéficier d'une formation à la fois intellectuelle, morale et technique. N'oublions pas non plus que la Maçonnerie est un Ordre, un Ordre dans lequel on entre par une porte basse.

LE COMPAGNON – DE L'ÉQUERRE AU NIVEAU

Deuxième grade de la Maçonnerie Bleue, le « Compagnonnage » est souvent mal vécu, car considéré comme un état intermédiaire dont les Maîtres se soucient peu. En effet, si les Initiations et les Élévations se pratiquent de façon individuelle, nombreux sont les ateliers qui travaillent « à la chaîne » lorsqu'il s'agit d'un passage au deuxième degré. C'est là une coutume fort néfaste qui dévalue un grade pourtant riche d'enseignements. Il est temps que les Maîtres, les Officiers* en exercice, les Vénérables se souviennent de l'époque où ils étaient Compagnons, des frustrations qu'ils ont sans doute ressenties à ce moment du passage et qu'ils ne les fassent pas subir aux nouveaux maillons.

La pierre* du Compagnon devient cubique. Il ne se contente plus de dégrossir avec le Ciseau et le Maillet. Il a d'autres outils* en main pour lui permettre d'accomplir un travail plus minutieux, plus précis, plus valorisant.

Il vérifie les angles droits avec l'Équerre, l'horizontalité du mur, longitudinalement et transversalement avec le Niveau, la verticalité avec la Perpendiculaire, l'égalité des faces avec le Compas.

Au Rite Écossais Rectifié et au Rite Français, il a en effet à sa disposition le Compas qui lui permet de tracer des cercles, de reporter des valeurs du plan tracé par le Maître à l'édifice, de reproduire d'un lieu du chantier à un autre, des angles ou des dimensions avec la plus grande précision. Avec l'Équerre, la Règle et le Compas, il peut dessiner le Rectangle d'Or et de là l'Étoile Flamboyante*, mettre en application la géométrie sacrée*.

Le Tablier du Compagnon est souvent celui de l'Apprenti dont on rabaisse la bavette. Cependant, dans certaines loges et dans certains rites, le Tablier de Compagnon peut être orné d'un liseré bleu (Rite Écossais Rectifié) ou de rosettes (Rite Standard d'Écosse ou Émulation).

Le Compagnon travaille, selon le rite pratiqué, « dans la deuxième partie du porche » ou « à l'extérieur du Temple ».

Le deuxième degré fait appel à la symbolique du nombre cinq : les cinq ans, les cinq pas de la marche, les cinq voyages* avec les cinq sens, les cinq ordres d'architecture, la cinquième science, les cinq coups sur la pierre…

Désormais, sa place est sur la colonne du Midi « comme plus éclairé que les Apprentis, et pour servir les Maîtres », dit le rituel du Rite Français. Le Rite Écossais Rectifié précise que sa place est « au bout de la colonne du Midi, après les anciens Compagnons. »

Le rituel du Rite Écossais Ancien et Accepté dit :

En tête du premier rang sur la colonne du Midi, place qui lui est attribuée aujourd'hui.

À *l'avenir, il se placera sur les rangs arrière avec les autres Compagnons.*

Le travail du Compagnon se distingue de celui de l'Apprenti en ce sens où il fait appel à la géométrie. L'Apprenti taillait sa pierre mais ne pouvait pas la rendre parfaitement cubique, car ne possédant ni Équerre ni Compas, il était dans l'impossibilité de vérifier l'exactitude et la régularité des faces et des angles.

De plus, le Compagnon utilise le Levier qui lui permet de faire pivoter la pierre pendant la vérification et de la placer sans effort dans l'édifice. Il n'est plus celui qui prépare le travail, mais celui qui l'accomplit selon les plans tracés par le Maître.

Si l'Apprenti œuvre sur le réel, sur la matière, le Compagnon reste dans le domaine matériel, certes, mais acquiert des connaissances d'ordre

esthétique, mathématique, géométrique, éthique… Il est sur le chemin du dessin, du projet, du trait, art qu'il apprendra en Chambre de Milieu*.

LE MAÎTRE – DE L'ÉQUERRE AU COMPAS

Il existe une cassure très nette entre les rituels des deux premiers grades et ceux du troisième, ce qui tendrait à prouver que ces derniers ne sont pas issus de la même souche. Entendons par là que les deux premiers degrés sont nés d'une même tradition alors que le troisième est une création destinée à justifier le grade de Maître.

Dès son entrée dans le Temple, le Compagnon sur le point d'être élevé doit déclarer qu'il a la conscience tranquille. Le Vénérable Maître lui explique « qu'une grande calamité a frappé la Maçonnerie ». Le Compagnon est-il impliqué dans le meurtre d'Hiram* ?

Après vérification de l'innocence du candidat par l'examen de son Tablier, puis l'enjambement du cercueil commence l'évocation de la légende d'Hiram.

Les deux premiers degrés font référence à la Maçonnerie « opérative ». Leur symbolisme est celui de la matière, de la pierre et des outils. Au troisième grade, on quitte le monde de la réalisation, de la construction pour celui de la conception. On confie au Maître la Planche à Tracer.

Rite Écossais Ancien et Accepté

Désormais, vous travaillerez sur la Planche à Tracer et vous recevrez votre salaire en Chambre de Milieu.

Rite Écossais Rectifié

L'âge que vous venez d'acquérir vous donne le droit de travailler sur la Planche à Tracer. C'est là que vous devez étudier les plans les plus convenables pour la direction de l'ouvrage et pour la direction des ouvriers.

Rite Français

– Sur quoi travaillent les Maîtres ?

– Sur la Planche à Tracer.

– Où reçoivent-ils leur récompense ?

– En Chambre du Milieu.

Le rôle du Maître est clairement défini. Il doit dresser les plans de la construction, le plus justement possible et diriger les ouvriers. Le Maître est responsable de la conception, de la bonne marche du chantier, de l'harmonie qui doit y régner.

Âgé de sept ans, il prend place sur la colonne du Midi. Son Tablier est décoré d'un liseré rouge au Rite Écossais Ancien et Accepté, bleu aux autres rites. Désormais, il pourra se coiffer du chapeau de Maître (voir « Décors »).

Nous l'avons déjà évoqué, la Maçonnerie ne présentait à ses débuts que deux grades : Apprenti et Compagnon. La lecture des textes anciens va nous permettre de comprendre comment et quand s'est effectué le passage d'une Maçonnerie à deux grades à celle à trois degrés, telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Le Manuscrit *Grand Lodge N° 1* (1583)

Après l'Invocation il commence par ces mots : « Bons Frères et Compagnons ». Plus loin, le terme « Maître » apparaît, mais il semblerait que les mots « Maître » et « Compagnon » soient synonymes, ou du moins qu'il n'y ait pas de différence de degré entre eux.

Tels sont les devoirs que tout Maçon se doit d'observer, qu'il soit Maître ou Compagnon. Je vais vous donner les devoirs des Maîtres et des Compagnons.

Aucun Maître ou Compagnon n'en évincera un autre dans le travail… Aucun Maître ou Compagnon ne se donne le droit de faire un Maçon sans l'avis des Compagnons. Et qu'il prenne un Apprenti pour au moins six ou sept ans… Le Maître paiera aux Compagnons juste ce qu'ils méritent, en veillant à ne pas se laisser berner par des ouvriers peu loyaux.

Le Maître est ici un Compagnon qui dirige le chantier, à qui l'on confie des responsabilités importantes, notamment le règlement des salaires. Il est ce que nous appelons aujourd'hui un « chef de chantier » ou un « contremaître ».

Les *Statuts Schaw* (1598)

Là encore, les mots « Maître » et « Compagnon » sont très voisins. Ces statuts s'adressent :

[…] *à tous les Maîtres Maçons de ce royaume* (Écosse) *... devenus après avoir prêté serment, frères et compagnons du métier… Dans chaque loge, on élira chaque année un surveillant qui aura la charge de cette loge et cela par vote des Maîtres…*

Aucun Maître ne prendra d'apprenti pour moins de sept ans et il ne lui sera pas permis de faire un compagnon de métier avant qu'il ait travaillé sept autres années après son apprentissage.

L'équivalence des termes est surtout perceptible dans l'article 13 :

Aucun Maître ou compagnon de métier ne sera reçu en dehors de la présence de six Maîtres et de deux apprentis entrés, le surveillant de la loge étant l'un des six Maîtres.

Le Manuscrit *Sloane* (1646 ou 1700, selon les historiens)

Il est possible qu'il évoque une Maçonnerie en trois grades, comme semble l'indiquer cet extrait du catéchisme :

– Qu'est-ce qu'une loge juste et parfaite ?

– C'est deux apprentis entrés, deux compagnons du métier et deux Maîtres… en cas de besoin, cinq seront suffisants, deux apprentis entrés, deux compagnons du métier et un Maître.

Que signifie le mot « Maître » ? Est-il un troisième grade ou bien s'applique-t-il à un compagnon qui dirige une loge, au même titre que le « surveillant » évoqué par les *Statuts Schaw* ? Le deuxième Maître requis pourrait fort bien être le compagnon responsable d'une loge voisine. Les avis sont partagés. Les uns voient dans le *Sloane* la preuve de l'existence d'une Maçonnerie à trois degrés dès la fin du XVII^{e} siècle, les autres continuent de penser que le « Maître » n'est rien d'autre qu'un compagnon élu par ses pairs.

Le *Dumfries* (1675)

Qu'ils se nomment l'un et l'autre compagnon.

Qu'ils choisissent le plus sage d'entre eux pour être le Maître et diriger l'ouvrage.

Il semblerait, sans qu'on puisse l'affirmer cependant, que la fonction de Maître soit temporaire, et que l'attribution du titre de Maître ne fasse pas l'objet d'une cérémonie particulière. Cette « promotion » est très

vraisemblablement d'ordre pratique, car tout chantier doit être dirigé par une personne et une seule, sous peine de voir le désordre s'installer.

Le *Watson* (1687)

Ce manuscrit paraît plus explicite quant à l'existence des trois grades.

Ce sont les devoirs que doivent observer les Maçons, les Maîtres aussi bien que les compagnons…

Aucun Maître ou compagnon ne prendra d'apprenti pour moins de sept ans…

Tout Maçon respectera ses supérieurs.

Cependant, une phrase remet tout en question :

Si vous êtes surveillant, vous dirigerez vos compagnons de métier et vous serez loyal envers votre Maître tant que vous travaillerez pour lui, un intermédiaire loyal entre le Maître et les compagnons.

L'emploi du singulier (votre, le) indique qu'il n'y a qu'un Maître sur le chantier et dans la loge. Il pourrait même s'agir du commanditaire, du Maître d'ouvrage.

Le *Trinity College MS* (1711)

Pour nombre d'historiens, ce manuscrit est la preuve irréfutable qu'une Maçonnerie à trois degrés existait avant 1725.

– Qu'est-ce qu'une loge juste et parfaite ?

– Trois Maîtres, trois compagnons et trois apprentis entrés.

Ici encore, on pourrait objecter que, parmi les trois Maîtres, l'un appartient à la loge, les deux autres étant des visiteurs.

***Mason Examination* (1723)**

Le manuscrit dévoile quelques aspects d'une loge sans doute « opérative ». On retrouve l'ambiguïté des autres manuscrits quant à l'existence d'un troisième degré.

Le Maître dit :

– Si vous voulez devenir Maître-Maçon

Respectez la règle de trois.

Ce texte tendrait à prouver qu'il y a effectivement un troisième grade, mais ce fait est contredit par la question-réponse que l'on peut lire peu après :

– Qu'est-ce qu'une loge juste et parfaite ?

– Un Maître, deux Surveillants, quatre Compagnons, cinq Apprentis.

Les *Constitutions d'Anderson* (1723)

Le pasteur écrit :

Quand les loges se firent plus nombreuses, le Très Respectable Maître et les compagnons…

Et plus loin :

Ceux qui allaient être admis Maître-Maçon ou Maître d'œuvre subiraient un examen… Le plus expert des compagnons sera choisi comme Maître (ou ainsi nommé).

D'après les premières *Constitutions*, une Loge comprend donc des Apprentis, des Compagnons et un Maître.

On peut lire cependant dans l'édition de 1738 (IV – Devoir) ces mots qui prouvent que l'on est passé à une Maçonnerie à trois degrés :

… Quand il aura l'âge et l'expérience, il puisse devenir Apprenti ou Franc-Maçon du premier degré et, selon ses progrès, Compagnon puis Maître Maçon, capable d'entreprendre le travail d'un seigneur. Les Surveillants sont choisis parmi les Maîtres Maçons…

Le *Prichard* (1730)

L'existence d'un troisième grade ne fait plus aucun doute, comme on peut s'en rendre compte avec cet extrait du catéchisme :

– Où avez-vous été fait Maître ?

– Dans une Loge juste et parfaite de Maîtres.

– Comment êtes-vous passé Maître ?

– De l'Équerre au Compas.

On peut se poser la question de savoir ce qui a justifié la création d'un troisième grade. Si la Maçonnerie strictement opérative se contentait de deux grades, pour la simple raison que son unique but était de former de bons ouvriers Maçons, il n'en a plus été de même lorsqu'elle a accueilli en son sein des « Maçons Acceptés ». Au fur et à mesure que leurs rangs ont grossi, ils ont pris de plus en plus d'importance dans l'orientation de la Maçonnerie, apportant de nouveaux éléments symboliques, totalement étrangers aux opératifs et qui, n'ayons pas peur de le dire, en ont dénaturé l'esprit pour en créer un autre.

Pour exploiter cette symbolique, il fallait un autre grade. On a donc réservé les rites des Loges opératives aux deux premiers degrés, pour faire de la Maîtrise un grade à part, sans réel lien avec les deux autres. Quelques auteurs maçonniques considèrent d'ailleurs que le grade de Maître appartient au système des Hauts-Grades* car il n'a aucun rapport avec la Maçonnerie de Métier, hormis la Planche à Tracer, l'Équerre et le Compas.

Les rituels du troisième grade furent élaborés à partir des Anciens Devoirs*, du mythe de Noé et de sa descendance après le Déluge que l'on transforma en légende d'Hiram.

Il est fort vraisemblable, pour ne pas dire certain, que les systèmes à deux et trois degrés aient coexisté au XVIII^{e} siècle. Il ne faut pas oublier cependant que la Grande Loge d'Angleterre, en 1725, jugea irrégulière une Loge qui pratiquait les trois degrés. Il faudra attendre 1738 pour que la Maçonnerie à trois grades soit admise et reconnue par tous.

LES GRADES SELON LES RITES

Pour simplifier le travail et les recherches du lecteur, nous avons regroupé les caractéristiques de chaque grade sous forme de tableaux.

Rite Écossais Ancien et Accepté

	Apprenti	Compagnon	Maître
Tablier	Blanc	Bavette rabattue	Liseré rouge + rosettes + chaînettes or
Lieu de travail	Porche	Porche	Chambre de Milieu
Objet du travail	Pierre brute	Pierre Cubique à pointe	Planche à Tracer
Outils	Ciseau + Maillet	Équerre, Niveau, Perpendiculaire	Équerre, Compas
Voyages	Air Eau Feu	Maillet + Ciseau 5 sens Règle + Compas 5 Ordres Règle + Levier Arts Libéraux Règle + Équerre 2 Sphères Mains libres	 Hiram Porte Orient Règle / Épaule Droite Porte midi Levier / Nuque Porte Occident Maillet / Front
Marche	3 pas (Pied gauche)	+ 2	+ 3
Âge	3 ans	5 ans	7 ans +
Mot de Passe	–	SCH	T
Mot sacré	B…	J…..	G – M.B.
Batterie	***	*** **	*** *** ***

Rite Écossais Rectifié

	Apprenti	Compagnon	Maître
Tablier	Blanc	Bavette rabattue Liseré bleu	Liseré bleu 3 rosettes
Lieu de travail	Porche	2e partie Porche	Chambre de Milieu
Objet du travail	Pierre brute	Pierre Cubique	Planche à Tracer
Outils	Ciseau + Maillet	Équerre, Niveau, Perpendiculaire, Compas	Équerre + Compas
Voyages	Feu Eau Terre	Argent Cuivre Fer Disp. des 2 Voyages	Hiram Porte midi, Marteau / Épaule Gauche Porte Nord, Massue / Épaule Droite Porte Orient Maillet / Front
Marche	3 pas (pied gauche)	+ 2	+ 3
Âge	3 ans	5 ans	7 ans +
Mot de Reconn.	P… g	G… m	Sch…
Mot de Grade	J…	B…	G – M.B.
Batterie	** *	** * **	** * ** * ** *

Rite Français

	Apprenti	Compagnon	Maître
Tablier	Blanc	Bavette rabattue	Liseré bleu + Décors
Lieu de travail	Extérieur du Temple	Extérieur du Temple	Chambre de Milieu
Objet du travail	Pierre Brute	Pierre Cubique À pointe	Planche à Tracer
Outils	Ciseau + Maillet	Équerre, Niveau, Perpendiculaire	Équerre + Compas
Voyages	Air Eau Feu	Maillet + Ciseau : Taille Compas + Règle : Tracé Règle + Levier : Conduite Équerre + Règle : Élévation	Hiram Porte Occident Règle / Épaule Porte Midi Levier / Nuque Porte Orient Maillet / Front
Marche	3 pas (pied droit)	+ 2	+ 3
Âge	3 ans	5 ans	7 ans +
Mot de Passe	T…	Sch…	Gi…
Mot sacré	J…	B…	G – M.B.
Batterie	** *	** * **	** * ** * ** *

Voyages du Rite Français (GOF)

Maillet + Ciseau	5 sens	Hiram
Équerre + Compas	Les Arts	Porte Occident Règle / Épaule
Règle + Levier	Science	Dr.
Niveau	Humanité	Porte Nord Équerre / Nuque
Truelle	Travail	Porte Orient Maillet / Front

H

HAUTS-GRADES

Jusqu'à présent, nous avons évoqué les différents rites (les plus pratiqués en France) avec leurs trois degrés : Apprenti*, Compagnon* et Maître*. Or, tous ces rites ont engendré ce que certains appellent les « Ateliers Supérieurs » ou « Ateliers de perfectionnement ». Il n'est pas question ici de décrire chacun de ces systèmes mais d'en donner un aperçu afin que le Maître-Maçon qui serait tenté par cette aventure ô combien enrichissante ! puisse le faire en toute connaissance de cause.

RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ

Les trente-trois degrés qu'il comporte sont placés sous la juridiction du Suprême Conseil de France. Ce Conseil « chapeaute » différents « Corps » :

– Loges de Perfection : du 4e au 14e degré

– Ateliers Capitulaires ou Chapitres de Rose-Croix : du 15e au 18e degré

– Conseils de Kadosch ou Aréopages : du 19e au 30e degré

– Tribunaux : 31e degré

– Consistoires : 32e degré – Conseil Suprême : 33e degré

Les degrés :

– 4e degré : Maître secret

– 5e degré : Maître Parfait

– 6e degré : Secrétaire Intime

– 7e degré : Prévôt et juge
– 8e degré : Intendant des Bâtiments
– 9e degré : Maître Élu des Neuf
– 10e degré : Illustre Élu des Quinze
– 11e degré : Sublime Chevalier Élu
– 12e degré : Grand Maître Architecte
– 13e degré : Chevalier de Royal-Arche
– 14e degré : Grand Élu de la Voûte Sacrée ou Sublime Maçon
– 15e degré : Chevalier d'Orient et de l'Épée
– 16e degré : Prince de Jérusalem
– 17e degré : Chevalier d'Orient et d'Occident
– 18e degré : Chevalier Rose-Croix
– 19e degré : Grand Pontife ou Sublime Écossais de la Jérusalem Céleste
– 20e degré : Vénérable Grand Maître de toutes les Loges Régulières
– 21e degré : Noachite ou Chevalier Prussien
– 22e degré : Chevalier Royal-Hache ou Prince du Liban
– 23e degré : Chef du Tabernacle
– 24e degré : Prince du Tabernacle
– 25e degré : Chevalier du Serpent d'Airain
– 26e degré : Écossais Trinitaire ou Prince de Merci
– 27e degré : Commandeur du Temple
– 28e degré : Chevalier du Soleil
– 29e degré : Grand Écossais de Saint-André
– 30e degré : Grand Élu Chevalier Kadosch ou Chevalier de l'Aigle Blanc et Noir
– 31e degré : Grand Inspecteur Inquisiteur Commandeur des Tribunaux
– 32e degré : Sublime Prince du Royal Secret
– 33e degré : Souverain grand Inspecteur Général

Les degrés soulignés sont en général les seuls pratiqués.

Au 4e degré, le « candidat » voit le tombeau du Maître Hiram et « verse des larmes sur ce tombeau ». Salomon, qui préside la cérémonie, désigne Adonhiram comme chef des travaux. Six Maîtres sont là pour l'aider dans sa tâche ainsi que le « candidat ». Au cours de l'Initiation, le récipiendaire va quitter le monde terrestre pour œuvrer dans la sphère cosmique. Au 9e, le candidat est Johaben (ou Iaobert) et part à la recherche des assassins d'Hiram. Une nuit, dans la clarté des étoiles, Johaben voit un chien qui se désaltère dans une source. Il le suit jusqu'à une grotte et voit Abiram, l'un des meurtriers. Il le tue d'un coup de poignard dans le cœur puis lui tranche la tête pour l'apporter à Salomon.

Au 12e, on quitte le thème de la vengeance pour savoir qui va succéder à Hiram. Le candidat doit prouver ses capacités (instruments, ordres d'architecture…). Il voit l'étoile polaire allumée au nord de l'« Archi-Loge ».

Au 14e, le « Sublime Maçon », alors prisonnier en la ville de Babylone, se rend à Jérusalem afin de visiter les ruines du Temple de Salomon. Il va traverser la Mer d'Airain, dompter le lion qui garde l'Arche et découvrir le Mot qui éclairera sa pensée. Le Temple Idéal est construit.

Au 18e, le candidat effectue un voyage pour retrouver la « Parole ». Il découvre les vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité.

Dans le deuxième Temple, il épèlera le mot I.N.R.I. : *Igne Natura Renovatur Integra*, « par l'Ignition, la Nature se Régénère Intégralement, Jésus de Nazareth Roi des Juifs », *Justum Negare Reges Impios,* « Il est Juste de tuer les Rois Impies », *Justicia Nunc Reget Imperia*, « La justice désormais gouvernera les Empires ».

Le Chevalier Rose-Croix participera à la Cène.

Au 30e, le Chevalier Kadosch découvre la sinistre déchéance des Templiers avec leur Grand Maître Jacques de Molay à cause de la fourberie de Philippe le Bel et du pape Clément.

Les trois derniers grades sont dits « administratifs »

RITE FRANÇAIS

Il est sans doute le rite le plus proche de la Maçonnerie qui fut pratiquée en France après 1725. Il a évolué au fil des années, aussi l'a-t-on appelé au XIXe siècle, le « Rite Français Moderne ».

Il comprend sept degrés :

Après la Maçonnerie Bleue, vient le Maître Élu (1er Ordre des Rose-Croix), le Maître Écossais (2e Ordre des Rose-Croix), le Chevalier d'Orient (3e Ordre des Rose-Croix) et enfin le Rose-Croix, Souverain Prince.

RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ

Le rite met en avant une filiation templière. Après la mort du baron de Hund, la Stricte Observance, aidée par des hommes de grande valeur, allait évoluer en puissance et en nombre, notamment après les Convents de Lyon, en 1778, et de Wilhelmsbad* en 1782.

Comme l'a fait remarquer Ostabat dans la revue *Le Symbolisme,* le Rite Écossais Rectifié est la résultante de quatre courants :

– La Maçonnerie Bleue

– Les rites écossais

– Les Élus Coëns (Martinès de Pasqually)

– La Stricte Observance Templière

– 4e grade : Maître Écossais de Saint-André

– 5e grade : Écuyer Novice

– 6e grade : Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte (C.B.C.S.)

– Profès

– Grand Profès

Ces grades sont dirigés par un Grand Prieuré, divisé en Commanderies et Préfectures.

LES RITES ANGLO-SAXONS

Les rites anglo-saxons ont développé la Maçonnerie de « Marque », de l'Arche Royale.

La marque

Elle est pour certains, le 4e degré du Rite Émulation mais n'est pas un Haut-Grade à proprement parler, même si elle est gérée par un Chapitre autonome. Elle est considérée comme un complément au grade de Maître.

Lors de la construction du Temple de Salomon, chaque Compagnon possédait sa marque personnelle. Son travail pouvait être ainsi payé et vérifié par les inspecteurs, appelé *Menatschim* ou « Maîtres de la Marque ».

Chaque pierre était minutieusement observée par le surveillant qui apposait sa propre marque quand elle était jugée satisfaisante pour faire partie de l'édifice.

Le grade insiste sur la notion de « pierre angulaire », telle qu'elle est évoquée dans les Psaumes (118, 22) :

La pierre qu'ont rejetée les Bâtisseurs

Est devenue la tête de l'angle.

On retrouve la même phrase chez Matthieu (21, 42), chez Marc (12, 10) et chez Luc (20, 17). Cette pierre devient la pièce essentielle de la construction et Hiram, qui comprend l'injustice dont a été victime un Compagnon, décide de le récompenser en le faisant Maître de la Marque.

Après bien des péripéties, le 5 mars 1856, une mention de la Grande Loge mentionna que « le grade de Maçon de Marque ou de Maître de Marque ne désobéissait en rien aux anciens landmarks et que désormais, elle était une heureuse acquisition de la Maçonnerie de Tradition ».

L'Arche Royale

Elle repose sur l'existence d'une caverne découverte au moment de la pose des fondations. À l'aide d'une corde, les surintendants font descendre un ouvrier dans l'obscurité de la grotte. Au bout d'un long moment, il touche de l'eau qui emplit une sorte de citerne de forme carrée. À tâtons, il trouve un pilier qui porte un livre enveloppé dans un linge pur. Les hommes ouvrent le livre et découvrent qu'il s'agit là du Prologue de saint Jean.

Il ne fait aucun doute que le rituel a été conçu, rédigé pour des Maçons qui étaient ou avaient été Vénérables d'une Loge. Une phrase de Dermott est explicite à ce sujet. Il avait presque du mépris pour « ceux qui se pensaient Maçons de l'Arche Royale sans avoir été Vénérables d'une Loge dans la forme régulière ». Le problème fut résolu. On institua une cérémonie particulière qui procurait le titre fictif de Vénérable.

HIRAM

Très nombreuses sont les traditions qui font appel au mythe de « mortrésurrection », de l'Éternel Retour. Quand le Phénix sentait sa mort proche, il s'exposait au soleil jusqu'à ce que les rayons le consument. « De la moelle et des os » sortait un œuf d'où émergeait un oiseau régénéré.

Quand Osiris eut achevé son œuvre, l'enseignement de la culture du blé et de la vigne notamment, Typhon le tua sauvagement, déchira son corps en morceaux et les jeta dans le Nil. Apprenant la nouvelle, Isis se dépêcha vers le fleuve et patiemment, inlassablement, « rassembla ce qui était épars ». Osiris put ainsi renaître à une vie nouvelle.

Après son jugement par les hommes, Jésus est mis à mort. Trois jours plus tard, il ressuscite, ainsi qu'il l'avait promis. Les Apôtres sèment alors la bonne parole et, par le miracle de l'Eucharistie, Jésus reste vivant en chacun des fidèles, afin que le Message ne disparaisse pas.

La mort est indispensable, nécessaire à la régénération. En effet, tout être, tout objet existant s'use, s'amenuise, vieillit, s'érode. Pour se régénérer, il faut que toute réalité retourne dans l'« amorphe », se fonde en lui pour retrouver l'unité primordiale dont elle provient. On retrouve cette idée dans saint Jean (12, 23-24) :

Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.

Dans les mythes de « mort-renaissance », la mort est souvent cruelle. Elle survient dans la souffrance, dans la violence car elle doit frapper les esprits, l'imagination. Elle sublime l'individu. Le Phénix se consume dans une atroce agonie, Osiris est déchiqueté, démembré, Jésus flagellé et crucifié, Hiram frappé à mort.

Le Compagnonnage exploite aussi cet aspect tragique avec, par exemple, la mort sanglante de Maître Jacques qui tombe sous les coups de cinq Compagnons perfides.

LA LÉGENDE D'HIRAM

Qui est Hiram ? On ne peut que s'étonner devant le décalage existant entre le portrait à peine esquissé qu'en donne la Bible dans les Rois et les Chroniques, et celui brossé par les rituels compagnonniques et maçonniques.

Dans les Rois (6, 2-38), on attribue la construction du Temple à Salomon lui-même :

Le Temple que le roi Salomon bâtit pour Yahvé avait soixante coudées de long… Il fit au Temple des fenêtres à cadres… Il adossa au Temple une annexe et il fit les étages…

Le gros œuvre étant terminé :

Salomon envoya chercher Hiram de Tyr. C'était le fils d'une veuve de la tribu de Nephtali, mais son père était tyrien, ouvrier en bronze. Il était plein d'habileté, d'adresse et de savoir pour exécuter tout travail de bronze… Il coula les deux colonnes… Il fit deux chapiteaux coulés en bronze… Il fit les grenades… Il fit la mer en métal fondu (R 7, 13-23).

Ainsi, pour les rédacteurs du Livre des Rois, Salomon est non seulement le Maître de l'ouvrage, mais aussi l'architecte et le Maître d'œuvre, Hiram n'étant que le Maître fondeur.

Les Chroniques vont encore plus loin dans la minimisation du rôle d'Hiram (2 Ch 3, 3-4) en magnifiant celui de Salomon :

David donna à son fils Salomon le dessin du portique et des bâtiments… Salomon commença alors la construction de la maison de Yahvé. C'était le lieu préparé par David, l'aire d'Ornân le Jébuséen. Salomon commença alors les travaux le second mois de la quatrième année de son règne. Puis il bâtit la salle du Saint des Saints… Il fit deux chérubins… Il fit deux colonnes…

Hiram fit les vases à cendres, les pelles, les bols à aspersion. Il acheva tout l'ouvrage dont l'avait chargé le roi Salomon pour le Temple de Dieu.

Pour le Chroniste, Hiram n'est qu'un décorateur, un architecte d'intérieur, quelqu'un qui n'est là que pour les finitions. Il est vraisemblable que les rédacteurs aient minimisé le rôle d'Hiram afin de ne pas ternir le prestige de Salomon. Décrire l'œuvre d'Hiram, dans toute sa splendeur, toute sa perfection, aurait enlevé à Salomon un peu de sa gloire. Le Temple de Salomon aurait pu être perçu comme le Temple d'Hiram.

On voit mal pourquoi Hiram de Tyr aurait envoyé un décorateur, alors que Salomon avait besoin d'un architecte, d'un Maître d'œuvre, car les compétences du peuple juif, peuple errant, en matière de construction étaient plutôt minces. Un détail intéressant est à noter en ce qui concerne la correspondance entre les deux souverains.

Salomon écrit à Hiram de Tyr (2 Ch 3, 2-6) :

Envoie-moi maintenant un homme habile à travailler l'or, l'argent, le bronze, le fer, l'écarlate, le cramoisi et la pourpre violette, et connaissant l'art de la gravure [sculpture].

Hiram répond :

Je t'envoie aussitôt un homme habile et intelligent, Hiram-Habi, fils d'une Danite, et de père tyrien. Il sait travailler l'or, l'argent, le bronze, le fer, la pierre, le bois, l'écarlate, la pourpre violette, le byssus, le cramoisi, graver n'importe quoi et concevoir des projets.

Salomon demande un homme sachant travailler sept matières. Les quatre métaux classés selon un ordre décroissant de leur valeur, et trois matières d'origine animale, qui sont des nuances de rouge. Hiram de Tyr répond à la demande de Salomon mais ajoute deux matériaux, la pierre et le bois, ainsi qu'une couleur, le blanc. Nous arrivons ainsi au nombre dix, nombre du décalogue, Décalogue conservé dans la « Tente du Témoignage ».

Il est fort probable qu'Hiram de Tyr fasse discrètement allusion à la Tente. Dans sa requête, le jeune Salomon a oublié le bois et le lin blanc dont parle l'Exode (26, 1-15) :

Quant à la Demeure, tu la feras de dix bandes d'étoffe de lin retors, de pourpre violette et d'écarlate et de cramoisi… Tu feras pour la Demeure des cadres en bois qui seront dressés debout…

Sans doute le vieux souverain s'est-il rendu compte que son cadet avait oublié des vertus essentielles, l'humilité et la pureté, signifiées par le bois et le blanc, et qu'il n'avait pas conscience des difficultés qu'il risquait de rencontrer en entreprenant un chantier d'une telle ampleur. Aussi lui dépêche-t-il un homme « sachant concevoir des projets ».

Les Anciens Devoirs ne brossent pas d'Hiram un même portrait. Son prestige et sa compétence grandissent au fil des années. Évoquant la construction du Temple, le rédacteur du *Cooke* (1410) écrit :

Salomon employa quatre-vingt mille maçons sur le chantier et le fils du roi de Tyr était son Maître-Maçon.

Le Manuscrit *Grand Lodge N° 1* (1583) grandit un peu le personnage en le disant Maître en géométrie.

Il y avait un roi que les hommes nommaient Iram… Il avait un fils qui s'appelait Aynone, maître en géométrie. Il fut maître de tous les maçons, de tous les ouvrages de sculpture, de travaux de maçonnerie dans le Temple.

Le Manuscrit *Watson* (1687) fait l'apologie de Salomon, au détriment d'Hiram qui n'est qu'un « Maître-Maçon ».

Salomon avait quatre-vingt mille maçons pour son ouvrage, et le fils du roi de Tyr était son Maître-Maçon. Et, comme il est écrit dans les vieux livres

de la Maçonnerie… Salomon leur enseigna les coutumes qui sont celles de la maçonnerie d'aujourd'hui.

Le *Dumfries* (1710) ne commet pas l'erreur qui consiste à faire d'Hiram le fils du roi de Tyr.

Il envoya également un artiste à l'esprit plein de sagesse. Sa mère était de Nephtali et son père tyrien. Son nom était Hiram. Le monde n'avait produit personne qui pût être son pair. C'était un Maître-Maçon de grand savoir et de grande générosité. Il fut le Maître-Maçon de tous les bâtiments et ouvriers du Temple et de tous les ouvrages taillés et imagés dans le Temple et aux alentours.

Anderson (1723) parle d'Adoniram. Hiram de Tyr envoie « son homonyme Hiram ou Huram, le maçon le plus parfait de la terre. »

Dans une note, Anderson ajoute :

Cet artisan, divinement inspiré, soutient sa réputation en bâtissant le Temple et en fabriquant les outils, bien au-delà des compétences de Oholiab et de Béçaléel, tous deux également compétents pour toutes sortes d'ouvrages de maçonnerie.

Le Manuscrit *Graham* (1726) raconte une scène qui inspirera les rédacteurs de la légende hiramique. Sem, Cham et Japhet se rendent sur la tombe de leur père Noé afin de connaître son secret.

Ces trois hommes avaient convenu que s'ils ne trouvaient pas le secret, la première chose qu'ils découvriraient leur en tiendrait lieu.

Ils arrivèrent au bord de la tombe et virent un cadavre déjà corrompu. Ils se saisirent d'un doigt, qui se détacha. La même chose se produisit de jointure en jointure, jusqu'au poignet et au coude. Ils relevèrent le cadavre, le soutinrent pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue et main dans le dos…

L'un d'eux dit : il y a encore de la moelle dans l'os.

Le deuxième dit : C'est un os sec.

Le troisième dit : Il pue.

On trouve ici le thème du secret disparu avec le Maître, de la Parole Perdue que les Maçons essaieront de retrouver, et qui, en attendant ce temps, utilisent un mot substitué. Il y a là peut-être un emprunt à la tradition juive dans laquelle la prononciation du nom est perdue. Cependant, comme le

signale René Guénon, ce thème est commun à de nombreuses cultures et religions.

Ce n'est que dans le *Prichard* (1730) que le mythe d'Hiram prend forme : l'agression des Compagnons, les coups, la mort, le secret gardé, éléments qui serviront d'ossature à la légende du troisième grade.

– Comment mourut-il ?

– Il était le Maître-Maçon sur le chantier du Temple de Salomon. À midi, les ouvriers étant allés se reposer, il inspecta les travaux, comme à son habitude. Alors qu'il était dans le Temple, trois agresseurs, sans doute des Compagnons, se postèrent aux trois portes.

Comme Hiram sortait, le premier Compagnon lui demanda le mot de Maître. Il répondit qu'il ne l'avait pas ainsi reçu, mais qu'avec le temps et la patience, il lui serait donné. Mécontent, le Compagnon donna à Hiram un grand coup qui le fit chanceler.

Il alla vers une autre porte, où il fut accueilli de même, et il fit la même réponse. Il reçut alors un coup plus violent. Au troisième coup, il tomba mort.

– Avec quoi les Compagnons l'ont-ils frappé ?

– Un Maillet, un Niveau, une Masse.

Une note, très longue, des *Constitutions d'Anderson* pose le problème du nom. On trouve en effet dans les différentes traductions de la Bible et dans les Anciens Devoirs : Hiram, Huram, Uram, Hiram-Abi, Hiram-Abiv, Hiram-Abif, Adoniram, Ouram, Houram…

Albert Soued, dans *Les Symboles dans la Bible* écrit :

Le nom de Houram a la racine h'/r/m, liée à l'interdit et au consacré. Le même nom s'écrit dans la Bible avec un « hé » à la place du « h'eth »… Avec un « hé », lié à l'élévation (pyramide en arabe) et à la tradition hermétique (Hermès)…

Pour les spécialistes de la langue hébraïque, *Hiram* signifie « Mon Frère est élevé » et *Adoniram,* « Mon Seigneur est élevé ».

Cependant, les différents auteurs maçonniques qui ont effectué des recherches sur le sujet proposent des significations parfois surprenantes, notamment Persigout qui considère que l'on doit bannir le nom d'Hiram-Abif car il est dépourvu de sens…

Les interprétations varient. *Hiram* peut signifier « Vie élevée », *Houram* « Candide », *Hiram-Abi* « Hiram mon père », *Adon-Hiram* « Seigneur Hiram »…

La note d'Anderson pose un autre problème. Celui des origines d'Hiram-Abif :

Fils d'une veuve de la tribu de Nephtali ou fils d'une femme des filles de Dan et d'un père tyrien. La difficulté disparaît en supposant que sa mère était soit la fille de la tribu de Dan, ou des filles de la ville appelée Dan, et son père avait été nephtalinite, d'où sa mère était appelée veuve de Nephtali, car son père n'était pas tyrien d'origine mais par résidence.

Anderson tourne « habilement » la question en poursuivant :

En supposant que son père fût tyrien, par le sang, et que sa mère ne soit que de la tribu de Dan ou de Nephtali, cela n'enlève rien à ses grandes capacités…

La Bible ne fait nullement mention de la mort d'Hiram sur les lieux du Temple. Bien plus, Hiram le fondeur ou l'architecte n'est plus jamais cité. On ne sait rien de ce qu'il devint après la construction du Temple. Cependant, un Midrach raconte que les ouvriers du Temple furent tués, mais que, comme Hénoch, Hiram fut appelé directement au ciel.

Pourquoi Hiram est-il assassiné ? Les Égyptiens mettaient à mort le chef de chantier et les ouvriers qui avaient réalisé une pyramide, une sépulture, et ceci pour une triple raison :

– Le secret était bien gardé. Les voleurs ne pouvaient ainsi mettre la main sur les trésors accumulés, profaner les tombes, troubler le repos des défunts.

– Une œuvre identique ne pourrait être construite. L'édifice avait et conservait un caractère d'unicité propre à satisfaire la famille du défunt.

– L'âme des concepteurs, des réalisateurs venait habiter les lieux, leur donner vie.

La légende d'Hiram n'a probablement pas d'autres sources. Tout disparaît dans la mort. Même la Parole. Hiram emporte les secrets dans sa tombe. Mais qui sait ?

Voici le récit historique du grade tel qu'il est narré par le Vénérable Maître au Rite Écossais Rectifié :

Le temps était venu où Salomon devait élever un Temple à la Gloire du grand Architecte de l'Univers, sur les plans tracés par une main céleste, qui

avaient été remis à David son père. Il fut aidé dans cette entreprise par Hiram, roi de Tyr.

Ce prince lui fournit en abondance les matériaux les plus précieux et lui procura un grand nombre d'excellents ouvriers. Mais il lui fit un don bien plus estimable en lui envoyant Hiram-Abif, tyrien de nation, l'architecte le plus c élèbre de l'univers et l'ouvrier *le plus habile dans tous les ouvrages de l'art.*

Salomon, étant doué de la plus grande sagesse, reconnut tout le prix des talents et des lumières d'Hiram. Il lui donna sa confiance, le chérit comme son père et l'établit chef principal de tous les ouvriers qui travaillaient à la construction du Temple.

Hiram-Abif les sépara d'abord en trois classes, pour leur donner à chacun une paie proportionnée à leur mérite et leur talent. Il donna à chaque classe des signes, attouchements et mots différents. Il appela les premiers ou les Apprentis à la colonne « J » pour y recevoir leur salaire, et les Compagnons à la colonne « B ». Mais il introduisit les Maîtres dans la Chambre du Milieu pour y être récompensés selon leur grade. Un ordre si bien établi devait assurer la tranquillité de toutes les classes et l'autorité de leur chef. Mais l'orgueil, l'envie et la cupidité traînent à leur suite le désordre, la confusion et le crime.

Trois Compagnons perfides conçurent le détestable projet de forcer Hiram-Abif à leur donner le Mot de Maître, pour s'en procurer la paie, et de l'assassiner, s'il leur refusait.

Dans ce dessein, ils se placèrent à trois différentes portes du Temple, à l'heure où, après que les ouvriers s'étaient retirés, Hiram avait coutume d'aller seul, vérifier les travaux.

Le Maître étant entré, à son ordinaire, par la porte d'Occident, et voulant ensuite se retirer par celle du midi, y trouva un des Compagnons qui lui demanda arrogamment le Mot de Maître, avec menace de le tuer s'il lui refusait. Et, sur le refus du Maître Hiram, ce scélérat lui donna un grand coup de marteau sur l'épaule gauche. Le Maître Hiram chercha son salut dans la fuite, et, se présentant pour sortir par la porte du Nord, il y trouva le second assassin qui lui fit la même demande, avec la même menace. Sur son refus, le monstre lui porta un grand coup de massue sur l'épaule droite, dont il fut presque terrassé.

Cependant, il eut encore la force de se sauver vers la porte d'Orient, mais il y trouva le troisième Compagnon qui, le voyant affaibli par les coups qu'il avait reçus, lui demanda impérieusement le Mot de Maître.

Hiram ne put se dissimuler à l'extrémité du danger où il se trouvait en le refusant, mais il préféra son devoir à la conservation de sa vie, et le Compagnon, irrité d'éprouver le même refus et conduit par sa cupidité, lui porta un grand coup de maillet sur le front et le fit tomber mort.

Ces furieux, voyant le Maître Hiram mort, résolurent d'enterrer son cadavre, espérant que leur crime resterait inconnu et ignoré. Mais, comme il était encore jour, ils le cachèrent d'abord sous un monceau de pierres et, la nuit étant survenue, ils le transportèrent dans un lieu élevé, aux environs du Temple où ils l'enterrèrent.

Le roi Salomon, qui aimait tendrement Maître Hiram, s'affligeait de son absence. Après que sept jours furent écoulés sans le voir reparaître, étant fort inquiet de son sort, il ordonna à neuf Maîtres d'en faire la recherche et de lui rendre compte.

Les neuf Maîtres se partagèrent en trois bandes. Trois d'entre eux sortirent par la porte du Midi, trois par celle du Nord et enfin les trois autres prirent leur route par la porte d'Orient, pour tâcher de découvrir les traces du Maître Hiram. Ils le cherchèrent inutilement dans tous les environs du Temple. Mais trois d'entre eux, attirés par une lumière extraordinaire, se dirigèrent vers l'éminence où le cadavre avait été enterré. Là, accablés de fatigue et de lassitude, ils s'assirent, mais ils s'aperçurent à l'instant que la terre avait été fraîchement remuée à cet endroit.

Voulant en approfondir la cause, ils se mirent à fouiller et ils trouvèrent un cadavre qu'ils reconnurent, à la lame d'or triangulaire dont il était encore décoré, pour être le corps de notre Respectable Maître Hiram.

Aussitôt, ils avertirent de leur découverte les deux autres bandes de Maîtres en leur faisant signe, et ceux-ci reconnurent également le corps d'Hiram.

L'état où ils le trouvèrent leur fit voir aisément qu'il avait été assassiné et ils ne purent soupçonner de ce meurtre abominable que quelques méchants Compagnons qui avaient voulu lui arracher le Mot de Maître pour en avoir la paie.

Dans la crainte où ils furent qu'il n'eût été forcé de le dévoiler, ils projetèrent ensemble de ne plus employer l'ancien mot et d'y substituer la

première parole qu'ils prononceraient entre eux, en exhumant le cadavre d'Hiram.

Après cet accord, ils plantèrent une branche d'épines nommée Acacia, pour reconnaître le lieu où il était, et ils allèrent porter cette triste nouvelle à Salomon.

Le roi Salomon, ayant appris la mort tragique du Maître Hiram, fut extrêmement affligé de sa perte, et, pour témoigner de la vénération et la tendre amitié qu'il avait pour lui, il ordonna à tous les Maîtres d'aller exhumer son corps et de le transporter dans le Temple. Ayant approuvé la résolution qui avait été prise de ne plus employer le Mot de Maître, il fut convenu d'y substituer la première parole qu'ils prononceraient entre eux en déterrant le cadavre.

Les Maîtres s'empressèrent tous d'exécuter les ordres de Salomon. Mais les neuf Maîtres, qui avaient été chargés de faire les premières recherches, se hâtèrent de devancer leurs camarades, et, étant arrivés les premiers sur l'éminence où ils avaient vu le cadavre d'Hiram, ils reconnurent facilement le lieu qu'ils avaient désigné par la branche d'acacia et se mirent en devoir de le déterrer.

L'un d'eux prit le doigt index, mais la peau se détacha de l'os et lui resta dans la main. Un autre le prit par le doigt du milieu, mais la chair lui resta aussi dans la main. Enfin, un troisième essaya de l'enlever en le prenant par le poignet. Mais comme aux deux premiers, la chair lui resta dans la main.

Alors il s'écria : M… B…, ce qui signifie : le corps est corrompu ou la chair quitte les os, et il se mit en devoir d'exhumer le cadavre.

Les neuf Maîtres se réunirent pour l'enlever et ils le retirèrent en effet de la fosse, en présence de tous les Maîtres qui étaient survenus à cet endroit.

Ils portèrent le corps du Respectable Maître Hiram dans le Temple, avec grande pompe, étant décorés des marques de leur grade, avec des gants blancs, pour témoigner qu'ils étaient innocents du sang de leur Maître.

Le roi Salomon lui fit faire des obsèques magnifiques dans le Temple. Pour récompenser le zèle et la fermeté de son architecte, il fit placer sur son tombeau la lame d'or triangulaire, sur laquelle la parole des Maîtres était gravée et il en confia la garde à ses plus intimes favoris. Après les funérailles, tous les Maîtres se rangèrent en cercle, pour exécuter leur projet de substituer un autre mot à la Parole des Maîtres. Celui qui avait

relevé Hiram donna le mot M… B… à celui qui était sur sa droite, pour le faire circuler, jusqu'à ce qu'il fût connu de tous, et ce mot est resté aux Maîtres pour se reconnaître entre eux.

Commentaires

Le Rite Écossais Rectifié

Il serait long et fastidieux de citer la légende d'Hiram selon chaque rite. Aussi nous nous bornerons à étudier dans le détail le récit qu'en donne le Rite Écossais Rectifié, puis nous verrons les caractères particuliers qui font que chaque rite possède un esprit, une spécificité.

Au Rectifié, le Temple de Salomon est d'emblée considéré comme une entreprise supra-humaine, car les plans ont été tracés « par une main céleste ». Hiram de Tyr envoie une main d'œuvre nombreuse, parmi laquelle figurent les Giblites (Ghiblites) qui, réunis en une Guilde, sont les meilleurs ouvriers de la pierre, l'élite des maçons.

Le roi Salomon éprouve pour le Maître des Bâtisseurs un respect profond, une admiration sincère. Hiram est celui qui rend possible la construction de la Maison. Il est irremplaçable, du moins Salomon le pense-t-il dans son infinie sagesse.

Hiram divise les ouvriers en trois classes. Les apprentis seront payés à la colonne J, à gauche, du côté nord. Les Compagnons à la colonne B, à droite côté sud. Les Maîtres reçoivent leur salaire en Chambre de Milieu. Chaque grade possède ses mots, signes et attouchements.

Hiram, comme à son habitude, vérifie la bonne exécution des travaux. Il pénètre dans le Temple par la porte d'Occident, là où le soleil se couche, pour se diriger vers le midi, en pleine lumière. Hiram marche dans le sens **polaire.**

À la porte du Midi, le Compagnon félon lui demande le Mot de Maître. Sur son refus, il lui donne un coup de marteau sur l'épaule* gauche. L'épaule représente la force, la puissance de création, la réalisation. Le côté gauche, celui du cœur*, signifie la résolution, la détermination. Hiram est tout cela, lui sur qui repose la construction. Il n'est donc pas étonnant que ce soit en cet endroit du corps que frappe le premier Compagnon.

Le Maître n'est pas armé. Il a toute confiance en ses ouvriers, de quelque grade qu'ils soient. En outre, il est dans le Temple, lieu sacré par excellence. Toute arme serait donc malvenue, voire sacrilège.

À la porte du Nord, le deuxième Compagnon lui assène un coup de massue sur l'épaule droite. En plus de la puissance, de la création, l'épaule droite signifie l'adresse, la précision, la maîtrise du travail. Le côté droit est celui qui agit. Ainsi, le premier Compagnon avait frappé Hiram dans sa foi, sa vitalité, son énergie. Le deuxième vise le savoirfaire, la compétence, l'efficacité.

À la porte d'Orient, le troisième scélérat le frappe d'un coup de maillet sur le front. La tête*, le front sont le pouvoir de gouverner. Il évoque la pensée, l'intelligence créatrice. En frappant le Maître au front, le troisième assassin vise l'autorité, le savoir, la connaissance.

Le dernier coup est fatal. Les Compagnons cupides ont perdu la partie. Hiram n'a pas donné le Mot.

Le marteau, la masse et le maillet sont trois outils* de percussion. Le marteau possède une tête métallique, avec le plus souvent une panne, et sert au charpentier. La masse est un lourd et gros marteau, à tête souvent carrée, et est utilisée par le mineur. Le maillet enfin, est fait de bois, buis, frêne ou charme, et est l'outil du tailleur de pierre et du maçon.

À ce moment de la légende, on peut s'étonner de la présence de tels outils sur le chantier, alors que la Bible précise que « l'on n'entendit sur le chantier aucun instrument de fer pendant la construction de la Maison ». Il semblerait que les rédacteurs du rituel aient oublié cette particularité de la construction du Temple.

Leur forfait accompli, les trois Compagnons cachent la dépouille du Maître sous un tas de pierres. Si la pierre* est pour les ésotéristes symbole de sagesse, elle évoque en outre ce qui est immuable, éternel. Par les circonstances, les trois assassins sont obligés de donner à leur victime une tombe provisoire, non pas dans la terre, mais dans la pierre. Cela est à rapprocher du sépulcre du Christ, taillé dans le roc et fermé par une pierre (Mc 15, 46) :

Et Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa du linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc. Puis il roula une pierre à l'entrée du sépulcre.

La nuit enfin venue, ils enterrent le cadavre « dans un lieu élevé ». On rejoint ici la symbolique de la montagne : mouvement vers le haut, élévation, proximité de la manifestation divine. Maintenant, Hiram est dans la terre. Dès lors s'accomplit la putréfaction qui précède la résurrection, la renaissance.

Au bout de sept jours, Salomon envoie neuf Maîtres à la recherche de l'architecte. Pour Annick de Souzenelle, le sept de nombre, *Zaïn*, signifie « effacement, Mort, Rien, Retour, Renaissance, Tout ». Sous les coups meurtriers, Hiram est effacé du monde des vivants. Mais après un passage au noir, dans le sein de la terre, il renaîtra. Le nombre des Maîtres, neuf, est celui de l'immortalité. Il annonce la résurrection prochaine.

Les Maîtres se divisent en trois groupes et se dirigent vers les portes du Midi, du Nord et d'Orient. Ils accomplissent le même trajet qu'Hiram, préfigurant ainsi le parcours du futur Maître lors de la cérémonie d'Élévation. Leurs recherches restent vaines, mais trois d'entre eux remarquent une lumière extraordinaire. Les Maîtres accomplissent un voyage initiatique. Ils marchent vers une lumière visible pour celui qui a les yeux ouverts. Ils creusent le sol. Ils trouvent un cadavre qu'ils identifient grâce à une lame d'or triangulaire, et, à la vue des blessures, parviennent à la conclusion que les coupables sont des Compagnons.

Dans la crainte où ils furent qu'il n'eût été forcé de le dévoiler, ils projetèrent de ne plus employer l'ancien mot.

Doutent-ils du courage de celui qui a été leur chef ? S'il a parlé, il n'était pas le vrai Maître, celui qu'ils se donnaient pour modèle… Non, Hiram n'a pas pu trahir l'ordre établi par lui. Mais le Mot de Maître était gravé sur son bijou, les Compagnons ont pu le lire. Il est donc connu de quelques-uns qui n'en sont pas dignes et doit donc être changé.

De plus, Hiram étant mort, le Mot doit disparaître avec lui. Il n'a de valeur que par Hiram et ne peut être donné que par lui. Les Compagnons n'ont pas seulement tué un homme, ils ont détruit la transmission d'un secret et par conséquent le secret lui-même.

À partir du moment où les trois scélérats ont conçu leur sinistre projet, l'aventure ne pouvait se terminer que par la mort d'Hiram. Ou bien le Maître parlait, et il fallait l'éliminer pour conserver les privilèges que conférait la connaissance du Mot. Ou bien il refusait, et l'on ne pouvait que le tuer pour éviter un châtiment qui ne pouvait être que sévère.

Quelle que soit l'issue de la tentative des Compagnons, elle ne pouvait que déboucher que sur la mort.

Les Compagnons désiraient connaître le Mot de Maître pour obtenir une paie plus importante. Mais suffit-il de connaître le Mot pour être Maître ? On ne peut répondre à cette question que par la négative. Le mot en lui-même n'est rien. C'est la valeur de l'homme à qui il est transmis qui confère au Mot son sens, sa justification et sa richesse.

Les Maîtres envisagent donc de changer le Mot. Celui-ci sera la première parole prononcée durant l'exhumation. La décision est logique. Le mot est peut-être connu par des gens qui ne l'ont pas reçu mais volé, et de ce fait ne peut plus être employé car il a perdu son sens sacré.

Pour retrouver aisément la tombe, ils plantent un rameau d'acacia* dans la terre fraîchement remuée.

Ce symbole de pérennité, d'éternité, d'immortalité, est planté au niveau du nombril*. On sait que le nombril est considéré comme le centre du corps* humain. Dans le cas présent, il est centre du monde. L'arbre, comme l'échelle*, comme la colonne*, est moyen de communication entre la terre et le ciel, entre les ténèbres et la lumière. Hiram devient donc celui d'où émane une nouvelle clarté qui éclaire un monde régénéré.

Les neuf Maîtres devancent leurs confrères sur la tombe. Ils n'agissent pas ainsi de façon délibérée, ni pour se donner de l'importance. Ils mettent en avant la symbolique de leur nombre qui annonce la résurrection.

Le premier qui essaie de lever le cadavre le prend par l'index. C'est le doigt qui, comme son nom l'indique, sert à indiquer une direction à suivre. La direction de la justice, de la vérité, de la connaissance.

Le deuxième saisit le médius. C'est le doigt du milieu qui, dans de nombreuses civilisations, symbolise la mort, alors que l'index signifie la vie. Meurs et deviens. C'est à l'aide de ces deux doigts que le troisième Maître se saisit du poignet d'Hiram et le tire de la terre. Le poignet signifie la force. Des expressions comme « à la force du poignet », « avoir de la poigne » sont suffisamment éloquentes.

La chair à chaque fois se détache des os. La putréfaction, thème cher aux alchimistes, a fait son œuvre. La nature ancienne est détruite pour donner naissance à un être nouveau.

Portant gants blancs, les Maîtres déposent le corps d'Hiram dans le Temple. Salomon fait placer sur son tombeau la lame triangulaire portant l'ancien

mot de Maître. Hiram appartient maintenant au sacré.

Les Maîtres forment autour de sa dépouille un cercle, c'est-à-dire la figure géométrique qui n'a ni commencement ni fin. En se plaçant ainsi, ils évoquent le cycle éternel, les résurrections d'Hiram en chacun des Maîtres Maçons.

Pour faire circuler le nouveau Mot, les Maîtres adoptent le sens polaire, comme celui de la fuite d'Hiram devant ses meurtriers, comme les voyages du deuxième grade.

Le Rite Écossais Ancien et Accepté

La personnalité d'Hiram est décrite de façon minutieuse. Il est celui qui comprend les hommes, les aide, les réconforte. Il est le ciment entre tous ces ouvriers venus d'horizons parfois lointains. Il est en outre celui qui sait, qui connaît.

Hiram, fils d'un Tyrien et d'une femme d'Israël, savant dans tous les arts et spécialement dans l'architecture et dans le travail des métaux… Cependant, le respect qu'Hiram savait imposer par sa douceur, par ses vertus, par son impartialité…

La classification des ouvriers est expliquée avec plus de précisions que dans le rituel précédent. Les Apprentis abattent des arbres et les équarrissent, tirent les pierres des carrières et les dégrossissent. Les Compagnons « finissent » les matériaux et les mettent en place. Les Maîtres surveillent les travaux sous la direction d'Hiram dont ils reçoivent les ordres en Chambre du Milieu. Le rituel cite 183 600 ouvriers (30 000 + 70 000 + 80 000 + 3 600 contremaîtres. Dans les Rois, ce nombre est de 183 300 (30 000 + 70 000 + 80 000 + 3 300). Différents sont les nombres retenus par le Chroniste et adoptés par Anderson* : 70 000 + 80 000 + 3 600), ce qui fait 153 600.

L'accent est mis sur la « promotion interne ». L'Apprenti qui se distingue par son zèle et son assiduité, son intelligence et son travail sera promu Compagnon, puis, s'il persévère, sera élevé au grade de Maître.

Les travaux sont presque achevés quand un vent de révolte souffle sur le chantier. Le rituel affirme que les ouvriers « des moindres classes », donc des Apprentis et des Compagnons, sont découragés, dégoûtés du travail, et envieux du sort des Maîtres. Il apparaît que seul Hiram pouvait « maintenir les esprits révoltés ».

Si les ouvriers continuent de travailler bon gré mal gré, trois Compagnons décident de se rebeller, de faire dire à Hiram le Mot de Maître, et de l'occire afin de ne pas être punis. Les trois portes sont celles d'Orient, du Midi et de l'Occident.

À la porte d'Orient attend le premier Compagnon armé d'une Règle. Si elle sert à vérifier l'alignement et à soutenir le Niveau et la Perpendiculaire, la Règle évoque la loi qui dicte la conduite sur un chantier. C'est précisément cette loi que les félons ont décidé d'enfreindre.

À la demande du Compagnon, Hiram explique que toute promotion ne peut être accordée que par un Conseil des Maîtres. L'autre insiste et Hiram de répondre :

Ce n'est pas ainsi que je l'ai reçu, ni qu'il doit se demander.

Hiram n'est donc pas le créateur du Mot. Il lui a été communiqué. Hiram serait donc membre d'une société initiatique, d'une confrérie d'architectes choisis parmi les meilleurs pour perpétuer, pour transmettre des secrets de fabrication, de construction : le travail des métaux, la géométrie, la science des nombres, l'art du Trait…

Le Mot ne se demande pas verbalement. Si aux deux premiers grades, le Mot sacré se donne après l'attouchement, au troisième, il est induit par les cinq points parfaits* de la Maîtrise.

Le Compagnon cupide ne connaît pas la gestuelle. Sa requête ne peut être que vaine. Fou de rage, le scélérat frappe le Maître à l'épaule droite, qui, nous l'avons vu, symbolise la puissance d'Hiram, sa compétence, son adresse.

À la porte du Midi est posté le deuxième Compagnon. Son complice avait demandé sans succès le Mot au levant. Au midi, il en est de même. Devant le refus du Maître, le renégat lui donne un coup de Levier sur la nuque. Entre ses mains, le Levier n'est plus un outil intermédiaire entre la pierre et le sujet agissant, il est devenu une arme qui touche Hiram à la nuque. C'est par la nuque que s'opère le passage de l'idée à l'action, c'est par la nuque que la pensée née du cerveau est transmise au corps.

Le troisième scélérat est tapi à l'occident. Le soleil est à son déclin, comme la vie d'Hiram. Le Compagnon donne un coup de Maillet sur le front du Maître, ce qui est commun à tous les rites. Seul, Gérard de Nerval attribue le Compas au troisième Compagnon. Le Maillet possède une double symbolique. Il est l'outil de Tubalcaïn, générateur à la fois de vie et de

mort. Il est ce qui fabrique et détruit, comme la foudre engendre le feu de la vie mais peut aussi anéantir celui qu'elle frappe.

L'Expert et le Maître des Cérémonies, suivis de sept Maîtres, font par trois fois le tour de la Loge dans le sens **solaire.**

Quand l'Expert s'arrête devant une branche d'acacia, le Second Surveillant dit :

– Cet arbre funéraire, cet acacia annonce une sépulture. Il n'y a pas longtemps qu'il est planté. Peut-être ombrage-t-il le tombeau de notre Respectable Maître Hiram ?

Le Premier Surveillant ajoute :

Il est dit que la Connaissance repose à l'ombre de l'acacia… Une Équerre et un Compas, qui paraissent avoir été placés à dessein, ne me laissent aucun doute… Que trois Frères demeurent ici, tandis que nous allons rendre compte de notre découverte.

Les nombres neuf, sept et trois sont évoqués. Le neuf de nombre marque la fin d'un cycle, un retour à l'unité. Il pourrait annoncer la résurrection prochaine du Maître, alors que le sept est effacement, mort, néant puis renaissance. Le trois est l'esprit qui, dans l'association Équerre-Compas, prend le dessus sur la matière.

Rite Français* (Régulateur *1801)

Le dénombrement qui fut fait de tous les ouvriers les porte à 183 300. L'histoire les nomme « prosélytes », ce qui dans notre langue signifie « étrangers admis », c'est-à-dire « initiés ».

Par définition, le prosélyte est un païen converti au judaïsme, qui a accepté la circoncision. Littéralement, il est « celui qui vient en plus ». Dans le cas présent, il est probable que l'on ne parle pas de religion, mais d'initiation au sens large du terme, qui fait des ouvriers employés sur le chantier des hommes à part. Il est possible cependant que l'on ait sélectionné les ouvriers selon leur foi, en choisissant les Juifs et les convertis pour la construction de la maison et en éloignant les païens des lieux sacrés, en les envoyant travailler dans les carrières et les forêts.

Si le rituel adopte les nombres cités dans le Livre des Rois, l'appellation des ouvriers change. Les 70 000 employés pour le transport des matériaux deviennent 70 000 Apprentis, les 80 000 carriers 80 000 Compagnons, les 3 300 officiers des préfets 3 300 Maîtres.

Les trois portes sont celles de l'Occident, du Midi et de l'Orient. La première, qui sert aux Apprentis sera celle du peuple. La deuxième, réservée aux Compagnons, sera celle des lévites. Le mot lévite ne signifie pas membre de la tribu de Lévi. Il désigne le bas-clergé qui avait pour mission d'aider les prêtres dans leur ministère : entretien des bâtiments et des objets de culte, préparation des offrandes, perception de la dîme…

La troisième porte correspond à la classe privilégiée des « lévi », aristocratie à qui étaient dévolues les fonctions sacerdotales, notamment l'offrande de l'huile et du sang, et qui pouvaient pénétrer dans le Hikal.

Un autre élément original du rituel est la mention de l'ordonnance de Salomon qui oblige les ouvriers des premières classes à respecter le sabbat.

Les trois Compagnons, mécontents de leur sort, décident d'obliger Hiram à leur communiquer « signe, parole et attouchement ». Le Rite Français est en cela plus logique, la seule possession du Mot ne pouvant être d'aucune utilité. À la porte d'Occident :

Le traître veut lui décharger un coup violent de la règle qu'il tenait, mais le mouvement d'Hiram pour parer le coup fit qu'il ne porta que sur l'épaule.

À la porte du Midi :

Le Compagnon le poursuivit et lui porta un grand coup de levier qui ne l'atteignit que sur la nuque du cou.

À la porte d'Orient :

Le troisième Compagnon lui porta un grand coup de maillet sur le front et l'étendit mort.

Rite Français – Grand Orient (1983)

À la différence des rites précédents, Hiram est représenté par un Maître de la Loge. Le récipiendaire, du moins au début de la cérémonie, assiste en spectateur au martyre d'Hiram.

Les trois portes sont celles d'Occident, du Nord et d'Orient. Les outils* sont la Règle, l'Équerre et le Maillet. Les parties touchées sont celles du rite précédent.

Dans le *Rituel* de Gloton (1946) le récipiendaire incarne Hiram et reçoit les coups.

Rite Émulation

Les Compagnons mécontents de leur salaire sont quinze. Mais seulement trois d'entre eux iront jusqu'au bout de leur sinistre projet.

Les trois portes sont celles de l'Orient, du Nord et du Midi. Les outils sont la Perpendiculaire, le Niveau et le Maillet. Le Maître est frappé à la tempe droite et s'affaisse sur le genou gauche, à la tempe gauche et s'affaisse sur le genou droit, et au front.

La plus belle évocation de la légende d'Hiram est celle de Gérard de Nerval, dans *Voyage en Orient*, texte d'une grande richesse tant symbolique que littéraire.

TABLEAUX SYNTHÉTIQUES

Rite Écossais Rectifié

Portes	Outils	Parties lésées	Nombre de Maîtres
Midi	Marteau	Épaule droite	
Nord	Masse	Épaule gauche	9
Orient	Maillet	Front	

Rite Écossais Ancien et Accepté

Portes	Outils	Parties lésées	Nombre de Maîtres
Orient	Règle	Épaule droite	
Midi	Pince	Nuque	9
Occident	Maillet	Front	

Émulation

Portes	Outils	Parties lésées	Nombre de Maîtres
Midi	Perpendiculaire	Tempe droite	
Nord	Niveau	Tempe gauche	15
Orient	Maillet	Front	

Rite Français (*Régulateur du Maçon* 1801)

Portes	Outils	Parties lésées	Nombre de Maîtres
Occident	Règle	Épaule	
Midi	Levier	Nuque	9
Orient	Maillet	Front	

Rite Français (G.O.)

Portes	Outils	Parties lésées	Nombre de Maîtres
Occident	Règle	Épaule droite	
Nord	Équerre	Nuque	7
Orient	Maillet	Front	

Nerval

Portes	Outils	Parties lésées	Nombre de Maîtres
Occident	Marteau	Crâne	
Nord	Ciseau	Flanc	9
Orient	Compas	Cœur	

HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Il n'est pas notre propos, dans cet ouvrage, de dresser une histoire de la Maçonnerie. De très bons auteurs, comme Paul Naudon, Jean Baylot, Stevenson… ont travaillé sur le sujet, de manière brillante. Notre volonté est plutôt de tracer un chemin, et nous l'avons fait par le biais d'une chronologie.

Le choix des dates, des événements est forcément arbitraire, mais nous pensons que le tableau qui suit permettra de comprendre l'évolution de ce qui a été d'abord une communauté professionnelle et qui, peu à peu, s'est transformée grâce à un enseignement prodigué en son sein, en une société initiatique.

LES DATES IMPORTANTES DE LA MAÇONNERIE

Selon la chronologie retenue par Anderson* dans la première éditions des célèbres *Constitutions,* Adam, « notre premier parent » ? est né 4 003 ans avant le Christ.

1 – Adam

1656 – Déluge

1757 – Babel

1810 – Dispersion

1816 – Séjour en Égypte
2078 – Enseignement d'Abraham
2427 – Exode
2514 – Tabernacle
3000 – Construction du Temple-Mort d'Hiram
3416 – Destruction du Temple
3457 – Captivité des Juifs
3700 – Euclide
3792 – Prise de Syracuse
4003 – César
Naissance du Messie de Dieu, Grand Architecte de l'Église
700 – Collegia Fabrorum
1119 – Fondation de la Milice du Temple
1212 – London Assize of Wages (travailleurs de pierre affranchis)
1250 – Villard de Honnecourt, Pierre de Corbie
1268 – Livre des Métiers
1276 – Compagnonnage ?
1314 – Dissolution de l'Ordre du Temple
1350 – *Polychronicon*
1370 – Règlements d'York
1375 – Compagnie des Maçons (Londres)
Ordonnance de la Guilde des Charpentiers de Norwich
1376 – Apparition du mot *Free Mason*
1390 – *Regius*
1396 – Charte Vénitienne
Fête des Quatre Couronnés le 8 novembre
1410 – *Cooke* (Hiram évoqué mais non cité)
1439 – Saint-Clair de Roslin, GM héréditaire des Loges Écossaises
1459 – Constitutions de Strasbourg
Statuts de Ratisbonne
1462 – Ordonnances de Torgau
1583 – *Grand Lodge MS N° 1* (Fils d'Eram de Tyr = Aynone)

1599 – Procès-verbaux de la Loge Mary's Chapel (Édimbourg)

Statuts Schaw

1600 – Mary's Chapel initie un non-opératif (John Boswell of Auchinleck)

1646 – Initiation d'Elias Ashmole

1er Sloane MS ?

1659 – *2e Sloane MS* ?

1674 – *Melrose MS*

1675 – *Dumfries MS N° 1*

1680 – *Tew MS* (cite Hiram)

1687 – *Watson MS*

1688 – Première référence à une Loge non opérative (Trinity College – Dublin) Constitution de la Loge des Gardes Écossais à Saint-Germain

1696 – *Edinburgh Register House MS*

1700 – *Sloane MS*

1703 – Loge Saint-Paul (la Maçonnerie cesse d'être opérative)

1710 – *Dumfries MS N° 4*

1711 – *Trinity College MS*

1717 – Grande Loge de Londres – Anthony Sayer GM

1719 – Désaguliers GM

1720 – Payne GM

1721 – Deux grades maçonniques (confirmation)

Duc de Montagu GM

Amitié et Fraternité à Dunkerque

1723 – *Constitutions d'Anderson*

Duc de Wharton GM

Grade de Maître

Début de la légende d'Hiram

Mason Examination

1724 – *The Secret History of the Freemasons*

1725 – Trois grades

Loge d'York = Grande Loge de toute l'Angleterre Grande Loge à Dublin

1726 – Grande Loge Écossaise de Saint-Thomas à Paris

Graham MS

1730 – *Masonry Dissected* de Prichard

1732 – Loge Anglaise N° 204 à Bordeaux

1736 – *Discours* de Ramsay, Maître Écossais, Novice, Chevalier du Temple, Royal Arch

1738 – Bulle *In eminenti* de Clément XII

Constitution de la Grande Loge de France (prendra ce nom en 1755) Révision des *Constitutions d'Anderson*

La Maçonnerie s'organise

1742 – Traduction en français des *Constitutions d'Anderson*

1743 – La Loge Mère de Kilwinning se déclare GL

1744 – *Catéchisme des Francs-Maçons*

1747 – *Ordre des Francs-Maçons Trahi*

1749 – 1er grade chevaleresque (Chevalier d'Orient)

1751 – Grand Lodge of Ancient Masons

1754 – Chapitre de Clermont

Rite des Élus Coëns (Pasqually)

1755 – Grande Loge de France

1756 – Le baron de Hund fonde la Stricte Observance

Dermott et la constitution de la GL des Ancients (Ahiman Rezon)

1761 – Chevalier Kadosch

1765 – Chevalier Rose-Croix

1766 – Grand Chapitre de l'Arche Royale de Jérusalem

1771 – Les Ancients créent leur Grand Chapitre

1772 – Convent de Kohlo – Rite Écossais Rectifié

1773 – Grande Loge Nationale de France

Quatre Directoires de la S.O. : Strasbourg, Lyon, Montpellier, Bordeaux

1774 – Le G.O. reconnaît les Loges d'Adoption

1778 – Convent des Gaules (Lyon) – CBCS

1780 – Initiation de Goethe

1782 – Convent de Wilhelmsbad

1783 – Le marquis de Thoré et le rite de Swedenborg
1784 – Initiation de Mozart
1785 – Initiation de Haydn
1791 – *La Flûte Enchantée*
1801 – Suprême Conseil de Charleston (REAA)
Régulateur du Maçon
1802 – *Les Fils de la vallée* (Werner)
1803 – Louis-Bonaparte Grand Maître du Grand Orient
1804 – Suprême Conseil du Rite Écossais Ancien et Accepté.
Concordat du 5 décembre –Unité du Rite Écossais Ancien et Accepté
1805 – Rite de Memphis-Misraïm – Milan
Dénonciation du Concordat
Grande Loge Générale d'Écosse
1807 – Grande Loge d'Écosse
1809 – Loge de Promulgation
1813 – Acte d'union : *Lodge of Reconciliation*
1814 – Rite de Memphis-Misraïm en France
1815 – « Les Disciples de Memphis » à Montauban
1817 – Le G.O. interdit le Rite de Misraïm
Supreme Grand Chapter of Royal Arch Masons of England
1823 – Émulation *Lodge of Improvement*
1833 – Grand Orient de Belgique
1836 – Unification des rituels du Rite Écossais Ancien et Accepté
1840 – Initiation de Pierre I^{er} de Russie
1844 – Grande Loge Suisse Alpina
1845 – *Supreme Council of the Ancient & Accepted Rite*
1846 – Suprême Conseil du Rite Écossais Ancien et Accepté (Édimbourg)
1848 – Grande Loge Nationale de France
1852 – Lucien Murat Grand Maître du Grand Orient de France
1865 – Pie IX renouvelle la condamnation de la Maçonnerie
1875 – Convent de Lausanne

1877 – Convent du Grand Orient
(suppression de l'affirmation dogmatique de l'existence de Dieu)

1880 – Douze Loges françaises créent la Grande Loge Symbolique Écossaise

1882 – Initiation de Maria Deraisme

1884 – Encyclique *Humanum Genus* de Léon XIII

1886 – Quatuor Coronati Lodge N° 2076

1893 – Droit Humain

1901 – Le Libre Examen (GLFF)

1904 – Grande Loge de France

1907 – Jérusalem Écossaise (GL) demande une Loge d'Adoption

1910 – Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies

Édouard de Ribeaucourt réveille « Le Centre des Amis »

1913 – Centre des Amis + Loge L'Anglaise N° 204 = Grande Loge Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies Françaises

1915 – Elle devient GLNF

1925 – Quatre Loges d'Adoption à la GL

1928 – Fédération Belge du Droit Humain

1935 – Grand Prieuré des Gaules

1940 – Pétain interdit la Maçonnerie en France

1943 – De Gaulle annule cette loi

1953 – L'Union Maçonnique Féminine devient la Grande Loge Féminine de France

1958 – Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra

1959 – Grande Loge de Belgique

1971 – CLIPSAS

1979 – Grande Loge Régulière de Belgique.

HOUPPE DENTELÉE

Il semble que depuis fort longtemps, il y ait confusion entre la corde à nœuds qui ceinture le Temple maçonnique, partant d'une colonne pour rejoindre l'autre, et qui entoure le Tableau de Loge, et la houppe dentelée. La houppe dentelée ne devrait désigner que les deux « pompons » qui figurent à chaque extrémité. La corde à nœuds des Tableaux de Loge des deux premiers degrés comporte cinq ou sept nœuds ou « lacs d'amour » au grade d'Apprenti et sept ou neuf à celui de Compagnon.

Peut-être y a-t-il eu confusion lors de la traduction des rituels en langue française entre la bordure dentelée qui entoure le Tableau de Loge et que le *Prichard* nomme ouvrage dentelé avec la corde à nœuds.

Pour beaucoup, le cordon avec ses lacs symbolise la Chaîne d'Union* qui est formée lors de la fermeture des Travaux et dans laquelle le nouvel initié est invité à prendre place. Sur les murs du Temple, elle délimite un espace sacré car elle n'est ouverte qu'à l'emplacement de la porte d'Occident.

I

INITIATION

En introduction à son ouvrage *Initiations, rites, sociétés secrètes,* Mircea Eliade écrit :

On a souvent affirmé qu'une des caractéristiques du monde moderne est la disparition de l'initiation. D'une importance capitale dans les sociétés traditionnelles, l'initiation est pratiquement inexistante dans la société occidentale de nos jours.

De son côté, René Guénon explique dans *Les Aperçus sur l'initiation* :

Il n'y a plus guère dans le monde occidental, comme organisations initiatiques pouvant revendiquer une filiation traditionnelle authentique, que le Compagnonnage et la Franc-Maçonnerie.

Il convient de distinguer plusieurs types d'initiation qui, s'ils émanent d'un tronc commun, se séparent nettement par leurs finalités. Les ethnologues distinguent trois types d'initiation qui, bien que distincts dans leurs buts, peuvent coexister, voire même s'imbriquer les uns dans les autres à un point tel que le non-spécialiste peut les confondre.

LES RITES DE LA PUBERTÉ

Tous les individus d'une société, parvenus à un certain âge, fixé par la coutume, sont conduits selon un rituel spécifique, de l'enfance à l'adolescence, de l'adolescence à l'âge adulte. On enseigne au néophyte la création du monde, telle qu'elle est perçue ou conçue par le groupe, le culte qu'il doit rendre aux ancêtres, à la terre, aux dieux… Les valeurs morales, le comportement que les autres sont en droit d'attendre de lui.

Les épreuves peuvent être physiques. Elles ont pour but d'éclairer le groupe sur la force de l'individu, sur sa souplesse, sa résistance à la douleur, à la faim, à la soif, sur ses facultés d'orientation…

Les épreuves peuvent être d'un autre ordre. On exige du candidat des notions d'astronomie, de botanique, de magie…

L'initiation présente un caractère de nécessité. Nul ne peut être admis dans le groupe, participer à la vie de tous les jours, sans avoir vécu l'initiation. Les rites de passage sont obligatoires pour quitter le monde insouciant de la jeunesse, pour permettre l'accession au sacré, aux traditions, à la vie collective. C'est en cela que, pour les membres du groupe, les rites initiatiques sont un gage de survie de la société.

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Seuls certains individus choisis, remarqués par leurs qualités, ou pour des dons spécifiques, subissent une initiation particulière qui implique un secret absolument inviolable. Rien ne doit filtrer dans le monde profane de ce qui va leur être transmis. L'initié prend alors une place importante dans la société, se chargeant d'organiser des chasses ou des pêches, de rendre la justice, de gouverner la société, de la soigner…

L'INITIATION DE TYPE MYSTIQUE

Dans les sociétés traditionnelles, il y a interpénétration de la science, de la médecine, de la religion. Pour soigner le guérisseur entre en contact avec les esprits. C'est ce qui se passe dans le chamanisme.

Quelques rares individus pénètrent dans le monde sacré. Cette vocation est parfois voulue par l'intéressé, mais souvent elle est imposée par les esprits eux-mêmes par un signe, par une manifestation extraordinaire.

Dans tous les cas, l'initiation implique une rupture avec le monde d'avant. Le nouvel initié coupe le cordon ombilical.

Il est plus que probable que les constructeurs des premiers temps procédaient à des initiations afin de transmettre des secrets de calcul, de géométrie, de construction, à des hommes choisis, jugés dignes de recevoir cet enseignement. L'ésotérisme des Bâtisseurs repose sur une sacralisation, une déification du travail, et impose le respect des lois et des secrets afin de protéger le Métier. Les textes qui nous sont parvenus ont permis de comprendre la démarche et la mentalité des constructeurs. Ils présentent

tout un système symbolique basé sur la matière, les outils, les formes géométriques, la magie des nombres, les tracés, l'orientation, la probité, la fraternité, le secret, le serment… Les Anciens Devoirs sont très clairs sur ces différents points.

Les initiations compagnonnique et maçonnique s'apparentent aux initiations des deux derniers types car elles font appel à une sélection selon des critères plus ou moins bien définis, au parrainage, par lequel un membre de la société discrète, pour ne pas dire secrète, se porte garant du candidat. Il convient ici de définir ce qu'est l'initiation et ce qu'est l'état d'initié.

Dans le langage courant, est initié celui qui sait, ou qui possède une connaissance supranormale, des pouvoirs magiques ou occultes. Selon la terminologie maçonnique, l'initiation n'est pas une illumination délivrée par on ne sait quel miracle. Pour le Maçon, elle est le premier pas d'une longue marche.

Le mot vient du latin *initium,* commencement. Il se décompose en *in,* « dans », « pendant », « au bout de », et *itu* qui indique une « action d'aller, de marcher ». L'initiation est donc un mouvement vers quelque chose. Elle n'est pas, répétons-le, la délivrance d'un savoir total, comme certains ont tendance à le croire, mais le début d'une quête qui ne s'arrêtera pas. Cette idée d'amélioration progressive est développée dans presque tous les rituels du premier grade. Déjà dans le catéchisme du *Prichard* (1730), à la question :

– *Que venez-vous faire ici ?*

L'Apprenti Entré répondait :

Je ne viens pas pour exercer ma propre volonté

Mais soumettre ma passion

Mettre en pratique les lois de la Maçonnerie

Et ce faisant, progresser chaque jour.

Nous ne citerons qu'un exemple pris parmi les rituels contemporains, celui du Rite Écossais Rectifié :

– *Que venez-vous faire en Loge d'Apprenti ?*

– *Je viens apprendre à vaincre mes passions, à surmonter mes préjugés et à soumettre mes volontés aux lois de la justice pour faire de nouveaux progrès dans la Franc-Maçonnerie.*

Les « progrès » ne sont pas l'accession aux grades supérieurs ou aux honneurs, mais bel et bien l'amélioration, l'enrichissement jour après jour de la personnalité. L'Apprenti* va tailler sa pierre*, le Compagnon* la rendre cubique, le Maître* va apprendre à tracer des plans. Le progrès de chacun n'est pas le résultat de la cérémonie d'un soir, mais le fruit d'un long travail sur soi.

Le travail du Maçon dure toute la vie, jusqu'à l'« ultime initiation que le profane appelle la mort ».

L'initiation maçonnique a-t-elle un sens ? Pour qu'une initiation ait un caractère de réalité, d'authenticité, il faut qu'elle satisfasse à trois critères :

– Le message à transmettre est-il cohérent ?

– Le récipiendaire qui est initié en est-il digne ?

– Celui qui transmet en a-t-il le droit et le pouvoir ?

LA COHÉRENCE

Si l'origine de la Maçonnerie se perd dans la nuit des temps, les historiens lui donnent comme date de naissance 1212. Ils considèrent qu'à cette époque, la Maçonnerie opérative est parfaitement organisée. On peut dire que la Maçonnerie moderne (spéculative) date de 1717 (Constitution de la Grande Loge de Londres) et que la Maçonnerie ésotérique commence en 1736 avec le fameux *Discours* de Ramsay. Cela ne signifie nullement que les loges opératives n'étaient pas « spéculatives ».

La Franc-Maçonnerie tient son originalité du fait qu'elle tire sa symbolique du chantier de Temple de Salomon. La pierre brute représente l'homme issu du monde profane. Elle doit être dégrossie, travaillée afin qu'avec les outils appropriés, elle puisse être mise en place dans l'édifice.

Cette pierre brute sur laquelle vous venez de frapper est l'emblème vrai de vous-même. Travaillez donc sans relâche à la dégrossir, pour pouvoir ensuite la polir, puisque c'est le seul moyen qui vous reste de découvrir la belle forme dont elle est susceptible et sans laquelle elle serait rejetée de la construction du temple que nous élevons au Grand Architecte de l'Univers.

La Franc-Maçonnerie universelle est ce temple, composé de pierres vivantes.

Les outils* nécessaires à la taille des pierres, à leur vérification, à leur mise en place ne sont pas de vulgaires instruments, mais dotés de propriétés qui

s’appliquent à la Morale. Ainsi par exemple, le Règle sert à vérifier l’alignement, à tracer des lignes droites, mais représente aussi les lois qui dictent la conduite humaine.

En plus de cet enseignement symbolique, la Maçonnerie met en avant, comme nous le disions plus haut, un code du travail qui, lorsqu’il est accepté et appliqué sur le chantier, permet de faire régner l’harmonie. L’article XII du *Regius* en est la parfaite illustration :

Œuvre d’autrui ne blâmera pas

Qu’il soit ou non Frère de la Loge,

De son ouvrage, sans embarras

Fais au contraire honnête éloge.

De plus, la Maçonnerie fait intervenir des valeurs comme la charité, l’entraide, la justice, la tolérance, la tempérance…

LE RÉCIPIENDAIRE

La Maçonnerie anglo-saxonne diffère des maçonneries continentales en ce sens où toute confiance est donnée au Frère proposant. Celui-ci engage sa responsabilité envers l’Ordre et envers la Loge. On retrouve d’ailleurs cet état d’esprit au Rite Émulation et à un degré moindre au Rite Écossais Rectifié.

Le candidat subit trois enquêtes, c’est-à-dire des conversations avec trois Maîtres désignés en secret par le Vénérable Maître. Ces enquêteurs rendent compte de l’entretien dans un rapport lu en Loge par le Vénérable et soumis au vote des Maîtres de l’Atelier.

Aux Rites Écossais Ancien et Accepté et Français, le candidat a à vivre en outre le passage sous le bandeau. Le profane est amené les yeux bandés devant la Loge et répond à diverses questions qui lui sont posées. Quand les enquêtes sont honnêtement menées, quand les questions posées « sous le bandeau » sont judicieusement choisies, les membres de la Loge peuvent avoir une idée précise de la personnalité du profane. Après ce passage sous le bandeau, les Maîtres de l’Atelier votent pour ou contre l’Initiation du candidat.

Le rôle du parrain* devrait pouvoir éviter qu’une « brebis galeuse » puisse être initiée au sein d’une Loge.

LA TRANSMISSION

Le message maçonnique est transmis par le Vénérable*, avec l'aide des Surveillants et d'autres Officiers* selon le rite pratiqué. Au Rite Écossais Ancien et Accepté par exemple, l'Expert aide le nouvel Apprenti à obéir aux directives du Second Surveillant.

La transmission n'est valable que si la Loge a été régulièrement formée, les Travaux rituellement ouverts, les Maçons régulièrement initiés et les Officiers dûment installés.

Une Loge irrégulièrement constituée ne peut en aucun cas procéder à des Initiations ou des Augmentations de Salaire. En effet, un Vénérable crée un Apprenti, un Compagnon ou un Maître par « les pouvoirs qui lui sont conférés ».

Dès son Installation, le Vénérable devient un chef de l'Ordre. Du Grand Maître ou de son représentant, il reçoit le pouvoir d'initier, de passer un Apprenti au grade de Compagnon, d'élever un Maître. Il jure qu'il fera régner l'ordre et l'harmonie au sein de la Loge, qu'il rendra compte à la Grande Loge de tout ce qui pourra la servir. Il s'engage à obéir à la Constitution et au Règlement Général de l'Ordre… et à les faire respecter par tous les Frères de l'Atelier.

C'est pour toutes ces raisons que la transmission maçonnique est possible. Ce système fonctionne depuis le XVIII^{e} siècle. Il a fait ses preuves. En effet, la Maçonnerie est grande par son Histoire. Son existence repose sur le respect de la parole donnée, sur la valeur du serment et sur sa hiérarchie qui est le garant de sa pérennité. C'est parce qu'elle est un Ordre que la Maçonnerie résiste à tous les assauts.

INVOCATION

Au Rite Écossais Rectifié, le Vénérable dit une invocation d'Ouverture* et de Fermeture. Il faut se souvenir que ce rite est résolument chrétien, qu'il se veut d'inspiration templière, comme le prouvent ses Hauts-Grades.

OUVERTURE

Grand Architecte de l'Univers, être éternel et infini qui est la Bonté, la Justice et la Vérité même ; ô toi qui, par ta parole toute-puissante et invincible, as donné l'Être à tout ce qui existe, reçois l'hommage que les

Frères réunis en ta présence t'offrent pour eux et pour tous les autres hommes. Bénis et dirige toi-même les travaux de l'Ordre et les nôtres en particulier ; daigne accorder à nos efforts un succès heureux afin que le temple que nous avons entrepris d'élever à ta gloire soit réellement fondé sur la Sagesse, décoré par la Beauté et soutenu par la Force qui viennent de toi. Fais que notre Loge soit un séjour de paix et d'union fraternelle, un sanctuaire de Vérité et de Vertu, un asile impénétrable aux passions et aux mauvaises pensées, de telle sorte que nous puissions y trouver le vrai bonheur dont tu es l'unique source comme tu en es le terme à jamais.

Ainsi soit-il.

CLÔTURE

Architecte Suprême de l'Univers, source unique de tous biens et de toutes perfections, ô toi qui as toujours voulu le bonheur de l'homme et de toutes tes créatures,

Nous te rendons grâce de tes bienfaits paternels et nous te conjurons tous ensemble de les accorder sans cesse à chacun de nous, selon tes vues et suivant nos besoins.

Répands sur nous ta céleste Lumière, fortifie dans nos cœurs l'amour de nos devoirs, afin que nous les observions fidèlement.

Puissent nos assemblées être toujours affermies par le désir de te plaire et de nous rendre utiles à nos semblables.

Qu'elles soient à jamais le séjour de la Paix et de la Vertu, et que la chaîne d'une amitié parfaite et fraternelle soit désormais si forte entre nous que rien ne puisse jamais l'altérer.

Ainsi soit-il.

Au Rite Émulation, elle est appelée prière. Elle est, au premier grade, dédiée au candidat à l'Initiation :

Daigne, Père Tout-Puissant, Maître Suprême de l'Univers, étendre Ta protection sur nos travaux et accorder à ce candidat à la F.M. de dédier et consacrer sa vie à Ton service afin qu'il devienne un Frère loyal et fidèle parmi nous.

Fortifie-le d'une parcelle de Ta divine Sagesse afin qu'il puisse, avec l'aide des secrets de notre Art, mieux découvrir les beautés de la véritable Piété, à l'Honneur et à la Gloire de Ton Saint Nom.

L

LABYRINTHE

Il fait bien évidemment référence au mythe de Dédale (Ingénieux). Il faisait l'admiration de tous, tant ses talents étaient grands et nombreux. Il était à la fois inventeur, forgeron, architecte, sculpteur. Un autre Hiram*. Jaloux de la réussite de son apprenti Talos, Dédale le jeta du haut de l'Acropole. Banni à cause de son crime, il alla se réfugier en Crète chez le roi Minos dont l'épouse, Pasiphaé mourait d'envie de s'accoupler à un taureau. Il construisit pour elle une vache en airain dans laquelle la reine s'introduisit. Elle tomba enceinte et donna naissance au Minotaure.

Fou de rage, Minos décida de cacher le monstre. Aussi demanda-t-il à Dédale de concevoir et de construire un labyrinthe.

Plus tard, Thésée vint en Crète pour tuer le Minotaure. Dédale l'aida dans son entreprise ainsi que la princesse Ariane qui lui confia le fil qui allait lui permettre de surmonter l'épreuve.

Selon Paul Lévy, les thèmes exploités par les labyrinthes seraient issus des grottes préhistoriques où avaient lieu les initiations*. Toujours selon le même auteur, le labyrinthe « reçut sa consécration en Égypte où fut élaboré le concept d'un enfer dédaléen dont les défunts devaient savoir les détours et les embûches, tendues par les monstres qui les peuplaient afin de renaître avec le soleil. »

L'une des plus anciennes représentations du labyrinthe est gravée sur une tablette découverte à Pylos, cité grecque de la civilisation crétomycénienne. On a trouvé cependant, dans une tombe en Sibérie, un labyrinthe datant du paléolithique, gravé sur un morceau d'ivoire.

Certains auteurs pensent que le mot « labyrinthe » est dérivé de *labrys*, qui signifie « double hache » ou « hache bipenne ». On a retrouvé à de nombreux endroits en Crète des pierres sur lesquelles était gravée cette hache, symbole de la royauté de Minos.

Hérodote raconte que le plus grand labyrinthe du monde s'élevait en Égypte près du lac Mœris. En plus des salles souterraines, il y avait deux étages de mille cinq cents chambres. Les sous-sols constituaient une vaste nécropole, ce qui a fait dire à certains que le labyrinthe représente le cheminement vers le domaine des morts.

Nous savons que des églises et des cathédrales présentaient un labyrinthe au milieu de la nef. Voici ce qu'écrit Viollet-le-Duc dans son *Dictionnaire raisonné d'architecture* :

Il était d'usage, durant le Moyen Âge, de disposer au milieu de la nef de certaines grandes églises, des pavages de pierres blanches et noires ou des carreaux de couleurs formant par leur combinaisons, des méandres compliqués auxquels on donnait le nom de chemin de Jérusalem ou de la Lieue. Nous ne saurions dire quelle fut l'origine de ces sortes de pavages. Monsieur Louis Pâris dans son Mémoire du mobilier de Notre-Dame de Reims, *prétend que ces pavages étaient une réminiscence de quelque tradition païenne. L'architecte penche plutôt vers quelque symbole maçonnique adopté par l'école des Maîtres laïcs, d'autant plus que nous ne voyons apparaître ces labyrinthes sur les pavages des églises qu'au moment où les constructions religieuses tombent entre les mains de cette puissante école.*

Par « maçonnique », il faut entendre « relatif aux Bâtisseurs ». Les constructeurs, ou les Maîtres d'œuvre, de Sens, de Chartres, d'Amiens ou de Reims, signaient leur œuvre, apposaient leur marque à un coin ou à un endroit précis du labyrinthe. Peut-être pour signifier toute l'énergie, toute la patience qui avaient été nécessaires pour arriver au sommet de leur art.

Viollet-le-Duc évoque le chemin de Jérusalem. De nombreux auteurs l'ont rejoint dans cette voie, affirmant que le labyrinthe faisait office de croisade pour les croyants qui ne pouvaient se rendre à Jérusalem. Il n'y a pourtant aucun signe religieux dans le labyrinthe ni aux abords immédiats. On a pu remarquer que le labyrinthe est souvent, pour ne pas dire toujours, du côté ouest de la cathédrale. C'est de l'occident que viennent les diables et les démons. Ils se faisaient piéger avant de pouvoir pénétrer dans le chœur.

Charles Challine, un érudit de Chartres, affirme qu'au centre du labyrinthe figurait une plaque de bronze représentant le combat de Thésée contre le Minotaure.

Pour le Franc-Maçon, le labyrinthe est une allusion aux Voyages* ou aux pérambulations effectués par le candidat au cours des cérémonies. Il peut aussi signifier que le parcours initiatique n'est pas linéaire mais qu'au contraire, celui qui progresse doit parfois s'arrêter en chemin, faire la somme de ce qu'il a vu ou découvert, rejeter certains éléments, faire marche arrière pour repartir de nouveau.

Devant le labyrinthe, trois cas peuvent se présenter :

– Le cherchant trouve directement le chemin du centre. Guidé par une préscience, une intuition, la main de Dieu, il évite toute erreur, toute hésitation. C'est le cas, très rare, de l'homme qui a sa voie toute tracée vers la lumière*.

– Le cherchant progresse lentement, débouche sur des culs-de-sac, fait marche arrière. À chaque épreuve, il mûrit. Il parvient après bien des efforts à trouver le centre.

– Lassé, écœuré par les difficultés, le cherchant abandonne sa quête. Il doit quitter le labyrinthe pour rejoindre le monde profane mais il trouvera les mêmes difficultés qu'à l'aller.

L'être initié qui a trouvé le centre peut-il en rester là ? Pour le Maçon, la question ne se pose pas. Ayant trouvé le centre, il quittera le sanctuaire pour transmettre, pour enseigner aux autres hommes qui en sont dignes l'existence du labyrinthe et leur désigner l'entrée.

Maurice Brion écrit, à propos du labyrinthe :

Il est essentiellement un entrecroisement de chemins dont certains sont sans issue et constituent ainsi des culs-de-sac, à travers lesquels il s'agit de découvrir la route qui conduit au centre… L'essence même du labyrinthe est de circonscrire dans le plus petit espace possible l'enchevêtrement le plus complexe de sentiers et de retarder ainsi l'arrivée du voyageur au centre qu'il veut atteindre.

Le labyrinthe n'est pas fait pour se perdre mais pour se trouver. On retrouve cette idée chez les Jacquards sur le chemin de Compostelle.

LANDMARKS

Le mot apparaît officiellement en 1723 dans les premières *Constitutions d'Anderson*.

Chaque Grande Loge annuelle a le pouvoir et l'autorité naturelle de rédiger de nouveaux règlements ou de modifier ceux-ci, quand ils servent cette fraternité pourvu que les anciens repères (landmarks) soient soigneusement observés…

Anderson reste bien évasif quant au nombre et au contenu de ces *landmarks*.

Qu'appelle-t-on *landmark* ? Certains auteurs voient en ce terme la borne dont parle maintes fois la Bible, notamment dans le Deutéronome (27, 17) et les Proverbes (22, 28) :

Maudit soit celui qui déplace la borne de son voisin… Ne déplace pas la borne antique que posèrent nos pères.

Il peut s'agir des bornes qui fixent les limites des terrains, des champs et des prés. Il peut aussi s'agir des règles et des lois qui ont été fixées par nos ancêtres et qu'il convient de ne pas supprimer ou déplacer.

D'autres auteurs, le limitant à un usage strictement maçonnique, lui attribuent un caractère d'éternité, d'immanence, ce qui laisse perplexe quand on considère la variété des opinions émises par les spécialistes de l'Art Royal.

Il convient de rester réaliste et de se souvenir que la Maçonnerie a d'abord été opérative et que le vocabulaire utilisé sur le chantier a été transposé dans la Loge maçonnique. Avant de bâtir un édifice, on commence par planter des piquets dans le sol qui figurent les angles du bâtiment. On tend entre eux des cordeaux qui délimitent ainsi les dimensions, l'aire de travail. Ces marques en terre, *landmarks,* sont absolument nécessaires, ne serait-ce que pour creuser les fondations de manière rectiligne.

Dans la Loge, on agit de même. On fixe des repères au moyen de lois, de règlements. Tout ce qui s'en écarte ne fait pas partie de la Maçonnerie, et en tant que tel doit être évité ou rejeté. Ces *landmarks* définissent avec précision le cadre de travail des Maçons, supprimant ainsi les sources de conflit, les malentendus et interdisant toute initiative dangereuse.

Gould, dans son *Histoire abrégée de la Franc-Maçonnerie* écrit en parlant des *landsmarks :*

Personne ne sait ce qu'ils comprennent ou omettent, et ne dépendent d'aucune autorité terrestre. En effet, ils sont toujours invoqués et mis en danger quand un opposant nous attaque, et toujours passés sous silence quand nous-mêmes nous portons l'attaque.

Les différentes Grandes Loges britanniques ne se sont jamais risquées à dresser une liste aussi longue et fastidieuse de ces *landmarks.* C'est pourtant ce qu'a fait le Dr Mackey en 1858 dans une liste de 25 articles qui a été adoptée par de nombreuses Grandes Loges américaines. Mackey écrit au début de son ouvrage *Jurisprudence of Freemasonry* :

Il est peut-être plus prudent de ne retenir que ces antiques, et par là même universelles, coutumes de l'Ordre, qui se sont imposées graduellement comme règles d'action, ou ont été édictées par une autorité compétente, mais à une époque tellement reculée qu'aucune mention de leur origine ne peut être retrouvée dans l'histoire…

Les *landmarks* selon Mackey : Traduction de Maurice Paillard

1 – Les moyens de reconnaissance entre Maçons

2 – La division de la Franc-Maçonnerie symbolique en trois degrés

3 – La légende d'Hiram au troisième degré qui constitue l'essence véritable et l'identité de la Maçonnerie

4 – Le gouvernement de l'Ordre par un Grand Maître élu

5-8 – Les prérogatives du Grand Maître – Présider toute assemblée maçonnique – Accorder des dispenses pour conférer les degrés en des circonstances particulières – Ouvrir et tenir les Loges à des dates non prévues – Faire des Maçons à vue

9 – La nécessite pour les Maçons de se réunir en Loges

10 – Le gouvernement d'une Loge par un Vénérable et deux Surveillants

11 – La nécessité pour une Loge d'être dûment gardée

12 – Le droit de tout Maçon d'être représenté dans toutes les assemblées générales

13 – Le droit pour tout Maçon de faire appel de la décision d'une Loge devant la Grande Loge

14 – Le droit pour tout Maçon de visiter une Loge régulière (droit de visite)

15 – Qu'aucun visiteur non connu ne peut être reçu en Loge sans examen préalable

16 – Qu'aucune Loge ne peut intervenir dans les affaires d'une autre Loge, ni accorder de degré à des Frères qui sont membres d'autres Loges

17 – Que tout Maçon doit se soumettre aux lois et règlements de la Juridiction Maçonnique de sa résidence. La « non-affiliation », faute maçonnique, n'exempte pas le Maçon de la Juridiction Maçonnique

18 – Que tout candidat à l'initiation doit être homme, non mutilé, né libre, d'âge mûr. Une femme, un infirme, un serf, ou quelqu'un né en esclavage sont disqualifiés

19 – La croyance en l'existence de Dieu comme le « Grand Architecte de l'Univers »

20 – La croyance en la résurrection à une vie future

21 – Le Livre de la Loi Sacrée doit avoir une place dans chaque Loge. C'est le Volume qui, par la religion du pays, est considéré comme contenant la volonté révélée du Grand Architecte de l'Univers

22 – Égalité entre tous les Maçons

23 – Le secret : privée de son caractère secret, la Franc-Maçonnerie perdrait son identité et cesserait d'être Franc-Maçonnerie

24 – La fondation d'une science spéculative sur un art opératif et l'usage symbolique et l'explication des termes de cet art, pour l'enseignement de la moralité religieuse. Le Temple de Salomon étant le berceau symbolique de l'Institution

25 – Le suprême landmark *est que ces* landmarks *ne peuvent jamais être modifiés*

COMMENTAIRES

La démarche de Mackey n'est guère maçonnique car elle considère comme vrai et légitime tout ce qui convient à l'auteur, et rejette dans l'ombre ou dans l'oubli certains us et coutumes qui n'avaient pas l'heur de lui plaire. Il n'est pas de notre propos de discuter chacun des points de vue de cette liste, cependant nous émettrons des réserves au sujet de certains d'entre eux.

L'article 2 parle d'une Maçonnerie en trois degrés, l'article 3 de la légende d'Hiram. Or, nous avons vu que l'on ne peut parler de trois grades qu'à

partir de 1725, et qu'il faudra attendre 1730 pour que la Légende soit utilisée dans les rituels d'Élévation*.

L'article 10 parle d'un Vénérable et de deux Surveillants pour diriger la Loge. L'étude ses *Statuts Schaw* (1598) montre qu' **un** Surveillant, et un seul, est élu chaque année et a la charge de la Loge. Il s'agit sans doute aucun de ce qui sera plus tard le Vénérable. De même, le *Dumfries* (1710) évoque dans son catéchisme les trois Lumières de la Loge, qui sont « le Maître, les Compagnons et le Surveillant ».

L'article 18 est heureusement caduc. On a pu assister à l'Initiation d'un borgne, d'un boiteux… Si, en effet, une infirmité physique pouvait être gênante ou dangereuse sur le chantier d'une cathédrale, il n'est est pas de même dans une Loge spéculative.

Le secret maçonnique tel que l'entend Mackey et dont il parle à l'article 23 n'existe plus depuis longtemps. Les statuts et règlements sont consultables par tous ceux qui le désirent. Aussi, l'article 25 qui clôt cette longue liste ne présente-t-il guère d'intérêt.

La Grande Loge Unie d'Angleterre a publié diverses mises au point, notamment en 1929 et en 1984 afin de redéfinir les *landmarks*.

DÉCLARATION DU 4 SEPTEMBRE 1929

1. La régularité d'origine : à savoir que chaque Grande Loge aura été fondée régulièrement par une Grande Loge dûment reconnue, ou par trois Loges ou davantage régulièrement constituées.

2. Que la croyance au Grand Architecte de l'Univers et en sa volonté révélée sera une des conditions essentielles à l'admission des membres.

3. Que tous les initiés devront prêter leur Obligation sur le Livre de la Loi Sacrée, ou les yeux fixés sur ce Livre ouvert, par lequel est exprimée la révélation d'En Haut par laquelle la conscience de l'individu qu'on initie est irrévocablement liée.*

4. Que la Grande Loge et les Loges particulières seront exclusivement composées d'hommes. Et que chaque Grande Loge n'entretiendra aucune relation maçonnique de quelque nature que ce soit avec des Loges mixtes ou des corps qui admettent des femmes en qualité de membres.

5. Que la Grande Loge exercera une Juridiction souveraine sur les Loges soumises à son contrôle ; c'est-à-dire qu'elle sera un organisme responsable, indépendant et entièrement autonome, possédant une autorité

unique et incontestée sur le Métier ou les degrés symboliques (Apprenti Enregistré, Compagnon et Maître) placés sous sa Juridiction ; et qu'elle ne sera en aucune façon subordonnée à un Suprême Conseil ou autre Puissance revendiquant un contrôle ou une surveillance de ces degrés, ni ne partagera son autorité avec le Conseil de cette Puissance.

6. Que les Trois Grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie (c'est-à-dire le Livre de la Loi Sacrée, l'Équerre et le Compas) seront toujours exposées pendant les Travaux de la Grande Loge ou des Loges sous son contrôle, la principale de ces Lumières étant le Livre de la Loi Sacrée.

7. Que les discussions d'ordre religieux et politique seront strictement interdites en Loge.

8. Que les principes des « Anciens Landmarks », coutumes et usages du Métier, seront strictement observés.

DÉCLARATION DE 1984

Introduction

La Franc-Maçonnerie est une des plus vieilles fraternités du monde. Le présent texte est destiné à expliquer la Franc-Maçonnerie telle qu'elle est pratiquée par la Grande Loge Unie d'Angleterre, au Pays de Galles et dans divers États du monde. Cette explication peut corriger quelques erreurs.

La Franc-Maçonnerie est une société d'hommes intéressés par les valeurs morales et spirituelles. Ses membres reçoivent l'enseignement de ses préceptes à travers une série de drames rituels utilisant les anciens usages, coutumes et outils des tailleurs de pierre comme modèles allégoriques.

La condition principale pour devenir Maçon

La principale condition requise pour être admis et rester Maçon est la foi en un Être suprême.

La qualité de membre peut être accordée à tout homme, de quelque race ou de religion qu'il soit, qui remplit cette condition essentielle et est de bonne renommée.

Franc-Maçonnerie et Religion

La Franc-Maçonnerie n'est ni une religion ni le substitut d'une religion. La condition principale, mentionnée ci-dessus, ouvre la Franc-Maçonnerie aux hommes de nombreuses religions, dont elle attend qu'ils restent fidèles à

leur foi. La Franc-Maçonnerie interdit les discussions religieuses dans ses réunions.

Les trois grands principes

Depuis de nombreuses années, les Francs-Maçons ont respecté trois grands principes :

Amour fraternel :

Tout vrai Maçon doit se montrer tolérant et respectueux des autres et se comporter avec bienveillance et compréhension envers ses semblables. Vérité :

Les Francs-Maçons recherchent la vérité, exigeant par là une morale élevée et visant à l'accomplir dans leur vie même.

Charité :

Les Francs-Maçons apprennent à pratiquer la charité, et à se soucier non seulement d'eux-mêmes, mais aussi de l'ensemble de la société, à la fois par des œuvres charitables et par des efforts volontaires et des actes individuels.

Depuis ses débuts, la Franc-Maçonnerie s'est inquiétée des soins à donner aux orphelins, aux malades et aux vieillards. Ces tâches sont poursuivies de nos jours. En outre, des sommes importantes sont distribuées aux œuvres de bienfaisance locales et nationales.

Franc-Maçonnerie et société

La Franc-Maçonnerie exige de ses membres le respect des lois du pays où ils vivent et travaillent.

Ses principes ne contredisent en rien les devoirs de ses membres en tant que citoyens, mais leur font obligation de remplir leurs responsabilités privées et publiques.

Le fait pour un Maçon d'user de son appartenance pour favoriser ses affaires ou celles de quelqu'un d'autre, ses intérêts personnels ou professionnels, est condamné comme contraire aux conditions selon lesquelles on demande à être admis dans la Franc-Maçonnerie.

Son devoir de citoyen doit toujours prévaloir sur ses obligations envers les autres Francs-Maçons et toute tentative de protéger un Franc-Maçon ayant commis un acte déshonorant ou illégal, est contraire à ce devoir primordial.

Le secret

Les secrets de la Franc-Maçonnerie se rapportent à ses moyens traditionnels de reconnaissance. Ce n'est plus une société secrète depuis que ses membres reconnaissent publiquement leur qualité en réponse aux enquêtes menées pour des raisons honorables. Ses Constitutions er Règlements sont accessibles au public. Il n'existe aucun secret quant à ses buts et ses principes. Comme beaucoup d'autres associations, elle considère que certaines de ses affaires internes sont des questions privées qui ne regardent que ses membres.

Franc-Maçonnerie et politique

La Franc-Maçonnerie est apolitique et les discussions politiques sont interdites dans ses réunions.

Les autres Corps Maçonniques

La Franc-Maçonnerie est pratiquée par de nombreuses Grandes Loges indépendantes ayant des principes similaires à ceux promulgués par la Grande Loge Unie d'Angleterre.

Il existe quelques Grandes Loges et autres prétendus Corps Maçonniques qui ne suivent pas ses principes, c'est-à-dire qui n'exigent pas la foi en un Être suprême, ou qui autorisent ou encouragent leurs membres à prendre part comme tels aux affaires politiques. Ces Grandes Loges et Corps Maçonniques ne sont pas reconnus par la Grande Loge Unie d'Angleterre comme étant maçonniquement réguliers, et tout contact maçonnique avec eux est interdit.

Conclusion

Un Franc-Maçon est encouragé à faire son devoir d'abord envers Dieu (quel que soit le nom qu'il lui donne) à travers sa foi et sa pratique religieuse ; ensuite, sans que ce soit au détriment de sa famille et de ceux qui dépendent de lui, envers son prochain par la charité et le service.

Aucune de ces idées n'est exclusivement maçonnique, mais toutes devraient pouvoir être *universellement acceptées. Les Francs-Maçons sont censés y adhérer.*

LUMIÈRE

C'est le premier mot que prononce le candidat à l'Initiation* au Rite Écossais Rectifié. À la demande du Vénérable :

– Que venez-vous chercher ici ?

– La Lumière.

À ce rite, christique, cette Lumière fait référence à l'Évangile de Jean :

Et la vie était la lumière des hommes

Et la lumière luit dans les ténèbres

Et les ténèbres ne l'ont pas comprise.

En Maçonnerie, le mot « Lumière » évoque la Connaissance, l'éveil né de l'Initiation. Comme il est souvent dit, recevoir la Lumière signifie être initié. L'Initiation est en effet le passage des Ténèbres à la Lumière.

À certains rites, la lumière est donnée en deux temps. Il y a d'abord la « Petite Lumière ». L'impétrant aperçoit les épées* tournées vers lui. Il y a ensuite la « Grande Lumière » quand le candidat est admis dans la Chaîne* d'Union.

Au Rite Émulation, elle est donnée en une seule fois. Dès que l'on a ôté le bandeau des yeux du candidat, l'impétrant découvre les « Trois Grandes Lumières de la Maçonnerie », à savoir le Volume de la Sainte Loi, l'Équerre et le Compas.

Les Saintes Écritures doivent régler notre Foi. C'est sur elles que nos candidats pour la Franc-Maçonnerie prennent leur Obligation, de même, le Compas et l'*Équerre, quand ils sont réunis, doivent régler nos actions.

Le Volume de la Sainte Loi vient de Dieu à l'homme en général, le Compas appartient au Grand Maître en particulier et l'Équerre à tous les Frères.

Pourquoi le Volume de la Sainte Loi vient-il de Dieu à l'homme en général ?

Parce qu'il a plu au Tout Puissant dans sa Divine Volonté de révéler davantage dans ce Livre Saint qu'Il ne l'a fait par aucun autre moyen. Pourquoi le Compas appartient-il au Grand Maître en particulier ? Celui-ci étant le principal instrument utilisé dans l'établissement des plans architecturaux est particulièrement approprié au Grand Maître comme emblème de sa dignité, en tant que Maître, Chef et gouverneur de l'Ordre.

Pourquoi l'Équerre appartient-elle à tous les Frères ?

Les Frères, ayant pris leur Obligation sur l'Équerre, sont par conséquent tenus d'agir selon ses principes.

La Maçonnerie parle aussi des Trois Petites Lumières, le Soleil, la Lune et le Maître de la Loge. Le Rite Émulation les qualifie de « secondaires ». Placées à l'Orient, de part et d'autre du Vénérable, le Soleil côté nord, la Lune côté sud.

Le Soleil préside au jour, la Lune préside à la nuit, et le Maître gouverne et dirige la Loge.

Le mot « Lumières » peut aussi qualifier les cinq Officiers assis : Vénérable, Premier et Second Surveillants, Orateur et Secrétaire. On se réfère à la définition de la Loge : trois la dirigent, cinq l'éclairent… Au Rite Écossais Rectifié, on parle des neuf Lumières d'Ordre qui éclairent le Temple (il y a neuf Officiers).

M

MAÎTRE

C'est le troisième et dernier grade* de la Maçonnerie symbolique. En tant que tel, il possède un signe d'ordre, un salut, une marche, des signes de reconnaissance, une batterie… Le tablier et autres décors* sont ornés d'un liseré de couleur qui varie selon le rite pratiqué… Les gants sont bien évidemment blancs.

Nous l'avons évoqué, la cérémonie de Maîtrise est une évocation de la légende d'Hiram*. Le Compagnon* qui est élevé au grade de Maître change de statut dans la Loge. Il peut désormais participer plus activement à la vie de celle-ci. Il a le droit de voter et est éligible à certains offices. Il a en outre la possibilité d'intégrer les ateliers de perfectionnement.

Il faut se souvenir que la Maçonnerie spéculative a d'abord fonctionné avec deux grades puis avec trois. On cite souvent à ce sujet la date de 1725, bien que l'on soit quasiment certain qu'une Maçonnerie en trois degrés existait auparavant.

MARCHE

À chaque grade correspondent des « pas » ou « marche ».

Au Rite Écossais Rectifié, c'est le Frère Introducteur qui apprend au nouvel Apprenti* la marche. Il lui fait mettre les pieds en Équerre, le pied droit devant et lui fait faire les trois pas. Au grade de Compagnon, viennent s'ajouter deux pas. Au troisième degré, on lui fait faire trois autres pas. Les Rites Français et Émulation préconisent que les pieds doivent être en double-équerre, c'est-à-dire que le talon vient se nicher au creux de l'autre pied, alors que dans d'autres rites on conseille de joindre les talons, les pieds en équerre.

Les pas de l'Apprenti sont linéaires. Ceux du Compagnon décrivent une surface. Ceux du Maître, qui enjambent le cercueil, évoquent un volume. On trouve dans le

Prichard 1730) le jeu de questions-réponses suivants :

– *Combien y a-t-il de principes en Maçonnerie ?*

– *Quatre.*

– *Quels sont-ils ?*

– *Le point est le Centre, autour duquel le Maître ne peut errer. La ligne est la longueur sans la largeur. La surface est la longueur et la largeur. Le volume est tout à la fois.*

Les lectures Émulation du deuxième degré développent le même thème :

– *Qu'est-ce qu'un point ?*

– *Le commencement de la Géométrie.*

– *Qu'est-ce qu'une ligne ?*

– *Le déplacement d'un point.*

– *Une surface ?*

– *Une longueur et une largeur sans épaisseur.*

– *Un volume ?*

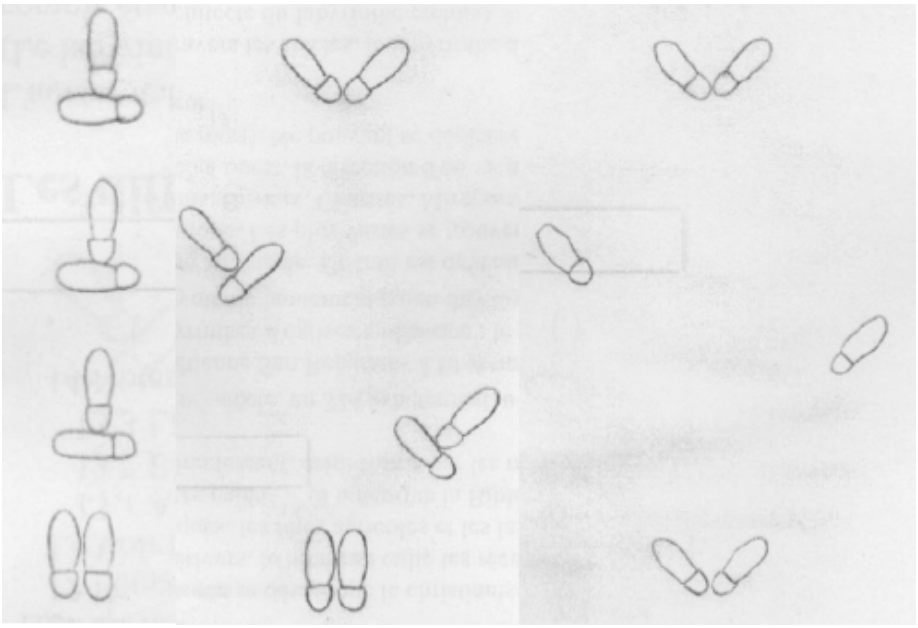
– *Une longueur et une largeur avec une certaine épaisseur, ce qui donne un volume et forme un tout.*

Ce type de discours semble tiré d'un ouvrage des néo-pythagoriciens.

Au Rite Émulation, la marche consiste en un petit pas en partant du pied gauche puis à ramener le talon droit dans le creux du pied gauche. « C'est le premier pas régulier en Franc-Maçonnerie et c'est dans cette position seulement que les secrets du grade peuvent être communiqués. »

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, le Maître des Cérémonies et l'Expert conduisent le nouvel Apprenti entre les colonnes*. Le Second Surveillant va lui expliquer les secrets du grade, notamment la marche : « Vous êtes donc tenu de vous mettre bien droit, les pieds en équerre. » Selon les directives qui lui sont données, l'Apprenti fait un premier pas, en partant du pied gauche et ramène son talon droit contre le gauche, faisant ainsi une équerre. Le Second Surveillant lui dit que c'est dans cette seule position que les secrets lui seront transmis. Ce pas doit être exécuté trois fois pour pénétrer en Loge. À ce rite, les pas sont égaux.

Voici à titre d'exemple les marches des trois degrés du Rite Français :



MÉTAUX

Nous l'avons vu, le candidat à l'Initiation* est dépouillé de ses métaux dans le Cabinet de Réflexion*. Ces métaux ne sont pas seulement l'or, l'argent mais tout ce qui appartient au monde profane : des privilèges dus à la naissance, à la profession, au rang social, des préjugés, des idées toutes faites… L'Apprenti*, et plus tard le Compagnon* puis le Maître ne sont pas là en tant qu'éléments d'une caste, d'une classe sociale plus ou moins favorisées mais en tant qu'hommes.

Il est écrit dans la Bible (1 R 6, 7) :

Ni marteau, ni pic, ni aucun instrument de fer ne furent entendus dans la maison pendant qu'il la construisit.

Salomon n'ignorait pas que les païens vénéraient des idoles en bois ou en pierre, façonnées grâce à des instruments en fer. Le roi voulait se démarquer des idolâtres. Comme il est dit dans le Deutéronome (4, 22) :

N'allez pas vous pervertir et vous faire une image sculptée représentant quoi que ce soit : figure d'homme ou de femme…

Le fer avait d'autre part mauvaise réputation. C'est ce qu'illustre cet extrait du *Talmud de Babylone* :

On n'usait pas de truelles en fer pour crépir les pierres de l'autel, de peur qu'en les touchant, les outils ne les souillent car le fer a été créé pour raccourcir la vie de l'homme et l'autel pour la prolonger.

L'Exode développe la même idée (20, 21) :

Si tu me fais un autel de pierre, tu ne le construiras pas en pierre de taille, car tu lèveras ton fer sur lui et tu le profaneras.

Le Temple de Salomon a été voulu par Dieu et conçu par lui. C'est lui qui en effet, donne les plans à David afin que son fils puisse entreprendre l'érection de la maison. Martinès de Pasqually écrit :

Le Temple de Salomon fut construit sans le secours d'outils composés de métaux. Ce qui faisait voir à tous les hommes que le Créateur avait formé le premier homme sans le secours d'aucune opération physique matérielle.

Quant au baron Louis de Tschoudy, le créateur du rite qui porte son nom, il dit dans son ouvrage *L'Étoile Flamboyante :*

Lors de la construction du Temple de Jérusalem, tous les matériaux étaient tellement disposés, les bois coupés et préparés d'avance sur le Liban, que l'on n'entendit aucun coup d'instrument de fer…

Au Rite Écossais Rectifié, les Voyages* du futur Compagnon* exploitent la symbolique des métaux. Un Frère de l'Atelier, choisi par le Vénérable, présente tour à tour l'argent, l'airain (ou le cuivre) et le fer. À chaque tour, il pose le morceau de métal dans la main droite, puis dans la gauche et enfin de nouveau dans la main droite.

Premier Voyage : l'argent

L'argent a divisé les hommes et séparé les Frères.

Frère Apprenti, l'insensé voyage toute sa vie sans savoir où il va, ni d'où il vient, ni ce qu'il doit faire. Mais le sage se rend compte de tous ses pas, parce qu'il en connaît l'importance et le terme.

Deuxième Voyage : l'airain (ou le cuivre)

Mon Frère, ce métal est le symbole de l'orgueil qui, par son alliage impur, dégrade les plus grandes vertus.

L'homme est naturellement bon, juste et compatissant. Pourquoi est-il si souvent en contradiction avec lui-même ? Étudiez-en sérieusement la cause, Frère Apprenti, elle est bien importante à découvrir.

Troisième Voyage : le fer

Frère Apprenti, le plus dur des métaux est détruit par la rouille, lorsqu'il est abandonné à lui-même.

Celui qui, étant une fois entré dans le chemin de la vertu et de la vérité, n'a pas le courage d'y persévérer, est cent fois plus à plaindre qu'il n'était auparavant.

MOTS

Si les mots des deux premiers grades sont d'origine biblique, il n'en est pas de même pour ceux du troisième grade qui sont liés à la découverte du cadavre de Noé ou d'Hiram*.

Le mot de Maître a maintes fois évolué, sans doute pour des raisons de prononciation, mais commence toujours par un M.

Sloane MS (1700)	MAHA BYN
Trinity College MS (1710)	MATCHPIN
Examen d'un Maçon (1723)	MAUGHBIN
Prichard (1730)	MACKBENAH
Ordre des F.M. trahi (1745)	MAC BENACK
Trois coups distincts (1760)	MAHABONE
Hiram (1764)	MAHHABONE et MAC BENACK

TABLEAU SYNTHÉTIQUE

	Apprenti	Compagnon	Maître	Signification
R.E.R.	Jachin + M. R. P…	Boaz + M. R. … G	MB + M.M. G…	La chair quitte les os ou Le corps est corrompu
Émul.	Boaz	Jachin	MkB ou MB	La mort de l'architecte ou L'architecte est mort
FR	Jachin	Boaz	MB	La chair quitte les os
R.E.A.A	Boaz	Jachin	MhB + M. de P.T…	Le fils du père ou La vie nouvelle

N

NOMBRES

Une très ancienne et très belle formule de politesse, malheureusement de moins en moins employée, est celle-ci : J∴ V∴ S∴ P∴ L∴ N∴ Q∴ V∴ S∴ C∴, ce qui signifie : « Je vous salue par les nombres qui vous sont connus ». Cette phrase met en avant le Nombre en tant que signifiant d'un degré initiatique. Ce qui revient à dire que l'échange d'idées, la communication ne peuvent et ne doivent se faire que dans un cadre déterminé par la connaissance de certains nombres.

Il est intéressant de noter que, très tôt, les gens du Métier ont adopté les Nombres et la géométrie dans leurs rituels d'initiation ou de passage. Paul Naudon explique dans son *Histoire générale de la Franc-Maçonnerie* qu'à partir du VII^{e} siècle les membres des *collegia* trouvèrent refuge en ces temps troublés auprès des moines dont les établissements se multipliaient à travers le monde chrétien. Ces ecclésiastiques transmirent à certains ouvriers l'enseignement qui leur permit de faire d'énormes progrès dans leur Art, d'accomplir des prouesses techniques, que seules ces connaissances rendaient possibles. Ainsi, des Maçons opératifs furent initiés à la pensée de Pythagore, de Platon ou d'Aristote.

Héritière des us et coutumes des Bâtisseurs, la Franc-Maçonnerie ne put que continuer à utiliser les Nombres et les vénérer. Aussi chaque grade est-il considéré comme la découverte et la compréhension d'un ou de plusieurs nombres. Si le trois, le cinq et le sept correspondent aux trois premiers degrés de la Maçonnerie, le neuf, le douze et le quinze sont eux aussi souvent exploités.

Notre propos n'est pas de disserter sur les Nombres. Nous ne donnerons ici que quelques éléments liés directement à la Maçonnerie. Les lecteurs que le sujet intéresse le trouveront amplement développé dans les ouvrages de M-H Gobert, *Les Nombres sacrés et l'Origine des religions* ; de G. Jouven, *Les Nombres cachés* ; de R. Begey, *La quadrature du cercle*… Il convient cependant de rester prudent et réaliste. Avec un peu de travail et de patience, on peut faire dire ce que l'on veut aux Nombres. Dans ce cas, ils perdent tout intérêt.

TROIS

C'est le nombre de l'Apprenti* : les trois voyages*, les trois pas… Le triple baiser de l'accolade maçonnique.

Par ce geste, le Vénérable montre au nouvel Apprenti qu'il est devenu un Frère. Il existe cependant une signification ésotérique de cette pratique, beaucoup plus riche et plus profonde. Nous l'avons vu, l'Initiation maçonnique commence par la mort du profane. Mais il faut que l'être se reconstitue dans ce nouvel univers. Le Vénérable donne alors, par la triple accolade, un souffle d'Esprit, un souffle de Connaissance, et un souffle de Vie.

Dans certaines traditions, si Un est Dieu, le ciel et Deux la terre, le trois est le symbole d'un monde organisé, un ordre divin le régissant.

L'idée du monde réalisé, achevé est signifiée dans de nombreux mythes : les trois frères, Zeus, Poséidon et Hadès qui gouvernent le premier, la terre et le ciel, le deuxième les mers et les océans, et le troisième les enfers.

Dans le christianisme, les trois Rois Mages symbolisent selon Guénon les trois fonctions de Jésus : Roi, Prêtre et Prophète et l'on évoque souvent la Sainte-Trinité : Père, Fils et Saint-Esprit.

Par ailleurs, le trois de nombre confère un caractère divin ou le renforce. C'est le cas de formules liturgiques telles que : « Saint, Saint, Saint est le Dieu… Trois fois béni soit son Nom… »

Trois points non alignés déterminent la première figure géométrique fermée, la première surface, le triangle. Son symbolisme, exploité depuis la nuit des temps, sera quasiment divinisé par Pythagore et ses disciples.

Le Temple de Jérusalem, image de l'univers, était divisé en trois parties évoquant les trois plans : le Hulam représente les mondes infernaux, le Hekal la terre et le Débhir le ciel. On retrouve cette idée dans les églises et

les cathédrales avec le porche, la nef et le chœur. Dans le chœur, on accède à l'autel par trois marches.

Dans le Temple maçonnique, les trois marches de l'escalier marquent le milieu entre le profane et le sanctuaire, et sont gravies symboliquement par les Maçons quand ils exécutent les pas d'Apprenti.

Les trois Maillets, Vénérable, Premier et Second Surveillants, sont les intermédiaires entre le Grand Architecte et la Loge, le Grand Architecte étant symbolisé par le Triangle Divin placé à l'orient.

Un examen du *Dumfries* (1710) peut apporter quelques lumières.

– *Combien y a-t-il de colonnes dans votre Loge ?*

– *Trois : l'Équerre, le Compas et la Bible.*

Le châtiment du parjure est triple :

– *Le cœur arraché.*

– *La tête tranchée.*

– *Le corps enseveli.*

Les trois échelons de l'Échelle* de Jacob représentent le Père, le Fils et le Saint-Esprit et les trois lumières* de la Loge sont : le Maître, les Compagnons et le Surveillant.

Louis-Claude de Saint-Martin a bien compris le sens du trois de nombre quand il écrit :

Trois marque toutes les choses créées parce qu'il a présidé à leur création. C'est le nombre de la loi directrice des êtres et du commencement des choses matérielles… Il est le nombre de toute production à l'image du triangle. Le triangle, un centre, certes qui est fixe, mais trois angles qui sont mobiles. Il y a trois principes spirituels en chaque corps…

CINQ

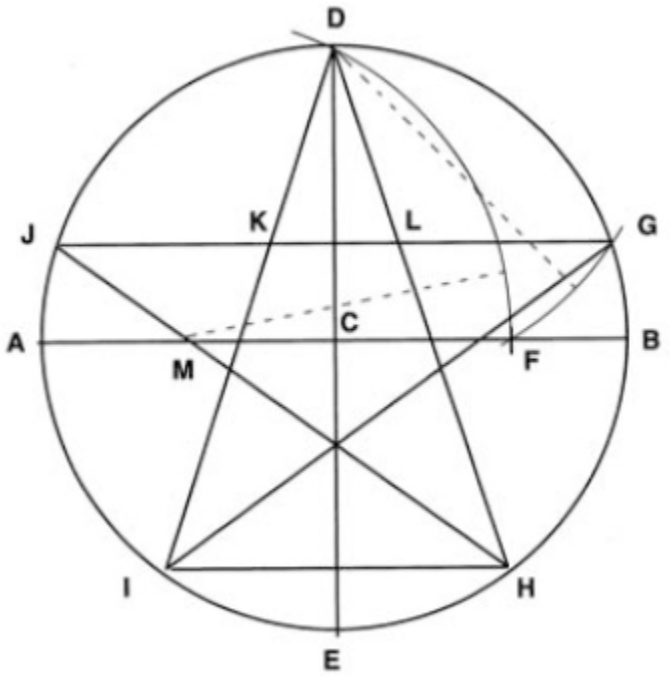
Le cinq est le milieu des neuf premiers nombres, et en tant que tel, était considéré par les pythagoriciens comme un signe d'union. Il est le nombre nuptial. Ainsi Plutarque écrit :

On prend le deux comme le commencement des Nombres pairs et le trois comme celui des Nombres impairs. En ajoutant le deux, on forme le Nombre cinq que l'on a besoin d'honorer, car c'est le premier des Nombres formés avec un Nombre pair et un Nombre impair, et qu'il a été nommé nuptial à

cause de la ressemblance du Nombre pair avec une femme et du Nombre impair avec l'homme.

Le cinq, sous la forme du pentagone étoilé ou pentagramme (Étoile Flamboyante*) symbolise l'homme, les jambes écartées, bras tendus à l'horizontale.

Dans les Loges d'Instruction de deuxième degré, on demande au Compagnon*de savoir construire le pentagramme à partir du cercle, à l'aide du Compas, de l'Équerre et de la Règle.



Soit un cercle de centre C et deux diamètres perpendiculaires AB et DE. De M, milieu de AC, on trace l'arc DF. De D pris comme centre, on trace l'arc DG qui a pour rayon DF. DG est le côté du pentagone inscrit. Il suffit de reporter cette valeur sur le cercle et de joindre les points deux à deux.

Signifiant de l'ordre, de l'équilibre, de l'harmonie, le cinq de nombre est souvent utilisé dans la description du Temple et de ses décors : 60 coudées de long, 20 de large, 30 de haut (5 x 12,5 x 4,5 x 6). On peut noter aussi les 5 coudées des appentis d'en bas, les 5 coudées des ailes des chérubins, les 5 coudées des chapiteaux qui ornent les colonnes*, les 5 coudées de rayon de la Mer d'Airain…

Cinq est aussi le milieu entre le trois de l'Apprenti et le sept du Maître. C'est le nombre du Compagnon : les cinq voyages*, les cinq sens, les cinq

ordres d'architecture, les cinq pointes de l'Étoile Flamboyante, les cinq ans…

Dans l'*Instruction maçonnique du grade de Compagnon* du Rite Écossais Rectifié, sont posées les questions suivantes :

– Comment avez-vous été reçu ?

– En passant de la colonne J à la colonne B et en montant les cinq degrés du Temple.

– Quels sont les signes ?

– Ils sont sans nombre mais ils se réduisent à cinq : le Vocal, le Guttural, le Pectoral, le Manuel et le Pédestre.

C'est par les cinq points parfaits* que l'on relève le Compagnon pour la résurrection du nouveau Maître. Une Instruction de la Grande Loge Unie d'Allemagne, à notre connaissance jamais citée en France, est très intéressante.

1. Le poignet droit : C'est ainsi que le Maître me saisit pour me rappeler à la vie. Amitié et union jusque dans la mort. C'est là le premier point.

2. Pied contre pied : C'est ainsi que le pied du Maître s'élançait pour ma délivrance. Les Maîtres sont toujours prêts à accourir au secours d'un Frère. C'est là le deuxième point.

3. Genou contre genou : C'est ainsi que le Maître appliqua tous ses efforts pour me relever lorsque j'étais couché. Le Maître ne doit pas craindre de mettre un genou en terre s'il le faut, pour demander la grâce d'un Frère condamné. C'est là le troisième point.

4. Poitrine contre poitrine : C'est ainsi que le Maître, lorsque je fus debout, m'attira à lui, touché de franche compassion. Le Maître doit toujours garder avec sympathie le secret de son Frère, comme le sien propre, au fond de sa poitrine. C'est là le quatrième point.

5. Main gauche sur l'épaule droite : C'est ainsi que la main du Maître me soutint, encore tout étourdi. Le Maître doit toujours prévenir la chute d'un Frère. C'est là le cinquième point.

Différente est l'explication des cinq points proposée par les *Trois Coups Distincts* (1760) :

1. La main dans la main signifie que j'emploierai toujours ma main à servir un Frère, tant que j'en aurai le pouvoir.

2. Le pied contre le pied que je ne serai jamais effrayé de quitter ma route pour servir un Frère.

3. Le genou contre le genou, que, quand je ploierai le genou pour prier, je ne devrai jamais oublier de prier pour mon Frère autant que pour moi-même.

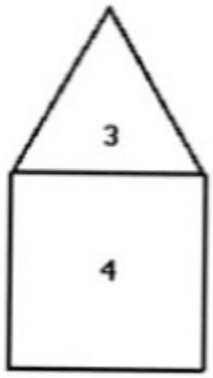
4. La poitrine contre la poitrine, pour montrer que je dois garder les secrets de mon Frère comme s'ils étaient les miens.

5. La main gauche sur le dos, pour montrer que je serai toujours prêt à aider un Frère, si cela est en mon pouvoir.

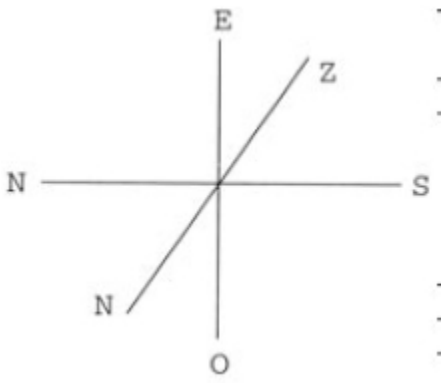
On peut voir dans les cinq points parfaits la transmission de la vraie vie. C'est par eux que s'effectue la transformation, la transmutation du Compagnon en Maître.

SEPT

Pour Pythagore, le sept correspond à la raison, en tant que somme du quatre, la Matière et du trois, l'Esprit. Cette idée, reprise par de nombreuses écoles de pensée, est souvent schématisée par un carré surmonté d'un triangle équilatéral.



Ainsi conçu et représenté, le sept signifie l'universalité maçonnique, comme l'indiquent symboliquement les dimensions du Temple : de l'orient à l'occident, du midi au septentrion, du zénith au nadir. Le centre étant le Débhir.



S’appuyant sur les travaux des exégètes, nombreux sont les auteurs à avoir disserté sur la fréquente utilisation du nombre sept dans la Bible, tant dans l’Ancien Testament que dans le Nouveau.

– Les sept jours de la Création.

– Jéricho : sept prêtres portant sept trompettes font le septième jour sept fois le tour des murailles.

– Les sept ans de la Construction du Temple. – Les sept pains de la multiplication (Mt 15, 34).

– Les sept esprits devant le trône de Dieu, en mission par toute la terre (Ap 5, 6) : Michel, Gabriel, Raphaël, Uriel, Anael, Zadkiel, Cassiel.

– Les sept sceaux (Ap 6, 8).

Le sept correspond aux sept planètes, aux sept jours de la semaine, aux sept signes zodiacaux entre les solstices d’hiver et d’été, entre deux équinoxes…

La symbolique égyptienne porte un éclairage particulier au nombre du Maître. Le sept est en effet symbole de la vie éternelle. C’est ainsi que dans les rites funéraires, à la septième heure de la nuit, le défunt doit passer sept portes avant d’atteindre l’Amenti.

La Maçonnerie ne considère pas le sept comme un aboutissement, une fin, mais au contraire comme un nouveau stade de l’initiation, comme une possibilité d’évolution.

Il est intéressant à ce sujet de comparer dans les documents anciens les nombres utilisés et les symboles auxquels ils sont liés.

Le *Sloane* (1700) évoque le six qui peut se réduire à cinq, et le trois qui peut se réduire à deux :

– *Qu’est-ce qu’une Loge juste et parfaite, ou juste et légitime ?*

– C'est deux Apprentis Entrés, deux Compagnons du Métier et deux Maîtres… Mais quand cela sera nécessaire, cinq suffiront : deux Apprentis Entrés, deux Compagnons du Métier et un Maître…

– Combien y a-t-il de bijoux dans votre Loge ?

– Trois : le Soleil, le Maître et l'Équerre.

Plus loin, à la même question, il est répondu :

Deux : Une pour entrer, une pour travailler.

Dans le *Dumfries* (1710), le trois est associé au mot « Colonnes* ».

– Combien y a-t-il de colonnes dans votre Loge ?

– Trois.

– Lesquelles ?

– L'Équerre, le Compas et la Bible.

[…]

– Combien y a-t-il de lumières dans votre Loge ?

– Deux.

– Lesquelles ?

– Le Soleil quand il se lève à l'Est et met tous les hommes à l'ouvrage, et quand il se couche à l'Ouest et renvoie tous les hommes au repos…

– Combien d'échelons y a-t-il à l'échelle de Jacob ?

– Trois… Le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

– Combien y a-t-il de fleurs dans le bouquet d'un Maçon ?

– Trois et douze.

– La Trinité et les douze Apôtres.

Le *Mason Examination* (1723) parle de la Règle de trois, des trois coups frappés à la porte du Temple, puis évoque les nombres 4, 5, 6 et 12 (étendu à 15).

Il semblerait qu'il y ait eu confusion dans l'esprit du responsable de cette divulgation qui, sans doute, n'était pas Maçon. Aussi convient-il de rester prudent dans l'exploitation de ce texte qui se caractérise par une abondance de détails parfois fantaisistes.

– Qu'est-ce qu'une Loge juste et parfaite ?

– Un Maître, deux Surveillants, quatre Compagnons, cinq Apprentis, avec l'Équerre, le Compas et la Jauge Commune.

– Combien y a-t-il d'ordres d'architecture ?

– Cinq : Toscan, Dorique, Ionique, Corinthien et Composite ou Roman.

– Combien y a-t-il de points dans le Compagnonnage ?

– Six : pied droit contre pied droit, genou contre genou, main dans main, oreille contre oreille, langue contre langue, cœur contre cœur.

Pourquoi six points au lieu des cinq traditionnels ? Nous l'avons dit, le rédacteur n'était vraisemblablement pas Maçon. Certes, il pourrait s'agir là d'un rituel particulier à une Loge, mais c'est fort improbable, étant donné le nombre considérable d'erreurs ou d'approximations qui entachent le texte.

– Combien y a-t-il de bijoux dans la Loge ?

– Quatre : L'Équerre, la pierre cubique, le parpaing et la planche à tracer.

– Combien y a-t-il de lumières ?

– Trois : Le Maître, les Surveillants et les Compagnons.

Le *Graham* (1726), qui émane de la tradition opérative anglaise, est intéressant à plus d'un titre.

– Qu'est-ce qu'une Loge juste et parfaite ?

– Le centre d'un cœur sincère.

– Combien de Maçons le composent-ils ?

– N'importe quel nombre impair, de trois à treize.

– Pourquoi tant d'embarras ? Pourquoi des nombres impairs ?

– Par référence à la Sainte Trinité, à l'avènement du Christ et ses douze Apôtres.

– Pourquoi les églises sont-elles construites Est-Ouest ?

– Pour quatre raisons.

– Quelles sont-elles ?

– La première est que nos ancêtres furent installés à l'est d'Éden. La seconde est que le vent d'Est dessécha la mer devant le peuple d'Israël… La troisième est que le Soleil se lève à l'Est et se couche à l'Ouest… La quatrième est que l'Étoile apparut à l'Est, avertissant les bergers et les rois mages que le Sauveur s'était fait chair.

Le *Prichard* (1730) présente de nombreux caractères de modernité qui le rendent plus accessible et familier aux Maçons d'aujourd'hui.

– Qu'est-ce qui rend une Loge juste et parfaite ?

– Sept ou davantage.

– Qui sont-ils ?

– Un Maître, deux Surveillants, deux Compagnons du Métier et deux Apprentis.

– Qui forme la Loge ?

– Cinq.

– Qui sont-ils ?

– Un Maître, deux Surveillants, un Compagnon du Métier et un Apprenti Entré.

[…]

– Qui soutient votre Loge ?

– Trois piliers.

– Quel est leur nom ?

– Sagesse, Force et Beauté.

– Y a-t-il des meubles dans la Loge ?

– Le pavé mosaïque, l'Étoile Flamboyante et la houppe dentelée.

– Quels sont les autres meubles ?

– La Bible, le Compas et l'Équerre.

[…]

– Y a-t-il des lumières dans votre Loge ?

– Trois : le Soleil, la Lune et le Maître-Maçon.

– Y a-t-il des lumières immobiles ?

– Oui. Ce sont les trois fenêtres.

[…]

– Combien y a-t-il de principes en Maçonnerie ?

– Quatre : le point, la ligne, la surface et le volume.

– Expliquez-les.

– Le point est le centre autour duquel le Maître ne peut s'égarer. La ligne est la longueur sans la largeur. La surface est la longueur et sa largeur. Le volume les comprend tous et toutes.

– Combien y a-t-il de signes ?

– Quatre : le guttural, le pectoral, le manuel et le pédestre.

Dans l'Instruction du grade de Compagnon, le cinq est évoqué par la hauteur des chapiteaux et l'on introduit le nombre sept.

– *De quelle hauteur sont les chapiteaux ?*

– *Cinq coudées.*

– *Qu'est-ce qui fait une Loge juste et parfaite ?*

– *Sept et plus.*

L'Instruction du grade de Maître, par sa brièveté, met l'accent sur le trois de nombre.

– *Qu'est-ce qui fait une Loge juste et parfaite ?*

– *Trois.*

Le catéchisme parle ensuite des trois grands coups qui tuèrent Hiram, des trois Compagnons avec leurs trois outils (Maillet, Niveau et Masse), des trois bijoux du Maître qui sont le Porche, les Fenêtres et le pavé carré.

SIX

Saint-Augustin écrit :

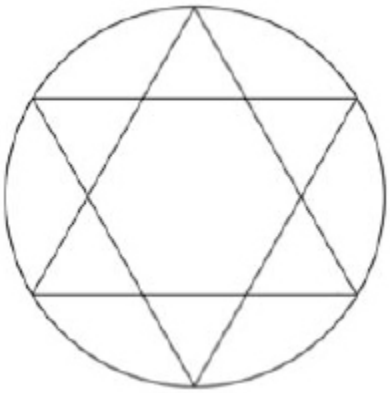
Dieu créa toutes choses en six jours parce que ce nombre est parfait.

Le six présente la particularité suivante : il est égal à la somme et au produit de ses constituants :

1 + 2 + 3 = 6

1 x 2 x 3 = 6

Cette propriété ne pouvait qu'intriguer les lettrés du Moyen Âge et les Bâtisseurs, ce qui les a amenés à travailler sur ce nombre. D'autre part, si l'on reporte sur un cercle la valeur de son rayon, on obtient le nombre six. Les points ainsi déterminés, joints deux à deux, forment le Sceau de Salomon.



Revenons au *Prichard :*

– Y a-t-il des bijoux dans votre Loge ?

– Six. Trois sont mobiles et trois sont immobiles.

– Quels sont les bijoux mobiles ?

– L'Équerre, le Niveau et le Fil à Plomb.

– Quels sont les bijoux immobiles ?

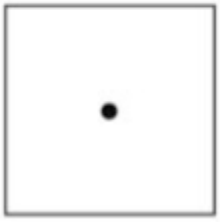
– La Planche à Tracer, la Pierre Cubique et la Pierre Taillée.

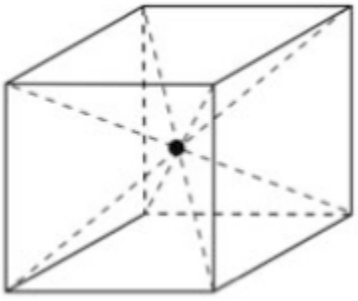
NEUF

Une de ses particularités est de se régénérer dans sa somme théosophique.

1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 + 9 = 45 = 4 + 5 = 9

Géométriquement, on le représente par un carré et son centre ou par un cube et son centre.





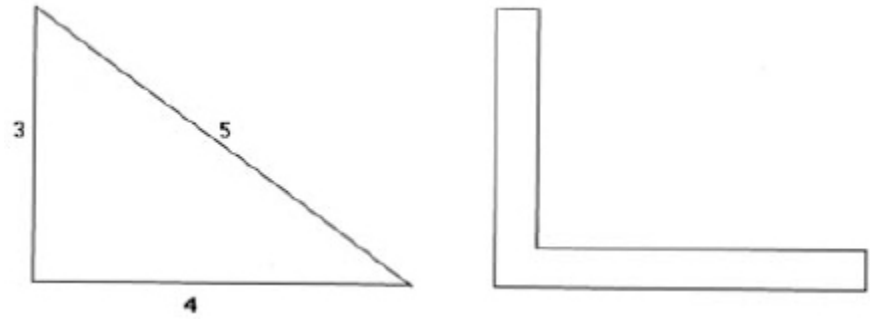
Le *Trinity College MS* (1711) cite le nombre neuf (3 + 3 + 3), ce qui est peu courant :

– Qu'est-ce qu'une Loge complète et parfaite ?

– Trois Maîtres, trois Compagnons du Métier et trois Apprentis Entrés.

LE DOUZE

Il est la somme des côtés du triangle sacré. Cette propriété se retrouve dans l'Équerre du Vénérable dont les côtés sont dans le rapport 3 et 4.



Le douze est un nombre céleste. Une année, autrement dit une révolution solaire, compte douze lunaisons, quatre saisons de trois mois. Dès la Haute Antiquité, le jour et la nuit furent divisés en douze parties inégales qui évoluaient en fonction de la position du soleil, donc des saisons.

Les Babyloniens divisaient l'année en douze signes zodiacaux que l'astrologie traditionnelle a conservés.

Le nombre douze apparaît souvent dans la Bible : les Patriarches, les Grands Prêtres, les Princes d'Israël, les pierres pour l'Autel de l'Arche, les pains de proposition, les bœufs de la Mer d'Airain, les Apôtres…

La signification générale du douze est l'ordre, le bien, la plénitude, l'achèvement. Il n'est donc pas étonnant que ce nombre soit évoqué par les colonnes* J et B.

Yod = 10, Beth = 2.

La lecture du *Graham* est intéressante sur ce point.

– Combien y a-t-il de lumières dans la Loge ?

– Douze est ma réponse.

– Quelles sont-elles ?

– Les trois premiers bijoux sont le Père, le Fils et le Saint-Esprit, puis le Soleil, la Lune, le Maître-Maçon, l'Équerre, la Règle, le Plomb, le Fil, le Maillet et le Ciseau.

… En ce qui concerne le Maître-Maçon, il enseigne le Métier par triple voix pour transmettre les secrets… Pour ce qu'il en est de l'Équerre, de la

Règle, du Plomb, du Fil, du Maillet et du Ciseau, ils sont six outils sans lesquels un Maçon ne peut accomplir un bel ouvrage.

– Que sont ces douze lumières ?

– Elles sont les douze patriarches, aussi les douze bœufs qui, selon le chapitre 7 du Premier Livre des Rois, portent la Mer d'Airain et symbolisent les douze disciples qui doivent être instruits par le Christ. […] *Les secrets de la Maçonnerie furent bien mis en ordre, tels qu'ils le sont aujourd'hui et le demeureront jusqu'à la fin du monde, pour ceux qui les comprennent. En trois parties, en référence à la Sainte Trinité qui fit toutes les choses. Puis en treize subdivisions qui sont le Christ et ses douze Apôtres. Un mot pour le Théologien, six pour le clergé et six pour les Compagnons du Métier, puis en plein accord avec cela, les cinq points du Compagnonnage : pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue et main dans le dos.. Ces cinq points correspondent à cinq signes : la tête, le pied, le corps, la main et le cœur. Mais aussi à cinq ordres de l'architecture, également aux cinq ordres de la Maçonnerie.*

Ils tirent leur puissance de cinq origines : une divine et quatre temporelles qui sont : le Christ, tête et pierre angulaire. Pierre appelé Céphas. Moïse qui grava les Commandements. Bethsaleel le meilleur des Maçons. Hiram rempli de sagesse et d'intelligence.

Le « Théologien » dont parle le manuscrit est sans doute saint Jean.

LE QUINZE

Il est la somme des âges maçonniques : 3 + 5 + 7.

Au Rite Émulation, on évoque dans la légende d'Hiram* quinze Compagnons* qui conspirent et quinze Compagnons qui partent à la recherche de la dépouille du Maître.

Dans le *Dumfries* (1710) on trouve une évocation du 15 de nombre :

– Combien y a-t-il de fleurs dans le bouquet du Maçon ?

– Trois et douze.

– Comment les appelez-vous ?

– La Trinité et les douze Apôtres.

La série 3 – 5 – 7 est utilisée pour préciser la composition de la Loge.

Rite Écossais Rectifié :

Trois la forment, cinq la composent, sept la rendent juste et parfaite.

Rite Français :

Trois la gouvernent, cinq la composent, sept la rendent juste et parfaite.

Rite Écossais Ancien et Accepté :

Trois la dirigent, cinq l'éclairent, sept la rendent juste et parfaite.

L'Instruction des *Trois Coups Distincts* (1760) cite ces nombres en les expliquant :

– Pourquoi trois forment-ils une Loge, Frère ?

– Parce qu'ils étaient trois Grands Maçons pour bâtir le monde et aussi l'homme, cette noble pièce d'architecture, qui est si pure dans ses proportions que les anciens commencèrent leur architecture avec les mêmes règles.

– La seconde raison, Frère ?

– Parce qu'ils étaient trois Grands Maçons pour bâtir le Temple de Salomon.

– Pourquoi cinq forment-ils la Loge ?

– Parce que chaque homme a cinq sens.

– Pourquoi sept forment-ils une Loge ?

– Parce qu'il y a sept sciences libérales.

LE NOMBRE D'OR

Nombre magique, divin pour les uns, baliverne, fumisterie pour les autres, le nombre d'or ne laisse guère indifférent. Il a été connu et appliqué dès la plus haute Antiquité. Des chercheurs affirment que le nombre d'or (φ), de valeur 1,618, a été appliqué lors de la construction du temple d'Andros et l'érection de la pyramide de Khéops puis plus tard pour la décoration du Parthénon. Phidias réalisa la statue d'*Athéna Parthénos* selon le nombre d'or. Pour rendre hommage au fameux sculpteur, on attribua au nombre d'or la lettre φ.

Hérodote écrivait que « le carré construit sur la hauteur verticale égalait exactement la surface de chacune des faces triangulaires ».

Au III^{e} siècle avant J.-C., Euclide parle dans le Livre VI des Éléments du partage d'un segment en ces termes : « Une droite est dite coupée en extrême et moyenne raison quand, comme elle est tout entière relativement au plus grand segment, ainsi est le plus grand relativement au plus petit. » Il est fort probable que les Bâtisseurs, qui vénéraient le savant, père de la géométrie*, aient pris connaissance de ce nombre et l'aient considéré comme un secret du Métier. La *Divine Proportion* de Pacioli, dite « *Section aurea* » par Léonard de Vinci, fut appliquée pour la construction de la cathédrale de Strasbourg.

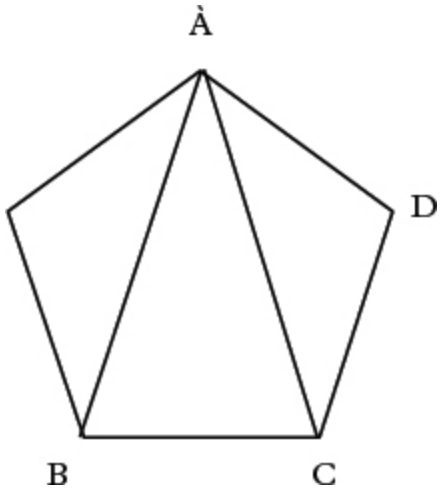
Les constructeurs du Moyen Âge utilisaient la pige, un instrument composé de cinq segments correspondants aux différentes mesures utilisées : la paume, la palme, l'empan, le pied et la coudée. Les valeurs étaient exprimées en « lignes » (une ligne vaut 2,247 mm).

Voici sous forme de tableau les correspondances.

Paume	34 lignes	7,64 cm
Palme	55 lignes	12,36 cm
Empan	89 lignes	20 cm
Pied	144 lignes	32,36 cm
Coudée	233 lignes	52,36 cm

Remarquons que pour passer d'une mesure à la suivante, il suffit de multiplier le nombre par 1,618.

On peut parler ici des **triangles d'or.** Deux sont possibles. Ils sont isocèles, avec des angles à la base de 36° ou de 72°, l'angle au sommet étant alors de 108° et de 36°. Ces triangles peuvent être mis en valeur grâce au pentagone régulier.



Le nombre d'or a d'autres propriétés qui ne pouvaient qu'intriguer les Bâtisseurs.

Le carré du nombre d'or s'obtient en ajoutant l'unité :

$\varphi 2 = \varphi + 1$

L'inverse de φ s'obtient en retranchant 1 :

$1/\varphi = \varphi_ 1$

Puissances du nombre d'or :

$\varphi 2 = \varphi + 1$

$\varphi 3 = 2\varphi + 1$

$\varphi 4 = 3\ \varphi + 2$

$\varphi 5 = 5\varphi + 3$

$\varphi 6 = 8\ \varphi + 5$

On peut constater qu'apparaît la suite de Fibonacci.

Le lecteur intéressé pourra se pencher sur les travaux de Fibonacci et d'Édouard Lucas, mathématicien français du XIX^{e} siècle, ainsi que sur les ouvrages de Matila Ghyka.

O

OBÉDIENCES

L'Obédience est une administration qui régit les Loges d'un pays, leur donne une unité, un cap à suivre. D'autre part, l'Obédience permet des contacts avec les pays étrangers, les Grandes Loges ou les Grands Orients.

On s'aperçoit que l'idée que se font les Maçons de la Franc-Maçonnerie, le sens et les buts qu'ils lui donnent varient d'un pays à l'autre, et, dans un même pays, d'une Obédience à une autre. Il suffit de bavarder avec un membre de la Grande Loge Nationale Française, du Grand Orient de France, de la Grande Loge de France, de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique (Opéra), du Droit Humain… pour s'en rendre compte.

Selon les sensibilités ou les aspirations, la Maçonnerie sera :

– Une école de pensée.

– Un moteur de la société.

– Une école de tolérance.

– Une société de fraternité et d'entraide.

– Un groupe agissant sur les pouvoirs politiques.

– Le prolongement de l'activité des Bâtisseurs.

– La résurgence de la culture égyptienne.

– La résurgence de l'Ordre des Templiers, etc., etc.

Chacun possède des arguments pour conforter son opinion. Ainsi Gloton écrivait :

Sans symboles, la Franc-Maçonnerie serait une société comme les autres et n'aurait pu survivre aux révolutions qui ont bouleversé les siècles passés. Sans symboles, elle deviendrait une société de libre-pensée, de secours mutuel, un club politique.

Nos Rites, nos Traditions, nos Symboles renferment de profonds enseignements qui ont formé des générations de penseurs, de philosophes, de savants qui ont contribué à faire marcher l'humanité dans la voie du progrès.

La Constitution du Grand Orient de France dit dans son article premier :

La Franc-Maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité. Elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité.

Elle a pour principe la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté absolue de conscience.

En 1876 eurent lieu des discussions suivies d'un vote en 1877 qui concernait les premiers termes du deuxième paragraphe de l'Article premier des Anciennes Constitutions :

La Franc-Maçonnerie a pour principe l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme.

Le Convent de 1876 affirme :

Aucun homme intelligent et honnête ne pourra dire sérieusement que le Grand Orient de France a voulu bannir de ses Loges la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme, alors qu'au contraire, au nom de la liberté absolue de conscience, il déclare solennellement respecter les convictions, les doctrines et les croyances de ses membres.

Le Convent de 1877 tient un tout autre discours :

Laissons aux théologiens le soin de discuter des dogmes. Laissons aux Églises autoritaires le soin de formuler leur syllabus. Mais que la Maçonnerie reste ce qu'elle doit être, c'est-à-dire une institution ouverte à tous les progrès, à toutes les idées morales et élevées… Qu'elle se garde de vouloir être une Église, un Concile, un Synode… Que la Maçonnerie plane majestueusement au-dessus de ces questions d'églises ou de sectes qu'elle domine de toute sa hauteur.

On sent là une hostilité, maladroitement exprimée, qui frise et qui atteint le ridicule, qui va entraîner la Maçonnerie française dans un anticléricalisme forcené, dans un combat pour la laïcité. Terme qu'elle devrait définir avant de condamner.

Le Rite Écossais Rectifié, très christique comme nous l'avons vu, donne cette définition dans son catéchsime :

C'est une école de Sagesse et de Vertu qui conduit au temple de la Vérité, sous le voile des symboles, ceux qui l'aiment et qui la désirent.

Après l'initiation, il est dit au nouvel Apprenti :

Dès aujourd'hui, vous formez avec nous une classe distincte d'hommes voués, par goût et par devoir, à l'exercice des vertus et à l'étude des connaissances qui y conduisent.

Pour le Maçon du Rite Émulation, la Franc-Maçonnerie est :

Un système particulier de morale, enseigné sous le voile de l'allégorie et illustré par des symboles.

Le catéchisme du Rite Français Ancien (*Régulateur du Maçon*, 1801) définit ainsi le Maçon et la Maçonnerie :

– Qu'est-ce qu'un Maçon ?

– C'est un homme libre, également ami du pauvre et du riche, s'ils sont vertueux.

– Que venons-nous faire en Loge ?

– Vaincre nos passions, soumettre nos volontés et faire de nouveaux progrès en Maçonnerie.

Très proche est le catéchisme du Rite Écossais Ancien et Accepté :

– Qu'est-ce qu'un Maçon ?

– C'est un homme libre et de bonnes mœurs, également ami du pauvre et du riche, s'ils sont vertueux.

Plus haut, sont posées les questions :

– Qu'y fait-on ? (Dans la Loge.)

– On y élève des temples à la vertu et l'on y creuse des cachots pour le vice.

– Que venez-vous faire ici ?

– Vaincre mes passions, soumettre ma volonté et faire de nouveaux progrès dans la Maçonnerie.

On remarquera qu'à ce rite, l'accent est mis sur l'aventure personnelle alors que le Rite Français considère que l'Apprenti fait partie d'un ensemble, d'une classe.

Pour la Grande Loge de France et la Grande Loge Féminine de France, la définition de la Maçonnerie est :

La Franc-Maçonnerie est une société initiatique dont la forme et le fonctionnement sont transmis traditionnellement. Elle a pour finalité le perfectionnement individuel de ses membres et leur rayonnement dans le monde.

DÉCLARATION DES PRINCIPES DE LA GLF

1. La Grande Loge de France travaille à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers.

2. Conformément aux traditions de l'Ordre, trois grandes Lumières sont placées sur l'autel des Loges : l'Équerre, le Compas et un Livre de la Loi Sacrée. Les Obligations des Maçons sont prêtées sur ces trois Lumières.

3. La Grande Loge de France proclame son indéfectible fidélité et son total dévouement à la Patrie.

4. La Grande Loge de France ni ses Loges ne s'immiscent dans aucune controverse touchant à des questions politiques ou confessionnelles. Pour l'instruction des Frères, des exposés sur ces questions, suivies d'échanges de vues sont autorisées. Toutefois, les débats sur ces sujets ne doivent jamais donner lieu à un vote, ni à l'adoption des résolutions, lesquels seraient susceptibles de contraindre les opinions ou les sentiments de certains Frères.

5. En ce qui concerne les principes autres que ceux définis ci-dessus, la Grande Loge de France se réfère aux « Anciens Devoirs », notamment quant au respect des traditions de la Franc-Maçonnerie et quant à la pratique scrupuleuse et sérieuse du Rituel et du Symbolisme en tant que moyen d'accès au contenu initiatique de l'Ordre.

LA GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE

1. La Franc-Maçonnerie est une fraternité initiatique qui a pour fondement traditionnel la foi en Dieu, Grand Architecte de l'Univers.

2. La Franc-Maçonnerie se réfère aux « Anciens Devoirs » et aux « Landmarks » de la Fraternité, notamment quant au respect absolu des

traditions spécifiques de l'Ordre, essentielles à la régularité de sa juridiction.

3. La Franc-Maçonnerie est un Ordre auquel ne peuvent appartenir que des hommes libres et respectables qui s'engagent à mettre en pratique un idéal de paix, d'amour et de fraternité.

4. La Franc-Maçonnerie vise ainsi, par le perfectionnement moral de ses membres, à celui de l'humanité tout entière.

5. La Franc-Maçonnerie impose à ses membres la pratique exacte et scrupuleuse des rituels et du symbolisme, moyens d'accès à la connaissance par les voies spirituelles et initiatiques qui lui sont propres.

6. La Franc-Maçonnerie impose à tous ses membres le respect des opinions et croyances de quiconque. Elle leur interdit en son sein toute discussion religieuse ou controverse politique ou religieuse. Elle est ainsi un centre permanent d'union fraternelle où règne une compréhension tolérante et une fructueuse harmonie entre les hommes, qui, sans elle, seraient restés étrangers les uns aux autres.

7. Les Francs-Maçons prêtent leurs Obligations sur un Volume de la Sainte Loi afin de donner au serment prêté sur Elle le caractère solennel et sacré indispensable à sa pérennité.

8. Les Francs-Maçons s'assemblent, hors du monde profane, dans des Loges où sont toujours exposées les trois grandes Lumières de l'Ordre. Un V.S.L., une Équerre et un Compas, pour y travailler selon le rite avec zèle et assiduité et conformément aux principes et règles prescrits par la Constitution et les Règlements Généraux de l'Obédience.

9. Les Francs-Maçons ne doivent admettre dans leurs Loges que des hommes majeurs, de réputation parfaite, gens d'honneur, loyaux et discrets, dignes en tous points d'être leurs Frères et aptes à reconnaître les bornes du domaine de l'homme et l'infinie puissance de l'Éternel.

10. Les Francs-Maçons cultivent dans leurs Loges l'amour de la Patrie, la soumission aux lois et le respect des autorités constituées. Ils considèrent le travail comme le Devoir primordial de l'être humain et l'honorent sous toutes ses formes.

11. Les Francs-Maçons contribuent par l'exemple actif de leur comportement sage, viril et digne, au rayonnement de l'Ordre dans le respect du secret maçonnique.

12. Les Francs-Maçons se doivent mutuellement dans l'honneur aide et protection fraternelles, même au péril de leur vie. Ils pratiquent l'art de conserver en toute cisconstance le calme et l'équilibre indispensables à une parfaite maîtrise de soi.

Si les Maçons s'accordent pour mettre en avant les notions de recherche au moyen de l'allégorie et du symbole, d'entraide et de fraternité, on s'aperçoit qu'il existe un fossé, parfois très large et profond, entre ceux qui parlent de libre-pensée et ceux qui jugent nécessaire et obligatoire la croyance en Dieu, entre ceux qui ont pour but de changer la société ou l'humanité et ceux qui estiment qu'il convient de travailler d'abord sur l'individu.

Des Loges du Grand Orient de France ou du Droit Humain dirigent la totalité de leurs Travaux vers le social ou le politique. On y traitera de sujets tels que : le budget de la Sécurité Sociale, la laïcité et l'enseignement, le pétrole dans le monde, la contraception, l'avortement… Dans ces ateliers, on considère que la Maçonnerie doit nécessairement œuvrer sur la société.

D'autres travaillent à la fois sur le symbolisme et sur des questions d'ordre sociopolitique. C'est le cas de certains Ateliers du Grand Orient de France et du droit Humain, de la Grande Loge de France et de la Grande Loge Féminine de France.

D'autres encore, celles de la Grande Loge Nationale Française, de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique (Opéra), bannissent tout sujet qui ne soit pas strictement maçonnique. On évitera donc dans leurs Temples d'évoquer toute question d'ordre politique ou religieux, pour ne travailler que sur la symbolique maçonnique, le symbolisme en général ou l'Histoire de la Maçonnerie.

Au-delà des querelles partisanes, on peut affirmer que tous les Maçons (ou presque) se caractérisent par un esprit ouvert, une volonté d'écoute, une soif d'apprendre, un besoin de faire le bien.

En 1984, la Grande Loge Unie d'Agleterre a publié ses principes qui ont été traduits et diffusés grâce aux travaux de la Loge Villard de Honnecourt*. Il n'est pas question ici de citer le texte dans son entier, mais nous allons en dégager les points essentiels :

– Pour être admis, et rester Maçon, la principale condition est la foi en un Être Suprême.

– Il faut être de bonne renommée.

– N’étant ni une religion ni un substitut, la Franc-Maçonnerie entend que ses membres restent fidèles à leur foi. Toute discussion politique ou religieuse sera interdite au cours des réunions.

– Plusieurs grands principes sont mis en avant :

– Amour fraternel : tolérance, respect des autres, compréhension.

– Vérité : sens de la morale.

– Charité : intérêt pour la société, œuvres charitables.

– Respect des lois du pays.

– Condamnation de l’affairisme et du « copinage ».

– Secret concernant les affaires internes.

– Apolitisme : interdiction de toute discussion politique en Loge.

La communication de la Grande Loge Unie d’Angleterre se termine par cette phrase :

Aucune de ces idées n’est exclusivement maçonnique, mais toutes devraient pouvoir être universellement acceptées.

Il y a en France de nombreuses Obédiences, surtout depuis que la Grande Loge Nationale Française a perdu la Reconnaissance de l’Angle-terre. Voici les principales.

Grande Loge Nationale Française (GLNF) :

12, rue Christine-de-Pisan, 75017 Paris
Tél. : 01 44 15 86 20
Email :glnf14@wanadoo.fr
Site : glnf.asso.fr/
L’actuel Grand Maître est Jean-Pierre Servel.

Avant le séisme, le GLNF comptait 1 460 Loges pour 38 000 membres. Il est difficile aujourd’hui de faire un état précis car de nombreux Frères ont quitté l’Obédience pour s’affilier dans des pays voisins : Angleterre, Belgique, Allemagne, Andorre…

Grand Orient de France (GODF ou plus simplement GO)

16, rue Cadet, 75009 Paris
Tél. : 01 45 23 20 92
Email :webmaster@godf.org
Site :godf.org
Le Grand Maître est José Gulino.
Le GODF compte 1 056 Loges pour environ 40 000 membres

Grande Loge de France (GLF ou GL)

8, rue Puteaux, 75017 Paris
Tél. : 01 53 42 41 41
Email :secretariat@gldf.org
Site :gldf.org
L'actuel Grand Maître est Marc Henry
La GLF compte 700 Loges pour 23 000 membres

Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra (GLTSO)

9, place Henri-Barbusse, 92300 Levallois-Perret
Tél. : 04 41 05 98 68
Email :contact@gltso.org
Site :gltso.org
L'actuel Grand Maître est Jean Dubar
La GLTSO compte 250 Loges et 3 500 membres

Grande Loge Féminine de France (GLFF)

60, rue Vitruve, 75020 Paris
Tél. : 01 43 71 05 74
Email :contact@glff.org
Site :glff.org
L'actuelle Grande Maîtresse est Catherine Jeannin-Naltet
La GLFF compte 400 Loges pour 12 000 membres

Droit Humain (DH)

49, boulevard de Port-Royal, 75013 Paris
Tél. : 01 44 08 62 62
Email :formulaire@droithumain-France.org
Site :droithumain-france.org
L'actuel Grand Maître est Jacques Samouelian
Le Droit Humain compte 400 Loges pour 15 000 membres.

Il existe d'autres Obédiences comme la **Loge Nationale Française** (LNF), la **Grande Loge Indépendante et Souveraine des Rites Unis** (GLISRU), la **Grande Loge Mixte de France** (GLMF), la **Grande Loge Mixte Universelle** (GLMU), l'**Ordre Initiatique et Traditionnel de l'Art Royal** (OITAR), la **Grande Loge de Memphis-Misraïm** (GLMM), la **Grande Loge Unie de France** (GLUF), la **Grande Loge de l'Alliance Maçonnique Française** (GL-AMF)…

OBLIGATION

L'Obligation, ou Engagement, est le serment solennel prêté par le candidat lors de son Initiation ou lors de ses Augmentations de Salaire. Elle est aussi prononcée par le Vénérable lors de son Installation. Quel que soit le rite pratiqué, l'Obligation porte surtout sur le secret avec parfois l'évocation de sanctions en cas de trahison. Le serment est porté sur la Bible, le Compas et l'Équerre ou, au Grand Orient de France sur le Livre de la Loi.

Pour ne pas alourdir le texte, nous ne parlerons que des Obligations du premier grade. Ce n'est pas trahir les secrets car les textes sont consultables via Internet.

RITE ÉMULATION

Moi… en présence du Grand Architecte de l'Univers et de cette Loge de Maçons Francs et Acceptés, honorable, respectable, régilièrement constituée, assemblée, dédiée et dûment consacrée, de mon plein gré et consentement, par ceci (le Vénérable touche de sa main gauche celle du candidat) et sur ceci (le Vénérable de sa main gauche touche le Volume de la Sainte Loi) sincèrement et solennellement, je promets et jure que je

tairai, cacherai et jamais ne révélerai aucune partie ou parcelle des secrets ou mystères touchant ou appartenant aux Maçons Francs et Acceptés en Franc-Maçonnerie, soit ceux qui me sont déjà connus, soit ceux qui vont maintenant m'être communiqués, ou qui me seront révélés à l'avenir, sauf à plusieurs Frères véritables et réguliers, et même pas à celui-là ou à ceux-là, sans les avoir éprouvés, strictement examinés, ou sans avoir été assuré par un Frère bien connu qu'ils sont dignes de cette confiance, sauf également au sein d'une Loge juste, parfaite et régulière d'anciens Francs-Maçons.

Je promets en outre solennellement que je n'écrirai point ces secrets, je ne les burinerai, sculpterai, marquerai, graverai, ni ne les tracerai en aucune façon, sur quoi que ce soit de mobile ou d'immobile sous la voûte du ciel, que je n'engagerai personne à le faire, ni ne le permettrai, s'il est en mon pouvoir de l'empêcher, afin que nulle lettre, caractère ou dessin, ou la moindre trace d'une lettre, d'un caractère ou d'un dessin, ne puisse être lisible ou compréhensible par moi ou par n'importe qui au monde, de crainte que nos arts secrets et nos mystères puissent être révélés par mon imprudence.

Ces différents points, je jure solennellement de les observer, sans fauxfuyant, équivoque ou restriction mentale d'aucune sorte, sous peine… (sanctions) ou bien, sous la peine plus effective d'être flétri comme un individu volontairement parjure, d'être stigmatisé comme étant un être dénué de toute valeur morale totalemnt indigne d'être admis dans cette Très Respectable Loge, ou dans toute autre Loge légitime, ou même dans toute réunion d'hommes qui estiment l'honneur et la vertu au-dessus des avantages extérieurs du rang et de la fortune. Que Dieu m'aide et m'arme de constance pour tenir fidèlement cette Obligation Solennelle d'Apprenti Franc-Maçon.

RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ

Moi… de ma propre et libre volonté, en présence du Grand Architecte de l'Univers et de cette respectable assemblée de Francs-Maçons, je jure et promets solennellement et sincèrement de ne jamais révéler aucun des mystères de la Franc-Maçonnerie qui vont m'être confiés et de ne m'en entretenir qu'avec de bons et légitimes Maçons ou dans une Loge régulièrement constituée.

Je promets d'aimer mes Frères, de les secourir et de leur venir en aide. Je préférerais avoir la gorge coupée plutôt que de manquer à mon Serment. Que le Grand Architecte de l'Univers me soit en aide et me préserve d'un tel malheur.

Avant que le candidat prête son Obligation, le Maître des Cérémonies le fait agenouiller sur le **genou gauche,** lui fait placer sa main droite sur le Volume de la Loi Sacrée, l'Équerre et le Compas et lui met dans la main gauche un Compas ouvert, dont une des pointes est appuyée sur le cœur, l'autre dirigée vers le ciel. L'Expert et le Maître des Cérémonies croisent épée et canne au-dessus du récipiendaire pendant son serment.

RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ (Rituel de 1973)

Moi… Je promets sur l'Évangile de saint Jean, en présence du Grand Architecte de l'Univers, et je m'engage sur ma parole d'honneur, devant cette respectable assemblée, à être fidèle aux lois de l'État, à être bienfaisant envers tous les hommes, à ne jamais révéler aucun des mystères et symboles de la Franc-Maçonnerie et à n'en parler à aucun homme que je n'aurai pas reconnu pour un vrai Maçon du Régime Rectifié. Je promets de me soumettre aux lois de la Franc-Maçonnerie et d'obéir en ce qui concerne ces lois à ceux qui sont chargés de leur exécution ; d'aimer tous mes Frères et de faire respecter et chérir l'Ordre en pratiquant parmi les autres hommes les vertus qu'il exige. Si je manque à ces engagements que je viens de contracter librement, je consens à être réputé homme sans foi et sans honneur. Je déclare que je persiste à vouloir être admis dans l'Ordre Franc-Maçonnique et que j'en réitère la demande.

Ainsi que Dieu me soit en aide.

Le candidat a le **genou droit** posé sur une Équerre, la main droite sur la Bible et une épée. Les sanctions en cas de trahison sont à peine évoquées par le Vénérable : « Voulez-vous vous soumettre aux formalités prescrites pour le sanctionner ? »

RITE FRANÇAIS (1801)

Moi… je jure et promets sur le Volume de la Sainte Loi et sur ce glaive, symbole de l'honneur, devant le Grand Architecte de l'Univers, de garder inviolablement tous les secrets qui me seront confiés par cette Respectable Loge, ainsi que tout ce que j'y aurai vu faire ou entendu dire. De ne jamais

les écrire, tracer, graver, ni buriner, que je n'en aie reçu la permission expresse, et de la manière qui pourra m'être indiquée. Je promets en outre de me conformer aux statuts et règlements de cette Respectable Loge. Je consens, si je deviens parjure, à avoir la gorge coupée, le cœur et les entrailles arrachés, le corps brûlé et réduit en cendres, mes cendres jetées au vent, et que ma mémoire soit en exécration à tous les Maçons.

Que le Grand Architecte de l'Univers me soit en aide.

Le Premier Expert conduit le récipiendaire à l'autel, lui fait poser le **genou droit** sur un coussin où est tracée une Équerre. De la main gauche, le néophyte tient un Compas ouvert à 90° dont une pointe est sur le cœur. La main droite est posée sur un glaive qui est à plat sur le Volume de la Sainte Loi.

RITE FRANÇAIS (Grand Orient de France)

Sur cette Équerre, emblême de la conscience, de la rectitude et du droit, sur ce Livre de la Constitution, qui sera désormais ma loi, je m'engage à garder inviolablement le secret maçonnique, à ne jamais rien dire ni écrire sur ce que j'aurais pu voir ou entendre pouvant intéresser l'Ordre, à moins que je n'en aie réçu l'autorisation, et seulement de la manière qui pourra m'être indiquée.

Je promets de travailler avec zèle, constance et régularité à l'œuvre de la Franc-Maçonnerie, je promets d'aimer mes Frères et de mettre en pratique, en toutes circonstances, la grande loi de la solidarité humaine, qui est la doctrine morale de la Franc-Maçonnerie.

Je pratiquerai l'assistance envers les faibles, la justice envers tous, le dévouement envers ma famille, ma Patrie et l'Humanité, la dignité envers moi-même.

Je promets de défendre l'idéal et les Institutions laïques, expressions des principes de raison, de tolérance et de fraternité.

Je promets de me conformer à la Constitution et au Règlement Général du Grand Orient de France, dans leurs dispositions actuelles et dans celles qui pourront être adoptées plus tard.

Je consens, si jamais je venais à manquer à ces engagements, à ce qu'il me soit fait application des sanctions prévues par la Constitution et le Règlement Général du Grand Orient de France.

À l'Orient, le candidat pose la main droite sur le Livre de la Loi sur lequel sont posés une Équerre et un Compas, ce dernier étant placé dessous.

OBOLE

L'obole a été, dès l'Antiquité grecque et latine, une monnaie d'abord d'argent, puis de bronze et de fer. Chez les Grecs, on avait coutume de glisser dans la bouche des morts une obole afin qu'ils puissent payer Charon qui leur ferait passer le Styx.

Au Moyen Âge, elle valait un demi-denier. Le mot était synonyme de « petite somme d'argent ». Au XIX^{e} siècle, le mot évolua pour signifier « cadeau de peu de valeur ».

En Maçonnerie, l'obole est versée par chaque Maçon dans le Tronc de la Veuve, présenté par le Frère Hospitalier (ou l'Éléémosinaire) à la fin de la Tenue.

Il est à noter que lors de la cérémonie d'Initiation, le Vénérable prévient le nouvel Apprenti qu'il ne doit pas donner plus qu'il peut se le permettre pour ne pas nuire à sa famille.

La charité cesse d'être une vertu si elle est faite au préjudice de devoirs plus sacrés et plus pressants : une famille à entretenir, des enfants à élever… Vous donnerez donc votre offrande à nos œuvres de solidarité ***selon vos moyens***…

OFFICIERS

Avant de parler des Officiers, de leur rôle, de leur place dans la Loge*, de leurs bijoux*, nous tenons à rappeler qu'un poste d'Officier n'est pas un titre honorifique. À partir du moment où un Maçon est élu ou choisi pour occuper un poste et ceci dès son Installation, il reçoit une charge, qu'il doit assumer le plus parfaitement possible. Un Officier dans la Loge n'est plus, durant son mandat, un Frère comme les autres. Il devient responsable de la bonne marche de l'Atelier*.

Si l'un des Officiers vient à faillir, c'est au détriment de la Loge entière. Un Officier n'existe que par la Loge et pour la Loge, comme la Loge n'existe

que par les Officiers, sans qui elle ne pourrait être régulièrement constituée. Théoriquement, les Travaux ne peuvent être ouverts que quand tous les postes sont occupés. Le Rite Écossais Rectifié est très précis sur ce point. Avant l'Ouverture*, le Vénérable interroge le Maître des Cérémonies :

Frère Maître des Cérémonies, tous ceux qui doivent m'aider à ouvrir cette Loge sont-ils placés et décorés des signes de leur pouvoirs ?

Si des places sont vacantes, le Maître des Cérémonies dit :

Vénérable Maître, la place de… n'est pas remplie.

Le Vénérable désignera alors le ou les Frères qui remplaceront les Officiers absents et porteront leurs bijoux. Ils seront Officiers *pro tempore.* La coutume veut que tous les Officiers aient le grade de Maître* et que le Vénérable ait été au moins une fois Surveillant. Cependant, quand une Loge est très jeune, quand les Maîtres sont trop peu nombreux, il est parfois nécessaire de donner des postes à des Compagnons*.

Il n'est pas question ici de développer tous les modes d'élection, ce qui compliquerait inutilement ce chapitre mais nous pouvons néanmoins citer quelques usages.

– Après avoir fait acte de candidature, le Vénérable est élu et constitue lui-même son Collège*. Parfois, le Trésorier est élu par les Maîtres de la Loge.

– Après avoir fait acte de candidature, le Vénérable et les Officiers sont élus. Cela revient à dire que le Collège est imposé au Vénérable.

– Chaque Maître de l'Atelier note sur un papier le nom d'un Frère qu'il souhaite avoir comme Vénérable. L'Expert, ou le Maître des Cérémonies, recueille les votes dans le sac aux propositions et les porte sur le plateau du Vénérable Maître en chaire. Les scrutins seront contrôlés par l'Orateur et l'Expert. Les Frères les plus cités seront désignés comme candidats possibles. Libre à eux de maintenir ou non leur candidature. On procède ensuite au vote. Le Vénérable étant élu, on procède de même pour chacun des Officiers.

Les différents modes de scrutin ont chacun leurs avantages et leurs inconvénients.

Quand le Vénérable choisit lui-même son Collège, il crée autour de lui une équipe homogène, qui pourra œuvrer dans l'unité. Il y a cependant le risque que l'équipe ainsi formée soit perçue comme un bloc, comme un clan.

Quand le Collège est imposé, le Vénérable doit alors composer avec les autres Officiers, et l'orientation qu'il compte donner à la Loge n'est pas toujours facile à réaliser, même si un changement de cap s'avère utile.

Au Rite Écossais Rectifié, on pratique la « cooptation ». Un Conseil des Maîtres désigne un candidat. La Loge se prononce alors sur une candidature unique. Ce Conseil est parfois constitué par les Maîtres Écossais de Saint-André.

En Émulation, on pratique la rotation, sauf pour le Trésorier qui est élu à bulletins secrets. Le Vénérable devient Passé Maître Immédiat, le Premier Surveillant Vénérable, le Second Surveillant Premier Surveillant…

L'avantage de ce système est que les Frères ont le temps matériel de se préparer afin de connaître parfaitement leur futur office. De plus, la rotation systématique évite à la Loge les tensions qui peuvent survenir au cours de la période électorale.

LES OFFICES ET LES OFFICIERS

Le Vénérable* Maître

C'est l'équivalent d'un président d'une assemblée profane. Il décide de l'Ordre du jour, assure les contacts avec les instances supérieures, représente la Loge lors des Congrès, Convents… Il siège à l'orient, Maillet en main.

Il est le reflet de l'Atelier. C'est sur lui et en lui que vont se concentrer les énergies de chacun. Grâce au soutien des Frères, il dirige la Loge, lui donne un sens, une orientation. On s'en aperçoit avec l'expérience, tout Vénérable laisse sa trace, sa marque, creuse un sillon. Ses successeurs apporteront d'autres éléments, parfois complémentaires, et feront qu'une Loge devient ce qu'elle est. C'est-à-dire un groupe qui, à l'intérieur d'un cadre parfaitement défini par les Règlements, parvient à acquérir une spécificité, une identité.

Chaque Vénérable prenant en charge un Atelier, avec l'aide de ses Officiers et des Frères sur les colonnes*, le transforme, le rend différent, et prépare ainsi les temps futurs. Le Vénéralat n'est pas l'affaire d'un instant, d'un mandat. Il est l'héritage de ce qui existait et la préparation de ce qui sera.

Le Vénérable crée, reçoit et constitue le nouvel Apprenti*, qui reçoit et constitue le Compagnon. C'est à lui que l'on prête les Obligations*. En ce sens, il est l'intermédiaire entre le Grand Architecte et la Loge.

Au Rite Écossais Rectifié, c'est lui qui remet au nouvel Apprenti le Tablier et les gants, qui lui communique les mots, signes et attouchements.

Au cours de son Installation, le Vénérable est revêtu par le Maître Installateur d'un nouveau Tablier orné de trois Tau. Son sautoir porte une Équerre.

Les Surveillants

Les Surveillants sont les deuxième et troisième Maillets de la Loge. Le Premier Surveillant, qui veille sur les Travaux des Compagnons, à la colonne du Midi, est en outre responsable de la discipline dans la Loge. Le Second Surveillant s'occupe de l'instruction des Apprentis sur la colonne du Nord.

Le rôle des Surveillants est clairement défini par le rituel d'Installation du Rite Écossais Ancien et Accepté :

Frères Premier et Second Surveillants, vous êtes appelés à me seconder de la manière la plus directe. Alors que je dois me préoccuper de la direction générale de la Loge, je compte sur vous pour le maintien de la discipline parmi les ouvriers.

Frère Premier Surveillant, vous siégez à l'Occident et observez leur ponctualité et leur application. Vous devez les rappeler à l'ordre s'ils se relâchent dans leur zèle. Votre surveillance doit être stricte car vous serez responsable de leur défaillance.

Frère Second Surveillant, vous siégez au Midi, en pleine lumière, et vous avez la mission de surveiller l'instruction maçonnique des membres de la Loge.

Le sautoir du Premier Surveillant porte un Niveau, celui du Second Surveillant une Perpendiculaire.

L'Orateur

Ce poste n'existe pas en Émulation, ni au Rite Nova Scotia. Dépositaire des Règlements Généraux de l'Obédience* et du Règlement Intérieur de la

Loge, il doit veiller à leur stricte application. Il est l'organe de la Loi Maçonnique et, à ce titre, chargé de donner ses conclusions, favorables ou non, à l'issue d'une Planche Tracée ou d'une discussion. Les conclusions ayant été mises aux voix, personne dans l'Atelier ne peut reprendre la parole sur le sujet traité. En tant que dépositaire de la Loi, il s'adresse directement au Vénérable Maître, sans passer par les Surveillants.

Après une Initiation ou une Augmentation de Salaire, l'Orateur se fait l'interprète de la Loge pour souhaiter la bienvenue au Frère nouvellement reçu.

L'Orateur joue un rôle très important dans la Loge car il empêche toute entorse aux Règlements, toute incartade, tout laisser-aller. Il doit sans cesse rester vigilant au cours de la Tenue.

Son sautoir porte un soleil rayonnant, ou un livre ouvert sur lequel est écrit le mot « Loi ».

Le Secrétaire

Il est, comme le disent les textes maçonniques, la mémoire de la Loge.

Il rédige les comptes rendus des Travaux et en donne lecture sous forme d'une Planche Tracée qui sera soumise au vote des Maîtres après les conclusions du Frère Orateur.

Avec le Vénérable Maître, il prépare les ordres du jour, les convocations qui seront envoyées aux membres de l'Atelier, aux Vénérables des Loges voisines (ou à leur Secrétaire) et aux instances supérieures.

Le Secrétaire a en charge toute la partie administrative : relations entre la Loge et ses membres, entre la Loge et les autres Loges, entre la Loge et la Province ou l'Obédience*. C'est lui qui prépare les dossiers d'Initiation, d'Augmentation de Salaire, et qui tient l'administration au courant des différents changements qui peuvent s'opérer au sein d'une Loge : Initiations, Passages, Élévations, démissions, radiations, décès… afin que les fichiers soient tenus à jour.

Son sautoir porte deux plumes entrecroisées.

Le Trésorier

Il perçoit les droits d'initiation, les cotisations annuelles et reverse les capitations aux instances supérieures avec lesquelles il est en contact très étroit.

Il rembourse les frais de déplacement des délégués de la Loge lors des Congrès, Convents, Tenues de Grande Loge… Il règle les frais de fonctionnement de l'Atelier : loyer, électricité, téléphone, achat de Tabliers, de décors…

Quand un Frère, à jour de ses cotisations, quitte la Loge, le Trésorier lui délivre un quitus afin que l'admission dans un autre Atelier puisse se faire de manière régulière.

Le sautoir du Trésorier porte deux clefs entrecroisées. Une lui appartient, l'autre est au Vénérable. Au Rite Émulation, il n'y a qu'une seule clef.

L'Hospitalier

On l'appelle aussi, selon le rite pratiqué, Éléémosinaire (Élémosinaire, Éléémosynaire), Aumônier.

Son rôle ne s'exerce pas principalement dans le Temple, mais au-dehors. C'est par l'Hospitalier que se concrétisent la charité et la fraternité maçonniques. Il est impératif qu'il soit tenu au courant des problèmes, des difficultés, des épreuves que peuvent vivre certains Frères de l'Atelier afin de pouvoir agir au mieux de leurs intérêts, de les réconforter, de les aider, à la fois spirituellement et matériellement. En Loge, il recueille les oboles* du Tronc de la Veuve.

L'insigne de sa fonction est une bourse aumônière (ou une truelle, ou un sac).

L'Expert

Il est appelé Diacre au Rite Nova Scotia et au Rite Standard d'Écosse. Pour remplir ses fonctions, il est souvent accompagné du Maître des Cérémonies (allumage des étoiles*, déploiement ou tracé du Tableau de Loge*).

Au cours des cérémonies d'initiation ou d'Augmentation de Salaire, selon le rite pratiqué, c'est à lui de préparer le candidat et de le guider, après que le Maître des Cérémonies (ou le Frère Préparateur) aura rempli son office.

Quand le rite ne prévoit pas de Couvreur, l'Expert est chargé de vérifier la qualité maçonnique des visiteurs.

Son bijou est orné d'un glaive et d'une Règle entrecroisés. Un œil figure parfois sur le bijou.

Maître des Cérémonies ou Directeur des Cérémonies

Avant le commencement de la Tenue, il doit vérifier que la préparation du Temple a été correctement effectuée. En cas de besoin, il fera apporter des corrections par les Apprentis et les Compagnons qui ont été chargés de la préparation.

Il a pour rôle d'accueillir les visiteurs, de les annoncer, de les conduire à leur place. Il a en outre la charge d'accompagner tous les Frères qui, pour une raison ou une autre, doivent se déplacer en Loge. Il travaille souvent avec le Maître des Cérémonies, notamment pour l'Ouverture* et la Fermeture des Travaux.

Son bijou est orné de deux glaives entrecroisés et d'une canne, ou de deux cannes.

Le Couvreur

Il est dit aussi Garde Intérieur (Nova Scotia, Standard d'Écosse).

Son office consiste à avertir le Vénérable Maître, par l'intermédiaire des Surveillants, qu'un Frère se trouve à la porte et demande l'entrée du Temple.

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, c'est le précédent Vénérable qui occupe cette fonction.

Son bijou porte un glaive vertical ou deux glaives croisés.

Le Tuileur

Il est le gardien extérieur de la Loge. C'est dire que son rôle consiste à interdire l'accès du Temple à des visiteurs inconnus de lui, ou qui n'ont pas

pu prouver leur appartenance maçonnique ou leur grade.

Il est le représentant du Second Surveillant.

Quand le visiteur a été dûment tuilé, le Frère Tuileur frappe à la porte du Temple, selon le grade de la Tenue, et le Couvreur donnera l'entrée.

Son bijou porte un glaive vertical (celui du Couvreur comporte alors deux glaives croisés).

Les postes d'officiers sont une invention de la Maçonnerie spéculative. La création des Offices repose sur la nécessité pour le Vénérable de se faire aider dans sa tâche, afin que le déroulement des cérémonies puisse être harmonieux et que les contraintes administratives ne soient point trop pesantes. Cependant, il est fort probable que les postes aient été multipliés afin de pouvoir remercier certains Frères pour leur action au sein de la Loge et de l'Ordre et ainsi de les honorer.

Les *Statuts de Schaw* (1599) précisent dans l'article 2 que les Maçons « obéiront à leurs Surveillants, Diacres et Maîtres, en tout ce qui concerne le Métier ».

Le *Watson* (1687) parle d'un Surveillant (*Warden*) qui sert d'« intermédiaire loyal entre le Maître et les Compagnons », ce qui est déjà signifié dans le *Regius* et le *Cooke.*

Dans le *Sloane* (1700) « le très Vénérable Maître dirige les Maîtres et Compagnons de la Loge ».

Le *Dumfries* quant à lui évoque les trois lumières de la Loge : « Le Maître, les Compagnons et le Surveillant ».

Anderson*, dans *Les Obligations d'un Franc-Maçon,* au chapitre III, parle « des Loges, du Maître et des Surveillants » puis, dans les Règlements Généraux (II) :

L'autorité du Maître absent revient au dernier Maître qui soit présent, bien qu'il ne puisse agir avant que le Premier Surveillant, ou en son absence le Second Surveillant, ait convoqué la Loge.

L'article III décrit la fonction de Secrétaire mais n'en fait nullement un Office :

Le Maître de chaque Loge particulière, ou l'un des Surveillants, ou un autre Frère sur son ordre, tiendra un registre de ses Règlements, le nom des membres, la liste de toutes les Loges de la ville, l'indication des lieu et date usuels des Tenues et de toutes les activités qu'il est nécessaire de noter.

Dans l'article VIII, on évoque l'obole* qu'il convient de verser et sa destination :

Ce don sera remis au Maître, ou aux Surveillants, ou au Caissier, si les membres jugent bon d'en choisir un.

Le poste d'Hospitalier n'existe donc pas, et celui du Trésorier n'a aucun caractère obligatoire.

Dans l'article XIII, si l'on parle du Secrétaire et du Trésorier, c'est uniquement au sein de la Grande Loge. Il en est de même pour « un autre Frère (qui devra avoir le grade de Compagnon) qui devra être nommé pour surveiller la porte de la Grande Loge ».

Dans le post-scriptum, Anderson parle de la création d'une nouvelle Loge par le Grand Maître et ne cite comme Offices que ceux de Maître et de Surveillants.

Le Grand Maître demandera au nouveau Maître d'entrer aussitôt en fonction, en choisissant ses Surveillants… Le nouveau Maître, leur donnant les instruments de leur Office, les installera en toute cérémonie à leur place propre… Et cette Loge, étant ainsi complètement constituée…

Ce qui prouve que seuls les Grands Offices, pour reprendre la formulation d'Anderson existaient, mais pas dans les Loges particulières.

Le *Prichard* (1730) fait intervenir le Tuileur. À notre connaissance, ce n'est qu'en 1760, avec les *Trois Coups Distincts,* qu'apparaissent les Offices :

– Maître

– Passé Maître

– Premier Surveillant

– Second Surveillant

– Deux Diacres

– Secrétaire

Une communication de la Respectable Loge « La Sagesse » à l'Orient de Toulouse, datée du 25 juin 1774, permet d'avoir une idée de ce que pouvait être la composition d'une Loge à la fin du XVIII^{e} siècle. Elle fait mention des Offices suivants :

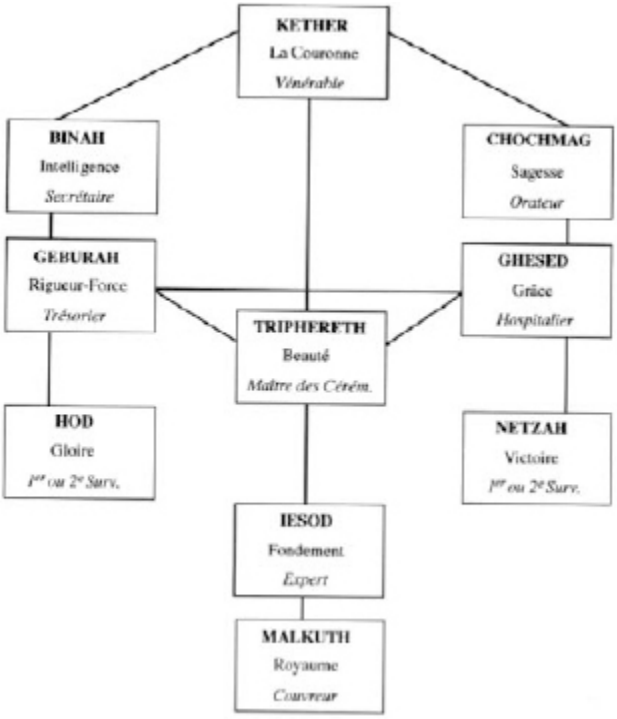
– Maître

– Premier Surveillant

– Second Surveillant

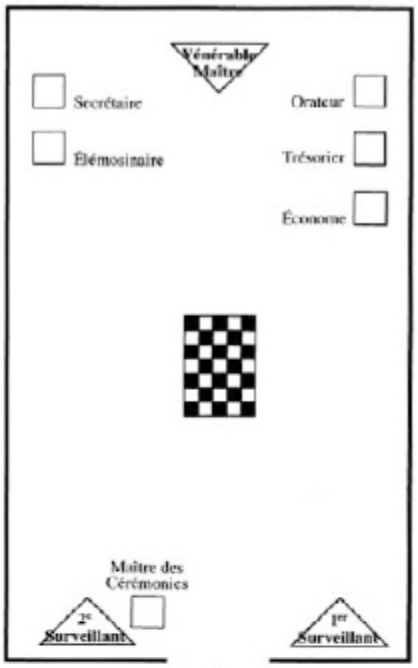
– Orateur
– Secrétaire
– Maître d'hôtel
– Terrible
– Garde des sceaux
– Infirmier

Quelques auteurs ont voulu faire correspondre la place des Officiers dans la Loge avec l'arbre des Sephiroth. À quel rite ? N'oublions pas que les postes varient, en nombre et en place dans le Temple. Pour les lecteurs que cela intéresse, nous reproduisons l'arbre, mais il y a lieu de se poser maintes questions. Effectuer les associations « Kether-Couronne-Vénérable », « Binah-Sagesse-Orateur », « Geburah-Rigueur-Trésorier », etc., nous semble tenir de la plus haute fantaisie. Le Secrétaire est-il plus intelligent, l'Orateur plus sage, le Maître des Cérémonies plus beau ?



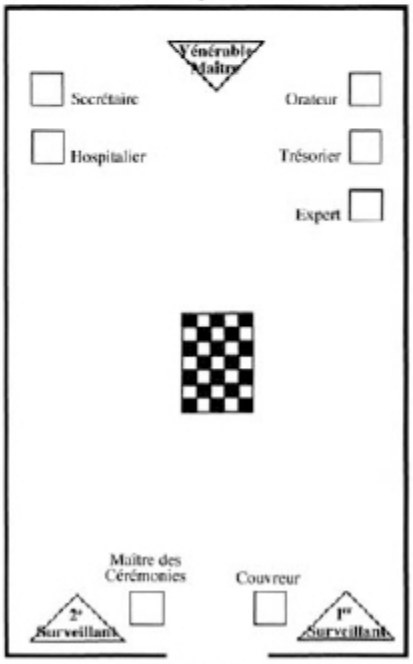
Pour être plus clair, nous avons fait figurer sous forme de schémas, la place des Officiers dans la Loge, selon le rite pratiqué.

Rite Écossais Rectifié



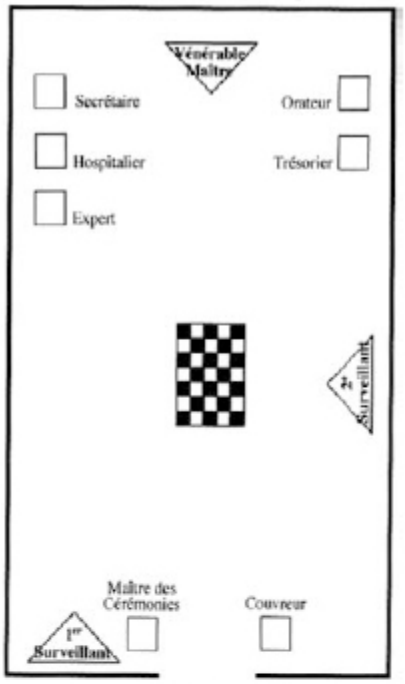
Parvis

Rite Français Ancien



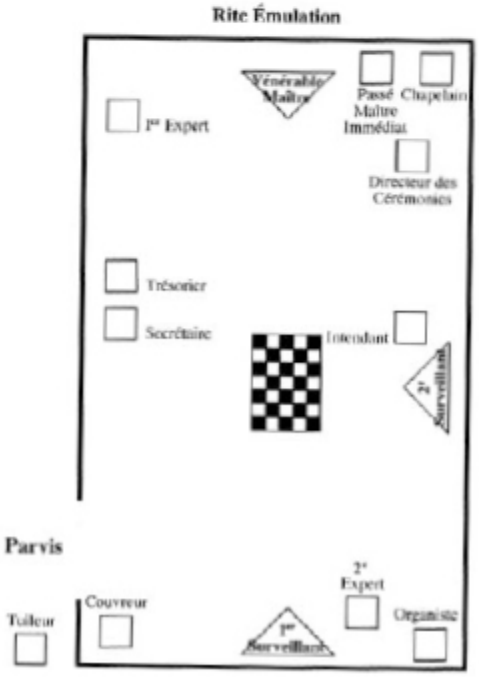
Parvis

Rite Écossais Ancien Accepté



Parvis

Rite Émulation



OUTILS

Vitraux de Chartres. Ouvriers au travail

Bien que née d'un mouvement profondément empreint d'idéalisme, la Franc-Maçonnerie n'est pas une société aux aspirations nébuleuses ou éthérées. Elle génère un quotidien, un quotidien grandi, magnifié par les valeurs qu'elle met en avant et alimenté par un symbolisme dynamique, issu pour une grande partie, des outils qu'elle utilise.

En effet, la Maçonnerie est une démarche initiatique qui a, entre autres originalités, la particularité de puiser une grande partie de sa symbolique chez les Maçons de Métier.

Les Travaux maçonniques sont conçus et vécus comme les différents ouvrages d'un chantier qui se déroulent de midi plein à minuit plein. Au cours de cette période, nettement définie, on demandera à l'Apprenti* de savoir manier le Ciseau et le Maillet afin de dégrossir sa pierre* brute ; au Compagnon* de savoir utiliser l'Équerre et le Compas, afin de rendre sa pierre parfaitement cubique, ainsi que la Règle et le Levier ; au Maître de savoir se servir de la Planche à Tracer.

Les progrès dans l'Ordre sont associés à la possession des différents outils cités plus haut, selon une progression qui peut sembler à certains conventionnelle, voire simpliste. Nous verrons qu'il n'en est rien, mais qu'au contraire leur attribution répond à une logique et à une réelle symbolique.

Posséder un outil, c'est-à-dire savoir le manier, signifie que l'on est capable et digne d'intégrer un groupe défini par les usages. C'est ainsi que les outils correspondent aux différents grades. L'Apprenti, sous la direction du Second Surveillant, apprend l'usage du Maillet et du Ciseau. Le Compagnon se fera enseigner par le Premier Surveillant le maniement de l'Équerre et du Compas, de la Règle et du Levier.

Nous allons étudier ici chacun des outils utilisés par la Franc-Maçonnerie et tenter de comprendre, par l'examen des textes du passé, Anciens Devoirs*, divulgations, rituels d'autrefois, les évolutions, les transformations qui ont pu se produire, modifiant ainsi la symbolique des outils. Les outils maçonniques n'ont pas été choisis au hasard. Ils ont été adoptés selon des critères bien précis, et Anderson dans ses *Constitutions* spécifie, afin d'éviter toute déviation ou toute fantaisie, que « tous les outils utilisés au Travail feront l'objet de l'approbation de la Grande Loge » (« V – De la Gestion du Métier pendant le travail »).

Les outils étaient et sont encore, pour le Bâtisseur, objets de fierté et d'honneur. Ils étaient la preuve, s'il en fallait une, que celui qui les portait faisait partie du Métier. Ils étaient sa propriété, car fabriqués par lui, et nul autre Compagnon ne pouvait s'en servir sans sa permission. Les outils ne sont pas de simples instruments faits de bois, de fer ou de cuivre. Ils sont le Métier.

Déjà les *Statuts de Bologne* (1248) portent en marge des dessins représentant des outils : Maillet, Fil à Plomb, Niveau, Truelle. Celui ou ceux qui les ont représentés là, sur cet acte officiel, ont voulu signifier que leur usage était réservé aux seuls Maçons. Les outils sont un signe d'appartenance. Une miniature bolonaise du XIII^{e} siècle, due à Cavaletti, présente deux Maçons revêtus de leur tablier blanc et qui ont à leur disposition Compas, Niveau, Truelle…

Trois outils des premiers grades se distinguent des autres en ce sens où ils sont dans la Loge ou dans le Chambre au Trait : le Compas, l'Équerre et la Règle qui permettent la pratique de la Géométrie*. Ils sont présents en outre sur le chantier proprement dit, mais ils sont là de plus grandes dimensions et trouvent place auprès du Niveau, de la Perpendiculaire et du Fil à Plomb, du Maillet et du Ciseau, de la Jauge, du Levier et de la Pince, de la Truelle et de la Louve.

Pour éviter toute confusion, il convient de définir le travail de chacun des ouvriers du bâtiment. On pouvait les séparer en deux catégories : ceux qui travaillaient la pierre et ceux qui construisaient en brique, en plâtre, en mortier.

Dans les métiers de la pierre, les manœuvres étaient représentés par les bardeurs et les hallebardiers. Plus haut dans la hiérarchie, il y avait le tailleur de pierre, le scieur de pierre et le poseur. Ces derniers travaillaient sous le contrôle de l'appareilleur.

Pour la seconde catégorie, le bas de l'échelle était occupé par le goujat. Venaient ensuite le garçon-maçon, le limousin ou limosin, le compagnonmaçon et le maître-compagnon.

Le transport des pierres était effectué par le bardeur, qui, comme son nom l'indique, portait le *bard*, c'est-à-dire une « sorte de civière en bois ». Quand le poids des pierres était important, ou grande la distance, on utilisait le *binard*, qui était un « chariot à pierres ». Le hallebardier se tenait derrière la roue avec un levier de fer et aidait les bardeurs.

Le tailleur recevait la pierre du carrier, la dressait, la façonnait d'abord avec une pioche pour dégrossir, puis la finissait avec un marteau brettelé. Il utilisait en outre le maillet, le ciseau et l'équerre.

Le scieur débitait les blocs de pierre. Le *Trévoux* (1752) dit du poseur qu'il est :

[…] *Sur le chantier un maçon qui pose et arrête les pierres sur le tas et dans la situation qu'elles doivent avoir, qui les donne au limousi qui applique le mortier.*

Le *Lucotte* (1783) explique que :

[…] *Son emploi est de mettre en place les pierres, de les poser de niveau et d'aplomb.*

Ses outils étaient la truelle, la règle de quatre pieds, le niveau, le fil à plomb et le cordeau.

Pour l'*Encyclopédie,* l'appareilleur « est le principal ouvrier chargé de l'appareillage des pierres pour la construction d'un bâtiment. C'est lui qui trace les épures par panneaux et par équarrissement, qui préside à la pose, au raccordement… »

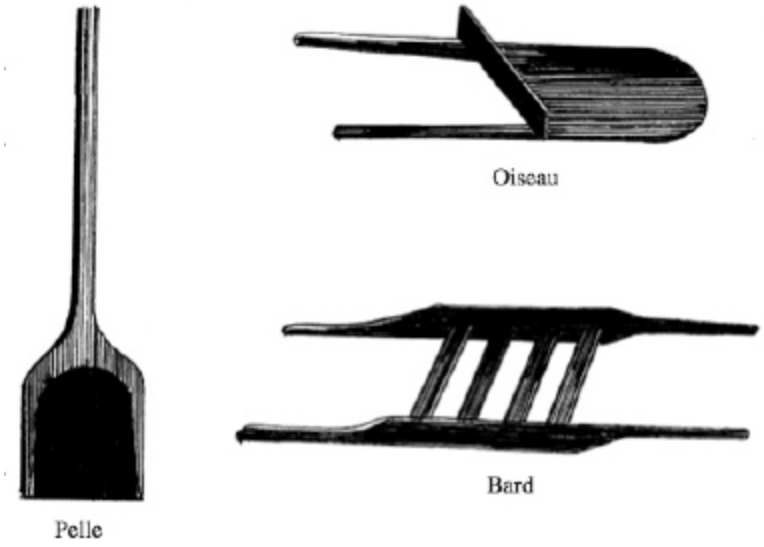
Il avait la responsabilité du chantier : l'embauche, la surveillance de la bonne exécution des travaux, l'examen des comptes… Ses outils étaient la

règle de quatre pieds et le grand compas.

Pour les ouvrages en brique et mortier, l'ouvrier le moins qualifié était le goujat. Il préparait le mortier et le portait sur le chantier proprement dit à l'aide d'un « oiseau ». S'il donnait satisfaction, le goujat pouvait espérer, au bout de quelques années, passer compagnon.

Il utilisait la pelle et l'oiseau, qui, selon l'*Encyclopédie,* est appelé ainsi « parce qu'il se perche sur l'épaule comme un volatile ».

DICTIONNAIRE DES SYMBOLES MAÇONNIQUES



Le garçon-maçon est, selon le *Trévoux,* « un homme de peine que l'on prend à la journée pour servir les maçons et faire les travaux qui n'ont guère besoin d'art ou d'apprentissage ». Cependant, il pouvait être aussi un jeune homme qui servait un compagnon qui lui enseignait le métier. Il maniait la pelle pour préparer le mortier, l'oiseau pour le porter au compagnon. Quand il gâchait le plâtre, il se servait d'une batte qu'il remuait dans une auge, après avoir soigneusement tamisé et sassé le matériau. »

Le limousin est « de cette sorte de maçons qui travaillent en mortier et en terre » (Savary, 1723). Il semble que la renommée, le prestige des limousins, qui bâtissaient en moellons et mortier, était moindre que celui des maçons utilisant la pierre. Leurs outils étaient la truelle, le niveau, le plomb…

Le compagnon-maçon est, selon le *Lucotte,* « celui qui construit des ouvrages en plâtre ». Cette définition est des plus restrictive. L'

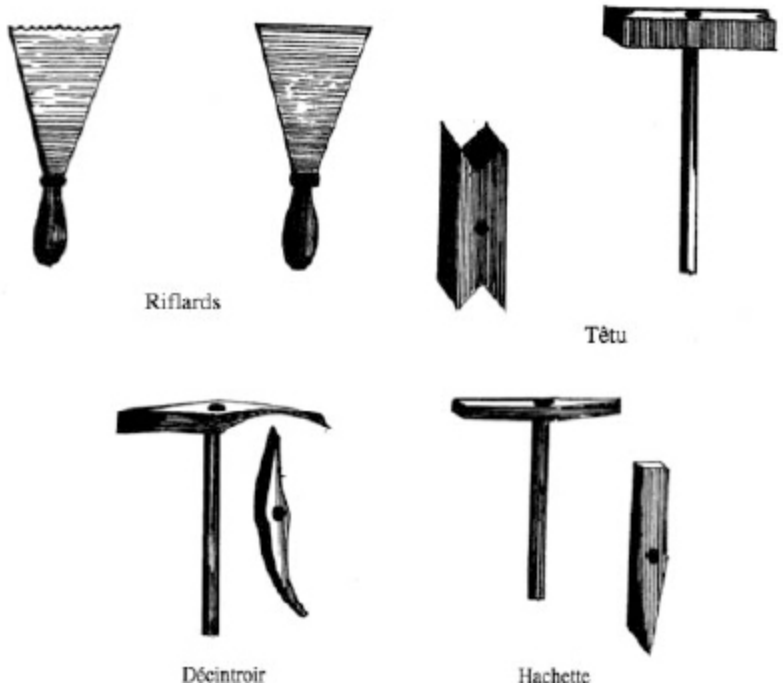
Encyclopédie en donne une autre idée :

Le principal ouvrage du maçon est de préparer le mortier, d'élever les murailles depuis le fondement jusqu'à la cime, avec les retraites et les à-plombs nécessaires, de former les voûtes, et d'employer les pierres qu'on lui donne.

Quand le maître-maçon travaille sur plusieurs chantiers à la fois, il peut déléguer ses pouvoirs à l'un des compagnons. Celui-ci prend alors le nom de maître-compagnon. Le *Lucotte* écrit de lui :

Homme de confiance et instruit dans l'art, il agit pour les intérêts du maître-maçon et en son absence. Son emploi est de donner tous les soins à la main-d'œuvre, à faire l'appel des ouvriers le matin et le soir, et tenir le rôle pendant la journée. À emmagasiner et prendre soin des équipements et ustensiles. En un mot, à l'économie générale du bâtiment.

Outre les outils précédemment cités, le compagnon-maçon dispose du têtu, de la hachette, du décintroir et des riflards.



L'outil du monde profane est mu par l'homme et mesure ou modifie la matière. L'outil du Bâtisseur, ou du Franc-Maçon, outre sa fonction physique, possède une valeur morale. Il mesure et transforme l'Ego. C'est en ce sens qu'il a acquis toute sa force, toute sa puissance symboliques.

Les outils que la Franc-Maçonnerie a retenus n'ont que peu évolué depuis la Haute Antiquité. Les constructeurs puis les Maçons ne se sont pas laissés prendre au piège du progrès technique et se sont interdits de faire intervenir dans les rituels des systèmes complexes, fruits d'une technologie de plus en plus envahissante et dénuée de toute humanité. Tous les outils utilisés sur le chantier sont aisément réalisables par l'ouvrier quelque peu adroit. Les gens du Métier fabriquaient eux-mêmes leurs outils, demandant aide et conseils à plus averti quand cela était nécessaire.

Une visite au Musée du Compagnonnage de Tours est très instructive sur ce sujet. Les Compagnons travaillant sur leur chef-d'œuvre, souvent en modèle réduit, façonnaient leurs outils à l'échelle. Il est certain que les Bâtisseurs modifiaient leurs ciseaux, leurs gouges selon le grain de la pierre ou la dureté du bois qu'ils avaient à travailler.

Quand les « opératifs » ont déserté les Colonnes* des Temples* maçonniques, les « spéculatifs » se sont vus les héritiers d'outils qu'ils n'ont pas toujours su comprendre et exploiter de manière symbolique comme nous le verrons.

Si la Maçonnerie moderne connaît de nombreux outils : Compas, Équerre, Niveau, Perpendiculaire (ou Fil à Plomb), Règle, Maillet, Ciseau, Levier (ou Pince), Hache, Jauge (Gabarit), Truelle, Louve (Plume), Cordeau, Planche à Tracer…, il n'en était pas de même dans le passé.

Le *Graham* (1726) par exemple n'en cite que six :

Pour ce qui est de l' équerre, de la règle, du plomb, du fil, du maillet et du ciseau, ce sont six bons outils sans la plupart desquels un *Maçon ne peut accomplir son travail.*

Le Tableau de Loge* de l' *Ordre des Francs-Maçons Trahi* (1745) ne fait figurer que sept outils : Marteau, Équerre, Planche à Tracer, Niveau, Fil à Plomb, Truelle et Compas.

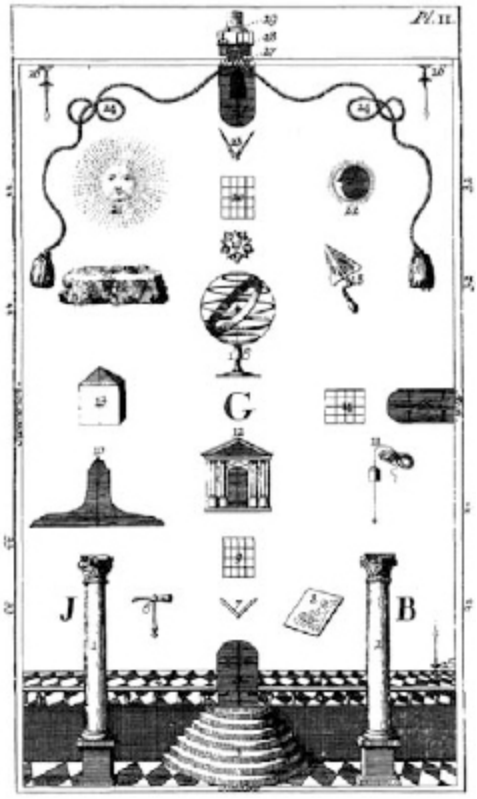


Tableau de Loge de l'Ordre des Franc-Maçons Trahi

Les rites diffèrent quant à la signification des outils, et par voie de conséquence quant à leur attribution au Compagnon, ainsi que nous pouvons le voir dans le tableau ci-après. Si le Maillet et le Ciseau sont communs à tous les rites pour le premier Voyage*, la Règle et le Levier pour le troisième, il n'en est pas de même pour les autres Voyages.

Il est à noter que huit outils constituent quatre paires, car rarement employés isolément : Équerre-Compas, Niveau-Perpendiculaire, Règle-Levier, Maillet-Ciseau.

Voyages	REAA	RF Ancien	RF (GOF)
1	Maillet-Ciseau	Maillet-Ciseau	Maillet-Ciseau
2	Règle-Compas	Règle-compas	Équerre-Compas
3	Règle-Levier	Règle-Levier	Règle-Levier
4	Règle-Équerre	Règle-Équerre	Niveau
5	Mains libres	Mains libres	Truelle

Au XVIII^{e} siècle, les Maçons anglais virent apparaître la légende d'Hiram*, le Maître-fondeur du Temple de Salomon. Le métier de fonderie est riche de symboles qui évoquent pour certains d'entre eux l'Alchimie (fourneau, creuset, happe, lingotière, cisaille…). Pourtant, les auteurs des rituels se sont obligés à ne conserver et exploiter que les éléments utilisés par les ouvriers du bâtiment, faisant par ailleurs d'Hiram un architecte de talent :

[…] *dont le génie, l'intelligence, le goût, la supériorité des talents en fait d'architecture, et la vaste connaissance de l'essence des métaux lui avaient acquis un haut degré de considération et de respect de la part du roi de Tyr…*

Ce qui ne manqua pas de choquer certains Maçons qui s'élevèrent contre cette interprétation de la Bible, pour ne pas dire sa falsification.

Si le mythe d'Hiram est « moderne », on peut affirmer cependant que les Maçons médiévaux connaissaient le Maître-fondeur et qu'ils considéraient son œuvre comme un modèle de perfection. C'est ainsi que l'on trouve un superbe hommage au Maître Hiram dans l'église de Champeix. Le tailloir des deux colonnes porte gravé CICHIN et BOOT qui sont à l'évidence les déformations des mots Jachin et Boaz.

Après ces généralités, nous allons étudier chacun des outils présents dans une Loge maçonnique.

LE COMPAS

Le Moyen Âge représente volontiers Dieu sous la forme d'un architecte tenant dans la main un Compas et dessinant le monde. Il s'agit là vraisemblablement d'une référence au Livre des Proverbes (8, 27) quand la Sagesse dit :

Quand il affermit les cieux, j'étais là,

Quand il traça un cercle à la surface de l'abîme.

[…] *Jouant sur le globe de sa terre…*

Dante reprend la même image (*Paradis,* Chant 19, 40-42) :

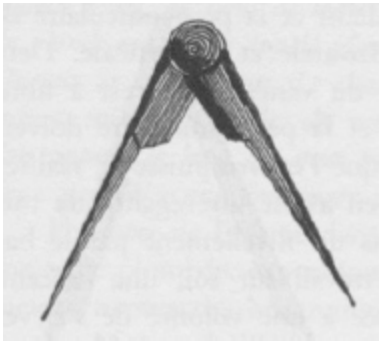
La Sagesse profonde

Qui d'un tour de compas ayant tracé le monde

De germes apparents ou cachés l'a rempli.

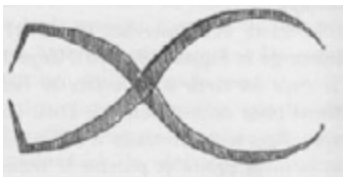
Il existe une grande variété de compas. Nous allons voir les plus importants.

Dans la Chambre au Trait, l'ouvrier dessinait souvent sur une surface plane constituée par du plâtre soigneusement lissé. Il utilisait alors un **compas à branches droites** appelé aussi **compas droit.**



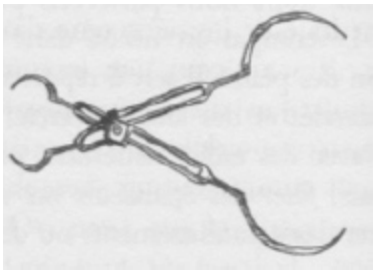
Sur le chantier, le compas était bien évidemment de plus grande taille. On y trouvait notamment :

Le compas d'épaisseur



Le compas d'intérieur

Le compas de réduction



Le compas d'appareillage

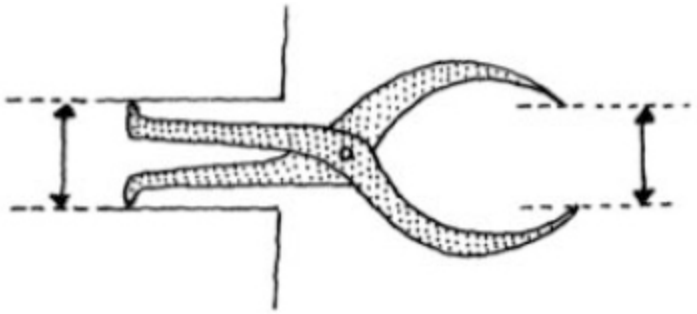
L'*Encyclopédie* le définit ainsi :

C'est une fausse équerre qui sert à prendre des ouvertures d'angles et des espaces, que les appareilleurs portent souvent avec eux pour appareiller les pierres.

Le compas d'appareillage est un grand compas à pointes sèches dont les branches peuvent servir de règle car les bords sont parallèles jusqu'à une certaine distance des pointes.

Si la longueur des branches est déterminée avec précision, il est possible d'établir un rapport entre l'écart des pointes et l'angle au sommet. Aussi les architectes portaient-ils sur leur canne des repères qui correspondaient à différents angles : 30°, 45°, 60°, 90°… Pour vérifier un angle, l'architecte n'avait alors qu'à ouvrir son compas selon l'écartement correspondant à cet angle. Le compas pouvait donc servir d'équerre et de fausse équerre.

Le maître-à-danser



Il est très utile sur le chantier lors de l'assemblage des pierres par tenon et mortaise (assemblage à queue droite). Il permet en effet de vérifier la largeur et l'épaisseur du tenon ainsi que de la mortaise, sans avoir à manœuvrer les pierres.

Le compas de Libergier

Il est appelé ainsi car on trouve sa représentation sur la pierre tombale de Maître Hugues Libergier, architecte de la cathédrale de Reims. Le maître d'œuvre est représenté debout, tenant dans les mains une maquette de saint Nicaise et sa canne. À ses pieds figurent une équerre et le célèbre compas.

Un tel compas est aussi visible dans la cathédrale de Poitiers, tenu dans la main gauche par un ouvrier assis et sur le buste de Mathieu d'Arras, architecte de la cathédrale de Prague.

Il semblerait que le compas de Libergier soit à lui seul les trois instruments dont nous avons parlé plus haut : compas droit, compas d'épaisseur et compas d'intérieur.

Architecte entouré d'outils
(Cathédrale de Poitiers)

Sur le chantier, le compas est d'une grande utilité pour qui sait le manier. Il sert évidemment à tracer des cercles ou des arcs de cercle, mais aussi à reporter avec une très grande précision des mesures ou des valeurs du plan à l'ouvrage, d'un lieu à l'autre de l'ouvrage que l'on bâtit.

Le *Grand Lodge MS* (1583), le *Watson MS* (1687) ou le *Sloane MS n° 3329* pour ne citer que ces trois manuscrits, ne parlent pas du compas. Le *Trinity College MS* (1710 ?) explique les modes de reconnaissance :

Pour envoyer chercher un Frère, les signes sont les suivants :

Le dernier signe est sans doute le dessin d'un compas traçant ou mesurant un cercle.

Le *Dumfries MS n° 4* (1710) évoque le Compas en l'associant d'une part aux trois colonnes, et d'autre part au Vénérable Maître :

– Combien y a-t-il de colonnes dans votre Loge ?

– Trois.

– Qui sont ?

– L'Équerre, le Compas et la Bible.

Le Maître :

– De quelle couleur est son habit ?

– Jaune et bleu, ce qui est le Compas qui est de cuivre et de fer.

Dans l'*Examen d'un Maçon* (1723) le peu discret rédacteur de cette divulgation qui n'était vraisemblablement pas Maçon mêle allégrement composition de la Loge et trois outils :

– Qu'est-ce qui rend une Loge juste et parfaite ?

– Un Maître, deux Surveillants, quatre Compagnons, cinq Apprentis, avec l'Équerre, le Compas et la Jauge commune.

Le *Prichard* (1730) ne cite pas les colonnes mais emploie le mot « meubles » :

– Comment vous a-t-il reçu Maçon ?

– ... Le Compas ouvert sur le sein dénudé.

[…]

– Quels sont les autres meubles de la Loge ?

– La Bible, le Compas et l'Équerre.

– À qui *appartient-il en propre ?*

– La Bible à Dieu, le Compas au Maître…

Dans *Trois Coups Distincts* (1760) la formulation est encore différente :

Lors de la prestation de serment, l'Apprenti Reçu,

[…]

Pose la main droite dénudée sur la Sainte Bible, l'Équerre et le Compas.

[…]

– *Quelles furent les premières choses que vous vîtes ?*

– *La Bible, l'Équerre et le Compas.*

– *Le Compas pour nous maintenir dans de justes bornes envers tous les hommes, particulièrement envers un Frère.*

Si des écrivains « modernes » comme Ragon ou Wirth, voient dans le Compas un symbole de l'esprit ou du raisonnement, les Maçons du XVIII^{e} siècle donnaient à cet outil une valeur morale, en ce sens où il s'appliquait au comportement du Maçon envers les autres hommes, et plus particulièrement envers ses Frères.

Très intéressante est l'interprétation de Gédalge qui voit dans le cercle, figure tracée à l'aide du compas, l'emblème solaire repris par l'Astrologie Traditionnelle. L'auteur ajoute plus loin :

L'Absolu et le Relatif se trouvent donc représentés par l'action du compas, qui, lui-même, offre la figure de la dualité (branches) et de l'union (tête du Compas).

Le Compas ne figure pas sur les Tableaux de Loge* des deux premiers degrés sauf au Rite Écossais Ancien et Accepté et au Rite Français car il est signifiant de Dieu, Grand Architecte de l'Univers. Cependant, dans l'*Ordre des Francs-Maçons Trahi et leur Secret Révélé* (1745 ?), sur « le véritable plan de réception d'un Apprenti-Compagnon », l'instrument existe bel et bien, placé à l'orient en face du fauteuil du Vénérable.

Nous l'avons dit, le Compas est l'instrument qui sert à tracer des cercles, rendant ainsi possible la construction d'arcs de cercle, d'ellipses, de spirales… Il est aussi utile à celui qui veut mesurer avec précision et bâtir des formes géométriques régulières. C'est ainsi que l'outil du Créateur va évoquer la Géométrie*, puis par glissement, la Connaissance. Il ne s'agit pas ici d'un savoir exotérique, accessible au commun des mortels, mais au contraire d'une connaissance ésotérique, rendue possible par l'Initiation. Le Compas correspond à une connaissance sacrée, ou à une connaissance du sacré alors que, nous le verrons plus tard, la Perpendiculaire s'applique à un savoir plus terre à terre, plus matériel.

Le Compas, permettant de dessiner le cercle symbole du ciel, va acquérir un caractère céleste, d'où son attribution au Grand Architecte de l'Univers.

La Franc-Maçonnerie limite l'ouverture des branches à 90°. Ce qui peut signifier que l'homme ne peut posséder une connaissance pleine et entière, que son esprit est naturellement prisonnier de la matière et qu'il ne peut s'en libérer totalement. Si l'homme est esprit, il est aussi fait de chair, symboliquement issu de la Terre. La nature humaine ne peut donc et ne doit pas s'éloigner de la réalité.

Ouvert à 90° (l'Équerre), le Compas signifie l'être évolué qui est parvenu à trouver l'harmonie entre le réel et le spirituel. Entre le 0° de l'ignorance et le 180° de la Connaissance totale, de la lumière divine, le Compas ouvert à 90° est le Milieu, le refus des extrêmes. Il représente la Sagesse. C'est donc tout naturellement qu'il fut attribué au Maître de la Loge dont on dit que « l'habit est jaune et bleu ». Cette expression figure dans de nombreux rituels.

Permettant le tracé d'une figure géométrique qui n'a ni commencement ni fin, le Compas peut évoquer l'éternité, les cycles du temps sans cesse renouvelés. Le Maître de la Loge se voit ainsi intégré à une longue chaîne, héritant d'un Atelier construit par ses prédécesseurs et préparant le travail de ses successeurs.

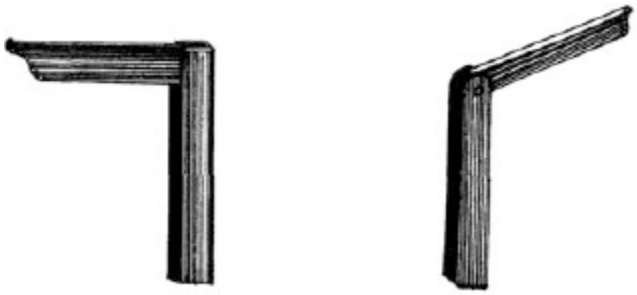
L'ÉQUERRE

L'Équerre est sans doute l'outil qui a le plus inspiré les rédacteurs, tant sa symbolique semble naturelle. Elle implique une idée de rectitude, de rigueur, de précision. Avec elle, la discussion ne peut exister. Ou bien l'angle est bon, ou bien il est à refaire. C'est vraisemblablement pour cette raison que l'on fait généralement correspondre l'Équerre à la matière. Cependant, il ne faut pas oublier que le Maçon travaille en priorité sur lui-même, sur son esprit, sur son âme.

Dans la Chambre au Trait comme sur le chantier, l'Équerre sert à construire un angle droit ou à le vérifier.

Dans la vie du Bâtisseur, cet outil qui donne ou vérifie sans cesse la même valeur ne pouvait qu'être utilisé symboliquement pour signifier la justesse ou la justice, la rigueur dans le comportement, l'honnêteté, la probité. Quand les Maçons évoquent une « équerre », il peut aussi bien s'agir d'une vraie que d'une fausse, c'est-à-dire donnant un angle particulier s'appliquant à divers éléments de l'édifice. D'où l'interdit du *Grand Lodge MS N° 1* (1583) :

*Qu'aucun maître ou compagnon ne fasse… d'équerre pour un maçon b*âtisseur.



Équerre Fausse-équerre

Ce principe est repris intégralement dans le *Watson* (1687) à l'article 16. Dans sa première partie, le *Sloane MS N° 3329* (1700) explique les signes de reconnaissance :

Si vous arrivez quelque part où il y a des outils de maçon, disposezles en forme d'Équerre X. Ils ne tarderont pas à comprendre qu'un de leurs Frères est passé par là…

[…] *Un autre signe consiste à envoyer une épingle tordue ou un morceau de papier plié en équerre.*

Le catéchisme fait de nouveau apparaître l'Équerre :

– Combien y a-t-il de lumières dans la Loge ?

– Trois. Le Soleil, le Maître et l'Équerre.

[…]

– Sur quoi avez-vous prêté serment ?

– Sur Dieu et sur l'Équerre.

Après la prière d'Ouverture* et l'historique du Métier, le *Dumfries N° 4* (1710) énonce le code de morale du Maçon. Puis vient le catéchisme :

– Combien y a-t-il de colonnes dans votre Loge ?

– Trois.

– Lesquelles ?

– L'Équerre, le Compas et la Bible.

Plus loin on trouve :

– Qu'est-ce que la Maçonnerie ?

– C'est une œuvre d' Équerre.

L'idée de rectitude, de droiture est mise en avant. Ne peut être Maçon que celui qui agit honnêtement, qui n'a que faire des compromis. À la fin du manuscrit, le rédacteur évoque la tête du mort (*caput mortuum),* peut-être celle du Cabinet de Réflexion* puis énonce cette prière :

> Que toutes vos actions soient justes et vraies.
> Rester dans le de la sphère à vous assignée
> Soyez prêt, car votre heure dernière commence à poindre.

L'*Examen d'un Maçon* (1723) cite quatre fois l'Équerre :

– Je connais la pierre taillée, le parpaing et l'Équerre.

[…]

– Qu'est-ce qui rend une Loge juste et parfaite ?

– Un Maître, deux Surveillants, quatre Compagnons, cinq Apprentis avec l'Équerre, le Compas et la Jauge commune.

[…]

– Combien y a-t-il de bijoux précieux en Maçonnerie ?

– Quatre : l'Équerre, la pierre cubique, le parpaing et la planche à tracer.

[…]

– Où se trouve la clef de la Loge pendant les Travaux ?

– Sous une Équerre.

Le *Graham* (1726) est plus concis. Il cite d'abord l'Équerre en tant que joyau, mais ignore totalement le Compas :

Les trois premiers joyaux sont le Père, le Fils et le Saint Esprit ; puis le Soleil, la Lune, le Maître-Maçon, l'Équerre…

[…]

– Pour ce qui est de l'Équerre… Ils sont six outils sans la plupart desquels un Maçon ne peut faire bon travail.

Le *Prichard* (1730) se distingue des textes précédents par sa modernité, qui n'est pas qu'apparente :

– Quels sont les signes ?

– Toutes Équerres, tous angles et toutes Perpendiculaires.

[…]

– Comment fûtes-vous reçu Maçon ?

– … Le corps en équerre…

[…]

– Quels sont les autres meubles de la Loge ?

– La Bible, le Compas et l'Équerre.

[…]

– L'Équerre (appartient) au Compagnon du Métier.

[…]

– Quels sont les bijoux mobiles ?

– L'Équerre, le Niveau et le Fil à Plomb.

– L'Équerre pour poser les pierres selon des lignes justes et d'équerre…

[…]

– Qu'avez-vous appris comme Maçon ?

– L'Équerre.

Grade de Maître :

– Comment êtes-vous devenu Maître ?

– Avec l'aide de Dieu, de l'Équerre…

– Comment êtes-vous passé Maître ?

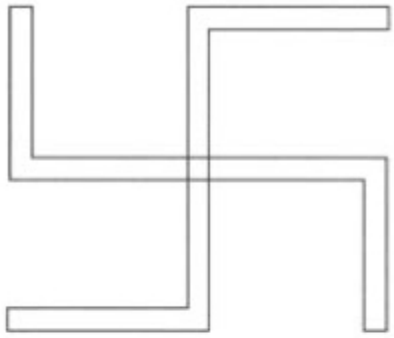
– De l'Équerre au Compas.

[…]

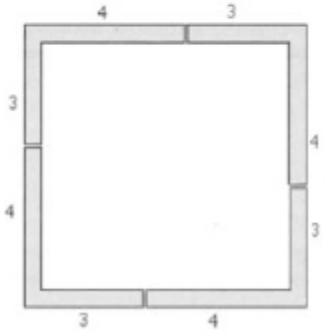
– J'ai été fait Maître Maçon, c'est le plus rare, avec le parpaing, la pierre cubique et l'Équerre.

Il y a une vingtaine d'années, Pierre Girard-Augry tint une conférence qui avait pour sujet *The Workshipful Society of Free Masons* dans laquelle il expliquait les survivances opératives en Angleterre et en Écosse. Dans cette Société, qui pratique un rite en sept grades, le Compagnon, « si le travail est bien fait, devient expert *stone-squarer »*. On lui enseigne un signe. Il lève le bras gauche à la verticale, étend le bras droit à l'horizontale. Il représente ainsi trois outils : l'Équerre, par l'angle de 90° formé par les deux bras ; le Fil à Plomb donné par le bras gauche, et le Niveau par le bras droit.

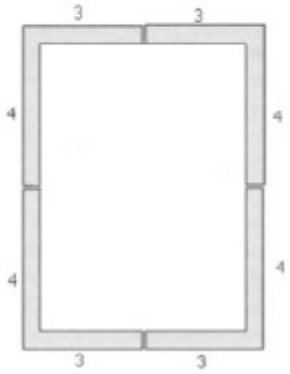
Lors de la commémoration de la mort d'Hiram, les trois Maîtres qui dirigent la Loge portent chacun une Équerre de côtés 3 et 4. La quatrième Équerre repose sur le Volume de la Sainte Loi. Les quatre Équerres peuvent donner, selon leur assemblage :



Svastika



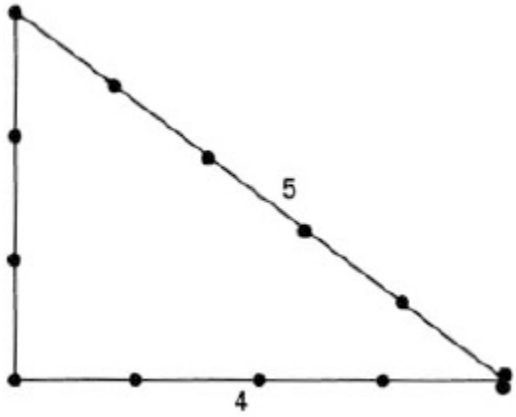
Carré



Carré long

L'Équerre du Franc-Maçon possède des branches qui sont dans le rapport 3/4. L'hypoténuse du triangle qu'elle forme est donc 5. Il s'agit du fameux triangle égyptien dont parle Plutarque :

Les Égyptiens se représentaient la nature du Tout universel comme le plus beau des triangles… Ce triangle voit sa partie verticale comporter trois longueurs, sa base quatre longueurs et son hypoténuse cinq longueurs… On pourrait dire que la ligne verticale est l'élément masculin, la ligne horizontale l'élément féminin et l'hypoténuse ce qui est né d'eux. On pourrait dire aussi qu'Osiris est l'origine, Isis la conception, et Horus la naissance.



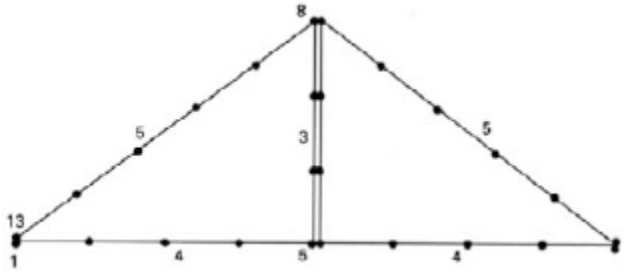
Trois points non alignés forment la première surface, le triangle. Le trois de nombre du côté vertical va donc signifier la création d'une pensée agissante. Plus généralement, il va signifier le Ciel (Domaine du Grand Architecte), l'Esprit.

Le quatre du côté horizontal est le monde créé, la matière. Cet axe horizontal est le travail du Bâtisseur qui ne peut œuvrer efficacement que lorsqu'il a pris conscience de sa nature double, corps et esprit. Ce qui est symbolisé par l'hypoténuse qui est cinq. Cinq étant le nombre de l'homme.

Les deux côtés du triangle peuvent représenter l'homme en formation, en gestation. L'hypoténuse être le sens qu'il donne à sa vie.

Si le trois est l'ouvrier maniant le Ciseau et le Maillet, le quatre est la pierre brute, le cinq la pierre cubique. Cette dernière étant le but essentiel du travail de l'esprit sur la matière. Il est à noter que le triangle 3-4-5, est la moitié du Delta*.

Remarquons au passage que l'Équerre du Passé-Maître présente la démonstration du théorème de Pythagore avec un carré de 5 de côté surmonté de deux carrés de 3 et 4 de côté.



Dans le passé, comme par exemple dans le *Dumfries* (1710), le Compas évoquait le Maître de la Loge (le Vénérable).

– *Reconnaîtriez-vous votre Maître si vous le voyiez ?*

– *Oui.*

– *De que façon ?*

– À son habit.

– *De quelle couleur est son habit ?*

– *Jaune et bleu, ce qui signifie le Compas, qui est de cuivre et de fer.*

De nos jours, le Vénérable Maître se voit attribuer l'Équerre tandis que le Compas est devenu signifiant du Grand Architecte de l'Univers.

L'Équerre, comme le carré, est le signifiant de la réalité, du réel, de la Terre. D'ailleurs, en tant qu'outil servant à tracer ou vérifier l'angle droit, elle s'est vue très tôt évoquer la droiture, la rectitude.

Le Maçon se doit d'« être d'Équerre », c'est-à-dire droit dans ses pensées, ses paroles et ses actes. C'est la Loi Morale Maçonnique, symbolisée par l'alphabet secret qui est réalisé à partir de l'Équerre. Nés de celle-ci, les mots ne peuvent prêter à confusion, ayant été soigneusement pesés, mesurés par celui qui les prononce ou les écrit afin d'être en accord avec la pensée. Cette Morale Maçonnique est le prolongement de la volonté des Bâtisseurs de vivre selon une éthique basée sur le respect des us et coutumes, le respect d'autrui, le sens du secret, la glorification du travail…

L'Équerre est devenue symbole du Métier. C'est ainsi que l'on trouve dans le *Dumfries*:

– *Qu'est-ce que la Maçonnerie ?*

– *Une* œuvre *d'Équerre.*

Ou dans le *Graham MS*(1726) :

Le troisième point est de ne jamais voler afin de ne pas offenser Dieu et faire honte à l'Équerre.

Par son usage dans la vérification de l'angle droit, l'Équerre servira au Compagnon pour s'assurer de la perfection de son ouvrage. L'Apprenti ne peut que dégrossir sa pierre brute, car il n'a pas connaissance de cet instrument. Ce n'est que lorsqu'il aura accompli un certain voyage qu'il pourra juger de la rectitude des angles de la pierre cubique et de la perpendicularité de ses faces.

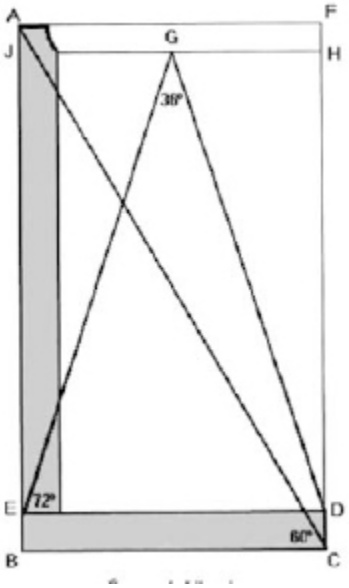
Les Compagnons férus de géométrie* trouveront matière à réflexion dans l'étude de l'Équerre de Libergier qui présente un grand nombre de propriétés intéressantes, dont voici quelques exemples.

ACB = 60°

EDFA = Rectangle d'Or

EGD = 36°

Si ED = 1 pied, EA = 1 coudée et HG = 2 empans.



L'ASSOCIATION ÉQUERRE-COMPAS

Nombreux sont les auteurs qui considèrent que le compas et l'Équerre ne sont pas des symboles et qu'ils n'acquièrent leur symbolisme que dans leur association. N'est-ce pas un peu schématique ? Ils ont raison en effet si l'on demeure satisfait des analogies faites entre l'Équerre et la rectitude, le Compas et l'entendement ou la connaissance.

Cependant, celui qui essaie de pénétrer le sens profond et vrai des outils, qui tente de l'intérioriser, qui s'applique à vivre avec ces instruments afin de transformer sa conduite, peut en faire de véritables symboles.

Équerre et Compas sont intimement liés. Il n'est qu'à lire les textes anciens pour s'en rendre compte.

Le *Dumfries MS* (1710) évoque dans son catéchisme les trois piliers de la Loge qui sont « l'Équerre, le Compas et la Bible », alors que *Masonry*

Dissected de Prichard (1730) cite les autres meubles de la Loge qui sont « La Bible, l'Équerre et le Compas ».

Pour vérifier que sa pierre est cubique, le Compagnon aura besoin du Compas et de l'Équerre. Le premier lui servira à mesurer l'égalité des arêtes, le second à contrôler la rectitude des angles.

L'Équerre et le Compas peuvent être placés de trois façons différentes.

Équerre au-dessus du Compas

On signifie à l'Apprenti (qui travaille à l'extérieur du Temple) qu'il œuvre sur la matière. Son rôle comme nous l'avons dit, consiste à dégrossir la pierre brute avec le Ciseau et le Maillet, qui sont les seuls outils dont il dispose. Il ne sait pas ce que sera l'édifice car il n'a pas eu connaissance des plans.

Équerre et Compas entrelacés

Le Compagnon a consulté les plans établis par le Maître et peut donc les exécuter. Cependant, il n'est pas encore prêt. Sa formation personnelle n'est pas achevée. Aussi doit-il continuer à tailler sa pierre, afin de la rendre cubique, pour qu'elle puisse s 'intégrer à la construction.

Équerre sous le Compas

Le Maître ne travaille plus directement sur la matière, sauf pour la contrôler. Il utilise la Planche à Tracer pour établir des plans. Il évolue dans le monde des idées.

Au Rite Écossais Rectifié, Équerre et Compas sont toujours entrelacés.

Il est à remarquer que le Compas a ses pointes tournées vers le bas, vers la terre, et que l'Équerre est ouverte vers le haut, vers le ciel. Cela signifie que le Maçon ne doit pas se comporter en pur esprit mais au contraire mettre en application ce qu'il découvre ou apprend. Demeurer dans le domaine

strictement spéculatif est un comportement stérile, sans réelle utilité. D'autre part, il ne doit pas rester prisonnier de la matière, mais il doit s'efforcer de la dominer en s'élevant lui-même afin de vivre en harmonie avec le monde.

Si l'on fait référence aux Bâtisseurs, on pourrait dire que l'architecte avait deux combats à mener : contre la pesanteur et contre l'obscurité. Il lui fallait parvenir à une légèreté, sans pour autant nuire à la robustesse de l'ensemble, qui puisse laisser pénétrer un maximum de lumière. Ce qui s'est passé avec le passage du Roman au Gothique. On ne parle pas ici que du seul éclairage de l'église ou de la cathédrale. L'architecte avait pour ambition d'alléger sa construction par des ouvertures, dans une harmonie de vides et de pleins, afin de l'aérer, de la rendre lumineuse.

Cette double exigence est figurée par l'Équerre et le Compas, outils de la matière, de la pesanteur, alliée à l'instrument du ciel, de la Lumière.

L'usage fait en Loge du Compas et de l'Équerre va être différent selon le rite pratiqué.

Rite Écossais Rectifié

Le candidat a le genou* droit dénudé posé sur l'Équerre au bas de l'autel. Sa main* droite est sur la Bible ouverte au premier chapitre de saint Jean :

Prenez ce Compas ouvert en Équerre et posez-en la pointe avec la main gauche sur votre cœur à découvert.

Ce geste est expliqué dans l' *Instruction Morale du Grade* :

Vous avez été reçu Franc-Maçon par trois coups de Maillet sur le Compas dont la pointe était posée sur votre cœur. Le sang vous rappelle que ce fut par l'effusion de sang que l'alliance du Seigneur fut formée avec Abraham, père du peuple choisi ; que ce fut par le sang que la Loi donnée à Moïse sur le Sinaï fut pratiquée dans le Temple ; que c'est enfin par le sang que la Loi de grâce a été établie et propagée. Les trois coups sur le cœur vous désignent l'union presque inconcevable qui est en vous de l'esprit, de l'âme et du corps…*

La troisième section du catéchisme donne l'explication des différents emblèmes mystérieux :

– Combien y à-t-il de meubles emblématiques ?

[…]
– Le Compas, la Truelle et le Maillet.
– À quoi sert le Compas ?
– À donner aux plans de justes proportions.
[…]
– Combien y a-t-il de bijoux dans la Loge ?
– Il y en a trois.
– Quels ont-ils ?
– L'Équerre, le Niveau et la Perpendiculaire.
– À qui sont attribués ces bijoux ?
– L'Équerre au Vénérable Maître…
– Que signifie l'Équerre ?
– Elle est l'emblème de la régularité et de la perfection des travaux d'une Loge, dont le Vénérable Maître doit diriger tous les plans.

Rite Écossais Ancien et Accepté

Le candidat ayant été amené devant l'autel, le Vénérable Maître dit :

Je vous informe, monsieur, que votre serment sera prêté sur les Trois Grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie qui sont : le Volume de la Loi Sacrée, le Compas et l'Équerre.

Le récipiendaire s'agenouille sur le genou gauche, la main droite couvrant le Volume de la Loi Sacrée, l'Équerre et le Compas. Dans la main gauche, il tient un Compas ouvert dont une pointe est appuyée sur le cœur découvert.

L'Expert et le Maître des Cérémonies croisent Épée et Canne au-dessus de la tête du candidat, formant une autre Équerre. Au moment de la communication des secrets du grade, le Second Surveillant dira :

Mon Frère, toutes les Équerres, les Niveaux et les Perpendiculaires sont de véritables signes de reconnaissance…

Le second Voyage* du passage au deuxième degré fait intervenir le Compas, associé à la Règle :

Le Compas, qui est l'emblème de la Sagesse, de la prudence et de la circonspection, nous apprend que nous devons être attentifs à nos actions.

Pour le quatrième Voyage, l'Expert remet au récipiendaire une Règle et une Équerre. Avec le Compas, ces trois outils permettent de pratiquer la Géométrie.

La quatrième époque des travaux de l'initié est employée à l'application de ses connaissances en Géométrie.

Pour rendre plus sensible le résultat des découvertes, obtenu par le moyen de cet art sublime, les savants ont imaginé les deux sphères artificielles, que vous avez vues et sur lesquelles sont tracées les grandes divisions de la terre et de la voûte céleste.

L'Instruction du grade revient sur ces Voyages et les résume ainsi :

J'avais en main une Règle et un Compas, pour m'avertir d'observer les belles proportions de cet art, dans la construction de mon être moral, et de le maintenir toujours en harmonie.

On m'apprit les propriétés de la sphère, pour expliquer un grand nombre de phénomènes de la nature, la cause de la diversité des saisons, la marche apparente des astres et l'origine de leurs perturbations. C'est pour m'aider à calculer ces faits et à les vérifier que l'on m'avait donné le Règle et l'Équerre.

Rite Émulation

Le candidat s'agenouille sur le genou gauche et forme une Équerre avec le pied droit. On place sa main droite sur le Volume de la Sainte Loi tandis que l'on glisse dans sa main gauche un Compas dont une pointe est dirigée contre le cœur mis à nu.

Le Vénérable lui explique ensuite les Trois Lumières principales :

Les Saintes Écritures doivent diriger notre foi, l'Équerre régler nos actions, et le Compas tracer les justes limites à conserver dans notre conduite envers nos semblables et particulièrement envers nos Frères en Franc-Maçonnerie.

Dans la Planche Tracée du premier degré, les outils sont expliqués de manière plus détaillée :

Chez les Maçons opératifs, l'Équerre sert à vérifier et à ajuster les coins rectangulaires des constructions et aide à donner à la matière brute la forme voulue.

La Pierre Cubique a une forme régulière ou quadrangulaire qui peut être contrôlée au moyen de l'Équerre et du Compas. Elle symbolise l'homme au déclin des années, après une vie droite et bien employée en actes de Piété et de Vertu. Ainsi se rendra-t-il digne d'être approuvé par l'Équerre de la Parole Divine et le Compas de sa propre conscience.

L'Obligation* du deuxième grade se prête différemment. Le candidat s'agenouille sur le genou droit et forme l'Équerre avec le pied gauche, et place la main droite sur le Volume de la Sainte Loi (et non sur l'Équerre et le Compas).

Plus tard, le Vénérable expliquera au néophyte que l'Équerre « nous enseigne les bonnes mœurs ».

Rite Français (selon *Régulateur du Maçon* de 1801)

Le récipiendaire est conduit à l'autel. Le Premier expert lui fait mettre le genou droit sur un coussin orné d'une Équerre. Dans la main gauche, le candidat tient un Compas ouvert en Équerre dont il appuie une pointe sur le sein gauche découvert. Sa main droite repose sur le glaive qui est à plat sur le Livre de la Sainte Loi.

Après l'Obligation*, le Vénérable dit :

Apprenez par la justesse du Compas à diriger tous les mouvements de votre cœur vers le Bien.

Lors du passage au deuxième grade, le Compas et l'Équerre ne sont pas donnés au cours du même Voyage. Le Compas est attribué au récipiendaire pour le deuxième Voyage et l'Équerre pour le quatrième, les outils étant associés à la Règle.

Le deuxième Voyage est ainsi commenté :

Mon Frère, ce voyage vous apprend que, pendant la seconde année, un Compagnon doit acquérir les éléments de la Maçonnerie pratique, c'est-à-dire de tracer les lignes sur des matériaux dégrossis et dressés.

Le Compas évoque les connaissances nécessaires au Métier.

Dans le cours de la vie humaine, ainsi que parmi nous, la connaissance est notre premier apanage : des hommes instruits prennent soin de notre enfance, et nous enseignent les premiers éléments des sciences… C'est à les acquérir que notre jeunesse est particulièrement consacrée jusqu'à ce que des travaux plus réfléchis nous conduisent à la découverte de la vérité.

L'Équerre symbolise la rectitude des matériaux et du comportement.

Ce voyage [est] la quatrième année d'un Compagnon, pendant laquelle il est occupé à la construction et à l'élévation des bâtiments, à en diriger l'ensemble et à vérifier l'exactitude de la pose des pierres et l'emploi des matériaux.

Ceci vous offre l'emblème de la supériorité que les hommes obtiennent sur leurs semblables par le zèle, l'assiduité et l'éminence de leurs connaissances. Instruisez vos Frères par d'utiles leçons, guidez leurs pas sur le sentier de la vertu et édifiez-les par vos exemples.

Les Instructions du grade ne parlent pas du Compas, sauf une brève allusion au Maître de la Loge, « habillé d'Or et d'Azur ».

L'Équerre est ainsi définie :

Elle sert à équarrir les matériaux et à mettre leurs surfaces à angles droits entre elles… L'Équerre nous avertit que toutes nos actions doivent être réglées sur la droiture et sur la justice.

Rite Français (Grand Orient de France)

Quand la Lumière a été rendue au candidat, le Vénérable…

[…] *attire l'attention du récipiendaire sur trois des principaux symboles :*

– Le Livre de la Loi, symbole des devoirs maçonniques ;

– L'Équerre, symbole de la rectitude du jugement et de la conduite ;

– Le Compas, symbole de l'exact et de la mesure que nous devons observer à l'égard de nos semblables et en particulier des Francs-Maçons.

Le néophyte est conduit à l'orient et étend sa main droite sur le Livre de la Loi sur lequel est posé un Compas et sur l'Équerre mise sur le Compas. Pour son deuxième Voyage, le futur Compagnon se voit confier une Équerre et un Compas et on lui donne l'explication suivante :

L'Équerre, qui réunit l'horizontale à la verticale, sert à dresser les matériaux pour qu'ils puissent prendre place dans la construction de l'édifice. Elle vient nous enseigner qu'après avoir dégrossi votre Pierre Brute, c'est-à-dire après avoir vaincu vos passions, combattu vos défauts, votre travail n'est pas achevé. Il vous faut vous instruire, vous éduquer, si vous voulez rendre service à vos semblables. C'est donc une invitation à compléter le travail sur soi-même.

Le Compas que vous portiez aussi vient compléter cet enseignement. Le Compas sert à décrire des cercles en partant d'un point, le centre. Il vous invite donc, après vous être solidement appuyé sur une base, à étendre vos connaissances pour mieux asseoir votre jugement. C'est donc un rappel de l'enseignement précédent car il ne faut pas perdre de vue la Persévérance.

Mais le Compas sert aussi à prendre des mesures. Il est donc aussi le symbole de l'Exact. Il vous incite à faire un travail précis, à ne pas vous contenter de généralités, à approfondir tout ce que vous abordez.

Dans le discours de Réception du Maître, il est dit :

Au grade d'Apprenti, sur l'autel, l'Équerre est posée sur le Compas, pour montrer à l'Apprenti que ses mains malhabiles ne peuvent encore se servir du Compas, symbole de mesure et d'exactitude.

Au grade de Compagnon, l'Équerre est posée sur une des branches du Compas, pour montrer que le Compagnon, plus habile que l'Apprenti, commence à dégager l'idée de mesure, d'équilibre, et pourra bientôt affronter les plus hautes spéculations.

Une orientation intéressante à plus d'un titre est fournie par l'existence en Angleterre d'une Maçonnerie de l'Équerre à laquelle venait se superposer une Maçonnerie de l'Arc.

Pierre Girard-Augry cite dans les *Cahiers de Villard de Honnecourt* (N° 13) une correspondance de Clément Stretton datée de 1912 :

Vous connaissez parfaitement les angles droits 3, 4 et 5 mais regardez à présent nos beaux tracés de courbes rouges, reposant sur les angles bleus.

Lorsque vous serez Apprenti de l'Arc et saurez vous servir du Compas avec compétence, vous vous rendrez compte que les beaux tracés n'ont jamais de fin et vous savez à présent comment les Maçons de l'Arc les ont mis en pratique.

LA RÈGLE

C'est une baguette, ou latte, parfaitement rectiligne, qui est employée pour le tracé des lignes droites. L'*Encyclopédie* dit de la Règle :

Elle est ordinairement de quatre piès de long (1,30 m) et sur elle sont marqués les piès et les pouces.

La règle

Il est possible d'établir des analogies entre les trois outils de la Chambre du Trait : la Règle, le Compas et l'Équerre. L'Équerre est un Compas ouvert à 90°, la Règle un Compas ouvert à 180°. Graduée, la Règle sert à prendre des mesures, ou à les donner, ainsi qu'à vérifier. L'architecte en effet, déterminait une mesure étalon, portée sur sa Règle ou sa canne, et dont les sous-multiples et les multiples correspondaient aux dimensions de l'édifice (le système métrique n'existait pas). Par ces trois usages, le Règle se voit attribuer une triple symbolique.

En tant qu'outil de traçage, elle signifie comme l'Équerre, la rectitude. Elle est aussi la Loi, la méthode, la rigueur. Elle est transmission d'une unité,

d'un module. Graduée, elle est mesure, comme le Compas. Elle évoque la moralité, le sens du devoir… Enfin, elle est vérification de la bonne exécution des plans.

Sur le chantier, la Règle est rarement utilisée seule. L'ouvrier pose d'abord la Règle sur la partie de l'édifice qu'il veut contrôler puis le Niveau, s'il s'agit d'un élément horizontal, la Perpendiculaire s'il s'agit d'un mur ou d'une cloison, l'Équerre dans le cas d'une jonction ou d'une ouverture. On trouve dans l''*Encyclopédie,* IX, p. 834 :

C'est une règle de bois de quatre piès de long. On pose dessus le niveau, ce qui permet d'embrasser un plus long espace et par là prendre un niveau plus juste.

C'est sans doute pour cette raison que dans les Voyages du deuxième degré, elle est toujours associée à d'autres outils. Elle signifie alors la connaissance de la Loi ou des us et coutumes, sans qui aucune construction solide n'est possible de par une vérification suffisamment précise. Dès le grade d'Apprenti, le Rite Émulation présente la Règle de 24 pouces. Elle est ainsi expliquée au récipiendaire par le Vénérable Maître :

[…] *La Règle de 24 pouces sert à mesurer l'ouvrage… Elle représente les 24 heures de la journée, dont nous pouvons passer une partie à prier Dieu Tout-Puissant, une autre à travailler et à nous reposer, et une autre enfin à servir un ami ou un Frère dans le besoin…*

Absente du Premier degré aux Rites Français et Écossais Ancien et Accepté, la Règle apparaît lors des Voyages du Compagnon, associée, nous l'avons vu, à d'autres outils : troisième Voyage au Rite Français (GOF), deuxième Voyage au Rite Français Ancien et au Rite Écossais Ancien et Accepté.

Que dit ce dernier de la Règle ?

Elle nous enseigne que nous devons être droits, justes et équitables dans nos relations avec nos semblables.

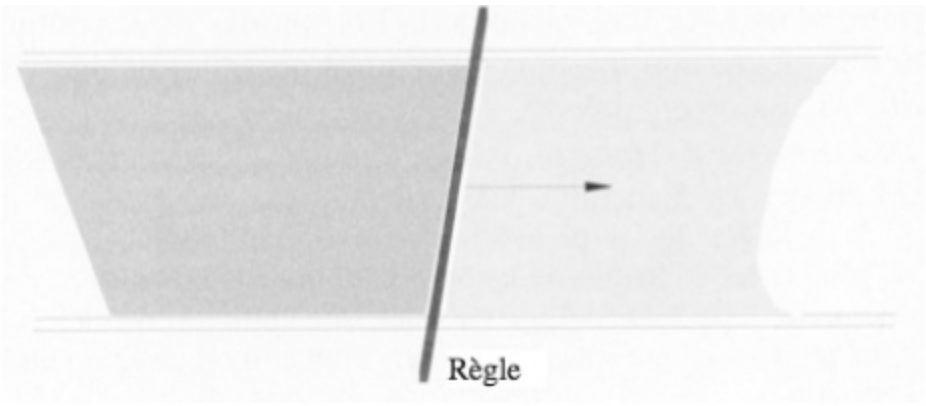
À la fin du troisième Voyage, le Vénérable Maître du Rite Français (GOF) dit au récipiendaire :

La Règle dont vous vous êtes servis pour accomplir ce troisième voyage sert à vérifier l'alignement des pierres dans la construction. Elle vous enseigne à coordonner les connaissances que vous avez acquises, à les mettre en harmonie pour constituer un tout homogène et cohérent, elle vous montre que vous devez proportionner votre effort et le répartir équitablement.

Des Instructions du G∴ O∴ F∴ de 1948, reprenant une idée maintes fois émise, précisent que :

La Règle, qui trace les lignes droites, susceptibles d'être prolongées à l'infini, est l'emblème du droit inflexible de la loi morale dans ce qu'elle a d'immuable et de rigoureux.

Une autre utilisation de la Règle sur le chantier est symboliquement intéressante. Si l'on verse une quantité de plâtre, de sable ou de mortier entre deux tasseaux, et que l'on fasse glisser une règle entre ces deux guides, on obtient une surface parfaitement plane. Comme la Truelle, la Règle crée l'unité, l'uniformité.



Il semblerait que la Règle n'ait été introduite dans la symbolique maçonnique que tardivement, alors que mention est faite de la Jauge, avec qui elle est parfois confondue.

Le *Dumfries MS* (1710) dit dans son article 13, probablement inspiré du *Grand Lodge MS* (1583) :

Item, aucun Maître-Maçon ne fabriquera de moule, équerre ou règle pour un poseur ou un cowan.

Le *Dumfries* évoque en outre trois étagères portant chacune une Règle :

Une de 36 pieds, une de 34 pieds et une de 32 pieds.

– Pour quoi faire ?

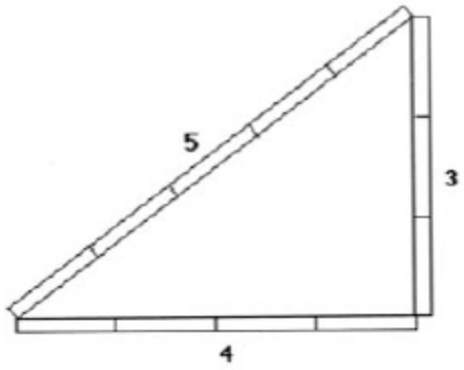
– Celle de 36 pieds sert de Niveau, celle de 3 pieds de biveau, celle de 32 pieds pour mesurer le terrain.

Les biveaux

Les trois Règles (36, 34, 32) ont une signification, soigneusement cachée, qui nous a été donnée par un Compagnon de Rodez, rencontré à Saint-Gilles et à qui nous rendons hommage.

Ces trois Règles donnent dans l'ordre inverse, les nombres 5, 7 et 9. Or, un nombre particulier permet de les obtenir : 234.

5 est la somme des deux premiers chiffres, 7 la somme des deux derniers, et 9 est la somme des trois chiffres. D'autre part, il suffit de retrancher 2, 3 et 4 à 5, 7 et 9 pour obtenir 3, 4 et 5, qui sont les valeurs des trois Règles qui, assemblées, donnent le triangle égyptien.



Il est fort probable que les gens du Métier aient appris, par l'intermédiaire des clercs, certains principes exposés par Vitruve. Dans le Livre IX, le Chapitre II est intitulé : « De l'Équerre qui est une invention de Pythagore et qu'il a tirée du triangle rectangle ».

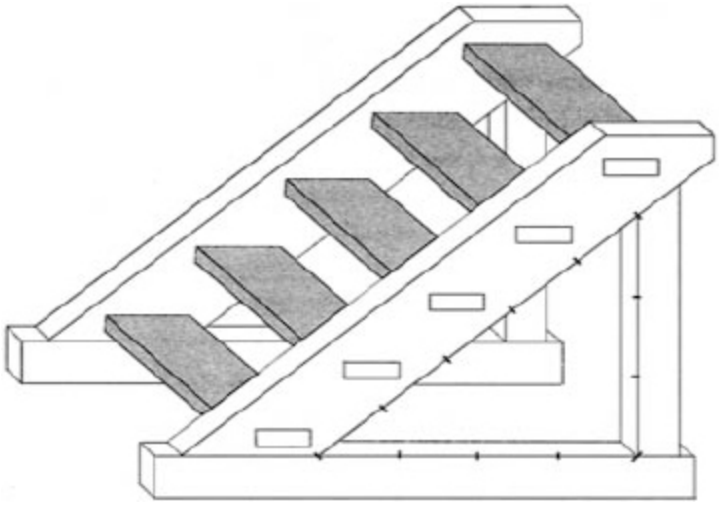
Ainsi Pythagore a inventé la manière de tracer un angle droit sans avoir besoin de l'Équerre dont les ouvriers se servent, et nous tenons de lui la raison et la méthode que nous avons de faire avec justesse et certitude cette équerre que les ouvriers ont bien de la peine à fabriquer sans qu'elle soit

fausse. La méthode est de prendre trois règles, dont la première fait trois pieds, la deuxième quatre pieds et la dernière cinq pieds. Étant jointes par les extrémités, elles composeront un triangle qui sera une équerre juste.

Un peu plus loin, Vitruve explique que ces trois nombres sont fort utiles pour calculer les hauteurs des marches d'un escalier.

Cette invention est utile à beaucoup de choses, particulièrement pour mesurer. Elle a aussi un grand usage dans les édifices pour régler la hauteur des degrés d'un escalier. Si l'espace qui existe entre le rez-de-chaussée et le premier étage est divisé en trois, il faudra en donner cinq au limon de l'échiffre pour faire que la pente soit convenable. À proportion de la grandeur des trois parties qui vont depuis le plancher du premier étage jusqu'au rez-de-chaussée, les quatre qui vont depuis l'aplomb en se retirant marqueront l'endroit où doit être posé le patin de l'échiffre.

Par ce moyen, les degrés et toutes les choses qui appartiennent aux escaliers seront comme il faut.



Le *Graham MS* (1726) cite la Règle parmi les douze Lumières de la Loge :

Père, Fils, Saint-Esprit, Soleil, Lune, Maître-Maçon, l'Équerre, la Règle…

Dans *The Grand Mystery of Freemasonry* (1724) on trouve cette question-réponse :

– Par quoi la Loge est-elle gouvernée ?

– Par l'Équerre et la Règle.

À la même question, il est répondu dans l'*Institution des Francs-Maçons* (1725) par :

Par l'Équerre, le Fil à Plomb et la Règle.

Dans les *Trois Coups Distincts* (1760) la Règle est appelée Jauge de 24 pouces. Pour lui en effet, les outils de l'Apprenti reçu sont :

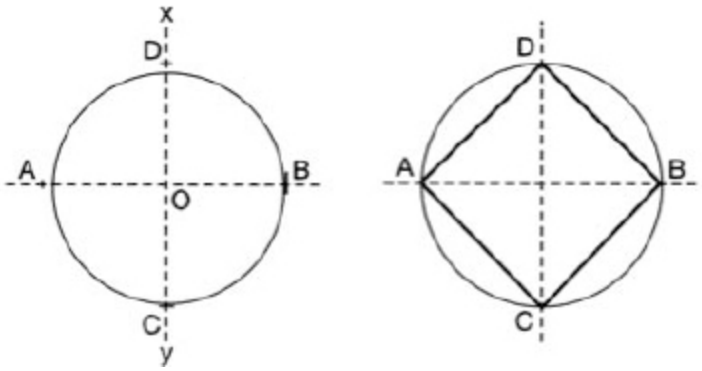
La Jauge de 24 pouces, l'Équerre et le marteau ordinaire ou Maillet.

~ ~ ~

Nous allons abandonner les outils qui étaient utilisés dans la Chambre au Trait, le Compas, l'Équerre et la Règle pour aborder ceux qui servaient sur le chantier proprement dit. Mais avant cela, revenons sur un chapitre que nous avons déjà traité, la Géométrie, afin d'apporter quelques autres éléments.

Pour les tracés géométriques, l'Équerre n'est pas toujours nécessaire, comme par exemple pour dessiner un carré.

Soit un segment AB dont on trace la médiatrice xy. De O, on trace un cercle de rayon OA qui coupe la médiatrice en D et C. On joint les quatre points du cercle. ADBC est un carré.



La géométrie a toujours été perçue dans l'histoire des Bâtisseurs comme un pouvoir extraordinaire, pour ne pas dire magique. Elle permet en effet de construire toutes sortes de figures caractérisées à la fois par la rigueur et l'harmonie, de résoudre des problèmes que le commun des mortels ne peut même pas imaginer.

Le *Regius* (1390) explique que, pour permettre à leurs enfants de gagner leur vie, de grands seigneurs et nobles dames demandèrent à des clercs de leur enseigner la Géométrie.

À la demande des seigneurs, ils inventèrent la géométrie

Et lui donnèrent pour nom maçonnerie

Afin d'en faire le plus honnête des métiers.

Le manuscrit fait intervenir Euclide qui, en plus de ses connaissances mathématiques qu'il transmet aux maçons, donne au Métier un code de travail, une morale. Ainsi le Métier se voit assimilé à la géométrie.

Après de longues années, le bon clerc Euclide

Enseigna le Métier de Géométrie de par le monde…

Par la grâce du Christ qui règne dans le ciel

Il fonda les sept sciences…

Géométrie, la septième, clôt la liste.

Dans le *Cooke MS* (1410), les origines de la Géométrie sont bibliques :

Comme cela est notifié dans la Bible

Toutes les sciences et tous les métiers du monde

Ont été inventés à partir de celui qui est principe de tout,

C'est-à-dire la Géométrie…

Cinquième est la Géométrie

Qui enseigne à l'homme tous les mesurages

Et toutes les mesures, ainsi que l'art de peser

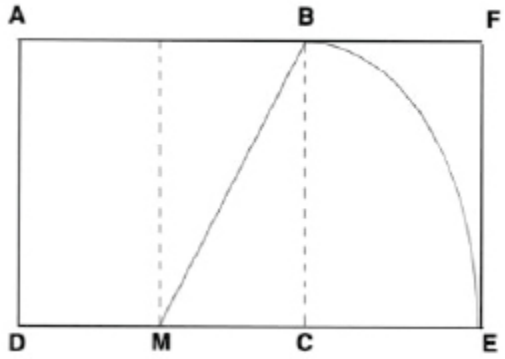
Dans les divers métiers…

La Géométrie est l'art grâce à qui vivent tous les hommes raisonnables…

Si le Franc-Maçon d'aujourd'hui se réfère au savoir et à la philosophie des Bâtisseurs, comment peut-il ignorer ce que l'on enseignait dans la Chambre au Trait ? Le Compagnon sur le point d'être élevé au grade sublime de Maître-Maçon se doit de connaître certains tracés.

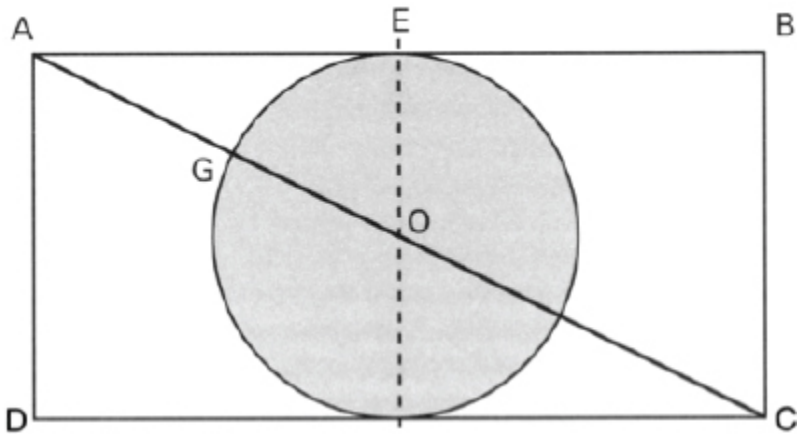
Rectangle d'or

Soit un carré ABCD. De M, milieu de DC, tracer un arc de cercle de rayon MB qui coupe le prolongement de DC en E. On élève une perpendiculaire en E qui coupe le prolongement de AB en F. AFED est un Rectangle d'Or (DE = φ))



Harmonie et section d'Or

Soit un double carré ABCD. Si AD = 1, la diagonale AC = √5. OC = √2. Donc GC = √5/2 + 1/2 = φ



Segment – section d'Or

Soit un segment AB. On dresse une perpendiculaire Bx et on porte sur Bx DC = AB/2.

On trace AC. De C pris comme centre, on trace l'arc de rayon CB qui coupe AC en D.

De A pris comme centre, on trace un arc de rayon AD qui coupe en E. a/b = a + b/a = φ

Quadrature du cercle

Cette quadrature fait partie des grandes énigmes posées par les mathématiciens et géomètres de l'Antiquité (avec la trisection d'un angle et la duplication du cube). Il s'agit de construire un carré de même surface qu'un cercle donné.

Elle est bien sûr impossible car Pi est un nombre transcendant. Cependant, elle constitue un support de méditation. Elle est une construction géométrique qui permet de passer du terrestre au céleste, de l'Équerre au Compas.

Diverses « solutions » ont été émises. Nous n'en prendrons qu'une seule, à titre d'exemple.

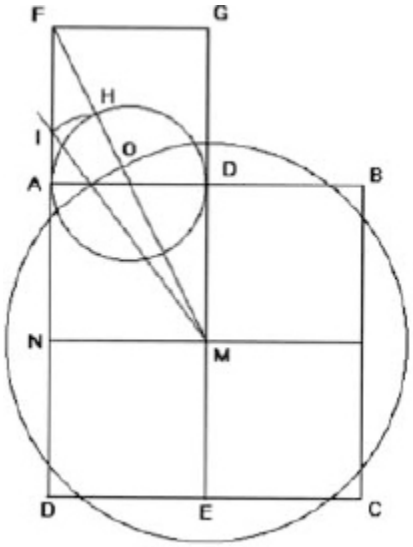
IN/DM = MI/MJ

$\sqrt{\varphi}/1 = \varphi/M$

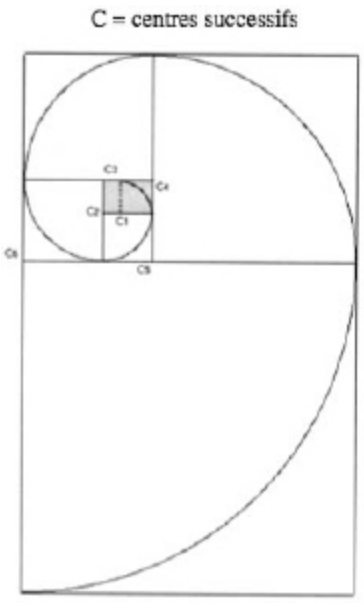
$\varphi/1 = \varphi/MJ$

$MJ\sqrt{\varphi}$ 1,272=

Périmètre du cercle = 1,272 x 1,272 x 3,14 = 7,992.



Ellipse



LE MAILLET

Avant de parler des outils du tailleur de pierre, citons l'abbé Pierre Jaubert qui évoque le métier dans son *Dictionnaire Raisonné Universel des Arts et Métiers* (1772) :

Le tailleur de pierre est l'ouvrier qui taille et coupe la pierre quand elle est tirée de la carrière et qui la dresse et la façonne après que l'appareilleur la lui a tracée, ou qu'il l'a tracée lui-même sur les dessins, cartons ou panneaux qu'on lui a fournis.

Pour tailler la pierre, l'ouvrier commence par faire le lit de dessus la pierre. On entend par faire le lit de la pierre l'unir à coups de marteau, et par lit de dessus le côté de la pierre qui ne porte point dans la carrière. Le tailleur de pierre se sert de deux marteaux. L'un est appelé pioche et l'autre marteau bertelé…

La pioche sert à dégrossir l'ouvrage, le marteau bertelé à le perfectionner.

Quand le lit est formé, l'appareilleur trace la pierre suivant l'empla-cement qui lui est destiné. Ensuite le tailleur de pierre prend avec l'équerre le maigre de la pierre sur les parements, c'est-à-dire sur les quatre faces. Prendre le maigre de la pierre, c'est tracer tout autour et sur les bords de la pierre une raie qui doit diriger l'ouvrier dans sa taille et qu'il a eu soin de tracer pour éviter les trous ou défauts que l'on trouve parfois dans les parements.

La pierre étant dans cette disposition, l'ouvrier la taille en commençant avec un ciseau et un maillet pour former plus nettement les arêtes au bord de la pierre. Ensuite il fait des plomées, c'est-à-dire qu'il taille les parements jusqu'au milieu. Il retourne ensuite la pierre, met le lit de dessous dessus, et celui de dessus dessous. Il taille les parements en commençant par le lit de dessous, fait les plomées également jusqu'à l'endroit où il était resté en commençant le lit de dessus, et avec le marteau bertelé, il achève d'équarrir et d'unir le parement de sa pierre. Si l'on taillait tout d'un coup la pierre, en commençant par le lit de dessus, on risquerait de l'endommager. C'est ainsi que l'on prend la précaution de la tailler en deux fois.

La symbolique générale du Maillet, comme celle du marteau, de la masse ou de la massue, est en étroite relation avec le feu, la foudre, la lumière. Quand le forgeron frappe sur une barre de métal incandescent, il fait naître des gerbes d'étincelles. De même l'ouvrier qui martèle une roche dure crée des étincelles à chaque choc du fer de son outil contre la pierre.

C'est vraisemblablement pour cette raison que de nombreuses religions ont assimilé le maillet à l'éclair, à l'orage. Ainsi Dagda, le dieu Bien chez les Irlandais, est armé d'une massue qui lui permet de tuer, mais aussi de ressusciter. Son arme est donc trépas et naissance, mort et vie. Dans sa lutte contre les Fomore (peuple des ténèbres de la terre), sa massue lui permet de donner la victoire au peuple du dessus de la terre, faisant ainsi triompher la Lumière.

Le marteau de Thor, ou celui de Sucellos, possède une double signification, un double pouvoir. Il est à la fois créateur et destructeur, comme la foudre qui génère le feu, source de bienfaits, mais qui peut anéantir l'être qu'elle frappe. Le marteau du forgeron permet de domestiquer l'acier, de lui donner la forme que l'on désire, mais c'est aussi une arme redoutable dans les mains de celui qui sait le manier.

L'*Encyclopédie médiévale* de Viollet-le-Duc définit ainsi le maillet :

Au XIIème siècle, dans certaines provinces, les tailleurs de pierre se servaient d'un maillet en bois pour frapper le ciseau à large tranchant avec lequel on faisait les ciselures et les parements. Ces maillets étaient en forme de cône tronqué, et le tailleur de pierre prenait l'habitude de le tourner dans la main à chaque coup afin de ne pas le creuser en un point.

Les menuisiers se servaient du maillet plat pour frapper sur la tête du ciseau, ainsi que cela se pratique encore de nos jours.

Le marteau : cet outil n'a pas changé de forme, mais les fers des marteaux étaient finement forgés.

La masse : marteau presque cubique de fer, avec manche de bois dont les sculpteurs se servaient et se servent encore pour frapper sur la tête du ciseau ou du poinçon de fer.

Le Maillet de l'Apprenti représente la volonté agissante et créatrice qui lui permet de travailler avec le plus difficile des matériaux, c'est-à-dire lui-même. Pour qu'il n'y ait pas de confusion possible entre ce Maillet et celui du Vénérable et des Surveillants, l'outil n'est jamais mis seul dans les mains de l'Apprenti ou du Compagnon. Il est toujours associé au Ciseau, afin de signifier clairement que l'on est dans le domaine opératif, que l'on attend de celui qui les porte un travail sur lui-même.

Le Maillet du Vénérable et des Surveillants possède une toute autre symbolique. Il est l'emblème de leur puissance, de leur pouvoir, de leur autorité. C'est ainsi qu'au cours de la cérémonie d'Initiation, les Surveillants puis le Vénérable appuient leur Maillet sur la poitrine du candidat avant de demander :

– *Qui va là ?*

Le symbolisme du Maillet est clairement exprimé par le Maître Installateur qui dit au nouveau Vénérable Maître de la Loge :

– *Je vous remets également ce Maillet, emblème du pouvoir temporel qui vous servira à maintenir l'ordre dans la Loge, particulièrement à l'Orient.*

Le Vénérable, installant ses Surveillants, leur confie le Maillet et déclare :

– *Je vous remets de Maillet, emblème du pouvoir, pour vous habiliter à m'assister à faire régner l'ordre dans la Loge, particulièrement au Midi et au Nord.*

Le Maillet ponctue les rituels d'Ouverture* et de Fermeture de la Loge, précédant maintes fois les interventions du Vénérable Maître en chaire ou des Surveillants. De plus, c'est Maillet sur le cœur* que les Surveillants vérifient sur les Colonnes* l'identité maçonnique des participants. Ils ont autorité à faire sortir du Temple celui qui n'a pas la qualité requise.

C'est en tant qu'évoquant la Lumière que le Maillet est utilisé par le Vénérable lors de la Réception du candidat. Le Vénérable frappe sur l'épée* ou la tête du Compas, selon le rythme prescrit par le rite, faisant ainsi du profane un Apprenti, de l'Apprenti un Compagnon, du Compagnon un Maître.

L'utilisation du Maillet dans la symbolique maçonnique est relativement récente. L'outil apparaît dans *English Exposure* (1724) parmi les douze Lumières sous forme de masse et parmi les six outils cité par le *Graham MS* (1726).

Masonry Dissected (1730) ne fait allusion au Maillet que pour le grade de Maître où l'outil est cité en tant qu'instrument du meurtre d'Hiram* : « un maillet, un niveau et une masse ». Bizarrement, bien que continuant à être l'outil du Vénérable et des Surveillants, le Maillet disparaîtra des rituels pour reparaître vers la fin du XVIII^{e} siècle.

Aux différents rites vont correspondre des significations du Maillet, certains aspects symboliques étant retenus au détriment d'autres.

Rite Écossais Ancien et Accepté

Il est « la volonté qui met à exécution les résolutions prises ».

Rite Écossais Rectifié

Le Maillet sert aux Apprentis pour travailler sur la pierre brute et pour la dégrossir, aux Compagnons pour mettre en œuvre les matériaux déjà

préparés, et il est entre les mains du Vénérable Maître l'emblème de la force pour diriger et contenir les ouvriers.

Rite Émulation

Le Maillet sert à dégrossir la pierre brute et à enlever les aspérités… Le Maillet à dégrossir représente la force de la conscience propre à écarter toute pensée vaine ou indigne qui pourrait se présenter à notre esprit afin que vos paroles et vos actions puissent s'élever pures et sans tache jusqu'au Trône de la Grâce.

Rite Français (GOF) selon Gloton (1946)

On évoque le troisième Compagnon perfide qui tue Hiram :

Le troisième Compagnon est armé du Maillet, symbole du commandement. Ici, l'enseignement est très clair. Il s'est armé du Maillet, ce qui montre son ambition démesurée et l'hypocrisie qu'il emploie pour y arriver, sans se soucier des moyens.

Peu après, le Maillet est de nouveau cité, faisant cette fois référence au premier Voyage* du Compagnon :

Le Maillet et le Ciseau dont il est armé l'aideront à dégrossir son jugement sur les choses et les gens.

Pour son premier travail, l'Apprenti du Rite Écossais Rectifié et du Rite Français Ancien frappe directement sur la pierre brute, alors qu'au Rite Écossais Ancien et Accepté, il frappe sur le Ciseau. Il pourrait alors s'agir d'une laye ou d'un marteau bertelé (ou brettelé).

La laye (bretture) est, selon Viollet-le-Duc :

Un outil de tailleur de pierre, qui servait à faire les parements et même à ravaler les profils larges. On commence par se servir de la laye ou bretture au XIIème siècle, et on ne l'emploie plus à dater de la seconde moitié du XVème siècle. Cet outil, en forme de marteau taillant, dentelé plus ou moins fin, avait l'avantage de donner un beau grain aux parements et à obliger l'ouvrier à bien dresser les surfaces… Les ouvriers des XIIème et XIVème siècles étaient singulièrement habiles pour se servir de la laye, car ils l'employaient non seulement pour profiler les moulures, mais de même pour tailler les draperies des grandes statues.

LE CISEAU

Pour Viollet-le-Duc :

Le ciseau était et est encore un outil long, tranchant à son extrémité aplatie et muni d'un manche en bois. Les menuisiers se servaient de cet outil dont les tranchants sont plus ou moins longs, pour évider les mortaises, entailler le bois…

L'architecte évoque ensuite le poinçon qui est :

Une tige de fer pointue et acérée à l'une de ses extrémités, plate à la tête, servant aux tailleurs de pierre pour préparer les tailles ou faire des refouillements.

Le Ciseau n'apparaît que fort tardivement dans les rituels de la Maçonnerie spéculative. Dans *The Whole Institution of Masonry* (1724), l'outil est cité parmi les douze Lumières de la Loge :

Le Père, le Fils, le Saint Esprit, le soleil, la lune, le Maître Maçon, l'équerre, la règle, le fil, le plomb, le maillet et le ciseau.

La même phrase figure dans *The Whole Institution of Free-Masons Opened* (1725), ainsi que dans le *Graham* (1726) qui précise :

Pour ce qui est de l'équerre, la règle, le plomb, le fil, le maillet et le ciseau, ce sont six bons outils sans la plupart desquels un Maçon ne peut accomplir bon travail.

Soigneusement aiguisé, le Ciseau est tenu de la main gauche, le tranchant appuyé contre la pierre. Le résultat de la taille va dépendre de plusieurs facteurs :

– Connaissance de la matière : l'ouvrier doit savoir avec certitude comment est structurée la roche, deviner les éventuelles inclusions, les veines, les fissures.

– Connaissance du travail à accomplir : l'ouvrier donne un angle précis au Ciseau afin de dégager la quantité de matière qui convient pour respecter les consignes du Maître, afin que la pierre puisse aisément trouver place dans l'édifice.

– Connaissance de soi et de l'outil : la force doit être parfaitement maîtrisée, afin de ne pas briser la pierre.

Appliqués à l'individu, ces facteurs deviennent la prise de conscience de ses imperfections et de ses potentialités, la volonté de travailler sur soi-même, le désir de dominer ses pulsions anarchiques, la connaissance et l'acceptation de ses limites.

Nous l'avons vu précédemment, le Rite Écossais Ancien et Accepté fait travailler, au cours de la cérémonie d'Initiation, le nouvel apprenti sur la pierre brute. L'Expert lui met entre les mains le Ciseau et le Maillet et le fait frapper par trois coups.

Un catéchisme donne l'explication suivante :

Le Ciseau représente la pensée arrêtée, les résolutions prises et le Maillet la volonté qui les met à exécution.

Le Rite Émulation est plus explicite :

Le Maillet à dégrossir sert à enlever les bosses et les aspérités, le Ciseau à mieux aplanir la pierre et la mettre en état de passer aux mains d'ouvriers plus habiles.

Le Ciseau nous montre les avantages de l'éducation qui, seule, peut faire de nous les dignes membres d'une société régulièrement organisée.

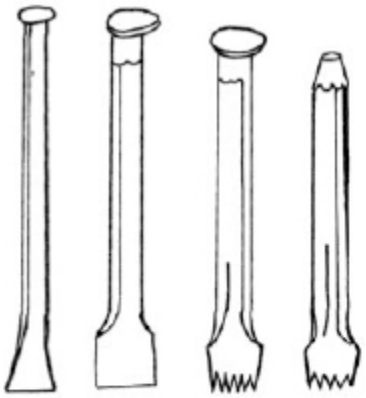
Dans *L'Esprit de la Maçonnerie* (1802) Hutchinson, qui reprend les thèmes de ce rite, écrit :

Le Maillet et le Ciseau vous apprendront les avantages qui résultent d'une bonne éducation. L'esprit humain à l'état brut, tel un diamant entouré d'une gangue épaisse, ne laisse voir ni sa brillance ni ses pouvoirs multiples, tant que l'écorce n'a pas été enlevée. Ce n'est qu'après que des beautés jusqu'alors invisibles surgissent devant nos yeux, dans toute leur plénitude. L'éducation apporte à l'homme ce que le Ciseau donne à la pierre : non seulement une politesse et une douceur en surface, mais la mise en évidence de beautés que peuvent cacher de rudes apparences…

Le rituel du Grand Orient de France (Gloton, 1946) diffère des autres rites et met en avant le travail personnel, notamment dans l'explication du premier Voyage du deuxième grade :

Au premier voyage, l'on vous a remis un Maillet et un Ciseau et l'on a attiré votre attention sur les Sens. Ces outils sont ceux dont l'Apprenti se sert pour dégrossir sa pierre brute. Ici l'on a voulu vous faire comprendre que le travail que vous avez fait sur vous-même pour mieux vous connaître est toujours incomplet, car c'est un travail difficile à bien mener. C'est d'autre part un travail qui ne s'arrête jamais et pour rester Maître de vous, il faudra constamment, quel que soit le degré de perfection que vous avez atteint, il vous faudra toujours vous surveiller, car certains défauts sont tenaces et d'autres peuvent surgir… Avant de pouvoir entreprendre, il faut

savoir, et pour cela, il faut apprendre. La meilleure école est celle de l'expérience personnelle…



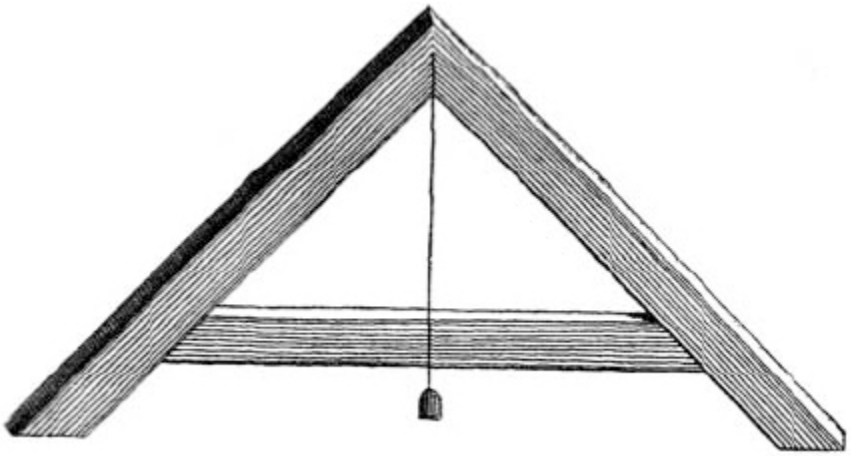
Ciseaux

Le message maçonnique est évident. Il met en avant les notions d'enseignement, de formation, de travail sur soi, afin que puisse s'opérer la transformation de l'individu.

Au premier degré de la Maçonnerie, pierre brute, Maillet et Ciseau sont indissociables, ce que ne manquent pas de souligner tous les rituels.

LE NIVEAU

Le Niveau est une Équerre au sommet de laquelle est fixé un fil à plomb. La barre horizontale est parfois graduée, ce qui permet de mesurer les pentes, de les réaliser, ou de constater des erreurs et de les rectifier. Avec le Niveau, on obtient l'horizontale à partir de la verticale, d'où la richesse symbolique de l'outil qui est alliance de deux des directions de l'espace dans lequel l'homme évolue.



L'outil que manie l'ouvrier est l'union de la Règle (la base est fort longue) et de la Perpendiculaire. On rejoint ici l'emploi préconisé par l'abbé Jaubert de la Règle et du Niveau.

Malgré sa précision, le niveau de type chorobate a été délaissé sur les chantiers au profit du niveau de type pendulaire ou archi-pendulaire. Celui-ci servait à la fois d'Équerre et de Perpendiculaire. L'*Encyclopédie* le définit ainsi :

Avec le secours d'une grande règle pour opérer plus juste, le niveau sert à poser les pierres de niveau à mesure que le mur s'élève.

Le Niveau, lui aussi, n'apparaît que tardivement dans la symbolique maçonnique. Les deux catéchismes, *The Whole Institution* (1724 et 1725), ainsi que le *Graham MS* (1726), évoquent le fil et le plomb, ce qui est pour le moins ambigu. L'outil est nommé dans le *Wilkinson MS* (1727) comme faisant partie des trois bijoux mobiles :

L'Équerre, le Niveau et le Plomb… Le Niveau pour vérifier si les pierres sont posées de niveau.

La formulation du *Prichard* (1730) est un peu différente mais soutient la même idée. Il cite le Niveau parmi les bijoux mobiles pour « vérifier toutes les horizontales ».

Rite Écossais Rectifié

Le Niveau est l'emblème de la régularité. Le Frère Premier Surveillant en est décoré comme Inspecteur des Travaux que font les Frères dans le Temple qu'ils élèvent à la Vertu.

Rite Français Ancien

Bien que ne figurant pas parmi les outils de passage, le Niveau est ainsi expliqué :

Le Niveau nous avertit qu'il doit régner une parfaite égalité entre tous les Maçons.

Rite Émulation

Le Niveau sert à poser les surfaces planes et à vérifier les lignes horizontales… Il nous enseigne l'égalité.

Rite Écossais Ancien et Accepté

Lors de la Tenue d'Installation, le Vénérable Maître dit à son Premier Surveillant :

Je vous revêts du sautoir portant le Niveau, symbole de notre soumission à la loi qu'il s'impose à tous et devant laquelle nous sommes tous égaux. Vous devez mettre la force au service de notre loi commune, afin d'assurer la bonne exécution de notre travail.

Rite Français (Grand Orient de France)

Le Niveau, symbole de l'Égalité, vous rappelle que, qui que vous soyez, tous les hommes sont Frères, qu'ils sont vos semblables, qu'ils sont faits du même limon que vous, et que, si certains sont moins bien doués par la Nature, ils n'en ont pas moins le droit à la vie et au bonheur.

La Maçonnerie n'a pas la naïveté de croire en une égalité naturelle. Le Niveau évoque une égalité construite, bâtie par le travail. Un travail effectué sur le monde environnant, certes, mais surtout sur soi-même. Cette égalité est vécue dans la Loge car tout Maçon laisse ses métaux* à la porte du Temple.

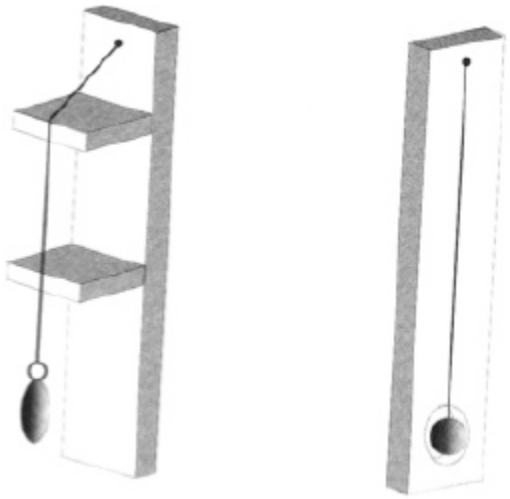
Le Niveau, par son dessin, est l'association du triangle (feu, lumière, homme) et de la croix* (union de l'horizontalité et de la verticalité). Ce qui signifie qu'il est à la fois l'homme dans le quotidien, vivant dans le monde terrestre et matériel, et l'esprit qui cherche à s'élever, générant une pensée constructive et les actes qui en émanent.

LA PERPENDICULAIRE – LE FIL À PLOMB

La Perpendiculaire sert à contrôler la verticalité, tout comme le Fil à Plomb. Cependant, les deux outils n'ont pas le même rôle. La Perpendiculaire est destinée par sa taille, ses dimensions, à la vérification d'une pierre, d'un

élément de maçonnerie, alors que le Fil à Plomb s'applique à la paroi tout entière, au mur.

La Perpendiculaire se compose d'une planche présentant des avancées qui permettent de décaler le fil pour faciliter la visée, ou un trou dans lequel le plomb peut se mouvoir.



Le Fil à Plomb est, d'après l'*Encyclopédie* :

Un petit morceau de bois sur lequel on enveloppe un cordeau ou une ligne, espèce de ficelle qu'on appelle fouet, au bout de laquelle pend un petit cylindre de cuivre, de plomb ou de fer appelé plomb, qui sert à prendre des à-plombs, niveaux et alignements. Le chat est une petite plaque de fer ou de cuivre, mince et carrée, du même diamètre que le plomb et que l'on appuie le long du mur pour former, avec la ligne du mur, deux parallèles qui font juger si le mur est d'à-plomb.

Philibert de l'Orme, dans son *Traité d'architecture,* évoque une règle plombée, expression utilisée dans de nombreux anciens manuscrits britanniques (*plumb rule).*

Les deux outils sont liés à la verticalité, à sa vérification. Le Fil à Plomb a de plus un autre usage, symboliquement intéressant. Il permet de descendre un aplomb, c'est-à-dire de trouver le point exactement à la verticale d'un point pris comme référence. C'est ainsi que l'on peut déterminer sur le sol de la cathédrale le point correspondant au centre de la clef de voûte.

Le *Wilkinson MS* (1727) dit du plomb qu'« il sert à élever des perpendiculaires », tandis que le *Prichard* (1730) affirme que « le fil à plomb sert à contrôler toutes les verticales ».

Pour le Rite Écossais Rectifié, le mot est masculin :

Le Perpendiculaire est l'emblème de la solidité des ouvrages maçonniques. Il est donné au Frère Second Surveillant qui doit veiller à ce que tous les Frères observent fidèlement les lois et préceptes de l'Ordre.

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, au cours de l'Installation du Second Surveillant, le Vénérable dit :

Recevez le sautoir portant le Fil à Plomb, symbole de la recherche de la Vérité dans les profondeurs où elle se cache, ainsi que l'élévation des sentiments maçonniques vers les hauteurs. En haut comme en bas, vous découvrirez la beauté de l'esprit et du cœur.

Au Rite Émulation :

La Perpendiculaire sert à vérifier et à dresser les montants pour les fixer sur des bases correctes… Elle vous enseigne l'équité et la droiture de votre vie et de vos actions.

Quand l'Apprenti devient Compagnon, le rituel dit qu'il « passe de la Perpendiculaire au Niveau ». Il quitte le Second Surveillant (Perpendiculaire) pour aller se placer sous les ordres du Premier Surveillant (Niveau).

La Perpendiculaire donne la verticale, le Niveau l'horizontale. La synthèse des deux outils est réalisée par l'Équerre du Vénérable. Perpendiculaire et Niveau doivent être utilisés conjointement, car ils sont complémentaires. En effet, la Maçonnerie n'a pas pour but un nivellement par la base, ce qui lui ôterait tout caractère initiatique. Au contraire, elle implique une recherche sur soi, une plongée **dans les profondeurs de l'être,** alliées à une volonté d'entraîner autrui dans la voie du perfectionnement.

LA PINCE – LE LEVIER

La Pince est une longue barre d'acier dont une extrémité est plus ou moins pointue, ou plus ou moins aplatie, afin d'être aisément glissée sous le matériau à soulever.

La Pince devient Levier quand on a trouvé un point d'appui. Sinon, elle n'est qu'une simple « barre à mine » comment la nomment les ouvriers

d'aujourd'hui. La pince était et reste un outil de perforation utilisé dans les carrières pour dégager des blocs de pierre. En schématisant, on pourrait dire qu'elle est un immense Ciseau, le Maillet étant remplacé par la Masse.

Elle était l'outil des bardeurs et des hallebardiers, comme l'expliquent les textes suivants, extraits du *Dictionnaire Universel François et Latin* des Pères Jésuites de Trévoux (1752), de la *Description des arts et métiers* de Lucotte (1783) et du *Dictionnaire Universel de Commerce* de Jacques Savary (1723).

On appelle proprement bardeur l'ouvrier qui travaille dans les ateliers de maçonnerie… Les bardeurs sont employés à porter le bard ou à traîner sur les binards… (Trévoux)

Ceux qui sont employés aux chariots sont six pour les traîner, et un ou deux suivant par-derrière, munis chacun d'une pince pour aider la roue. (Lucotte)

Les hallebardiers portent des leviers qui servent à mettre les pierres en chantier pour les y tailler et à les charger sur les chariots et binards… (Savary)

Les hallebardiers aidaient les tailleurs de pierre sur les chantiers importants. Lorsque la main-d'œuvre était peu nombreuse par manque de moyens financiers, les tailleurs maniaient eux-mêmes le Levier pour tourner la pierre.

Vitruve parle ainsi du Levier :

Ainsi un seul homme par le moyen d'une pince peut lever un fardeau que plusieurs hommes ne pourraient remuer, si, lorsqu'il appuie sur le manche de la pince, elle est posée comme sur un centre que les Grecs appellent Hypornochlion, son bec étant sous le fardeau. La raison de ceci est que la partie de la pince qui est depuis le centre qu'elle presse jusqu'au fardeau qu'elle lève est la plus petite. La plus grande étant du centre jusqu'à l'autre bout. Quand on la fait mouvoir, on peut, par la vertu du mouvement circulaire créé en appuyant d'une seule main, rendre la puissance de cette main égale à la pesanteur d'un grand fardeau.

Dans la symbolique maçonnique, le Levier est bien plus qu'une force féconde. Il est la prise de conscience par l'homme de sa faiblesse devant l'univers. Dans le même temps, il signifie l'intelligence, l'esprit de création de cet être **le plus frêle de la nature,** qui parvient à compenser la petitesse de ses moyens physiques par l'usage d'outils appropriés. Ainsi devant une

masse qu'il ne peut mouvoir par la seule force de ses muscles, il fait appel à un outil qui va multiplier son énergie.

Cependant, la force peut être mal contrôlée, mal maîtrisée, mettant ainsi les autres ouvriers du chantier en péril. C'est pour cette raison que le Levier n'est pas confié à l'Apprenti, mais remis entre les mains plus expertes du Compagnon, associé à la Règle qui est signifiant de mesure. L'attribution du Levier au Compagnon se justifie par le rituel maçonnique, mais on est loin de la réalité du chantier et de ses impératifs. L'Apprenti ne peut dégrossir seul la pierre brute sans l'usage de cet outil. Les rituels du XVIII^{e} siècle ne font pas figurer le Levier et la Pince parmi les outils. Ils apparaissent, associés à la Règle, sur les Tableaux de Loge du XIX^{e} siècle, et placés côté Nord, alors que la Pierre Cubique est sur la colonne du Midi.

Au Rite Français (Grand Orient de France), il est expliqué au Compagnon après le troisième Voyage :

Le Levier est le symbole de la puissance. Il vous enseigne que lorsque vous aurez accompli le travail que par l'enseignement initiatique l'on vous a demandé, vous trouverez la puissance pour tout entreprendre, vous serez dans la plénitude de vos moyens.

Dans le Discours de Réception, on revient sur le Levier :

La force du Levier ne peut produire un travail fécondant que si elle est mue par un esprit droit épris de justice.

Pour le Rite Français Ancien, le Levier « supplée à ce qui vous manque de forces naturelles ».

LA HACHE

La Hache apparaît sur les Tableaux de Loge* du XVIII^{e} siècle, surmontant la Pierre Cubique à Pointe mais ne figure pas dans les rituels. Ce qui n'est guère étonnant car elle n'est pas un outil de la pierre, ni un outil de la maçonnerie.

Tableau de Loge

Nombreux sont les auteurs qui se sont laissé aller à la fantaisie, tant sur la Pierre Cubique à Pointe que sur la Hache. On arrive alors à des « explications », des interprétations, qui, sans aucune réalité, débouchent sur la pensée platonicienne, l'Égypte ancienne, le Celtisme…

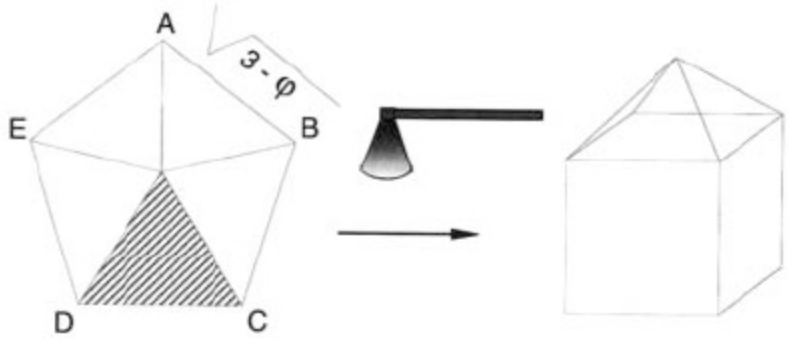
Les Instruction du *Régulateur du Maçon* (1801) disent que « la Pierre Cubique à Pointe sert aux Compagnons à aiguiser leurs outils ». Les rédacteurs du rituel avaient-ils jamais mis les pieds sur un chantier avant d'écrire un tel non-sens ? On peut en douter. Comment imaginer que les Bâtisseurs de cathédrales, perchés sur leurs frêles échafaudages, aient eu l'inconscience de monter une telle pierre, lourde et volumineuse, afin d'affûter le fil de leurs outils ?

On peut être dans le monde symbolique, vouloir signifier que « le Compagnon doit dans cesse s'approcher de la Pierre Cubique à Pointe », « ne pas la perdre de vue afin d'avoir toujours ses repères »… Mais n'est-ce pas trouver un symbolisme là où il n'y en a pas ?

En réalité, la Pierre Cubique à Pointe associée à la Hache est un procédé mnémotechnique des charpentiers que les Francs-Maçons spéculatifs du XVIII^{e} siècle n'ont pas su reconnaître, mêlant naïvement ce qu'ils considéraient comme une pierre et un outil du bois.

Le dessin montre comment on calcule le toit à quatre pentes d'un bâtiment carré. La figure d'origine était voisine de celle-ci :

On part du pentagone régulier et l'on trace cinq rayons issus des sommets. On détermine ainsi cinq triangles d'égale surface. En coupant l'un d'eux (c'est ce que signifie la hache), on obtient le toit à quatre pentes.



LA JAUGE – LE GABARIT

Quand les cathédrales s'élèvent dans toute l'Europe chrétienne, le système métrique n'existe pas. Les unités diffèrent d'une région à l'autre, d'une cité à une autre. Ainsi par exemple, la coudée n'est pas d'égale valeur en Périgord, en Velay ou en Provence. L'architecte fixe, selon des mesures nées de la situation du lieu par rapport au soleil à différents moments de l'année, aux vents dominants, à la symbolique du saint auquel est dédié l'édifice, une unité de longueur qui devient référence pour la construction.

Tout part de l'**orientation,** avec le gnomon qui est le centre, et qui va déterminer l'axe du monde. Cette longueur était portée sur la canne du Maître et figurait souvent, de façon secrète, dans l'édifice lui-même (distance séparant les mains du Christ en majesté par exemple). Donner à un profane, à un étranger, équivalait à lui offrir le secret de la construction, son mystère, sa perfection.

Sur le terrain, sur le chantier, la jauge est ce qui permet de contrôler avec précision, et rapidement, la dimension d'une pierre, d'une ouverture, d'une épaisseur… Au lieu de se servir maintes et maintes fois du Compas ou du Cordeau, l'ouvrier taille dans une latte un morceau à la dimension nécessaire. Il n'a plus alors qu'à appliquer la jauge pour vérifier si son travail est bien fait.

Les terrassiers procèdent encore ainsi, utilisant une jauge pour vérifier la largeur de la tranchée en la posant entre les bords, et sa profondeur en la tenant verticale, du fond jusqu'au niveau supérieur donné par le cordeau. Au temps des Bâtisseurs, il est fort possible que les angles particuliers ainsi que les unités de longueur utilisées par les ouvriers d'un chantier, aient été portées sur une pierre qui servait alors de référence : le parpaing. C'est ce que laisse supposer cet extrait de *La Confession d'un Maçon* (1727) :

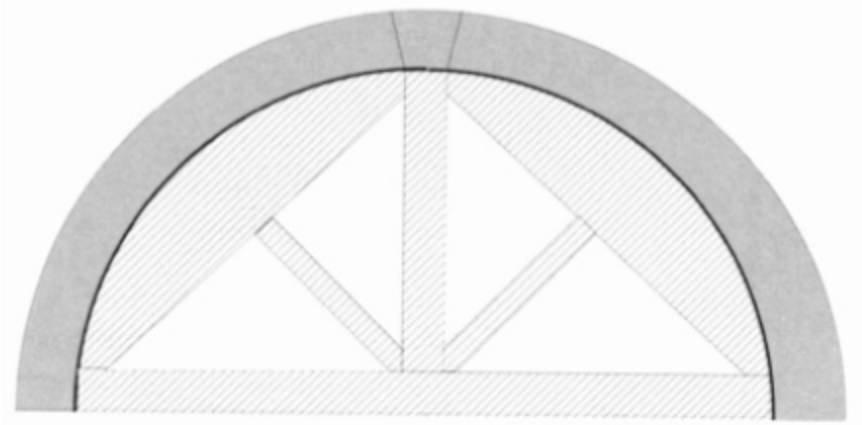
– À quoi sert le parpaing ?

– À ajuster l'Équerre et établir des jauges.

Si nous nous replaçons dans le contexte médiéval, il est indéniable que la jauge possédait un caractère sacré. Il n'est pas étonnant que les constructeurs aient manifesté le désir de la garder secrète, d'où les interdits que l'on trouve dans les manuscrits du XVI^{e} comme le *Grand Lodge MS* (1583), qui seront repris souvent par la suite :

Qu'aucun Maître ou Compagnon ne fasse de gabarit, d'Équerre ou de jauge pour aucun cowan.

Il convient ici de définir le mot *cowan* Si, primitivement, ce terme désignait en Écosse les maçons qui bâtissaient en pierres sèches, il s'est appliqué par la suite aux maçons qui, ne faisant pas partie du Métier, c'est-à-dire qui refusaient de s'intégrer à un groupe se recommandant d'une Tradition, se rattachant à une Histoire, à un passé mythique et symbolique, voire symboliste.



Gabarit de voûte romane

Si la jauge correspond à la géométrie plane, le Gabarit appartient au domaine du volume, de l'espace. C'est par lui que peut se construire une voûte, qui va peser à la fois verticalement, de par son poids ou les forces qu'elle met en œuvre, et latéralement, de par les forces qu'elle subit. Nous touchons là l'essence du Roman et du Gothique : écartèlement vers les horizons, poussée vers le haut. Ce qui ne veut pas dire que le Gothique soit plus spirituel. Il y a dans le Roman une pureté, une simplicité, une humanité qui manquent peut-être aux grands ensembles du Nord qui ont mis en avant les prouesses techniques, les constructions intellectuelles, au détriment du quotidien, de la simplicité, de l'harmonie. Il y a dans le Gothique des défis architecturaux qui n'existent pas dans le Roman. La cathédrale de Beauvais, avec sa voûte dans le chœur de 47 m, est un exemple de cette recherche de l'exploit technique.

Le Gabarit a un double rôle. Il est le garant de l'exactitude, de la précision. L'ouvrier a tout le loisir de le dessiner au sol par la géométrie, puis de le bâtir en bois, afin qu'il puisse recevoir la pierre, qu'il soutiendra. C'est là le deuxième rôle. Il est le support des matériaux jusqu'à ce que le liant ait pris.

Il avait grande importance pour les Maçons, car il était la concrétisation de l'Art de Géométrie, d'où la notion de secret qui lui était attachée. Nombreux sont les documents anciens qui font mention de Gabarits ou môles, donnant le profil d'une base ou d'une modénature.

Le vitrail de Saint-Chéron à Chartres, don des Maçons, présente des gabarits accrochés sous le compas. Le Carnet de Villard de Honnecourt* comporte les gabarits utilisés pour la construction des chapelles rayonnantes de la cathédrale de Reims : meneaux, ogives, formerets…

Pour permettre la construction des arcs-boutants, les menuisiers fabriquaient d'immenses gabarits, les cintres, qui étaient assemblés au sol et chevillés par les charpentiers. On les mettait ensuite en place. Les Maçons n'avaient plus qu'à poser les pierres sur eux. Ils étaient démontés quand le liant était sec.

LA TRUELLE

Truelle de plâtrier

Truelle de maçon

L'*Encyclopédie* fait la différence entre la truelle de l'ouvrier plâtrier et celle du maçon.

Cet instrument est plutôt de cuivre que de fer, parce que le fer, se rouillant par l'humidité, laisserait souvent des taches jaunes sur les murs de plâtre.

C'est une truelle de fer, plate, large, mince et pointue, emmanchée dans un manche de bois pour employer le mortier. Elle est plutôt de fer que de cuivre, parce que les sels de la chaux et du sable la rongeraient et feraient qu'elle ne serait jamais unie ni lisse.

Il n'est pas ici notre propos de revenir sur les Hauts-Grades*, dans lesquels l'outil apparaît (Arche Royale, Maître Écossais de Saint-André). Nous nous en tiendrons à la Maçonnerie Bleue.

Au Rite Écossais Rectifié, la Truelle est expliquée à l'Apprenti comme faisant partie des trois meubles mobiles :

Les Maçons s'en servent pour élever des Temples à la Vertu.

Au Rite Français (Grand Orient de France), la Truelle est confiée au Compagnon lors de son cinquième Voyage.

Ce Voyage, placé sous le signe de la Truelle, vous a conduit à la Glorification du Travail.

La Truelle est l'outil dont le Maçon se sert pour étaler le ciment et le lisser. C'est avec lui qu'il achève son travail, qu'il le pare, qu'il le finit. Maçon

symbolique, la Truelle vous invite à parachever votre œuvre. Elle vous rappelle que nul travail n'est parfait et que sans cesse il faut le revoir pour corriger ses imperfections. Il faut que la Truelle le lisse, lui enlève ses aspérités.

Dans le Discours de Réception du Maître, on ajoute :

Avec sa Truelle, il parera son œuvre pour pouvoir contempler l'Étoile Flamboyante.*

L'usage de l'outil est triple :

– La Truelle permet d'effectuer, au dernier moment, les ultimes rectifications. Elle est alors comme le Ciseau qui aide à enlever les aspérités.

– C'est avec elle qu'on lie les pierres entre elles.

– C'est avec elle que l'ouvrier lisse sa chape, qu'il en fait une surface parfaitement plane. Comme le niveau, elle évoque alors l'Égalité.

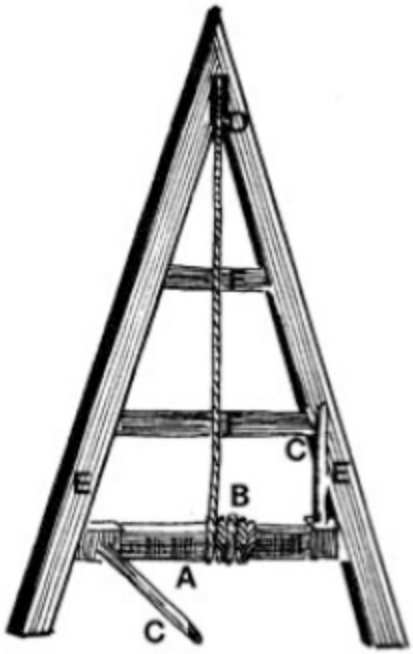
Dans les mains du Compagnon, la Truelle est l'emblème de la solidarité qui doit unir tous les Maçons, considérés comme les pierres du Temple. Confiée au Vénérable, elle signifie que le Maître doit s'employer, dans un esprit de justice, d'équité, à faire de sa Loge non pas une collection d'individus, mais au contraire à donner à l'Atelier une réelle unité, une véritable cohésion.

LA LOUVE

Elle figure sur le plateau du Second Surveillant du Rite Émulation, pendue au bout de la « chèvre ».

Selon l'*Encyclopédie* :

[La chèvre] *est faite pour lever des fardeaux d'une moyenne pesanteur, composée d'un treuil… Elle a l'aspect d'un triangle délimité par deux bras qui sont réunis par des traverses horizontales. Au sommet du triangle se trouve une poulie où passe une corde. Pour maintenir la chèvre dans la position et l'inclination voulues, on installe des haubans partant de son sommet ou des traverses horizontales.*



Monter les pierres était un réel problème pour les Bâtisseurs. Il fallait aller vite, bien sûr, mais ne pas risquer l'accident afin de ne pas gâcher les matériaux et surtout ne pas mettre en péril la vie des ouvriers. D'où les différentes techniques selon la taille et le poids des matériaux à élever. On procédait parfois à l'aide d'un cordage que l'on passait des deux côtés de la pierre, ou de ses quatre côtés, et que l'on suspendait à un crochet. C'est le « brayer ». Mais, et le *Lucotte* le signale, l'usage de ce brayer n'était guère commode :

Arrivés au sommet des bâtiments, il fallait les débrayer, les poser sur cales et les mettre en place, ce qui était long et difficile, pour ne pas les écorner ou les gâter.

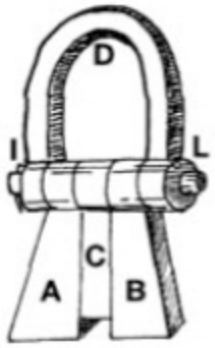
Aussi utilisait-on la Louve. Au moyen d'un ciseau, on creusait une mortaise dans la pierre. On y enfonçait la louve, puis les louveteaux qui bloquaient l'ensemble. Il ne restait plus qu'à hisser la pierre. La libérer en haut ne prenait qu'un court instant.

Dans sa traduction de Vitruve, en 1684, Claude Perrault, le génial architecte de l'aile est du Louvre, écrivait :

Je trouve trois espèces de louve, à savoir celle des Anciens dont Vitruve parle ici, celle dont Philander dit qu'on s'en servait à Rome dans son temps, et celle dont nous nous servons en France à présent.

Celle des Anciens était composée de deux pièces de fer, AD et BC, jointes par un clou au milieu, comme des ciseaux ou des tenailles. Ces pièces étaient un peu recourbées par en bas pour serrer la pierre… Philander croit que ces deux branches d'en bas embrassaient toute la pierre, mais le texte de Vitruve fait entendre qu'il y avait deux trous sur le lit de dessus, dans lesquels on mettait les bouts de la louve.

La seconde espèce de louve dont parle Philander est plus sûre que la première qui peut laisser tomber la pierre, pour peu que les branches, qui doivent être longues, et par conséquent faibles, viennent à s'écarter en pliant, et que le câble qui est passé dans les anneaux des branches s'allonge et s'étende… Cette autre louve se met dans un seul trou qui doit être creusé dans la pierre, de forme qu'il soit plus large par le fond qu'à l'entrée. On met dans ce trou les deux coins AB, dont la partie la plus large est vers le bas. Au milieu de ces coins, on en met un troisième, C, qui n'est pas plus large en bas qu'en haut, mais qui est fait pour écarter les deux autres et les serrer contre les côtés du trou.



Ces trois coins sont percés par le haut et enfilés avec l'anse IDL par la cheville IL, arrêtée avec une clavette. Ces trois joints ensemble forment une queue d'hirondelle qu'il est impossible de faire sortir de la pierre autrement qu'en ôtant le coin C.

La troisième espèce de louve, qui est celle dont nous nous servons, est encore plus commode que la seconde ; car au lieu de six pièces de fer dont la seconde est composée, celle-ci n'en a que trois qui font un fer à queue d'hirondelle A, garni d'un anneau B qui tient lieu de l'anse, et deux coins C et D qui sont égaux et aussi larges à un bout qu'à l'autre. Pour se servir de cette louve, on fait un trou de même que pour la seconde, lequel a par le haut la largeur du bas de la queue d'hirondelle, et qui, par en bas, outre cette largeur de la queue d'hirondelle, a encore la largeur des deux coins. La queue d'hirondelle étant enfoncée, on y met les deux coins, d'un côté et de l'autre, qui font le même effet que si la queue d'hirondelle était élargie comme l'est la seconde louve par le coin du milieu. Mais ces deux coins rendent la machine plus simple et plus commode.

Les coins qui encadrent la Louve sont appelés louveteaux.

Le symbolisme de la Louve est proche de celui de l'échelle, de l'escalier. Il évoque la montée, l'ascension de l'homme qui veut s'améliorer en

travaillant sur lui-même et qui, grâce à ce travail, trouve une place dans la société. Cependant, il fait intervenir un nouveau critère : la technologie. À force de calculs, d'expériences, négatives puis fructueuses, les Bâtisseurs ont mis au point de nouveaux moyens d'élever la pierre.

La Louve est fichée dans une pierre, cubique ou parallélépipédique, le réel étant signifié par sa matérialité et la vérification au moyen de l'Équerre, et le céleste, voire le divin, par la hauteur à laquelle la pierre doit être hissée. La Louve dans la pierre symbolise l'obligation pour le Maçon de ne jamais perdre le contact avec la réalité.

S'il ne tient pas compte des impératifs dictés par la nature (structure de la roche, pesanteur, résistance des matériaux), s'il laisse errer sa fantaisie et aller son ambition, sans faire appel à la mesure qui lui fixera **de justes limites**, le Bâtisseur ne peut aboutir qu'à l'échec. L'édifice qu'il aura construit sera fragile, voire dangereux.

Dans la Planche Tracée du Premier Grade du Rite Émulation, il est dit que :

Le mot « Lewis » ou « Louve » signifie « Force » et est symbolisé par certaines pièces de métal encastrées dans une pierre cubique ou un assemblage en queue d'aronde formant un crampon. Combiné avec d'autres engins mécaniques, tel qu'un système de poulies, il permet au Maçon opératif d'élever sans grande difficulté de lourdes charges à une certaine hauteur et de les fixer sur leurs bases.

LE CRAYON – LA PLUME

Le crayon est cité parmi les outils du Rite Émulation, au troisième grade. Il est l'intermédiaire entre la pensée créatrice de l'homme et la communication de cette pensée. C'est par le dessin que l'ouvrier se fait comprendre de ses collègues de chantier en faisant figurer sur son plan les côtés, les proportions, selon l'adage qu'un petit dessin vaut mieux qu'un long discours.

– *Quels ont les outils du Maître-Maçon* ?

– *Le Compas, le Crayon et le Cordeau.*

Au moyen d'un crayon, l'artiste expérimenté fait un dessin ou plan du bâtiment pour servir de guide et de modèle aux ouvriers.

Le crayon nous enseigne que nos paroles et nos actions sont observées et enregistrées par le Tout-Puissant Architecte à qui nous devons rendre compte de notre conduite pendant notre vie.

Le Secrétaire porte en sautoir deux plumes entrecroisées. Ces deux plumes représentent les deux rôles du Secrétaire :

– Il est mémoire de la Loge, notant au fur et à mesure tout ce qui a de l'importance.

– Il est chargé des communications hors du Temple : envoi des convocations, correspondance avec les Loges voisines et les Instances Supérieures.

LE CORDEAU – LA CORDE À NŒUDS

Avant de commencer toute construction, on plante des piques en terre (*landmarks*) et on tend entre elles une corde appelée cordeau. Ce cordeau va délimiter le chantier et sera très utile lorsque les ouvriers creuseront les fondations. Il permet de s'assurer que la tranchée est bien droite, d'autre part de vérifier la profondeur, car il constitue un repère fixe. Il suffit de tenir verticalement une jauge coupée à la longueur voulue du bas de la tranchée au niveau du cordeau.

Ce cordeau sert aussi à l'édification des murs. À chaque rangée de pierres ou de briques, le maçon plante une pointe à chaque extrémité du mur et tend un cordeau entre ces deux clous. Il obtient ainsi une ligne de référence. La parfaite horizontalité sera fréquemment et régulièrement vérifiée par la Règle et le Niveau.

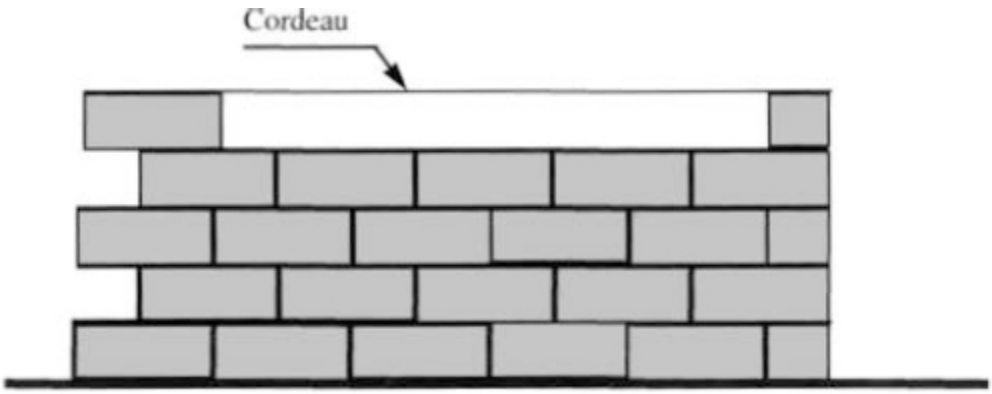
Dans la présentation des outils, le rituel d'Émulation dit :

Le Cordeau met à même l'ouvrier de mesurer ou de fixer avec exactitude et précision les limites et les proportions des différentes parties de la construction.

Il est écrit plus loin :

Le Cordeau nous rappelle l'infaillibilité et l'impartialité de la justice du Grand Architecte, car il a fixé pour notre instruction les limites du bien et du mal…

Le cordeau permet d'organiser le chantier, avec mesures et proportions, comme Dieu a créé le monde. Il est parfois perçu comme un cadeau divin. Ainsi l'abbé Gunzo vit apparaître les trois saints, Pierre, Paul et Il sert aussi aux carreleurs qui l'utilisent comme guide, après avoir établi les niveaux.



Édification d'un mur avec le cordeau

L'Éternel, se préparant à punir « ceux qui ont provoqué sa colère », va utiliser le cordeau et le niveau pour vérifier tout ce qui n'est pas conforme à sa volonté et qu'il pourra détruire (2 R 21, 13) :

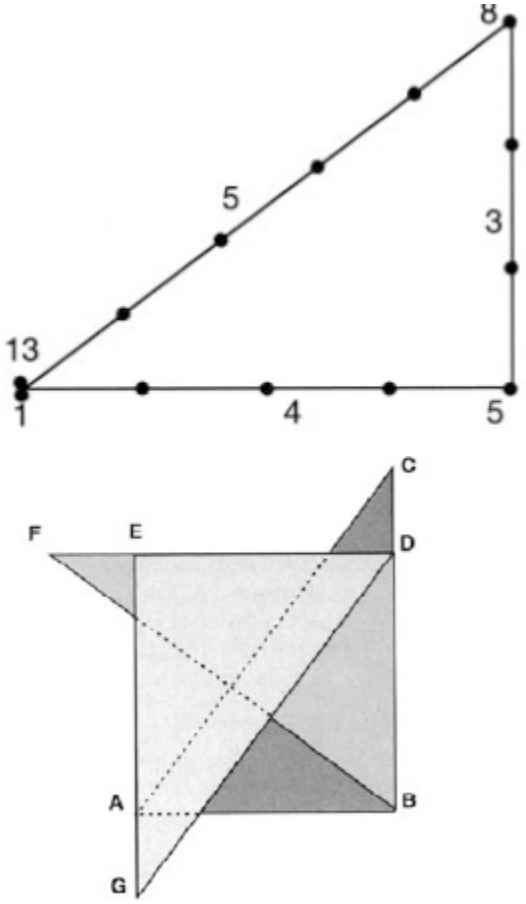
Je passerai sur Jérusalem le même cordeau que sur Samarie, le même niveau que pour la maison d'Achab.

Symboliquement, le cordeau dessine le cadre de vie du Maçon. Il est des lignes qu'il ne doit pas franchir, sous peine d'enfreindre ses Obligations*, afin de ne pas trahir la confiance que ses Frères ont mise en lui.

La corde à nœuds des Maçons est richement chargée de symbolisme. On l'appelle aussi corde des druides, ou corde à treize nœuds. Certains auteurs évoquent la corde à douze nœuds, ce qui est une erreur, car il en faut treize pour générer douze espaces (le premier nœud et le dernier se chevauchant).

Les Maçons portaient douze fois sur une corde une mesure prise comme unité. Ils pouvaient ainsi créer, par 3, 4 et 5, une équerre géante, exploitable sur le terrain. Les nœuds 1, 5, 8 et 13 étaient souvent teints pour être facilement repérés.

En promenant cette équerre sur le chantier, trois ouvriers pouvaient tracer un carré géométriquement parfait. On marque le triangle ABC. On fait pivoter le triangle et l'homme qui était en A se porte en B. On détermine BDF. Il se place ensuite en D. On obtient le carré ABDE.



Comme cela s'est passé pour le pentagone surmonté de la hache, les Maçons spéculatifs n'ont pas compris la signification de la corde à treize nœuds. Ces nœuds ont perdu tout caractère géométrique et sont devenus des « lacs d'amour ». La « Houppe Dentelée* » ainsi formée symbolisait selon eux la « Chaîne* d'Union », elle-même évoquant la fraternité maçonnique.

Nagrodski écrit fort justement à ce propos :

Le cordeau, outil tout à fait indispensable dans le métier, a reçu dans ma Maçonnerie symbolique, le nom de « houppe dentelée » avec des « lacs d'amour » devant représenter la « chaîne d'union » reliant tous les Maçons. Ce symbolisme très touchant du cordeau est tiré par les cheveux, en raison du dilettantisme sentimental des Maçons « Acceptés ».

Ils ne savaient pas que toute construction doit être « implantée » sur le terrain avant d'être commencée et que le cordeau joue un très grand rôle dans cette opération qui, elle-même, contient un symbolisme beaucoup plus profond que celui des « lacs d'amour ».

LA PLANCHE À TRACER

L'*Encyclopédie* (Charpenterie, Planche 1) montre un chantier :

Dans le fond est un hangar où les ouvriers travaillent à couvert pendant le mauvais temps. Le dessous est planchéié pour procurer aux ouvriers le moyen de tracer par terre leurs ouvrages.

Il est fort possible que l'on ait là l'origine de l'expression « Planche à Tracer », primitivement le « Plancher à Tracer ».

Dans *Examen d'un Maçon* (1723), on cite la Planche à Tracer parmi les bijoux précieux qui sont au nombre de quatre : l'Équerre, la Pierre Cubique, le Parpaing et la Planche à Tracer. Dans *Masonry Dissected* (1730), elle fait partie des bijoux immobiles, avec :

La Pierre Cubique et la Pierre Dégrossie… La Planche à Tracer pour que le Maître y trace ses plans, la Pierre Cubique pour que les Compagnons éprouvent leurs outils dessus, et la Pierre Dégrossie pour que les Apprentis apprennent à travailler dessus.

L'Ordre des Francs-Maçons Trahi (1745 ?) attribue bien évidemment la Planche à Tracer aux Maîtres. Sur le Tableau de Loge, elle figure au sud-ouest.

Le Rite Émulation fait de la Planche à Tracer un élément très important de sa symbolique. Elle fait partie des bijoux inamovibles. **Elle sert au Vénérable Maître pour tracer des lignes et dessiner.** Le rite lui donne une dimension sacrée en faisant un rapprochement avec le Volume de la Sainte Loi.

De même le Volume de la Sainte Loi peut être considéré avec juste raison comme la Planche à Tracer spirituelle du Grand Architecte de l'Univers sur laquelle il a tracé Ses Lois Divines et ses enseignements moraux qui, s'ils

nous sont familiers et si nous les appliquons, nous conduiront vers cette demeure céleste, qui n'est pas faite de main d'homme, éternellement dans les cieux.

Au Rite Écossais Rectifié, le Vénérable donne au nouveau Maître cette explication :

C'est sur la Planche à Tracer que vous devez étudier les plans les plus convenables pour la perfection de l'ouvrage et pour la direction des ouvriers.

Le Rite Écossais Rectifié fait lui aussi appel au divin pour sublimer l'outil :

– Sur quoi travaille le Maître ?

– Sur la Planche à Tracer.

– Pourquoi ?

– En mémoire des plans qui furent tracés mystérieusement et transmis au roi David, de la part du Grand Architecte de l'Univers, pour la construction du Temple et qui furent mis à exécution par Salomon. Le Rite Français Ancien est très bref :

– Sur quoi travaillent les Maîtres ?

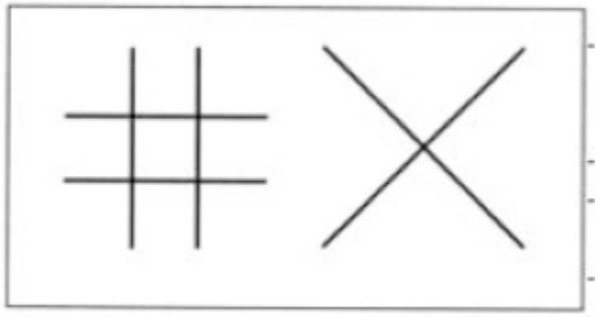
– Sur la Planche à Tracer.

Au Grand Orient de France, le Vénérable dit au nouveau Maître :

Maintenant que l'acacia vous est connu, placez-vous, le Compas à la main, devant la Planche à Tracer pour continuer à dresser les plans d'une humanité meilleure.

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, le nouveau Maître est invité à travailler sur la Planche à Tracer sans que l'outil lui soit commenté.

Si la Planche à Tracer est réservée au travail du Maître, il ne faut pas qu'elle reste ignorée de l'Apprenti et du Compagnon qui pourront, s'ils désirent l'étudier, comprendre le sens profond de l'œuvre qu'ils sont en train de réaliser. C'est sans doute pour cette raison qu'elle figure sur certains Tableaux de Loge sous la forme d'un rectangle portant les grilles de l'alphabet maçonnique.



Elle traduit admirablement la réalité de l'Initiation qui fait du profane un homme nouveau, un être différent. Après cette Initiation, il y a fusion entre l'homme et la Maçonnerie, entre l'Initié et l'Art Royal, en ce sens où les outils symbolisent ses potentialités, son action, ses actes. Dans le Cabinet de Réflexion* est mort un homme. Dans le Temple, naît un nouvel être, forgé à l'aide des outils du travail maçonnique, et qui va, grâce à eux et par eux, vivre son Initiation.

La tête est un Soleil rayonnant. Les bras sont constitués d'une Règle, les avant-bras étant en Équerre. La main droite, dirigée vers le haut, vers le Grand Architecte, porte le Compas ouvert à 90°. La gauche, pointée vers le bas tient le Fil à Plomb. Les épaules et le cou sont le Niveau, tandis que les mains sont figurées par deux Louves. Le tronc, siège du cœur, est le Volume de la Sainte Loi, de couleur rouge. Le baillement du Tablier laisse entrevoir un Gabarit et un tamis.

Aux pieds du Maçon, du côté droit, se trouve la Pierre Brute sur laquelle sont posés le Maillet et le Ciseau.

« Le Maçon forge à l'aide des outils de sa Loge »

Un peu plus loin est la Pierre Cubique dans laquelle est fichée une troisième Louve. Sous le Fil à Plomb, repose la Planche à Tracer qui porte la démonstration du théorème de Pythagore.

OUVERTURE ET FERMETURE DES TRAVAUX

L’Ouverture des Travaux est le passage du monde profane au monde sacré. Elle varie bien évidemment selon les rites et le grade de la Tenue. Cependant, il est de nombreux points communs. L’Ouverture commence par la vérification de la couverture extérieure du Temple puis vient celle des Maçons présents. Les Frères sur les Colonnes* par un signe, montrent qu’ils sont dignes de figurer à la place où ils sont. Le Vénérable assure à l’assemblée que tous ceux qui sont à l’orient (ou à l’est) sont bien Maçons (au grade requis). On dessine ou déroule le Tableau de Loge*. Le Vénérable interrogera ensuite le Premier Surveillant puis le Second Surveillant qui préviendront les Frères de leur Colonne que la Loge sera bientôt ouverte. Viendront ensuite le Signe, la batterie et l’acclamation.

C’est pendant l’Ouverture que l’on dit l’Invocation, que l’on précise l’heure (midi plein) que l’on procède à l’allumage des Lumières, que l’on ouvre le Volume de la Loi Sacrée.

Le Rite Émulation a ceci de particulier qu’il énumère les fonctions des Officiers* de la Loge : le Vénérable, les Surveillants, les Experts…

La Fermeture (ou clôture) des Travaux marque la fin de la Tenue. Tout ayant été dit, selon la formule consacrée, on fait passer le Tronc de la Veuve et le Sac aux Propositions. La Chaîne d’Union* est formée. Il est maintenant minuit plein. Les Lumières sont éteintes. L’Invocation est prononcée. Vient alors la Fermeture proprement dite, avec le signe, la batterie et l’acclamation (si elle existe). On retourne ou l’on efface le Tableau de Loge. Le Maître des Cérémonies vient chercher le Vénérable pour sa sortie rituelle.

Nous sommes de nouveau dans le monde profane.

P

PARRAIN

C'est le Maçon, ou l'un des deux Maçons, qui présente un candidat devant la Loge afin qu'il soit initié. Comment se fait cette présentation, cette demande ? Elle peut se faire par le l'intermédiaire du Sac aux Propositions ou directement par le Vénérable Maître. La demande sera acceptée par vote par les Maîtres de l'Atelier puis viendront les enquêtes et le passage sous le bandeau (si le rite l'admet, le permet ou le rend obligatoire).

Entre le moment où le parrain a déposé légalement la candidature du profane et la première enquête, il peut se passer beaucoup de temps. C'est ce qui se passe notamment dans les Loges anciennes, dont les membres sont fort nombreux. Le parrain dans ce cas, se doit de rester au contact de son filleul, lui expliquer l'avancement de sa démarche, s'interroger sur son moral, son état d'esprit.

Le parrainage n'est pas qu'un acte administratif. Les Britanniques emploient le terme *God Father*, qui est très riche de sens. Tout parrain est responsable de son filleul, devant la Loge*, devant l'Obédience*, devant l'Ordre.

Après l'Initiation de son filleul, le Parrain devra s'enquérir des sentiments nourris par son « poulain ». Comment a-t-il vécu la cérémonie ? A-t-il trouvé auprès des Frères de son grade, des Compagnons et des Maîtres ce qu'il espérait ?

En tant que Maître, le parrain devra aider son filleul dans sa recherche, dans sa formation. Il doit le conseiller dans ses lectures, dans ses travaux, et

l'accompagner dans d'autres Loges, lui faire connaître d'autres rites, ce qui ne peut être qu'enrichissant.

C'est par un vrai parrainage que la Maçonnerie peut progresser. Un bon parrain fait souvent un bon Maçon, mais l'inverse est malheureusement vrai.

PARVIS

On appelle parvis ce qui est **devant** le Temple, ce qui lui est extérieur. On désigne par ce mot les vestiaires, où les Maçons se changent, revêtent leurs décors*. Le parvis, ou les parvis, sont aussi la salle humide : un bar où les membres de l'Atelier peuvent bavarder, échanger des idées autour d'un verre de bière, d'apéritif ou de vin. C'est là que la Tenue terminée, ils seront réunis pour les agapes*. Le parvis est-il un lieu profane ? Les avis sont partagés. Pour les uns, il est l'antichambre du Temple et, en tant que tel, il conserve un caractère sacré. Ils se réfèrent à une phrase que le Vénérable prononce à certains rites : « les agapes sont le prolongement de la Tenue ». Pour les autres, le parvis est un espace désacralisé, un « lieu de récréation », comme le disent d'autres rituels.

Peu importe, tant que règnent la concorde, l'harmonie, la courtoisie, la tolérance et la fraternité.

PAVÉ MOSAÏQUE

Selon certains textes anciens, le Pavé mosaïque fait partie des bijoux immobiles.

Dans le *Sloane* (1700), le Pavé mosaïque est appelé Pavé d'Équerre :

– *Combien y a-t-il de bijoux dans la Loge ?*

– *Trois : le pavé d'Équerre, l'Étoile Flamboyante et le « parpaing ».*

Dans le *Prichard* (1730), les bijoux sont remplacés par des meubles et le parpaing devient la « Houppe Dentelée » :

– *Y a-t-il des meubles dans la Loge ?*

– Le Pavé mosaïque, l'Étoile Flamboyante et la Houppe Dentelée… Le Pavé mosaïque est le sol de la Loge.

On trouve plus loin, dans le catéchisme du Maître :

– Quels sont les bijoux du Maître ?

– Le Porche, les Fenêtres et le Pavé carré… Le Pavé carré est le sol de la Loge…

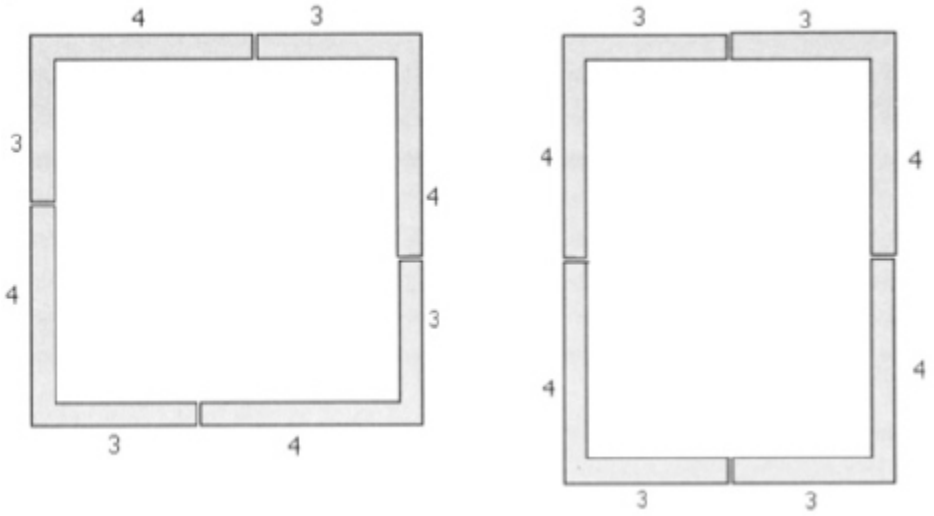
Le Pavé mosaïque est un pavage constitué de dalles noires et blanches posées en damier. Deux écoles s'opposent en ce qui concerne le mot **mosaïque.** Fait-il référence à Moïse ou bien se rattache-t-il simplement à la technique de décoration ? Chaque camp possède des arguments, plus ou moins valables et logiques.

Cependant, on peut dire avec certitude que la mosaïque ne fait pas partie des éléments de l'architecture juive et que le Pavé mosaïque est un apport de la Maçonnerie moderne, les loges opératives n'ayant jamais été carrelées de la sorte.

Pavé d'Équerre et Pavé mosaïque sont-ils synonymes ?

Le *Wilkinson* (1727) parle du Pavé mosaïque et de son premier usage : « Pour que le Maître y trace ses plans ». La *Confession d'un Maçon,* datée de la même année, évoque « le Pavé d'Équerre utile au Maître-Maçon pour tracer des plans ».

Il est fort possible que dans les anciennes Loges, on ait réuni quatre Équerres en forme de carré ou de rectangle (d'où le nom de Pavé d'Équerre), puis versé du sable, régulièrement étalé à l'aide d'une Règle. Sur la surface ainsi obtenue, le Maître dessinait ce que nous appelons aujourd'hui le Tableau de Loge.



Si plusieurs textes font du Pavé mosaïque une sorte de Planche à Tracer, d'autres, comme le *Prichard,* affirment qu'il est le sol de la Loge.

Au Rite Français, il est expliqué au nouvel Apprenti qu'« il n'a pas pu se tenir sur le Pavé mosaïque pour contempler l'intérieur de l'édifice ». Ce Pavé commence en haut de la septième marche, comme l'on peut le constater sur les Tableaux de Loge des deux premiers grades.

Au Rite Écossais Rectifié, « le Pavé mosaïque orne le seuil de la porte du Temple. Il couvre l'entrée du souterrain du Temple, entre les deux colonnes. »

Au Rite Émulation :

Le Pavé mosaïque peut être justement considéré comme le merveilleux dallage d'une Loge de Francs-Maçons en raison de sa diversité et de sa régularité. Cela fait ressortir la diversité des êtres et des objets dans le monde, aussi bien ceux qui sont animés et que ceux qui ne le sont pas.

Dans la cinquième partie du cours complémentaire du Rite, il est dit :

Notre Loge est ornée d'un Pavé mosaïque pour marquer l'incertitude de toutes les vanités terrestres… tandis que nos pieds foulent ce Pavé mosaïque, que nos idées reviennent à l'idée originelle que nous imitons, agissons comme des hommes honorables, comme des Maçons…

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, aucune explication n'est donnée. Il est précisé pourtant dans le paragraphe « décoration de la Loge » :

Le sol de la Loge est pavé de carreaux noirs et blancs alternés. Lorsqu'il est aménagé autrement, il y a lieu de réaliser un tel pavage sous forme

réduite d'un carré long placé au centre de la Loge, orienté comme cette dernière.

Le Rite d'York affirme que « le Pavé mosaïque représente le sol du Temple de Salomon ». Il s'agit là d'un apport symbolique sans réalité historique. Jamais dans la Bible on ne décrit le sol comme un ensemble de dalles noires et blanches. Il est écrit dans le Livre des Rois (6, 15) :

Et il revêtit le sol de planches de cyprès…

Ce Pavé est-il le sol de la Loge, comme le considèrent les rituels, ou bien couvre-t-il seulement l'espace délimité par les trois piliers Sagesse, Force et Beauté ? La question reste ouverte.

Dans le second cas, cet espace, par définition sacré, ne peut en aucune façon être foulé aux pieds. Les Frères circulant dans le Temple en feront le tour, dans le sens prévu par le rite pratiqué. Cependant, au Rite Écossais Ancien et Accepté, le candidat à l'initiation est amené sur le Pavé mosaïque, sous le Fil à Plomb, afin de subir l'épreuve* du Feu.

PIERRE

Trois pierres appartiennent à la symbolique maçonnique des trois premiers degrés : la Pierre Brute, la Pierre Cubique, la Pierre Cubique à Pointe. Les Hauts-Grades* évoquent la pierre angulaire.

LA PIERRE BRUTE

L'Initiation implique une « ré-flexion », un retour sur soi et en soi. Le candidat a le devoir de s'examiner de façon impartiale afin de connaître ses forces et ses faiblesses. C'est à ce niveau qu'intervient le symbolisme de la pierre. L'un des buts de l'Initiation est de faire comprendre à l'impétrant qu'il est une pierre brute. Un profane est lui aussi une pierre brute, mais il n'en a pas conscience et ne peut donc entamer la taille.

La pierre de l'Apprenti possède un double symbolisme. Elle est irrégulière, n'a aucune forme nettement définie. En ce sens elle présente les défauts de l'Apprenti, ses travers, ses imperfections. Elle signifie surtout sa potentialité, ce qui n'est pas encore exploité, ce qui est à découvrir et à enrichir. La Pierre Brute porte en elle son futur.

Les différents rites expliquent au récipiendaire ce qu'il est, après qu'il a été revêtu de son Tablier et de ses gants, mais aussi ce qu'il sera, s'il travaille assidûment au sein de la Loge. Ils lui signifient que la Pierre Brute n'est pas seulement le symbole de ses imperfections, mais qu'elle représente la Beauté enfouie au plus profond de l'être qu'il convient de trouver et de dégager.

Au Rite Écossais Rectifié, le Vénérable dit :

Frère Apprenti, cette pierre sur laquelle vous venez de frapper est l'emblème de vous-même. Travaillez donc sans relâche à la dégrossir pour pouvoir ensuite la polir, puisque c'est le seul moyen qui vous reste de découvrir la belle forme dont elle est susceptible, et sans laquelle elle serait rejetée de la construction du Temple que nous élevons au Grand Architecte de l'Univers.

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, si aucun commentaire n'est fait pendant la cérémonie, c'est dans le catéchisme que l'on fait appel à la symbolique de la pierre.

– À quoi travaillent les Apprentis ?

– À dégrossir la pierre, afin de la dépouiller de ses aspérités et à la rapprocher d'une forme en rapport avec sa destination.

– *Quelle est cette pierre brute ?*

– *C'est le produit grossier de la nature, que l'art doit polir et transformer.*

Au Rite Français Ancien, l'évocation de la pierre brute est faite par le Second Surveillant au cours de l'Instruction du nouvel Apprenti.

La pierre brute, mon cher Frère, est un emblème qui s'adresse particulièrement à vous. C'est sur elle que vous avez commencé à exécuter votre travail d'Apprenti Franc-Maçon. Ce travail est le premier, et le plus nécessaire de la carrière maçonnique. Poursuivez-le avec zèle afin de donner à cette pierre, qui n'est autre que vous-même, la forme parfaite que le Grand Architecte de l'Univers lui a destinée.

Au Rite Émulation, c'est par la Planche Tracée* du premier grade que le néophyte découvre l'explication de la pierre brute.

La pierre brute est sans forme et telle qu'elle est extraite de la carrière, mais grâce à l'habileté et l'ingéniosité de l'artisan, elle est dégrossie, taillée en la forme voulue et propre à prendre sa place dans un futur édifice. C'est le symbole de l'homme dans son enfance ou au premier stade de sa

vie, qui se trouve dans le même état primitif que cette pierre. Mais grâce aux soins affectueux et vigilants de ses parents ou de ses Maîtres dispensateurs d'une éducation libérale et vertueuse, qui élèveront son âme, il deviendra ainsi le digne membre d'une Société harmonieusement ordonnée.

Pour tous les rites, le passage de la pierre brute à la pierre cubique n'est pas un changement de nature, mais de forme. Ce qui signifie que le travail maçonnique consiste à éveiller, à mettre en valeur les qualités potentielles de l'individu mais pas à tenter de modifier la personnalité de chacun.

Pour travailler sa pierre, l'Apprenti aura à sa disposition deux outils* : le Maillet et le Ciseau. Mais il ne sera pas laissé seul en face de son ouvrage. Il pourra bénéficier de l'aide et des conseils des Compagnons et des Maîtres et bien évidemment de son parrain. C'est ainsi que fonctionnait le Métier et que fonctionne la Franc-Maçonnerie.

Le point XI des statuts complémentaires du *Regius* (1390) l'exprime clairement :

Un Maçon expert en son métier

Voyant un Compagnon tailler une pierre

Et sur le point de la gâter

L'aidera autant qu'il le peut

En lui montrant comment mieux faire.

Dans son IX^{e} point, le *Cooke* (1410) développe le même thème :

S'il est plus savant que le Compagnon qui œuvre avec lui,

Dans la loge ou dans quelque autre endroit,

Et qu'il voit qu'il risque de gâter la pierre,

Il peut lui apprendre comment faire,

Et corriger la taille…

Il est fort vraisemblable que la Pierre Brute et la Pierre Cubique et leur symbolisme soient une création des Maçons spéculatifs, car aucun texte du Métier ne parle de ces deux pierres. Le *Prichard* (1730) les cite en tant que bijoux immobiles : la Planche à tracer, la Pierre Cubique et la Pierre Brute.

LA PIERRE CUBIQUE

Le catéchisme du premier grade du Rite Écossais Rectifié parle des **meubles immobiles**:

La Pierre Brute est attribuée aux Apprentis pour la dégrossir, la Pierre Cubique pour aiguiser leurs outils, la Planche à Tracer aux Maîtres pour tracer leurs dessins.

Au cours de la cérémonie de passage au deuxième grade, le Vénérable Maître dit au nouveau Compagnon :

Cette Pierre Cubique polie, sur laquelle vous venez de frapper, doit vous servir de modèle dans le travail qu'il vous reste à faire sur la Pierre Brute. Ce n'est que par votre constance à la polir que vous ferez disparaître en elle toutes les irrégularités qu'on y voit encore… On vous a fait frapper six coups sur cette pierre à six côtés. Vous vous rappellerez qu'il n'est aucune partie de notre être que vous ne deviez rectifier, si vous voulez atteindre la régularité de ce modèle.

Le catéchisme du Compagnon du Rite Écossais Rectifié explique symboliquement les deux pierres :

– *Que signifie la Pierre Brute ?*

– *L'homme, dans l'état d'ignorance, et le chaos, dont tout est provenu.*

– *Que signifie la Pierre Cubique ?*

– *La force des vertus maçonniques.*

– *Que signifient ses quatre angles ?*

– *L'universalité de l'Ordre, les quatre parties du monde dans lequel il est répandu.*

– À quoi sert-elle aux Compagnons ?

– *Pour aiguiser leurs outils et préparer ceux des Apprentis.*

Deux remarques s'imposent :

– Le cube possède huit angles et non quatre, comme le laisse entendre le catéchisme.

– Les outils du Compagnon (Compas, Équerre, Niveau, Perpendiculaire) n'ont nul besoin d'être « aiguisés », mais simplement vérifiés. N'oublions pas d'autre part que, comme le rite l'affirme, la Pierre Cubique est un **modèle** et que jamais, au grand jamais, on ne s'est servi d'elle **pour aiguiser les outils.** Ce qui prouve une nouvelle fois que les rédacteurs des rituels n'avaient aucune connaissance du Métier.

Tout autre est le message du Rite Émulation. Au premier grade, la Planche Tracée dit :

La Pierre Cubique a une forme régulière ou quadrangulaire qui peut être contrôlée au moyen de l'Équerre et du Compas. Elle symbolise l'homme au déclin des années, après une vie bien employée en actes de Piété et de Vertu.

Aussi se rendra-t-il digne d'être approuvé par l'Équerre de la Parole Divine et le Compas de sa propre conscience.

LA PIERRE CUBIQUE À POINTE

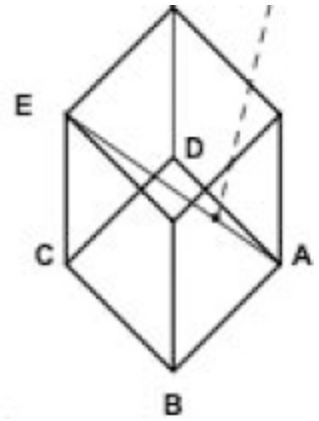
Au Rite Écossais Ancien et Accepté et au Rite Français, la Pierre Cubique présente une pointe. Le Vénérable du Rite Écossais dit au nouveau Compagnon :

Désormais, mon Frère, vous travaillerez sur la Pierre Cubique à Pointe.

Au Rite Français, le Second Surveillant explique au Compagnon :

La Pierre Cubique à Pointe sert aux Compagnons pour aiguiser leurs outils, et la Pierre Brute aux Apprentis pour apprendre à travailler… La Pierre Cubique est le symbole des soins que se donne l'homme vertueux pour effacer les traces que le vice a faites sur lui et corriger les passions auxquelles nous sommes tous en butte. La Pierre Brute est l'image de l'homme grossier et sauvage que l'étude approfondie de lui-même peut seule polir et rendre parfait.

On peut se demander ce qui a pu déterminer l'apparition de la Pierre Cubique à Pointe, sa présence en lieu et place de la Pierre Cubique. Le dessin en perspective d'un cube peut prêter à confusion, surtout quand il est hâtivement tracé. De là à ce qu'un ritualiste en mal de symbole l'incorporât aux autres symboles existants, il n'y avait qu'un pas qui fut aisément franchi. Il est fort possible qu'un Maçon purement spéculatif ait rencontré le moyen mnémotechnique, transmis par le Compagnonnage, de la réalisation du toit d'un bâtiment carré (voir Hache) et l'ait pris pour un symbole, n'en retenant que la pierre surmontée d'une pyramide…



Quelle que soit son origine, cette Pierre Cubique à Pointe existe. Elle est attribuée au Compagnon, et il convient de la traiter comme les autres symboles du grade. Le cube représente le réel, le manifesté, la terre. La pyramide qui coiffe le cube signifie le ciel, le divin, ou ce qui permet de s'en approcher. On rejoint ici le symbolisme du mont, de la montagne. Par ces deux aspects, la Pierre Cubique à Pointe pourrait symboliser le travail de l'homme qui veut rendre grâce à Dieu, par la prière ou la construction d'un ouvrage sacré. Elle peut aussi signifier le travail de l'homme sur lui-même et la possibilité pour lui d'atteindre le monde initiatique.

R

RAMSAY

Personnage énigmatique, qualifié d'anormal voire de fou par certains, Ramsay a profondément marqué la Maçonnerie de son empreinte, notamment après ses fameux discours qui donnent une autre orientation au mouvement maçonnique.

Andrew Michael Ramsay est né le 9 janvier (ou juin) 1686 à Ayr, petite ville portuaire du sud-ouest de l'Écosse d'un père boulanger, de religion calviniste, et d'une mère anglicane. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque, l'Angleterre est secouée par des querelles entre Orangistes et Jacobites, à la fois d'ordre politique et religieux, ce qui bien sûr eut de profondes conséquences sur la personnalité de Ramsay. Toute sa vie, il cherche une religion qui lui convienne, étant d'abord calviniste, comme son père, puis quaker, anabaptiste, puis catholique après sa rencontre avec Fénelon en la bonne ville de Cambrai.

Après d'honnêtes études de théologie à Glasgow et à Édimbourg, il obtient le diplôme de « Maître ès Arts ». Dans le même temps, il apprend le français et, en 1709, gagne la Flandre où sont cantonnées les troupes de Marlborough. Cette même année, il décide d'être précepteur auprès de la famille Wemyss, puis de celle de Sassenage en 1716 et de celle de Stuart à Rome en 1724.

On peut dire que sa rencontre avec Fénelon qui le baptise est déterminante pour le jeune homme avide de connaissances et de religion. À la mort de Fénelon, en 1715, Ramsay part à Blois chez Madame Guyon, une des fondatrices du quiétisme, un mysticisme chrétien auquel il adhère.

En 1729, il part en Angleterre et à Westminster et se fait initier dans la Loge Horn le 13 mars 1730. Il revient ensuite en France avec pour ambition d'implanter une Maçonnerie basée sur un catholicisme traditionnel et une fraternité universelle.

Le 26 décembre 1736, il prononce son fameux discours en Tenue de Grande Loge. Le lendemain, il est désigné par l'Assemblée Générale comme Grand Orateur. Derwentwater remplace Mac Leane comme Grand Maître.

En tant qu'Orateur, Ramsay rédige une seconde mouture de son discours. Mais la Tenue de Grande Loge, prévue pour le 24 mars 1737, est interdite. Ramsay tente vainement de faire intervenir différents hauts personnages.

Quel est le contenu des deux discours ? Ramsay explique quelles sont les qualités requises pour être admis dans le « Très Illustre Ordre des Francs-Maçons » : philanthropie, faculté de garder le secret et le goût des beaux-arts. Il exprime aussi son amour de la France, selon lui : « la nation la plus spirituelle de l'Europe deviendra ainsi le centre de l'Ordre et répandra sur nos statuts les grâces, la délicatesse et le bon goût, qualités essentielles en un Ordre dont les bases sont la Sagesse, la Force et la Beauté du Génie (…) Les étrangers apprendront par expérience que la France est la vraie patrie de tous les peuples. »

Imitant les Anciens Devoirs* et les *Constitutions d'Anderson**, Ramsay raconte une histoire mythique de la Franc-Maçonnerie, sans se soucier de la vérité historique. Il s'efforce en outre relier la Franc-Maçonnerie aux ordres chevaleresques et aux croisades.

Ils convinrent de signes anciens, de mots chargés de symboles issus de la religion pour se distinguer des infidèles et se reconnaître. Ces signes et ces paroles n'étaient transmis qu'à ceux qui promettaient solennellement, et souvent au pied des autels, de ne jamais les révéler… Plus tard, notre Ordre s'unit intimement avec les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Depuis, en tous pays, nos Loges portent le nom de Saint-Jean. Cette union se fit en imitation des Israélites quand ils rebâtirent le second Temple, quand d'une main ils maniaient la truelle et le mortier, et de l'autre portaient épée et bouclier…

Ramsay meurt le 6 mai 1643 à Saint-Germain-en-Laye. Bien qu'ayant cessé toute activité maçonnique, le chevalier est enterré en l'église paroissiale de Saint-Germain. Son acte de décès est signé par le comte de Derwentwater (Ancien Grand Maître) et le comte d'Engletown.

RÈGLE EN DOUZE POINTS

Chaque candidat à l'Initiation, au sein de la Grande Loge Nationale Française ou d'autres Grandes Loges reconnues par la Grande Loge Unie d'Angleterre doit signer cette Règle.

De la Franc-Maçonnerie

1. La Franc-Maçonnerie est une fraternité initiatique qui a pour fondement traditionnel la foi en Dieu, Grand Architecte de l'Univers.

2. La Franc-Maçonnerie se réfère aux « Anciens Devoirs » et aux « Landmarks » de la Fraternité, notamment quant à l'absolu respect des traditions spécifiques de l'Ordre, essentielles à la régularité de la Juridiction.

3. La Franc-Maçonnerie est un Ordre auquel ne peuvent appartenir que des hommes libres et respectables, qui s'engagent à mettre en pratique un idéal de Paix, d'Amour et de Fraternité.

4. La Franc-Maçonnerie vise ainsi, par le perfectionnement moral de ses membres, à celui de l'humanité tout entière.

5. La Franc-Maçonnerie impose à tous ses membres la pratique exacte et scrupuleuse des rituels et du symbolisme, moyens d'accès à la Connaissance par les voies spirituelles et initiatiques qui lui sont propres.

6. La Franc-Maçonnerie impose à tous ses membres le respect des opinions et croyances de chacun. Elle leur interdit en son sein toute discussion ou controverse politique ou religieuse. Elle est ainsi un centre permanent d'union fraternelle où règnent une compréhension tolérante et une fructueuse harmonie entre des hommes qui, sans elle, seraient restés étrangers les uns aux autres.

Des Francs-Maçons

7. Les Francs-Maçons prennent leurs Obligations sur le Volume de la Loi Sacrée, afin de donner au serment prêté sur Lui, le caractère solennel et sacré indispensable à sa pérennité.

8. Les Francs-Maçons s'assemblent hors du monde profane, dans des Loges où sont toujours exposées les trois Grandes Lumières de l'Ordre : un volume de la Loi Sacrée, une Équerre et un Compas, pour y travailler selon le rite avec zèle et assiduité et conformément aux principes et règles prescrits par la Constitution et les Règlements Généraux de l'Obédience.

9. Les Francs-Maçons ne doivent admettre dans leurs Loges que des hommes majeurs, de réputation parfaite, gens d'honneur, loyaux et discrets, dignes en tous points d'être leurs Frères et aptes à reconnaître les bornes du domaine de l'homme et l'infinie puissance de l'Éternel. 10. Les Francs-Maçons cultivent dans leur Loge l'amour de la Patrie, la soumission aux lois et le respect des autorités constituées. Ils considèrent le travail comme le devoir primordial de l'être humain et l'honorent sous toutes ses formes.

11. Les Francs-Maçons contribuent par l'exemple actif de leur comportement sage, viril et digne, au rayonnement de l'Ordre dans le respect du secret maçonnique.

12. Les Francs-Maçons se doivent mutuellement dans l'honneur, aide et protection fraternelle, même au péril de leur vie. Ils pratiquent l'art de conserver en toute circonstance le calme et l'équilibre indispensables à une parfaite maîtrise de soi.

RÈGLE EN NEUF POINTS

Cette Règle est propre au Rite Écossais Rectifié, rite qui est essentiellement chrétien. Cette Règle peut éclairer tout Maçon, même s'il pratique un autre rite car elle comporte des réponses aux questions qui sont posées au candidat dans le Cabinet de Réflexion*.

Article 1. Devoirs envers Dieu et la Religion

I

Ton premier hommage appartient à la Divinité. Adore l'Être plein de majesté qui créa l'Univers par un acte de Sa Volonté, qui le conserve par un effet de son action continue, qui remplit ton cœur, mais que ton esprit borné ne peut concevoir ni définir. Plains le triste délire de celui qui ferme les yeux à la lumière et se promène dans les ténèbres épaisses du hasard. Que ton cœur attendri et reconnaissant *des bienfaits paternels de ton Dieu rejette avec mépris ces vains sophismes qui prouvent la dégradation de*

l'esprit humain lorsqu'il s'éloigne de sa source. Élève souvent ton âme au-dessus des êtres matériels qui t'environnent et jette un regard plein de désir dans les régions supérieures qui sont ton héritage et ta vraie patrie. Fais à Dieu le sacrifice de ta volonté et de tes désirs, rends-toi digne de Ses influences vivifiantes, remplis les lois qu'Il voulut que tu accomplisses comme homme dans ta carrière terrestre. Plaise à ton Dieu, voilà ton bonheur. Être réuni à jamais à Lui, voilà toute ton ambition, la boussole de tes actions.

II

Mais comment oserais-tu soutenir Ses regards, être fragile qui transgresse à chaque instant Ses lois et offense Sa sainteté, si Sa bonté paternelle ne t'eût ménagé un réparateur infini ? Abandonné aux égarements de ta raison, où trouverais-tu la certitude d'un avenir consolant ? Livré à la justesse de ton Dieu, où serait ton refuge ? Rends donc grâce à ton Rédempteur. Prosterne-toi devant le Verbe incarné et bénis la Providence qui te fit naître parmi les chrétiens. Professe en tout lieu la divine Religion du Christ et ne rougis jamais de lui appartenir. L'Évangile est la base de nos obligations. Si tu n'y croyais pas, tu cesserais d'être Maçon. Annonce dans toutes tes actions une piété éclairée et active, sans hypocrisie, sans fanatisme. Le christianisme ne se borne pas à des vérités de spéculation. Pratique tous les devoirs moraux qu'il enseigne, et tu seras heureux. Tes contemporains te béniront et tu paraîtras sans trouble devant le trône de l'Éternel.

III

Surtout pénètre-toi de ce principe de charité et d'amour, base de cette sainte Religion. Plains l'erreur sans la haïr et sans la persécuter. Laisse à Dieu seul le soin de juger et contente-toi d'aimer et de tolérer. Maçons ! Enfants d'un même Dieu ! Réunis par une croyance commune en notre divin Sauveur ! Que ce lien d'amour nous unisse étroitement et fasse disparaître tout préjugé contraire à notre concorde fraternelle.

Article 2. Immortalité de l'âme

I

Homme ! Roi du monde ! Chef-d'œuvre de la Création lorsque Dieu l'anima de Son souffle ! Médite ta sublime destination. Tout ce qui végète autour de toi et n'a qu'une vie animale périt avec le temps et est soumis à son empire. Ton âme immortelle seule, émanée du sein de la Divinité, survit

aux choses matérielles et ne périra point. Voilà ton vrai titre de noblesse. Sens vivement ton bonheur, mais sans orgueil. Il perdit ta race et tu replongerais dans l'abîme. Être dégradé ! Malgré ta grandeur primitive et relative, qu'es-tu devant l'Éternel ? Adore-Le dans la poussière et sépare avec soin ce principe céleste et indestructible des alliages étrangers. Cultive ton âme immortelle et perfectible, et rends-la susceptible d'être unie à la source pure du bien, lorsqu'elle sera dégagée des vapeurs grossières de la matière. C'est ainsi que tu seras libre au milieu des fers, heureux au sein même du malheur, inébranlable au plus fort des orages et que tu mourras sans frayeur.

II

Maçon ! Si jamais tu pouvais douter de la nature immortelle de ton âme et de ta haute destination, l'Initiation serait sans fruits pour toi.

Tu cesserais d'être le fils adoptif de la Sagesse et tu serais confondu dans la foule des êtres matériels et profanes qui tâtonnent dans les ténèbres.

Article 3. Devoirs envers le Souverain et la Patrie

I

L'Être Suprême confia d'une manière plus positive ses pouvoirs sur la terre au Souverain. Respecte et chéris son autorité légitime sur le coin de la terre où tu habites. Ton premier hommage appartient à Dieu. Le second à ta Patrie.

L'homme errant dans les bois, sans culture et fuyant ses semblables serait peu propre à remplir les vues de la Providence et à saisir toute la masse du bonheur qui lui est réservé. Son être s'agrandit au milieu de ses semblables. Son esprit se fortifie par le choc des opinions. Mais une fois réuni en société, il aurait à combattre sans cesse l'intérêt personnel et les passions désordonnées, et l'innocence bientôt succomberait sous la force ou sous la ruse. Il fallut donc des lois pour le guider et des chefs pour les maintenir.

II

Homme sensible ! Tu révères tes parents. Honore de même les pères de l'État et prie pour leur conservation. Ils sont les représentants de la Divinité sur terre. S'ils s'égarent, ils en répondront au Juge des Rois. Mais ton propre sentiment peut te tromper et te dispenser d'obéir. Si tu manquais à ton devoir sacré, si ton cœur ne tressaillait plus au doux nom de Patrie et de ton Souverain, le Maçon te repousserait de son sein comme réfractaire à l'ordre public, comme indigne de participer aux avantages d'une

association qui mérite la confiance et l'estime des gouvernements puisqu'un de ses principaux mobiles est le patriotisme et que, jalouse de former les meilleurs citoyens, elle exige que ses enfants remplissent, avec le plus de distinction et par les motifs les plus épurés, tous les devoirs de leur état civil. Le guerrier le plus courageux, le juge le plus intègre, le Maître le plus doux, le serviteur le plus fidèle, l'époux le plus constant, le fils le plus soumis, doit être le Maçon puisque les obligations ordinaires et communes du citoyen ont été sanctifiées et renforcées par les vœux libres et volontaires du Maçon et qu'en les négligeant, il joindrait à la faiblesse l'hypocrisie et le parjure.

Article 4. Devoirs envers l'humanité en général

Mais si le cercle patriotique qui t'ouvre une carrière si féconde et si satisfaisante ne remplit pas encore toute ton activité, si ton cœur sensible veut franchir les bornes des empires, si remontant à la source commune, tu te plais à chérir tendrement tous ceux qui ont les mêmes organes, le même besoin d'aimer, le même désir d'être utile et une âme immortelle comme toi, viens alors dans nos Temples offrir tes hommages à la sainte humanité. L'univers est la patrie du Maçon et rien de ce qui regarde l'homme ne lui est étranger.

Vois avec respect cet édifice majestueux destiné à resserrer les liens trop relâchés de la Morale. Chéris une association générale d'âmes vertueuses, capables de s'exalter, répandue dans tous les pays où la raison et les lumières ont pénétré, réunie sous la bannière sainte de l'humanité, régie par des lois simples et uniformes. Sens enfin le but sublime de notre saint Ordre. Consacre ton activité et toute ta vie à la bienfaisance. Ennoblis, épure et fortifie cette généreuse résolution en travaillant sans relâche à ta perfection et en réunissant plus intimement la Divinité.

Article 5. La Bienfaisance

I

Créé à l'image de Dieu, qui a daigné se communiquer aux hommes et répandre sur eux le bonheur, rapproche-toi de ce modèle infini, par une volonté constante de verser sans cesse sur les autres hommes toute la masse de bonheur qui est en ton pouvoir. Tout ce que l'esprit peut concevoir de bien est le patrimoine du Maçon.

II

Vois la misère impuissante de l'enfance, elle réclame ton appui. Considère l'inexpérience funeste de la jeunesse, elle sollicite tes conseils. Mets ta félicité à la préserver des erreurs et des séductions qui la menacent. Excite en elle les étincelles du feu sacré du génie et aide à les développer pour le bonheur du monde.

III

Tout être qui souffre ou gémit a des droits sacrés sur toi. Garde-toi de les méconnaître. N'attends point que le cri perçant de la misère te sollicite. Préviens et rassure l'infortuné timide. N'empoisonne pas, par l'ostentation de tes dons, les sources d'eau vive où le malheureux doit se désaltérer. Ne cherche pas la récompense de ta bienfaisance dans les vains applaudissements de la multitude. Le Maçon la trouve dans le suffrage tranquille de sa conscience et dans le sourire fortifiant de la Divinité sous les yeux de Laquelle il est sans cesse placé.

IV

Si la Providence libérale t'a accordé quelque superflu, garde-toi d'en faire un usage frivole et criminel. Elle voulut que, par un mouvement libre et spontané de ton âme généreuse, tu rendisses moins sensible la distribution inégale des biens qui entrait dans ses plans. Jouis de cette prérogative.

Que jamais l'avarice, la plus sordide des passions, n'avilisse ton caractère et que ton cœur se soulève aux calculs froids et arides qu'elle suggère. Si jamais il venait à se dessécher à son souffle triste et intéressé, fuis nos ateliers de charité. Ils seraient sans attrait pour toi et nous ne pourrions plus reconnaître en toi l'ancienne image de la Divinité.

V

Que ta bienfaisance soit éclairée par la religion, la sagesse et la prudence. Ton cœur voudrait embrasser les besoins de l'humanité entière, mais ton esprit doit choisir les plus pressants et les plus importants. Instruis, conseille, protège, donne, soulage tour à tour. Ne crois jamais avoir assez fait, et ne te repose de tes œuvres que pour montrer une nouvelle énergie. En te livrant ainsi aux élans de cette passion sublime, une source intarissable de jouissances s'apprête pour toi. Tu auras sur cette terre l'avant-goût de la félicité céleste, ton âme s'agrandira et tous les instants de ta vie seront remplis.

Lorsqu'enfin tu sens les bornes de ta nature finie et que ne pouvant suffire seul au bien que tu voudrais faire, ton âme s'attriste, viens dans nos

Temples. Vois le faisceau sacré des bienfaits qui nous unit, et concourant efficacement selon toutes tes facultés aux plans et aux établissements utiles que l'association maçonnique te présente et qu'elle réalise, félicite-toi d'être citoyen de ce meilleur monde. Goûte les doux fruits de nos forces combinées et concentrées sur un même objet. Alors tes ressources se multiplieront, tu aideras à faire mille heureux au lieu d'un et tes vœux seront couronnés.

Article 6. Autres devoirs moraux envers les hommes

I

Aime ton prochain autant que toi-même et ne lui fais jamais ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît. Sers-toi du don sublime de la parole, signe extérieur de ta domination sur la nature, pour aller au-devant des besoins d'autrui et pour exciter dans tous les cœurs le feu sacré de la vertu. Sois affable et officieux, édifie par ton exemple, partage la félicité d'autrui sans jalousie. Ne permets jamais à l'envie de s'élever un instant dans ton sein, elle troublerait la source pure de ton bonheur et ton âme serait en proie à la plus triste des furies.

II

Pardonne à ton ennemi. Ne te venge que par tes bienfaits. Ce sacrifice généreux, dont nous devons le sublime précepte à la religion, te procurera les plaisirs les plus purs et les plus délicieux. Tu redeviendras la vive image de la Divinité qui pardonne avec une bonté céleste les offenses de l'homme et le comble de grâces malgré son ingratitude. Rappelle-toi donc toujours que c'est là le triomphe le plus beau que la raison puisse obtenir sur l'instinct et que le Maçon oublie les injures mais jamais les bienfaits.

Article 7. Perfection morale de soi-même

I

En te dévouant ainsi au bien d'autrui, n'oublie point ta propre perfection et ne néglige pas de satisfaire les besoins de ton âme universelle. Descends souvent dans ton cœur pour en sonder les replis les plus cachés. La connaissance de soi-même est le grand pivot des préceptes maçonniques. Ton âme est la pierre brute qu'il faut dégrossir. Offre à la Divinité l'hommage de tes affections réglées, de tes passions vaincues.

II

Que des mœurs chastes et sévères soient tes compagnes inséparables et te rendent respectable aux yeux des profanes. Que ton âme soit pure, droite, vraie et humble. L'orgueil est l'ennemi le plus dangereux de l'homme. Il l'entretient dans une confiance illusoire de ses forces.

Ne considère point le terme où tu es venu, il ralentirait ta course. Fixe celui où tu dois arriver. La courte durée de ton passage te laisse à peine l'espoir d'y atteindre. Ôte à ton amour-propre l'aliment dangereux de la comparaison avec ceux qui sont derrière toi. Sens plutôt l'aiguillon d'une émulation vertueuse en voyant des modèles plus accomplis devant toi.

III

Que jamais ta bouche n'altère les pensées secrètes de ton cœur, qu'elle soit toujours l'organe vrai et fidèle. Un Maçon qui se dépouillerait de la candeur pour prendre le masque de l'hypocrisie et de l'artifice serait indigne d'habiter avec nous, et, semant la méfiance et la discorde dans nos paisibles Temples, il en deviendrait l'horreur et le fléau.

IV

Que l'idée sublime de la toute-présence de Dieu te fortifie, te soutienne. Renouvelle chaque matin le vœu de devenir meilleur. Veille et prie. Et lorsque le soir ton cœur satisfait te rappelle une bonne action ou quelque victoire remportée sur toi-même, alors seulement repose tranquillement dans le sein de la providence et reprends des forces.

V

Étudie enfin le sens des hiéroglyphes et des emblèmes que l'Ordre te présente. La nature même voile la plupart de ses secrets. Elle veut être observée, comparée et surprise souvent dans ses effets. De toutes les sciences dont le vaste champ présente les résultats les plus heureux à l'industrie de l'homme et à l'avantage de la société, celle qui t'enseignera les rapports entre Dieu, l'Univers et toi, comblera les désirs de ton âme céleste et t'apprendra à mieux remplir tes devoirs.

Article 8. Devoirs envers les Frères

I

Dans la foule immense des êtres dont l'univers est peuplé, tu as choisi par un vœu libre les Maçons pour tes Frères. N'oublie donc jamais que tout Maçon, de quelque communion chrétienne, pays ou condition qu'il soit, en

te présentant sa main droite, symbole de la franchise fraternelle, a des droits sacrés sur ton assistance et sur ton amitié.

Fidèle au vœu de la nature qui fut l'égalité, le Maçon rétablit dans ses Temples les droits originaires de la famille humaine. Il ne sacrifie jamais aux préjugés populaires et le niveau sacré assimile ici tous les états.

Respecte dans la société civile les distances établies ou tolérées par la Providence. Souvent l'orgueil les imagina. Il y en aurait à les fronder et à vouloir les méconnaître. Mais garde-toi surtout d'établir parmi nous des distinctions factices que nous désavouons. Laisse tes dignités et les décorations profanes à la porte et n'entre qu'avec l'escorte de tes vertus. Quel que soit ton rang dans le monde, cède le pas dans nos Loges au plus vertueux, au plus éclairé.

II

Ne rougis jamais en public d'un homme obscur mais honnête que dans nos asiles, tu embrassas comme Frère quelques instants auparavant. L'Ordre rougirait de toi à son tour et te renverrait, avec ton orgueil, pour l'étaler sur les théâtres profanes du monde.

Si ton Frère est en danger, vole à son secours et ne crains pas d'exposer pour lui ta vie.

S'il est dans le besoin, verse sur lui tes trésors et réjouis-toi d'en pouvoir faire un emploi aussi satisfaisant. Tu as juré d'exercer la bienfaisance envers les hommes en général, tu la dois de préférence à un Frère qui gémit.

S'il est dans l'erreur et qu'il s'égare, viens à lui avec les lumières du sentiment, de la raison et de la persuasion. Ramène à la vertu des êtres qui chancellent et relève ceux qui sont tombés.

III

Si ton cœur est ulcéré par des offenses vraies ou imaginaires nourrissait quelque inimitié secrète contre un de tes Frères, dissipe à l'instant le nuage qui s'élève. Appelle à ton secours quelque arbitre désintéressé, réclame sa médiation fraternelle. Mais ne passe jamais le seuil du Temple avant d'avoir déposé tout sentiment de haine ou de vengeance. Tu invoquerais en vain le nom de l'Éternel pour qu'il daignât habiter dans nos Temples s'ils ne se sont purifiés par les vertus des Frères et sanctifiés par leur concorde.

Article 9. Devoirs envers l'Ordre

I

Lorsqu'enfin tu fus admis à la participation des avantages qui résultent de l'association maçonnique, tu lui abandonnas en échange, tacitement, une partie de ta liberté naturelle. Accomplis donc strictement les obligations morales qu'elle t'impose. Conforme-toi à ses sages règlements et respecte ceux que la confiance publique a désignés pour être les gardiens des lois et les interprètes du vœu général. Ta volonté dans l'Ordre est soumise à celle de la loi et des supérieurs. Tu serais un mauvais Frère si tu méconnaissais jamais cette subordination nécessaire dans toute société, et la nôtre serait forcée de t'exclure de son sein.

II

Il est surtout une loi dont tu as promis, à la face des cieux, la scrupuleuse observance. C'est celle du secret le plus inviolable sur nos rituels, cérémonies, signes et la forme de notre association.

Garde-toi de croire que cet engagement est moins sacré que les serments que tu juras dans la vie civile. Tu fus libre en les prononçant, mais tu ne l'es plus de rompre le secret qui te lie. L'Éternel, que tu invoquas comme témoin, l'a ratifié. Crains les peines attachées au parjure. Tu n'échapperais jamais au supplice de ton cœur et tu perdrais l'estime et la confiance d'une société nombreuse, qui aurait droit de te déclarer sans foi et sans honneur.

Si les leçons que l'Ordre t'adresse, pour te faciliter le chemin de la Vérité et du Bonheur, se gravent profondément dans ton âme docile et ouverte aux impressions de la vertu ; si les maximes salutaires, qui marqueront pour ainsi dire chaque pas que tu feras dans la carrière maçonnique, deviennent tes propres principes et la règle invariable de tes actions ; ô mon Frère, quelle sera notre joie ! Tu accompliras ta sublime destinée, tu recouvreras cette ressemblance divine qui fut le partage de l'homme dans son état d'innocence, qui est le but du christianisme, et dont l'Initiation maçonnique fait son objet principal. Tu deviendras la créature chérie du ciel. Ses bénédictions fécondes s'arrêteront sur toi. Et, méritant le titre glorieux de sage, toujours libre, heureux et constant, tu marcheras sur cette terre, l'égal des rois, le bienfaiteur des hommes, et le modèle de tes Frères.

Ces longues citations, très longues citations, contiennent toute la philosophie de la Maçonnerie. On peut refuser les références à Dieu, Grand Architecte de l'Univers ou à la Religion, mais les principes qui sont énoncés par ces Règles font qu'un profane devient Maçon en les observant.

On demande au nouveau venu de prendre conscience de son être : « Descends dans ton cœur pour en sonder les replis les plus cachés. » On lui demande un travail personnel mais aussi une ouverture sur le monde extérieur : « Tout être qui souffre ou gémit a des droits sacrés. » Un Maçon ne peut rester insensible à la misère du monde et se doit d'agir afin que chacun puisse trouver sa part de bonheur. Rêverie ? Utopie ? Qu'importe, pourvu que le Maçon continue à œuvrer.

RITES

Le rite est constitué de symboles, de gestes, d'attitudes, de mots, qui, rassemblés selon une forme particulière, permettent de donner à l'Initiation, puis aux cérémonies des autres grades, un caractère spécifique. Chaque rite fait appel à des références passées ou historiques. Ce qui revient à dire que chaque rite met en avant tel ou tel autre aspect de la symbolique, ignorant les uns pour exploiter au mieux les autres. D'où la nécessité pour tous les Maçons de visiter d'autres ateliers travaillant à un rite différent. Un exemple est parlant.

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, aucune explication n'est donnée, lors de l'Initiation, en ce qui concerne les Éléments. Or, si un Frère de l'Ancien et Accepté visite une Loge du Rectifié, il apprendra que :

Le grain mis en terre y reçoit la vie, mais si son germe est altéré, la terre même en accélère la putréfaction.

C'est par la dissolution des choses impures que l'eau lave et purifie mais elle contient en elle des influences funestes et les principes de la putréfaction.

Le feu consume la corruption mais il dévore l'être corrompu.

Chaque rite a ses forces et ses faiblesses. C'est ce qui fait la grandeur de la Maçonnerie. Chacun peut, en visitant, s'enrichir d'éléments masqués ou absents de son rite.

Un rite est un chemin qui mène en haut de la montagne, vers la Lumière. Il n'en est pas un qui soit meilleur que les autres. Chacun a sa raison d'être, ses justifications.

LE RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ

Historique

En 1688, Jacques II Stuart, chassé d'Angleterre par les Orangistes, trouve refuge à Saint-Germain-en-Laye, où il est rejoint par ses partisans, les Jacobites. Ces Jacobites se regroupent en une association secrète, la *Société Royale,* qui daterait de 1660 (restauration du roi Charles), peut-être fondée à partir de l'Invisible College, lui-même fondé vers l'an 1600. Dès 1640, les loges opératives britanniques auraient été « infiltrées » par ses membres. La *Société Royale* étendit ses ramifications jusqu'en Allemagne du nord.

Dès 1723, les Jacobites sont exclus des Loges anglaises. Le plus célèbre d'entre eux est Philippe, duc de Wharton. Le mouvement s'alliera à la Stricte Observance, fondée en 1756 par le baron de Hund.

En 1772, le Convent de Kohlo décide la suppression du Cléricat des Templiers*, créé par Starck en 1767.

Le Rite Écossais Rectifié a largement puisé sa symbolique dans l'Ordre des Élus Coëns qui devait son développement à Martinès de Pasqually, lequel véhicula les idées et les aspirations de Swedenborg. Ce rite s'est aussi inspiré de la Stricte Observance.

En 1773, le baron Weiler, aidé dans sa tâche par Willermoz*, disciple de Pasqually et de Saint-Martin, implante la Stricte Observance en France dans les villes de Strasbourg, Lyon, Montpellier et Bordeaux.

En 1778, à Lyon, se tient le Convent des Gaules. Willermoz fait adopter les rituels rédigés par lui, mais surtout donne une ossature au mouvement.

– Code Maçonnique des Loges Réunies et Rectifiées de France

– Règlement des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte (CBCS)

– Instructions Secrètes des Profès et Grands Profès.

En 1782, à Wilhemsbad*, les idées de Willermoz sont adoptées, sauf les Instructions de la Profession.

Pendant de très longues années, le Rite Écossais Rectifié va connaître bien des vicissitudes, dues à des pressions, souvent d'ordre politique.

En 1910, Édouard de Ribeaucourt et plusieurs autres Frères, désireux de faire renaître le rite en France, réveillent au Grand Orient le « Centre des Amis » qui, en 1923, fait sécession d'avec son Obédience et crée la Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies

françaises. La Loge est aidée dans sa démarche et dans son action par l'Anglaise 204.

En 1935, Savoire, par une Charte du Grand Prieuré d'Helvétie, donne naissance au Grand Prieuré des Gaules qui sera responsable du Rite.

Le Rite Écossais Rectifié impose à ses membres :

D'être fidèle à la Sainte Religion Chrétienne, au souverain et aux lois de l'État, d'être bienfaisant envers tous les hommes.

Organisation

– Loges de Saint-Jean : Apprenti, Compagnon, Maître

– Loges de Saint-André : Maître Écossais et Maître de Saint-André

– L'Ordre Intérieur : Écuyer Novice et Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte (CBCS)

Les spécificités du rite, hormis l'inversion des colonnes dans la Loge et sur les Tableaux, sont nettement perceptibles sur les Tableaux de Loge* de chaque grade :

– Apprenti : *Adhuc Stat*

– Compagnon : *Dirigit Obliqua*

– Maître : *In silencio…*

Les éléments constitutifs des Tableaux de Loge sont, pour les deux premiers grades :

– La Pierre Brute

– La Pierre Cubique

– La Planche à Tracer (parfois remplacée par le diagramme de la 47^{e} proposition d'Euclide)

– L'escalier par 3,5 et 7 marches

– Le Pavé Mosaïque

– La Porte

– Les Colonnes (J et B)

– L'Équerre

– Le Niveau

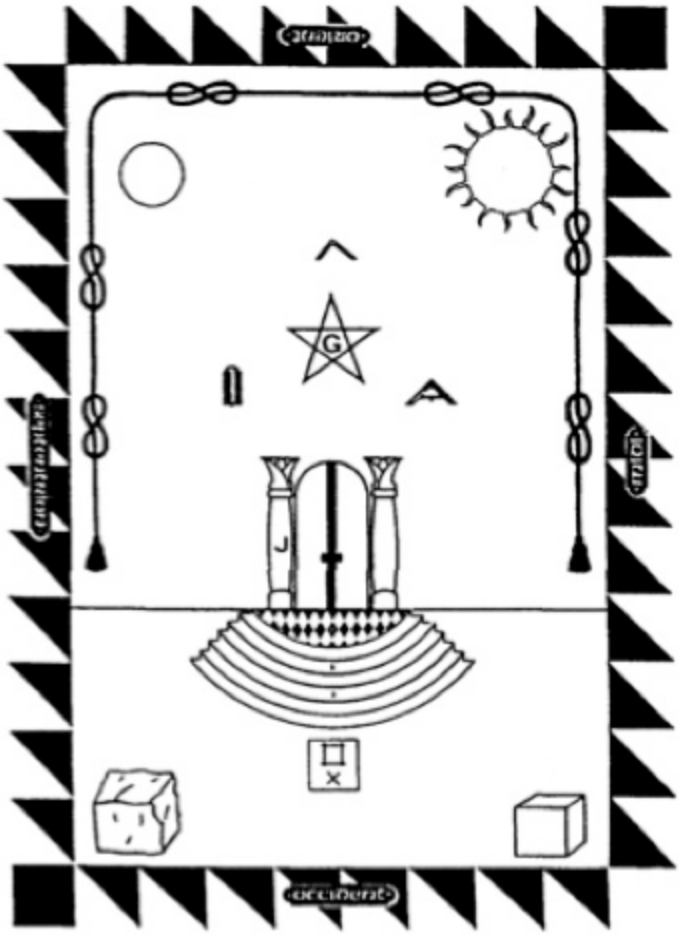
– La Perpendiculaire
– L'Étoile Flamboyante et la lettre G
– Le Soleil
– La Lune
– La Houppe Dentelée et ses six nœuds *Au troisième grade :*
– Un cercueil
– 81 larmes d'argent
– Un mausolée

Selon le rituel, « les lares désignent le deuil général des Maîtres, leur nombre exprime les propriétés particulières du nombre neuf qui se retrouvent dans son carré ».

Le mausolée : une urne sépulcrale, placée sur un tombeau, de forme triangulaire, qui est portée par neuf petites boules, placées de trois en trois degrés, de même forme, et une vapeur enflammée qui s'élève et sort de l'urne, avec ces mots, sur l'une des faces du tombeau : *Ternario formatur, Novenario dissolvitur* et ceux-ci vers le haut de l'urne : *Deponens aliena ascendit unus.*

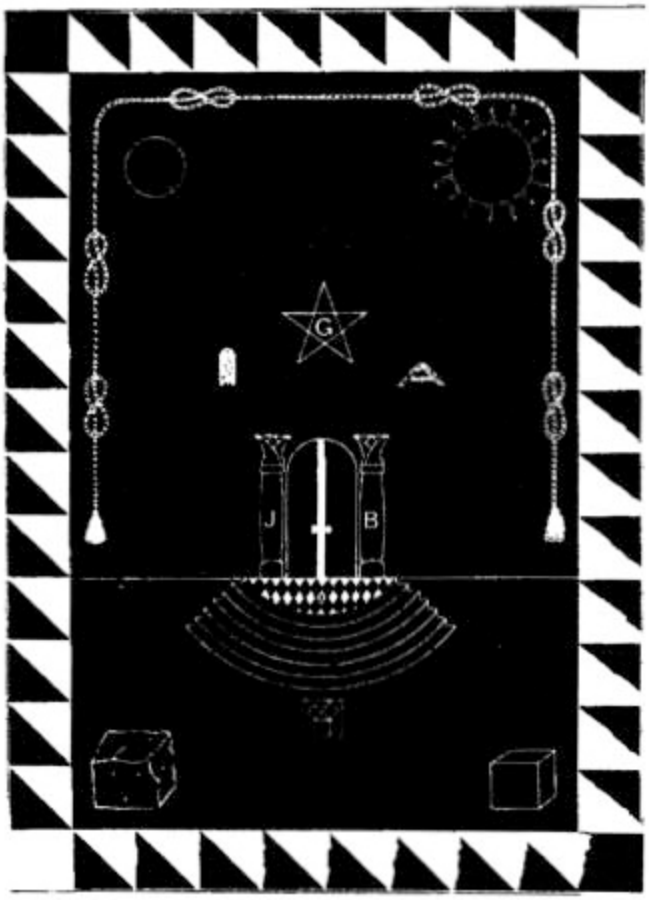
Les Officiers :

Vénérable	Équerre
1er Surveillant	Niveau
2e Surveillant	Perpendiculaire
Orateur Livre	ouvert
Secrétaire (Garde des Sceaux)	2 plumes en sautoir
Trésorier	2 clefs en sautoir
Maître des Cérémonies	2 épées en sautoir
Éléémosynaire	Delta et cœur enflammé
Économe	Parchemin-Œil ouvert


G

ET TENEBRAE EAM NON
COMPREHENDERUNT

ADHUC STAT!



2° Grade

IN SILENTIO
ET SPE FORTITUDO MEA

DEPONENS ALIENA
ASCENDIT UNUS

3° Grade

LE RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ

Ce rite exploite au mieux la légende d'Hiram*. Le Maître est assassiné par trois Compagnons perfides, dans les circonstances que l'on connaît. Mais que se passe-t-il après ? Qu'advient-il de ses fidèles disciples ? Quel est le sort des félons ?

À la demande du roi Salomon, les « Élus » vont partir en quête des meurtriers de l'architecte, et tenter de retrouver la Parole Perdue. Les thèmes de la punition, de la vengeance vont être exploités, et trouver leurs développements symboliques grâce à des apports nés de l'étude de l'Ancien testament, de la Kabbale, de l'Alchimie, de l'Astrologie… Apports qui viennent se greffer sur les coutumes des gens du Métier.

Vers 1736, le chevalier de Ramsay*, dans son *Discours* resté fameux, situe la naissance de la Franc-Maçonnerie à Jérusalem, pendant les Croisades. Selon lui et ses adeptes, la Maçonnerie serait née de la Chevalerie.

Sous l'influence de Ramsay, et de quelques autres, vont apparaître les premiers Hauts-Grades*, notamment dans la **Respectable Loge Saint-Jean de Jérusalem**, Régulièrement constituée par le comte de Clermont, et qui devait par la suite servir de référence aux Loges de France.

En 1754, le chevalier de Bonneville crée le **Chapitre de Clermont**, qui aura de profonds retentissements sur l'évolution de la Maçonnerie.

En 1761, Étienne Morin, négociant à Bordeaux et membre de la Loge **La Française**, part à Saint-Domingue, avec la mission, entre autres choses, de faire connaître le rite et de créer des Loges. La Révolution Française éclate et perturbe fortement la croissance de l'Ordre.

Cependant, le Rite Écossais prend de l'ampleur, grâce à l'action de Grasse Tilly. Le **Congrès de Charleston** en 1801 lui donne une existence « légale », une réalité. Ce Congrès sera suivi en 1804 par le **Congrès de Paris**. Ces deux Conseils, très importants dans l'histoire de la Franc-Maçonnerie, sont à l'origine du Rite Écossais Ancien et Accepté.

Le Rite Écossais Ancien et Accepté impose à ses membres :

La croyance en l'existence d'un Principe Créateur appelé Grand Architecte de l'Univers, et interdit dans ses Loges toute discussion politique ou religieuse.

Les éléments constitutifs des Tableaux de Loge sont les suivants :

Premier grade

– Trois marches
– Porte
– Colonne B (avec des grenades)
– Pavé Mosaïque
– Delta Lumineux
– Pierre Brute, Maillet, Ciseau
– Pierre Cubique à Pointe
– Équerre reposant sur le Compas
– Niveau
– Perpendiculaire
– Planche à Tracer
– Trois fenêtres
– Soleil
– Lune
– Houppe Dentelée avec sept nœuds

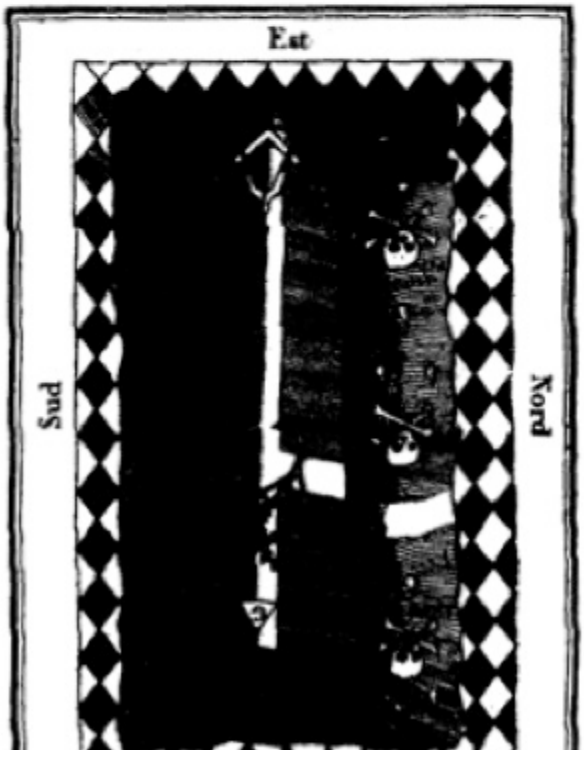
Deuxième grade

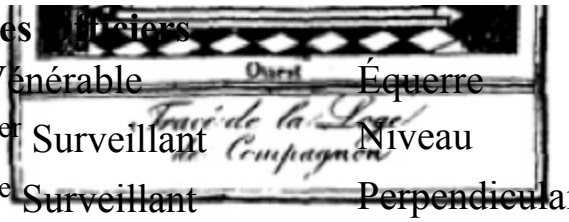
– Cinq marches
– Colonne J (les deux colonnes sont surmontées des globes terrestre et céleste)
– Règle et Levier
– Étoile Flamboyante et lettre G
– Houppe Dentelée avec neuf nœuds

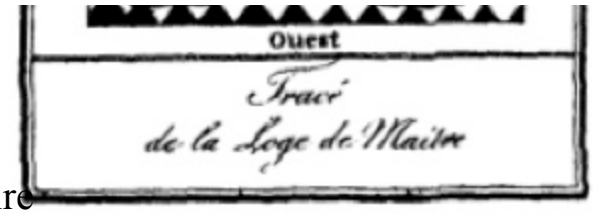
Troisième grade

– Cercueil
– Neuf crânes
– Quinze larmes d'argent
– Triangle et lettre G
– Branche d'acacia*
– Compas sur Équerre

Tenue de la Loge
d'Apprenti







Les officiers

Vénérable	Équerre
1er Surveillant	Niveau
2e Surveillant	Perpendiculaire
Orateur	Livre ouvert
Secrétaire	2 plumes croisées
Trésorier	2 clefs croisées
Hospitalier	Bourse aumônière
Expert	Règle + Épée (croisées) + Œil
Maître des Cérémonies	Canne + Épée (croisées)
Couvreur	Glaive vertical

LE RITE ÉMULATION – RITE D'YORK

Ces deux rites sont très proches l'un de l'autre, cependant le second, très pratiqué en Amérique du Nord, se distingue du premier, entre autres éléments, par des degrés supplémentaires dans les Hauts-Grades.

En 1722 parut à Londres une version des *Anciennes Constitutions* qui avait pour article premier :

Je vous exhorte à honorer Dieu dans sa Sainte Église. Ne vous laissez pas aller à l'hérésie, au schisme et à l'erreur dans vos pensées, et dans l'enseignement d'hommes ayant perdu tout crédit.

Cet article allait trouver sa contradiction dans les premières *Constitutions d'Anderson** de 1723. Le schisme tant redouté eut lieu. Les partisans de la Loge d'York créèrent un Ordre rival : la Grande Loge des *Ancients* par opposition aux *Moderns*. Les Ancients reprochaient aux Moderns la suppression de la référence aux deux Saint-Jean et des prières, la modification ou l'altération des rituels, leur déchristianisation…

Dès 1760, des personnalités importantes des deux Grandes Loges tentèrent des rapprochements, sans grand succès. L'Union se fera en 1813 et la nouvelle Obédience s'intitulera Grande Loge Unie des Anciens Francs-Maçons d'Angleterre et choisira comme Grand-Maître le duc de Sussex.

Les rédacteurs de l'Acte d'Union* se heurtèrent à une difficulté : comment concilier l'oralité et le respect strict du rituel ? Le problème fut résolu par la création en 1823 de l'Emulation Lodge of Improvement qui travailla à fixer

définitivement le rituel, tel qu'il existait à l'origine. Ce fut en partie l'œuvre de B.W. Gilkes.

Les travaux de la Loge permirent de constater et d'expliquer les diffé-rents apports qui avaient eu lieu, justifiant la création de rites : Bristol, Logic, Stability… Rite Écossais Rectifié d'inspiration chrétienne et chevaleresque, Rite Écossais Ancien et Accepté dont la symbolique est issue de l'Hermétisme… Forte de ces éléments, la Loge décida de rester fidèle aux rituels d'origine, proches de ceux des Bâtisseurs. La francisation des rituels fut l'œuvre de Drabble en 1925 mais il faudra attendre 1972 pour que soient éditées les versions définitives.

La particularité des deux rites est l'oralité, qui a pour but essentiel l'assimilation parfaite du rituel. Une Tenue est vécue comme un office religieux. Les problèmes qui peuvent se présenter ne sont jamais évoqués en Loge mais traités par un Comité. Cet usage évite de troubler l'harmonie de l'Atelier, clef de voûte de tout rite.

Les Tableaux de Loge se distinguent nettement de ceux des autres rites. En voici les éléments constitutifs.

Premier grade

– Pavé Mosaïque
– Trois colonnes : dorique, ionique, corinthienne
– Pierre Cubique et Louve
– Équerre
– Niveau
– Perpendiculaire
– Règle
– Volume de la Sainte Loi
– Échelle de Jacob
– Soleil
– Lune
– Étoiles (7)

Deuxième grade

– Deux colonnes : globes terrestre et céleste
– Escalier
– Trois marches

– Cinq marches
– Neuf marches
– Portique
– Lucarne
– Porte avec voile
– Équerre
– Perpendiculaire
– Lettre G dans Sceau de Salomon

Troisième grade

– Acacia
– Cordeau, Compas, Crayon
– Crâne
– Portique
– Pavé Mosaïque
– Niveau, Perpendiculaire, Maillet
– Équerre
– Trois fois le nombre 5 en triangle

Les Officiers (f = facultatif)

Vénérable	Équerre
Passé-Maître Immédiat	Équerre + 47^{e} proposition d'Euclide
1er Surveillant	Niveau
2^{e} Surveillant	Perpendiculaire
Hospitalier (f)	Livre-Étoile irradiée
Trésorier	Une clef
Secrétaire	Deux plumes
Directeur des Cérémonies (f)	Deux bâtons en sautoir
Assistant D. des C. (f)	
1er Diacre (Expert)	Colombe-olivier
2^{e} Diacre	*Id.*
Député D. des C. (f)	*Id.* D. des C. + « Député »
Élémosinaire (f)	Bourse aumônière

Organiste (f)	Lyre
Député Secrétaire (f)	
Couvreur	2 épées
Maître des banquets (f)	Corne d'abondance
Tuileur	Épée pointe en bas

1er Grade

2e Grade

3e Grade

LE RITE FRANÇAIS

L'introduction du rituel de premier grade (Grande Loge Nationale Française) fait remonter les origines du rite à la naissance de la Franc-Maçonnerie en France dans les années 1720-1730. Même si la Grande Loge d'Angleterre n'a pas fondé les Loges françaises, celles-ci ont néanmoins entretenu des relations avec l'Obédience anglaise. Preuve en est donnée par la conformité de leurs rituels respectifs, notamment en ce qui concerne les Mots (J et B) et la place des Surveillants. L'inversion des lettres est peut-être une riposte aux diverses divulgations. Certains historiens ne voient dans cette inversion aucune autre explication.

Appelé parfois « Moderne », le Rite Français est resté très proche de la Maçonnerie du XVIII^{e} siècle, alors que les Rites Écossais ont subi l'influence de la Stricte Observance et de Martinès de Pasqually (Rectifié) ou de l'Hermétisme (Ancien et Accepté), qui avaient été jusqu'alors l'apanage des Hauts-Grades.

La Grande Loge de France, puis le Grand Orient de France ne possédaient pas de rituels officiels, d'où un manque d'unité, de cohésion. Conscient de cela, le Grand Orient de France rédigea des rituels officiels qui furent rendus obligatoires en 1785.

En 1801 parut le *Régulateur du Maçon.*

Les éléments constitutifs des Tableaux de Loge sont les suivants :

Premier grade

– Bordure Dentelée
– Deux colonnes corinthiennes et lettre J
– Porte
– Pavé Mosaïque
– Escalier de sept marches
– Houppe Dentelée avec deux lacs d'amour
– Soleil
– Lune
– Sept étoiles
– Équerre

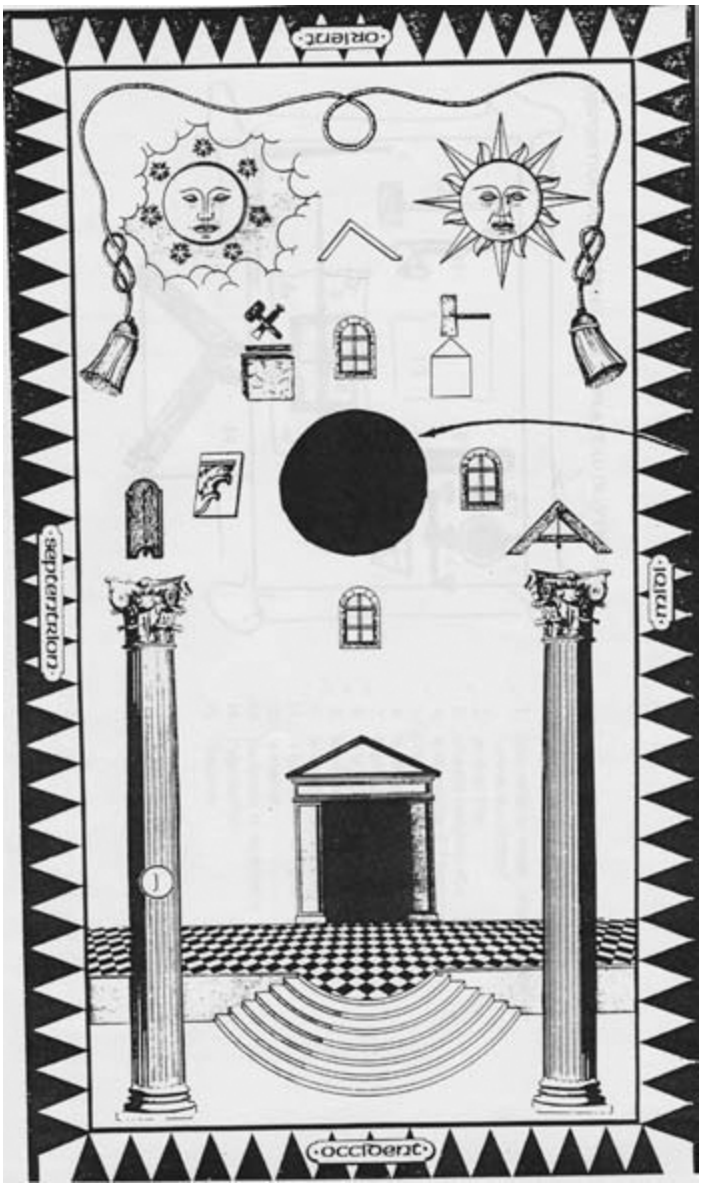
– Niveau
– Perpendiculaire
– Pierre Brute
– Maillet, Ciseau, Jauge
– Pierre Cubique à Pointe
– Laye
– Trois fenêtres

Deuxième grade
– Lettre B
– Étoile Flamboyante de lettre G

Troisième grade
– 81 larmes
– Compas aux pieds (orient)
– Équerre à la tête

Les Officiers

Vénérable	Équerre
Passé Maître	Équerre + 47^{e} proposition d'Euclide
1er Surveillant	Niveau
2^{e} Surveillant	Perpendiculaire
Orateur V.S.L.	
Secrétaire	Deux plumes
Trésorier	Deux clefs
Hospitalier	Bourse
1er Maître des Cérémonies	2 cannes + épée d'or
2^{e} Maître des Cérémonies	2 cannes + épée d'argent
1er Expert	Jauge, épée, œil d'or
2^{e} Expert	Jauge, épée, œil d'argent
Couvreur	Épée pointe en bas



LE RITE FRANÇAIS (GRAND ORIENT DE FRANCE)

Premier grade

– Escalier de trois marches
– Deux colonnes corinthiennes
– Pierre Brute
– Ciseau et Maillet
– Pierre Cubique à Pointe

– Planche à Tracer
– Compas sur Équerre
– Niveau
– Perpendiculaire
– Trois fenêtres grillagées
– Soleil
– Lune
– Houppe Dentelée avec sept nœuds

Deuxième grade
– Escalier de cinq marches
– Pavé Mosaïque
– Grenades sur les colonnes (ionique et dorique)
– Table des lois
– Épée Flamboyante
– Équerre et Compas séparés
– Trois fenêtres non grillagées
– Pierre Cubique à Pointe avec hache
– Globe terrestre
– Règle
– Étoile Flamboyante et lettre G
– Truelle

Troisième grade
– Pavé Mosaïque
– Six crânes
– 6 x 3 larmes d’argent

Tracé de la Loge
au Grade d'Apprenti

Tracé de la Loge
au Grade de Compagnon

Tracé de la Loge au Grade
de Maître

– Compas sur Équerre

– Branche d’acacia

S

SAINT-JEAN

Il ne fait aucun doute qu'avec saint Michel, Jean le Baptiste et Jean l'Évangéliste étaient les objets de la dévotion des Bâtisseurs. Il y a sans doute un lien entre leurs fêtes, qui correspondent aux solstices d'été et d'hiver. Ces dates étaient célébrées dans de fort nombreuses civilisations : Chine, Grèce, Empire latin…

De nombreux auteurs rattachent volontiers cette tradition aux Templiers* qui, on le sait, vouaient à saint Jean l'Évangéliste un véritable culte. Cependant, on peut affirmer qu'ils confondaient allègrement les deux Jean car ils organisaient des réjouissances, sous forme de banquet, le 24 juin.

L'Église catholique a fait en sorte que les fêtes des deux Jean coïncident avec les solstices, récupérant alors deux fêtes païennes et les intégrant aisément dans son calendrier.

La célébration des fêtes de Saint-Jean est sans doute aucun un héritage des Bâtisseurs que les Maçons spéculatifs ont voulu continuer. De nombreux comptes rendus de Loges font état de l'élection du Vénérable et des Officiers un jour proche de la Saint-Jean d'été.

On trouve dans le *Manuscrit d'Édimbourg* (1696) cette phrase :

Moi, le plus jeune et dernier apprenti Entré, me tiens devant vous car j'ai juré par Dieu et par saint Jean, par l'Équerre et le Compas…

Les *Constitutions d'Anderson* (1723) évoquent l'assemblée annuelle :

Les Frères de toutes les Loges de Londres, de Westminster et des environs se réuniront en une assemblée annuelle et un banquet le jour de la Saint-

Jean-Baptiste ou de Saint-Jean-l'Évangéliste, selon ce qu'établira la Grande Loge…

SAINT JEAN LE BAPTISTE DANS LA BIBLE

Sa naissance est miraculeuse. L'ange Gabriel vient sur terre annoncer à Zacharie et à Élisabeth, alors fort âgés, qu'un fils leur sera donné. Six mois plus tard, l'ange reviendra et dira à Marie qu'elle enfantera d'un fils. Le messager indique à Zacharie qu'il devra donner à son enfant le nom de *Yohanân*, « Dieu a fait grâce ». Adulte, Jean se retire dans le désert, peut-être chez les Esséniens, et se met à prêcher et à baptiser les fidèles dans les eaux du Jourdain. Jean acquiert un prestige auprès des foules par sa rigueur. Flavius Josèphe dit de lui qu'il « exhortait les Juifs à pratiquer vertu, justice et piété ».

Mais le message le plus important du Baptiste est qu'il annonce la venue « d'un plus puissant que lui ». Il baptise Jésus, non pas seulement dans l'eau mais dans l'Esprit Saint. Jean refuse d'être un nouvel Élie bien que Jésus dise le contraire en le qualifiant de celui « qui doit venir » et « qui est déjà là. » Il a cette phrase prophétique : « Il faut qu'il croisse et que je diminue. » En effet, ses adeptes quittent progressivement celui qui a été le précurseur pour rejoindre Jésus.

Arrêté pour avoir condamné le mariage d'Hérode Antipas, il passe de nombreuses années en prison. Mais Hérodiade et sa fille Salomé ont la haine tenace. Ils obtiennent sa mise à mort et Jean est décapité.

Jésus qualifia son cousin de ces mots :

En vérité je vous le dis, parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi plus grand que Jean le Baptiste.

Un épisode est particulièrement riche en symbolique. Élisabeth et Marie, toutes deux enceintes se rencontrent. Quand Marie salue Élisabeth, « l'enfant tressaillit dans son sein et Élisabeth fut remplie d'esprit saint ». Les deux enfants ne sont pas nés qu'ils se reconnaissent.

SAINT L'ÉVANGÉLISTE DANS LA BIBLE

Ses différents écrits sont remis en question par de nombreux exégètes quant à leur attribution. On lui attribue l'Évangile et la Première Épître mais on doute fortement quant à l'Apocalypse.

Selon la Bible, il est le frère cadet de Jacques, fils de Zébédée et de Salomé. Il embrasse la profession de son père, pêcheur en mer de Galilée. Très tôt, il est attiré par les prédications de Jean le Baptiste qui le surprend en désignant Jésus comme « l'Agneau de Dieu ». Il vit dans l'intimité de Jésus, absorbant son enseignement et le propageant. Il devient « le disciple que Jésus aimait ». Après l'arrestation du Maître dans le jardin de Gethsémani, alors que les disciples courent se mettre à l'abri, il suit de loin Jésus jusqu'à la maison du grand prêtre.

On le retrouvera plus tard au pied de la Croix avec Marie. L'apercevant, Jésus dit à sa mère : « Voici ton fils […] Voici ta mère. Depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui. »

Selon la tradition, Jean emmena Marie jusqu'à la communauté chrétienne d'Éphèse, en Asie Mineure. Plus tard, il fut exilé dans l'île de Patmos où, selon la légende, il eut la vision de l'Apocalypse.

Son Évangile se distingue des trois premiers en ce sens où il est infiniment plus spirituel et symbolique. L'Évangile de Jean est une magnifique œuvre ésotérique.

Le symbolisme des deux Jean et les solstices

Ce symbolisme fait évidemment référence à la position du Soleil, à la Lumière, au Christ. Le 24 juin, au solstice d'été, le soleil est à son zénith*. Saint Jean le Baptiste, précurseur de Jésus, est l'apôtre de l'humilité, de la connaissance de soi sans laquelle nulle initiation n'est possible. Comme le coq annonce le jour, Jean prévient les croyants de la venue prochaine de la Lumière.

Le 24 décembre, le Soleil est au plus bas de l'horizon. L'Évangéliste est celui qui a la connaissance et qui veut la transmettre à qui est digne de la recevoir (Jn 1, 9) :

Le Verbe était la lumière véritable

Qui éclaire tout homme.

Il venait dans le monde

Et le monde fut par lui.

À partir du 24 juin, le Soleil va décroître jusqu'à tomber au plus bas le 24 décembre pour regrimper vers son zénith. Il est intéressant de noter que la tradition fait naître Jean le Baptiste au solstice d'été et Jésus au solstice d'hiver.

Saint-Jean et la Maçonnerie

L'Évangile de Jean, plus que les autres Livres de la Bible, parle d'amour, même si ce thème est évoqué dans le Lévitique (19, 18) : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Cet amour fraternel est une des bases de l'enseignement de Jean. Il en fait un commandement (Jn, 13, 34-35) :

Je vous donne un commandement nouveau

Vous aimer les uns les autres.

Comme je vous ai aimés,

Aimez-vous les uns les autres.

À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples

Si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

Horne écrit :

L'usage de la Bible ouverte à l'Évangile de saint Jean est une coutume maçonnique qui remonte pour le moins aux tout premiers commencements de la Maçonnerie spéculative.

Lors de l'Ouverture des Travaux* du Rite Écossais Ancien et Accepté, le Frère Expert ouvre le Volume de la Loi Sacrée au prologue de saint Jean et lit à voix haute les premières lignes :

Au commencement était le Verbe

Et le Verbe était avec Dieu

Et le verbe était Dieu.

Il était au commencement avec Dieu.

Tout fut par lui

Et sans lui rien ne fut.

Ce qui fut en lui était la vie

Et la vie était la lumière des hommes.

Et la lumière luit dans les ténèbres

Et les ténèbres ne l'ont pas saisie.

Il y eut un homme envoyé de Dieu.

Son nom était Jean.

Toutes les Loges sont dites de Saint-Jean. On trouve dans le *Sloane MS* (1700) :

– Où fut réunie la première Loge ?

– Dans la sainte chapelle de Saint-Jean.

Dans le *Dumfries* (1710) :

– Dans quelle Loge avez-vous été entré ?

– Dans la vraie Loge de Saint-Jean.

Ce qui signifie que l'on fait ici allusion à une Loge mythique qui serait à l'origine de la Maçonnerie chrétienne.

Quelques phrases d'une Instruction du Rite Écossais Rectifié de Willermoz éclaireront notre propos.*

C'est pourquoi, depuis bien des siècles, depuis l'époque incertaine où les descendants des anciens initiés du Temple de Jérusalem, ayant été éclairés par la lumière de l'Évangile, purent, par son secours, perfectionner leurs connaissances et leurs travaux, tous les engagements maçonniques, dans toutes les parties du monde où l'Institution s'est successivement répandue, sont contractés sur l'Évangile, et spécialement sur le premier chapitre de celui de saint Jean, dans lequel ce disciple bien-aimé, éclairé par la lumière divine, a établi avec tant de sublimité la divinité du verbe incarné. C'est sur ce livre saint que, depuis votre entrée dans l'Ordre, vous avez contracté tous les vôtres.

Voici quelques extraits d'un ancien rituel d'allumage des feux de Saint-Jean :

Fêter Jean le Baptiste est pour nous, Francs-Maçons, honorer le principe Maître du Temps, c'est-à-dire sortir de nos Loges immuables et aller vers nos Frères qui sont devant le Temple, soumis au Temps. En cela, nous perpétuons les Traditions des corporations de métier romaines qui avaient en charge le culte de Janus, le Dieu aux deux visages, l'un regardant le passé, l'autre l'avenir. Sa puissance était signifiée par l'absence de visage présent qui est inconnu car en dehors des chaînes du temps.

Quand la Tradition prit une forme chrétienne, cette unique personne devint les deux saints Jean, le Baptiste et l'Évangéliste.

Mais le symbolisme cosmique demeure inchangé.

En cette fête, nous portons témoignage de l'enseignement transmis par nos Anciens : la vie est cyclique, tout ce qu'elle anime croît et décroît, mais l'homme n'est pas le prisonnier éternel du Temps et des Ténèbres.

Il existe des portes.

La « Porte des Hommes » et la « Porte des Dieux ».

*Aujourd'hui, nous voici ensemble pour franchir la porte solsticiale d'été, la Porte des Hommes, pour assister à l'essor du Soleil dans sa journée de culmination. Ce soleil qui dispense l'*énergie vitale décroîtra ensuite jusqu'au minimum hivernal.

Nous proclamons en outre que l'homme, microcosme, de même structure que l'Univers, macrocosme, a un devenir semblable au rythme des saisons : il naît, grandit, vieillit et meurt… Mais mourir n'est-ce pas renaître à une autre forme de vie ?

[…] *Les Loges qui travaillent à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers sont éclairées par les Trois Grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie dont l'une, le Volume de la Loi Sacrée, est généralement la Bible ouverte au prologue de l'Évangile de Jean.*

Cet Évangile *est essentiellement l'Évangile de la Connaissance, de l'Amour de la Lumière et de la Fraternité humaine.*

Il perpétue l'Orphisme et les enseignements de l'Hermès-Trismégiste.

Il assure la pérennité du Logos qui conduit le néophyte pas à pas vers la Connaissance supérieure et vers l'Amour par la Beauté comme l'enseignait aussi Pythagore. Ce Logos est notre lien avec la Tradition primordiale. C'est pour nous avoir transmis cet héritage que Jean l'Évangéliste est le protecteur de la Franc-Maçonnerie.

Viennent ensuite les offrandes : le blé et les grains de raisin.

Le blé symbolise le don de la vie… Le grain de blé doit mourir en terre pour assurer sa renaissance multiple dans l'épi qui sera moissonné.

– Quand cela peut-il se faire ?

– Quand le Soleil ayant atteint son apogée recommence sa course descendante vers la Porte des Dieux.

– Le blé recouvre-t-il d'autres sens ?

– Le blé qui sera transformé en pain, symbolise aussi la nourriture matérielle qui est indispensable au maintien de la vie humaine.

[…]

– Des raisins

– Pourquoi cela ?

– Grâce à l'action de la lumière, les raisins sont porteurs de l'espérance d'une lente transformation intérieure.

[…]

– C'est en transmutant son eau intérieure par incorporation de la Force de la lumière que le fruit de la vigne va mûrir.

– Y a-t-il une période propice à cette transmutation ?

– Après que le soleil ait franchi la Porte des Hommes pour s'engager sur le Chemin de Dieu.

[…]

Les raisins laissent espérer, après une subtile alchimie, un breuvage sacré qui représente symboliquement la véritable nourriture spirituelle initiatrice de la connaissance et de l'immortalité. Ils témoignent de l'indispensable activité de l'Esprit sur la Matière. Ils confirment la Lumière comme guide de la Vie.

SALOMON

Fils de David et de Bethsabée, Yedidya (« aimé de Yahvé ») est le successeur de David sur le trône d'Israël. Lors de son couronnement, il prend le nom de Salomon (« le faiseur de paix »). Son règne durera quarante ans (-970 à -931) comme celui de David. Dès son plus jeune âge, Salomon fait preuve d'une grande sagesse. Alors qu'il est en la ville de Gabaon, Salomon a un songe. Yahvé lui apparaît et dit :

Demande ce que je dois te donner.

… Donne à ton serviteur un cœur plein de jugement pour gouverner ton peuple…

Dieu dit :

Parce que tu as demandé cela, que tu n'as pas demandé pour toi de longs jours, ni la richesse, ni la vie de tes ennemis, mais que tu as demandé pour toi le discernement du jugement, voici que je fais ce que tu as dit : je te donne un cœur sage et intelligent comme personne ne l'a eu avant toi et comme personne ne l'aura après toi.

Cette sagesse est illustrée par le célèbre « jugement de Salomon » par lequel il met fin à une querelle entre deux prostituées au sujet d'un enfant. Le roi propose que le bébé soit coupé en deux pour que chacune des femmes en ait un morceau. La véritable mère préfère laisser son fils à sa rivale plutôt que de le voir tué.

La renommée de Salomon grandit et la reine de Saba a envie de le rencontrer. Elle traverse les déserts pour se rendre à Jérusalem et offre au souverain des cadeaux précieux : or, bijoux, aromates. Elle questionne longuement Salomon qui lui apporte toutes les réponses. Éblouie par ses connaissances et sa sagesse, la reine de Saba dit à Salomon : « tu surpasses en sagesse et en prospérité la renommée dont j'ai eu l'écho ».

Malgré sa sagesse, Salomon oublie le conseil de la Tora qui précise qu'un roi doit rester « pauvre en chevaux et en femmes ». Salomon accumule les biens terrestres et les femmes dans son harem (de 700 à 1 000). Selon la légende, le roi fait construire 12 000 stalles pour les chevaux de ses écuries, ce qui montre bien sa fortune colossale.

D'après les archéologues, le règne de Salomon est une période prospère grâce au commerce avec les pays voisins. Le roi entreprend la fortification des lieux stratégiques et transforme radicalement la ville de Jérusalem pour en faire une cité royale, protégée par un rempart. Son œuvre maîtresse est bien sûr le Temple*.

La fin de son règne n'est pas aussi glorieuse. Salomon lève de nouveaux impôts, de plus en plus lourds, qui engendrent des révoltes dans tout le pays d'Israël. Il semblerait que la sagesse et la modération donnée au roi par Yahvé se soient émoussées avec le temps. Les nombreuses femmes de Salomon, de religions diverses, l'entraînent à accepter, voire à adorer des idoles païennes et à les élever aux abords du Temple.

Bien des années plus tard, Néhémie condamnera les mariages avec des étrangères et accusera les Juifs du « péché de Salomon ».

Une légende raconte que la reine de Saba succomba au charme de Salomon et qu'elle partagea sa couche. Un fils naquit de cette union, Ménélik, qui

naquit à Saba. À l'âge de 22 ans, il manifesta le désir de voir son père. Ménélik vint à Jérusalem et fit la connaissance du roi Salomon. En repartant chez lui, à Saba, il aurait emporté l'Arche d'Alliance* et l'aurait placée sous la garde des prêtres, les ancêtres des Falashas.

LE SECRET

Le fameux secret maçonnique a fait couler beaucoup d'encre. Que font ces gens, qui se réunissent dans des Loges, à l'abri des regards des profanes ? Tout simplement, ils travaillent sur eux-mêmes, afin de pouvoir porter parmi les autres hommes une parcelle de lumière.

Il y a bien longtemps que les secrets de grade n'existent plus. Il suffit d'ouvrir n'importe quel ouvrage d'un auteur maçonnique, de pianoter sur Internet pour connaître les mots, signes et attouchements. Jean-Jacques Bedu l'a fort bien compris quand il écrit dans *Les Sources Secrètes de Anges et Démons* (Éditions du Rocher, 2005) : « le secret maçonnique n'est pas dans les mots, il est dans le vécu ».

N'importe qui peut apprendre par cœur les livres de Jack Nicklaus. Cela ne fera pas de lui un champion de golf. Il lui restera à produire sur le parcours son savoir qui n'est que livresque, juger les distances et les conditions, choisir le bon club en fonction de l'herbe, du vent… N'importe qui peut avoir lu tout ce qui touche à la Maçonnerie, il n'en connaîtra rien tant qu'il n'aura pas vécu l'isolement du Cabinet de Réflexion* et subi les épreuves de l'Initiation.

Il reste néanmoins trois types de secret :

– Le secret des Rites

– Le secret d'appartenance

– Le secret des délibérations

Le premier tend à disparaître. Sur Internet, il est possible de consulter les rituels de tous les rites. Il suffit de taper « rituel – 1er grade – Émulation », par exemple, pour pouvoir lire sur écran ce qui était inimaginable voici quelques années. Une question est à se poser : que peut espérer trouver un profane à la lecture de ce rituel ? Si c'est un désir d'entrer en Maçonnerie, c'est bien. Sinon, où est l'intérêt d'une telle recherche ?

Le deuxième est beaucoup plus important. Il signifie que tout Maçon a le droit de dire qu'il appartient à l'Ordre mais que jamais, au grand jamais, il ne doit révéler que tel ou tel homme est Maçon. Il y eut dans le passé des périodes troubles où des Maçons ont été emprisonnés, spoliés, tués à cause de leur appartenance. Ces temps peuvent revenir, alors gardonsnous de toute imprudence et de toute indiscrétion.

Le troisième est lui aussi impératif. Il concerne le déroulement des Travaux en Loge. Si un Maçon est absent à une Tenue, il ne peut être mis au courant de ce qui s'est dit et de ce qui s'est fait que par le Vénérable Maître, éventuellement par le Frère Secrétaire. En effet, toute communication par un membre quelconque de la Loge sera partielle et partiale. Agir ainsi évite tout malentendu. Malentendu qui pourrait nuire à l'harmonie de l'Atelier.

Une chose est certaine. Les valeurs acquises au sein de la Loge, dans le Temple, sont incommunicables à un profane. Que celui-ci fasse son entrée, normalement, régulièrement, et la lumière surgira pour éclairer un être nouveau.

SOLEIL – LUNE

La symbolique générale du Soleil peut être considérée selon plusieurs axes :

– Il est l'or

– Il est le feu

– Il est la chaleur

– Il est source de vie

– Il est centre de l'« univers »

– Il est l'astre qui rythme la journée de travail du Bâtisseur

– Il est l'astre qui rythme la vie de l'homme par les saisons

– Il est le père, dans maintes civilisations, du roi ou de la reine (Incas, Égyptiens, Hittites, Babyloniens…)

Le symbolisme de la Lune est nettement différent :

– Elle est l'**autre** luminaire

– Elle est sans cesse changeante (alors que le Soleil semble immuable)

– Elle est associée à l'eau (Sin, chez les Mésopotamiens était à la fois le dieu de la Lune et des pluies)

– Elle est argent

Toutes ces symboliques sont exploitées par la Maçonnerie. Soleil et Lune figuraient sur les Tabliers maçonniques du XVII^{e} et du XVIII^{e} siècle. Ces deux symboles subsistent encore sur les Tabliers de Maître du Rite Français. Cependant, ils sont toujours présents dans les Loges, de chaque côté du Vénérable Maître en chaire, entourant le Delta* Lumineux, et sur les Tableaux de Loge.

Le *Sloane* (1700) ne parle que du Soleil, ignorant la Lune :

– Combien y a-t-il de lumières dans la Loge ?

– Trois : le Soleil, le Maître et l'Équerre.

Le *Dumfries* 1710) ne parle lui aussi que du Soleil :

Il se lève à l'Est et met tous les hommes à l'ouvrage, et se couche à l'Ouest et renvoie les hommes au lit.

Le *Trinity College MS* (1711) dit que :

le Maître se tient là pour observer le lever du Soleil afin de mettre les hommes au travail.

Dans le *Graham* (1726) Soleil et Lune sont associés au sein des douze lumières de la Loge : Soleil, Lune et Maître-Maçon :

Pour ce qui est de la Sainte Trinité, elle donne la sagesse. Pour ce qui concerne le Soleil, il donne la lumière jour et nuit. Quant à la Lune, c'est un astre obscur issu de l'eau qui reçoit la lumière du Soleil, et est en même temps reine des eaux qui sont le plus précis des Niveaux.

Le *Wilkinson MS* (1727) fait mention de cette même triade et la commente ainsi, comme nombre de rituels par la suite :

Le Soleil pour gouverner le jour, la Lune pour gouverner la nuit et le Maître-Maçon pour diriger la Loge.

Le *Prichard* (1730) quant à lui évoque les trois Lumières symbolisées dans la Loge par trois chandeliers et les explique ainsi :

Le Soleil pour présider au jour, la Lune à la nuit, le Maître-Maçon à la Loge.

Les *Trois Coups Distincts* (1760) vont plus loin dans l'interprétation symbolique. Ils développent le thème des deux luminaires en faisant correspondre les positions du Soleil (est, midi, ouest) aux trois Maillets de la Loge.

Le Second Surveillant observe de son mieux le Soleil à son méridien, appelle les ouvriers du travail au repos…

Le Premier Surveillant : comme le Soleil se couche à l'Ouest pour fermer le jour, le Premier Surveillant se tient à l'Occident pour fermer la Loge…

Le Vénérable : comme le Soleil se lève à l'Orient pour ouvrir le jour, le Maître se tient à l'Est pour ouvrir la Loge…

Plus loin, on parle des « trois bougies qui sont les petites lumières de la Maçonnerie : le Soleil, la Lune et le Maître-Maçon ».

Les rituels modernes utilisés dans les Loges françaises diffèrent quelque peu quant à la présentation et l'interprétation des deux luminaires, comme nous allons pouvoir nous en rendre compte en comparant quelques différents rites.

LE RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ

– Quelles sont les trois lumières ?

– Le Soleil, la Lune et le Vénérable Maître.

– Quel rapport y a-t-il du Soleil et de la Lune avec le Vénérable Maître ?

– Comme le Soleil éclaire le monde pendant le jour et la Lune pendant la nuit, de même le Vénérable Maître éclaire sans cesse la Loge de ses lumières.

Plus loin dans le catéchisme, les deux luminaires sont à nouveau commentés :

– Le Soleil représente le Vénérable Maître qui éclaire tous les Frères de la Loge de ses lumières, comme le Soleil éclaire le monde.

– La Lune représente les Frères Surveillants qui, ainsi que la Lune reçoit et réfléchit la lumière du Soleil, reçoivent et réfléchissent celle du Vénérable Maître sur les Frères de la Loge.

LE RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ

– Qu'avez-vous vu en recevant la Lumière ?

– Le Soleil, le Lune et le Maître de la Loge.

– Quel rapport y a-t-il entre ces astres et le Maître de la Loge ?

– Le Soleil représente la raison qui éclaire les intelligences, la Lune figure l'imagination qui revêt les idées d'une forme appropriée, et le Maître de la

Loge symbolise le principe conscient qui s'illumine sous la double influence du raisonnement et de l'imagination.

LE RITE FRANÇAIS (*Régulateur du Maçon*, 1801)

Le Soleil, la Lune et le Maître de la Loge sont les trois lumières qui éclairent la Loge, aussi figurées par les trois chandeliers qui sont disposés autour du Tableau, et par le chandelier à trois branches de l'Orient. Comme le Soleil préside au jour et la Lune à la nuit, le Maître préside la Loge pour l'éclairer.

LE RITE ÉMULATION

Il se montre beaucoup plus concis et affirme nettement ses conceptions. Le Soleil « est la Gloire du Seigneur… Le Soleil et la Lune sont les messagers de Sa Volonté ».

T

TABLEAU DE LOGE

On l'appelle aussi, selon les rites*, Tableau mystique, Tapis de Loge ou simplement Tapis. Dans presque tous les rites, le Tableau de loge est déroulé, posé ou dessiné entre les colonnettes. Cependant, au Rite Émulation, il est appuyé contre le plateau du Second Surveillant.

Dans certains ateliers, le tracé du Tableau incombe au Frère Expert, cependant certaines Loges font appel au dernier Apprenti entré. Il faut se souvenir qu'à ses débuts, la Maçonnerie se pratiquait dans des lieux profanes qui ne devenaient sacrés que pendant la Tenue. À la fin des Travaux, le Tableau, dessiné sur un panneau de bois ou à même le sol, était effacé. Rien ne subsistait alors et le secret était « bien gardé ».

Une chose est certaine. Chaque Apprenti*, chaque Compagnon*, chaque Maître* devrait pouvoir et savoir tracer le Tableau de son grade, qui, soulignons-le, n'est qu'un résumé graphique de divers éléments du degré pratiqué.

Le Tableau du 1er degré comprend en général la houppe dentelée* qu'il convient de tracer d'un seul trait, en partant du coin gauche (nord) pour terminer par la droite (midi).On trace ensuite les colonnes B et J (ou J et B), l'escalier* à trois marches, la porte, puis les deux pierres*, les outils* du grade, le Niveau et la Perpendiculaire, le Pavé mosaïque*, les trois fenêtres*, l'Équerre et le Compas, les deux luminaires et le Delta* Lumineux. À la fin des Travaux, on effacera, d'un seul geste, dans l'ordre inverse, et l'on terminera par la houppe dentelée à partir du coin bas gauche pour finir par le coin bas gauche.

TAU

Le Tav, équivalent du Tau grec, est la dernière lettre de l'alphabet hébraïque.

Si l'on en croit Ézéchiel (9, 4-7) :

Parcours la ville, parcours Jérusalem et marque d'un Tav au font les hommes qui gémissent et qui pleurent sur toutes les abominations qui se pratiquent… Tuez et exterminez tout le monde. Mais quiconque portera le Tav au front, ne le touchez pas…

Les Pères de l'Église ont vu en le Tau la Crucifixion de Jésus.

Les Tabliers des Officiers nationaux et provinciaux et des Vénérables Maîtres portent trois Tau en triangle. À l'Arche Royale, les Tau sont placés ainsi :

Le Tau fait référence à l'Équerre, certes, mais plus directement au Maillet, dont il a la forme.

Certains rites, comme le Rite Français préconisent que le talon du pied avant vienne se loger dans le creux du pied arrière. Les deux pieds forment alors un Tau.

TEMPLE

Le mot « Temple » a diverses significations. Il est pour les Maçons l'immeuble où ils se réunissent. C'est un ensemble de bâtiments comprenant vestiaire, bar, salle de restaurant, bibliothèque, bureaux, et

l'atelier proprement dit. On parlera ainsi du Temple de la rue Léo-Lagrange, de la rue Solférino ou de la rue Thiers…

Le Temple est aussi la pièce où se déroule la Tenue, un espace qui, dès l'Ouverture des Travaux*, acquiert un caractère sacré. Certains bâtiments maçonniques abritent plusieurs Temples qui portent chacun un nom qui parfois rend hommage à une personnalité qui par son action, a enrichi la Maçonnerie : Grand Temple, Petit Temple, Temple Jean Baylot, Temple Ernest Van Hecke, Temple Meyer del Mar…

Aux Rites Émulation et Français, le mot « Temple » n'est pas employé, ou ne l'est que très peu. On fait usage du mot « Loge ». C'est ainsi que l'on dira « porte de la Loge », « entrée de la Loge »…

Dans les autres rites, Loge et Temple sont synonymes. « On frappe en profane à la porte du Temple », dira-t-on au Rite Écossais Ancien et Accepté. « Le candidat est arrivé sur le parvis du Temple », dira-t-on au Rite Écossais Rectifié.

La Franc-Maçonnerie a bâti son enseignement, et c'est ce qui fait son originalité, sur la construction du Temple de Salomon. Elle tire son symbolisme des matériaux (Pierre* Brute ou Cubique), des outils* (Maillet, Ciseau, Règle, Équerre…) mais aussi des hommes qui ont œuvré à la construction (Apprenti*, Compagnon*, Maître*).

C'est dans cet esprit que le Vénérable Maître explique au nouvel Apprenti :

Le tapis que vous voyez devant vous représente le Temple fameux qui fut élevé à Jérusalem par le roi Salomon à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers. Il est le type fondamental de la Franc-Maçonnerie et l'objet continuel de profondes méditations des Maçons.

Il est très difficile de se faire une nette idée de ce qu'était le Temple à l'époque de Salomon. Les représentations qu'en ont données les archéologues ou les écrivains symbolistes sont parfois fort différentes, voire contradictoires. Nous n'avons pour nous appuyer que deux Livres de la Bible, les Rois et les Chroniques qui, nous le verrons, manquent par trop de précision, d'autant plus que le texte est parfois, pour ne pas dire souvent, corrompu. Cependant, une étude comparée des deux Livres ainsi qu'une lecture attentive de Flavius Josèphe permettent une saisie globale de l'édifice.

L'EMPLACEMENT DU TEMPLE

Salomon commença la construction de la maison de Yahvé. C'était à Jérusalem, sur le mont Moriyya, là où son ère avait eu une vision. C'était le lieu préparé par David, l'aire d'Ornân le Jébuséen (2 Ch 3,1).

Symboliquement, le mont Moriah a une grande importance pour Salomon. C'est là en effet qu'Abraham s'est rendu à l'appel de Dieu :

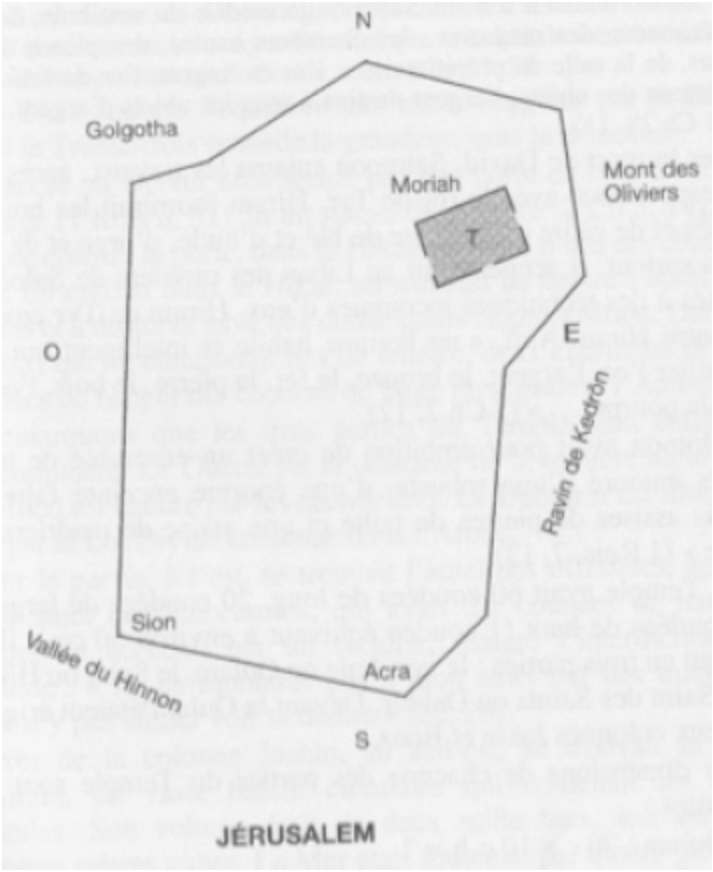
Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste (Gn 22,2).

De même :

L'Ange de Yahvé dit alors à Gad : « Que David monte et élève un autel sur l'aire d'Ornân le Jébuséen… » David dit alors à Ornân : « Cède-moi l'emplacement de cette aire afin que j'y construise un autel pour Yahvé ... *Ainsi le fléau s'écartera de mon peuple…* » (1 Ch 21,18-23).

Le site n'est donc pas choisi au hasard. C'est un lieu rendu sacré par la manifestation de Dieu puis de son Ange. Continuateur de l'œuvre de son père, Salomon décide donc de bâtir son Temple à l'endroit même où David avait érigé un autel.

Certains catéchismes disent du mont Moriah qu'il est le plus haut de Jérusalem, ce qui est une erreur. D'autres collines dépassent les huit cents mètres d'altitude (Scopus, mont des Oliviers), alors que le mont Moriah ne fait qu'un peu plus de sept cents mètres. Ce n'est donc pas la hauteur des lieux qui a déterminé le choix de Salomon.



On ne peut évoquer l'emplacement du Temple de Salomon sans citer Gérard de Nerval (*Les Nuits du Ramazan*).

Lorsqu'on se trouva près de l'emplacement où l'on avait assis les fondations de l'autel, la reine avisa un énorme pied de vigne déraciné et jeté à l'écart…

L'œil de Balkis était devenu sévère ; sa taille majestueuse parut se hausser, et d'une voix grave et prophétique : Ignorance et légèreté des hommes, s'écria-t-elle. Vanité de l'orgueil ! Tu as élevé ta gloire sur le tombeau de tes pères. Ce cep de vigne, ce bois vénérable…

[…] Écoute encore, homme aveuglé de ta vaine splendeur : ce bois que ton impiété condamne à périr, sais-tu quel destin lui réservent les puissances immortelles ?

– Parlez.

– Il est réservé pour être l'instrument de supplice où sera cloué le dernier prince de ta race.

LA CONSTRUCTION

L'Arche avait été jusqu'alors conservée dans la Tente du Témoignage. Quand David prit la ville de Jérusalem, il décida de « bâtir une maison à Yahvé ». Mais par l'intermédiaire de Nathan, Dieu lui fit savoir que le Temple ne pouvait être construit par lui car « il avait été un homme de guerre et avait versé le sang » (1 Ch 28,3).

Si la construction proprement dite lui avait été refusée, David n'en commença pas moins les préparatifs : établissement des plans, stockage de l'or, de l'argent, des pierres précieuses…

David donna à son fils Salomon le modèle du vestibule, des bâtiments, des magasins, des pièces du bas, de la salle du propitiatoire… L'or en lingots, l'or destiné à chacun des objets, l'argent destiné à tous les objets d'argent… (1 Ch 28,11).

Dès la mort de David, Salomon entama les travaux, après une correspondance avec le roi de Tyr. Hiram fournirait les bois de cyprès et de cèdre en échange de blé et d'huile, d'orge et de vin. Mais surtout, il accueillerait au Liban des ouvriers de Salomon qui seraient formés à des techniques inconnues d'eux. Le roi Hiram de Tyr envoya en outre Hiram-Abif*, « un homme habile et intelligent, qui sait travailler l'or, l'argent, le bronze, le fer, la pierre, le bois, l'écarlate, la pourpre » (2 Ch 2,12).

Salomon avait pour ambition de créer un ensemble de bâtiments entouré d'une robuste, d'une énorme enceinte faite de « trois assises de pierres de taille et une assise de madriers de cèdre » (1 R 7, 12).

Le Temple avait 60 coudées de long, 20 coudées de large et 30 coudées de haut (1 coudée équivaut à environ 50 cm). Il se divisait en trois parties : le vestibule ou Oulam, le Saint ou Hikal (Hékal) et le Saint des Saints ou Debir (Débhir). Devant le Oulam étaient érigées les deux colonnes* Jachin et Boaz.

Les dimensions de chacune des parties du Temple sont les suivantes :

– Oulam : 20 c x 10 c h = ?

– Hikal : 40 c x 20 c h = 30 c

– Débhir : 20 c x 20 c h = 20 c

On passait du vestibule au Hikal par une porte à deux battants en bois d'olivier et de cyprès. Sur trois de leurs côtés, les deux salles présentaient un déambulatoire de trois étages (5, 6 et 7 coudées) où l'on avait aménagé

33 chambres par étage. Un escalier à vis situé à droite du sanctuaire permettait de monter aux étages. On voit ici émerger la symbolique du nombre 33, nombre qui a pris une importance considérable dans la Maçonnerie spéculative. Il est le résultat du produit 11 par 3.

Le Onze est le « double » de l'unité. Il est source de conflit, de rivalités, d'opposition. La signification de ce nombre est parfaitement illustrée par le songe de Joseph :

Il eut encore un autre songe, qu'il raconta à ses frères. Il dit : « J'ai eu encore un songe.

Et voici que le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi » (Gn 37, 9).

Le Trois apporte l'équilibre aux excès suggérés par le Onze. Ainsi, le trente-trois possède la grandeur, sans la démesure.

L'accès au Débhir était fermé par une porte en bois d'olivier sauvage (1 R 6, 31) ou un rideau de pourpre (2 Ch 3, 14). Ce rideau se déchirera quand Jésus rendra le dernier soupir. De chaque côté de la porte, dans le Hikal, on avait placé dix chandeliers dont les lampes brûlaient en l'honneur de l'Éternel. En entrant dans le Hikal, on trouvait au centre l'autel des encens et à droite la table des douze pains de proposition. Dans le Débhir, qui ne comportait pas de fenêtre, deux chérubins de dix coudées de haut et de dix coudées de large protégeaient l'Arche.

Remarquons que les trois parties du Temple sont éclairées différemment. Le Oulam est le domaine de la lumière naturelle. Le Hikal est éclairé par des chandeliers. Le Débhir n'est illuminé que par la Loi Divine contenue dans l'Arche.

Sur le parvis, à l'est, se trouvait l'autel des offrandes, appelé aussi autel des holocaustes, qui avait dix coudées de haut et auquel on accédait par un escalier, malgré l'interdiction de l'Exode : « Tu ne monteras pas à mon autel par des marches, pour n'y pas laisser voir ta nudité » (20, 26).

Près de la colonne Jachin, au sud-est, se trouvait la Mer d'Airain, un vaste bassin circulaire qui contenait les eaux lustrales. Son volume était de deux mille bats, soit environ soixante mètres cubes. La Mer était soutenue par quatre groupes de trois bœufs regardant vers les quatre horizons.

Les colonnes et leur chapiteau, la Mer, les bassins, les ustensiles et objets du culte furent réalisés en bronze par Hiram dans « les plaines du

Jourdain… Dans les terres argileuses de Succoth et de Tseradah » ou « dans des moules de terre entre Soukkot et Sereda » (2 Ch 4, 17).

Trois hommes qui ont profondément influencé, par leur pensée et par leur action, la Franc-Maçonnerie, ont exprimé leur conception du Temple de Salomon. Voici ce que disent du Temple Martinès de Pasqually, Jean-Baptiste Willermoz* et Louis-Claude de Saint-Martin.

Pour Martinès de Pasqually, le Temple de Salomon est une évocation de la création de l'homme :

La construction de ce temple figurait réellement l'émanation du premier homme. Pour s'en convaincre, il n'est qu'à observer que le Temple fut construit sans le secours d'outils faits de métaux. Ce qui fait voir à tous les hommes que le Créateur avait formé le premier homme sans le secours d'aucune opération physique matérielle…

Jacob dit : « C'est ici le lieu de la vision parfaite, car j'ai vu l'Éternel en face. C'est ici le centre de l'univers et de la terre qui est en face du Créateur, et c'est ici que je marquerai la place de la maison que l'on bâtira au Créateur. »

Il marqua en effet par trois pierres placées triangulairement le lieu fixé où l'on construirait le Temple du Seigneur, sur la montagne de Morija… Il resta au centre du triangle pour montrer que le Créateur avait placé l'homme-Dieu au centre de l'univers pour commander et gouverner tous les êtres émanés et créés…

C'est pourquoi l'Esprit suscita à Jacob de désigner ce lieu pour être celui où devait être bâti le Temple, comme étant le lieu où avait été construit le corps de gloire d'Adam, qui fut appelé le Temple spirituel de la Divinité. Dans ce Temple spirituel était véritablement enfermé un esprit divin.

Pour Willermoz, le Temple était « l'esquisse parfaite de l'univers ». Aussi écrit-il :

Le Temple de Salomon, d'après les plans mystérieux reçus par David et exécutés par Salomon avec l'aide d'Hiram et des premiers Francs-Maçons, est construit à l'image de l'homme et à l'image de l'univers. Étudier les symboles du Temple c'est étudier l'un et l'autre… La Maçonnerie n'a pas essentiellement d'autre but que la connaissance de l'homme et de la nature. Étant fondée sur le Temple de Salomon, elle ne peut pas être étrangère à la science de l'homme, puisque tous les Sages qui ont existé depuis sa fondation ont reconnu que ce fameux Temple n'a existé lui-même dans

l'univers que pour être le type universel de l'homme général dans ses états passé, présent, futur…

Pour Louis-Claude de Saint-Martin, le Temple est, selon sa superbe formule, le « hiéroglyphe universel » :

Tout dans ce Temple était plus nombreux, plus abondant, plus vaste, plus étendu que dans les Temples précédents, pour nous enseigner que les vertus allaient toujours croissant, et qu'à mesure que les temps avançaient, l'homme voyait multiplier en sa faveur les secours et les appuis.

[…] *Le temple corporel que l'homme habite aujourd'hui n'est qu'un cloaque, un cachot ténébreux, comparé au Temple dans lequel il fit sa première demeure.*

TEMPLIERS

Que d'encre ont fait couler ces « Pauvres Chevaliers du Christ » ! Que de délires, de fantasmes ont-ils suscités !… Ce n'est malheureusement pas terminé. Des dizaines d'ouvrages continueront de paraître, ne cessant d'alimenter le mythe. Commençons par une brève évocation de leur histoire.

En 1118, neuf chevaliers, venus du Nord de la France, se rendent à Jérusalem et rencontrent Baudouin II. Ils lui expliquent qu'ils ont pour but de protéger les pèlerins entre Jaffa et Jérusalem. Le roi leur concède une partie de son palais, bâti sur les lieux du Temple de Salomon, tandis que les chanoines du Saint-Sépulcre leur offrent une parcelle de leurs terres.

Hugues de Payns et ses compagnons, face à Gormond de Picquigny, patriarche de Jérusalem, prêtent les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Ils deviennent les Chevaliers du Temple. Environ dix ans plus tard, en 1127, un concile réuni à Troyes consacrera officiellement l'existence de l'Ordre et lui consentira une indépendance quasi-totale. Les Templiers n'ont de compte à rendre qu'au Pape. Ils acquièrent une Règle qui fixe leur éthique et établit une hiérarchie. Leur statut de moine-soldat est admis par tous et génère des vocations. De toutes parts, arrivent des hommes qui viennent grossir leurs rangs, apportant argent, terre… L'Ordre s'enrichit. Plus de mille commanderies, mineures ou majeures s'établissent

en France. Les Templiers mettent sur pied un système de lettres de crédit, ce qui leur permettra de devenir les banquiers de l'Europe.

Tout sourit à ces moines-soldats qui peu à peu oublient leurs vœux et se laissent griser par la puissance et le pouvoir.

Mais les choses ne sont pas éternelles. Les musulmans se font de plus en plus menaçants et s'emparent de maintes citadelles. Après la chute de Saint-Jean-d'Acre, les Templiers quittent les lieux et se réfugient à Chypre, où ils attendent une réaction des différents souverains d'Europe. Celle-ci ne venant pas, ils regagnent Paris et s'installent dans la capitale, créant ainsi un véritable État dans l'État.

Ce qui ne pouvait qu'ulcérer Philippe le Bel, en proie à d'énormes difficultés financières. Le peuple, le roi et ses ministres critiquaient ouvertement le comportement des Templiers, jugés hautains, arrogants, impies… D'autre part, ils vivent en autarcie dans leurs commanderies. Ils ont leurs propres bouchers, boulangers, armuriers, maçons, couvreurs… De quoi mécontenter le peuple. Le 13 octobre 1307, le roi Philippe fit arrêter tous les Templiers, les accusant de sodomie, d'hérésie, de paganisme et de bien d'autres vilénies. Abandonnés à leur triste sort par le Pape Clément V, les Templiers furent torturés afin d'avouer leurs fautes.

L'Ordre est aboli au Concile de Vienne en 1312. Le dernier Grand Maître, Jacques de Molay est brûlé vif en l'île de la Cité le 18 mars 1314. Avant de rendre l'âme, il lance sa fameuse malédiction.

Qu'a à voir l'Ordre du Temple avec la Maçonnerie ?

Aucune trace, aussi infime soit-elle, n'a été décelée ou découverte par les historiens en ce qui concerne une communication de « secrets » entre le Templiers et les Maçons opératifs. La légende commence avec Anderson*, quand il écrit dans ses *Constitutions* de 1723 :

Si cela était de quelque utilité, on pourrait prouver qu'à cette antique fraternité, les sociétés ou ordres de chevalerie militaires et religieux ont au cours des temps emprunté maints usages solennels.

Anderson entendait par « Ordres de chevalerie » les Templiers, les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem qui furent par la suite nommés Chevaliers de Rhodes, puis de Malte et Chevaliers Teutoniques.

Une chose est certaine. Les Maçons spéculatifs du XVIII^{e} avaient besoin d'un passé glorieux et mystérieux pour asseoir leurs conceptions et leurs

actions. Ramsay, dans son premier *Discours,* fait lui aussi référence aux hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem et conclut, un peu rapidement « que depuis lors, dans tous les pays, nos Loges portent le nom de Saint-Jean ».

Plus tard, à partir de 1745, Willermoz* enrichira la légende en faisant intervenir les Chanoines du Saint-Sépulcre, qu'il dit être des Rose-Croix vivant à Jérusalem. En 1762, il déclarera que les Kadosh possèdent des secrets transmis par les Templiers, secrets qu'ils passent ensuite aux Chevaliers Teutoniques.

Mais c'est au Convent de Wilhelmsbad* qu'il dira : « j'apprenais mystérieusement à ceux auxquels je conférais le quatrième grade de la Loge qu'ils étaient devenus successeurs des Chevaliers du Temple ».

Dans les années soixante-dix, le rituel du Rite Écossais Rectifié, rite alors sous l'égide du Grand Prieuré des Gaules, faisait dire au Vénérable Maître, au premier grade :

Frères Surveillants, informez-vous, chacun sur votre colonne, si les Frères n'ont rien à proposer pour le bien de ***l'Ordre Templier*** *en général ou de cette Loge en particulier.*

Plus personne aujourd'hui n'ose évoquer une filiation réelle, authentique. Il faut ici parler d'une filiation spirituelle, initiatique. Les Maçons de la Stricte Observance, par exemple, étaient mus par la volonté de retrouver une pureté que les chevaliers du Moyen Âge possédaient ou étaient censés posséder. Il y a là une idéalisation de ce qu'était le passé qui rejoint la volonté des Bâtisseurs de s'appuyer sur un « avant ». Ce qui était bon pour l'Antiquité ne peut être que bon pour les hommes d'aujourd'hui. Cette conception du passé, source de lumière, est complètement bafouée par les mœurs actuelles pour qui ce qui est passé est dépassé.

TÉTRAGRAMME

Ce tétragramme des lettres hébraïques Yod, He, Vav He (à lire de droite à gauche) a été adopté par la tradition chrétienne et figure en tant que tel dans de nombreuses églises ou cathédrales. En hébreu, il est appelé *Chem ha-meforach.* Ce mot n'est pas prononcé et est remplacé par *Adonaï*, « mon Seigneur » ou *Ha Chem*, « le Nom ». Bien avant l'ère chrétienne, les Juifs ont cessé de le prononcer. À l'époque du Temple, les prêtres le prononçaient lors de la bénédiction quotidienne sacerdotale des fidèles et le Grand Prêtre lors de la fête de Yom Kippour. Le Talmud interdit aux non-initiés la prononciation du Nom. C'est le troisième commandement : « Tu ne prononceras pas le nom de YHVH en vain… »

Au V^{e} siècle, les Massorètes, érudits juifs, on placé sous les consonnes du tétragramme les voyelles du mot Adonaï. Ce qui a donné JéHoVaH.

L'Exode (3, 1-15) raconte le buisson ardent et la révélation par Dieu de son nom :

Moïse dit à Dieu : « Voici, je vais trouver les Israélites et je leur dis : « Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous ». Mais ils me disent : « Quel est ton nom ? », que leur dirai-je ? Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui suis ».

Selon les kabbalistes, le tétragramme possédait un immense pouvoir. Quand Aaron fit reculer les flots de la mer Rouge, son bâton portait les quatre lettres. Le tétragramme était aussi gravé sur l'anneau magique de Salomon*.

La Maçonnerie bleue le fait figurer inscrit dans le Delta*.

Les Hauts-Grades maçonniques (18^{e}) utilisent un autre tétragramme :

I.N.R.I. que l'on peut traduire, et cela dépend des rituels, par :

– *Igne Natura Renovatur Integra* : Par l'Ignition, la Nature se Régénère Intégralement

– Jésus de Nazareth : Roi des Juifs

– *Justum Negare Reges Impios* : Il est juste de tuer les rois impies

– *Justicia Nunc Reget Imperia* : La Justice désormais gouvernera les empires.

TÉTRAKTYS

Le mot signifie « quadruple éclat rayonnant ». La tétraktys est une figure composée de 10 points disposés en triangle. En haut est le feu. Viennent l'air, l'eau et enfin la terre. On peut dire aussi que le sommet représente la déité créatrice. Viennent ensuite la matière, l'union de l'esprit et de la matière, et en bas la création.

Le point du sommet est Un, le principe de toute chose, le divin. Au-dessous, est le Deux qui peut signifier le masculin et le féminin, la dualité. Au-dessous encore, le Trois signifie les trois niveaux : les enfers, la terre, les cieux ou le physique, le psychique et le spirituel. Le Quatre enfin, signifie le monde réalisé, avec ses quatre Éléments, les quatre points cardinaux…

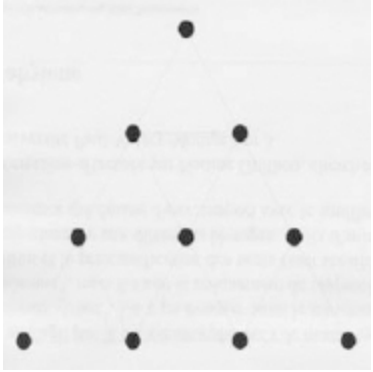
Pour Pythagore et ses adeptes, « tout est nombre ».

Le 1, la monade, signifie l'unité de l'existence, l'Harmonie. Le 2, la dyade, est la séparation, la division et en tant que telle est stérile si elle n'est pas dépassée. Le 3, la triade, représente ce dépassement en tant que somme des deux premiers. Le 4, somme des trois premiers, est un nombre divin.

Ce que traduit parfaitement la prière des pythagoriciens :

Bénis-nous, nombre divin, toi qui as engendré les dieux et les hommes. Ô sainte, sainte Tétraktys, toi qui contiens la racine et la source du flux éternel de la Création. Car le nombre divin débute par l'unité pure et profonde et atteint le quatre sacré ; ensuite il engendre la mère de tout, ce qui relie tout, le premier-né, celui qui ne dérive jamais, le Dix sacré, qui détient la clef de toutes choses.

Il suffit de lire les Anciens Devoirs* pour se rendre compte de l'adoration que les Bâtisseurs avaient pour Pythagore ou Euclide. Ces Maîtres, qui possédaient l'arithmétique et la géométrie, leur ouvraient de vastes champs d'investigation qu'ils se gardaient bien de partager avec le commun des mortels. Leurs connaissances étaient leur puissance, un moyen de se distinguer de la masse. D'où une transmission de ces secrets des plus sélective.



TÉTRAMORPHE

Il est fort possible que le tétramorphe tire son origine de l'Égypte ou de Babylone. En Égypte, les « quatre vivants » étaient les gardiens du dieu créateur. En Mésopotamie, quatre divinités de moyenne importance représentaient les quatre points cardinaux. Ce n'est qu'avec Ézéchiel (1, 1-14) par sa vision du char de Yahvé puis avec Saint-Jean (Ap 4, 7-8) que le symbole sera enrichi jusqu'à personnifier les quatre Évangélistes.

Le premier Vivant est comme un lion ; le deuxième Vivant est comme un jeune taureau ; le troisième Vivant a comme un visage d'homme ; le quatrième Vivant est comme un aigle en plein vol.

Les Pères de l'Église ont vu là Marc, Luc, Matthieu et Jean en les justifiant ainsi.

Le récit de Matthieu commence par l'évocation de la généalogie **humaine** de Jésus avec ces mots : « Livre de la genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham ».

Celui de Marc par : « Voici que j'envoie mon messager en avant de toi pour préparer ta route. Voix de celui qui crie dans le désert. » La voix qui crie dans le désert est le lion.

Quant à Luc, il parle de Zacharie, le prêtre qui, en tant que tel, sacrifiait les bovins et qui voit apparaître l'Ange du Seigneur qui lui annonce la naissance de son fils, Jean. Luc sera donc le taureau.

Jean, lui, dans son prologue, évoque le Logos, la voix du ciel, la lumière. L'aigle est l'oiseau qui monte vers les cieux et regarde le soleil en face.

Saint-Jérôme va plus loin dans l'interprétation. Il écrit que les quatre Vivants sont les quatre temps essentiels de la vie de Jésus. Le Verbe est incarné (l'homme). Il y a l'épreuve du désert, la tentation (le lion). Il est mis à mort (le taureau). Il monte au ciel, c'est l'Ascension (l'aigle).

Les sculpteurs du Moyen Âge ont admirablement traité ce thème des quatre Évangélistes qui entourent un Christ en majesté. Notamment à Saint-Sernin à Toulouse, Moissac, Chartres, Clermont-Ferrand (Notre-Dame-du-Port), Condom ou Saulieu…

TRAIT

On appelle « trait » la géométrie qui, sans l'aide de formules abstraites, permet la coupe et l'assemblage des matériaux, que ce soit le bois ou la pierre. Ce mot n'était guère employé en Maçonnerie. Il était plutôt réservé au Compagnonnage. Mais depuis quelques années, des Loges, notamment du Rite Français, tentant de retrouver l'esprit des Bâtisseurs, cultivent l'Art du Trait. D'autres rites ont adopté cette démarche et l'on voit de plus en plus d'ateliers travaillant au Rite Écossais Ancien et Accepté se soucier de la géométrie sacrée.

Il ne faut pas oublier qu'au Moyen Âge par exemple, le trait, on dirait aujourd'hui le tracé, faisait partie des secrets des compagnons. Ce trait ne repose pas sur des connaissances théoriques, intellectuelles, mais sur le réel, l'immédiatement palpable. Il n'est pas besoin de faire de longs discours pour montrer au Compagnon que s'il bâtit un triangle par 3, 4 et 5, il obtiendra une équerre.

Avant l'érection d'un bâtiment, souvent sacré, le Maître d'œuvre concevait le plan dans la Chambre au Trait (on dit aussi Chambre du Trait). Là, il conviait les compagnons et leur expliquait ses aspirations, ses buts. On passait alors de l'Idée à la concrétisation.

Rester dans l'abstrait est stérile. Il faut obligatoirement passer à la réalisation.

Le plan est-il réalisable ? Les matériaux disponibles sont-ils suffisamment nombreux et aptes à remplir leur rôle ? La main-d'œuvre est-elle suffisante ? Suffisamment formée ? Le tracé, dessiné sur une peau ou sur une surface plane (souvent en plâtre) peut-il être concrétisé par la pierre et

le bois ? La technique architecturale prévue est-elle sans danger ? Le budget alloué ne risque-t-il pas d'être dépassé ?

Le Maître et les Compagnons devisaient de tous ces aspects, chacun apportant sa ou ses solutions, ses suggestions. Tous savaient de quoi ils parlaient. Chacun d'eux possédait la géométrie et savait ce qu'il était possible de faire, et ce qui ne l'était pas. Quand tous étaient d'accord, les travaux pouvaient commencer.

Toute construction commence par l'Art du Trait. C'est ainsi que l'on mêle le savoir et la foi.

TRIANGLE

Chez les Maçons, le Triangle peut être le prix d'un repas lors d'une fête ou d'un banquet. On donne au convive un papier ou un carton, décoré d'un triangle, qu'il remet au Maître des Banquets, prouvant ainsi qu'il a réglé sa part.

Il peut être aussi trois Frères, qui, pour telle ou telle raison, se sont réunis afin de créer, dans un avenir plus ou moins proche, une nouvelle Loge. Ils ont été régulièrement initiés. Il leur faut l'aval de l'Obédience pour aller jusqu'au bout de leur projet.

En géométrie, le triangle est la première figure que l'on peut tracer à partir de trois points non alignés. Dans toutes les cultures, ce triangle est présent et est chargé de différentes symboliques. Pointe en haut, c'est le mâle, le feu… Pointe en bas, c'est la femme, l'eau. Ce symbolisme est traité avec les Éléments* et le Sceau de Salomon, qui est la combinaison des deux.

Le triangle fait bien évidemment référence au nombre trois : les trois points, les trois colonnettes Force, Sagesse et Beauté, les trois marches de l'escalier, les trois pas de l'Apprenti*… Pour les uns, le triangle va signifier le corps, l'âme et l'esprit, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, passé, présent et avenir, naître, vivre, mourir…

Le triangle est présent dans le Temple sous forme de Delta* Lumineux. En son milieu est l'œil qui voit tout.

Il existe différents triangles. Il peut être **scalène**, c'est-à-dire dont les côtés sont inégaux. Il peut être **rectangle** : il possède un angle droit. Il peut être **isocèle** : deux côtés sont égaux. Enfin, il peut être équilatéral : les trois

côtés sont égaux et les trois angles font 60°. Certains symbolistes font correspondre le triangle scalène à l'air, le triangle rectangle à l'eau, l'isocèle au feu, l'équilatéral à la terre.

TROIS GRANDES LUMIÈRES

Voir : « Volume de la Loi Sacrée », « Équerre », « Compas », « Soleil », « Lune », « Maître ».

Selon le rite pratiqué, les Trois Lumières de la Maçonnerie ont un sens différent. Ainsi, pour la Maçonnerie anglo-saxonne, en France pour le Rite Écossais Ancien et Accepté et Émulation, elles sont le Volume de la Loi Sacrée*, l'Équerre et le Compas, outils* maçonniques par excellence. Au Rite Français et au Rite Écossais Rectifié (rites dits modernes), elles sont « le Soleil, la Lune et le Maître de la Loge ». Mais, lors de la prestation des serments, **tous** les rites font usage du Volume de la Loi Sacrée, de l'Équerre et du Compas, même s'ils ne sont pas intimement liés. Ainsi, au Rite Écossais Rectifié par exemple, le récipiendaire est mis en état de poser la main sur le Volume, a un genou posé sur l'Équerre et appuie une pointe du Compas sur son cœur.

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, en revanche, il étend la main droite sur le Volume ouvert où sont posés l'Équerre et le Compas, placés selon le grade : Équerre sur Compas, Équerre et Compas entrelacés, Équerre sous Compas.

Au Grand Orient de France, la Bible ne figure pas sur l'autel des serments. Elle est remplacée par les *Constitutions d'Anderson* ou par le Livre de la Loi. Il en est de même à la Grande Loge Féminine de France où le Volume de la Loi Sacrée est remplacé par les Règlements de l'obédience. Dans les *Trois Coups Distincts* (1760), on trouve le jeu de questions-réponses suivant :

– Quand l'on vous a donné la Lumière, quelles sont les premières choses que vous ayez vues ?

– La Bible, l'Équerre et le Compas.

– Que vous a-t-on dit qu'elles signifiaient ?

– Trois Grandes Lumières dans la Maçonnerie.

Lors de l'Installation, il est dit au nouveau Vénérable :

Permettez-moi de diriger une fois encore votre attention sur les Trois Grandes Lumières, bien que Lumières symboliques en Franc-Maçonnerie : le Volume de la Loi Sacrée, l'Équerre et le Compas.

Les Saintes Écritures, cette grande Lumière de Maçonnerie, vous guideront vers toute vérité, dirigeront vos pas dans les sentiers du bonheur et vous indiqueront tous les devoirs de l'homme.

L'Équerre vous enseignera à régler votre vie et vos actions selon la ligne et la règle maçonniques.

Le Compas vous rappellera de limiter vos désirs dans tous les stades de la vie afin que, vous élevant par le mérite à un rang éminent, vous soyez entouré de respect durant votre vie, et regretté après votre mort.

TUBALCAÏN

Selon la Bible (Gn 4,22), Tubalcaïn (ou Toubal-Caïn) est un fils de Lamech. Selon la tradition yahviste, il est descendant de Caïn et de Silla, une des femmes de Lamech. Il est celui qui a donné à l'humanité l'art de travailler le cuivre et le fer. C'est pour cette raison qu'il passe pour être l'ancêtre de la tribu de Toubal, peuplade qui habitait une région riche en minerais et qui tirait sa subsistance du travail et du commerce des métaux. Nombreux sont les textes anciens qui citent Tubalcaïn : *Grand Lodge MS N° 1* (1583), le *Watson* (1687), le *Dumfries* (1710)… Il n'est donc pas étonnant que ce nom ait été choisi comme mot de passe par les divers rites, mais à des grades différents.

Voici ce qu'écrit Gérard de Nerval dans *Voyage en Orient, Les Conteurs :*

C'est de toi que procèdent les arts de la guerre et de la paix. Tu as réduit les métaux, tu as allumé la première forge. En donnant aux humains l'or, l'argent, le cuivre et l'acier, tu as remplacé par eux l'arbre de science. L'or et le fer les élèveront au comble de la puissance…

Au Rite Français, Tubalcaïn est le mot de passe de l'Apprenti. Le Vénérable dit au nouvel Initié : « Le mot de passe est Tubalcaïn, c'est le nom du premier ouvrier en métaux. »

Au Rite Écossais Ancien et Accepté et en Émulation, le mot de passe est donné au nouveau Maître mais n'est pas commenté.

TUILAGE – TUILEUR

La Loge est un lieu fermé, interdit au profane. Au cours de l'Ouverture des Travaux*, à la demande du Vénérable*, les Surveillants font vérifier par le Frère Couvreur que « la Loge est bien couverte », c'est-à-dire que nul profane ne peut entendre ou voir ce qui va se dire et se faire. Si un visiteur demande l'entrée du Temple, et qu'il n'est connu de personne de l'Atelier, il devra subir un interrogatoire prouvant par ses réponses son appartenance et son grade. C'est le rôle de l'Expert et du Couvreur (ou du Tuileur) selon le Rite pratiqué. Souvent, comme par exemple au Rite Écossais Ancien et Accepté, c'est le Couvreur qui s'en charge car il est placé près de la porte d'Occident. Sa sortie momentanée ne gêne en rien les Travaux.

En plus des mots, signes et attouchements, le visiteur doit pouvoir prouver qu'il est en règle avec le Trésor de sa Loge.

Les Rites anglo-saxons prévoient un « Tuileur extérieur ». Celui-ci a grade de Maître et reste à l'extérieur du Temple, durant toute la Tenue. Il remplace alors l'Expert et le Couvreur pour la vérification de la qualité du visiteur.

Avant toute augmentation de salaire, le candidat sera soumis à un tuilage par son Vénérable Maître afin que tous les membres de la Loge puissent se rendre compte des connaissances de celui qui va peut-être être augmenté. En effet, toute augmentation nécessite une connaissance parfaite du catéchisme du grade précédent.

Ceci est anecdotique, mais la « tuile » signifie l'assiette lors des agapes*. Ce terme est de moins en moins employé.

V

VÉNÉRABLE MAÎTRE

Le dictionnaire définit le mot « vénérable » comme ce qui est digne de vénération ou de respect. Vénérable est aussi un titre honorifique donné aux docteurs en théologie. C'est ainsi que l'on parle du Vénérable Bède. En Maçonnerie, le Vénérable est le président de la Loge, aux deux premiers degrés. Il semblerait que ce terme fut employé couramment sous la Grande Maîtrise du comte de Clermont, après 1737. La Maçonnerie britannique utilise le mot *Worshipful Master*.

Les Règlements Généraux du Grand Orient de France (article 35) définissent ainsi le rôle de Vénérable Maître :

Il appartient au Vénérable Maître de convoquer la Loge, d'ouvrir les Travaux, de procéder aux Initiations et de conférer les grades, d'assurer le bon déroulement et l'ordre des Tenues, au besoin en retirant la parole et en faisant couvrir le Temple à tout Frère contrevenant à l'ordre des Travaux ou des principes maçonniques. Il ne peut être repris en cours de séance par aucun assistant, la voie de simple observation étant permise à son égard. Il peut, si l'ordre est troublé et son autorité méconnue, suspendre et même lever la séance, sans formalités, celle-ci ne pouvant être reprise sous la direction d'un autre membre de la Loge.

Il dirige l'administration de la Loge, et à ce titre, contrôle le travail des autres Officiers, signe les tracés, reçoit et règle la correspondance, ordonnance toutes les dépenses autorisées par la Loge. Il est de droit président de toute commission et chef de toute délégation de la Loge qu'il

représente dans les cérémonies et pour les relations extérieures. Il signe les planches officielles.

On le voit ici, le Vénérable Maître est un chef de l'Ordre. On pourrait considérer qu'il détient les pleins pouvoirs. Heureusement, le Frère Orateur, gardien de la Loi est là pour empêcher toute dérive.

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, le Vénérable Maître installé prête ce serment :

En présence des Trois Grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie,

Le Volume de la Loi Sacrée,

Le Compas et l'Équerre,

Je m'engage sur mon honneur et ma foi maçonnique,

À obéir à la Constitution et au Règlement Général de l'Ordre,

À rendre hommage au *Grand Maître en exercice,*

À ses représentants,

À me soumettre aux décisions de la Grande Loge,

Ainsi qu'au règlement particulier de cette Loge,

À en faire assurer le respect par tous les Frères de l'*atelier.*

Je promets,

En outre,

De n'employer l'autorité que je reçois de mes Frères,

Que pour le bien de l'Ordre en général

Et de cette respectable Loge en particulier.

Je m'engage à remettre à mon successeur

Ou,

S'il y a lieu au Grand Maître Provincial

Dont nous dépendons,

Les cotisations et les pièces que je reçois aujourd'hui en dépôt,

Dont la Charte de la Loge,

Ainsi que tous les documents intéressants l'Obédience,

Que je recevrai au cours de mon mandat.

Avant son Installation au Rite Émulation, le futur Maître de la Loge reçoit des explications du Maître Installateur :

Tout candidat au Vénéralat doit être de bonne renommée, franc et loyal, et tenu en haute estime par ses Frères et Compagnons.

Il doit avoir été régulièrement initié, passé et élevé aux grades établis par notre Ordre. Il doit être expert en l'Art Royal et avoir dûment rempli les fonctions de Surveillant dans une Loge régulière.

Il doit être d'une conduite exemplaire, de manières courtoises, d'un abord facile. Il doit être ferme et inflexible dans ses principes. Être capable et avoir la volonté de prendre la direction des Travaux et s'être assimilé, à fond, les Anciens Devoirs, Règlements et Landmarks de l'Ordre.

Quelques instants plus tard, le Secrétaire lui lira les Anciens Règlements, Us et Coutumes :

Vous vous engagez à vous conduire honorablement et honnêtement et à suivre consciencieusement les lois de la morale.

Vous vous conduirez en bon citoyen, ami de la paix. Vous vous soumettrez volontiers aux lois du pays où vous résidez.

Vous promettez de ne faire partie d'aucun complot, ni d'aucune conspiration contre le Gouvernement, mais de vous soumettre avec déférence aux décisions du Législateur.

Vous vous engagez à marquer le respect qui leur est dû, aux pouvoirs civils légitimes, à travailler diligemment, à mener une vie honorable, à vivre en homme d'honneur.

Vous promettez de vénérer la mémoire des premiers chefs et patrons fondateurs de la Franc-Maçonnerie, de respecter leurs successeurs légitimes, chefs suprêmes ou Officiers adjoints, selon leur rang. Vous vous engagez à respecter les décisions de vos Frères réunis en Tenue de Grande Loge, dans tous les cas où elles seront conformes aux Constitutions de l'Ordre.

Vous promettez d'éviter les brouilleries et les querelles et de vous prémunir contre l'intempérance et les excès.

Vous promettez d'être prudent et convenable dans votre comportement et votre conduite, courtois envers vos Frères et fidèle à votre Loge. Vous promettez de respecter ceux qui sont de vrais Frères réguliers, et de repousser les imposteurs et ceux qui s'écarteront des principes fondamentaux de la Maçonnerie.

Vous vous engagez à contribuer au bien général de la société, à cultiver les vertus sociales et à propager la connaissance de l'Art Mystique, autant que votre influence et vos capacités vous le permettront.

Vous promettez hommage au Grand Maître en activité, ainsi qu'aux Officiers dûment installés et soumission à toute décision de la Grande Loge.

Vous reconnaissez qu'il n'est au pouvoir d'aucun homme, ni d'aucune collectivité d'hommes, d'introduire des innovations dans l'essence de la Maçonnerie.

Vous promettez de vous présenter régulièrement aux Tenues de Grande Loge dont vous aurez reçu l'avis préalable, et de remplir consciencieusement tous vos devoirs de Franc-Maçon en toutes occasions justes et convenables.

Vous reconnaissez qu'aucune nouvelle Loge ne peut se constituer sans l'autorisation du Grand Maître ou de son Député. Et qu'il ne faut accorder aucune considération à une Loge irrégulière, ni à ceux qu'elle a initiés ; enfin, qu'aucune procession publique de Maçons, revêtus des insignes de l'Ordre, ne peut avoir lieu sans une permission spéciale du Grand Maître ou de son Député.

Vous reconnaissez que personne ne peut être régulièrement admis dans la Franc-Maçonnerie ou affilié à une Loge, sans avis préalable, et sans une enquête approfondie sur son honorabilité, que nul Frère ne peut être élevé à un grade supérieur, sinon en stricte conformité avec les Règlements de la Grande Loge.

Vous promettez qu'aucun visiteur ne sera reçu dans votre Loge avant d'avoir été soigneusement tuilé et d'avoir produit les preuves écrites qu'il a été initié dans une Loge régulière.

VILLARD DE HONNECOURT

Villard est né vers l'an 1200 dans un petit village près de Cambrai, Honnecourt, qui appartient au département du Nord et qui est fort proche de l'Aisne et de la Somme. Il commence sa vie professionnelle comme apprenti puis devient compagnon. Il commence alors un périple qui lui permettra de perfectionner ses connaissances. Grâce à son *Carnet,* on peut

le suivre de Vaucelles, où il travaille à la célèbre abbaye cistercienne, à Cambrai où il participe à l'élévation du chœur de Notre-Dame, à Reims, Laon, Meaux, Chartres, Lausanne et Kosice, en Hongrie où il édifie la cathédrale Sainte-Élisabeth.

Glanant ici et là, sur les chantiers ou dans les Loges, de nouvelles connaissances, l'esprit curieux de Villard va découvrir l'antiquité et ses beautés, n'hésitant pas à puiser l'inspiration dans des mosaïques antiques. On peut dire que certains croquis de notre Maître d'œuvre préfigurent l'art de la Renaissance. Il suffit pour cela d'observer quelques dessins de sa main pour se rendre compte qu'il maîtrisait parfaitement l'art du drapé qui trouvera son apogée à la fin du XII^{e} siècle.

Villard ne s'est pas intéressé qu'à l'Art mais s'est essayé, avec réussite, à résoudre quelques problèmes techniques, comme le prouvent quelques dessins issus de son *Carnet*.

On remarquera l'importance donnée à la géométrie (triangle, rectangle, carré, étoile) ainsi que les personnages qui sont pour la plupart genou contre genou. Peut-être est-ce là une allusion à un certain rite.

Le schéma suivant « explique » une théorie du mouvement perpétuel. C'est surtout dans l'étude des drapés que Villard se distingue des artistes de son temps.

En 1964, selon les vœux de la Grande Loge Nationale Française dont le Grand Maître était alors Ernest Van Hecke, Jean Baylot fonda une Loge de Recherche qui prit le nom de « Villard de Honnecourt ». Elle publie régulièrement le résultat de ses travaux sous forme de *Cahiers.*

VOLUME DE LA LOI SACRÉE

Parfois appelé « Volume de la Sainte Loi », il est une des Trois Grandes Lumières* de la Maçonnerie. En Émulation, la référence est l'Ancien Testament alors que dans de nombreux autres rites, le Volume de la Loi Sacrée est ouvert au premier chapitre de l'Évangile de saint Jean. Aux rites Écossais et au Rite Français, le Livre est tourné **vers les Frères** sur les Colonnes*, alors que dans les Loges anglo-saxonnes, la Bible est dirigée **vers le Vénérable**.

Se référant aux *Constitutions d'Anderson,* la Grande Loge Unie d'Angleterre, notamment en ce qui concerne ses colonies, a très tôt accepté que la Bible soit remplacée par un autre Livre sacré, selon la religion du candidat. C'est ce qui s'est passé en Inde, par exemple, où le Livre peut être la Bible, l'Avesta, le Coran, le Guru Granth ou les Védas. L'Avesta étant le texte sacré des mazdéens, le Coran celui des musulmans, le Guru Granth celui

des sikhs, et les Védas, la base du védisme, puis du brahmanisme et de l'hindouisme.

Voici ce que disait un communiqué de la Grande Loge de Londres en 1938 :

La première condition pour être admis dans l'Ordre et pour en être membre, est de croire en un Être suprême. La Bible, le Volume de la Sainte Loi, est toujours ouverte dans les Loges. Tout candidat est requis de prêter son Obligation sur ce Livre, ***ou sur le Volume qui dans sa religion particulière est censé conférer un caractère sacré à un serment ou à une promesse prêtés sur lui.***

Les opératifs avaient coutume de prêter serment sur la Bible. Étienne Boileau, dans le *Livre des Métiers* (1268) dit que l'apprenti jure « sur les saints ». Il s'agit bien sûr ici des saints Évangiles.

En Angleterre, les *Ordonnances des Maçons d'York* (1352) précisent que le Maçon doit « jurer sur la Bible » et expriment l'idée que les Maçons doivent s'en remettre à la juridiction de Dieu. Ce thème est d'ailleurs repris dans le *Regius* (1390) dans le sixième point :

Le Maître, en sa sollicitude,

De Dieu fera parler la Loi.

Le quatorzième point est plus explicite :

Tout Maçon prête en grand respect

À son seigneur serment sincère

D'être fidèle en tout point

Aux traditions, règles et Loi.

Le *Cooke* (1410), après avoir abondamment cité la Bible (Création du monde, Caïn, Énoch, Jubal, Tubal…), s'il ne fait pas mention de serment, dit du Maçon :

Il doit d'abord principalement aimer Dieu et la Sainte Église, tous les Saints et son Maître et ses compagnons…

Le *Grand Lodge MS N° 1* (1583) est très précis :

Vous qui allez prêter votre obligation, prenez soin d'observer scrupuleusement les Devoirs, car c'est grand péril pour un homme que de se parjurer sur le Livre.

À la fin du manuscrit, on trouve la confirmation du serment sur la Bible : « Par ce Livre qui est entre vos mains ».

Le *Grand Lodge N° 2* (1650) évoque le serment de garder le secret « en présence de Dieu Tout-Puissant ».

Le *Dumfries* (1710) fait allusion à un *Livre des Constitutions* :

Ledit Euclide écrivit pour eux un Livre des Constitutions et leur fit jurer, par le plus grand des serments utilisés en ces temps-là, qu'ils respecteraient fidèlement toutes les instructions contenues dans les Constitutions de la Maçonnerie…

Robert Ambelain affirma que les Maçons opératifs ne savaient pas lire, que la Bible leur était inaccessible car trop onéreuse, qu'ils prêtaient serment sur une Règle. Comment peut-il expliquer alors les inscriptions de l'église de Champeix sur le tailloir des deux colonnes, qui porte les mots CIACHIN et BOOT ?

À cette époque, il y avait interpénétration du profane et du sacré. Le Métier était vécu non pas comme une obligation ou une corvée mais comme un hommage rendu à Dieu. Qu'est-ce qu'une cathédrale, sinon l'expression d'une foi sincère et vive ? Les imagiers romans et gothiques ont écrit de véritables livres de pierre, mêlant adroitement les références bibliques, les symboliques de l'Ancien et du Nouveau Testaments, afin qu'ils puissent être accessibles à tous.

Le *Prichard* (1730) cite librement le *Grand Lodge N° 1* :

Tunc unus ex senioribus teneat librum, ut ulli vel ille ponant vel ponat Manus supra Librum ; tum Praecepta debeaut legi.

Tandis qu'un des anciens tenait le Livre, sur lequel les Maçons posaient la main, le Maître lisait les lois et les devoirs.

Pour se rendre compte de l'importance du Volume de la Loi Sacrée, il n'est qu'à relire quelques éléments de certains rituels. À la clôture des Travaux, au Rite Écossais Rectifié, le Vénérable dit, en posant la main droite sur le Volume de la Loi Sacrée :

Mes Frères, lorsque pour perfectionner vos travaux vous rechercherez la lumière qui vous est nécessaire, souvenez-vous qu'elle se tient à l'Orient, et que c'est là seulement que vous pourrez la trouver.

Au Rite Émulation, le Vénérable dit au nouvel Apprenti dans ce que l'on appelle l'exhortation :

En votre qualité de Franc-Maçon, je vous recommande de méditer très sérieusement sur le contenu du Volume de la Sainte Loi. Considérez-le

comme le guide infaillible de la vérité et de la justice et réglez vos actions d'après les préceptes divins qu'il contient. C'est là que vous pourrez apprendre quels sont vos devoirs envers Dieu, envers votre prochain et envers vous-même.

Une autre exhortation, adressée au Vénérable nouvellement installé, en dit plus qu'un long discours :

Vénérable Maître, en observant strictement les règlements particuliers de votre Loge, les Constitutions de la Maçonnerie, et par-dessus tout en suivant les Saintes Écritures qui nous sont données comme règle et comme guide de notre foi, vous deviendrez capable de tresser une couronne de joie et d'allégresse qui perdurera lorsque le temps n'existera plus pour vous.

Au Rite Écossais Ancien et Accepté, dans le catéchisme, il est fait allusion au Volume de la Loi Sacrée :

– Pourquoi n'y comprenez-vous pas la Bible ?

– La Bible n'est pas un emblème, mais elle nous enseigne la loi qui était conservée dans le sanctuaire du Temple et que tout Maçon doit méditer.

VOYAGES

La notion de voyage est très présente en Maçonnerie. Même si, au Rite Émulation, le rituel ne prévoit pas de voyages, ceux-ci sont néanmoins évoqués, ou sous-entendus lors de la communication des mots de grade. Le Vénérable Maître dit par exemple : « ce mot vient de la colonne gauche… Passez. »

Dans les autres rites, les voyages sont essentiels au déroulement de la cérémonie. Ils correspondent à des épreuves, à des mises en contact avec les Éléments*, les métaux*, les outils*, ou des connaissances nouvelles.

Si comme le dit l'adage, les voyages forment la jeunesse, ils façonnent aussi les cherchants que sont les Maçons. Ils sont à la base de l'enseignement maçonnique, tel que le prévoit la Tradition. Le mot « Initiation » contient, nous l'avons vu auparavant, l'idée de mouvement. L'Initiation est une progression vers un centre.

Pourquoi voyage-t-on ? À l'origine des premiers pas vers l'inconnu, il y a tout d'abord un sentiment d'insatisfaction. L'être n'a pas trouvé jusqu'alors ce qu'il attendait de la vie, de son environnement. La démarche logique

veut qu'il aille chercher **ailleurs** ce qu'il n'a pas trouvé. Cet ailleurs peut se situer à la fois dans le temps et dans l'espace. En effet, le cherchant peut aussi bien s'éloigner de son lieu de vie que remonter dans le temps à la recherche d'un système de pensée, d'une religion, d'une Tradition. Des hommes comme Champollion, Fulcanelli, Guénon, Willermoz*… ont mené cette quête sur des routes différentes. Tout voyage suppose que l'**ailleurs** est plus beau, plus riche que l' **ici** ou que le **maintenant.**

Si le désir de voyager traduit une insatisfaction, il est aussi le signe d'un attrait pour l'inconnu, l'étrange, l'étranger. Au moment du départ, il faut faire table rase et tout miser sur un avenir plus ou moins aléatoire. Le voyage nécessite une rupture avec l'entourage et le passé. Cette rupture est signifiée par la mort symbolique.

Guénon écrit au sujet des voyages (Études sur la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage) :

La connaissance des « petits mystères » qui est celle des lois du « devenir », s'acquiert en parcourant la « roue des choses » ; mais la connaissance des « grands mystères » étant celle des principes immuables exige la contemplation immobile de la « grande solitude », au point fixe qui est le centre de la roue, le pôle invariable autour duquel s'accomplissent, sans qu'il y participe, les révolutions de l'univers manifesté.

LE TOUR DE FRANCE DU COMPAGNONNAGE

Le Compagnonnage est le seul mouvement initiatique qui puisse revendiquer une authentique tradition, à imposer à ses membres un Tour de France.

Il est possible qu'à l'origine le jeune ouvrier n'ait visité qu'une ou deux villes, travaillé que sur un ou deux chantiers « pour se faire la main » puis soit reparti vers sa ville ou son village.

Plus tard, les compagnons ont quitté leur région de naissance et sont allés se former sur des chantiers de plus en plus éloignés, souvent même à l'étranger. Il n'est qu'à regarder le parcours de Villard de Honnecourt* pour s'en rendre compte. Les compagnons se sont organisés pour favoriser les déplacements des jeunes gens. Ils ont créé sur les « chemins » des maisons où ils pouvaient trouver le gîte et le couvert, où ils pouvaient pratiquer leurs rites à l'abri des indiscrets et où ils pouvaient surtout recevoir l'enseignement des anciens.

Ces haltes, les « cayennes », sans doute copiées sur le système des ordres religieux, devinrent pour certaines obligatoires au cours du périple imposé par la confrérie à ses membres.

Si le Tour de France répond à un besoin de formation professionnelle, il correspond aussi à la symbolique solaire. Le voyage se fait dans le sens des aiguilles d'une montre. Au cours de ses étapes, de ses stages sur les chantiers, le néophyte va découvrir d'autres paysages, d'autres mentalités, d'autres coutumes, d'autres techniques, d'autres matériaux… Chaque soir, à la cayenne, il écoutera les compagnons finis parler du travail. De leur bouche, il apprendra les secrets. Cet enseignement, lentement acquis et assimilé, va faire du compagnon un autre homme, un homme pour qui la vie est une quête du travail bien fait. En ce sens, le Tour de France compagnonnique a permis un véritable brassage des idées et des méthodes.

D'une Société à l'autre, les itinéraires changent. Il existe des **villes du Devoir** appelées **boîtes** ou **stations**, et des **villes bâtardes** où la Société n'est pas représentée ou l'est très peu. Une ville bâtarde peut être **prise**, c'est-à-dire qu'elle devient **ville du Devoir** par l'implantation d'une cayenne importante.

Dans les *Mémoires d'un Compagnon,* Agricol Perdiguier écrit :

À part les villes que l'on appelle villes de Devoir, dans lesquelles on fait des réceptions de Compagnons, il y a d'autres villes, telles que Toulon, Cette, Saumur, Alais, Uzès, Annonay, Vienne, Paris, où nous avons également des membres *de notre Société, mais où nous ne faisons pas de réceptions, où nous ne portons pas le devoir, et qu'on appelle des villes bâtardes. Telle ville, bâtardée pour une Société, peut se trouver de Devoir pour une autre… Orléans, Dijon, Agen, Angers, Vendôme, Paris sont d'une grande importance pour d'autres corporations.*

[…] *Prendre une ville, c'est y envoyer de nos Compagnons, y fonder une mère, y établir notre Société, en faire une station du Tour de France. Les prises de ville coûtent parfois du sang.*

George Sand eut cette magnifique formule pour qualifier le compagnonnage : « C'est le pèlerinage aventureux, la chevalerie errante de l'artisan. »

LES VOYAGES ET LA FRANC-MAÇONNERIE

Le premier voyage est celui qui mène du monde profane au parvis* du Temple*. Ce voyage est presque toujours dicté par l'insatisfaction. L'être a conscience, ou prend conscience par son parrain*, des limites du monde profane. Aussi vient-il chercher ce qu'il n'a pas trouvé. Ce peut être des contacts humains, une philosophie, une morale, une tradition, des connaissances, un besoin d'action… Dans ce premier voyage, le parrain se doit de conduire son filleul, de l'accompagner.

Le deuxième voyage se passe dans le Cabinet de Réflexion*. C'est un voyage intérieur, solitaire, qui a pour fin la mort de l'individu profane pour une renaissance dans le sacré. Mircea Eliade disait de ce voyage :

Être symboliquement « enseveli »… équivaut à une régression de l'instinct primordial, dans la nuit cosmique. Sortir de la tombe « initiatique » équivaut à une cosmogonie.

Le troisième voyage va du Cabinet de Réflexion jusqu'à la porte du Temple. L'être a laissé dans les entrailles de la terre ses métaux, sa matérialité. Il a abandonné son ancienne peau et est dans l'attente d'une seconde naissance. Dans l'instant, comme dans le Cabinet, il est seul, aveugle, ni nu ni vêtu. Mais il aura bientôt près de lui un guide sûr qui lui évitera les erreurs et les errements.

Mais les véritables voyages maçonniques sont ceux que vit le profane avant que de devenir Apprenti*, que vit l'Apprenti qui va passer Compagnon*, que vit le Compagnon qui va être élevé à la Maîtrise.

Les voyages du Premier Grade

Rite Émulation

Ce rite, nous l'avons vu, n'associe pas les voyages aux Éléments*. Le Second Expert prend la main droite du candidat. Il guide le néophyte autour de la Loge par le nord, l'amène devant le Second Surveillant et lui fait frapper par trois fois sur l'épaule de ce dernier.

– *Entrez, vous qui êtes libre et de bonne renommée.*

Le Second Expert conduit le candidat à la droite du Premier Surveillant où il refait les mêmes gestes. La deuxième pérambulation suit la communication des secrets du grade. C'est le passage devant les chaires.

Répondant au vénérable, le candidat donne le Mot du grade :

– Le sens de ce mot est « en force ». Passez.

Le Second expert, tenant toujours le néophyte par la main droite, le conduit à la droite du Second Surveillant, fait le pas et se met à l'ordre. Le candidat donne l'attouchement au Second Surveillant qui lui demande le mot.

– Passez.

Le Second Expert conduit le candidat à la droite du Premier Surveillant et lui fait faire le pas, le signe pénal et lui demande le mot.

– Passez.

Le candidat peut recevoir son Tablier.

Rite Écossais Ancien et Accepté

Le premier voyage est l'épreuve de l'air. L'Expert accompagné du Maître des Cérémonies conduit le candidat par le Sud et l'Est et le fait passer sur la planche à bascule. Il n'est pas indispensable que le Second Surveillant agite un carton sous le nez du récipiendaire pour créer un courant d'air. Pendant le voyage, les Frères sur les colonnes font grand bruit.

Le Vénérable dit :

Le voyage que vous venez de faire a été pénible, difficile, rempli d'obstacles et accompagné d'un grand tumulte. Il est l'emblème de la vie de l'homme. Les bruits que vous avez entendus figurent les passions qui l'agitent, et les obstacles que vous avez rencontrés peignent les difficultés qu'il rencontre, et ne peut vaincre et surmonter que s'il acquiert cette force morale qui peut l'aider à se mettre au-dessus des coups du sort.

Le deuxième voyage se fait de l'ouest à l'est, en partant du nord et en revenant par le sud. Le long de la colonne du Midi, le candidat marche sur la planche à boules. Durent son parcours, on entend un cliquetis d'épées*. Près du plateau du Premier Surveillant, le Maître des Cérémonies plonge par trois fois la main du candidat dans un récipient contenant de l'eau.

Le Vénérable dit :

Profane ! Dans ce voyage, vous avez éprouvé moins de difficultés, vous avez rencontré moins d'embarras que dans le premier. En effet, les obstacles s'aplanissent de plus en plus sous les pas de l'homme qui persévère sur les sentiers de la vertu. Cependant, il n'est pas encore délivré des combats qu'il est obligé de soutenir pour triompher de ses passions et de celles des autres hommes. C'est ce que figure ce cliquetis d'armes que vous avez entendu.

Le troisième voyage se fait d'ouest en est en passant par le nord. Le candidat est amené sur le pavé mosaïque, sous le fil à plomb où il subit l'épreuve du feu.

Le Vénérable dit :

Les flammes que vous avez traversées heureusement ont complété votre purification. Puissent celles de l'amour de l'humanité embraser votre cœur. Puisse à l'avenir la charité inspirer vos paroles et guider vos actions. N'oubliez jamais ce précepte sublime de la morale : ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qui te fût fait. Gravez dans votre cœur cet autre précepte qu'enseigne la Maçonnerie : fais aux autres le bien que tu voudrais qu'ils te fissent.

Rite Français

Le premier voyage se passe ainsi. Le Deuxième Expert prend le candidat par les deux mains, et, marchant à reculons, le conduit de l'occident à l'orient puis de l'orient vers l'occident, par le sud. Tous deux passent **derrière** les chaires du Vénérable et des Surveillants. Cette progression se fait au son d'une tempête.

Ce premier voyage est l'emblème de la vie humaine : le tumulte des passions, le choc des divers intérêts, les difficultés des entreprises, les obstacles que multiplient sur vos pas des concurrents empressés de vous rebuter, tout cela est figuré par le bruit et le fracas qui ont frappé vos oreilles, par l'inégalité de la route que vous avez parcourue.

Ce premier voyage représente l'épreuve de l'air.

Le deuxième voyage se déroule de la même manière mais on entend un cliquetis d'épées. À l'occident, le Frère Préparateur plonge la main du candidat dans une cuve d'eau.

Le Vénérable fait ce commentaire :

Vous avez dû trouver dans ce voyage moins de difficultés et d'embarras que dans le premier. Nous avons voulu rendre sensible à votre esprit l'effet de la constance à suivre le chemin de la vertu. Plus on y avance et plus il est agréable. Ces cliquetis d'armes que vous avez entendus dans son cours figurent les combats que l'homme vertueux est sans cesse obligé de soutenir pour triompher des attaques du vice.

Vous avez été purifié par l'eau. Il vous reste encore d'autres épreuves à subir. Armez-vous de courage afin de les supporter jusqu'au bout.

Le troisième voyage se fait de la même manière que précédemment, mais cette fois à pas libres. On passe plusieurs fois devant le visage du candidat un flambeau afin qu'il puisse entendre le bruit de la flamme.

Le Vénérable dit :

Monsieur, vous avez remarqué que ce voyage a été encore moins pénible que les précédents. Les flammes par lesquelles vous êtes passé sont le complément de votre purification. Puisse le feu matériel dont vous avez été environné allumer à jamais dans votre cœur l'amour de vos semblables. Que la charité préside à vos paroles et à vos actions, et n'oubliez jamais ce précepte d'une morale sublime, d'une morale commune à toutes les nations : Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.

Rite Écossais Rectifié

Il faut avoir en mémoire que les voyages figurent les trois états successifs du candidat : cherchant, persévérant puis souffrant. Avant le premier voyage, le Vénérable insiste sur la notion de guide. Il est évident que dans tous les rites, le candidat n'est pas laissé seul devant les épreuves mais le Rite Écossais Rectifié met en avant les rôles de Préparateur, d'Introducteur et de Parrain*.

Pour le premier voyage, le Frère Introducteur emmène le récipiendaire de l'occident à l'orient par le nord et le ramène à l'occident par le midi. Au midi, le néophyte subit l'épreuve du feu. « Le feu consume la corruption mais il dévore l'être corrompu. » On entend un bruit de tonnerre.

Le Vénérable dit :

L'homme est l'image immortelle de Dieu. Mais qui pourra la reconnaître s'il la défigure lui-même ?

Le deuxième voyage se fait dans le sens inverse. De l'occident à l'orient par le midi. Au nord, le Frère Introducteur plonge la main du candidat dans de l'eau.

C'est par la dissolution des choses impures que l'eau lave et purifie mais elle contient en elle des influences funestes et les principes de la putréfaction.

Nouveau bruit de tonnerre.

Celui qui rougit de la religion, de la vertu et de ses Frères est indigne de l'estime et de l'amitié des Maçons.

Le troisième voyage se fait dans le même sens que le premier, par le nord. À l'occident, le Frère préparateur présente au candidat un vase contenant de la terre.

Le grain mis en terre y reçoit la vie mais si son germe est altéré, la terre même en accélère la putréfaction.

Troisième bruit de tonnerre.

Le Vénérable dit la troisième maxime :

Le Maçon dont le cœur ne s'ouvre point au besoin et aux malheurs des autres hommes est un monstre dans la société des Frères.

Les voyages du deuxième grade

Rite Émulation

Le Premier Expert prend la main droite de l'Apprenti et le conduit vers l'angle nord-est. Ils contournent la Loge à l'équerre, partant du pied gauche. Ils s'arrêtent devant la chaire du Vénérable.

– *Saluez le Vénérable Maître en Maçon.*

L'Apprenti fait le pas, le signe pénal puis il est conduit jusqu'à l'angle sud-est puis vers le Second Surveillant. Celui-ci lui donne l'attouchement :

– *Qu'est-ce que ceci ?*

– *L'attouchement de l'Apprenti.*

Le Premier Expert ramène le candidat sur la *ligne* puis le conduit vers l'angle sud-ouest, et enfin devant la chaire du Premier Surveillant.

– *Les Frères sont prévenus que le Frère X va passer devant eux pour montrer qu'il est bien en effet, le candidat convenablement préparé pour passer au grade de Compagnon.*

Le cérémonial va se reproduire de la même manière afin que la qualité de Maçon ne fasse aucun doute et les « épreuves » pourront continuer.

Rite Écossais Ancien et Accepté

Le premier voyage voit l'Apprenti portant un Maillet et un Ciseau. L'Expert lui fait faire le tour de la Loge et l'arrête devant la colonnette Beauté et lui fait lire les cinq sens.

Le Vénérable :

Ce premier voyage représente la première année des études d'un néophyte. Jusqu'à ce moment, vous n'avez été occupé qu'à dégrossir la Pierre Brute. Maintenant, en qualité de Compagnon, il faut que vous appreniez à tailler les matériaux aux dimensions de la place qu'ils occuperont selon les plans tracés par les Maîtres, et à leur donner le poli qui contribuera à la beauté de tout l'édifice.

Pour le deuxième voyage, les outils sont la Règle et le Compas. Après avoir fait le tour de la Loge, l'Apprenti revient à l'ouest où il lit, sur la colonnette Force, les cinq ordres d'architecture.

Ce voyage représente la deuxième année des études de l'Initié… Je ne parlerai pas de l'usage matériel des outils dont vous êtes porteur. Vous savez bien qu'il ne s'agit point ici de la Maçonnerie pratique, mais bien de la décoration d'un tabernacle digne de la majesté du Grand Architecte : je veux parler de l'homme moral.

Pour le troisième voyage, les outils sont la Règle et la Pince (Levier). Le candidat fait le tour de la Loge et lit le nom des Arts Libéraux sur la colonnette Sagesse.

Ce voyage représente la troisième époque des études de l'Initié.

Le cartouche présente le *trivium,* grammaire, rhétorique, logique et *quadrivium,* arithmétique, géométrie, musique et astronomie. Le Vénérable expliquera chacune des sciences.

Pour le quatrième voyage, les outils sont une Règle et une Équerre. Le candidat fait de nouveau le tour de la Loge. Quand il arrive à l'orient, on lui présente les deux sphères, terrestre et céleste.

Le cinquième voyage se fait les mains libres.

Rite Français

Les outils sont les mêmes qu'au Rite Écossais Ancien et Accepté. Tous les voyages commencent par le midi et se terminent à l'occident.

Le Premier Expert glisse dans la main gauche de l'Apprenti un Maillet et un Ciseau, puis, le guidant par la main droite, lui fait faire le tour de la Loge.

Le travail du Compagnon consiste à se perfectionner dans la pratique de la coupe et de la taille des pierres.

Pour le deuxième voyage, le récipiendaire tient dans sa main gauche une Règle et un Compas.

L'ignorance est notre premier apanage. Des hommes instruits prennent soin de notre enfance et nous enseignent les premiers éléments des sciences.

Règle et Pince sont les outils du troisième voyage. Il est jugé suffisamment instruit pour manipuler le Levier.

Le quatrième voyage correspond à la quatrième année de la formation. Le candidat porte une Règle et une Équerre. Le Compagnon apprend à vérifier les élévations et la pose des pierres.

Pour le cinquième voyage, le candidat est dispensé d'outils. On lui montre l'Étoile Flamboyante*.

Elle est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses… Elle est le symbole de ce feu sacré, de cette portion de lumière divine dont le Grand Architecte de l'Univers a formé nos âmes, aux rayons de laquelle nous pouvons distinguer, connaître et pratiquer la vérité et la justice.

La lettre G est le monogramme d'un des noms du Très-Haut, source de toute lumière… Elle est Géométrie.

Rite Écossais Rectifié

Ce rite se distingue nettement des autres. Ici, pas d'outils, d'ordres d'architecture, d'arts libéraux… On évoque les métaux.

Le premier voyage se fait d'occident à orient, par le midi, et d'orient à occident, par le nord. Au nord, un Frère présente au candidat une plaque d'argent :

L'argent a divisé les hommes et séparé les Frères. Jetez-le à vos pieds.

Le Vénérable dit :

Frère Apprenti, l'insensé voyage toute sa vie sans savoir où il va, ni d'où il vient, ni ce qu'il doit faire. Mais le sage se rend compte de tous ses pas, parce qu'il en connaît l'importance et le terme.

Le deuxième voyage se fait dans le sens inverse.

Quand le candidat est au midi, le Frère lui présente une plaque d'airain.

Mon Frère, ce métal est l'emblème de l'orgueil qui, par son alliage impur, dégrade les plus grandes vertus. Jetez-le à vos pieds.

L'homme est naturellement bon, juste et compatissant. Pourquoi est-il si souvent en contradiction avec lui-même ? Étudiez-en sérieusement la cause,

Frère Apprenti, elle est bien importante à découvrir.

Le troisième voyage se fait dans le même sens que le premier. À l'occident, le Frère donne à l'Apprenti une plaque de fer.

Frère Apprenti, le plus dur des métaux est détruit par la rouille lorsqu'il est abandonné à lui-même. Jetez-le à vos pieds.

Celui qui, étant une fois entré dans le chemin de la vertu et de la vérité, n'a pas le courage d'y persévérer, est cent fois plus à plaindre qu'il n'était auparavant.

Les voyages du troisième grade

Il ne peut être question dans cet ouvrage généraliste de développer les voyages de la Maîtrise. On peut quand même signaler que tous les rites imposent au Compagnon sur le point d'être Élevé des déplacements en Loge qui lui permettront de vivre le meurtre d'Hiram, sa mort tragique et sa résurrection. Il est à noter cependant qu'au Rite Émulation, le Maître ne revient pas à la vie mais est enseveli une seconde fois.

Dans tous les rites, le candidat doit faire la preuve qu'il connaît le grade d'Apprenti, de Compagnon pour pouvoir accéder au grade de Maître.

Un point important est que tout Compagnon qui se présente en Loge de Maîtres est suspect de l'assassinat du Maître Hiram. Il doit faire la preuve de son innocence. C'est ce qui est fort bien exprimé au Rite Français :

Ne soyez pas surpris, Compagnon, des précautions que nous prenons vis-à-vis de vous. Depuis la mort de notre Respectable Maître, tous les Compagnons nous sont suspects… L'homme vulgaire se laisse prendre à l'apparence mais le vrai Maçon sait l'écarter pour s'élever jusqu'à la vérité.

On s'aperçoit qu'il y a une cassure entre les deux premiers grades et le troisième, que beaucoup considèrent comme le premier des Hauts-Grades*.

Les deux premiers grades vous ont appris à connaître l'usage des instruments et l'emploi des matériaux. Vous vous attendez sans doute à trouver dans celui-ci le développement des emblèmes sous lesquels la vérité s'est, jusqu'à présent, dérobée à vos yeux. Mais tout dans l'univers est sujet à d'étranges révolutions. Tout périt.

W

WILHELMSBAD

Wilhelmsbad est une petite ville de la province de Hesse, non loin de Francfort-sur-le-Main. Le 15 juillet 1782 s'y déroula un Convent qui allait changer l'histoire maçonnique, du moins celle du Rite Écossais Rectifié.

Étaient représentés à ce Convent, la Stricte Observance et le Rite Rectifié d'Allemagne (septième et huitièmes Provinces), de France (deuxième, troisième et cinquième Provinces) et d'Italie.

Willermoz* avait pour ambition d'imposer le Régime élaboré lors du Convent des Gaules (1778). Il avait pour opposants le marquis de Chefdebien (Occitanie), Savalette de Langes, Adam Weishaupt (le chef des Illuminés) et le prince de Hess, féru d'ésotérisme, mais aussi un grand nombre de Maçons, agnostiques ou profondément républicains.

Certains, convaincus de la réalité de la filiation templière, désiraient retrouver le « Trésor occulte du Temple », d'autres, comme les Rose-Croix d'Or, espéraient connaître les secrets des « Supérieurs Inconnus ». D'autres encore voulaient concilier positivisme et spiritualité.

Selon les termes du Grand Maître Ferdinand de Brunswick, le but de ce Convent était de « connaître enfin la raison d'être de la Franc-Maçonnerie et les fins auxquelles elle se destinait. »

Quant à Willermoz, il désirait ardemment à diriger la Maçonnerie vers un catholicisme où se mêleraient les enseignements de Martinès de Pasqually et le mysticisme de Claude de Saint-Martin. Ce qui ne plaisait guère, et on le conçoit aisément, aux protestants.

Après bien des discussions, le Convent déclara que la Stricte Observance n'était pas de filiation directe avec l'Ordre du Temple. Il y eut de nombreuses réactions. Pour calmer les esprits et tenter de contenter le plus grand nombre, il fut convenu que, selon la Tradition, le Régime Rectifié conserverait à titre légendaire les us et coutumes de l'Ordre Templier. Les Chevaliers s'appelleraient désormais Chevaliers Bienfaisants, et pour la France, Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte.

Voici quelques extraits du recès du Convent qui éclaireront le lecteur curieux :

Après plusieurs recherches entreprises avec curiosité sur l'histoire de l'Ordre des Templiers dont dérive celui des Maçons, qui ont été produites, examinées et comparées dans nos conférences, nous nous sommes convaincus qu'elles ne présentaient que des traditions et des probabilités sans vraie réalité qui puissent mériter toute notre confiance et que nous n'étions pas autorisés suffisamment à nous prétendre les vrais et légitimes successeurs des Templiers. Par ailleurs, la prudence voulait que nous quittions un nom qui présentait le risque de nous faire soupçonner du projet de vouloir restaurer un Ordre proscrit par le concours des deux puissances et que nous abandon-nions une forme qui ne cadrerait plus avec les mœurs et les besoins du siècle…

[…] À cet effet, pour décliner à jamais toute imputation sinistre et démentir les bruits semés *sans discrétion dans le public… Nous promettons au nom de tout l'Ordre des Francs-Maçons réunis et rectifiés devant Dieu et nos Frères que l'unique but de notre association est de rendre chacun de ses membres meilleur et plus utile à l'humanité par l'amour et l'étude de la vérité, l'attachement le plus sincère aux dogmes, devoirs et pratique de notre Sainte Religion chrétienne…*

[…] *Nous ne pouvons cependant pas nous dissimuler que notre Ordre a des rapports réels et incontestables avec celui des Templiers prouvés par la tradition la plus constante, des monuments authentiques et les hiéroglyphes mêmes de notre tapis ; qu'il paraît plus que vraisemblable que l'initiation maçonnique plus ancienne de cet ordre a été donnée à plusieurs de ces chevaliers et a servi de voile à quelques autres au moment de leurs malheurs pour en perpétuer le souvenir.*

[…] *Avons accordé également aux trois Provinces Françaises qui depuis leur réforme nationale avaient adopté le titre de Chevalier Bienfaisant de la*

Cité Sainte, pour lequel elles avaient un attachement particulier, la liberté de continuer d'en user.

[…] *Nous n'avons eu d'autre but que d'épurer notre Régime et d'y réunir tous les Frères qui sont animés de l'amour du bien… Nous ne craignons pas d'avancer que celui qui sera fondé sur les bases les plus solides et qui enseignera avec le plus de succès les vérités religieuses et morales et les vertus sociales et patriotiques, et présentera les moyens les plus efficaces pour exercer la bienfaisance dans toute son étendue devra nécessairement entraîner la confiance de tous ceux qui savent apprécier ces avantages.*

WILLERMOZ

Il est né le 10 juillet 1730 à Saint-Claude dans le Jura, au sein d'une famille qui comptera treize enfants. À l'âge de quinze ans, il est placé comme apprenti chez un mercier de Lyon. Neuf ans plus tard, il s'installe à son compte et connaît une réussite justifiée par une grande rigueur dans la gestion et un travail acharné.

En 1750, il est initié à Lyon vraisemblablement dans la Loge des « Amis Choisis ». Deux ans plus tard, il devient Vénérable de cette Loge, ce qui est peu commun.

En 1753, avec neuf Frères, il crée la Loge « La Parfaite Amitié » dont il est élu Vénérable le jour de la Saint-Jean-Baptiste. La Loge prospère et, en 1756, forte de cinquante membres, elle se fait reconnaître par la Grande Loge de France dont le Grand Maître est le comte de Clermont.

En 1760, les trois Loges de Lyon (Les Vrais Amis, l'Amitié et la Parfaite Amitié) s'unissent. Les trois Vénérables ont pour but de créer une Loge supérieure destinée à collecter et protéger les archives, et surtout de régir la Maçonnerie de la région lyonnaise afin d'éviter toute dérive. Willermoz en deviendra Grand Maître de 1762 à 1763.

Quel est le moteur qui pousse ce jeune homme à étudier les origines et le message de la Maçonnerie ? Il écrit au baron de Hund :

Depuis ma première admission dans l'Ordre, j'ai toujours été persuadé qu'il renfermait la connaissance d'un but possible et capable de satisfaire l'honnête homme. D'après cette idée, j'ai travaillé sans relâche à la

découvrir. J'y ai trouvé nombre de mystères tous plus singuliers les uns que les autres.

En 1761, il décèle une piste qui va l'intéresser au plus haut point et que détient une Loge de Metz : une échelle à sept échelons. Il se met en contact avec un certain Meunier de Précourt qui lui fait parvenir un catéchisme de Grand Inspecteur Élu. Willermoz, avec une imagination parfois débordante, va alors échafauder une théorie qui fait intervenir les Templiers. « Les Francs-Maçons sont les descendants des Chevaliers du Temple, plus particulièrement de ceux qui, connaissant le secret du Grand Œuvre, ont contribué à procurer à leur Ordre tant de richesses fameuses ». Willermoz apprendra plus tard que le but réel de l'Ordre est de venger la mort tragique et injuste de Jacques de Molay. L'échelle à sept échelons représente les sept conditions que Philippe le Bel imposa à Bertrand de Got pour l'aider à être pape. Elle est aussi le symbole des vertus que doit posséder tout homme qui veut devenir un parfait Maçon. Alors une fièvre va s'emparer de la région lyonnaise et de bien d'autres contrées de France. On va chercher dans de nombreuses directions. L'Ordre du Temple, comme nous l'avons vu, mais aussi l'alchimie (le frère de Willermoz, Pierre-Jacques, se ruine à tenter de trouver le secret de la transmutation), la kabbale, les Chevaliers Teutoniques, la Rose-Croix…

Willermoz entend parler de Martinès de Pasqually. Il fait la demande, qui est acceptée, d'être reçu dans l'Ordre des Élus Coëns. En mai 1768, il est fait Réau-Croix. En 1771, il rencontre un homme qui allait le conforter dans sa quête : Claude de Saint-Martin.

En juillet 1773, une grande partie des Maçons lyonnais rejoint la Stricte Observance Templière qui est alors en pleine mutation. Willermoz, avec l'appui d'anciens Élus Coëns va réformer la Stricte Observance. Cela se fait au Convent des Gaules à Lyon, le 25 novembre 1778.

Pour les adeptes, l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte concrétise une Maçonnerie chrétienne et spiritualiste.

Une théorie va bouleverser cette construction : le mesmérisme. Pour Willermoz et ses amis, voilà une nouvelle façon de communiquer avec l'invisible. Pendant deux ans, Willermoz va espérer trouver réponse à ses questions. Il désespère quand on lui amène des cahiers écrits par un mystérieux « Agent Inconnu ». ON lui demande de fonder, dans le plus grand secret, la « Société des Initiés » dont le but est d'être « le centre

général de la lumière des derniers temps et de la parfaite et primitive initiation ».

La Révolution Française secoue la société. Willermoz se met à écrire, notamment le *Traité des Deux Natures.*

Bien qu'âgé, Willermoz n'oublie pas ses rêves et ses aspirations. Il veut faire renaître l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte. Il réexamine tout ce qui a été dit et fait au Convent de Wilhelmsbad*, se met à rédiger les rituels. Il prépare le terrain pour les générations futures. Pour que le lecteur puisse se faire une idée de la pensée de Willermoz, nous allons citer quelques phrases de son œuvre.

Il est certain pour plusieurs que ce Temple était l'esquisse parfaite de l'univers comme le Tabernacle construit par Moïse avait été aussi l'esquisse d'une partie de ce même univers, et qu'il n'y avait ni dans l'un ni dans l'autre aucun ornement ni dimension qui n'enferme des rapports réels avec ce qui est hors de la portée de l'homme sensible. C'est pourquoi ni Moïse ni David n'avaient pas inventé eux-mêmes ces plans. Ils les avaient reçus.

[…] *Le Temple de Salomon, d'après les plans mystérieux reçus par David et exécutés par Salomon avec l'aide d'Hiram et des premiers Francs-Maçons, est construit à l'image de l'homme et à l'image de l'univers. Étudier les symboles du Temple, c'est étudier l'un et l'autre.*

[…] *La Maçonnerie n'a pas essentiellement d'autre but que la connaissance de l'homme et de la nature. Étant fondée sur le Temple de Salomon, elle ne peut être étrangère à la science de l'homme, puisque tous les Sages qui ont existé depuis sa fondation ont reconnu que ce fameux Temple n'a existé lui-même dans l'univers que pour être le type universel de l'homme général dans ses états passé, présent, futur…*

Z

ZÉNITH – NADIR

Quand on interroge l'Apprenti sur les dimensions de la Loge*, notamment sur sa hauteur, il répond : « Du Zénith au Nadir. »

Que sont exactement le zénith et le nadir ? Il faut imaginer un homme debout, les pieds sur terre. De sa tête, on fait partir une verticale qui, vers le haut, indique la direction du zénith et vers le bas celle du nadir.

Il peut être établi une analogie entre ce zénith, ce nadir et les deux Saint-Jean. À la Saint-Jean d'été, le soleil est « à son zénith » (on devrait dire à son point de culmination). Dès lors, il va décroître jusqu'à atteindre son point le plus bas, à la Saint-Jean d'hiver. Alors vient un autre cycle.

Pourquoi ces références ? Les auteurs des rituels ont voulu montrer, par les dimensions de la Loge (longueur, largeur et hauteur) que la Franc-Maçonnerie est universelle. En effet, allant de l'orient à l'occident, du midi au septentrion, du zénith au nadir, elle englobe tout l'univers.

BIBLIOGRAPHIE

mbelain, *Symbolique maçonnique des outils,* Édimaf, 1995.
nderson, *Les Constitutions, Les Obligations d'un Franc-Maçon,* SNES, trad. G. Lamoine, 1995.
achelard G. *La Psychanalyse du feu,* Gallimard, 1969.
ayard J.P., *Le Compagnonnage en France,* Payot, 1977.
aylot J. *La Franc-Maçonnerie traditionnelle dans notre temps, Dervy, 1995*
edu J.J., *Sources Secrètes du Da Vinci Code,* Le Rocher, 2005.
ources Secrètes de Anges et Démons, Le Rocher, 2005
egey R., *La Quadrature du Cercle,* Le Rocher, 1993.
erteaux R., *La Symbolique (Apprenti, Compagnon et Maître),* Édimaf, 1990.
oileau E., *Le Livre des Métiers,* Imprimerie Nationale, 1879.
oucher J., *La Symbolique ma*çonnique, Dervy, 1983.
ahiers d'Occitanie, GLNF, 1986-1992.
hevalier-Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles,* R. Laffont, 1969.
onfessions d'un Maçon, Cahiers Villard de Honnecourt n° 9 (1727)
ooke MS, Cahiers Villard de Honnecourt n° 6 (1410)
ante, *Divine Comédie,* Gallimard, « Pléiade », 1965.
u Colombier P., *Les Chantiers des Cathédrales,* Picard, 1973. Dumas A., *Jérusalem, in Jérusalem-Omnibus,* 1964.
liade M., *Initiations, rites, sociétés secrètes,* Gallimard, « Folio », 2004.
*ncyclop*æ*dia Universalis,* 1980.
nglish Exposure, Cahiers Villard de Honnecourt, n° 7 (1724).
erré J., *La Franc-Maçonnerie et le sacré,* Dervy, 2004.
istoire de la Franc-Maçonnerie par les textes, Le Rocher, 2002.
ictionnaire des Symboles, des Mythes et des Mythologies, Le Rocher, 2003.
inch, *Traité maçonnique,* Cahiers Villard de Honnecourt n° 7.
rancs-Maçons écrasés (Les), Cahiers Villard de Honnecourt, n° 9.
irard-Augry P., Cahiers Villard de Honnecourt, n° 3.

loton E., *Rituels des trois premiers grades,* Gloton, 1946.
obert M-H, *Les Nombres sacré et l'Origine des religions,* Stock, 1980.
rand Lodge MS, Cahiers Villard de Honnecourt, n° 8 (1583).
raves R., *Les Mythes grecs,* Fayard, 1958.
uénon R., Œuvres complètes, Éditions traditionnelles, Gallimard, 1978.
orne A., *Le Temple de Salomon,* Le Rocher, 1990.
utchinson, *Esprit de la Maçonnerie*, Londres, 1802.
stitution des Francs-Maçons, Cahiers Villard de Honnecourt n° 20 (1725).
ubert P., (Abbé), *Dictionnaire raisonné universel des arts et métiers*, 1772.
suites de Trévoux, *Dictionnaire universel français et latin*, 1752.
osèphe F., *Antiquités judaïques, in* Jérusalem-Omnibus, 1994.
ouven, *Architecture cachée – Les nombres cachés*, Dervy, 1979.
ucotte, *Description des arts et métiers*, 1783.
Iackey, *A New Encyclopaedia of Freemasonry*. Traduction Maurice Paillard, Imprimerie Nouvelle, 1958.
Iariel, *Rites, rituels et symbolisme*, La Colombe, 1961.
Iartin Saint-Léon, *Le Compagnonnage*, Le Compagnonnage, 1983.
Iartinès de Pasqually, in *La Franc-Maçonnerie occultiste*, Table d'Émeraude, 1987.
Iellor A., *Les Mythes maçonniques*, Belfond 1988.
audon P., Œuvres complètes, Dervy, 1953.
erval G., (de), *Voyage en Orient*, Garnier-Flammarion, 1980.
rme P., (de l'), *Traité d'architecture*, 1567.
aillard, *Les Constitutions maçonniques anglaises et françaises*, Imprimerie Nouvelle, 1938.
alou J., *La Franc-Maçonnerie*, Payot, 1964.
erdiguier A., *Mémoires d'un Compagnon*, Plon, « Club des libraires de France », 1964.
laton, Œuvres complètes, Garnier-Flammarion, 1969.
lutarque, *Thésée et Romulus*, Garnier, 1950.
richard S., *Masonry Dissected*, Cahiers Villard de Honnecourt n° 8 (1730).
egius, in *Histoire de la Franc-Maçonnerie par les textes*, Le Rocher, 2002.
iffard, *Anthologie de l'Ésotérisme occidental,* Laffont, 1990.
aint-Augustin, *La Cité de Dieu*, Garnier, 1960.
aint-Martin L.C., (de) *Des erreurs et de la vérité*, R. Amadou, 1950.
avary des Bruslons J., *Dictionnaire universel de commerce*, 1723.
oued G., *Les Symboles dans la Bible*, J. Grancher, 1993.

ouzenelle A., (de), *Alliance de Feu*, Dervy, 1990.
tevenson, *Les Origines de la Franc-Maçonnerie*, Télètes, 1993.
he Grand Mistery of Freemasonry, Cahiers Villard de Honnecourt n° 24 (1724).
he Whole Institution of Masonry, Cahiers Villard de Honnecourt n° 24 (1724-1725).
ourniac J., *Tracés de Lumière – Symbolisme maçonnique et tradition chrétienne*, Dervy, 1965.
rois Coups Distincts, Cahiers Villard de Honnecourt n° 13 (1760).
an Lennep, *Art et Alchimie*, Meddens, 1966.
iollet-le-Duc, *Encyclopédie médiévale,* Inter-Livres, 1993.
itruve, *Les 10 livres d'architecture*, Belles Lettres, 1986.
uillaume, *Le Tuileur*, Dervy, 1975.
/illermoz J.B., *L'Ésotérisme*, Laffont, 1990.

Groupe Artège
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi
BP 521 - 98015 Monaco
www.editionsdurocher.fr

Achevé d'imprimer par
Laballery
en juillet 2015
N° d'imprimeur : XXX
Dépôt légal : décembre 2013
Imprimé en France